

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC »)

**Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;
Vu le règlement grand-ducal du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation et le
fonctionnement de la Commission pour le patrimoine culturel ;**

En dates du 15 et 22 juin et 19 octobre 2022, l'inventaire scientifique du patrimoine bâti de la commune de Mersch, réalisé par l'Institut national pour le patrimoine architectural-INPA (anc. Service des sites et monuments nationaux), a été présenté par Madame Christina Mayer, responsable du Service de l'inventaire de l'INPA.

La recherche scientifique ainsi que les argumentaires plaidant en faveur d'une protection nationale et soulignant l'intérêt public de protection, réalisés dans le cadre de l'inventaire, ont été accueillis très favorablement et le travail présenté a été largement approuvé par les membres présents (*annexe 1*). Suite à cet inventaire il est désormais possible d'entamer la procédure de protection juridique de tous les immeubles inventoriés telle que prévue par la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel.

Entre février 2018 et mars 2022, 365 immeubles et objets situés sur le territoire de la commune de Mersch ont été repérés et analysés en détail par les agents en charge de l'INPA. Parmi les 365 immeubles et objets repérés, 189 ont été retenus comme dignes de protection nationale en vertu des dispositions de l'article 23 de la loi relative au patrimoine culturel, dont 154 immeubles et 35 objets (« *Kleindenkmäler* »).

La Commission pour le patrimoine culturel émet un avis favorable pour la protection nationale de 188 immeubles et objets. Un (seul) immeuble est avisé défavorablement, à savoir l'immeuble situé 22, Rouschtwee à Beringen, construit en 1983 (*annexes 2, 3 et 4*)

Plusieurs remarques et questions ont été formulées par les membres de la COPAC, concernant notamment la création de plusieurs secteurs protégés d'intérêt national et/ou de sites mixtes, mais demandant également la protection pour des immeubles isolés supplémentaires. La Commission constate et regrette qu'aucun secteur protégé d'intérêt national n'ait été défini pour l'ensemble du territoire de la commune de Mersch afin de permettre un aménagement plus adéquat des alentours de certains biens immeubles dignes de protection selon l'inventaire ou déjà classés au niveau national et de préserver la cohérence architecturale, urbanistique et paysagère des certains espaces visés.

La commission se prononce en faveur de l'instauration d'un secteur protégé d'intérêt national pour :

- Beringen, noyau historique ;
- Essingen, noyau historique ;
- Mersch, Place Saint-Michel/rue Jean Majerus ;
- Mersch, Place de l'Eglise ;
- Mersch, rue d'Arlon ;
- Mersch, rue Servais ;
- Mersch, rue Nicolas Welter.

La commission se prononce en faveur de l'instauration de sites mixtes pour:

- le menhir préhistorique du « Béisenerbiert » avec la chapelle Enelter et ses alentours ;
- monument national de l'Indépendance avec l'allée d'arbres ;
- hostellerie située 4, Hunnebour à Mersch avec alentours et étang artificiel.

La commission se prononce en faveur d'une protection comme patrimoine culturel national des immeubles supplémentaires suivants :

- 5, rue de la Gare à Mersch ;
- 23, rue Grande-Duchesse Charlotte à Mersch ;
- 28, rue du Château à Pettingen ;
- 6, um Kiesel à Pettingen ;
- 11, rue Nicolas Welter à Mersch.

La commission demande d'analyser les biens meubles suivants en vue d'une protection nationale :

- mobilier liturgique de la chapelle située rue Wenzel à Beringen ;
- mobilier liturgique de l'église située rue d'Ettelbruck à Moesdorf ;
- mobilier du café Schaack-Graas situé 50, rue Grande-Duchesse Charlotte à Mersch ;
- mobilier de l'atelier situé 7, rue Irbicht à Beringen ;
- plaque de rue situé rue Lankheck à Mersch ;
- plaque de rue situé rue Nicolas Welter à Mersch ;
- plaque de rue situé rue de Septfontaines à Reckange.

La commission demande également :

- d'inclure le pavillon et le hêtre pourpre de l'immeuble sis 2, rue Emmanuel Servais à Mersch ;
- de protéger tous les immeubles de la ferme située 40, rue de Luxembourg à Rollingen ;
- d'inclure l'autel historique dans la mesure de protection de la chapelle située rue de Château à Pettingen ;
- d'exclure la niche de la mesure de protection de l'église située rue Wenzel à Beringen ;
- d'inclure les alentours directs dans la mesure de protection de la chapelle située 24, rue d'Ettelbruck à Beringen.

Annexes :

Annexe 1 : description des immeubles inventoriés et arguments plaidant en faveur d'une protection nationale

Annexe 2 : votes du 15 juin 2022

Annexe 3 : votes du 22 juin 2022

Annexe 4 : votes du 19 octobre 2022

Annexe

**Inventar der Baukultur im
Großherzogtum Luxemburg**

Gemeinde Mersch

Inhaltverzeichnis

Wissenschaftliches Inventar der gebauten Kulturgüter	6
Die Gemeinde Mersch: Einleitung.....	6
Inventarisierung	7
Auswertung der Inventarisierung	8
Kriterien für die nationale Unterschutzstellung von gebauten und natürlichen Kulturgütern	9
Definitionen:	10
Mersch Miersch.....	15
Mersch 10, rue d'Arlon.....	19
Mersch 19, rue d'Arlon.....	21
Mersch 32, rue d'Arlon.....	23
Mersch 51, rue d'Arlon.....	25
Mersch 55, rue d'Arlon.....	27
Mersch 62, rue d'Arlon	28
Mersch 67, rue d'Arlon.....	31
Mersch 93+95, rue d'Arlon Ensemble	33
Mersch Rue d'Arlon, o. N.	35
Mersch 35, rue Comte J.-F. d'Autel	37
Mersch 6, rue de Beringen.....	39
Mersch 28, rue de Beringen	41
Mersch 32, rue de Beringen	44
Mersch Rue du Camping, o. N.	46
Mersch Rue du Camping, o. N.	48
Mersch 1, rue de la Chapelle	49
Mersch 1, rue Grande-Duchesse Charlotte	50
Mersch 12, rue Grande-Duchesse Charlotte	53
Mersch 20, rue Grande-Duchesse Charlotte	55
Mersch 25, rue Grande-Duchesse Charlotte	57
Mersch 29, rue Grande-Duchesse Charlotte	58
Mersch 29A, rue Grande-Duchesse Charlotte.....	60
Mersch 31, rue Grande-Duchesse Charlotte.....	62
Mersch 44, rue Grande-Duchesse Charlotte	63
Mersch 50, rue Grande-Duchesse Charlotte	65
Mersch 57, rue Grande-Duchesse Charlotte.....	67

Mersch Rue de Colmar-Berg, o. N.	69
Mersch 4, rue de Colmar-Berg	70
Mersch 5+7, rue de Colmar-Berg	73
Mersch 12, rue de Colmar-Berg	76
Mersch 11, 13, 15, 17, rue de Colmar-Berg Ensemble	78
Mersch 29, rue de Colmar-Berg	82
Mersch 33+35, rue de Colmar-Berg	84
Mersch 37, rue de Colmar-Berg.....	87
Mersch 2, Place de l'Eglise	89
Mersch Place de l'Eglise, o. N.	92
Mersch 6, rue de la Gare	104
Mersch o. N. + 28 + 30 + 32, rue de la Gare Ensemble.....	106
Mersch 4, Hunnebour	111
Mersch 17, rue Lankheck	113
Mersch Rue Lankheck, o. N.	115
Mersch 7, rue Jean Majerus.....	117
Mersch 8, rue Jean Majerus	119
Mersch Rue Jean Majerus, o. N.....	122
Mersch 10+11+12, Place Saint-Michel	124
Mersch 16, Place Saint-Michel.....	127
Mersch Place Saint-Michel, o. N.	130
Mersch Place Saint-Michel, o. N.	136
Mersch 12, rue Mies.....	149
Mersch 14, rue Mies.....	151
Mersch 7C, rue des Prés.....	153
Mersch 58, rue des Romains	156
Mersch Rue des Romains, o. N.	158
Mersch 2, rue Emmanuel Servais.....	162
Mersch 7, rue Emmanuel Servais	166
Mersch 9, rue Emmanuel Servais.....	167
Mersch 10, rue Emmanuel Servais	169
Mersch 12, rue Emmanuel Servais	171
Mersch 22, rue Emmanuel Servais.....	173
Mersch 30, rue Emmanuel Servais	175
Mersch 1, rue Nicolas Welter	177
Mersch 2, rue Nicolas Welter	180

Mersch Rue Nicolas Welter, o. N.	182
Mersch 12, rue Nicolas Welter	183
Mersch 17, rue Nicolas Welter.....	185
Mersch 18, rue Nicolas Welter	188
Mersch 26, rue Nicolas Welter.....	190
Mersch 47, rue Nicolas Welter	192
Mersch 60, rue Nicolas Welter.....	194
Mersch 74, rue Nicolas Welter	196
Mersch 76, rue Nicolas Welter	198
Mersch 89, rue Nicolas Welter.....	200
Mersch 95, rue Nicolas Welter	202
Mersch Rue Nicolas Welter, o. N.	205
Mersch Gemarkung Op Mies	206
Beringen Biereng	223
Beringen 8, Beringerberg	226
Beringen Rue d'Ettelbruck, o. N.	229
Beringen 24, rue d'Ettelbruck	231
Beringen 49, rue d'Ettelbruck.....	234
Beringen 60, rue d'Ettelbruck.....	237
Beringen Rue de la Gare, o. N.	239
Beringen 3, rue Hurkes	241
Beringen 7, rue Irbicht	244
Beringen 22, Rouschtwee.....	246
Beringen Rue Wenzel, o. N.	249
Beringen 8, rue Wenzel	253
Beringen Rue Wenzel, o. N.	256
Beringen Gemarkung Busch bei Binzert Ensemble	257
Beringen Gemarkung Hinter der Heck.....	259
Essingen Essen	261
Essingen Maison 3	263
Essingen Maison 5	268
Essingen Maison 6	273
Moesdorf Miesdrëf.....	276
Moesdorf Rue d'Ettelbruck, o. N.	278
Moesdorf Rue d'Ettelbruck, o. N.	282
Moesdorf 13, rue d'Ettelbruck.....	286

Moesdorf 21, rue d'Ettelbruck	288
Moesdorf 31, rue d'Ettelbruck.....	291
Moesdorf 6, rue de Glabach.....	293
Moesdorf Gemarkung Auf der Altesch	296
Moesdorf Gemarkung Scheierhaff	297
Pettingen Pëtten	300
Pettingen 12, rue du Château	302
Pettingen 22, rue du Château	305
Pettingen 24, rue du Château Ensemble	308
Pettingen 26, rue du Château	315
Pettingen 32, rue du Château	320
Pettingen 41, rue du Château	322
Pettingen 43, rue du Château	324
Pettingen Um Schlassgruef, o. N.	326
Pettingen 5, Um Weyer	327
Pettingen Um Weyer, o. N.	330
Reckange Recken Reckingen.....	331
Reckange Rue d'Arlon, o. N.	333
Reckange Rue d'Arlon, o. N.	335
Reckange Um Lehm, o. N.	337
Reckange 1, rue Principale.....	338
Reckange 21, rue Principale.....	340
Reckange 26, rue Principale	343
Reckange 27 + 27A, rue Principale Ensemble	348
Reckange 29, rue Principale	351
Reckange 30, rue Principale.....	353
Reckange 35, rue Principale.....	355
Reckange 44A, rue Principale	357
Reckange 54, rue Principale.....	360
Reckange 9, rue de Septfontaines	363
Reckange Gemarkung Besenerberg	365
Reckange Gemarkung Enelter Wois	367
Reckange Gemarkung Auf Giewel	370
Reckange Gemarkung Hingerboesch	372
Rollingen Rolleng	374
Rollingen Rue Grendel, o. N.	377

Rollingen 6, rue de Larochette	378
Rollingen 1, rue de Luxembourg	380
Rollingen 2a, rue de Luxembourg	383
Rollingen 11, rue de Luxembourg	385
Rollingen 22, rue de Luxembourg	388
Rollingen 25, rue de Luxembourg	393
Rollingen 40, rue de Luxembourg	397
Rollingen 62, rue de Luxembourg	400
Rollingen 73, rue de Luxembourg	402
Rollingen 73 + o. N., rue de Luxembourg Ensemble	408
Rollingen Rue de Luxembourg, o. N.	412
Rollingen 86, rue de Luxembourg	418
Rollingen 94, rue de Luxembourg	421
Rollingen 103, rue de Luxembourg	425
Rollingen Rue de Luxembourg, o. N.	429
Rollingen Gemarkung In Bruch Ensemble	431
Rollingen Gemarkung Laangebësch Site mixte.....	434
Schoenfels Schëndels Schönfels	437
Schoenfels Montée de la Bergerie, o. N.	440
Schoenfels 9, rue du Château	442
Schoenfels Rue du Village, o. N.	446
Schoenfels 7, rue du Village	452
Schoenfels 1, rue du Village; 1, rue du Moulin; Montée de la Bergerie, o. N. Site mixte.....	455
Schoenfels Gemarkung In Enschelt	470
Schoenfels Gemarkung Auf Rennscheuerberg	471
Schoenfels Gemarkung Schlossberg	473
Nicht mehr schützenwerte Gebäude.....	474
Mersch 11+13, rue Nicolas Welter	475

Wissenschaftliches Inventar der gebauten Kulturgüter

Die Gemeinde Mersch: Einleitung

Die Gemeinde Mersch bildet das geografische Zentrum des Großherzogtums Luxemburg. Die heutige Gemeinde, die auch Namensgeberin für einen der zwölf Kantone des Landes ist, entstand im Laufe des 19. Jahrhunderts durch den Zusammenschluss verschiedener kleinerer Gemeinden zu einer großen administrativen Einheit.¹ Mit einer Fläche von 49,74 Quadratkilometern und 9816 Einwohnern weist sie die größte Fläche und die höchste Bevölkerungszahl im Kanton Mersch auf.² Mit einer Waldfläche von 1138 Quadratkilometern verfügt sie zudem über die zweitgrößte Waldfläche aller Luxemburger Gemeinden.³

In der Mitte des Kantons Mersch gelegen, grenzt die Gemeinde an nahezu alle anderen Gemeinden dieses Kantons an: Helperknapp und Bissen im Westen, Colmar-Berg und Nommern im Norden, Larochette, Fischbach, Lintgen und Lorentzweiler im Osten. Lediglich gen Süden weist die Gemeinde Mersch eine Grenze zur Gemeinde Kehlen auf, die zum Kanton Capellen zählt.

Geologisch betrachtet zählt das Territorium der Gemeinde Mersch zu den Ausläufern des Gutlandes. Hier sind die für das Zentrum Luxemburgs charakteristischen „Stufenlandschaften“ zu finden, bei denen sich im Laufe der Jahrtausende durch harte Sandsteinvorkommen und zahlreiche Gewässerläufe breite Täler und Hochplateaus ausgebildet haben.⁴ Diese Region gehört zu den fruchtbarsten und ertragreichsten Landstrichen des Großherzogtums. In Kombination mit den leicht zugänglichen Sandsteinvorkommen führte dies zur Entstehung großer Bauernhöfe, die auch als „Gutlandhöfe“ bezeichnet werden.⁵ Zudem prägt der hohe Wasserreichtum, der sich unter anderem im Vorkommen zahlreicher Quellen und vieler kleiner Bäche manifestiert, dieses Gebiet in der Landesmitte. Tatsächlich befindet sich im ‚Pëttenerbësch‘ das geografische Zentrum des Großherzogtums.⁶

Insbesondere durch das Zusammentreffen dreier landschaftsprägender Flüsse – der Alzette, der Eisch und der Mamer – entstand hier ein fruchtbares Tal, das schon früh besiedelt wurde.⁷ Menschliche Spuren vom Neolithikum bis zum Mittelalter konnten etwa in den Höhlen östlich von Rollingen und in den ‚Mamerleeën‘ nachgewiesen werden.⁸ Mit der Kapelle Enelter weist die Gemeinde Mersch eine vorchristliche Kultstätte auf, die schließlich christlich umgewidmet wurde und deren erster christlicher Altar noch vor Gründung der Pfarrei Mersch errichtet wurde.⁹

1 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxembourg, 1994, hier S. 82.

2 Le portail des statistiques. Grand-Duché de Luxembourg, *Population par canton et commune 1821-2020*, <https://gd.lu/3cgPrj> (08.12.2020).

3 Commune de Mersch, *La commune en lettres et en chiffres*, <https://gd.lu/4qDgvX> (07.12.2020).

4 Lucius, Michel, *Vue d'Ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, Luxembourg, 1950, S. 49ff.

5 Calteux, Georges, *D'Lëtzebuerger Bauerenhaus*, Band 1/3, Luxembourg, 1997, S. 221 ff.

6 Commune de Mersch, *Mersch et ses alentours*, <https://gd.lu/bGzFk4> (26.01.2021).

7 Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1992, S. 4.

8 Lucius, Michel, ‚Geologische Grundlagen‘, in: *Cahiers luxembourgeois*, Heft 1, Luxembourg, 1949, S. 7-16, hier S. 7.

9 Fisch, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, 1992, S. 15.

Die Kernbesiedlung der Ortschaft Mersch befindet sich auf dem flachen Rücken zwischen Mamer und Eisch, der auch ‚Mies‘ oder ‚Mees‘ genannt wird und nachweislich schon zur Römerzeit besiedelt war.¹⁰ Die Burg- respektive Schlossanlagen von Mersch, Schoenfels und Pettingen belegen die Entwicklung des Gebiets vom Mittelalter bis zur Neuzeit. Durch den Anschluss an die Zugstrecke Luxemburg-Ettelbrück in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts entstand in Mersch eine Vielzahl von Handwerksbetrieben und kleineren Fabriken, die das wirtschaftliche Aufblühen der Ortschaft begünstigten.¹¹ Auch wenn nur noch wenige Spuren des industriellen Mersch zu finden sind, haben Zeugnisse jener Zeit in einigen repräsentativen Villen und prächtigen Wohn- und Geschäftshäusern überdauert. Zudem zählen eine Vielzahl an Bauernhöfen und einfacheren Wohnhäusern, Kirchen und Kapellen zum reichen baukulturellen Erbe der über lange Zeiten eher landwirtschaftlich geprägten Gemeinde Mersch.

Zur Gemeinde gehören neben dem Hauptort Mersch die Dörfer Beringen, Moesdorf, Pettingen, Reckange, Rollingen und Schoenfels sowie der Weiler Essingen und einige außerhalb der Orte liegende Höfe in den jeweiligen Gemarkungen.

Inventarisierung

Schützenswerte Objekte sind mit ihren Veränderungen, die sie über die Zeit erfahren haben, Geschichtsdokumente. In der Gemeinde Mersch sind Objekte aus einer Zeitspanne vom 2. bis zum 20. Jahrhundert zu finden, was eine außerordentliche Bandbreite von baulichen Zeugnissen darstellt. Für viele dieser Objekte sind jedoch nur wenige Schriftquellen vorhanden. Weil nicht nur einzelne Großbauten, sondern auch – und dies mehrheitlich – typisch bäuerliche und einfache

Gebäude inventarisiert wurden, ist der vorliegende Band nicht nur ein grundlegender Beitrag zur Architekturgeschichte, sondern auch zur allgemeinen Luxemburger Kultur- und Geschichtswissenschaft. Primär richtet sich das vorliegende Inventar der Gemeinde Mersch an alle interessierten Bürgerinnen und Bürger, an Personen aus den Bereichen Architektur und Planungswesen sowie an Verantwortungsträgerinnen und Verantwortungsträger der Gemeinde, die über den Umgang mit schutzwürdigen Objekten mitentscheiden.

Die Inventarisierung ist ein mehrstufiger Prozess: Sie beginnt mit der Begutachtung aller Objekte, die bis 1990 geschaffen wurden. Historische Quellen aus institutionellen wie privaten Archiven, Sammlungen und Bibliotheken werden für jede Gemeinde gesichtet und ausgewertet. Es folgt die systematische Erfassung einzelner Bauten und Stätten vor Ort. Konstruktionen, Materialien und Verarbeitungen werden beschrieben und ihre etwaigen Veränderungen über die Zeit festgehalten. Idealerweise erfolgt eine Innenbesichtigung der Gebäude und ein Gespräch mit den Hausbewohnern, aus dem sich nicht selten wertvolle Hinweise auf die Baugeschichte ergeben. Die anschließende Vertiefung der Quellenrecherche und die damit einhergehenden Analysen helfen dabei, die vor Ort gemachten Beobachtungen zu überprüfen und bestenfalls zu stärken: Die daraus gewonnenen Erkenntnisse ermöglichen die Einordnung eines Objekts, auch im nationalen Vergleich. Die Bewertung einzelner Bauwerke und Stätten als nationale Kulturgüter erfolgt

¹⁰ Ebd., S. 7.

¹¹ Hilbert, Roger, Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 353ff.

unter Berücksichtigung verbindlicher und gesetzlich verankerter Kriterien, die im nächsten Kapitel des vorliegenden Inventars aufgelistet und erläutert werden.

Der Aufbau dieses Inventarisierungsbands ist standardisiert: In alphabetischer Reihenfolge werden Straßen und Plätze vorgestellt und anschließend die dazugehörigen Bauten und Stätten präsentiert. Jedes Objekt wird anhand von Fotos, verfügbaren Karten und eines wissenschaftlichen Textes erläutert. Je nach Quellenlage werden historische Fotos und Pläne zur weiteren Dokumentation und Veranschaulichung miteinbezogen.

Auswertung der Inventarisierung

In der Gemeinde Mersch wurden insgesamt 364 Objekte inventarisiert. In rund 70 % der Fälle konnten die Gebäude auch von innen besichtigt werden. 38 der inventarisierten Objekte sind Kleindenkmäler, mehrheitlich Wegkreuze, aber auch Quelleinfassungen, Trinkwasserbehälter und Waschbrunnen. Von den 326 Gebäuden und den 38 Kleindenkmälern, die genau analysiert wurden, wurden letztlich 187 Objekte als national schutzwürdig bewertet.

Bei Betrachtung der ursprünglichen Nutzung der schützenswerten Bauwerke fällt auf, dass die Gattung der Wohnbauten etwa die Hälfte aller inventarisierten Objekte ausmacht. Damit ist diese Baugattung in der Gemeinde Mersch deutlich stärker vertreten als in den zuvor inventarisierten Nachbargemeinden Larochette, Fischbach und Helperknapp. Landwirtschaftliche Bauten machen etwa 15 % der schützenswerten Kulturgüter aus. Mit circa 10 % sind religiöse Bauwerke und Stätten vertreten, hierunter fallen beispielsweise Kirchen, Friedhöfe, Wegkreuze und Wegkapellen.

Trotz der weit zurückreichenden Geschichte der Gemeinde Mersch machen die Bauwerke mit einer Bauzeit vor 1700 nur 5 % des schützenswerten Bestands aus. Zwischen 1701 und 1780 sind 14 % der überlieferten schutzwürdigen Objekte entstanden, von denen die meisten dem Frühbarock zuzurechnen sind. Bauten und Stätten aus dem Hochbarock und dem frühen Klassizismus, also jene Objekte, die zwischen 1781 und 1825 geschaffen wurden, stellen 20 % des zu schützenden Bestands. Mit 27 % markieren die zwischen 1826 und 1900 errichteten Objekte, die dem Klassizismus und dem Historismus zuzuordnen sind, den größten Anteil am erhaltenswerten Kulturerbe der Gemeinde Mersch. In letztgenannter Zeitspanne entstand eine Vielzahl an Objekten verschiedener Gattungen: Neben Wohnhäusern und Bauernhöfen wurden auch einige Kirchen und Kapellen errichtet, spezielle Bauaufgaben wie Schulen, Lokalvereine und Molkereien wurden realisiert. Zeitlich folgen hierauf jene Bauwerke, die von 1901 bis 1940 geschaffen wurden und die 22 % der schützenswerten Substanz ausmachen. Ab dieser Zeit stellen Wohnhäuser die dominierende Bauaufgabe in der Gemeinde Mersch dar. Mit immerhin noch 12 % fällt der Anteil der jüngeren Gebäude, deren Entstehungsjahr zwischen 1940 und 1990 liegt, im Vergleich mit anderen Gemeinden relativ hoch aus.

Die kulturgeschichtliche Entwicklung der Gemeinde Mersch spiegelt sich in ihren schützenswerten Bauten wider. Insgesamt ist in den meisten Orten der Gemeinde ein beständiges Wachstum festzustellen, wobei dieses in den letzten 40 Jahren deutlich an Intensität zugenommen hat. Viele Gebäude, die bereits auf historischen Karten verzeichnet sind, wurden zwischenzeitlich ausgetauscht oder so stark verändert, dass sie für eine

Aufnahme in das Inventar des gebauten Kulturerbes nicht mehr in Frage kamen. Dies verdeutlicht, dass die Gemeinde einen hohen baulichen Austausch erlebt hat, womit ein großer Verbrauch an Ressourcen einherging, der nicht nur denkmalpflegerisch bedenklich ist. Besonders in den Baualterkategorien zwischen 1700 und 1825 weist die Gemeinde im nationalen Vergleich eine leicht unterdurchschnittliche Dichte an erhaltenswerter Substanz auf. Unabhängig von der Entstehungszeit offenbart die Gemeinde insgesamt eine durchschnittliche Dichte an schützenswerten Objekten, die Zeugnis geben von der facettenreichen Kulturgeschichte und der Entwicklung der einzelnen Ortschaften. Durch die Anerkennung und Bewahrung des baulichen Erbes wird die Bedeutung dieser besonderen Kulturlandschaft im geografischen Zentrum des Landes angemessen gewürdigt und für die kommenden Generationen gesichert.

Kriterien für die nationale Unterschutzstellung von gebauten und natürlichen Kulturgütern

Grundsätzlich gilt: Ein erhaltenswertes Kulturgut muss „aus vergangener Zeit“ sein und aus einer abgeschlossenen Epoche stammen. Generell gilt nahezu europaweit der Grundsatz, dass eine Generationenspanne (also mindestens 25 Jahre) zwischen Entstehung eines Bauwerks und seiner Inventarisierung und der damit verbundenen Beurteilung liegen soll. Somit sind auch authentisch überlieferte, herausragende Beispiele der Baukultur bis in die 1980er-Jahre als erhaltenswerte Kulturgüter einzustufen. Die Zeitspanne der Inventarisierung umfasst daher für die vorliegende Gemeinde sämtliche Bauwerke, die bis 1990 errichtet wurden.

Neben der geschichtlichen Dimension an sich, die sich grundsätzlich in der bauzeitlichen Substanz manifestiert, muss ein Objekt zudem durch einen Zeugniswert charakterisiert sein, der sich durch eine klare Sicht- und Erkennbarkeit der jeweiligen historischen Aussage auszeichnet und somit anhand spezifischer Kriterien definieren lässt. Während ein Schloss, eine Burg oder eine Kirche aller Regel nach von der gesellschaftlichen Mehrheit als historische Objekte mit Zeugniswert, die für die Zukunft erhalten werden sollen, verstanden werden, sieht dies bei weniger prominenten Bauten, insbesondere auch welchen der jüngeren Vergangenheit, oft anders aus. Zur möglichst objektiven Beurteilung der erhaltenswerten Baukulturgüter braucht es daher letztlich die wissenschaftliche Analyse und Einschätzung von dafür ausgebildeten Spezialisten der Inventarisierung.

Die Inventarisierung ist eine mehrstufige Angelegenheit: Sie beginnt mit der Sichtung und Auswertung historischer Quellen aus institutionellen wie privaten Archiven, Sammlungen und Bibliotheken. Es folgt die Begutachtung der Bausubstanz vor Ort. Hier werden Konstruktionen, Materialien und Verarbeitungen erfasst und analysiert, auch deren Veränderung über die Zeit wird festgehalten. Ergebnisse des Studiums von Quellen, sofern vorhanden und zugänglich, unterstützen die zeitliche und qualitative Einordnung des jeweiligen Objekts. Um eine allgemein verständliche und nachvollziehbare Bewertung der betreffenden Objekte vornehmen zu können, bedarf es festgelegter Kriterien, die eine einheitliche und differenzierte Beurteilung garantieren. Bereits 2005 wurden im Service des sites et monuments nationaux (Vorgängerbehörde des Institut national du patrimoine architectural) derartige Leitmerkmale erarbeitet, nach denen die Inventarisierung des Kantons Echternach (2005 bis 2009) durchgeführt wurde. Weil auch

Inventarisierungsmaßnahmen selbst in historische Prozesse eingebunden sind und sich Einschätzungen im Laufe der Zeit ändern, wurden diese Kriterien anlässlich der Wiederaufnahme der nationalen Inventarisierung im Mai 2016 überarbeitet, entsprechend angepasst und in leicht modifizierter Form in das Gesetz zum Kulturschutz vom 25. Februar 2022 integriert.

Um die nun folgende Auflistung der grundlegenden Definitionen und Kriterien verständlicher zu machen, wurden die einzelnen Begriffe jeweils mit kurzen Erläuterungstexten versehen. Es gilt generell: Zusätzlich zur Authentizität muss mindestens ein weiteres dieser Kriterien vorliegen, um ein Objekt als erhaltenswertes Kulturgut auszeichnen zu können. Eine Kumulation mehrerer Kriterien ist nicht nur möglich, sondern sogar wahrscheinlich. Das einzige Kriterium, das obligatorisch ist und stets gegeben sein muss, ist jenes der Authentizität, da nur authentisch überlieferte Bausubstanz ein bedeutsamer Informationsträger mit historischem Zeugniswert sein kann.

Definitionen:

1. Erhaltenswerte gebaute und natürliche Kulturgüter

Als erhaltenswerte Kulturgüter werden gebaute oder natürliche, bewegliche oder unbewegliche Sachen, Fragmente einer Sache und Sachgemeinschaften bezeichnet, an deren Erhaltung ein öffentliches Interesse besteht (nachfolgend „Objekte und Stätten“ genannt). Das öffentliche Interesse resultiert aus der Bedeutung respektive dem Zeugniswert dieser Objekte und Stätten für die Geschichte von Menschen, Siedlungen und Städten. Die kulturhistorische Relevanz eines Objekts oder einer Stätte wird anhand der nachfolgenden Kriterien markiert und definiert. Die Einordnung eines Objekts oder einer Stätte als bedeutsam erfolgt dabei nach objektiven Gesichtspunkten und unabhängig vom heutigen ästhetischen Urteil.

Als architektonisches Ensemble wird eine Gruppe von Objekten (Sachgemeinschaft) bezeichnet, die eine räumliche Nähe und/oder mindestens ein inhaltlich verbindendes Element aufweisen – zum Beispiel die Bauzeit, eine geschichtliche Entwicklung, eine ideelle Grundlage oder eine gemeinsame Nutzung. Das architektonische Ensemble ist – mit fokussiertem Blick auf seine geschichtliche, funktionelle oder sozial-anthropologische Bedeutung – charakterisiert durch eine bemerkenswerte Kohärenz, die eine klar erkennbare räumliche Abgrenzung der betreffenden Sachgemeinschaft zur Umgebung zulässt.

Auch ein mehrteiliger Gebäudekomplex – wie etwa ein Bauernhof oder eine Fabrik –, der sich über mehrere Jahrzehnte oder gar Jahrhunderte entwickelt hat und dem immer wieder neue Elemente hinzugefügt wurden, kann ein Ensemble bilden. Ein Ensemble kann zu einer oder mehreren der folgenden Kategorien gehören:

Zur **geschichtlichen Kategorie** zählt jenes Ensemble, an dem die gemeinsame Entstehungszeit und/oder die geschichtliche Entwicklung bis in die Gegenwart ablesbar bleibt, wie dies etwa beim Marktplatz in Echternach der Fall ist.

Zur **funktionellen oder ideellen Kategorie** gehört ein Ensemble, das aus einer unbestimmten Anzahl an gebauten Strukturen besteht, die die zugrundeliegende Idee ihrer

Entstehung bis in die Gegenwart klar erkennen lassen oder an denen ihre ursprüngliche Funktion bis in die Jetztzeit ablesbar ist. Als Beispiele hierfür sind ganze Wohnviertel, aber auch spezifische Industrieanlagen anzusehen.

Die **sozial-anthropologische Kategorie** erfüllt ein Ensemble, an dem eine für einen Teil oder die Gesamtheit der Bevölkerung wichtige geschichtliche Entwicklung – und dies in ganz unterschiedlichen gesellschaftlichen Themenfeldern – geknüpft ist, die bis in die Gegenwart nachvollziehbar bleibt. Als beispielhaft hierfür können etwa authentisch erhaltene Arbeitersiedlungen gelten.

Im Kontext der Definition erhaltenswerter Objekte und Stätten sind auch vom Menschen geprägte Landschaften, die ein Zusammenspiel von kulturhistorisch bedeutsamen Objekten respektive Stätten und schützenswerten Naturelementen beziehungsweise -arealen darstellen, zu berücksichtigen. Als **Site mixte** werden demnach Objekte und Stätten bezeichnet, die sowohl von Menschenhand geschaffene als auch natürliche Elemente kombinieren beziehungsweise vereinen. Diese müssen charakterisiert sein durch einen erkennbaren gestalterischen Willen und eine bemerkenswerte Kohärenz, die eine erkennbare räumliche Abgrenzung des jeweiligen **Site mixte** zur Umgebung zulässt. Auch ganze Gebiete, im Sinne von Landschaften, die von kulturhistorischer Bedeutung sind – einschließlich archäologischer Stätten – fallen unter diese Schutzkategorie. Kulturlandschaften sind ein wichtiger Bestandteil der Lebenswelt von gesellschaftlichen Gruppen. Darunter fallen auch Parks und Gärten sowie Landschaften, deren Wert in religiösen, spirituellen, künstlerischen und geschichtlichen Assoziationen liegt, die Menschen mit ihnen verbinden. Um kulturhistorisch geprägte Naturstätten in Verbindung mit dem erhaltenswerten baulichen Erbe angemessen schützen zu können, wurde im Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 das Instrument des **Site mixte** als Flächendenkmalschutz eingeführt.

Als Teil des kulturellen Erbes sind historische Ortsbilder bereichende und äußerst wertvolle Zeugen der Geschichte. Ihre dauerhafte Präsenz zeigt wichtige Aspekte der politischen, wirtschaftlichen, sozialen, handwerklichen, künstlerischen und architektonischen Entwicklung einer Gesellschaft auf und hält diese in Erinnerung. Historische Ortsbilder haben eine wichtige identitätsstiftende Funktion: Sie können Menschen dabei helfen, sich zu verorten und sich mit ihrer Umgebung sowie der eigenen Geschichte zu identifizieren. Dabei sind bedeutsame Ortsbilder oft nicht nur Teil persönlicher Erinnerungen, sondern sie haben auch Eingang gefunden in das kollektive Gedächtnis. Zu einem schützenswerten Ortsbild gehören neben Einzelgebäuden und Gebäudegruppen auch Verkehrswege, Plätze, Gärten, Parks und andere Grünflächen, markante Bäume, ortstypische Elemente und Kulturland im weitesten Sinne. Um den Schutz nicht nur einzelner bemerkenswerter Bauwerke oder Objekte, sondern der historisch gewachsenen Struktur einer Siedlung und das Zusammenspiel zwischen Bebauung und umgebender Landschaft zu garantieren, wurde im Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 das Instrument des **Secteur protégé** eingeführt.

Mithilfe dieses Instruments werden Schutzzonen ausgewiesen, die Siedlungsbereiche von nationalem Interesse markieren, um deren Erhalt für die Zukunft zu sichern. Zwar dient das Instrument des **Secteur protégé** nicht dem eigentlichen Schutz von Einzelobjekten, Stätten und Ensembles, sondern in erster Linie dazu, solche Bauten mitsamt ihrer räumlichen Umgebung zu erhalten. Dennoch gilt grundsätzlich, dass ein **Secteur protégé**

nur dann ausgewiesen werden kann, wenn sich in der betreffenden Zone mindestens ein national geschütztes Bauwerk befindet. Betontes Ziel von Schutzzonen, die als Secteur protégé definiert werden, ist es, die topografischen, strukturellen, räumlichen wie architekturhistorischen Charakteristika und Qualitäten eines schutzwürdigen Ortsbildes nicht nur zu erhalten, sondern auch zu fördern. Um ein in sich stimmiges Ortsbild zu bewahren, ist mit Blick auf zukünftige Objekt- und Siedlungsentwicklungen der Schutz historischer Bauten und Objekte von ebenso großer Wichtigkeit wie die adäquate Gestaltung von Freiflächen und Neubauten.

2. Kriterien:

Zeitliche Kriterien

1. Unter **Authentizität (AUT)** versteht man nicht oder kaum veränderte, also in ihren wesentlichen bauzeitlichen Elementen erhaltene Objekte und Stätten. Je mehr historische Substanz überliefert ist, desto eher liegt das Kriterium der Authentizität vor. Je jünger die zu beurteilenden Objekte und Stätten sind, desto authentischer sollten sie überliefert sein.
2. Relevant für die **Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte (AKI)** sind Objekte und Stätten, welche eine bestimmte Epoche beispielhaft repräsentieren, deren Höhepunkte oder gerade auch deren Ausnahmen darstellen.
3. Den **Seltenheitswert (SEL)** erfüllen einerseits Objekte und Stätten, die in ihrer spezifischen Art (z. Bsp. Bautypus, Gestaltung, Funktion etc.) relativ selten realisiert wurden, sowie auch jene Objekte und Stätten, die durch bereits weitreichenden und unwiederbringlichen Verlust ihrer Art mittlerweile als selten gelten müssen.
4. Mit dem Begriff der **Gattungen (GAT)** werden verschiedene Bauaufgaben gekennzeichnet, wie zum Beispiel: Wohnhäuser, Schulen, Bahnhöfe, administrative und infrastrukturelle Gebäude, Kirchen, Klöster, Krankenhäuser, Molkereien oder Waschbrunnen etc. Historische Objekte und Stätten einer bestimmten Gattung rufen weiterhin – trotz eventuell veränderter Nutzung – Erinnerungen an die Zeit wach, in der sie entstanden sind. Solche Objekte sind demnach als beredte Exempel einer spezifischen, funktionell gebundenen Gattung zu erkennen. Indes kann dieses Kriterium nur kumulativ mit anderen Merkmalen eine Unterschutzstellung begründen.
5. **Charakteristisch für ihre Entstehungszeit (CHA)** sind beispielhafte Objekte und Stätten, die den Stil bestimmter Zeiten auf typische Weise widerspiegeln. Dabei müssen betreffende Objekte und Stätten nicht zwangsläufig von einem großen kunsthistorischen Wert sein, um wichtige und schutzwürdige Dokumente der Zeitgeschichte darzustellen.
6. Das Kriterium der **Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte (TIH)** erfüllen Objekte und Stätten, die an den jeweiligen technischen, industriellen, handwerklichen, wissenschaftlichen oder wirtschaftlichen Entwicklungsstand ihrer jeweiligen Zeit erinnern. Spezifische Aktivitäten, Leistungen oder Erkenntnisse in wirtschaftlicher, wissenschaftlicher, handwerklicher, technischer oder industrieller Hinsicht, die mit einzelnen Objekten oder Stätten verbunden sind, können ganze Orte oder Regionen nachhaltig geprägt haben.

7. Ein **Erinnerungsort (ERI)** verweist auf eine historische Persönlichkeit und/oder historische Ereignisse, die aus nationaler Sicht erinnerungswürdig sind.
8. Unter das Kriterium der **Sozial- oder Kultusgeschichte (SOK)** fallen Objekte, die das gesellschaftliche Leben und Schaffen in vergangenen Zeiten sowie den religiösen respektive spirituellen Glauben der Bevölkerung illustrieren.
9. An den Objekten und Stätten der **Militärgeschichte (MIL)** ist der einstige Verteidigungsstandard wie auch der technische Status quo der jeweiligen Epoche ablesbar, der durch militärische Entwicklung bedingt war, selbst wenn diese nur noch in Fragmenten erhalten sind.
10. Als **Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk (AIW)** bezeichnet man Bauten oder Objekte, die von einem Architekten, Künstler oder Ingenieur entworfen wurden, der durch die künstlerische und/oder technische Qualität seiner Werke ein Œuvre geschaffen hat, das erhalten werden soll.
11. Das Kriterium der **politischen und institutionellen Geschichte auf nationaler oder europäischer Ebene (PIE)** umfasst Objekte, welche die Organisation und Machtausübung von politischen Institutionen darstellen. Mit Blick auf das institutionalisierte Europa etwa kommt Luxemburg, als Mitgründungsland, eine betont wichtige Aufgabe zu. Generell geht es bei diesem Kriterium um die Bewahrung von erhaltenswerten Zeugnissen der nationalen und europäischen Geschichte.

Räumliche Kriterien

12. **Orts- oder landschaftstypisch (OLT)** sind Objekte und Stätten, die charakteristisch für ihre jeweilige geografische Region sind. Mit dem Begriff Region ist hier eine spezifische geografisch-geologische Gegend gemeint, wie beispielsweise das Gutland oder das Ösling mit den jeweiligen Unterregionen.
13. Das Kriterium der **Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte (SOH)** erfüllen Objekte, die für die Entwicklung einer Siedlung oder eines Ortes von Bedeutung waren und/oder diese maßgeblich städtebaulich geprägt haben. Auch fallen unter dieses Kriterium bemerkenswerte, lokal- oder heimatgeschichtliche Ereignisse und Elemente, die anhand von baulichen Spuren nachvollzogen werden können. Mit diesem Kriterium werden zudem die sich im Laufe der Geschichte herauskristallisierten und/oder entwickelten Besonderheiten des jeweiligen Ortes betont und als erinnerungswürdig definiert.

Räumlich-zeitliche Kriterien

14. Als **Bautypus (BTY)** bezeichnet man verschiedene Bebauungsformen einer spezifischen Gattung. So gelten etwa im Bereich landwirtschaftlicher Hofarchitekturen unter anderem der Streckhof, der Winkelhof oder der Dreikanthof als einzelne Bautypen. Im Kontext des Wohnbaus wären beispielsweise Ein- und Mehrfamilienhäuser, Bürgerhäuser, Villen oder Bungalows zu nennen. Von allen Bautypen sollen typische und beredte Exemplare erhalten werden, um die Vielfalt des gebauten Kulturerbes für die Zukunft und die nachfolgenden

Generationen sicherzustellen. Dieses Kriterium kann nur zusammen mit anderen Kriterien eine Unterschutzstellung begründen.

15. Objekte oder Stätten, die differente Zeitschichten aufweisen, fallen unter das Kriterium der **Entwicklungsgeschichte (ENT)**, da die betreffenden Objekte und Stätten durch mehrere historische Epochen, die ihre jeweils typischen Spuren sichtbar an ihnen hinterlassen haben, geprägt sind.

Mersch | Miersch

Die Ortschaft Mersch befindet sich exakt im geografischen Zentrum des Großherzogtums und ist der Hauptort der gleichnamigen Gemeinde sowie Namensgeber eines der insgesamt zwölf Kantone des Luxemburger Landes.¹ Mit einer Zahl von 4807 Einwohnern ist Mersch mit Abstand die bevölkerungsreichste Siedlung der Gemeinde und weist doppelt so viele Einwohner wie Rollingen und fast fünfmal so viele wie Reckange auf.² Nach Norden und Osten grenzt die Sektion Mersch an die Nachbargemeinden Bissen und Fischbach an. Der Name, der sich im Laufe der Zeit von Marisch, Marsch, Merise und Mirske bis hin zu Mersch entwickelt hat, leitet sich wahrscheinlich von dem altdeutschen Wort Marisc ab, das auf ein Sumpfgebiet hinweist.³ Diese Vermutung scheint plausibel, da es in der Gegend bis heute regelmäßig zu Überschwemmungen kommt. Die Katastersektion, die mit einer Fläche von ungefähr 12 km² überraschenderweise nicht die größte, sondern nach Reckange die zweitgrößte Fläche der Gemeinde aufweist, hat eine T-Form. Der südliche Teil der Sektion grenzt dabei an die Dörfer Hollenfels, Marienthal und Schoenfels und wird vom Merscherwald, der von den Flüssen Eisch und Mamer flankiert wird, geprägt. Das Gefälle des Gebiets nimmt von hier aus graduell ab, bis es sich im Zentrum der Gemeinde als breites Flachland präsentiert. Dort kreuzen sich drei Täler, wo die beiden bereits genannten Flüsse in die an der Grenze zu Rollingen verlaufende Alzette münden. Mit Blick auf die Geologie ist hervorzuheben, dass im Merscher Gebiet der für die Region typische gelbliche Luxemburger Sandstein ansteht, der als Baumaterial seit jeher mannigfache Verwendung fand.

Die erste nachweisliche Erwähnung der damaligen Grundherrschaft Mersch führt ins Jahr 853 zurück, als Erkanfrida, Witwe des Grafen und Grundherrn Nithard, einen Teil ihrer geerbten Güter in Mersch an die Abtei Sankt Maximin in Trier übertrug, bevor sie sich in ein Kloster zurückzog.⁴ Die Besiedlung des Merscher Gebiets geht aber selbstverständlich viel weiter als bis in das 9. Jahrhundert zurück. Zahlreiche Bodenfunde und Spuren an Felswänden weisen schon auf eine Präsenz des Menschen in der Steinzeit hin.⁵ Die erste dauerhafte Besiedlung der Gegend fand Quellen zufolge in der Antike statt, als sich die Kelten am Merscherberg ansiedelten, um dort Eisenerz abzubauen.⁶ Im keltischen Zeitalter entstand auch das erste Straßennetz, das Mersch zu einem wichtigen Knotenpunkt machte, da es Orte wie Arlon und Altrier miteinander verband.⁷

In der Gemarkung Op der Mies gefundene Münzen, auf denen der Kopf des römischen Kaisers Domitian abgebildet ist, bestätigen unter anderem, dass auch die Römer sich in Mersch niederließen.⁸ Freigelegte Fundamente einer ‚Villa Urbana‘ mit dazugehörigem Wasserbecken bezeugen außerdem, dass hier mindestens eine Person gehobenen gesellschaftlichen Rangs ansässig war; geborgene Bruchstücke eines auf dem heutigen

1 Hansen, E., *Mersch. Porte de la vallée de l'Eisch dite vallée des sept châteaux*, hrsg. von Syndicat d'initiative Mersch, [Broschüre], Mersch, 1949.

2 data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité - Population per locality*, <https://gd.lu/6WVMB9> (16.12.2020).

3 Vgl. Meyers, Joseph, ‚Quelques notes sur l'origine du nom‘, in: *Cahiers Luxembourgeoises*, Heft 1, Luxemburg, 1949, S. 5-6, hier S. 6; Syndicat d'initiative et de tourisme de la Commune de Mersch (Hrsg.), *Mersch*, o. O., 1989, S. 6.

4 Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Die Herrschaft Mersch‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 31-84, hier S. 39; Steichen, R., ‚Avant-Propos‘, in: Archives du Gouvernement; Paroisse Saint-Michel; Musée d'histoire et d'art, *Mersch. Exposition de documents historiques à partir de 853*, o. O., 1953, o. S.

5 Faber, Ernest (Hrsg.), *Mersch. Petite ville au cœur du Grand-Duché de Luxembourg*, Mersch, 1979, o. S.

6 Syndicat d'initiative et de tourisme de la Commune de Mersch (Hrsg.), 1989, S. 3.

7 Meyers, ‚Quelques notes sur l'origine du nom‘, 1949, S. 5.

8 Syndicat d'initiative et de tourisme de la Commune de Mersch (Hrsg.), 1989, S. 3.

Michelsplatz gefundenen Grabmals lassen zudem vermuten, dass es sich bei dem Besitzer des Landhauses wohl um einen römischen Offizier und Priester gehandelt hat.⁹ Unter den archäologischen Fundstücken befanden sich auch Steinsarkophage, die aus der Herrschaftszeit der Merowinger und Karolinger stammen und damit auch die spätere Besiedlung eben dieser Bevölkerungsgruppen in Mersch belegen.¹⁰

Im Laufe der Jahrhunderte wurde Mersch mehrmals durch feindliche Invasoren und zerstörerische Kriege dem Erdboden gleichgemacht.¹¹ So wurde auch der erstmals im Jahr 1232 erwähnte Donjon des heute bekannten ‚Mierscher Schloss‘ nicht verschont und etliche Male zerstört, bevor er um das Jahr 1585 vom damaligen Burgherrn, Paul von der Feltz, modernisiert und erweitert wurde.¹² Unter der Herrschaft der Grafen von Elter wurden um 1700 Torbau und Kapelle hinzugefügt, die der Anlage ihre heutige Gestalt verleihen.¹³ Mitte des 17. Jahrhunderts wurde auf dem Merscherberg wiederum Eisenerz abgebaut und verarbeitet: Mersch war bis zur Entdeckung der Minen im Minette das Kerngebiet der Eisenindustrie des Landes.¹⁴ Nach der französischen Revolution wurde Mersch zum Kantonalhauptort des französischen ‚Département des forêts‘ ernannt und war fortan Sitz eines Friedensgerichts.¹⁵ So kam es dazu, dass Napoleon selbst 1802 Mersch die Genehmigung gab, zweimal jährlich einen Jahrmarkt abzuhalten.¹⁶

Mersch war schon damals seit langen Zeiten eine der Mutterpfarreien Luxemburgs mit einem historischen Kirchengebäude im Ortszentrum, dessen Ursprünge wohl im frühen Mittelalter liegen: Die in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts geführte Diskussion, die das Abtragen des Nachfolgergotteshauses an der Place Saint Michel und das Errichten eines Kirchenneubaus zum Thema hatte, sorgte daher natürlich für Aufruhr.¹⁷ Beide Gebäude, sowohl die ‚neue‘ Michelskirche als auch der Überrest des sakralen Vorgängers, der sogenannte Michelsturm, sind bis heute überliefert und gelten als steinerne Zeugen der Lokalgeschichte. Ein großer struktureller Wandel in der Ortschaft folgte auf die im Jahr 1862 eröffnete Bahnstrecke Luxemburg-Mersch-Ettelbrück, genannt ‚ligne Guillaume‘.¹⁸ Durch den Anschluss an das Bahnnetz öffneten sich neue Möglichkeiten, Handel zu betreiben, was wiederum die Entwicklung von Mersch von einem vorwiegend bäuerlich geprägten zu einem verstärkt industriellen und kommerziellen Ort ermöglichte. Dies hatte eine positive Wirtschaftsentwicklung zur Folge und führte somit zu höherem Wohlstand bei der Bevölkerung, was wiederum zu einem deutlichen Bevölkerungszuwachs führte.¹⁹ Zu den Industrien, die sich Ende des 19. Jahrhunderts in Mersch ansiedelten, zählten unter anderem die Servais-Werke, die eine Schnapsbrennerei mit der ersten Dampfmaschine des Landes

9 Ebd.; Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Mersch zur Römerzeit‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 15-30, hier: S. 19ff.; Krier, Jean, ‚Les recherches archéologiques sur le site de l'ancienne église St-Michel‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplatz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 51-60, hier S. 51.

10 Syndicat d'initiative et de tourisme de la Commune de Mersch (Hrsg.), 1989, S. 4.

11 Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1992, S. 143; Faber (Hrsg.), *Mersch. Petite ville*, 1979, o. S.

12 Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 157-230, hier S. 165f.

13 Faber (Hrsg.), *Mersch. Petite ville*, 1979, o. S.

14 Syndicat d'initiative et de tourisme de la Commune de Mersch (Hrsg.), 1989, S. 11.

15 Ebd. S. 12.

16 Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 36.

17 Fisch, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil.*, 1992, S. 199 f.

18 Hilbert, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil.*, 1994, S. 353ff.

19 Ebd., S. 282.

betrieben, die Zucker- und Ziegelfabrik in der Nähe des Bahnhofs, die Holzindustrie unter B. Henckels sowie zahlreiche Handwerksbetriebe, etwa kleine Holz-, Hut-, Schneider- und Malerwerkstätten, die ihre Ateliers entlang der Hauptstraßen von Mersch einrichteten.²⁰ Die Bahn machte Mersch außerdem zu einem komfortabel erreichbaren Reiseziel: Bis heute erinnert eine von Victor Hugo geschaffene und signierte Zeichnung des Michelsturms an den Besuch des französischen Literaten in Mersch im Jahr 1871. Die erste Hälfte des 20. Jahrhunderts wurde auch in Mersch entscheidend durch die beiden Weltkriege geprägt.²¹ In den 1950er-Jahren entwickelte sich Mersch mit dem Bau des Agrocenters nahe des Bahnhofs zum landesweiten und über Jahrzehnte führenden Zentrum der industriellen Agrar- und Alimentär-Produktion und wurde daher mehrmals als ‚Metropole der Landwirtschaft‘ bezeichnet.²² Das mittlerweile in weiten Teilen niedergelegte Agrocenter schaffte es in gewisser Hinsicht, die alteingesessene landwirtschaftliche Aktivität der Ortschaft mit einer modernen industriellen Produktion zu verbinden.

Die städtebauliche Entwicklung von Mersch lässt sich mit einem Blick auf die überlieferten historischen Karten gut nachvollziehen. Zu Zeiten der Ferraris-Karte, im späten 18. Jahrhundert, bestand Mersch quasi ausschließlich aus einer langen, verhältnismäßig dicht besiedelten Straße, der heutigen Rue Nicolas Welter.²³ Abgesehen vom Kirchelach rundum die damals noch bestehende ‚alte‘ Michelskirche gab es keine Seitenstraßen. Die Ortschaft kann auch noch im Jahr 1824, als der Urkataster angefertigt wurde, als Straßendorf bezeichnet werden.²⁴ Das benachbarte Dorf Udingen, nördlich von Mersch gelegen, war zu dem Zeitpunkt noch eine selbstständige Ortschaft, bevor sie ein Teil der stetig wachsenden Siedlung Mersch wurde. Mit der Erbauung des Bahnhofs in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts wurde dieser Ortsbereich, auch unter dem Namen Untermersch bekannt, allmählich dichter besiedelt, obwohl er als Überschwemmungsgebiet bekannt war. Abgesehen vom historischen Kern der Ortschaft, der sich rundum den Michelsplatz entwickelt hatte, entstand damit ein neuer, durch Geschäftshäuser geprägter Kern an der Kreuzung der Straßen Rue de Colmar-Berg, Rue d’Arlon, Rue de la Gare und Rue Grande-Duchesse Charlotte, der heute von den Merschern auch Stäreplatz genannt wird. Nördlich der Rue de la Gare entstand in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts ein ganzes Wohnviertel, während das Gebiet zwischen der Rue de Colmar-Berg und der Rue d’Arlon erst in den 1980er-Jahren als Bauland genutzt wurde.²⁵ Das schon länger besiedelte Obermersch am aus Richtung Schoenfels kommenden Ortseingang von Mersch wurde zur Jahrhundertwende ‚am Kongo‘ genannt: Hier soll ein Schmied gelebt haben, dessen Bruder Missionar in Kongo war und der durch die Erzählungen von seinen Reisen viele neugierige Bürger in diesen Teil des Ortes lockte.²⁶ In der nördlich gelegenen Gemarkung Op der Mies, die bereits in der Antike besiedelt war, entwickelte sich in den 1960er-Jahren ein neues Wohnviertel.²⁷ Mersch

20 Fisch, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil*, 1992, S. 26; Goetzinger, Germaine; Marson, Pierre; Weber, Josiane, 2, *rue Emmanuel Servais. Politik – Literatur – Industrie*, hrsg. von Centre national de littérature, Luxembourg, 2011, S. 118f.

21 Roger, Hilbert, *Mersch im ersten Weltkrieg. (1914 - 1918)*, hrsg. von Gemeindeverwaltung Mersch, Mersch, 2008, S. 5ff.

22 Groupe Cepal (Hrsg.), *Die Agro-Alimentären Industrien der Centrale Paysanne Luxembourgeoise. Agrocenter Mersch*, o. O., o. J., o. S.

23 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Ferraris-Karte. Feltz 242A und Bourglinster 243A*, 1771-1778.

24 ACT, *Urkataster. Mersch G1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

25 ACT, *Topografische Karten*, 1927, 1954, 1989.

26 Kraus-Hoeger, Ed., ‚Wie es kam, daß man Obermersch „im Kongo“ nannte‘, in: *Forum Mierscherdall. Informationsblatt für die Einwohner der Gemeinde Mersch*, o. O., November 1978, o. S.

27 Fisch, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil*, 1992, S. 26.

hat sich also im Lauf der Jahrhunderte nördlich des ursprünglichen Straßendorfs, das sozusagen als Ursprung der heutigen Ortschaft gelten muss, entwickelt.

Der Blick in die Vergangenheit verrät, dass Mersch sich seit jeher stetig weiterentwickelt und verändert hat. Die Ortschaft blickt auf eine bewegte und facettenreiche Geschichte zurück, von der aber nur noch vereinzelte, bis heute sichtbare Zeugnisse erhalten sind. Knapp die Hälfte der schützenswerten Objekte stammen aus der Zeit nach 1900. Dies bedeutet, dass trotz der langen Ortsgeschichte, die sich theoretisch in der heutigen Architekturlandschaft spiegeln sollte, viele Gebäude aus den vergangenen Jahrhunderten längst unwiederbringlich verschwunden sind, was entsprechende Auswirkungen auf das Antlitz des Orts hatte. Das Gesamtbild von Mersch ist einem permanenten Wandel unterworfen und dies nicht nur an den Ortsausläufern, wo aufgrund des starken Bevölkerungswachstums neue Wohnviertel entstehen, sondern auch im Zentrum, wo einzelne Eingriffe in die historische Bausubstanz die Harmonie der jeweiligen Architektur wie auch jene des gewachsenen Ortsbildes nachhaltig destabilisieren. Dennoch prägen einige geschichtsträchtige Wahrzeichen die Ortssilhouette bis in die Gegenwart. Dazu zählen der sich im historischen Ortskern befindende Michelsturm mit seiner markanten barocken Zwiebelhaube, das ‚Mierscher Schloss‘ mit seinem Eingangsportal sowie die spätklassizistische St. Michaelskirche. Neben diesen herausragenden architektonischen Objekten, die die Erinnerung an das ‚alte‘ Mersch wachhalten, prägte über einige Jahrzehnte auch ein weitaus jüngerer, zeichenhafter Gebäudekomplex das Gesicht dieser Ortschaft in besonderem Maße: das Agrocenter. Dieser ab den 1950er-Jahren errichtete Industriekomplex wird seit 2019 abgetragen, um einem weiteren Wohnviertel Platz zu machen. Mit ihm verschwindet ein vergleichsweise junger Zeitzeuge, der aber ein nicht weniger wichtiger Bestandteil der Merscher Geschichte war. Es bleibt zu hoffen, dass den gegenwärtig noch bestehenden Kulturgütern ein anderes Schicksal bestimmt ist, damit die reiche Geschichte der für das Land Luxemburg so wichtigen Ortschaft Mersch noch von den nachfolgenden Generationen anhand ihrer baulichen Zeugnisse erlebt und verstanden werden kann.

Mersch | 10, rue d'Arlon

Nahe der Kreuzung Rue de Colmar-Berg und Rue Grande-Duchesse Charlotte steht das freistehende Einfamilienwohnhaus aus den 1950er-Jahren **(GAT)**. Es befindet sich am Übergang von rezenten, höheren Mehrfamilienhäusern auf der gegenüberliegenden Straßenseite zu freistehenden Einfamilienhäusern auf der Nordseite der Rue d'Arlon, direkt angrenzend an die noch unbebaute Gemarkung ‚Im alten Wangert‘. Die Pläne für das Haus zeichnete der aus Echternach stammende Architekt Bernard Weber im Jahr 1953.¹

Das Haus wurde auf einem Sockelgeschoss aus bossiertem Sandstein errichtet, dessen ‚opus incertum‘-Verband die Straßenansicht dominiert **(AUT, SEL)**. An dieser Seite ragt das Sockelgeschoss durch die Hanglage des Grundstücks aus dem Boden heraus. Eine langgestreckte, gewundene und in einzelne Abschnitte unterteilte Sandsteintreppe führt zum Erdgeschoss, das zur Straße um ein Niveau erhöht liegt und zum Garten an der Nordseite ebenerdig angelegt ist. Eine niedrige Umfassungsmauer aus beigem Sandstein-Bruchstein fasst das Grundstück zur Straße hin ein **(AUT, CHA)**. Ein risalitartig vorspringender Baukörper an der Südecke des Hauses hat ein eigenes Walmdach, das in das schiefergedachte Walmdach des Hauptbaukörpers einschneidet. Hier befindet sich im Sockelgeschoss das Garagentor, das darüber liegende Fenster ist unter seinem horizontalen Fenstergewände aus Putz mit profilierter Kalksteinfensterbank und Zierkonsolen versehen **(AUT, CHA)**. Der sehr grobe bauzeitliche Putz ist am gesamten Bauwerk überliefert **(AUT, CHA)**. Der Zugang zum Wohnhaus erfolgt über einen kleinen Vorplatz. Links der bauzeitlich erhaltenen, schlicht kassettierten Haustür mit segmentbogigem Sturz ist ein zeittypisches, in drei Abschnitte unterteiltes horizontales Fenster angeordnet, das durch seine Proportion die Längsrichtung des Gebäudes betont **(AUT, CHA)**. Auch hier sind die aufgehenden Gewändeteile und der Sturz aus Putz hergestellt, die Fensterbank aus zeittypischem Kalkstein **(AUT, CHA)**. Eine breite, mehrfach profilierte Betontraufe umläuft den gesamten Baukörper **(AUT, CHA)**. Oberhalb des längsrechteckigen Fensters ist eine horizontale, mit Schiefer eingekleidete Gaube direkt oberhalb der Traufe zu sehen. An der Ostseite befindet sich ein großes Bleiglasfenster in einem auskragenden Kalksteingewände, das bis zur Unterkante der Traufe reicht und das Treppenhaus belichtet **(AUT, SEL, CHA)**.

Im Inneren des Hauses ist die Raumstruktur mit dem großzügigen Flur- und Treppenhausbereich erhalten. Große Teile des Erdgeschosses sind mit Solnhofener Platten ausgelegt, die auch für den Treppenbelag verwendet wurden **(AUT, CHA)**. Der bauzeitliche Handlauf aus Schmiedeeisen oberhalb der Brüstungsmauer an der Treppe ist ebenfalls überliefert. Im Treppenhaus ist ein weiß überstrichener Einbauschrank aus der Bauzeit überliefert, ebenso das verzierte, offene Deckengebälk, das inzwischen ebenfalls weiß überstrichen ist **(AUT, CHA)**. Auch einige Türen sowie das Holzparkett im Wohnzimmer weisen auf die hohe bauzeitliche Qualität und Ausstattung hin. Prägendes Element des Wohnhauses ist jedoch das große Bleiglasfenster aus der Bauzeit in charakteristischer Farbgebung **(AUT, SEL, CHA)**. Sein Motiv, der Michelsturm und die gegenüberliegende Burg- und Schlossanlage, weist auf die Verbundenheit der Erbauer mit der Ortschaft Mersch hin. Das Fenster stammt aus der Bauzeit und ist nicht signiert.

Das freistehende Einfamilienhaus hat bis heute seine für die Bauzeit charakteristische Gestaltung in einer Vielzahl von Details bewahrt und ist in seiner Ausprägung ein

¹ Weber, Bernard, *Maison de campagne* (...), [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Echternach, 1953.

qualitätsvolles Beispiel für den Zeitgeist der Nachkriegsjahre. Auch im Hausinneren ist dies bis heute spürbar, wobei hier besonders das bauzeitlich erhaltene, seltene Bleiglasfenster mit der Darstellung des Michelsturms hervorzuheben ist. Aufgrund der erfüllten Kriterien ist das Wohnhaus als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Mersch | 19, rue d'Arlon

In der Nähe der Kreuzung der Rue de Colmar-Berg und der Grand-Rue, am Übergang von rezenten, höheren Mehrfamilienhäusern zur ursprünglichen Bebauung mit Einfamilienhäusern steht die in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts erbaute freistehende Villa (**GAT, BTY**). Sie diente zunächst als Sitz der Krankenkasse in Mersch (**SOH**).¹ Über einem halb freiliegenden Kellergeschoss, das mit bossierten Sandsteinen gestaltet und heute weiß überstrichen ist, erhebt sich das repräsentative Bauwerk.

Vom Sockelgeschoss bis zum ersten Obergeschoss ist die nördliche Gebäudeecke durch einen markanten Standerker betont (**AUT, CHA**). Dieser nimmt im Kellergeschoss ein Garagentor auf, ist im erhöhten Erdgeschoss nach drei Seiten durchfenstert und schließt im ersten Obergeschoss unter einem Haubendach als Loggia mit Betonpergola im Stil der 1920er-Jahre ab (**AUT, SEL, CHA**). Oberhalb des Standerkers ist die Fassade dreiachsig mit Giebelfeld angelegt, dessen Krüppelwalmdach in das schiefergedeckte Mansarddach der Villa einschneidet. Unter dem Mansarddach ist die nach Nordosten zur Straße orientierte Fassade zweiachsig angelegt. Die Zweiachsigkeit zieht sich bis zu den beiden Mansardgauben durch. In der linken Achse befindet sich, loggiaartig eingezogen, die Haustür, die über eine sechsstufige, grauweiße Terrazzotreppe zugänglich ist (**AUT, CHA**). Hier hatte sich ursprünglich eine offene Loggia befunden, zu der auch das große Fenster mit dem Standerker gehörte.² Dieser Bereich wurde nach 2009 durch eine zusätzliche vorgezogene Haustür geschlossen. Der Terrazzobelag der Außentreppe setzt sich im Hausflur fort, wo er mit zentralen Ornamenten und dunkelgrauem Randbereich dekoriert ist (**AUT, CHA**). Das breite Gewände im Erdgeschoss, das nun mit einem Fenster geschlossen ist, ist gefast und überputzt. Die Fenstergewände im Obergeschoss sind glatt ausgeführt (**AUT, CHA**). Alle Fenstergewände weisen leicht hervorstehende, profilierte Fensterbänke auf. Eine mehrfach profilierte Betontraufe bildet den Übergang zwischen Fassade und Dach (**AUT, CHA**).

An der Südwestseite, im Durchgang zwischen der Villa und dem Nachbarhaus Nummer 17, ist ein kleiner, nahezu freischwebender Erker im ersten Obergeschoss zu sehen, der von Stahlstreben gehalten wird und ein kleines Fenster aufweist (**SEL**). Diese Fassade ist ansonsten geschlossen. Auch die Nordwestseite, an die später die Garage des Nachbarhauses Nummer 21 angebaut wurde, ist geschlossen.

Die zum Garten und zum Fluss Eisch weisende Südwestfassade ist mit schlichten Putzgewänden in allen drei Achsen ausgestattet (**AUT, CHA**). Die Fensterbänke sind hier nicht profiliert und die gesamte Ausführung ist einfacher gehalten als an der Straßenfassade. Von einer erneuerten Terrasse gelangt man vom erhöhten Erdgeschoss in den Garten.

Im Hausinneren sind einige Elemente aus der Bauzeit erhalten, besonders der Terrazzoboden in abgestuften Grautönen, der sich im Treppenhaus vom Erdgeschoss bis zum Obergeschoss erstreckt (**AUT, CHA**). In den Wohnräumen ist englisch verlegter Holzboden bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**). Während im Erdgeschoss alle Innentüren ausgetauscht wurden, sind die kassettierten Holztüren aus der Bauzeit in den Obergeschossen mit Beschlägen komplett überliefert. Auch die ursprüngliche Haustür mit ihren Jugendstil-Schnitzereien ist noch vorhanden, befindet sich aber nach Schließung der

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019.

2 Google Maps, 19 Rue d'Arlon Mersch, <https://gd.lu/7Fon2w> (17.06.2019).

Loggia zur Straßenseite im Hausinneren **(AUT, CHA)**. Die Raumstrukturen sind ebenfalls größtenteils erhalten. Herausragend ist die qualitätsvolle, zeittypisch in grauem Terrazzo gefertigte Treppe mit schmiedeeisernem Geländer, die vom Erdgeschoss bis ins zweite Obergeschoss führt **(AUT, CHA)**.

Neben seiner für die Ortsgeschichte wichtigen Bedeutung als ehemaliger Sitz der örtlichen Krankenkasse ist es vor allem die überlieferte zeittypische Bausubstanz der Villa, die ihren Schutzwert ausmacht. Vor allem die hochwertigen Terrazzoarbeiten im Innenbereich, die in sämtlichen Stockwerken des Hauses vorzufinden sind, haben in diesem Überlieferungszustand Seltenheitswert. Daher ist das in vielen Details authentisch erhaltene Anwesen als nationales Kulturgut schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Mersch | 32, rue d'Arlon

Unterhalb des Altenheims St. Joseph, gegenüber der Einmündung der Rue des Près in die Rue d'Arlon, steht das freistehende Wohnhaus in starker Hanglage (**GAT**). Es wurde 1937 erbaut.¹ Somit zählt das Gebäude zu den ersten Bauten, die im Zuge der Bebauung der Rue d'Arlon und der Ausdehnung der Ortschaft Mersch in Richtung Reckange an der Nordseite der Straße errichtet wurden. Das Haus steht mit der Giebelseite nach Süden zur Straße, der Garten erstreckt sich nach Norden. Der üppige Bewuchs mit wildem Wein lässt die Fassaden mit dem Gartengrundstück verschmelzen.

Die der Straße zugewandte Südseite ist zweiachsig angelegt. Die rechteckigen Sandsteingewände sind scharriert, die Fensterbänke deutlich überstehend. In der rechten Fassadenachse ist das Fenster oberhalb des Garagentors als Zwillingfenster gearbeitet, dessen Fensterbank auf Zierkonsolen aus Sandstein ruht (**AUT, CHA**). Grob bossierte Sandsteine bilden den Sockel; das gleiche Material wurde auch für die niedrige Einfassungsmauer und die die Treppe an der Ostfassade begleitende Brüstungsmauer verwendet (**AUT, CHA**). Diese geschosshohe Treppe aus massiven beigen Sandsteinstufen führt zum Garten und dem auf gleicher Ebene gelegenen Erdgeschoss. Aufgrund des Gefälles sitzt nur der südliche Teil des Hauses auf dem Kellergeschoss auf, das nördliche Drittel des Gebäudes steht auf dem Fels auf und ist nicht unterkellert.² Die Haustür befindet sich an der Ostseite, die überwiegend geschlossen ist, und die neben der Eingangstür nur ein Fenster aufweist. Vor der Haustür ist eine abgerundete Sandsteinstufe zu sehen. Die aufgehenden Gewändeteile des Türgewändes sind aus eingefärbtem Beton gefertigt, die Prellsteine bestehen aus scharriertem Sandstein (**AUT, CHA**). Neben der Tür ist ein kleines bauzeitliches Holzfenster mit schmiedeeisernem Gitter überliefert. Die Haustür, die vermutlich aus der Bauzeit erhalten ist, weist im dreigeteilten Rautenausschnitt Glas mit Diamantschliff auf (**AUT, CHA**). Das segmentbogige Oberlicht ist mit Holzsprossen unterteilt. Auch die Türklinke aus Messing ist erhalten.

An der nur eingeschossig aus dem Boden ragenden Nordseite ist lediglich ein kleines Fenster im Giebeldreieck sichtbar, das den Speicher belichtet. An dieser Fassade ist noch der mit Sand eingefärbte bauzeitliche Putz ohne Anstrich mit Schlackenzusatz erhalten (**AUT, CHA**). Alle übrigen Fassaden weisen den für die 1950er-Jahre typischen groben Strukturputz auf.

An der Westseite gliedert ein leicht vorstehender Mittelrisalit mit Walmdach die Fassade. Im Bereich des Risalits befindet sich die Küche, von der aus, durch eine schmale Tür, Zugang zum Garten besteht. Alle Fenster der Westfassade sind mit scharrierten Sandsteingewänden eingefasst (**AUT, CHA**). Ein mit englischer Schieferendeckung versehenes Satteldach mit zeittypischer schmaler Betontraufe und ausgeprägtem Aufschiebling schließt das rechteckige Hausvolumen ab (**AUT, CHA**).

Im Hausinneren ist die zeittypische Raumeinteilung noch vollständig erhalten (**AUT, CHA**). Ein Niveauversprung um vier Stufen zeichnet klar den Bereich des Hauses ab, der nicht unterkellert ist. Überliefert sind eine Holzterrasse aus der Bauzeit mit modernem Stabgeländer sowie die Fliesen im offenen Flurbereich in den Farben creme, braun und beige der Firma Villeroy & Boch (**AUT, CHA**). Auch einige Innentüren aus Holz sowie Teile des Eichenholzparketts sind noch vorhanden (**AUT, CHA**). In fast allen Räumen des

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 27. Mai 2019.

² Ebd.

Erdgeschosses sind die Zimmerdecken mit abgerundeten Ecken erhalten **(AUT, CHA)**. Auch wenn das Dach mit seiner Eindeckung erneuert wurde, ist doch die Grundstruktur des Dachstuhls bauzeitlich überliefert **(AUT, CHA)**.

Die für die Bauzeit äußerst moderne Gestaltung des freistehenden Wohnhauses machen es zu einem wichtigen und zudem seltenen baulichen Zeugnis der 1930er-Jahre in Luxemburg. Eine Fülle von erhaltenen Details lassen den Zeitgeist und den gestalterischen Willen der Erbauer bis heute nachvollziehen. Aufgrund der erfüllten Kriterien und der hohen Authentizität des Bauwerks, das stellvertretend für die Expansion Merschs vor dem Zweiten Weltkrieg steht, ist das Wohnhaus national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit

Mersch | 51, rue d'Arlon

In der Mitte der Rue d'Arlon befindet sich auf der Südseite der Straße die traditionalistische Villa mit ihrer für die Bauzeit nach dem Zweiten Weltkrieg typischen Architektur (**GAT, CHA, BTY**). Sie wurde 1949 auf einem großzügigen Gartengrundstück nach Plänen des Architekten Adolphe Crelo erbaut (**AIW**).¹ Zeittypische Gestaltungsmerkmale sind die symmetrische Anlage des Hauses, sein umlaufender, bossierter Sandsteinsockel und der sehr raue bauzeitliche Putz (**AUT, CHA**). Die Grundstückseinfassung besteht aus einem bossierten Sandsteinmäuerchen und einem sich darauf befindlichen schmiedeeisernen Geländer (**CHA**). Nach Westen ist das Wohngebäude durch einen Garagenanbau ergänzt.

Zur Straßenseite nach Norden präsentiert sich das Wohnhaus relativ geschlossen. In der Sockelzone befinden sich zwei Kellerluken, darüber folgt eine weitgehend geschlossene Putzfläche im Erdgeschoss. Die Fenster sind in diesem Stockwerk recht klein, haben schlichte Kalksteingewände und weisen eine hohe Brüstungshöhe auf. Sie sind zudem mit schmiedeeisernen Gittern versehen (**AUT, CHA**). In der Mittelachse der Fassade dominiert das segmentbogige, sehr tiefe Türgewände aus Kalkstein mit schlichter Holztür die Gestaltung. Eine vierstufige bauzeitliche Treppe aus graugrünem Terrazzo führt zum Hauseingang, der von bauzeitlichen kleinen Laternen flankiert wird (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss sind alle drei Achsen mit nahezu quadratischen Fenstern in Kalksteingewänden und Holzklappläden versehen. Eine große Gaube mit verputzter Front betont die Mittelachsensymmetrie. Ein Walmdach mit breiter Betontraufe und englischer Schieferdeckung vollendet die Villa. Der Garagenanbau ist an der Westseite deutlich zurückversetzt und weist nach Norden ein bauzeitliches Holztor in Fischgratoptik auf, das segmentbogig abschließt und ohne Gewände ausgeführt wurde (**AUT, CHA**). Auch dieser Baukörper weist ein Walmdach mit breiter Betontraufe auf. Sein englisch gedecktes Schieferdach ist ebenfalls als Walmdach ausgeführt und stößt an das Haupthaus an. Die zur Garage orientierte Westseite des Wohnhauses zeigt eine Nebeneingangstür, die direkt zur Garage führt. Neben der schlichten Holztür mit kleinem Glasausschnitt befindet sich ein kleines Fenster mit schmiedeeisernem Gitter, das jenem an der Straßenseite gleicht (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss ist mittig über der Nebentür ein Fenster mit Kalksteingewänden zu sehen. Auch hier betont eine Satteldachgaube mit verputzter Front die Mittelachse (**AUT, CHA**). Die Westseite der Garage weist drei kleine Fenster mit stark hervortretenden, schrägen Fensterbänken aus Sandstein und Gewändefaschen aus Putz auf (**AUT, CHA**).

Die Ostseite der Villa ist dem großen Garten zugewandt, der schon zur Bauzeit mit Betonwegen, Obst- und Solitärbäumen gestaltet wurde (**AUT, CHA**). Das Wohnhaus hat hier lediglich eine Fensterachse, wobei das Fenster im Erdgeschoss etwas breiter ist als jenes im Obergeschoss. Beide haben schlichte Kalksteingewände, das Erdgeschossfenster zudem Zierkonsolen unter der leicht vorstehenden Fensterbank (**AUT, CHA**).

An der Südseite verschneidet sich der Garagenbau mit dem Hauptvolumen und bildet eine überdeckte Veranda, die sich dem Garten mit einer breiten, segmentbogigen Öffnung zuwendet. Im Erdgeschoss führen zwei bodentiefe Fenstertüren mit segmentbogigen Stürzen auf die fassadenbreite Terrasse. An der Gartenseite sind alle Öffnungen mit schmalen Putzfaschen und Kalksteinfensterbänken ausgeführt, das Obergeschoss ist in fünf Achsen rhythmisch gegliedert (**AUT, CHA**). Auch hier wird das gestalterische Motiv der

1 Crelo, Adolphe, *Maison de Campagne*, [Plan], Privatbesitz, Luxemburg, 1949.

betonten Mittelachse wieder aufgegriffen: mit einem Balkon aus beige-gelbem Terrazzo mit schmiedeeisernem Geländer im Obergeschoss und einer breiten Dachgaube, die sich über die drei mittleren Achsen erstreckt **(AUT, CHA)**.

Im Hausinneren sind noch viele Elemente aus der Bauzeit erhalten. Die Raumaufteilung ist im Erdgeschoss komplett unverändert überliefert, in den oberen Stockwerken wurden lediglich kleine Änderungen vorgenommen.² Im Erdgeschoss sind in allen Räumen abgerundete Ecken zur Decke erhalten, zudem teilweise schlichter grafischer Stuck **(AUT, CHA)**. Der Kalksteinboden in den meisten Räumen wurde um 1970 erneuert, in einigen Räumen ist aber noch das bauzeitliche Eichenparkett überliefert.³ Die Innentüren sind nahezu ausschließlich bauzeitlich, zudem sind sämtliche Heizkörperverkleidungen noch zu sehen, von denen verschiedene Modelle in verschiedenen Zimmern angebracht wurden **(AUT, CHA)**. Die Wandvertäfelung mit Einbauschränk und Sitzecke in der Küche stammen ebenso aus der Bauzeit **(AUT, CHA)**. Ins Kellergeschoss führt eine schlichte Betontreppe. Hier sind die einfachen Holzbrettertüren, der gewalzte Betonboden und die Decke aus Beton mit Schlackenzuschlag bauzeitlich erhalten, zudem ein kleiner Raum mit dickem Betonunterzug, der eventuell als Art Bunkerkeller gedacht war.

Die Treppe vom Erdgeschoss zum Dachgeschoss besteht aus gelbem Terrazzo, der heute weiß überstrichen ist. Die Brüstungsmauer und der schmiedeeiserne Handlauf sind bauzeitlich überliefert **(AUT, CHA)**. Auch im Obergeschoss sind abgerundete Ecken an den Decken in allen Räumen aus der Bauzeit erhalten, ebenso große Teile des englisch verlegten Holzbodens **(AUT, CHA)**. Diese Ausstattung findet sich auch in den Dachgeschosszimmern wieder **(AUT, CHA)**.

Auch bei diesem Werk bewies der Architekt Adolphe Crelo, der vielfach in Mersch tätig war, sein Gespür für hochwertige Details und den Zeitgeist. Besonders der qualitätsvollen Bauausführung ist es zu verdanken, dass noch heute viele Elemente in ihrer bauzeitlichen Ausprägung überliefert sind. Aufgrund der hohen Authentizität der Villa und ihrer für die Bauzeit typischen Gestaltung handelt es sich bei diesem Bauwerk um ein national schützenswertes Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (BTY) Bautypus

² Ebd.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 27. Mai 2019.

Mersch | 55, rue d'Arlon

Auf der Südseite der Rue d'Arlon befindet sich das einseitig angebaute Einfamilienhaus, das sich mit seinem roten Ziegelmauerwerk deutlich von den anderen Gebäuden in seinem Umfeld abhebt (**GAT**). Es wurde 1983 nach Plänen des Architekten Alain Linster erbaut und weist ein verschachteltes Volumen auf, das sich aus drei Baukörpern mit unterschiedlichen Firsthöhen zusammensetzt, die alle mit Satteldächern in englischer Deckung abschließen (**AIW**).¹ Die ursprüngliche Eindeckung in Eternit wurde 2017 durch Schiefer ersetzt.²

Die Nordseite des Wohnhauses, die der Straße zugewandt ist, präsentiert sich weitgehend geschlossen. Lisenenartige Wandvorlagen aus leicht hervortretendem Ziegel gliedern die Fassade in verschiedene Bereiche. Im Erdgeschoss dominieren zwei nahezu quadratische Garagentore das Bild, darüber befinden sich zwei Fensterbänder mit erhöhter Brüstung (**AUT, CHA**). Sämtliche Fenster, Türen und Tore sind dunkelbraun und aus der Bauzeit überliefert (**AUT, CHA**). Die Fenster und Türen sind aus Holz gefertigt, bei den Garagentoren handelt es sich um PVC-Sektionaltore. Der nördliche Baukörper ist nach Westen mit einer großzügigen Giebeldurchfensterung versehen, ein Motiv, das am mittleren Baukörper wiederholt wird und wodurch die Brüstungshöhen mehrfach verspringen (**AUT, CHA**). Erschlossen wird das Bauwerk von der Westseite. Die Eingangssituation ist loggiaähnlich gestaltet und befindet sich unter dem weit abgeschleppten Satteldach des mittleren Baukörpers (**AUT, CHA**). Die Höhe der Firste der einzelnen Baukörper nimmt nach Süden hin progressiv ab. Der südliche Baukörper ist kleiner, er weist vier bodentiefe Fenster auf, die den Zugang zum Garten und der mit bauzeitlichen Beton- und Basaltplatten gestalteten Terrasse ermöglichen (**AUT, CHA**).

Der südliche Baukörper ist bis zum sichtbaren Holzdachstuhl innen offen. Ansonsten sind im Hausinneren noch eine Wendeltreppe und die übrigen Bodenbeläge aus hellem Marmor überliefert, ebenso sämtliche Innentüren aus Holz (**AUT, CHA**).³

Sowohl die Nutzung von rotem Sichtziegelmauerwerk als auch die Staffelung des Hauses in einzelne Volumina ist typisch für die Bauzeit in den 1980er-Jahren. Auch die Materialwahl im Hausinneren entspricht dem Zeitgeist. Aufgrund der authentisch erhaltenen Substanz und der für die Bauzeit charakteristischen Gestaltung ist das Wohnhaus ein schützenswertes Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**AIW**) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. Mai 2019.

2 Ebd.

3 Ebd.: Eine Innenbesichtigung war leider nicht möglich.

Mersch | 62, rue d'Arlon

An der Nordseite der Rue d'Arlon, zwischen den Einmündungen der Straße ‚Am Wangert‘ und der Rue des Champs befindet sich die, laut Datierung auf einem an der Fassade angebrachten Sandsteinmedaillon, 1903 erbaute freistehende Villa ‚Beau-Séjour‘ (**GAT, BTY**). Mit ihrem roten Ziegelmauerwerk, den mannigfaltigen Sandsteindekorationen und der elaborierten Dachlandschaft zählt diese Villa, die als eines der ältesten Bauwerke der Rue d'Arlon anzusehen ist, zu den herausragenden historistischen Gebäuden von Mersch (**CHA**). In den 1960er-Jahren war der Klempner- und Metallbaumeister Mathias Albert-Heckemanns Eigentümer der Villa ‚Beau-Séjour‘.¹ In dieser Zeit wurde an der Westseite ein Anbau realisiert, in dem sich heute der Eingang zur Villa befindet.² Jüngste Hinzufügung ist eine Garage, die 1987 nach Plänen des Architekten Henri Jonas ausgeführt wurde.³

Von der Straße präsentiert sich die Villa als zweigeschossiger Bau mit zwei Achsen und schiefergedecktem Mansarddach. Eine bossierte Sandsteinmauer mit dahinter wachsender Hecke trennt den Garten vom Straßenraum. Zwei kassettierte Pfosten mit pyramidalen Abschlusssteinen rahmen die Zufahrt (**AUT, CHA**). Der Sockel der ursprünglichen Villa ist aus bossierten Sandsteinquadern mit Randschlag erbaut, in den Fensterachsen sind Kellerluken mit glatt scharrierten Sandsteingewänden zu sehen. In den Brüstungsfeldern aller Fenster im Erd- und Obergeschoss sind Zierfelder mit vielfarbigen Zementfliesen mit zeittypischem geometrischem Dekor angebracht (**AUT, SEL, CHA**). Während die profilierten Fensterbänke und die dreifach geohrten Seitenteile der innen gefasten Gewände wie der Sockel aus beigem Sandstein gefertigt sind, ist der segmentbogige Fenstersturz wie das Mauerwerk aus roten Ziegeln hergestellt, der von einem kassettierten und diamantierten Schlussstein aus Sandstein unterbrochen wird (**AUT, CHA**). Der Kontrast zwischen hellem Sandstein, roten Ziegeln und den farbigen Zementfliesen führt zu einem zeittypisch hochwertigen Gesamteindruck. Zwischen den Erdgeschossfenstern ist ein Stuckmedaillon mit Putten zu sehen, die dem Schmiedehandwerk nachgehen (**AUT, SEL, CHA**). Hierbei handelt es sich um die gleiche Darstellung, die auch im Fassadenmedaillon der Villa 6, rue de la Gare in Mersch zu sehen ist. Zwischen den Obergeschossfenstern prangt eine hochrechteckige Sandsteinkartusche mit rundem Emblem und der Inschrift ‚VILLA BEAU-SEJOUR 1903‘. Sämtliche Gebäudeecken der Villa sind mit gezahnten, umgreifenden Eckquaderungen aus beigem Sandstein versehen (**AUT, CHA**). Über dem breiten, zeittypisch profilierten Traufgesims aus Sandstein erhebt sich das Mansarddach mit Schiefer in Biberschwanzdeckung (**AUT, CHA**). Zwei Mansardgauben mit sandsteinernen Zierfronten spiegeln die Axialität der Fassade wider (**AUT, CHA**). Der Hauseingang befindet sich heute in einem rezent erneuerten Anbau an der Westfassade, der an den sich hier befindlichen Turmanbau mit längsrechteckigem Grundriss und hoher, eingezogener Turmhaube anstößt. Der Turm ist, wie auch der Anbau, mit rötlichem Putz überzogen, die Fenstergewände in seinen drei Stockwerken weisen die gleiche Ausprägung auf wie jene der Straßenfassade und werden nach oben hin kleiner (**AUT, CHA**). Die dem Garten zugewandte Nordfassade ist teilweise durch den Bau einer Veranda auf einem Teil der Terrasse verdeckt. Hier treffen der südliche, der Straße zugewandte Baukörper und der verlängerte westliche Baukörper mit einem Viertelrundturm mit zwei kleinen Fenstergewänden zusammen (**AUT, SEL, CHA**). Die

1 Gemeng vu Miersch; Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch (Hrsg.), *Miersch. Biller aus eiser Gemeng*, Mersch, 2003, S. 111, Abb. unten.

2 Ebd.

3 Jonas, Henri, *Agrandissement Maison (...)*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Ettelbrück, 1987.

Ostfassade gleicht in ihrer Gestaltung der straßenseitigen Südfassade, ist jedoch schmaler, wodurch der Abstand zwischen den Fensterachsen geringer ausfällt. Genau zwischen den Fensterachsen ist im Dachbereich eine weitere Mansardgaube mit Sandsteinfront zu sehen (**AUT, CHA**). Die aufwändige Ausführung aller Fassaden der Villa zeigt die hohe gestalterische Qualität des Bauwerks.

Über den jüngeren Anbau gelangt man zur bauzeitlich erhaltenen, dreibahnigen und eklektizistischen Haustür, in deren Schnitzereien sich florale und frugale Motive mit Elementen des Neobarock und der Neorenaissance mischen (**AUT, CHA**). Sowohl im Glasfeld der Tür, als auch im Oberlicht sind die bauzeitlichen farbigen Bleiglasfenster erhalten (**AUT, CHA**). Durch die Tür gelangt man in den großzügigen Hausflur, der durch seine mit floralen Motiven versehene Stuckdecke und seine vollständig erhaltenen grau-weiß-blauen Zementfliesen einen wahrhaft historistischen Raumeindruck vermittelt (**AUT, SEL, CHA**). Die kassettierten Zimmertüren aus Eichenholz sind heute holzsichtig und weisen noch die bauzeitlichen Beschläge mit Jugendstilornamentik auf (**AUT, CHA**). Im großen, zur Straßenseite weisenden Salon sind ebenfalls die floralen Stuckdecken erhalten sowie der in Zierverlegung arrangierter Eichenholzboden (**AUT, CHA**). Die Raumstruktur ist komplett erhalten. Über der Tür, die ehemals zur Terrasse und heute zur überdachten Veranda führt, ist ein bauzeitliches Oberlicht aus hochwertigem Bleiglas überliefert, in dem zwei Scheiben mit Glasmalerei erhalten sind (**AUT, SEL, CHA**). Eine halbgewendelte Treppe mit aufwändig dekoriertem Treppenanfänger und gedrechseltem Treppengeländer führt ins Obergeschoss (**AUT, CHA**). Hier sind Fußböden und die kassettierten Türen aus Nadelholz gefertigt. Auch sind nahezu alle Räume mit hochwertigen floralen Stuckdecken versehen (**AUT, CHA**). Im Anbau wurde 1989 über dem Eingangsbereich ein Badezimmer realisiert, in dem ein Bleiglasfenster des Künstlers Claude Barr zu sehen ist (**AUT, ENT**). Der Dachstuhl aus Nadelholz ist erhalten, die Eindeckung wurde 2009 erneuert.⁴

Als einem der wenigen Zeugnisse der frühen Bebauung der Rue d'Arlon fällt dem Anwesen neben den durch seine Bausubstanz erfüllten Kriterien auch ein ortsgeschichtlicher Seltenheitswert zu. Die Vielzahl an hochwertigen historistischen Details und die Fülle von bauzeitlich erhaltenen Materialien zeichnen das Anwesen aus. Aufgrund ihrer zeittypischen und gestalterischen Qualität sowie des hohen authentischen Erhaltungszustands wurde die Villa ‚Beau-Séjour‘ am 19. Mai 2017 in das Inventaire supplémentaire aufgenommen.⁵

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. Juli 2019.

⁵ Anonym, *Mersch. Mersch*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2017.

beschriebene Wohnhaus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 67, rue d'Arlon

Schräg gegenüber der Kreuzung mit der Straße ‚Am Wangert‘ steht auf der südlichen Seite der Rue d'Arlon ein freistehendes Wohnhaus mit repräsentativem Charakter (**GAT**). Seine symmetrische Gestaltung, die von außen ablesbare hohe Raumhöhe und sein späthistoristisches Dekor mit dem das gesamte Haus umlaufenden Holztraufgesims mit Profilierung und kleinen Zierkonsolen sind typisch für die Bauzeit (**AUT, CHA**). Das Gebäude wurde 1923 erbaut.¹

Die Nordfassade, die der Straße zugewandt ist, ist in drei Achsen unterteilt; die Eingangstür befindet sich in der Mittelachse. Alle Fenster- und Türöffnungen weisen rote Sandsteingewände auf, die mit rechteckigen Quasten, profilierten Verdachungen und runden Zierelementen in den Seitenteilen und im Sturz dekoriert sind (**AUT, CHA**). Die leicht hervortretenden Fensterbänke sind nach unten mehrfach profiliert. Die hoch gezogenen Prellsteine des Türgewändes sind schlicht scharriert.

Die bauzeitliche Eingangstür im späthistoristischen Neorenaissance-Stil mit filigranen Schnitzereien ist überliefert (**AUT, CHA**).² Sie ist in drei Bahnen unterteilt, wobei die mittlere, breitere Bahn durch ein rundbogig abschließendes Glasfeld mit schmiedeeisernem Gitter betont ist. In das mit hellem Strukturglas versehene Oberlicht ragt ein segmentbogiges Zierelement, das die Gestaltung der Tür vollendet. Die oberste Treppenstufe ist in grauem Terrazzo ausgeführt, der im Flur des Hauses weiterläuft. Der bossierte Sockel des Bauwerks ist aus mehrfarbigem, vermutlich aus Mertzig stammendem Sandstein gefertigt. Eine niedrige Mauer aus dem gleichen Stein rahmt den Vorgarten ein. Bis in die 1980er-Jahre war diese Mauer an den Ecken mit Sandsteinpfosten versehen, dazwischen befand sich ein schmiedeeisernes Geländer. Nach beiden Seiten wird die Fassade von einer umgreifenden, glatten Eckquaderung gefasst (**AUT, CHA**). Oberhalb des mit Zierkonsolen versehenen, hölzernen Dachgesimses schließt ein in englischer Deckung ausgeführtes Schieferdach mit drei axial angeordneten Satteldachgauben den Baukörper ab (**AUT, CHA**).

Während die Ostfassade ganz geschlossen ist, weist die zum Durchfahrtsweg ausgerichtete Westfassade zwei Fenster im hinteren Bereich auf. Der Sockel ist an beiden Seitenfassaden in Putz ausgeführt, die Westseite ist zudem vollständig mit Faserzementplatten verkleidet. Im Putzsockel ist ein Kellerfenster sichtbar. Die zum Garten ausgerichtete Südfassade, deren Gewände hier aus Ziegeln gefertigt sind, wurde braun überstrichen und teilweise durch eine Faserzementverkleidung verdeckt. Ein schmaler Anbau ist an die Süd-West-Ecke des Gebäudes angefügt.

Im Hausinneren sind viele bauzeitliche und zeittypische Elemente erhalten. Der Flur im Erdgeschoss weist eine Wandverkleidung mit glasierten Fliesen in Blau-Grautönen auf, welche mit einer leicht helleren Bordüre aus zwei verschiedenen floralen, symmetrisch angeordneten Ornamenten besteht, von denen jede zweite eine sich über zwei weitere Fliesen verjüngende Girlande zeigt (**AUT, SEL, CHA**). Die Wandverkleidung endet auf halber Wandhöhe mit einem in Blautönen gehaltenen Abschlussprofil, zum Boden hin mit einer Fußleistenfliese in gleicher Farbe. Der graue, fein gemusterte Terrazzo, der auch die oberste

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. Mai 2019.

² Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Néo-Renaissance. 2319 160-33-3*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Mersch, 1995.

Treppenstufe vor der Tür bedeckt, bildet den äußeren Rahmen des Fußbodenbelags im Flur. Eine Mosaikleiste läuft in den Ecken als stilisierte Lilien aus, der Terrazzo im Mittelfeld ist etwas grober (**AUT, CHA**). Eine historistische Stuckrosette, umgeben von Rahmungen im Jugendstil-Dekor, schmückt die Decke im Flur. Der Hausflur ist durch eine bauzeitliche Kassettentür mit Strukturglas in zwei Teile gegliedert. Nach hinten gelangt man zum Treppenhaus mit der bauzeitlichen, viertelgewendelten Holztreppe, die mit gedrechselten Geländerstäben und einem mehrfach geschnürten Treppenanfänger gestaltet ist (**AUT, CHA**). Diese Treppe führt bis ins Dachgeschoss. Sämtliche Holzinrentüren mit Kassetteneinteilung sind im Erdgeschoss überliefert, ebenso fast alle Stuckdecken (**AUT, SEL, CHA**).

In der – vom Flur aus gesehen – linken Stube sind eine hölzerne Wandvertäfelung und der Eichenholzboden mit Fischgratmuster aus der Bauzeit erhalten, ebenso die Decke mit floralem Jugendstil-Stuck in der Mitte und in den Ecken (**AUT, SEL, CHA**).

Die rechte Stube weist einen englisch verlegten Eichenholzboden auf, zudem die gleiche Stuckmittelrosette wie im gegenüberliegenden Raum. Die Eckstuckaturen sind schlichter gehalten. Eine hölzerne Wandvertäfelung mit zeittypischer Kassettierung ist auch hier zu sehen (**AUT, SEL, CHA**).

Nur die westliche Hälfte des Hauses ist unterkellert. Das Kellerniveau ist relativ niedrig, die Decke wurde in Beton mit Schlackenzusatz ausgeführt.

Im Obergeschoss sind alle Zimmertüren erhalten, alle Räume, außer dem Bad, weisen noch ihre schlichten Stuckprofile auf (**AUT, CHA**). Auch hier trennt eine kassettierte Tür den Flur in zwei Teile. Die Tüfüllungen aus gelbem, grünem und weißem Strukturglas sind bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**).

Im Dachgeschoss dient eine schlichte Brettertür als Abtrennung zum Treppenhaus. Teile des Dachgeschosses sind ausgebaut, doch in der Mitte des Hauses ist noch der bauzeitliche Dachstuhl mit Zangenkonstruktion sichtbar (**AUT, CHA**).

Mit seiner Bauzeit in den 20er-Jahren des 20. Jahrhunderts gehört das Wohnhaus zu den ältesten Gebäuden der Rue d'Arlon und somit zur ersten Phase der Erweiterung der Ortschaft Mersch in westlicher Richtung. Seine gut erhaltenen zeittypischen Details prägen es und machen es zu einem wichtigen Zeitzeugen. Aufgrund des guten, sehr authentischen Erhaltungszustands, der seltenen Jugendstilelemente und der für die Bauzeit charakteristischen Gestaltung ist dieses Bauwerk als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Mersch | 93+95, rue d'Arlon | Ensemble

Am Ortsausgang in Richtung Reckange befindet sich das historisch zusammenhängende Ensemble eines zweistöckigen, markanten, 1958 erbauten Doppelwohnhauses (**GAT, BTY**).¹ Die Pläne für den Bau, der eine gestalterische Einheit darstellt, lieferte bereits drei Jahre zuvor der Architekt Adolphe Crelo aus Luxemburg (**AIW**).² Das Haus weist ein zeittypisches Satteldach in englischer Schieferdeckung mit Aufschiebling an den Ecken auf (**AUT, CHA**). Zur Hausmitte ist das Dach weit zurückgeschnitten und von Risaliten flankiert, welche mit Walmdächern abschließen. Ein Vordach über dem leicht vorstehenden Erdgeschoss nimmt die Trauflinie der Ecken auf und unterteilt die Straßenfassade in verschiedene Bereiche.

Zur Straßenseite befindet sich eine niedrige Einfassungsmauer aus bossiertem Sandstein, die beide Häuser umgibt. Die Fenstergewände der Doppelhaushälften sind teils aus profiliertem Kalkstein, teils aus Putz mit Kalksteinfensterbänken gefertigt (**AUT, CHA**). Je ein dominanter Risalit mit Drillingsfenstergewände im Erdgeschoss beziehungsweise dreigeteiltem Fenster im Obergeschoss, prägen die Straßenfassade (**AUT, SEL**).

Der Zugang zu beiden Häusern erfolgt jeweils über einen kleinen Vorplatz an der Giebelseite, der bei der Nummer 93 nach Westen und bei der Nummer 95 nach Osten orientiert ist. Im bossierten Sockel aus gelbem und rotem Sandstein sind zwei Kellerfensterlukten mit filigranen schmiedeeisernen Gittern zu sehen (**AUT, CHA**). Die Eingangssituation befindet sich unter einem auskragenden Vordach, das mit Schiefer eingedeckt ist. In einem Kalksteingewände-Ensemble befinden sich bei Nummer 93 die bauzeitliche Holz-Haustür mit großzügiger Verglasung hinter vertikalen Latten, ein vergittertes Fenster und eine Ziertakenplatte (**AUT, SEL, CHA**). Eine ebensolche Ziertakenplatte ist in der spiegelbildlichen Eingangssituation von Nummer 95 erhalten. Neben dem Eingangsbereich von Nummer 93 durchbricht ein mit diagonalem Kalkstein-Kreuzmotiv eingefasstes kleines Fenster die Fassade. Oberhalb des Überdachs sind bei beiden Häusern ein Drillingsfenster mit Kalksteingewände und ein rundes Fenster mit ebensolchem Gewände im Giebeldreieck angebracht (**AUT, CHA**). Im Drillingsfenster ist das bauzeitliche Bleiglasfenster mit mittigem Kämpferprofil erhalten. Zum Garten von Nummer 93 führt ein rundbogiger Durchgang in einer Trennmauer, der mit bossierten Sandsteinquadern gerahmt ist (**AUT, CHA**).

An der dem Garten zugewandten Südseite ist der ausgeprägte Aufschiebling des bis über das Erdgeschoss hinabgezogenen Satteldaches deutlicher ablesbar als an der Straßenseite. Je eine Walmdachgaube durchfenstert bei beiden Doppelhaushälften diesen Dachbereich (**AUT, CHA**). Wie an der Hausfront ist auch hier das Dach in der Mitte des Bauwerks zurückgeschnitten und durch eine Zwerchhausgaube zusätzlich aufgeweitet (**AUT, CHA**). Während bei Nummer 93 noch die ursprüngliche kleine Terrasse erhalten ist, wurde bei Nummer 95 ein moderner Wintergarten angefügt.

Auch im Inneren sind in beiden Haushälften noch bauzeitliche Elemente erhalten. Haus Nummer 93 zeichnete sich von Beginn an durch eine detailreichere Innenausstattung aus.³ Hier sind neben den Böden aus Terrazzofliesen, die auch die Treppe zum ersten Obergeschoss bedecken, alle bauzeitlichen Holztüren mit trapezförmigem Glasausschnitt

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. Mai 2019.

2 Crelo, Adolphe, *Projet pour 2 Maisons jumelées à construire: Route d'Arlon à Mersch pour le compte de MM. (...)*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1955.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. Mai 2019.

überliefert (**AUT, CHA**). In sämtlichen Erdgeschosszimmern sind die Raumecken zur Decke abgerundet, im Wohn- und Esszimmer sind zudem Stuckelemente aus verschiedenen Texturen zu Mittelrosetten zusammengesetzt (**AUT, SEL**). Auch für die Bauzeit charakteristische, aus rotem Ziegelmauerwerk hergestellte Pflanztröge sind erhalten, ebenso wie ein offener Kamin, der am Sockel mit roten Ziegeln und an der rundbogigen Öffnung mit bossiertem Kalkstein eingefasst ist (**AUT, SEL**). Neben Holzböden sind auch charakteristische Linoleum-Beläge aus der Erbauungszeit überliefert (**AUT, CHA**). Das Geländer zur offenen Treppe besteht aus Bambusstangen, die auf schmiedeeisernen Tellern stehen (**AUT, SEL**). Auch im Inneren von Haus 95 sind abgerundete Raumecken zur Decke sowie schlichter, zeittypischer Randstuck in einigen Erdgeschossräumen erhalten (**AUT, CHA**).

Die beige Terrazzofliesen, die im Eingangsbereich und im Treppenhaus überliefert sind, imitieren mit ihrer leichten Aderung hellen Marmor (**AUT, CHA**). Das Treppengeländer ist als schmale Brüstungsmauer mit aufgesetztem Handlauf ausgeführt; diese Elemente sind ebenfalls aus der Bauzeit erhalten (**AUT, CHA**).

Auch wenn Doppelhäuser als Bauform nach dem Zweiten Weltkrieg vermehrt realisiert wurden und viele dieser Objekte bis heute erhalten sind, zeichnet sich das historische und gestalterische Ensemble 93+95, rue d'Arlon in Mersch durch seine nachvollziehbare Baugeschichte und besonders durch seine Fülle an authentischen und charakteristischen Details aus, die dem Gebäude einen Seltenheitswert verleihen. Daher ist das Ensemble, das nach Plänen des in Mersch vielfach tätigen Architekten Adolphe Crelo errichtet wurde, national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (BTY) Bautypus

Mersch | Rue d'Arlon, o. N.

An der Kreuzung der Rue d'Arlon mit der Rue Grande-Duchesse Charlotte und in unmittelbarer Nähe zur Brücke über die Eisch befindet sich das sogenannte Udingerkräiz. Dieses Wegkreuz verdankt seinen Namen dem früheren Dorf Udingen, das heute zu Mersch gehört.

Dieses Kleindenkmal könnte ursprünglich die Funktion eines Übergabekreuzes erfüllt haben. Solche Kreuze markierten Stellen an Brücken oder Stadttoren, an denen Verbrecher der zuständigen Gerichtsbarkeit übergeben wurden (**GAT, SOK, SOH, BTY**).¹

Das Wegkreuz wurde 1736 geschaffen und blickt auf eine wechselvolle Geschichte zurück.² Bis 1875 stand es auf der die Eisch überspannenden Brücke, danach ist sein Standort für einige Jahrzehnte nicht mehr bekannt.³ Ab 1949 befand es sich in der rückwärtigen Fassade der Banque Générale in der Rue de la Gare.⁴ Im Jahr 1977 wurde es an seinen heutigen Standort versetzt, wo es seither eine Gebäudeecke ziert und so in den Bankneubau integriert wurde (**ENT**).⁵

Vom ursprünglichen Wegkreuz aus grauem Sandstein ist lediglich der Aufsatz überliefert. Die ursprünglich farbige Fassung ist nur noch spärlich erkennbar. Das Kreuz sitzt auf einer rezenten Konsole aus beigem Sandstein, deren schmückendes Blattornament die Jahreszahl ‚1993‘ zeigt. Oberhalb ist eine stark geschweifte, breit profilierte Verdachung aus beigem Sandstein mit Mittelrocaille angebracht, auf der die Initialen ‚BG‘ (vermutlich für Banque Générale) zu lesen sind (**ENT**). Konsole und Verdachung wurden vom luxemburgischen Bildhauer Serge Weis geschaffen.⁶

Der Kreuzaufsatz schließt nach oben mit einer geschwungenen Verdachung ab, die breit profiliert ist. Darunter befindet sich ein Banner mit der Inschrift ‚INRI‘, das mittig über der breiten Kreuzdarstellung prangt. Die Jesusfigur ist als Relief gearbeitet. Die Arme sind verkürzt und die Hände sehr groß dargestellt, wodurch die Kreuznägeln optisch betont werden. Frisur und Lententuch sind der frühbarocken Mode des ‚1736 / I.G.‘ datierten und signierten Kreuzes entsprechend (**AUT, CHA**). Jesus steht auf einem großen Totenschädel (**AUT, CHA**). Die seitlichen Figuren – Maria und Johannes der Täufer – treten über den Rand des Steins hinaus, was dem Aufsatz eine seltene Form und zusätzliche Plastizität verleiht (**AUT, SEL**). Unterhalb der seitlichen Figuren befinden sich geflügelte Engelsköpfe, sogenannte ‚Windgötter‘, die die gestalterische Idee von Jahreszeiten an Viergöttersteinen oder Gigantensäulen aufgreifen (**AUT, SEL**).⁷ Der glatte, abgerundete Bereich am Fuß des Kreuzes sowie der Schädel stehen symbolisch für den Hinrichtungsort Jesu, den Hügel Golgota (**AUT, CHA**).

Mit seiner bewegten Geschichte gehört das Fragment dieses Wegkreuzes zu den seltenen Zeugnissen eines über Jahrhunderte an unterschiedlichen Orten aufgestellten religiösen Kulturguts. Zudem hat es seine Funktion mehrfach gewandelt: vom vermutlichen Übergabekreuz auf der Brücke zu einem Erinnerungsort an einer zentralen Kreuzung der

1 Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 303.

2 Ebd.

3 Ebd.

4 Ebd., S. 302.

5 Ebd.

6 Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. März 2020.

7 Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 302.

Ortschaft. Seine seltene Gestaltungsform, sein Alterswert sowie die weiteren erfüllten Kriterien machen das Udingerkräiz zu einem national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 35, rue Comte J.-F. d'Autel

Das freistehende Wohnhaus wurde bei der Erschließung des südwestlich der Michelskirche liegenden Wohnviertels ‚Op Mies‘ Ende der 1960er- respektive Anfang der 1970er-Jahre erbaut **(GAT)**.¹ Der zweistöckige Bau liegt leicht erhöht und von der Straße nach hinten versetzt in der Straßenflucht der Rue Ausone.

Die drei Achsen der nördlichen Hauptfassade werden von den die Fenster zusammenfassenden, schmalen Kalksteinfenstergewänden horizontal gegliedert **(AUT, CHA)**. Diese Horizontale wird durch die bedeutende Breite der rechten Fenster betont. In der Mittelachse des Ober- und Untergeschosses heben sich zwei schmalere Bleiglasfenster im zeittypischen, magenta-, grün- und gelbfarbenen Rechteckmuster hervor **(AUT, CHA)**. Der Fassadenputz zwischen den Fensteröffnungen setzt sich mit seinem rosa Würmchenputz in Farbe und Struktur von der restlichen beigen, glatt verputzten Fassade ab. Östlich führt eine Freitreppe aus Beton mit Blausteinplatten, schmiedeeisernem Geländer und abschließendem Podest zu der dreiteiligen, in einem schmalen Kalksteingewände gefassten, eloxierten Aluminiumtür mit großzügigen Verglasungen aus braunem Strukturglas hinauf **(AUT, CHA)**. Der Sockel aus bossiertem Sandstein fasst das metallene Garagentor mit zwei rechteckigen, länglichen Verglasungen ein **(AUT, CHA)**. Die Garageneinfahrt wird seitlich von Stützmauern aus bossierten Sandsteinquadern gerahmt. Eine identisch gestaltete niedrige Mauer mit Buchsbaumhecken trennt den öffentlichen Straßenraum von der Parzelle. Der Bau wird von einem leicht überstehenden, in Faserzement eingedeckten Satteldach nach oben hin abgeschlossen. An den Giebelseiten treten die Pfetten des Dachstuhls aus den Fassaden hervor **(AUT)**.

Die östliche, einachsige Giebelseite ist mit Fensteröffnungen in jedem Stockwerk versehen. Die drei kleinen Strukturglasfenster auf Erdgeschosebene sind wie die Fenster der Hauptfassade in einem gemeinsamen Kalksteingewände zusammengefasst **(AUT, CHA)**. Die westliche Giebelfassade bleibt bis auf eine quadratische Öffnung aus Glasbausteinen auf Obergeschosebene geschlossen. Der Sockel der Seiten- und Rückfassade ist schlicht verputzt.

Die Fassadengestaltung der Hauptfassade spiegelt sich in der südlichen Rückfassade des Wohngebäudes wider. Das ebenerdige Kellergeschoss wird von einem freitragenden, die gesamte Fassadenbreite einnehmenden Balkon mit hölzerner Hintertür und weißem Metallgeländer überdacht **(AUT, CHA)**.

Im Gebäudeinneren sind noch fast alle Strukturen aus der Bauzeit erhalten. Im großräumig gestalteten Flurbereich führt eine Marmortreppe mit schmiedeeisernem Handlauf zum Obergeschoss hinauf **(AUT, CHA)**. Der Boden ist mit Marmor belegt und an den Flurwänden sind die Holzvertäfelungen erhalten geblieben. Auch die Holztüren und das Dachgebälk stammen aus der Bauzeit **(AUT, CHA)**.²

Das Wohnhaus ist eines der ersten Gebäude, das im Neubauviertel ‚Op Mies‘ in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts errichtet wurde. Aufgrund seiner für die Bauzeit charakteristischen Gestaltung, der mehrheitlich authentisch erhaltenen Bausubstanz und

1 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1966 und 1977.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. März 2019.

dem insgesamt hohen Überlieferungsgrad an zeittypischen Materialien ist das Haus als nationales Kulturgut zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Mersch | 6, rue de Beringen

Das freistehende Wohnhaus wurde 1936 etwa 250 Meter östlich des ehemaligen Franziskanerklosters St. Joseph (heute Altenheim) zwischen den Merscher Ortsteilen ‚Udingen‘ und im ‚Merscher Berg‘ errichtet **(GAT)**.¹ Auf der westlich angrenzenden Parzelle wurde mit der Hausnummer 6 zur gleichen Zeit ein gespiegeltes Ebenbild erbaut.²

Die zweiachsige nördliche Hauptfassade wird von einem das Krüppelwalmdach durchbrechenden, dreistöckigen Risalit in zwei Teile gegliedert **(AUT, CHA)**. In der etwas zurückversetzten linken Gebäudeachse führt eine dreistufige Terrazzotreppe zur hölzernen Eingangstür mit Verglasungen, Oberlicht und zwei flankierenden, hochrechteckigen Fenstern. Diese Öffnungen werden in einem teilgefasten, profilierten und geohrten Sandsteingewände zusammengefasst. Der Eingang wird von einem mit Schiefer gedeckten Vordach betont **(AUT, CHA)**. Alle Fensteröffnungen sind von schlichten Sandsteingewänden mit hervorstehenden Fensterbänken gerahmt **(AUT, CHA)**. Das Dachgeschoss des Risalits wird von einem Krüppelwalm mit seitlichen Aufschieblingen nach oben hin abgeschlossen **(CHA)**. Eine leicht hervortretende, umgreifende Betontraufe folgt dem Verlauf der Hauptfassade **(AUT, CHA)**. Eine Schleppgaube in der linken Achse sowie ein Dachflächenfenster an der Gartenseite erhellen den Dachraum des Wohnhauses.

Die östliche Giebelfassade ist mit zwei Obergeschossfenstern auf Treppenhausebene und einem kleinen Erdgeschossfenster an der rechten Gebäudeecke versehen. Alle Fenster werden von schlichten, fassadengleichen Sandsteingewänden umrahmt **(AUT, CHA)**. Die Westfassade ist vollständig geschlossen. Bedingt durch die nach Süden abfallende Hanglage ist das Kellergeschoss in der Rückfassade ebenerdig zugänglich. Der Balkon wurde um 1995 erneuert und vergrößert.³ Alle Öffnungen der dreistöckigen zum Garten weisenden Südfassade verbleiben ohne Gewände, die Erd- und Obergeschossfenster sind mit sandsteinernen Fensterbänken versehen.

Das Gebäudeinnere wurde beim Besitzerwechsel in den 1980er-Jahren restauriert und modernisiert **(ENT)**.⁴ Viele Elemente sind aus der Bauzeit überliefert. Im gesamten Wohnhaus sind die kassettierten Fichtenholztüren mit profilierten Holzlaibungen und die englisch verlegten Holzfußböden erhalten **(AUT, CHA)**. Die zeittypisch, abgerundeten Decken sind im Erdgeschoss mit geradlinigem geometrischem Stuckdekor versehen **(AUT, CHA)**. Im Flur ist noch der braun-beige geflieste Boden, eine halbgewendelte Holzterrasse mit Holzgeländer sowie der Terrazzoboden im Gäste-WC authentisch überliefert **(AUT, CHA)**. Der hölzerne Dachstuhl ist ebenso aus der Bauzeit erhalten wie ein kleines Gästezimmer im Dachgeschoss **(AUT, CHA)**.

Für seine Bauzeit in den 1930er-Jahren weist das repräsentative Anwesen eine traditionelle und eher retardierende Gestaltung auf. Die ausgesprochen hohe Qualität der handwerklichen Ausführung zeigt sich innen wie außen an einer Vielzahl von bauzeitlichen Details, wie etwa an der hölzernen Treppe, den Stuckelementen und den Bodenbelägen.

1 Vgl. Kuhn, Joseph, *Plan de Construction pour Monsieur (...) à Mersch. Plan de Situation. Commune de Mersch*, [Aufmaß], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1947: Plan für den Neubau 41, rue Servais; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1927.

2 Bei dem Nachbarhaus, 4, rue de Beringen, sind jedoch zu wenige authentische Bauelemente überliefert, um einen nationalen Schutz zu rechtfertigen.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. April 2019.

4 Ebd.

Daher ist das Wohnhaus als national schützenswertes Kulturgut einzustufen und als solches zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 28, rue de Beringen

Die klassizistische zweistöckige Villa wurde Ende des 19. Jahrhunderts nördlich der historischen Ortsmitte am Rand des damals neu entstehenden Bahnhof- und Industriegeländes von Mersch errichtet (**GAT, BTY**).

1895 baute Prosper Schwartz-Steffen eine Dampfziegelei auf der gegenüberliegenden Straßenseite.¹ Zur Anlage gehört das etwa zwei Etagen tiefer gelegene, südöstlich an die Parzelle des Wohnhauses angrenzende ehemalige Tonfeld im ‚Niederfeld‘ (genannt ‚Lehmkaul‘). Hier wurde zu Produktionszeiten Lehm auf kleine Schienenwagen verladen und zur etwa 200 Meter südöstlich gelegenen Merscher Eisenbahnverladestelle am Bahnhof befördert (**SOH**).²

Heute beherbergt dieses Tonfeld eine private Parkanlage. Ob es sich bei der Villa um das Fabrikantenwohnhaus handelt oder um das Wohnhaus des Lokalpolitikers Théodore Cornette, konnte nicht abschließend geklärt werden.

In den 1950er-Jahren wurde am nordwestlichen Parzellenrand ein einstöckiger Schuppen mit Garagen, Satteldach und vorgelagertem Brunnen neu errichtet (**GAT, ENT**).³ Nordöstlich trennt eine Mauer aus bossierten Sandsteinquadern den befestigten, von Laubbäumen begrünten Vorhof vom öffentlichen Straßenraum (**CHA**).

Das herrschaftliche dreiachsige Wohnhaus ist symmetrisch gegliedert (**CHA**). Auffallend sind die außergewöhnlich großen Fensteröffnungen mit zweiteiligem, farbigem Bleiglasoberlicht, die sich im Erd- und Obergeschoss von etwa einem Meter über Bodenniveau bis zur vier Meter hohen Decke erstrecken (**AUT, CHA**).

An den Außenfassaden sind die Holzfenster in geraden, schlichten, gefasten Sandsteingewänden gerahmt, im Innere sind die Fensterstürze segmentbogig (**AUT, CHA**). Alle Fensteröffnungen sind mit leicht hervorstehenden Sandsteinfensterbänken und hölzernen Fensterläden versehen. Die mittig liegende doppelflügelige, hölzerne, kassettierte Eingangstür ist mit Diamantschliff und Sonnenmotiven dekoriert und ebenfalls mit einem Bleiglasoberlicht ausgestattet (**AUT, CHA**).

Die abgesetzte Verdachung des Sandsteingewändes des Haupteingangs schließt an ein schmales Geschossgesims an. Die Fassade wird von glatt verputzten Ecklisenen und einem schlichten Friesband gerahmt. Drei in den Gebäudeachsen liegende hölzerne Giebelgauben mit profiliertem Dreiecksgiebel unterstützen das symmetrische Erscheinungsbild der Hauptfassade. Das in englischer Schieferdeckung eingedeckte Walmdach wird von einer an den Ecklisenen verkröpften, konkaven Sandsteintraufe umschlossen (**AUT, CHA**). Das Fassadenbild der Straßenseite spiegelt sich identisch an der südlichen Rückfassade wider. Das Türgewände der Mittelachse bleibt erhalten, ist jedoch heute mit einem Holzfenster verschlossen. Die Ostfassade ist nicht durchfenstert und wird, wie die Nord- und die Südfassade, von Ecklisenen gerahmt und von einem Geschossgesims horizontal gegliedert.

1 Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 157-230, hier S. 226: Das Anwesen mit Fabrikgebäude wurde nach der Stilllegung der Ziegelei 1922 von Johann Baptist Tresch erworben.

2 Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, hier S. 356ff.

3 Ebd.

Hier befindet sich der Zugang zum Keller, der über eine in den 1950er-Jahren erneuerte Betontreppe erreichbar ist **(ENT)**.⁴

An die Westfassade schließt ein einstöckiger Anbau mit einseitigem Walmdach und breiter Traufe an **(AUT, CHA)**. Er wurde bei den Erweiterungs- und Renovierungsarbeiten in den 1950er-Jahren erbaut und diente ursprünglich als Arztpraxis **(ENT)**.⁵ Nord- und Südfassade sind zweiachsig und weisen je zwei Walmgauben auf. Die Zwillingsfenster in den Westachsen, das Einzelfenster in der Südfassade und die drei zusammengefassten kleineren Fensteröffnungen mit Schutzgitter in der Nordfassade sind allesamt von gefasten Kalksteingewänden mit hervortretenden Fensterbänken gefasst **(AUT, CHA)**.

Der Keller, der sich unterhalb des einquaddertiefen, bossierten Sandsteinsockels befindet, ist älter als der Anbau **(AUT, ENT)**.⁶ Der verglaste Holzeingang liegt mittig, leicht zurückversetzt in der Westfassade des Anbaus. Er ist über eine zweistufige Sandsteintreppe mit Setzstufen aus bossierten Sandsteinquadern zu erreichen und wird von einem tiefen Kalksteingewände mit dekorativem Schlussstein umschlossen **(AUT, CHA)**. Rechts neben der Tür ist noch das blecherne Schild der Arztpraxis mit der Aufschrift ‚Dr. Henri Sinner/ médecin‘ erhalten geblieben.

Auch im Gebäudeinneren sind noch zahlreiche authentische Elemente aus unterschiedlichen Bauzeiten vorhanden.

Im Haupthaus sind aufwendig gestaltete florale und geometrische Stuckdekorelemente, eine halbgewendelte Holztreppe, Fliesen- und englisch verlegte Holzböden sowie kassettierte klassizistische Holztüren mit teils kassettierten Laibungen überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Auch ein bauzeitlicher Tonnengewölbekeller und Teile des Dachstuhls sind erhalten **(AUT, CHA)**. Hervorzuheben ist ein segmentbogiges, in Blautönen gehaltenes Bleiglasfenster, das im Flur des Erdgeschosses den Vorder- vom Hintereingang trennt **(AUT, SEL)**. Das Buntglasfenster mit zentralen Motiven bekannter Merscher Wahrzeichen (Burg- und Schlossanlage, Michelsturm etc.) wurde laut Schwarzlotinschrift 1959 von den bekannten Luxemburger Künstlern Charles Kohl und Frantz Nicolas Kinnen gefertigt **(AIW)**. Auch im angrenzenden Anbau sind authentische Elemente wie die zeittypisch weiß-grauen Cerabati -Fliesen und Holztüren mit Strukturglas vorhanden **(AUT, CHA)**.

Nach Erschließung des Merscher Bahnhof- und Industriegeländes wurden in der Nähe einige für die Bauzeit um 1900 typische repräsentative, teils villenartige Wohnhäuser errichtet. Das Anwesen 28, rue de Beringen zählt unter diesen zu den besterhaltenen Exemplaren, das sich insbesondere durch seine Vielzahl an charakteristischen und authentisch überlieferten Gestaltungselementen auszeichnet. Überdies ist es mit Blick auf seine Entwicklungsgeschichte in den 1950er-Jahren ein wichtiger lokalhistorischer Zeitzeuge. Die klassizistische Villa samt Anbau ist unter anderem wegen des hohen Erhaltungsgrads an bauzeitlicher Substanz seit dem 18. Februar 2019 in die Liste des Inventaire supplémentaire als erhaltenswertes Kulturgut eingetragen.⁷

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. März 2019.

5 Ebd.

6 Anonym, *Mersch. Mersch*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2018: Demnach wurde der Anbau auf den Überresten eines landwirtschaftlichen Nebengebäudes errichtet.

7 Anonym, *Mersch. Mersch*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2019.

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Villa die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 32, rue de Beringen

Die dreistöckige Villa wurde 1932 nordwestlich des Merscher Bahnhofs für den damaligen Ingenieur der Merscher Ziegelfabrik errichtet **(GAT, BTY)**.¹ Der heute nicht mehr namentlich bekannte Architekt inspirierte sich bei der Planung wohl am ‚Haus Gutenkauf‘ in Ettelbrück, das in einem ähnlichen Stil errichtet worden war. Die Hauptfassade des ursprünglichen Entwurfs war moderner und schlichter geplant als sie später ausgeführt wurde: Unter einem Dreiecksgiebel sollten polygonale Fenstergewände entstehen. Die Volumetrie des Ursprungsplans wurde jedoch beibehalten. Um 2000 wurde das Wohnhaus westlich um einen Garagenanbau, an dessen Stelle ursprünglich ein Schweinestall stand, erweitert **(ENT)**.²

Auch wenn die Formensprache der Villa nicht stark von Vergleichsbauten der posthistoristischen Ära abweicht, gibt es doch einen gravierenden Unterschied: Sämtliche Gewände und fassadengliedernde Elemente sind hier nicht aus Sandstein, sondern aus dem zeittypischen Material Beton hergestellt **(AUT, CHA)**.

Die nördliche Hauptansicht des herrschaftlichen Wohnhauses wird von den vor- und rückspringenden Fassadenelementen vertikal in drei Teile gegliedert. Als zentrales Element sticht der stark nach vorne springende dreistöckige Risalit hervor **(AUT, CHA)**. Auf Erdgeschossesebene wurde er als Standerker mit abgerundeten Gebäudeecken und Fensteröffnungen zu allen Seiten errichtet. Ober- und Dachgeschoss werden optisch von stark hervortretenden, scharrierten Betongurtbändern unterteilt **(AUT)**. Beide Geschosse sind mit Loggien versehen, die die gesamte Risalitbreite einnehmen und mit Betonbalustraden abschließen **(AUT, CHA)**. Ein haubenförmiges Risalitdach mit Holzlattendecke ragt in das stark überstehende, in englischer Schieferdeckung eingedeckte Walmdach mit profilierter Betontraufe hinein **(AUT, CHA)**. Das Balustradenmotiv der Loggiageländer wird in abgeflachter Form in der nördlichen Umfassungsmauer aufgenommen **(AUT, CHA)**.

Der Haupteingang liegt in der zurückspringenden Ostachse und ist über einen befestigten Weg mit dreistufiger Treppe zu erreichen. Der Eingangsbereich ist als Loggia gestaltet und wird vom Obergeschoss überdacht. Die aufwendig gestaltete, schmiedeeiserne Tür mit Blumen- und Volutendekor und neuer Milchglasverglasung hat kein Gewände **(AUT, CHA)**.³ Die Erdgeschossfenster und das Obergeschossfenster der Westachse sind dreiteilig und auf Oberlichtebene an den Ecken abgerundet **(AUT, CHA)**. Sie werden von Betongewänden mit hervorstehenden Fensterbänken umfasst. Die Fensteröffnungen des westlichen Gebäudeteils sind gradlinig gestaltet. Die rundbogigen Fensteröffnungen und der Balkonausgang im Obergeschoss des Risalits haben keine Gewände. An den Gebäudeecken unterstützen Eckquaderimitationen aus verputztem Beton die vertikale Gliederung der Fassade **(AUT, CHA)**. Das Wohnhaus ruht auf einem niedrigen, leicht hervortretenden Betonsockel mit Kellerluke im Risalitbereich.

Die zwei Fensteröffnungen in der einachsigen Ostfassade erhellen den inneren Treppenbereich der Villa. Das Dachgeschoss zeigt an der Nord- und Ostfassade eine große, korbbogige, in Betongewänden gefasste Gaube **(AUT, SEL, CHA)**.

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. März 2019.

2 Ebd.

3 Ebd.

Das Kellergeschoss liegt, bedingt durch das nach Süden abfallende Gelände, in der dreiachsigen Rückfassade frei. Die vier Fensteröffnungen der Ostachse liegen auf Ebene des Treppenhauses und sind deswegen kleiner und horizontal versetzt **(CHA)**. In einer Bauphase in den 1990er-Jahren wurde der Hinterausgang aus der Ostachse in die Mittelachse verlegt und verbreitert.⁴ Alle acht Fensteröffnungen sind gradlinig und in schlichten, fassadengleichen, verputzten Betongewänden mit hervorstehenden Fensterbänken gefasst **(AUT, CHA)**. Drei Dachflächenfenster erhellen zusätzlich den Wohnraum im Dachgeschoss.

Der Innenraum wurde in zwei ausgiebigen Renovationsphasen Anfang der 1990er-Jahre und 2018 modernisiert und teils umstrukturiert.⁵ Aus der Bauzeit erhalten sind noch Teile des Dachgebälks, eine Stuckdecke im Eingangsbereich sowie eine zweiläufige hölzerne Treppe mit Halbpodest **(AUT, CHA)**. Auch der englisch verlegte Holzfußboden im Obergeschoss und die abgerundeten Decken im Erd- und Obergeschoss sind aus der Bauzeit überliefert **(AUT, CHA)**. Im Kellergeschoss liegen Teile der sandsteinernen Grundkonstruktion frei **(AUT)**.

Diese Villa am Rand von Mersch ist mit ihren zeittypischen Betonelementen ein rares Kulturgut. Nur bei wenigen Gebäuden wurde die formale Gestaltung, die aus der Tradition der Sandsteinverarbeitung stammt, so konsequent in dem für die damalige Zeit relativ neuen Material Beton umgesetzt, was von der sich verändernden Baukultur durch neue Materialmöglichkeiten zeugt. Aufgrund des hohen bauzeitlichen Erhaltungsgrads des Äußeren und der Seltenheit der posthistoristischen Betonelemente gilt es, das Bauwerk als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

4 Ebd.

5 Ebd.

Mersch | Rue du Camping, o. N.

An den südwestlichsten Ausläufern Mersch's steht auf der Spitze des Krounebjerg, von Feldern umgeben, das nationale Monument der Unabhängigkeit (Monument national de l'indépendance / Nationalmonument vun der Onofhängegkeet) (**GAT, ERI, SOK, MIL, SOH**). Eine Baumallee rahmt den Pfad zum Obelisken und bildet gleichzeitig das verbindende Element zu den Überresten des alten Monumentes. Dieses Zusammenspiel von kulturhistorischen Bau- und Naturelementen macht die Denkmalstätte zu einem Site mixte.

Bereits 1939 wurde zum Gedenken an die 100-jährige Unabhängigkeit des Großherzogtums am geografischen Mittelpunkt von Luxemburg, ein Denkmal errichtet.¹ Die Initiative ging damals vom seinerzeitigen Merscher Bürgermeister Edouard Kraus aus.² Die für den 1. Oktober 1939 geplante Einweihung der Colonne de l'Indépendance fand jedoch wegen der damals befürchteten Invasion der Deutschen nicht statt.³

Der Architekt Henri Luja plante das Monument in Form einer im Durchmesser 95 Zentimeter dicken dorischen Säule, gefertigt aus regionalen Steinen. In regelmäßigen Abständen umringten bronzene Bänder mit Eichenblattornamenten die Säule, dies insgesamt viermal. Mitsamt der abschließenden, 1,60 Meter hohen bronzenen Krone (weswegen der Berg Sannert seither Krounebjerg genannt wird), erreichte das Monument eine Gesamthöhe von 14,50 Metern.⁴

Das im Volksmund Freiheitsstatue genannte Monument wurde jedoch bereits ein Jahr nach seiner Aufrichtung im Auftrag der Deutschen Besatzungsbehörde größtenteils zerstört und teilweise abgerissen.⁵ Nur der Säulenstumpf, die vier bronzenen Wappen und die Gedenktafel des Monuments konnten gerettet werden.⁶ Der Säulenstumpf der ersten Gedenkstätte befindet sich heute etwa 50 Meter westlich am Anfang der zum Obelisken führenden Baumallee (**AUT, ERI**).

Letzterer wurde 1957 auf dem dreistufigen, pyramidenförmigen Podest aus bossiertem Sandstein des Vorgängers errichtet (**ERI, ENT**).⁷

Der sandsteinerne Obelisk wurde von Paul Luja, dem Sohn Henri Lujas, entworfen (**SEL, GAT, AIW**). Die vier erhaltenen, aus Bronze gearbeiteten Wappen Luxemburgs (Ost- und Westseite), der Dynastie Luxemburg-Bourbon-Nassau (Südseite) und der Stadt Mersch (Nordseite) wurden wiederverwendet (**ERI, ENT**) und am oberen Rand des neuen Sockels angebracht.⁸ Die mit einer Inschrift von Nicolas Welter versehene Bronzeplatte findet an der Südseite des Sockels ihren neuen Platz.⁹ Die Inschrift lautet: „AM HERZ VUM LAND / HUET

1 Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng. Wissenswertes aus Geschichte, Geografie und Kultur*, hrsg. von Zangerlé, Gaston; Knebl, Tanja, Luxemburg, 2016, S. 33: Welches durch spontane Spenden finanziert und noch im selben Jahr errichtet wurde.

2 Lang, Ben, 'Reise zum Mittelpunkt des Landes', in: *Luxemburger Wort*, 09.11.2015, S. 15.

3 Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng*, 2016, S. 33.

4 Lang, Ben, 'Auf Sannert wird fortan „Krounebjerg“ genannt', in: *Luxemburger Wort*, 09.11.2015, S. 15.

5 Vgl. Ebd.; Reuter, Joseph, 'Geschichte von Mersch. Mersch zur Römerzeit', in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 15-30.

6 Lang, 'Auf Sannert wird fortan „Krounebjerg“ genannt', 09.11.2015, S. 15.

7 Gemeng vu Miersch; Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch (Hrsg.), *Miersch. Biller aus eiser Gemeng*, Mersch, 2003, S. 12, Abb. oben.

8 Luja, Henri, 'Monument National de l'Indépendance', in: Organisationskomité Mersch (Hrsg.), *Festschrift zur Kantonal-Jahrhundertfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs zu Mersch am 23. Juli 1939*, Mersch, 1939, S. 16-17, hier S. 17.

9 Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng*, 2016, S. 33

D'HERZ VUM VOLLEK DECH ERRÏCHT / DU HEWS A SONN A WAND / OP HE'GEM TRO'N / EIS FREIHETSKRO'N / AN D'LÏCHT / DRO S'ÖNNER GOTTES HAND / ALL SPE'DER ZEITEN DURCH / ALS BIRGSCHÄFT FIR EIS LE'WT, ALS LO'N / AN ÖNNERPAND / FIR EISE GLAW VUN DAUER A BESTAND / VUM SCHE'NEN, FRIDDLECH FREIE / LETZEBUERG - NIK WELTER'. An der Nordseite wurde der Sockel um eine neue schmiedeeiserne Gedenktafel mit einem Abbild des alten Monuments sowie einem Gedicht des Volksschriftstellers Albert Elsen ergänzt **(SOH)**.¹⁰

Das Nationalmonument der Unabhängigkeit auf dem Krounebiarg stellt nicht nur den geografischen Mittelpunkt des Landes dar, sondern ist gleichzeitig auch ein Mahnmal, das an die Schrecken des Zweiten Weltkriegs erinnert. Das Denkmal ist als identitätsstiftender Erinnerungsort für das ganze Großherzogtum von großer Bedeutung. Auch aufgrund seiner besonderen Entwicklungsgeschichte und seiner Relevanz für die Orts- und Heimatgeschichte stellt es einen schützenswerten Site mixte dar, den es zu erhalten gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (MIL) Militärgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁰ Anonym, *Mersch. Rue du Camping (Monument National)*, Service des sites et monuments nationaux, subsidé à la restauration, 1957: ,WAT 1940 / ZU HIRER SCHAN / BARBAREN EMGERASS / HUN 1957 / EIS LE'WT AN TREI / ME'SCHE'N REM /OPGERICHT. DE BIERG BEHITT / AN DE'WEN FRIDD / EIS FREIHÉTSKRO'N / AM HÈRZ VUM LETZEBUERG LAND. / DRÊT EIS GEFOR / LÏCHT SIE REM KLOR / VUM HE'GEM TRO'N / AN D'SE'L VUN JIDDER HÉMECHTSKAND.'.

Mersch | Rue du Camping, o. N.

Der Wasserspeicher liegt an den südwestlichen Ausläufern der Ortschaft Mersch auf der Anhöhe des ‚Krounebiertg‘, wo die Rue du Camping in die Rue de la Piscine übergeht (**GAT, TIH, BTY**). Umgeben von Feldern und Wiesen befindet sich auf der gegenüberliegenden Straßenseite das nationale Monument der Unabhängigkeit. Im Zuge der Arbeiten an den ersten Wasserleitungen für die Sektion bekam Mersch zwei Wasserbehälter zur Verfügung gestellt: Einen am ‚Mierscherbiertg‘, der nicht erhalten ist, sowie den hier beschriebenen am ‚Krounebiertg‘.¹ Dieser Wasserbehälter wurde laut Inschrift am oberen Gebäuderand im Jahr 1950 erbaut. Der Wasserbehälter am ‚Mierscherbiertg‘ wurde bereits durch einen rezenten Wasserspeicher, den ‚Réservoir 2000‘ ersetzt.²

Das Wasserhäuschen am ‚Krounebiertg‘ besitzt eine Wasserkapazität von 150 m³.³ Seine einzige sichtbare Fassade steht quer zur Straße und ist über einen gepflasterten Vorplatz zu erreichen. Diese gegen Osten orientierte Hauptfassade weist eine dreifache Gliederung auf – in einen leicht hervortretenden Mittelteil und seitlich abfallenden Wangen. Der mittige rechteckige Gebäudeteil erhebt sich auf einem Sockel aus grob bossierten Sandsteinen, wird von einer gezahnten Eckquaderung gerahmt und schließt mit einer Sandsteinplattenabdeckung ab (**AUT, CHA**). Auf dieser Abdeckung thront ein zentral platzierter Schlussstein aus Sandstein mit abgeschrägten Ecken und hervortretender Inschrift mit der Jahreszahl ‚1950‘ (**AUT, CHA**). Die Eingangstür aus Metall wird von einem Gewände mit doppelter Ohrung gerahmt (**AUT, CHA**). Die Sandsteinelemente heben sich deutlich von der hell verputzten Fassade ab und verleihen dem Objekt seinen zeittypischen Charakter (**CHA**). Die restlichen Gebäudeteile sind vom Erdreich überdeckt.

Die Trinkwasserversorgung ist eine der wichtigsten Aufgaben einer Gemeinde, weshalb der Bau von Trinkwasserbehältern, Pumpstationen und ähnlichen Anlagen der Wasserversorgung mit großer Sorgfalt ausgeführt wurde. Nicht nur mit fokussiertem Blick auf die Funktionalität, sondern auch auf die Ästhetik der Bauwerke entstanden mitunter wichtige Kulturgüter, die oft bis in die Gegenwart den Zeitgeist ihrer jeweiligen Epoche bewahren konnten – so auch hier in Mersch. Der authentisch erhaltene Trinkwasserbehälter mit seinen charakteristischen Elementen der 1950er-Jahre zeugt vom technischen Fortschritt der Gemeinde Mersch und ist als nationales Kulturgut zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**TIH**) Technik-, Industrie- Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte (**BTY**) Bautypus

¹ Hilbert, Roger, ‚Die Trinkwasserversorgung in der Gemeinde Mersch‘, in: *De Mierscher Gemengebuert*, Heft 69, Mersch, Dezember 2004, S. 34-39, hier S. 35.

² Ebd.

³ Ebd.

Mersch | 1, rue de la Chapelle

Der modernistische Bungalow wurde an der Straßenkreuzung der Rue de la Chapelle mit der Rue Quatre-Vents an den südwestlichen Ausläufern der Ortschaft Mersch, unweit des ‚Krounebiërg‘ errichtet **(GAT, BTY)**. Die 1963 datierten Baupläne bezeugen, dass das Wohnhaus zusammen mit dem benachbarten Haus Nummer 5 zu den ersten Gebäuden gehörte, die Anfang der 1960er-Jahre an dieser Straße gebaut wurden.¹

Am südlichen Parzellenrand führt ein befestigter Weg entlang eines Vorgartens zur dreiachsigen Hauptfassade des Wohnhauses. Der Haupteingang liegt leicht erhöht in der linken Achse. Er wird von einem mit weißem Glasputz versehenen Gewände mit stark hervorstehender Verdachung und schrägen, sich nach unten verjüngenden Seitenelementen umrahmt **(AUT, SEL, CHA)**. Die weiße, metallene, bauzeitliche Eingangstür ist mit einem großflächigen Strukturglasfenster mit vorgelegtem schmiedeeisernem Gitter ausgestattet **(AUT, CHA)**. Die Achsen rechts und in der Mitte sind identisch und mit je einem zweiflügeligen, breiten Holzfenster mit hervorstehenden Betonfensterbänken und einem großzügigen Kellerfenster mit schmiedeeisernem Metallschutzgitter versehen **(AUT)**.

Das Wohnhaus wird von einem dunklen, hohen Sockel und einem leicht hervortretenden, nach Süden abfallenden Pulldach mit freiliegenden Pfetten und Sparren horizontal gegliedert **(AUT, CHA)**. Der zeittypische dunkelgraue Glasputz am Sockel ist an der Nord-, Ost- und zur Hälfte auch an der Südfassade erhalten **(AUT, CHA)**. In der zweiachsigen, sich zur Rue de la Chapelle öffnenden Westseite wurde der Sockel in einer späteren Bauphase mit Schieferfliesen bedeckt. Im Erdgeschoss sind noch die Bleiglasfenster mit Holzrahmen authentisch überliefert, die mit ihrem Format zusätzlich die Horizontale betonen **(AUT, CHA)**. Auch diese Fenster verbleiben, wie alle Fensteröffnungen, ohne Gewände und sind mit Betonfensterbänken versehen. Die nördliche Kellerachse wird von einem Garagentor ausgefüllt. Der schräge Fassadenabschluss an der Nordkante bildet zusammen mit der hervortretenden Ostachse der Rückfassade eine Balkonnische mit großzügiger verglaste Fenstertür. Der Balkon tritt oberhalb des Sockels aus der Fassade hervor und wird von einem bauzeitlichen Holzgeländer umfasst **(AUT, CHA)**. Der Hinterausgang zum Garten und der Terrasse befindet sich in der Ostfassade.

Im Innern sind unter anderem braune Cerabati- und weiße Florentinerfliesen auf den Böden sowie Holzlattendecken und Strukturputz in Würmchenoptik an den Wänden aus der Bauzeit überliefert **(AUT, CHA)**.

Der Bungalow war einer der ersten Wohnhäuser das in den 1960er-Jahren neu erschlossenen Wohnviertels um die Gemarkung ‚auf der Lankheck‘. Zum einen ist er durch seine Kubatur, die von einem Pulldach abgeschlossen wird, zum anderen durch die Anwendung von seinerzeit neuen, innovativen Techniken und Materialien, wie zum Beispiel dem Glasputz am Sockel, Zeitzeuge einer modernistischen Baukultur. Aufgrund dieser Tatsache wie auch der mehrheitlich authentisch erhaltenen Bausubstanz des Wohnhauses gilt es, dieses als nationales Kulturgut zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (BTY) Bautypus

¹ Vgl. Anonym, *Propriété (...) Mersch*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, o. O., 1963; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1951 und 1963.

Mersch | 1, rue Grande-Duchesse Charlotte

An der Kreuzung der Rue Grande-Duchesse Charlotte mit der Impasse Aloyse Kayser liegt die imposante, freistehende historistische Villa (**GAT, BTY**). Sie wurde 1904 für die Merscher Familie Zettinger errichtet.¹ Gebaut wurde das Haus mit roten Ziegeln aus der nahegelegenen Merscher Ziegelfabrik (**AUT, SOH**).² Das Anwesen diente als Wohnhaus, Arztpraxis und Kindergarten und wird heute als reines Wohngebäude genutzt.³

Die ziegelsichtige Villa steht auf einem Sockel aus bossierten Sandsteinquadern mit Randschlag. Der Sockel weist axial angeordnete Kellerluken auf. Die Eingangsfassade des Bauwerks zeigt nach Norden zur Hauptstraße, der Rue Grande-Duchesse Charlotte. Die beigen Sandsteingewände, die alle Fensteröffnungen umschließen, bilden einen deutlichen Kontrast zu den roten Ziegeln und wiederholen das Sockelmaterial (**AUT, SEL**). Die hochrechteckigen Fenstergewände sind in Erd- und Obergeschoss gleichartig gestaltet. Sie sind vierfach geohrt, seitlich gefast und weisen leicht vorstehende, profilierte Fensterbänke auf (**AUT, CHA**). Während die Seitenfasung im Erdgeschoss als Viertelstab gearbeitet ist, ist sie im Obergeschoss konkav eingekerbt (**AUT, CHA**). Die Stürze sind aus scharriertem Sandstein gerade ausgeführt. Oberhalb jedes Fensters befindet sich ein Feld mit Zierkacheln, darüber liegt ein Entlastungsbogen aus roten Ziegeln mit Eck- und Schlussstein aus beigem Sandstein (**AUT, SEL**).

In der Hauptfassade tritt ein Mittelrisalit leicht hervor, in dem sich im Erdgeschoss die Eingangstür befindet. Diese wird von einem Sandsteingewände gerahmt, das sechsfach geohrt ist. Die Ohrungen an diesem Tür- und dem darüber liegenden Fenstergewände sind verlängert und bis zu den Kanten des Risalits umlaufend (**AUT, SEL**). Der Risalit schließt als Ziergiebel mit rundem Fenster im Giebfeld ab (**AUT, CHA**).

Die Haustür ist über die geradläufige Treppe mit genietetem Metallgeländer zugänglich. Tür und Oberlicht wurden nach dem Jahr 2000 erneuert.⁴ Das Vordach mit seinen geschwungenen und genieteten Metallkonsolen ist bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**).

An der linken Gebäudeecke, die in Richtung Impasse Aloyse Kayser weist, ist ein kleines Türmchen zu sehen, das auf Höhe des Erdgeschosses auskragt (**AUT, SEL**). Es weist ähnliche Ohrungen auf wie der Mittelrisalit, zudem mehrfach profilierte Geschossgesimse (**AUT, CHA**). Unterhalb des Türmchens ist eine gezahnte Eckquaderung aus Sandstein angebracht. Ein Ziegelfries und ein bauzeitlich historistisches Holzgesims bilden den Übergang zur spitzen Turmhaube. Letztere weist eine Eindeckung mit Biberschwanz-Zierdeckung auf und ist mit einer metallenen Firstblume bekrönt (**AUT, CHA**).

Das Dach des Haupthauses ist als Walmdach mit zeittypisch eher breitem Überstand gearbeitet (**AUT, CHA**). Die geschnitzten Sparrenköpfe sind sichtbar. Ein stilistisch hierzu passendes hölzernes Zierwerk am Risalitgiebel vervollständigt das historistische Dekor, das für seine Bauzeit sehr modern ist und schon Anmutungen an den Heimat-Stil aufweist (**AUT, SEL, CHA**). In der Dachfläche zwischen dem Ecktürmchen und dem Mittelrisalitgiebel ist

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019 und am 6. September 2019.

2 Anonym, o. T., in: *Eist Mersch*, Mersch, Janvier 1996, Titelseite, Abbildung.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. September 2019: Im Zweiten Weltkrieg war in der Villa ein Kindergarten untergebracht.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019.

eine hochrechteckige Dachgaube zu sehen, deren überstehendes Satteldach und Giebfeld sich am Zierwerk des übrigen Daches orientieren **(AUT, CHA)**.

An die Westseite wurde in den 1930er-Jahren ein Anbau aus rotem Ziegelmauerwerk hinzugefügt **(AUT, ENT)**.⁵ Er ist für die Bauzeit modern gestaltet, mit einem zur Straße weisenden Staffelgiebel und dahinterliegendem Flachdach **(AUT, CHA)**. Der Sockel des Anbaus wurde jenem des Haupthauses nachempfunden. Der Baukörper diente ursprünglich teils als Arztpraxis für den Allgemeinmediziner Dr. Gaspard Zettinger und teils als Garage **(SOH)**.⁶ Er wurde in den frühen 2000er-Jahren zur Doppelgarage umgestaltet.⁷ Das Erdgeschoss der Villa ist durch diesen Anbau verdeckt. Im Obergeschoss sind ein kleines rechteckiges und ein rundes Fenster ohne Sandsteingewände zu sehen. Ein langes schmales Fensterband wurde offensichtlich später zugemauert; hier unterscheidet sich die Ziegelfarbe vom übrigen Mauerwerk **(ENT)**. Eine Gaube, die baugleich zu jener an der Hauptfassade gestaltet ist, durchfenstert die Dachfläche.

Die Ostfassade weist zu einer schmalen Sackgasse, der Impasse Aloyse Kayser. Die Fassade ist hier dreiachsig aufgebaut und nahezu baugleich wie an der Rue Grande-Duchesse Charlotte ausgeführt **(AUT, CHA)**. Auch an dieser Seite sind Satteldachgauben sichtbar.

Auch die zum Garten weisende Südfassade weist eine vergleichbar hohe gestalterische Qualität auf wie die übrigen Fassaden. Dies könnte darauf zurückzuführen sein, dass die freistehende Villa von allen Seiten einsehbar ist. Die zweiachsige Fassade ist allerdings im Erdgeschoss durch eine Veranda erweitert, die 1995 umfassend restauriert wurde.⁸ Mit ihren erhaltenen gusseisernen Stützen und der gewölbten Dachkonstruktion stellt sie einen Höhepunkt der bauzeitlichen Gestaltungsweise dar **(AUT, SEL)**. Nach Westen hin ist die Gebäudevolumetrie leicht gestaffelt, was den kompakten Baukörper auflockert.

Auch im Inneren der 1904 erbauten Villa sind viele bauzeitliche Elemente sowie die komplette Raumeinteilung erhalten **(AUT, CHA)**. Im Flur sind der Bodenbelag aus grauweißem Marmor und die Stuckdecke mit breiten Konsolen überliefert **(AUT, CHA)**. Im gesamten Gebäude sind die bauzeitlichen Eichenholzparkettböden erhalten, die in unterschiedlichen Verlegearten eingebaut wurden **(AUT, CHA)**. Die kassettierten Holztüren mit passenden Laibungen wurden bei den umfassenden Restaurierungsarbeiten durch Kopien ersetzt.⁹ Im Erdgeschoss sind mehrere Kamineinfassungen bauzeitlich überliefert **(AUT, SEL, CHA)**. Sie sind aus verschiedenen Marmorarten gefertigt und zeittypisch dekoriert. Ihre hochwertige Gestaltung verdeutlicht den hohen Baustandart der Villa **(AUT, SEL, CHA)**. Dieser wird ebenfalls durch die Gestaltung der Decken verdeutlicht: Neben aufwendigen Stuckdecken ist besonders die Holzdecke im großen Wohnzimmer von hoher Qualität **(AUT, SEL, CHA)**.

Eine bauzeitliche Holztreppe mit gedrechseltem Treppengeländer und neogotischem Treppenanfänger führt bis ins Dachgeschoss **(AUT, CHA)**. Hier sind Teile des historistischen Dachstuhls aus Nadelholz sichtbar, dessen Zangenkonstruktion noch mit Holznägeln verarbeitet ist und der für die Bauzeit eine traditionelle Ausführung aufweist. Die

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. September 2019.

⁶ Ebd.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019.

⁸ Anonym, *Mersch. 1, rue Grande-Duchesse Charlotte*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, 1995.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019.

Verwendung von Nadelholz ist hingegen ein Zugeständnis an die modernen Entwicklungen des Bauwesens zu Beginn des 20. Jahrhunderts **(AUT, CHA)**.

Der Keller der Villa zeigt die gleiche Raumaufteilung wie das Erdgeschoss. Seine lichte Höhe liegt bei etwa 1,80 Metern, die von preußischen Kappendecken überspannt werden **(AUT, CHA)**.

Mit ihrer Geschichte als Villa und Arztpraxis gehört dieses Anwesen zu den für die Ortsgeschichte wichtigen Objekten. Ihre Lage am Übergang zur Rue de la Gare zeigt die Weiterentwicklung Merschs zu Beginn des 20. Jahrhunderts in Richtung des noch relativ jungen Bahnhofsareals. Damals entstanden hier einige freistehende, hochwertige Wohnhäuser für bürgerliche Familien, von denen nur wenige authentisch überliefert sind.

Die Gestaltung der Villa Zettinger mit den aus Mersch stammenden roten Ziegeln ist zeittypisch und doch selten: Nur gutgestellte Auftraggeber konnten sich diese Variante leisten, die sich vom regionaltypischen Putzbau deutlich abhebt. Die prächtige Innenausstattung mit vielen bauzeitlichen, authentisch erhaltenen Elementen zeigt exemplarisch die hochwertige handwerkliche Ausführung, die zur Entstehungszeit möglich war. Besonders die Kamineinfassungen und Deckengestaltungen sind hier hervorzuheben. Aufgrund der erfüllten Kriterien ist die Villa ein national schutzwürdiges Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 12, rue Grande-Duchesse Charlotte

An der zentralen Kreuzung von Mersch, an der die Rue d'Arlon und die Rue de Colmar-Berg mit der Rue Grande-Duchesse Charlotte zusammentreffen, befindet sich das um 1916 erbaute Wohn- und Geschäftshaus (**GAT, BTY**).¹ Das aufwändig gestaltete Eckgebäude hat durch seine für die Bauzeit äußerst moderne Gestaltung mit zwei Risaliten und Mansarddach eine hohe Präsenz im Straßenraum (**AUT, SEL, CHA**). Auftraggeber war die Familie Heirand.² In den 1960er-Jahren befand sich hier das Ladenlokal des Textilhändlers M. Frisch.³

Durch die unterschiedliche Gestaltung des Erd- und Obergeschosses ist das Bauwerk optisch horizontal geteilt. Das Erdgeschoss weist an beiden Straßenseiten eine horizontale Gliederung aus Beton mit breiten Fugen auf, in dem die großen, korbartig abschließenden Schaufenster untergebracht sind (**AUT, SEL, CHA**). Ein Gesims- und ein Sohlbankgesims markieren den Übergang zum Obergeschoss (**CHA**). Dazwischen sind gerahmte Putzkassetten zu sehen, die heute zum Teil mit Reklameschildern gefüllt sind. Die relativ breiten, rechteckigen Fensteröffnungen sind von glatt scharrierten Gewänden aus Beton gerahmt und mit leicht abgesetzten Verdachungen ausgestattet (**AUT, SEL, CHA**). Der Putz ist im Obergeschoss mit einer eingeritzten Quaderung versehen (**AUT, CHA**). Über einem für die Bauzeit stark ausgeprägten, modernen Dachüberstand erhebt sich das Mansarddach, das über den Risaliten zu beiden Straßen mit einem Zwerchhaus endet, das mit Krüppelwalmgiebel und breiten Aufschieblingen gestaltet ist (**AUT, CHA**).

Die südliche Fassade, die zur Rue Grande-Duchesse Charlotte zeigt, ist zweiachsig angelegt. Die korbartigen Schaufenster weisen im Scheitelpunkt leicht kassettierte Schlusssteine auf. Das rechte, etwas breitere Fenster ist durch zwei filigrane gusseiserne Stützen in drei Abschnitte unterteilt; eine Unterteilung, die erst nachträglich eingefügt wurde (**AUT, CHA**).⁴ Ein schlichtes Gesims mit Hohlkehle bildet den Übergang zum glatten Sockel, der wie alle übrigen Dekorationselemente aus Beton gefertigt ist. Im Obergeschoss ist das rechte Fenster ebenfalls verbreitert; es ist als Zwillingsfenster ausgeführt (**AUT, CHA**). Die gesamte linke Achse dieser Fassade ist als Risalit gearbeitet und tritt leicht hervor (**AUT, CHA**).

Durch die Ecksituation des Grundstücks konnte der Hauseingang prominent im Bereich der um 45° abgeschrägten Gebäudeecke platziert werden. Die Haustür ist mit Halbsäulen gerahmt, die nach oben in Konsolen übergehen und unten auf einer mehrfach gestaffelten Basis aufstehen (**AUT, CHA**). Sie tragen den früheren Balkon, der nach 2000 zu einem mit Blech verkleideten Erker umgebaut wurde. Seitlich der Tür befinden sich schmale Fensterbänder. Zwei runde und ein ovales Fenster fungieren als Oberlichter (**AUT, CHA**). Oberhalb des Erkers ist eine hochformatige, ovale Mansardgaube zu sehen, die ursprünglich mit einem kleinteiligen Sprossenfenster versehen war.⁵

Die westliche Fassade, die zur Rue de Colmar-Berg weist, ist einachsig. Ebenfalls als Risalit gearbeitet, spiegelt sie den Risalit der Rue Grande-Duchesse Charlotte und flankiert so den Hauseingang. Nach links, wo das Gebäude an das leicht zurückversetzte Nachbarhaus 2, rue

1 Anonym, *Mersch. 12, rue Grande-Duchesse Charlotte*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, subsidé à la restauration, 2000.

2 Ebd.

3 Gemeng vu Miersch; Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch (Hrsg.), *Miersch. Biller aus eiser Gemeng*, Mersch, 2003, S. 110.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 12. Dezember 2019.

5 Anonym, *Mersch. 12, rue Grande-Duchesse Charlotte*, [Fotografie], SSMN, subsidé à la restauration, 2000.

de Colmar-Berg angebaut ist, läuft die Fassade im spitzen Winkel aus, um den Anschluss an das Nachbargebäude herzustellen. Im Erdgeschoss ist in diesem Bereich ein schmales, rundbogig abschließendes Fensterband zu sehen, im Obergeschoss ist ein weiteres schmales Fenster sichtbar **(AUT, CHA)**. Hier läuft ein dreieckiges, verschiefertes kleines Dach oberhalb des Fenstergewändes bis unter das Dachgesims und bildet so den Übergang zur eigentlichen Gebäudevolumetrie.

Durch die Haustür gelangt man in einen zentralen Flur, der die beiden Geschäftsbereiche trennt und einen Zugang zum nach hinten orientierten Treppenhaus ermöglicht. Im Bereich der Geschäftsräume im Erdgeschoss sind an einigen Stellen Teile einer Wandvertäfelung mit Vorhangmotiv-Schnitzereien erhalten. Sie sind stilistisch eher konservativ im Vergleich zur für die Bauzeit modernen Fassadengestaltung **(AUT, CHA)**. Im Treppenhaus sind die bauzeitlichen kassettierten Holzinrentüren überliefert sowie die holzsichtige Treppe, die gestalterische Elemente aus Art Déco und Neobarock vereint **(AUT, SEL, CHA)**.

Der Dachstuhl aus Nadelholz ist ebenso bauzeitlich erhalten wie alle Geschossdecken.⁶

Der Bautypus des Wohn- und Geschäftshauses wird ab der Jahrhundertwende zum wichtigen Bestandteil der sich stetig entwickelnden Ortschaft Mersch. Durch seine prägnante Lage und seine qualitativ hochwertige Ausformung gehört das Wohn- und Geschäftshaus 12, rue Grande-Duchesse Charlotte zu den ortsbildprägenden Gebäuden. Seine für die Bauzeit überaus moderne Gestaltung, die sich bis heute in authentischen Elementen erhalten hat, verleiht dem Bauwerk neben den übrigen erfüllten Kriterien einen Seltenheitswert. Letzterer wird durch die ausschließliche Verwendung von Beton anstelle von Sandstein für die Fassadengestaltung, die vermutlich durch eine Materialknappheit zur Zeit des Ersten Weltkriegs bedingt war, gesteigert. Daher ist das Anwesen als Kulturgut national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit (BTY) Bautypus

6 Mündliche Auskunft vor Ort, am 12. Dezember 2019.

Mersch | 20, rue Grande-Duchesse Charlotte

Das etwa 30 Meter lange Funktionsgebäude wurde an der Haupteinkaufsstraße von Mersch auf der Gemarkung ‚Grommesch Pesch‘ zwischen der Rue des Près und dem Fluss Eisch errichtet (**GAT, BTY**).

Das Objekt wurde vermutlich um 1930 von der 1836 gegründeten Merscher Firma für landwirtschaftliche Maschinen ‚Cloos & Kraus s.à.r.l.‘ als Firmensitz, Lagerraum und Werkstatt erbaut (**SEL, TIH, SOH**).¹ Seit ungefähr 40 Jahren wird das Bauwerk durch die Firma Sales-Lentz als Bushalle mit Büros und Pausenraum genutzt.²

Die niedrige, repräsentative Hauptfassade öffnet sich zu der östlich verlaufenden Straße und ist der Bushalle mit abschließendem doppeltem Walmdach vorgesetzt. Seitlich wird der Bau von zwei höheren Wohn- und Geschäftshäusern gerahmt. Auf einem Archivfoto aus der Zeit des Zweiten Weltkriegs wird die Materialität des Gebäudes sichtbar. Die Grundkonstruktion besteht aus Sandsteinbruchstein, die Gewände und Fassadendekorelemente hingegen wurden aus Ziegelsteinen gefertigt (**AUT, CHA**).

Die gegenwärtig hell- und dunkelbeige verputzte, fünfachsigige Fassade ist in etwa drei gleich große Teile gegliedert und spiegelsymmetrisch aufgebaut. Diese Gliederung wird durch vier Lisenen zusätzlich unterstützt (**AUT, CHA**). Der mittlere Teil reicht mit seinem Segmentbogengiebel mit profilierter und verputzter Verdachung in der Höhe über die seitlichen Drittel hinaus (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss wurden in einer späteren Bauphase, vermutlich in den 1970er-Jahren, im linken und mittleren Fassadendrittel zeittypische Schaufenster eingesetzt (**ENT**). Das mittlere dieser Schaufenster ist mit der heutigen Eingangstür versehen. Auf Obergeschossebene ersetzt eine rundbogige Putzkassette im Giebfeld das ursprünglich hier eingesetzte segmentbogige Zwillingsfenster (**AUT, CHA, ENT**). Letzteres ist noch im Obergeschoss der linken Seite und auf beiden Etagen des nördlichen Gebäudeteils überliefert (**AUT, CHA**). Die Obergeschossöffnungen sind noch mit den bauzeitlich zweiflügeligen Holz-Kit-Fenstern versehen (**AUT, SEL, CHA**).

In der nordwestlichen Rückfassade mit doppeltem Giebel und Krüppelwalmdach ist die zweiachsige Fassade der rechten Gebäudehälfte mitsamt Fenstern erhalten geblieben (**AUT, CHA**). Die restlichen Fenster wurden verschlossen und das mittige Tor für die Busse erweitert.

Im Innern wurden in den 1970er-Jahren zur Straßenseite einstöckige, einraumtiefe Büros eingesetzt. Der übrige Innenraum besteht größtenteils aus einem großen offenen Raum mit zwei Busparkplätzen. Aus der Bauzeit ist noch der hölzerne Dachstuhl komplett erhalten (**AUT, CHA**).

Auch wenn das Anwesen im Laufe seiner fast hundertjährigen Geschichte schon einige Veränderungen erlebt hat, ist es doch ein seltener Zeuge von Funktionsgebäuden aus dem frühen 20. Jahrhundert. Das Lagergebäude ist vor allem aufgrund seines außergewöhnlichen Bautypus, seiner Zugehörigkeit zur Orts- und Heimatgeschichte sowie seiner authentisch erhaltenen Substanz als nationales Kulturgut zu erhalten.

1 Vgl. Clemen, Norbert; Feltgen, Norbert; Frisch, Jos u. a., *Landwirtschaft in Luxemburg. Nostalgie - Alltag - Perspektiven*, Luxemburg, 2003, S. 91ff.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907 und 1927.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 25, rue Grande-Duchesse Charlotte

Neben der Eischbrücke an der Rue Grande-Duchesse Charlotte steht diese Transformatorenstation, die in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts erbaut wurde (**SEL, GAT, TIH**). Sie weist den zeittypischen Bautypus der Turmstation auf (**CHA, BTY**). Der gedrungene Turmbau stößt mit seiner rückwärtigen, nach Osten weisenden Fassade an das Gebäude der Schreinerei Hoffmann.

Der hellgrau verputzte Turm mit rechteckigem Grundriss ist im Stil der Zwischen- und Nachkriegsjahre erbaut (**AUT, CHA**). Sein leicht überstehendes Walmdach ist mit einer englischen Schieferdeckung versehen. Ein deutlich ausgeprägter Aufschiebling bildet den Übergang zum Dachgesims, das zeittypisch aus Beton hergestellt wurde (**AUT, CHA**).

Deutlich unter dem eckig profilierten Dachgesims ist ein umlaufendes Geschossgesims, leicht hervortretend aus beigem Sandstein, angebracht (**AUT, CHA**).

An den freistehenden Süd-, West- und Nordfassaden ist je ein hochrechteckiges Fenster in schlichtem Sandsteingewände zu sehen. Die bauzeitlichen Metall-Kit-Fenster, eine inzwischen selten gewordene Fensterart, sind überliefert (**AUT, SEL, CHA**).

Das Bauwerk verfügt über keine traditionelle Eingangstür. Zwei jüngere Metalltüren mit Lüftungsschlitzen an der Südseite gewähren den Zugang zu den technischen Installationen.

Turmstationen sind eine Bauform der Transformatorenstationen, die vor allem in den 1930er- bis 1950er-Jahren errichtet wurden. Heute werden kompaktere Volumen bevorzugt, die nicht mehr als Bauwerke errichtet, sondern als Fertigelemente installiert werden. Daher gehören Turmstationen inzwischen zu einem seltenen Bautypus, der aber fester und wichtiger Bestandteil der Technikgeschichte ist. Daher ist die authentisch überlieferte Transformatorenstation aufgrund ihres Zeugniswertes und der für ihre Bauzeit charakteristische Gestaltung ein national schutzwürdiges Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

Mersch | 29, rue Grande-Duchesse Charlotte

Das klassizistische Gebäude wurde Ende des 19. Jahrhunderts als Wohnhaus an der Merscher Haupteinkaufsstraße etwa 80 Meter südöstlich der Eisch erbaut **(GAT, BTY)**.¹ Das Objekt gehört zu den Gebäuden, die bei der Ausdehnung der Ortschaft in Richtung Norden während der 2. Hälfte des 19. Jahrhunderts errichtet wurden.² Einst wurde das Anwesen als Postdienststelle genutzt **(SOH)**.³ Solche Dienststellen wurden zu dieser Zeit üblicherweise in Privathäusern, meist im Wohnhaus eines Briefträgers, untergebracht.⁴

Gegenwärtig ist das ehemals freistehende Wohnhaus beidseitig angebaut und teilt sich mit dem südlicheren Nachbargebäude (Nr. 29A), das als Atelier errichtet wurde, ein gemeinsames Dach.

Die westliche Straßenfassade ist symmetrisch gegliedert und erstreckt sich über zwei Stockwerke **(AUT, CHA)**. Im dreiachsigen Erdgeschoss wurden in einer Bauphase in den 1950er-Jahren zwei großzügige Schaufenster eingesetzt, die von beige überputzten Terrazzogewänden umfasst werden **(ENT)**. Auch der bis zu den Fensterbänken reichende Sockel wurde mit Terrazzo verkleidet. Die mittig, tief in die Fassade zurückversetzte hölzerne Eingangstür mit geometrischen Metallverzierungen und zentralem Strukturglasfeld stammt ebenfalls aus dieser Umbauphase **(AUT, CHA, ENT)**. Zwischen den Geschossen gliedert ein leicht profiliertes Sandsteingeschossgesims die Fassade in der Horizontalen **(AUT, CHA)**. Im Ober- und Dachgeschoss ist die bauzeitliche fünfachsige Fassadeneinteilung überliefert. Alle Fensteröffnungen sind in geradlinigen Sandsteingewänden mit profilierten Fensterbänken und Verdachungen gefasst **(AUT, CHA)**. Die Verdachungsfelder sind nach unten durch doppelte Rundstäbe abgesetzt. Das abschließende einseitige Walmdach ist mit einer profilierten, nördlich umgreifenden Sandsteintraufe und fünf Giebelgauben ausgestattet **(AUT, CHA)**.

Die Umbauphase des Erdgeschosses ist auch im Gebäudeinnern klar ablesbar. So wurden die Verkaufsräume durch Durchbrüche erweitert, die abgerundeten, gefasten Decken blieben erhalten **(AUT, CHA, ENT)**. Im Flur sind noch Elemente wie die Geschäftstüren aus den 1950er-Jahren und die zeittypische hölzerne, kassettierte Zwischentür mit großzügigen Eisblumenglasfenstern überliefert **(AUT, CHA)**. Eine monumentale halbgewendelte Holztreppe aus der Bauzeit mit gedrehten Geländerstäben und hölzernem Handlauf windet sich vom Erd- bis zum Dachgeschoss empor **(AUT, CHA)**. Im Ober- und Dachgeschoss sind noch mehrheitlich die klassizistischen Kassettentüren und Stuckelemente aus der Entstehungszeit des Hauses erhalten **(AUT, CHA)**. Unter dem Dach sind Teile der Zangenkonstruktion mit Holznägeln überliefert **(AUT, CHA)**.

Die bewegte Entwicklungsgeschichte vom repräsentativen Wohnhaus mit Poststelle zum Geschäftshaus nach dem Zweiten Weltkrieg ist deutlich am Bauwerk ablesbar. Daher ist das Objekt ein für die Orts- und Heimatgeschichte wichtiges Zeugnis. Seine für die beiden Bauzeiten charakteristischen Elemente weisen eine hohe gestalterische Qualität und einen hohen Grad an Authentizität auf. Sowohl die klassizistische Erbauungszeit als auch die

1 Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch G1*, 1824; Administration communale de Mersch, *Plan de Mersch*, [Karte], Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1842.

2 Administration communale de Mersch, *Plan de Mersch*, [Karte], 1842.

3 Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 178.

4 Ebd.

Transformationsphase der 1950er-Jahre sind zeittypisch repräsentiert. Daher ist das Geschäftshaus als Kulturgut national zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 29A, rue Grande-Duchesse Charlotte

Das heutige Wohnhaus wurde um 1910 als Erweiterung an die Postdienststelle (Nummer 29) angebaut. Das Objekt liegt leicht nordöstlich des historischen Ortskerns. Seine südliche Giebelseite schließt an das Nachbarhaus Nummer 31 an und vervollständigt den geschlossenen Straßenzug. Das ehemalige Atelier wurde um 1910 für den Merscher Malerbetrieb der Familie Kettel erbaut (**GAT, TIH, SOH, BTY, ENT**).¹ Diese Familie bewohnte zu dieser Zeit das Nachbarhaus Nummer 29.²

Das Fassadenbild der einachsigen westlichen Straßenseite wird im Erdgeschoss von einem korbbogigen Metalltor mit großzügigen Strukturglas- und Kitfenstern geprägt (**AUT, SEL, CHA**). Das vernietete Tor ist dreigeteilt, wobei die seitlichen Teile einerseits als Eingangstür zum Hinterhof (rechts) oder zu der Wohnung (links) genutzt werden. Das seit der Bauzeit erhaltene Tor zeugt von einer hohen handwerklichen Qualität. Das Torgewände besteht aus verputztem und scharriertem Terrazzo mit dekorativem Schlussstein. Es erstreckt sich zwischen den rahmenden Lisenen der Hauptfassade (**AUT**). Das großzügige, fast quadratische Obergeschossfenster ist ebenfalls dreiteilig und wird von einem aufgeputzten Gewände mit hervortretenden, profilierten Sandsteinfensterbänken umfasst (**AUT, CHA**). Das Dachgeschossfenster mit stark abgeschrägten Ecken ragt als Zwerchhaus leicht in das Satteldach hinein. Die profilierte Sandsteintraufe ist an der südlichen Giebelseite umgreifend und geht zum Haus Nummer 29 nahtlos in die Traufe des Nachbargebäudes über (**AUT, CHA**).

Der größte Teil der Fläche hinter dem Metalltor wird von der Tordurchfahrt eingenommen, die bis zur nach Osten weisenden Rückseite des Hauses reicht. Durch das Gefälle des Grundstücks ist der Keller an der rückwärtigen Fassade ebenerdig zugänglich. Hier ist ein Sandsteingewände an der Eingangstür überliefert (**AUT**). Ober- und Dachgeschoss der hinteren Fassade sind mit je drei Fensteröffnungen ausgestattet. Die Dachgeschossfenster sind deutlich kleiner als die Obergeschossfenster. Auch hier ist die umgreifende Sandsteintraufe überliefert (**AUT, CHA**).

Im Gebäudeinnern ist ein Großteil der bauzeitlichen Elemente authentisch erhalten. Zwischen Erd- und Obergeschoss ist eine grauweiße, qualitativ hochwertige Terrazzotreppe mit kassettierter Verbindungstür zu Nummer 29 überliefert (**AUT, CHA**). Die Tür dient heute, da die Häuser voneinander getrennt sind, als Wandschrank. Die Treppe wird vom Obergeschoss bis ins Dachgeschoss von einer traditionellen halbgewendelten Holztreppe mit Holzgeländer aus den 1940er-Jahren fortgesetzt (**AUT, CHA**).³ Auf allen Stockwerken sind die englisch verlegten Holzfußböden sowie alle kassettierten Holztüren erhalten. Sie weisen zum Teil Originalschlösser und hochwertige Struktur- oder Eisblumenglasfüllungen auf (**AUT, SEL, CHA**). Auch die Decken mit abgerundeten Ecken sowie Teile des hölzernen Dachstuhls gehören zu den authentisch überlieferten Strukturen (**AUT, CHA**).

Das ehemalige Ateliergebäude und derzeitige Wohnhaus zeugt von der Entwicklung der vormals ländlichen Rue Grande-Duchesse Charlotte zur Hauptgeschäftsstraße von Mersch. Im Kontext der Handwerksgeschichte, die prägend für die Entwicklung der Ortschaft, aber

¹ Vgl. Anonym, *Entrepreneur de Peintures J. P. Kettel. Rollingen (Mersch)*, [Fotografie], Privatbesitz, Mersch, o. J.; mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019.

² Ebd.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019.

auch für jene des gesamten Großherzogtums im 19. und 20. Jahrhundert war, stellt dieses Gebäude ein wichtiges Zeugnis erhaltenswerter Bausubstanz dar. Die hochwertigen handwerklichen Ausführungen verschiedener Bauteile und die nachvollziehbare Baugeschichte als verbindendes Element zwischen zwei klassizistischen Wohn- und Geschäftshäusern (Nummer 29 und 31) machen das Anwesen zum national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie- oder Handwerksgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 31, rue Grande-Duchesse Charlotte

Das klassizistische Wohnhaus gehört zu den Gebäuden, die in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts die Bebauung der Rue Grande-Duchesse Charlotte in Richtung Bahnhof fortsetzen (**GAT**). Um 1910 beherbergte das Erdgeschoss eine Gastwirtschaft; zuvor diente es als Wohnhaus für einen Richter, der im nahegelegenen Friedensgericht (heute: Mierscher Lieshaus, 55, rue Grande-Duchesse Charlotte) tätig war (**SOH, ENT**).¹ Zu dieser Zeit erwarb die Familie Kettel das Anwesen. Sie ließ für ihren Malerbetrieb ein einachsiges Ateliergebäude in den Zwischenraum zum Haus Nummer 29 bauen (**TIH**).²

Die dreiachsige westliche Eingangsfassade zur Hauptstraße ist zeittypisch symmetrisch gegliedert (**AUT, CHA**). Die mittige zweiflügelige, hölzerne Haustür wird von einem bauzeitlichen überputzten Sandsteingewände mit Prellsteinen und profilierter Verdachung umfasst (**AUT, CHA**). Die Tür wird über eine vierstufige Treppe aus Sandsteinquadern erschlossen. Der Sandsteinquadersockel wurde gegen Ende des 20. Jahrhunderts mit einer Terrazzoverkleidung in Quaderoptik versehen (**ENT**). Die seitlichen Achsen sind mit je einer längsrechteckigen Kellerluke ausgestattet. Die Fensteröffnungen im Erd- und Obergeschoss sind allesamt in gradlinigen Sandsteingewänden mit leicht hervortretenden Fensterbänken gefasst und werden von Fensterläden flankiert (**AUT, CHA**). Ein Satteldach mit profilierter Sandsteintraufe, englischer Schieferdeckung und drei Giebelgauben bildet den Abschluss des Wohnhauses (**AUT, CHA**).

Die dreiachsige Gliederung der Hauptfassade findet sich an der Rückfassade. Durch das leicht nach Osten abfallende Terrain liegt das Kellergeschoss hier vollends frei. Am Dach ist die Sandsteintraufe überliefert (**AUT, CHA**).

Im Innern sind noch zahlreiche Elemente aus der Bauzeit erhalten. Eine halbgewendelte Holztreppe mit gedrechselten Geländerstäben und hölzernem Handlauf verbindet das Erdgeschoss mit dem Dachgeschoss (**AUT, CHA**). Im ganzen Haus sind die kassettierten klassizistischen Holztüren mit teils kassettierten und profilierten Holzlaibungen überliefert (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss sind schlichte Stuckbänder an den Decken erhalten. Das Wohnhaus ist von einem Tonnengewölbekeller unterkellert (**AUT, CHA**). Der Dachstuhl aus Nadelholz mit Zangenkonstruktion und Metallbolzen ist ebenfalls überliefert (**AUT, CHA**).

Viele für die Ortsgeschichte wichtige Nutzungen fanden in diesem Gebäude statt. Es diente als Richterwohnung, als Café, später als Wohnhaus einer hier ansässigen Handwerkerfamilie. Das klassizistische Haus ist ein gut erhaltenes Beispiel seiner Epoche, das mit vielen authentischen Elementen überliefert ist. Der große Gewölbekeller und die erhaltene Treppe sind hierbei die herausragenden Bestandteile. In seiner Gesamtheit ist das Anwesen unter den zuvor genannten Kriterien als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**TIH**) Technik-, Industrie- oder Handwerksgeschichte, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

1 Anonym, *Mersch. Une rue du village et la poste - Post-Straße*, [Postkarte], Privatsammlung Fernand Gonderinger, o. O., o. J.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019.

Mersch | 44, rue Grande-Duchesse Charlotte

Das dreistöckige Wohnhaus wurde um 1957 etwa 150 Meter nördlich des ‚Méchelsplatz‘ an der Haupteinkaufstraße von Mersch errichtet **(GAT)**.¹ Die Pläne hierfür zeichnete der Luxemburger Architekt Adolphe Crelo, der oft in Mersch tätig war und dessen zeittypische Gestaltungsart sich auch an diesem Wohnhaus zeigt **(AIW)**.² Das Objekt wurde als Apartmenthaus mit drei Wohneinheiten in den Obergeschossen sowie zwei Geschäftsräumen auf Erdgeschosebene erbaut **(BTY)**. Diese Aufteilung hat sich bis heute nicht verändert **(AUT, CHA)**.

Die Hauptfassade ist nach Osten zur Rue Grande-Duchesse Charlotte orientiert. Das Erdgeschoss tritt leicht in der Fassade zurück und setzt sich mit seiner Sandsteinverkleidung von der restlichen hell verputzten Fassade ab. Das Sockelgeschoss wird von einem loggiaartigen Eingangsbereich mit einem Schaufenster links und zwei Schaufenstern rechts ausgefüllt **(CHA)**. Die dreiachsigen Obergeschosse sind identisch ausgeführt **(AUT, CHA)**. Die seitlichen dreiteiligen, längsrechteckigen Fenster werden von aus der Fassade leicht hervortretenden, nach innen profilierten Kalksteingewänden umrahmt **(AUT, CHA)**. Die Mittelachse ist mit einem vierbahnigen Fenster betont. Die senkrechten Gewändeteile setzen sich in Konsolen fort, die so zu Rahmen der Brüstungsfelder werden **(AUT)**. Eine stark hervortretende Betontraufe trennt das einseitige Walmdach mit Aufschiebling von der restlichen Fassade **(AUT, CHA)**. Die drei Fenster mit fassadenebenen Kalksteingewänden schließen unmittelbar an das Betongesims der Walmgaube an. Diese unterstreicht mit ihrer Breite die horizontale Betonung der Hauptfassade **(AUT)**.

Im Eingangsbereich sind drei in die Fassade integrierte metallene Briefkästen überliefert **(AUT, CHA)**. Die Wohnungen werden von einem authentisch erhaltenen zentralen Treppenhaus miteinander verbunden. Zu den bauzeitlichen Elementen gehören die halbgewendelte Betontreppe mit grau-weißen Cerabati-Fliesen, Metallgeländer und schwarzem Kunststoffhandlauf **(AUT, CHA)**. In der Eingangslobby ist eine Nische mit Spiegel und bauzeitlichem Heizkörper überliefert **(CHA)**. Auch die hölzernen Wohnungstüren, teils mit bauzeitlichen Klinken, sind allesamt erhalten **(AUT, CHA)**. In den Wohnungen sind teilweise Mosaikfliesen im Flur, blauweiße Cerabati-Fliesen in der Küche sowie Eichenholzparkett im Wohnzimmer zur Straße hin überliefert **(AUT, CHA)**. Die Decken weisen zeittypische abgerundete Ecken in Gips auf. Auch die den Wohnungstüren baugleichen hölzernen Innentüren sind erhalten **(AUT, CHA)**.

Das repräsentative Wohn- und Geschäftshaus ist ein beredtes Zeugnis hochwertiger architektonischer Gestaltung in der Nachkriegszeit. Damals wurden in Mersch neue Bauformen, wie etwa die dreigeschossige Bauweise, mit traditionellen Elementen und Materialien kombiniert. Hieraus ging die traditionalistische Architektur hervor, das die Sprache des Großherzogtums bis heute prägt. Obwohl nicht immer als solche anerkannt, handelt es sich bei gut erhaltenen Exemplaren aus dieser Epoche durchaus um bedeutsame kulturhistorische Zeugnisse, die ein wichtiger Bestandteil der Baugeschichte des Großherzogtums sind. Mit seinen zeittypischen Materialien, die bei diesem sehr authentisch überlieferten Gebäude noch vorhanden sind, spiegelt es den Geist seiner Bauzeit eindrucksvoll wider, weshalb es als national schützenswert zu definieren ist.

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1951.

² Crelo, Adolphe, *Maison de rapport pour les héritiers (...)*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1957.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (BTY) Bautypus

Mersch | 50, rue Grande-Duchesse Charlotte

Das langgestreckte, sechssachsige Café Schaack-Graas wurde in der 1. Hälfte des 19. Jahrhunderts errichtet (**GAT, BTY**). Es befindet sich am südlichen Ende der Rue Grande-Duchesse Charlotte, gegenüber dem ehemaligen Friedensgericht im historischen Ortskern von Mersch (**SOH**). Vorbesitzer und Erbauer des Anwesens war die Familie Schintgen, die hier ihre Bäckerei betrieb.¹ Die ehemalige Backstube befindet sich seit jeher in einem Nebengebäude, einige Meter nördlich des Haupthauses (**TIH, BTY**).² Hier befand sich, wie es im 19. Jahrhundert Zeit üblich war, auch ein Schweinestall (**BTY**).

Um 1902 zog die Familie Schaack-Graas in das Wohn- und Geschäftshaus ein und übernahm den Bäckerbetrieb.³ Parallel zum Backwarengeschäft richteten sie einen kleinen Dorfladen und die Gastwirtschaft Café de la Justice de Paix im Erdgeschoss des Gebäudes ein (**SOK, SOH**).

Eine Postkartenansicht aus dieser Zeit zeigt ein Nachbargebäude, das an den südlichen Giebel angrenzte, jedoch nicht überliefert ist. Im Jahr 1967 wurde der Betrieb im Bäcker- und Warengeschäft eingestellt.⁴ Das Café hingegen wurde um eine Achse nach Süden erweitert: in diesem sollten noch ein halbes Jahrhundert lang Gäste bewirtschaftet werden (**ENT**).

Die Umbau- und Erweiterungsarbeiten der Gastwirtschaft in den 1950er- und 1960er-Jahren spiegeln sich in Anteile der östlichen Hauptfassade wider.⁵ Zusätzlich zu dem einachsigen Anbau wurden die Fassadenöffnungen im Erdgeschoss für drei großzügige, authentisch überlieferte Schaufenster mit einfachen, überstrichenen Terrazzofensterbänken erweitert (**AUT, CHA, ENT**). Die schlichten Holztüren des Cafés und des Wohnhauses aus dieser Bauphase sind mit länglichen Glasfeldern ausgestattet. An der Wohnungstür ist das zeittypische gelbliche Strukturglas überliefert (**AUT, CHA**). Das ehemalige Schaufenster in der nördlichsten Gebäudeachse wurde mit einem zeittypischen Rahmen aus eloxiertem Aluminium versehen. Ein Geschossgesims aus Terrazzo gliedert die Hauptfassade in der Horizontalen. Mittig wurde anstelle des aufgeputzten Schriftfeldes der Familienname Schaack-Graas in Metallbuchstaben angebracht (**AUT, CHA**).

Die Öffnungen des Obergeschosses haben sich im Gegensatz zum Erdgeschoss nur geringfügig verändert. Hier bleibt die Ursprungsstruktur erhalten (**AUT, CHA**). Die Fenstergewände wurden überarbeitet und mit einer doppelten Falzprofilierung an den Außenkanten und leicht hervortretenden Terrazzofensterbänken ausgestattet (**ENT**).

Die nördliche Giebelseite geht Richtung Westen in einen Anbau über, der bereits zu Beginn des 20. Jahrhunderts bestand (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss der giebelständigen Rückfassade dieses Erweiterungsbaus sind zwei segmentbogige, gefaste Sandsteingewände mit geradem Sturz aus der Bauzeit überliefert (**AUT, CHA**). Das Erdgeschoss der Westfassade wurde erst in den 1950er-Jahren zugunsten eines Hinterhofes und eines einstöckigen Anbaus für die Sanitäranlagen des Cafés freigelegt (**ENT**).⁶ In der Nordfassade

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019.

² Anonym, 'Bilder der Bäckerei Schaack aus den 20er Jahren', o. J., [Fotografie], Ausschnitt, aus: Basket-Ball Club Black Star Mersch, *BBC Black Star Mersch 75 Joer. 1934-2009*, Mersch, 2010, S. 41, Abb. unten.

³ Ebd.

⁴ Schriftliche Auskunft, am 3. Dezember 2020.

⁵ Theisen, Armand, *Propriété (...) à Mersch*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1969.

⁶ Bernhoeft, Charles, *Grand-Duché de Luxembourg. Mersch*, [Postkarte], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Luxemburg, 1908.

des ersten Erweiterungsanbaus ist ein segmentbogiger ebenerdiger Kellereingang erhalten geblieben **(AUT)**.

Ihm gegenüber befindet sich das bauzeitliche Backatelier mit angrenzendem Schweinestall. Die östliche Giebelseite der Backstube weist zwei bauzeitlich überlieferte, großzügige Atelierfenster und eine Kellerluke auf **(AUT, CHA)**. Die bauzeitliche hölzerne Eingangstür sowie der Gewölbekellereingang befinden sich in der Südfassade **(AUT, CHA)**. Der Schweinestall mit zweiteiligem Holztür schließt an die westliche Giebelseite des Ateliers an. Alle Fenster und Türöffnungen sind in schlichten Sandsteingewänden gefasst **(AUT, CHA)**. Nach Osten trennt ein gepflasterter Vorhof die Gastwirtschaft vom öffentlichen Straßenraum.

Auch im Gebäudeinnern zeugen die zahlreichen, authentisch überlieferten Bauelemente aus unterschiedlichen Bauphasen von der bewegten Entwicklungsgeschichte des Café Schaack-Graas. Im Erdgeschoss ist der Schankraum mit seinem Holztresen aus den 1950er-Jahren erhalten **(AUT, CHA)**. Im östlichen Gebäudeteil ist eine korbbogige Gewölbeküche mit historistischem Fliesenboden überliefert **(AUT, CHA)**. Eine schmale halbgewendelte Treppe verbindet das Café mit den sieben Schlafzimmern im Obergeschoss. Hier sind unter anderem Stuckdecken, Holzfußböden und Holztüren aus unterschiedlichen Epochen erhalten **(AUT, CHA, ENT)**. Ein Großteil des hölzernen Dachstuhls ist überliefert.

Die Vielzahl an authentisch erhaltenen Innenstrukturen setzt sich im Backatelier fort. Hier sind die Backöfen und der Gewölbekeller überliefert **(AUT, SEL, CHA)**. Die ehemalige historistische Eingangstür des Café wurde als Zwischentür zum Stallteil wiederverwendet **(AUT, CHA)**.

Das Gebäude der Gastwirtschaft hat im Laufe der Zeit einige Veränderungen erfahren, die ablesbar sind, die sich über einen Zeitraum von mehr als hundert Jahren erstreckt hat, kann als äußerst selten gelten. Mersch zeichnete sich vor allem im 19. Jahrhundert durch eine außergewöhnlich große Zahl an Gastwirtschaften aus. Dies war bedingt durch den hier stattfindenden Viehmarkt, den Standort des Friedensgerichts und den vergleichsweise frühen Anschluss an das Eisenbahnnetz. Als eines der wenigen blieb das Café Schaack-Graas bis ins 21. Jahrhundert bewirtschaftet und war damit Zeitzeuge der Lebensart. Das Bauwerk an sich ist mit seiner Vielzahl an historischen Elementen zudem Zeugnis der Entwicklung Merschs vom landwirtschaftlich geprägten Dorf zum eher städtischen Ballungszentrum und ist aufgrund der erfüllten Kriterien ein national schutzwürdiges Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie- Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 57, rue Grande-Duchesse Charlotte

Das historistische Schulgebäude, genannt Feiereisen-Schule, wurde vom Architekten Antoine Hartmann geplant und 1855 als Merscher Primärschule im historischen Ortskern östlich der Burg- und Schlossanlage errichtet (**GAT, SOK, AIW, SOH**).¹

Die steinsichtige Hauptfassade öffnet sich zu einem kleinen Vorplatz, der mit dem südlich angrenzenden Place St. Michel in Verbindung steht. Gemeinsam mit dem Michelsturm bilden diese beiden offenen Flächen den Mittelpunkt der Ortschaft. Nach Norden teilt sich das Gebäude mit dem Kultur- und Philipppshaus (erstes, inzwischen ehemaliges Schulgebäude der Gemeinde) einen gepflasterten Hinterhof.²

Seit ihrer Erbauung wurde die Schule mehrere Male renoviert, verlor jedoch nie ihre Ursprungsfunktion als Lehranstalt (**ENT**). Auf einem Bauplan des Architekten Adolphe Crelo zum Ausbau der Heizungsanlagen im Jahr 1938 sind die Klassenräume im Erd- und Obergeschoss noch nicht durch eine west-östlich verlaufende Mauer zweigeteilt, sondern bestehen jeweils aus einzelnen, etwa acht mal zehn Meter großen Räumen, die unmittelbar über das Treppenhaus zu erreichen waren (**ENT**).

Aus einem Bericht der Gemeindeverwaltung Mersch vom 6. Dezember 1940 geht hervor, dass das bestehende Schulgebäude vergrößert werden sollte. Obwohl bereits drei Vorprojekte bestehen, fallen die geplanten Erweiterungsarbeiten jedoch aus.³ Bis 1964 wurde das Bauwerk als Primärschule genutzt.⁴ Die rezentesten Modernisierungs- und Renovationsmaßnahmen wurden 2005 vor dem Einzug des Institut National des Langues (INL) geleistet.⁵

Der Haupteingang befindet sich in der Mittelachse der neunachsigen südlichen Hauptfassade und ist über einen befestigten Weg mit rahmender Baumallee zugänglich. Das doppelflügelige hölzerne, kassettierte Eingangsportal ist durch einen leicht hervortretenden Risalit mit dem im Obergeschoss liegenden Balkon verbunden und wird von einem die Traufe überragenden Zinnendekor bekrönt (**AUT, CHA**). Die neogotischen Dreipass- und spitzbogenförmigen Oberlichter des Portals sind in einem profilierten sandsteinernen Maßwerkgewände zusammengefasst (**AUT, CHA**). Über dem Eingang ragt ein von fünf sandsteinernen Konsolen getragener Balkon mit schmiedeeisernem Geländer mit Spitzbogenmotiven hervor (**AUT, CHA**). Der zweiflügelige spitzbogige, hölzerne Balkonausgang mit Vierpassoberlicht ist in einem mehrfach profilierten, sandsteinernen Spitzbogengewände mit profilierter Verdachung gefasst.

West- und Ostachse treten in Form eines dreistöckigen Risalits aus der Fassade hervor (**AUT, CHA**). Im Gegensatz zu den einfachen Fenstern der Hauptfassade sind die Risalite mit Zwillingsfenstern im Erd- und Obergeschoss ausgestattet (**AUT, CHA**). Der Treppengiebel mit seitlichem, krönendem Zinnendekor ist mit drei länglichen Öffnungen versehen. Alle Fensteröffnungen sind in fassadengleichen, teilgefasten Sandsteingewänden gefasst (**AUT**).

1 Vgl. Hoffmann, Romain, 'Das Konzept', in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplatz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 39-44, hier S. 39; Hilbert, Roger, 'Klaudis', in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplatz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 36-37, hier S. 36; Hilbert, Roger, 'Schule und Kindheit gestern und heute', in: *De Mierscher Gemengebuert*, Heft 103, Mersch, März 2013, S. 32-35, hier S. 34.

2 Hilbert, 'Schule und Kindheit gestern und heute', März 2013, S. 32.

3 Gemeindeverwaltung Mersch, o. T., Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1940.

4 Frings, Gaston, *Inauguration du groupe de bâtiments scolaires à Mersch*, Mersch, 1964, S. 20.

5 Institut national des langues, *INL Miersch*, gd.lu/cgtRg5 (19.04.2019).

Ein gebäudeumlaufendes profiliertes Geschossgesims gliedert die Fassade horizontal **(AUT, CHA)**. Die Obergeschossfenster sind zusätzlich mit einer schmalen, profilierten, abgesetzten Verdachung versehen. Das Schulgebäude wird von einem in englischer Schieferdeckung eingedeckten Satteldach mit Spitzbogenfries und profilierter Sandsteintraufe überdacht **(AUT, CHA)**.

Mit Ausnahme des mittigen Anbaus, der an die Rückseite des Bauwerks angefügt wurde, ist die Einteilung der gelb verputzten Rückfassade stark an die Hauptfassade angelehnt. Die Fensteröffnungen sind gleich groß und allesamt in einfachen Sandsteingewänden gefasst **(AUT, CHA)**. Das Geschossgesims und der profilierte Sandsteinsockel werden hier fortgesetzt. Im Gegensatz zur repräsentativeren Hauptfassade sind die profilierte Traufe und die spitzen Dreiecksgiebel mit Ochsenaugenfenstern an den seitlichen Risaliten schlichter gestaltet **(AUT, CHA)**. Durch das Straßengefälle liegt an der Nordseite ein Teil des Kellergeschosses frei. In der Westachse führt eine Treppe zu den rezent hinzugefügten öffentlichen Toiletten hinab. Östlich wurde der Sandsteinsockel mit Beton verstärkt. Der Kellereingang liegt gegenwärtig in der Ostfassade des Anbaus.

Die westliche und die östliche Seitenfassade bleiben bis auf zwei Kellerfenster in der Westseite verschlossen. Die Ostfassade ist wie die Rückfassade verputzt und mit einer unregelmäßig gezahnten Eckquaderung versehen **(AUT, CHA)**.

Im Innenraum sind noch viele historische Elemente aus unterschiedlichen Nutzungsepochen überliefert. Hierzu zählen unter anderem der englisch verlegte Holzfußboden, eine zweiläufige Terrazzotreppe mit Betongeländer und metallinem Handlauf **(AUT, CHA)**.⁶ Das Kellergeschoss ist mit einer preußischen Kappendecke versehen, die vermutlich zu Zeiten des Heizungsausbaus in den 1930er-Jahren eingefügt wurde **(AUT, CHA, ENT)**. Im Dachgeschoss ist noch das bauzeitliche Dachgebälk mit Abbundzeichen überliefert **(AUT, CHA)**.

Das Bauwerk zählt zu den repräsentativsten und aufgrund seiner Funktion auch heimatgeschichtlich wichtigsten Gebäuden der Ortschaft. Aufgrund seiner kontinuierlichen Nutzung als Schule hat es zudem einen ausgeprägten sozialgeschichtlichen Stellenwert. Das historistische Gebäude zeigt eine hohe gestalterische Qualität, insbesondere in den neogotischen Ausführungsdetails. Aufgrund seiner charakteristischen Gestaltung und seiner ablesbaren Entwicklungsgeschichte ist es als nationales Kulturgut schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

6 Crelo, Adolphe, *Kostenvoranschlag*, Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1939.

Mersch| Rue de Colmar-Berg, o. N.

Das sogenannte Lindenkräiz befindet sich in der Rue de Colmar-Berg neben dem neu errichteten Polizeigebäude (**GAT, SOK, BTY**). Zuvor war das Kreuz an der Gartenfront des Hauses Linden in der Rue Colmar-Berg angebracht.¹

Es handelt sich um ein Segenskreuz, das aus drei Teilen besteht: einem rezenten Sockelblock aus gelbem Sandstein, einem Schaft mit Engelskopfdarstellung aus rotem Sandstein aus dem Jahr 1770 und einem 1834 datierten, geschweiften Aufsatz mit Kreuzigungsszene aus gelbem Sandstein (**AUT, ENT**).

Der Sockelblock mit Abdeckplatte wurde offensichtlich nach der letzten Translozierung hinzugefügt.² Seit wann Schaft und Aufsatz in dieser Konstellation zusammengehören, ist nicht bekannt (**ENT**).

Der nach oben geschweifte Aufsatz zeigt unter einer zweifach profilierten Verdachung eine seltene Variante der Kreuzigung Christi: Der plastische Jesuskörper am Kreuz wird von Sonne und Mond, die sich links und rechts am oberen Kreuzende befinden, beweint. So wird die biblische Szene von der eintretenden Finsternis beim Tod Jesu dargestellt. (**AUT, SEL**).³ Die Jesusfigur steht auf einem geflügelten Engelskopf (**AUT, CHA**). Auf den sich horizontal ausbreitenden Flügelschwingen befinden sich rechts und links je eine Kirche. Hierbei könnte es sich, nach Meinung von Hirsch, um Abbildungen realer Vorbilder handeln oder aber um eine sinnbildliche Darstellung des himmlischen Jerusalems (**AUT, CHA**).⁴ Unter den Engelsflügeln ist die Jahreszahl ‚1834‘ eingraviert (**ENT**).

Der rote Sandsteinschaft ist im unteren, glatt gearbeiteten Bereich mit ‚1770‘ datiert (**ENT**). Den oberen Abschluss bildet ein Eierstabprofil, das in zwei Voluten endet, die plastisch deutlich hervortreten (**AUT, CHA**). Eine Perlenschnur unterhalb des Profils wird teilweise von einem Engelskopf verdeckt, den detailliert dargestellte, gefederte Flügel flankieren. Die kleinen Federn, die den Engelskopf umgeben, gehen unten in eine Perlenkette über, von der ein zweiteiliges Blattornament herabhängt (**AUT, CHA**). An den Seiten ist der Schaft gefast.

Das Lindenkräiz weist mit seiner ablesbaren Entwicklungsgeschichte den Erinnerungswert auf, den religiöse Kleindenkmale bis heute bewahrt haben. Einzelne überlieferte Fragmente von Wegkreuzen konnten dadurch erhalten werden, indem sie ergänzt oder neu zusammengesetzt wurden und damit wiederum einer Funktion zugeführt wurden.

Die einzelnen Bestandteile dieses Kreuzes sind für ihre jeweilige Entstehungszeit charakteristisch. Die Darstellung von Sonne und Mond im Aufsatz ist dabei selten und außergewöhnlich. Das in seinen Bestandteilen authentisch überlieferte Wegkreuz ist ein national schützenswertes Zeugnis des religiösen Alltags unserer Vorfahren.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**ERI**) Erinnerungsort, (**SOK**) Sozial- oder Kultusgeschichte, (**BTY**) Bautypus, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

1 Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 294.

2 Ebd., S. 294f.

3 Ebd., S. 295.

4 Ebd.

Mersch | 4, rue de Colmar-Berg

Die ‚Maison Linden‘, früher auch ‚Maison Scheer‘ genannt, liegt nordwestlich der Ortschaft Mersch auf dem Gelände des ehemaligen ‚Udingerhofs‘.¹ Dieses Anwesen erstreckte sich ab der heutigen ‚Banque BGL BNP Paribas‘ an der Hauptkreuzung längs der Rue de Colmar-Berg bis zum derzeitigen Katasteramt.² Das klassizistische Wohnhaus liegt mit der schmalen Gebäudeseite zur Rue de Colmar-Berg hin und wird über einen gepflasterten Innenhof mit großem, mittig stehendem Kastanienbaum erschlossen (**GAT, OLT**). Der Hof wird zum Straßenraum von einer bossierten Sandsteinmauer getrennt, die sich an der Rückseite des Gebäudes entlang des dahinterliegenden Gartens fortsetzt (**CHA**).

Um 1800 wurde nach mehrmaligem Brand ein Teil des bäuerlichen Anwesens des ‚Udingerhofs‘, welches im Eigentum der alteingesessenen Familie Linden war, an den Merscher Gemeindeeinnahmer Willibrord Scheer verkauft.³ Dieser ließ etwas oberhalb des ehemaligen Bauernhofs ein herrschaftliches Wohn- und Gasthaus errichten, das später unter dem Namen ‚Hôtel de l’Espérance‘ bekannt war (**SOH, ENT**).⁴ Hier befand sich im 17. Jahrhundert bereits eine Pferderaststätte für Durchreisende.⁵ Nach dem Tod der Eheleute Scheer ging das Eigentum durch Ankauf an die Familie Linden-Hess zurück.⁶ Der spätere Erbe, Prosper Linden, bezog seinen Wohnsitz im Hôtel de l’Espérance und richtete seitlich des Wohngebäudes in den ehemaligen Pferdeställen um 1898 eine kleine Molkerei ein (**SOK, SOH, ENT**).⁷ Als Prosper Linden im Jahr 1940 starb, übernahm seine einzige Tochter, Antoinette Linden, das Geschäft.⁸ Bis zur Restrukturierung der Molkereiorganisation von der Centrale Paysanne im Jahr 1950 hatte ihre Molkerei das Marktgeschehen in Mersch bestimmt.⁹ Im Jahr 1979 verkaufte Antoinette Linden das Gebäude an den Staat.¹⁰ Hier wurden kurzzeitig das ‚Merscher Steueramt‘ und, dies bis zum heutigen Zeitpunkt, das Katasteramt untergebracht.

Ähnlich eines Dreikanthofs wies das herrschaftliche Anwesen ein seitlich angebautes Nebengebäude und eine gegenüberliegende Scheune mit Anbau auf (**GAT**).¹¹ Nachdem das Gebäude in das Eigentum des Luxemburger Staats übergegangen war, wurden Anfang der 1980er-Jahre Renovierungsarbeiten vollzogen.¹² Damals wurden das seitliche Nebengebäude und der Anbau der Scheune abgerissen.

Die hofseitige, nach Süden ausgerichtete Hauptfassade des zweistöckigen Wohnhauses ist in sechs Achsen gegliedert und schließt mit einem aus Holz gefertigten Zahnfries und darüber liegendem Walmdach mit englischer Schieferdeckung ab (**AUT**). Das Dach weist in der ersten Reihe vier und in der zweiten Reihe drei Giebelgauben mit dekorativen

1 Hilbert, Roger, ‚Geschichtliches über unser einstiges landwirtschaftliches Genossenschaftswesen (5)‘, in: *De Mierscher Gemeengebuet*, Heft 52, Mersch, September 2000, S. 45-46.

2 Ebd.

3 Ebd.

4 Ebd.

5 Gillen, Felix, ‚Les voies de communication, le „Feierwon“, ses précurseurs et ses successeurs à Mersch‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 185-190, hier S. 185.

6 Hilbert, ‚Geschichtliches über unser einstiges landwirtschaftliches Genossenschaftswesen (5)‘, S. 45-46.

7 Ebd.

8 Ebd.

9 Ebd.

10 Anonym, *Mersch. 4, rue Colmar-Berg*, Service des sites et monuments nationaux, Mersch, 1979.

11 Hilbert, ‚Geschichtliches über unser einstiges landwirtschaftliches Genossenschaftswesen (5)‘, S. 45, Abbildung.

12 Mündliche Auskunft vor Ort, am 25. Oktober 2019.

Schnitzereien im Dreiecksgiebel auf **(AUT, CHA)**. Das Gebäude besteht aus zwei Geschossen und einem halb herausragenden Kellergeschoss. Das leicht erhöhte Erdgeschoss wird über eine zweiläufige Treppe mit Zwischenpodest, schmiedeeisernem Geländer und Altan mit Kellereingang erschlossen **(AUT, CHA)**. Die zweiflügelige Eingangstür aus Holz mit mittlerer Halbsäule und Akanthusblatt am Kämpferkopf weist ein reich verziertes Oberlicht mit vorgehängtem gusseisernem Gitter auf **(AUT, CHA)**.¹³

Die einfach profilierten Gewände der Kellerluken, Fenster und Türen sowie der Sockel sind aus Mertziger Sandstein und heben sich von der beigefarben verputzten Chromolith-Fassade ab.

Das Innere des Gebäudes ist zweiraumtief organisiert und schließt am Ende des Flurs mit einer Eichenholztreppe und einem Kellerzugang ab. Es sind noch Elemente aus verschiedenen Zeitepochen erhalten, wobei die ältesten dem Klassizismus zuzuordnen sind **(ENT)**. Besonders markant ist der Tonnengewölbekeller, der von der Aufteilung her den Grundriss des Erdgeschosses widerspiegelt und eine außerordentlich großzügige Raumhöhe aufweist **(AUT, SEL, CHA)**. Die rundbogigen Türgewände, bestehend aus scharriertem Mertziger Sandstein, nehmen teils noch alte Bretterholztüren auf **(AUT, CHA)**.

Im Flur des Erdgeschosses sind Zementfliesen mit stilisiertem floralem Muster in geometrischer Anordnung vorzufinden **(AUT, CHA)**. Ein filigranes Band mit Blüten und Rautenmuster läuft entlang der Wände des Flurs und ist mit braunen längsrechteckigen Fliesen eingefasst **(AUT, CHA)**. Die bauzeitlichen Türrahmen aus Holz sind noch mehrheitlich vorzufinden **(AUT, CHA)**. Besonders auffallend ist die Türleibung im ersten Obergeschoss, die ein mehrfach profiliertes Verdachungsfeld mit Zahnfries und einem Medaillon mit stilisiertem floralem Muster in einem gerahmten Feld aufweist **(AUT, SEL, CHA)**.

Hervorstechendes Augenmerk des Hauses ist die Eichenholztreppe mit ihren runden, mehrfach profilierten Geländerstäben, profilierten und kassettierten Treppenecken sowie den mit klassizistischem Blattdekor verzierten Treppenanhängern **(AUT, SEL, CHA)**. Aus der Bauzeit ist auch eine große ‚Haascht‘ erhalten, die sich vom Erdgeschoss bis hinauf zum Dachgeschoss erstreckt **(SEL, CHA)**. Alle Verbindungen der Konstruktion des liegenden Dachstuhls aus Eichenholz weisen eine Verblattung mit einfachen oder zweifachen Holznägeln auf. Aufgrund der durchlaufenden Abbundzeichen ist der Dachstuhl auf die Bauzeit des Hauses zurückzuführen **(AUT, CHA)**.

Die Maison Linden, ein ehemals aus mehreren Gebäuden bestehender Gutlandhof, war als Zentrum der Ortschaft ‚Udingen‘ sowie durch die verschiedenen Funktionen als Bauernhof, Gasthof und Molkerei prägend für die Orts- und Entwicklungsgeschichte von Mersch. Ein wichtiger Zeitzeuge ist das Bauwerk außerdem aufgrund der bauzeitlichen Bestandteile, die authentisch erhalten und für ihre Entstehungszeit charakteristisch sind. Darunter sind besonders der großzügige Tonnengewölbekeller, die ornamentvolle Eichenholztreppe und die qualitativ hochwertigen Türcargen sowie die traditionelle ‚Haascht‘ hervorzuheben. Das Anwesen mit Hof, Garten und Mauern ist als Anlage zu betrachten und wurde aufgrund

¹³ Vgl. Hilbert, ‚Geschichtliches über unser einstiges landwirtschaftliches Genossenschaftswesen (5)‘, S. 45-46: Hier sind die Buchstaben W und M abzulesen, die vermutlich auf Willibrord Scheer – ein Merscher Gemeindevorsteher, der das herrschaftliche Wohn- und Gasthaus errichten ließ – und seine Frau, deren Name uns nicht bekannt ist.

seiner kulturhistorischen Bedeutung am 10. Februar 1978 in die Liste des Inventaire supplémentaire als erhaltenswertes Kulturgut eingetragen.

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 5+7, rue de Colmar-Berg

Am Anfang der Rue de Colmar-Berg, in unmittelbarer Nähe zur zentralen Kreuzung mit der Rue d'Arlon und der Rue Grande-Duchesse Charlotte, befindet sich das 1864 errichtete Anwesen, das sich aus drei verschiedenen Baukörpern zusammensetzt.¹ Es besteht aus dem großzügigen villenartigen Wohnhaus, einem später aufgestockten Nebengebäude und der deutlich niedrigeren Scheune (**GAT**). Schon auf dem 1824 datierten Urkatasterplan von Mersch ist an dieser Stelle ein langgestreckter Baukörper verzeichnet, der vierzig Jahre später vermutlich zur heutigen Form umgebaut wurde (**ENT**).² Bauherr der Umgestaltungsmaßnahme war der belgische Generalleutnant Johann Baptist Karl Franz Neuens, der, laut Inschrift auf seinem auf dem Merscher Friedhof erhaltenen Grabmal, 1812 in Mersch geboren und 1881 ebendort gestorben ist (**SOH**).³

Auf einer 1909 abgestempelten Postkarte wird das Anwesen als Villa Schroeder-Dondelinger bezeichnet. Die bauliche Situation weist, im Vergleich zu heute, nur kleine Veränderungen auf: Dem großen Kamin am Wohnhaus fehlt heute die Zierhaube, auch das Vordach wurde leicht verändert, die Firstzier am Nebengebäude ist heute nicht mehr existent. Am Nebengebäude, in dem sich um 1900 zeitweise auch Stallungen eines Pferdehändlers befunden haben, wurden zudem Änderungen an den Öffnungen im Erdgeschoss vorgenommen.⁴ Dass sich der Zusatz ‚Naturbutter-Export‘ auf der Postkarte auf die Butterproduktion in der ‚Molkerei Linden‘ auf der gegenüberliegenden Straßenseite (4, rue de Colmar-Berg) bezieht, kann nur vermutet werden.

Von Norden nach Süden reihen sich Wohnhaus, Nebengebäude und Scheune in einer durchgehenden Flucht aneinander. Das Wohnhaus mit der Hausnummer 7 präsentiert sich zur Rue de Colmar-Berg mit einem erhöhten Erdgeschoss und einer dreiaxigen, zweigeschossigen Fassade aus rotem Sandstein, die unverputzt ist (**AUT, SEL**). Die Haustür befindet sich in der mittigen Achse und wird über eine zweiläufige Sandsteintreppe mit gusseisernem Ziergeländer erschlossen (**AUT, CHA**). Rechts und links der Treppe ist je eine Kellerluke mit einem gefasten Gewände aus gelbem Sandstein überliefert. Auch die übrigen Gewände der Fenster und der Haustür sind aus gelbem Sandstein gefertigt, der mit dem roten Mauerwerk kontrastiert. All diese Gewände sind hochrechteckig und weisen über dem Sturz eine zeittypische klassizistische Verdachung mit mehrfacher Profilierung auf (**AUT, CHA**). Die Fenstergewände sind mit hölzernen Lamellen-Klappläden versehen, die seit 1909 überliefert zu sein scheinen (**AUT, SEL, CHA**). Die relativ breite zweiflügelige Haustür aus Holz weist eine klassizistische Kassettierung auf, die in den oberen Paneelen von halbrunden, schon historistisch anmutenden Gittern durchbrochen wird (**AUT, SEL, CHA**). Auch das zweiflügelige Oberlicht ist mit schmiedeeisernen Gittern ausgestattet, die mit Pestpfeilen und geschwungenen Elementen verziert sind (**AUT, CHA**). Das Vordach, das auf schmiedeeisernen Konsolen mit Voluten und Blumendekoren aufliegt, zeigt heute eine Eindeckung mit Faserzementschindeln; vor einhundert Jahren war es mit Glas eingedeckt. Ein breites Holzgesims bildet den Übergang von der steinsichtigen Fassade zum schiefergedeckten Walmdach, das in zwei Reihen mit Gauben durchfenstert ist (**AUT, CHA**). In der unteren Reihe greifen drei Satteldachgauben die Fassadenachsen auf. Ihre Gestaltung

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. August 2019.

2 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch G1, 1824*.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. August 2019.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. August 2019.

mit leichten Aufschieblingen und profilierten Giebelndreiecken wird von den beiden Gauben in der zweiten Dachreihe wiederholt **(AUT, CHA)**. Zwei mächtige Kamine mit Zierziegeln an den Firstendpunkten markieren das hochaufragende Dach **(AUT, SEL)**. An der freistehenden Nordseite weist das Wohnhaus eine ähnliche Gestaltung auf wie an der Straßenseite, allerdings ist die Fassade verputzt und die gelben Sandsteingewände sind in den beiden Fassadenachsen ohne Verdachungen ausgeführt **(AUT, CHA)**. Eine Tür im Kellergeschoss bietet einen weiteren Zugang zum Haus. Zwei Gauben führen die Fensterachsen in den Dachbereich fort. Die zum Garten orientierte Westfassade weist keine Dachgauben auf. Die gelben Sandsteingewände der dreiachsigen, ebenfalls verputzten Fassade sind hochrechteckig und scharriert. Eine im Niveau um ein halbes Stockwerk versetzte Tür bildet den Ausgang zum Garten. Während an der Straßenseite die Holzfenster allesamt aus der Zeit vor 1950 erhalten sind, sind diese an der Gartenseite teilweise erneuert. Auf der Schwelle der Gartentür ist eine geprägte Metallplatte erhalten **(AUT, CHA)**.

Das Innere des Wohnhauses besticht durch seine imposanten Stuckdecken, die stilistisch zwischen spätem Klassizismus und frühem Historismus anzusiedeln sind **(AUT, SEL, CHA)**. Durch die Haustür gelangt man in den Flur, dessen Boden mit vielfarbigen historischen Fliesen belegt ist **(AUT, CHA)**. Der Deckenstuck ist hier historistisch mit einem floralen Motiv an der Mittelrosette gestaltet **(AUT, CHA)**. Am Ende des Flurs ist die hölzerne gewendelte Treppe zu finden, die bis ins Dachgeschoss führt. Das schlicht geschnürte Geländer und die geschwundenen Stufen sind um das ovale Treppenauge angeordnet **(AUT, CHA)**. Unter der Holztreppe führen Sandsteinstufen in den Keller. Aus dem Flur werden alle Räume durch klassizistisch kassettierte Holztüren mit passenden Zargen erschlossen, die bauzeitlich überliefert sind **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss sind die Innentüren mit Oberlichtern versehen, in denen sich weiße und blaue Glasfelder zu einem Rautenmotiv ergänzen **(AUT, SEL)**.

In der vom Flur aus linken Stube ist eine imposante Stuckdecke mit Kassettierungen am Rand und floralen Bändern zu sehen **(AUT, SEL, CHA)**. Eine breite Hohlkehle bildet den Übergang zu den Wänden. Die beeindruckende große Mittelrosette zeigt eine Ornamentik im Stil der Neorenaissance **(AUT, CHA)**. Wie in allen Stuben ist Parkett aus Eichenholz überliefert **(AUT, CHA)**. Rechts vom Hausflur gelangt man in zwei Räume, die durch einen breiten Durchgang miteinander verbunden sind. Im vorderen Raum ist eine ähnliche Stuckdecke erhalten wie in der gegenüberliegenden Stube, allerdings bilden die Rundstäbe am Rand hier keine Kassettenfelder aus **(AUT, CHA)**. Im zum Garten weisenden Raum ist ein vollflächiger Deckenstuck im Neorenaissance-Stil überliefert **(AUT, SEL, CHA)**. Dieser ist sehr plastisch und gut erhalten, eine aufgesetzte Mittelrosette durchbricht das flächige Muster. Auch in der sich hinter der linken Stube befindenden Küche ist vollflächiger Stuck zu sehen, allerdings ist dieser weniger gut erhalten als im gegenüberliegenden Raum **(AUT, SEL, CHA)**. Auch im Obergeschoss sind noch Stuckdecken und kassettierte Innentüren erhalten, ebenso wie der Dachstuhl aus Eichenholz im Dachgeschoss.⁵

Das heutige Haus mit der Nummer 5 war früher ein Pferdestall, der nach 1900 zum Haus umgebaut wurde.⁶ Das hochaufragende Nebengebäude zeigt eine steinsichtige Straßenfassade aus gelbem Sandstein und Öffnungen auf vier Ebenen **(AUT, SEL)**. Im Erdgeschoss befand sich früher ein Torgewände, heute sind dort eine Tür und ein Fenster in einem rechteckigen Putzgewände zu sehen. Das erste Obergeschoss des schmalen

⁵ Ebd.: Ober- und Dachgeschoss konnten leider nicht besichtigt werden.

⁶ Ebd.

Baukörpers wird durch ein relativ kleines, dreibahniges Fenster mit Verdachung durchbrochen. Ursprünglich hatten sich hier lediglich die beiden äußeren Fenster befunden, das mittige wurde später eingefügt (**ENT**). Im zweiten Obergeschoss ist ein hohes dreibahniges Fenster mit profilierter Verdachung überliefert, das von einem ovalen Fenster im korbbogig anschließenden Zwerchhaus bekrönt wird (**AUT, SEL, CHA**). Darüber erhebt sich ein Walmdach, dessen First quer zur Straße und zum Wohnhausfirst verläuft.

An das frühere Nebengebäude Nummer 5, das heute ebenfalls als Wohnhaus genutzt wird, schließt sich nach Süden die Scheune an. Dieser zweigeschossige Baukörper ist an der Straßenseite mit einer aufgeputzten Quaderoptik versehen, durch die er sich an die steinsichtigen Baukörper angleicht (**AUT, SEL**). Ein großes segmentbogiges Scheunentor mit Oberlicht befindet sich mittig in der Fassade, oberhalb ist eine Ladeluke erhalten (**AUT, CHA**). Ein Stallfenster links des Scheunentors und zwei runde Lüftungsluken vervollständigen die Symmetrie dieser Fassade, die lediglich durch den rezenteren Einbau eines Garagentors in der rechten Achse gestört wird. Ein schmales profiliertes Holzgesims bildet den Übergang zum einseitigen Krüppelwalmdach, das an das höhere Nachbargebäude anstößt.

Durch seinen Bezug zum aus Mersch stammenden belgischen Generalleutnant Neuens sowie durch die Entwicklungsgeschichte des Anwesens vom Pferdehandel bis zum Butterexport, nimmt der Komplex in der Geschichte Merschs einen besonderen Platz ein. Sein außergewöhnlich authentischer Erhaltungszustand und die qualitativ hochwertige Bausubstanz heben besonders das Wohnhaus aus der Menge der aus der Bauzeit überlieferten Objekte hervor. Viele der bauzeitlich erhaltenen Elemente spiegeln eindrücklich den Übergang zwischen Klassizismus und Historismus wider. Besonders die seltenen, imposanten Stuckdecken geben Zeugnis der Variationen und Fertigkeiten der Handwerker in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Aufgrund des Seltenheitswertes von bauzeitlichen Elementen und aufgrund der weiteren erfüllten Kriterien ist das Anwesen in allen Teilen national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 12, rue de Colmar-Berg

In der Nähe der großen Kreuzung der Rue Grande-Duchesse Charlotte mit der Rue d'Arlon befindet sich, leicht zurückversetzt, das heutige Wohn- und Geschäftshaus (**GAT, BTY**). Es wurde 1937 im zeittypischen Art-Déco-Stil als Wohnhaus für die Familie des Sägewerkbesitzers Hoffmann aus Mersch erbaut und prägt mit seinem markanten Ecktürmchen den Beginn der Rue de Colmar-Berg (**SEL, CHA**).¹ Die heutigen Eigentümer vollzogen 1987 den Umbau zum Wohn- und Geschäftshaus, bei dem das Erdgeschoss als Frisörsalon umgenutzt wurde.² Die Nordseite ist an das Nachbargebäude Nummer 14 angebaut. Da sich im Süden des Anwesens eine freie Gartenparzelle befindet, die zur ‚Maison Linden‘ (4, und 4a, rue de Colmar-Berg) gehört, ist die Süd-West-Ecke des Gebäudes gut sichtbar und dominiert den Straßenraum.

Das Haus steht auf einem Sockel aus bossierten Sandsteinquadern mit Randschlag auf. Alle übrigen sichtbaren Stilelemente wie Fenster- und Türgewände wurden aus hellem Kalkstein angefertigt (**AUT, CHA**). Die zur Straße gewandte Westseite des villenähnlichen Gebäudes ist dreiaxsig konzipiert und weist in der Sockelzone zwei Kellerluken auf, die die linke und die mittlere Achse aufnehmen. Die linke Achse ist durch den polygonalen Erker mit drei Fenstern im Erdgeschoss betont. Dieser bildet im ersten Obergeschoss einen Balkon mit Kalksteinbalustern als Geländer (**AUT, CHA**). Die Fenster der mittleren Achse weisen ein horizontales Format auf, das Obergeschossfenster ist in drei Bahnen eingeteilt, das Schaufenster mit gleichem Format im Erdgeschoss ist nicht unterteilt. Die Fenster wurden 2003 erneuert.³

In der rechten Achse befindet sich der Eingangsbereich, der unter dem Eckturm als Loggia eingeschnitten ist (**AUT, CHA**). Über eine fünfstufige Treppe aus grauem Terrazzo erreicht man hier im vorderen Bereich der Loggia die Tür zum Ladengeschäft, am Ende der Loggia die Tür zu dem sich darüber befindlichen Wohnbereich. Die linke Loggiakante ist durch eine glatte, gezahnte Eckquaderung hervorgehoben, die mit einem gerillten Kapitell endet (**AUT, CHA**). Zur Südseite hin ist die Loggia offen gestaltet und mit einem Balustergeländer aus hellbeigem Kalkstein abgetrennt. Am Pfosten des Loggiaeingangs sowie neben der Haustür wird das gerillte Kapitell wiederholt (**AUT, CHA**). Oberhalb der Loggia bildet ein hochrechteckiges Fenster den Übergang zum Eckturm, der auf der Gesimshöhe des schiefergedeckten Mansarddachs mit einem schmalen Gesims optisch abgesetzt ist. Wie das Dach ist auch der Turm mit einem zeittypisch weit auskragenden Betongesims versehen (**AUT, CHA**). Die hochaufragende Dachhaube des Turms ist als Walmdach mit Dachbegrönung ausgeführt. In Verlängerung der Fassadenachsen an der Straßenseite sind im Dachbereich zwei Mansardgauben mit Kalksteinfront zu sehen (**AUT, CHA**).

Die freistehende Südseite verspringt hinter dem Turmbereich und der Loggia leicht nach hinten. Hier ist ein weiteres, hochrechteckiges Fenstergewände im ersten Obergeschoss erkennbar. Der Bereich des Erdgeschosses ist nicht durchfenstert. Ein weiterer Versprung zum Garten hin betont das gestaffelte Volumen des Gebäudes (**AUT, CHA**). An der Ostseite

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. August 2019.

2 Ebd.

3 Anonym, *Mersch. 12, rue de Colmar-Berg*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, 2003.

wurde in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts ein Balkon mit Betonstützen und Betonziegeln angefügt.

Der Innenbereich der Loggia im Erdgeschoss ist mit gelb-beigen Fliesen der Firma Villeroy und Boch ausgelegt **(AUT, CHA)**. Das Türgewände der Haustür ist zeittypisch mehrfach profiliert und recht breit. Die bauzeitliche Haustür aus Eichenholz mit Oberlicht und Glasausschnitt ist erhalten, ebenso das charakteristische schmiedeeiserne Gitter vor dem Glasfeld **(AUT, CHA)**.

Im Inneren des Wohnbereichs ist die Treppe aus beigem Marmor, die bis ins erste Obergeschoss führt, bauzeitlich überliefert. Vom ersten Obergeschoss an weist die Treppe einen Belag aus grauem Terrazzo auf. Sie wird auf ihrer gesamten Länge von einem gemauerten Geländer mit Metallbändern und Holzhandlauf begleitet **(AUT, CHA)**. Der Hausflur ist mit gelb-braunen Cerabati-Fliesen im Schachbrettmuster gestaltet.

In den Wohnräumen im ersten Obergeschoss sind die linearen Art-Déco-Stuckdecken mit abgerundeten Ecken erhalten **(AUT, SEL, CHA)**. Auch bauzeitliche Innentüren aus Lärchenholz mit aufgesetzten Profilleisten (die teilweise hell überstrichen sind) und schmales, englisch verlegtes Eichenholzparkett sind zeittypische Elemente aus der Bauzeit, die authentisch überliefert sind.

Schon aufgrund seiner exponierten Lage gehört das Gebäude zu den ortsbildprägenden Bauwerken der Ortschaft Mersch. Es ist ein Zeugnis des regional seltenen Art-Déco-Stils, der sich in den ländlichen Regionen Luxemburgs durch das faktische Erliegen der Bautätigkeit in der Zeit des Zweiten Weltkriegs nicht weiterverbreiten konnte und nach dem Krieg durch den Traditionalismus abgelöst wurde. Die authentische und zeittypische Bausubstanz des villenähnlichen Gebäudes mit dem auffallenden Eckturm in Kombination mit seinem regionalen Seltenheitswert machen es zu einem national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus

Mersch | 11, 13, 15, 17, rue de Colmar-Berg | Ensemble

Unweit des Ortskerns von Mersch befindet sich in der Rue de Colmar-Berg eine aus vier Bauten bestehende, zur Straße leicht rückversetzte Häuserreihe (Nummer 11, 13, 15 und 17). Dieses Bauensemble setzt sich aus einer Polizeidienststelle sowie aus Wohnhäusern, die den Beamten zur Verfügung gestellt wurden, zusammen und wurde 1938 in moderner Formensprache nach Plänen des Architekten Jos Jentgen geplant und im Jahr 1939 errichtet (**GAT, AIW, SOH, BTY**).¹ Aufgrund der übereinstimmenden Formensprache der Fassaden aller betreffenden Einzelobjekte gibt die Häuserreihe ein einheitliches Gesamtbild ab. Sie ist im hiesigen nicht oft vertretenen Bauhausstil errichtet (**AUT, SEL, CHA**). Abgesehen vom Haus Nummer 11, das sich von den restlichen Gebäuden leicht unterscheidet, weisen die übrigen Häuser ein nahezu identisches Fassadenbild auf. Dies ist wahrscheinlich darauf zurückzuführen, dass sich die Polizeidienststelle von den Wohnhäusern abheben sollte. Anfang der 2000er-Jahre wurden die Häuser Nummer 13 und 15 in zusätzliche Büros für die Polizeiverwaltung umgewandelt.² Im Zuge dessen wurden Renovierungsarbeiten vollzogen, um die Bauten den damaligen Sicherheitsbestimmungen einer öffentlichen Infrastruktur anzupassen. Das letzte Gebäude der Häuserreihe (Nummer 17) wurde bis Ende der 2010er-Jahre als Wohnhaus genutzt und deshalb nicht tiefergreifend überarbeitet.³ Aus diesem Grund weist dieses Objekt außen wie innen noch viele bauzeitliche Elemente auf. Durch die umfassenden Umbauarbeiten, die dem Inneren der Polizeidienststelle sowie den Wohnhäusern Nummer 13 und Nummer 15 widerfahren ist, gelten diese Gebäude ausschließlich im Hinblick auf den Ensemblezusammenhang als national schützenswert. Durch ihre klar ablesbare Funktion und durch die einheitliche Bauaufgabe bestimmte Gestaltung ist das Ensemble der Häuser 11 bis 17, rue de Colmar-Berg in Mersch als funktionelles Ensemble zu betrachten.

Polizeidienststelle (Nummer 11)

Die Polizeidienststelle bildet das erste Volumen in der Häuserreihe und markiert den Auftakt der Gebäudekomposition. Mittels Anwendung einer differenten Gestaltung, die sich anhand der leicht abweichenden Formensprache sowie der Baugröße und des Vorsprungs der Eingangsfassade erkennen lässt, unterscheidet sich die Polizeidienststelle von den sich anschließenden Wohnhäusern. Das zweigeschossige, in zwei Achsen gegliederte Gebäude erhebt sich über einem bossierten Sockel aus rotem und beigem Sandstein – der umgreifend bis zur Mitte der Rückfassade fortgeführt wird – und schließt mit einer mehrfach profilierten Betontraufe mit darüberliegendem einseitigem Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung ab (**AUT, CHA**). In den Sockel sind im linken Achsenbereich der Hauptfassade zwei längsrechteckige Kellerfenster integriert. Besondere Aufmerksamkeit mit Blick auf die Hauptfassade verdient der imposante Eingangsbereich, der als identitätsstiftendes, wiederkehrendes Element an allen Häusern des Ensembles auszumachen ist (**AUT, CHA**). Über vier Stufen gelangt man durch einen kleinen Vorgartenbereich, der durch eine bossierte Sandsteinmauer vom öffentlichen Raum

¹ Vgl. Jentgen, Jos, *La gendarmerie de Mersch*, [Plan], ANLux ABP, Nr. 4728-4, Mersch, 1938; Reuter, Joseph, 'Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe', in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 157-230, hier S. 230.

² Jonas, Henri, *Ancienne gendarmerie/de Mersch/habitation de service*, [Plan], ABP, Mersch, 2001.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. August 2019.

abgegrenzt wird, zur Eingangstür **(AUT, CHA)**. Letztere wird durch ein dreifach gestaffeltes bauzeitliches Halbsäulengewände mit massivem Überdach aus Sandstein und Kupferblechabdeckung umfasst **(AUT, CHA)**. Seitlich davon befindet sich ein vierbahniges Fenster mit leicht hervorstehender scharrierter Sandsteinfensterbank und vergleichbarer abgesetzter Verdachung mit Kupferblechabdeckung **(AUT, CHA)**. Die Fensteröffnungen in den oberen Geschossen sind ebenfalls mit einer scharrierten Sandsteinfensterbank versehen. Ein gestalterisches Merkmal des Bauhausstils stellt der abgerundete Vorsprung an der zum Nachbarhaus angebauten Gebäudekante dar, der bis in die mansardenartige Dachebene führt **(AUT, CHA)**. In der Länge wird dieser durch das schmale, hochrechteckige, über zwei Geschosse führende Fensterelement mit neunfacher Unterteilung betont. Die Fensteröffnung, hinter der sich das Innere erschließende Treppenhaus befindet, ist ebenfalls mit einer hervortretenden Sandsteinfensterbank ausgestattet **(AUT, CHA)**.

Die seitliche Ostfassade der Polizeidienststelle wird durch eine unregelmäßige Abfolge von Fensteröffnungen, die in gleicher Ausführung wie jene an der Hauptfassade daherkommen, geprägt **(AUT, CHA)**. Ein zugemauerter Eingang mit Laibung aus bossierten Sandsteinquadern auf Erdgeschossesebene sowie die am Sandsteinsockel ablesbaren Witterungsspuren deuten darauf hin, dass die auf den Plänen verzeichnete Treppe entlang der Seitenfassade gebaut wurde, jedoch im Zuge der Renovierungsarbeiten abgetragen wurde.⁴ Im obersten Geschoss befindet sich an der hinteren Gebäudeecke ein umgreifendes Eckfenster **(AUT, CHA)**. Dadurch, dass die Häuserreihe an einem Hang steht, ist der Keller an der Seitenfassade sowie an der Rückseite als vollständiges Geschoss ausgebildet und wird sowohl von der Ostfassade als auch von der südwestlich orientierten Rückseite belichtet. Auch hier unterscheidet sich die Fassadengestaltung der Polizeidienststelle von denen der benachbarten Diensthäuser: Das Kellergeschoss ist ebenerdig angelegt und die Dachebene ist zusätzlich mit einem ausgebauten Mansardendach ausgestattet **(AUT, CHA)**.

Beamtenwohnhaus (Nummer 13 und 15)

Die Beamtenwohnhäuser der gesamten Baureihe sind getreu nach den 1938 datierten Plänen ausgeführt worden und unterscheiden sich somit kaum in ihrer Fassadengestaltung.⁵ Die umfassenden Renovierungsarbeiten, die im Zuge der Umwidmung zu Büroräumen durchgeführt wurden, ließen vor allem die straßenseitigen Fassaden der ehemaligen Beamtenwohnhäuser in ihrer charakteristischen Formensprache weitgehend unberührt. Besonders Elemente wie die sandsteinernen Fensterbänke und Gurtgesimse oberhalb der Fenster betonen die Horizontalität der Häuserreihe und stellen zeittypische Charakteristika dar **(AUT, CHA)**. An der Fassade der Dienstwohnung Nummer 15 wurde im Zuge der Renovierungsarbeiten die Eingangssituation durch ein Podest erweitert und die große Dachgaube erneuert. Zudem wurden die Haustüren und Fenster an beiden Gebäuden ausgetauscht, auch an der rückseitigen Fassade wurden verschiedene Veränderungen durchgeführt. Aufgrund dieser Eingriffe in die Bausubstanz und die nachhaltigen Umgestaltungen im Inneren sind diese Bauten lediglich als Ensemblebestandteile erhaltenswert.

⁴ Jentgen, Jos, *La gendarmerie de Mersch*, [Plan], ANLux ABP, Nr. 4728-4, Mersch, 1938.

⁵ Jentgen, Jos, *La gendarmerie de Mersch*, [Plan], ANLux ABP, Nr. 4728-4, Mersch, 1938.

Beamtenwohnhaus (Nummer 17)

Das zweistöckige, in drei Achsen gegliederte Beamtenwohnhaus, das einseitig angebaut ist, steht auf einem bossierten Sockel aus rotem und beige Sandstein und schließt mit einer einfach profilierten Betontraufe mit darüberliegendem Satteldach in englischer Schieferdeckung ab (**AUT, CHA**). Das Erdgeschoss weist ein vierbahniges Fenster mit scharrierter Sandsteinfensterbank und ebenfalls abgesetzter Verdachung mit Kupferblechabdeckung auf (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss werden die Fenster mittels Sohlbankgesims und Verdachung zu einer gestalterischen Einheit zusammengefasst. Die dreiachsige Fassadengliederung wird durch die Anordnung dreier kleiner Fenster in der Dachgaube fortgeführt. Auch hier erscheint der imposante Eingangsbereich, der bei allen Häusern des Ensembles identisch ist, wieder als besonderes Merkmal der Hauptfassade. Dieser ist durch einen kleinen Vorgarten, der von einer bossierten Sandsteinmauer vom Straßenraum abgegrenzt wird, zu erreichen (**CHA**). Die Eingangstür wird von einem gestaffelten bauzeitlichen Halbsäulengewände mit Überdach aus Sandstein und Kupferabdeckung umfasst (**AUT, SEL, CHA**). Über zwei Stufen aus weiß-grauem Terrazzobelag, der an den Trittflächen scharriert ist, gelangt man in das leicht erhöhte Erdgeschoss (**AUT, CHA**).

Durch die Positionierung der Häuserreihe in Hanglage wird auch hier das Kellergeschoss, das sich über einem bossierten Sandsteinsockel erhebt, an der Rückfassade als Vollgeschoss ersichtlich. Diese Ebene wird bei den Beamtenwohnungen allerdings ausschließlich über die südwestlich orientierte Rückseite belichtet. Ein vorgelagerter Balkon, der über eine vierstufige Treppe zu erreichen ist, führt zur darüber liegenden Küche. Alle Fensteröffnungen sind in schlichter Manier ausgeführt und weisen eine hervortretende Sandsteinfensterbank auf.

Im Inneren zeigt sich das Wohnhaus mit einem hohen bauzeitlichen Anteil an charakteristischen Elementen. Der Bodenbelag besteht größtenteils aus Fliesen im Cerabati-Stil, die sich in verschiedenen Mustern und Farben als durchgehendes Gestaltungsmerkmal im Wohnhaus widerfinden (**AUT, CHA**). Im Eingangsbereich sind gelbbraune Fliesen in rechteckigem Muster verlegt, die sich über die Treppen bis in die anderen Geschosse durchziehen. In den Wohn- und Schlafzimmern sind aus Eichenholz gefertigte, schmale Parkettdielen vorzufinden (**AUT, CHA**). Der Flurbereich wird im Erdgeschoss von einem Oberlicht über der Eingangstür und im Obergeschoss durch einen im Dachgeschoss gelegenen Lichtschacht mit Strukturglas belichtet (**AUT, SEL, CHA**). Das gemauerte Treppengeländer mit hölzernem Handlauf präsentiert sich mit einer für seine Bauzeit typischen Formensprache, die sich ebenfalls an den abgerundeten Ecken von Mauern und Deckenübergängen widerspiegelt (**AUT, CHA**). Ebenfalls überliefert sind die einfach profilierten Holzrahmen und Türen mit Griff im Bauhausstil (**AUT, CHA**). Manche dieser Türen weisen Einsätze aus Strukturglas in verschiedenen Farben auf (**AUT, CHA**). Im Kellergeschoss sind zwei typische Holzbrettertüren und ein gewalzter Betonboden überliefert.

Die Häuserreihe 11, 13, 15 und 17, rue de Colmar-Berg in Mersch zeigt bis heute klar ihre Bauaufgabe als Polizeidienststelle mit anschließenden Wohnhäusern und ist aufgrund der erfüllten Kriterien als funktionelles Ensemble zu werten. Die nach den 1938 datierten Plänen

des Architekten Jos Jentgen realisierten Gebäude gehören zu den – sowohl mit Blick auf die Architektur der Gemeinde Mersch als auch des gesamten Großherzogtums – seltenen Vertretern des Bauhausstils. Das Wohnhaus Nummer 17 weist sowohl außen als auch innen einen sehr hohen Anteil an aus der Bauzeit überlieferten authentischen und charakteristischen Elementen auf. Doch nicht nur aufgrund des stilistischen Seltenheitswertes und der zeittypischen Merkmale, sondern auch wegen seiner herausgehobenen ortsgeschichtlichen Bedeutung ist das Ensemble aus Polizeigebäude und Beamtenwohnhäusern unter nationalen Denkmalschutz zu stellen und derart für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Mersch | 29, rue de Colmar-Berg

Von der Rue de Colmar-Berg liegt deutlich zurückversetzt das laut Bauplänen 1954 erbaute Einfamilienwohnhaus **(GAT)**.¹ Es wurde als ‚Maison de campagne‘ für den Bauherrn Emile Schoellen errichtet; die Pläne fertigte der in Luxembourg ansässige Architekt René Welter. Emile Schoellen führte zu dieser Zeit eine Baumaterialhandlung in Mersch.² Die für die Bauzeit charakteristische Gestaltung des Hauses weist viele Elemente des Traditionalismus auf **(CHA)**.

Die nach Osten orientierte Straßenseite lässt auf ein kleines eingeschossiges, bungalow-ähnliches Gebäude schließen, das mit einer separaten und lediglich durch die Dachflächen verbundenen Garage ausgestattet ist. Tatsächlich ist aber nur eine kurze Seite des längsrechteckigen Grundrisses zur Rue de Colmar-Berg orientiert. Ein zeittypisches großzügiges Wohnhaus erstreckt sich in Richtung des Gartens, der durch das abfallende Grundstück deutlich tiefer liegt.

Das Bauwerk ist umlaufend mit einem bossierten Sandsteinsockel versehen, der zum Garten hin als hohes Sockelgeschoss ausgebildet ist **(AUT, CHA)**. Das hohe Walmdach ist mit Schiefer gedeckt und weist ringsum einen ausgeprägten Aufschiebling und eine charakteristische breite Betontraufe auf **(AUT, CHA)**.

Von der Straße aus betrachtet, verspringt das rechts gelegene Volumen der Garage nach vorne. Das segmentbogige bauzeitliche Garagentor in Fischgrat-Optik aus Holz weist kein Gewände auf. Neben dem Tor führt eine überdeckte segmentbogige Passage am Wohnhaus vorbei in den Garten. Neben dem Durchgang ist eine bauzeitliche Laterne aus Schmiedeeisen mit Strukturglas überliefert **(AUT, CHA)**. Eine nach zwei Seiten geöffnete Loggia, die ebenfalls mit einem Segmentbogen abschließt, führt zur bauzeitlich erhaltenen Holztür. Diese ist aus Eichenholz gefertigt, kleinteilig kassettiert und mit gelbem Strukturglas versehen **(AUT, CHA)**. Ein mehrfach profiliertes Gewände aus hellem Kalkstein, welches das Motiv des Segmentbogens aufgreift, rahmt die Haustür ein **(AUT, CHA)**. Nach links verspringt das Haupthausvolumen leicht nach hinten. Hier ist ein längsrechteckiges vierbahniges Fenster in einem profilierten Kalksteingewände mit hölzernen Lamellen-Klappläden zu sehen. Im hoch aufragenden Dach ist eine bauzeitliche Fledermausgaube überliefert **(AUT, CHA)**.

Durch den Durchgang zwischen Haupt- und Nebengebäude gelangt man zur Terrasse und zum Garten. Im Eingangsbereich des Hauses ist ein großes bauzeitliches Bleiglasfenster mit Rauteneinteilung und gelbem Glas überliefert, das mit einem sogenannten ‚Winterfenster‘ aufgedoppelt wurde **(AUT, CHA)**. Die weiter in Richtung Garten liegenden Öffnungen sind allesamt mit Kalksteingewänden versehen, teils weisen sie zeittypische Metallgitter auf. Auch das Geländer der Terrasse ist aus der Bauzeit erhalten **(AUT, CHA)**.

Die Westseite ist zum großzügigen Garten orientiert. Der starke Abfall des Baugrundstücks bedingt hier ein sehr hohes Sockelgeschoss, das komplett mit bossierten Sandsteinen gebaut wurde. Eine zweiteilige Treppe mit Zwischenpodest führt in den Garten hinab. Hier ist eine kleine Gartenlaube erhalten, die nach zwei Seiten offen ist und deren flaches Walmdach auf einer runden Metallstütze ruht **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss ist eine

¹ Welter, René, *Maison de campagne pour M. (...) à Mersch*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1954.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. August 2019.

segmentbogige Loggia als überdeckte Terrasse ausgeführt. Im Dachbereich ist auch hier eine Fledermausgaube zu sehen.

An der Südseite ist, genau wie an der zur Garage gewandten Nordseite, eine große Walmdachgaube zu sehen, in der sich zwei vierbahnige Fenster befinden, die die Räume im Obergeschoss belichten. Im Erdgeschoss bildet eine durchfensterte Ecke einen Ausblick zum Garten, daneben sind zwei bodentiefe Fenster sichtbar.

Im Hausinneren sind ein hoher Authentizitätsgrad und eine Vielzahl an bauzeitlich überlieferten Elementen vorzufinden **(AUT, SEL, CHA)**. Der Hausflur ist mit Travertin ausgelegt, der auch als Belag für die halbrunde, großzügige Treppe verwendet wurde **(AUT, SEL, CHA)**. Der langgezogene Flur und das große Treppenhaus verleihen dem Wohnhaus einen repräsentativen Charakter. Alle bauzeitlichen segmentbogigen Innentüren aus Eichenholz sind überliefert **(AUT, CHA)**. Sie sind teils mit Bleiglasausschnitten und Kassettierungen versehen. Auch die Beschläge aus Messing zeugen von der hohen Qualität des Baumaterials und der hohen Detaillierung der Bauausführung **(AUT, SEL, CHA)**. Im Wohnzimmer ist ein zeittypischer Kamin mit bossierten Sandsteinquadern zu sehen, der mit einer kleinen spitzbogigen Nische dekoriert ist **(AUT, CHA)**. Hier ist auch das bauzeitliche Eichenholzparkett erhalten. Überreste eines Klingelsystems, mit dem das Personal gerufen werden konnte, sind an mehreren Stellen im Haus vorhanden **(AUT, SEL, CHA)**. Der Keller als Sockelgeschoss zum Garten weist eine ungewöhnliche Raumhöhe von über drei Metern auf, die dem Gefälle des Grundstücks geschuldet ist. Die Kellertüren sind vermutlich zweitverwendet: Es handelt sich um klassizistische Kassettentüren mit Beschlägen aus der Zeit um 1900, die aus der Baumaterialhandlung des Bauherrn stammen könnten. Im Obergeschoss sind Raumeinteilung, Bodenbeläge und Innentüren aus der Bauzeit überliefert **(AUT, CHA)**.

Das Haus 29, rue de Colmar-Berg besticht neben seiner für die Bauzeit charakteristischen Gestaltung vor allem durch die hohe Qualität der Ausstattung und die Verwendung nobler Materialien beim Innenausbau. Dies kann vermutlich auf den Unstand zurückgeführt werden, dass der Bauherr des Wohnhauses als Baumaterialhändler tätig war. Der hier vertretene Typus des freistehenden Einfamilienhauses entspricht ganz den Geist der Entstehungszeit, ebenso wie die Anlage des Hauses, das sich zur Straßenseite viel bescheidener zeigt, als es eigentlich ist. Ein Seltenheitswert kommt dem Gebäude unter anderem deshalb zu, da die gestalterischen und zeittypischen Merkmale nahezu vollständig authentisch erhalten sind, weshalb das Wohnhaus als Kulturgut national schützenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Mersch | 33+35, rue de Colmar-Berg

Die historisch zusammenhängende Anlage auf der Anhöhe des Merscher Bergs besteht aus einem städtischen Wohnhaus und zwei Nebengebäuden, die beide unter anderem als Garage genutzt wurden (**AUT, SEL, GAT, CHA**). Der Merscher Landvermesser Joseph Henckels ließ das Anwesen im Jahr 1917 erbauen (**SOH**).¹ Direkt neben dem villenähnlichen Wohnhaus befindet sich die eingeschossige ehemalige Garage. Sie wurde in den 2000er-Jahren durch einen modernen Anbau der Architektin Tatiana Fabeck mit dem Wohnhaus verbunden und liegt stark von der Straße zurückversetzt (**GAT, ENT**).² Das zweite Nebengebäude, das zwei Stockwerke aufweist, steht direkt an der Rue Colmar-Berg und wurde ursprünglich im Erdgeschoss als Garage und im Obergeschoss als Dienstwohnung genutzt.³ Das Komplex befindet sich unterhalb des früheren Klosters und heutigen Altenheims St. Joseph, und hebt sich mit seiner Formsprache im sogenannten Heimatstil deutlich von der umgebenden Bebauung ab (**SEL, CHA**). Durch seine exponierte Lage ist es auch aus großer Entfernung erkennbar (**SOH**).⁴

Die von der Rue de Colmar-Berg weit zurückliegende zweigeschossige Villa zeigt beim Betreten des Grundstücks eine giebelständige Ostfassade, die mit Eckquaderungen und einem umlaufenden Sockel aus Sandstein-Quadern umrahmt ist (**AUT, CHA, BTY**). Die Fensteröffnungen dieser Fassade sind unsymmetrisch verteilt und weisen unterschiedliche Formate auf. Alle Öffnungen sind mit überputzten Gewänden aus Sandstein und Fenstern aus Holz versehen (**AUT, CHA**). Die Gewände sind zum Teil profiliert, zum Teil gefast. Besonders auffällig ist die aus abgerundeten Holzplatten gefertigte Dachschürze, die vom Dach bis zum Obergeschoss hinunterreicht (**AUT, SEL, CHA**). Dieses dekorative, passend zum Dach dunkel gestrichene Element, das auch an der Giebelfassade der ehemaligen Garage wie auch an der Dienstwohnung wiederzufinden ist, lässt eine stilistische Zuordnung zum Heimatstil zu (**AUT, CHA**).

Die repräsentative, zum Garten orientierte Südfassade ist bis hinunter ins Tal zu sehen. Sie ist durch einen dreistöckigen Standerker gekennzeichnet, der fast die Hälfte der Fassade einnimmt. Der Standerker schließt mit einem hochaufragenden Spitzhelm ab, der den Dachfirst deutlich überragt (**AUT, CHA**). Der polygonale Standerker zeigt pro Stockwerk je drei Holzfenster mit teilgefastem Gewände aus Sandstein und einer leicht hervorstehenden Fensterbank. Unter dem Spitzhelm des Standerkers sind die Sparren und Konsolen des stark abgeflachten Aufschieblings durch einen farbigen aufgeputzten Zahnfries hervorgehoben (**AUT, SEL, CHA**). Abgesehen von der metallenen figurativen Dachbekrönung ist ein bauzeitliches Ochsenauge mit hölzernem, volutenförmigem Gewände als Dachluke im schuppengedeckten Helm aus Schiefer überliefert (**AUT, CHA**). Der Sockel der Villa ist durch die Hanglage des Geländes an dieser Fassade deutlich sichtbarer und beherbergt einige in Sandstein gerahmte Fenster sowie einen Kellerzugang im Standerker, dessen Gewände teilgefast ist (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss ist an beiden Seiten des Standerkers je ein großzügiges Fenster mit Sandsteingewände sichtbar. Das schiefergedeckte Mansarddach

1 Vgl. Anonym, o. T., [Fotografie], Privatbesitz, Luxemburg, 1917; mündliche Auskunft vor Ort, am 23. August 2019.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. August 2019.

3 Vgl. Anonym, *Sein Haus um 1930*, [Fotografie], Privatbesitz, Luxemburg, 1930; mündliche Auskunft vor Ort, am 23. August 2019.

4 Anonym, 'Vor 75 Jahren: Wäscherinnen am Udingerwehr', o. J., aus: *Eist Miersch*, Heft Eté 1999, Mersch, 1999, Titelseite, Abb.

mit Schuppendeckung ist nicht umlaufend, sondern als Krüppelwalmdach ausgeführt (AUT, CHA).

Die zweiachsig gegliederte Nordfassade steht hangaufwärts, sodass der Sockelbereich hier nicht zu sehen ist. In der linken Achse befindet sich die Eingangstür mit abstraktem Blattmotiv im Art-Déco-Stil, die in einem scharrierten, teilgefasten Gewände aus Sandstein gerahmt ist (AUT, CHA). Im profilierten Türkämpfer wurden halbkreisförmige Motive eingearbeitet (AUT, CHA). Das großzügige Oberlicht wurde durch abgerundete Einteilungen gegliedert. Rechts neben der Tür befindet sich ein hölzernes T-Fenster mit viergeteiltem Oberlicht, einem profilierten und scharrierten Gewände aus Sandstein und einer profilierten Fensterbank (AUT, CHA). Im Mansarddach befindet sich pro Achse je ein Mansardenfenster (AUT, CHA).

Die Westfassade ist durch den rezenten Anbau, der das Wohnhaus mit der ehemaligen Garage verbindet, zum Teil verdeckt. Von außen sind im Obergeschoss und im Giebel drei Fenster zu sehen, die jenen der Ostfassade ähneln (AUT, CHA).

Das Wohnhaus bildet zusammen mit der eingeschossigen ehemaligen Garage aus Ziegelsteinen einen Vorhof. An der zum Hof gerichteten Ostfassade des Garagenbaus befindet sich ein metallener Träger, der vermutlich als Türsturz der ehemaligen Garageneinfahrt diente (AUT, CHA). Auch die Dimensionen der Öffnung des Garagentors wurden beibehalten. Heute bringt ein modern interpretiertes Atelierfenster Licht in das gegenwärtig als Küche genutzte Garagenhaus. Im Giebel wurde eine aus abgerundeten Holzlatten gefertigte Dachschürze angebracht, die in der Mitte durch eine runde Luke unterbrochen ist (AUT, CHA). Eine solche Dachschürze befindet sich auch an der Rückseite der Garage (AUT, CHA).

Die teils aus Tropenholz und teils aus heimischen Hölzern bestehenden und äußerst aufwändigen Holzarbeiten im Inneren der Villa sind wohl auf den Bruder des Bauherrn Henckels, der seine eigene Holzhandlung besaß, zurückzuführen (AUT, SEL, CHA).⁵ Im Hausinneren sind der kunstvoll gelegte Parkettboden, die kassettierten Innentüren mit Holzlaibungen, die Holzvertäfelungen im Erker sowie die Holzdecken mit ornamental geschmückten Konsolen überliefert (AUT, SEL, CHA). Zudem ist eine Eichenholztreppe, deren Treppenanfänger vegetabile Verzierungen aufweist, wie auch das Treppengeländer aus der Bauzeit vorhanden (AUT, CHA). Unterhalb der Treppe sind außerdem Zementfliesen in reichem Floraldekor vorzufinden (AUT, CHA).

Das heute leerstehende Nebengebäude an der Rue de Colmar-Berg wurde neben seiner Funktion als Garage zeitweilig auch als Dienstwohnung genutzt. Das turmartige Gebäude besteht aus zwei Volumen; der höhere der beiden Baukörper beherbergt das Treppenhaus. Die hohen Nadelbäume im Garten sowie die Kletterpflanzen an den Fassaden verdecken einen Großteil des Gebäudes. Das sandsteinerne Gewände des Garagentors ist noch an der giebelständigen Ostfassade abzulesen (AUT, CHA). Die Öffnung ist mittlerweile jedoch zugemauert worden und wurde durch ein axial angelegtes Fenster ersetzt. Dieses Fenster ist identisch mit dem ein Stockwerk höher gelegenen Fenster, das ebenfalls in einem einfachen sandsteinernen Gewände gefasst ist (AUT, CHA). Unterhalb der reich ornamentierten Dachschürze befindet sich ein kleineres Fenster. Dieser Baukörper wird von einem schiefergedeckten Satteldach abgeschlossen (AUT, CHA). An der Ostfassade des höheren

5 Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. August 2019.

Baukörpers befindet sich im Erdgeschoss die Eingangstür. Dem Verlauf der Treppe im Innenraum folgend sind an der Nordfassade vereinzelt kleine Fenster mit Sandsteingewänden und stilisierten ‚Peststäben‘ überliefert **(AUT, CHA)**. Besonders bemerkenswert ist die kunstvoll gearbeitete Holztraufe unterhalb des schiefergedeckten Walmdachs mit Firstverzierung **(AUT, CHA)**. Erstaunlicherweise ist die Südfassade, abgesehen vom Kellerzugang, weitestgehend geschlossen. Grund hierfür könnte der Schutz der Privatsphäre des Bauherrn gewesen sein, wenn er sich im Garten aufhielt.

Im Inneren sind noch die bauzeitliche Treppe, die geprägte Metallplatte auf der Türschwelle, einige Innentüren sowie der Parkettboden im Obergeschoss überliefert **(AUT, CHA)**.

Die für den aus Mersch stammenden Landvermesser Joseph Henckels 1917 erbaute Villa ist für ihre Bauzeit charakteristisch: Der sich daran zeigende Heimatstil ist eine Strömung jener Architekturepoche. Allein die Zugehörigkeit zu diesem Stil verleiht der Villa mit ihren beiden Nebengebäuden bereits einen Seltenheitswert. Der Bau von zwei Garagen – Henckels verfügte 1917 bereits über zwei Automobile – stellt zudem sichtlich eine Rarität dar. Doch nicht nur die Bauwerke mit ihren gestalterischen Details sind außergewöhnlich, auch die qualitätsvolle Ausführung ist in dieser Art selten. Durch seine exponierte Lage und seine beeindruckende Bauausführung ist das historische und äußerst repräsentative Anlage eines der herausragenden Anwesen der Ortschaft Mersch, das aufgrund seiner Seltenheit und seiner authentischen Bausubstanz national schützenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 37, rue de Colmar-Berg

Im nördlichen Teil der Ortschaft Mersch liegt zwischen der Rue d'Arlon und der Rue de Colmar-Berg das ‚Home Saint-Joseph‘ mit seinem anliegenden Park, in dem sich die hier beschriebene Lourdes-Grotte befindet (**GAT, BTY**).¹ Die Geschichte der Anlage geht bis in das Jahr 1866 zurück, als sich Caroline Servais, Witwe von J. P. André, ein Sommerhaus auf dem Merscherberg erbauen ließ.² Als diese ein paar Jahre später verstarb, erwarben die Franziskanerinnen der Barmherzigkeit die sogenannte „Villa Servais“ und betrieben dort zunächst eine Nähsschule.³ Die Ordensschwwestern hatten Mitte der 1880er-Jahre durch das Testament von Professor Jean Nicolas Lacave eine bedeutende Erbschaft erhalten, um in Mersch ein Kranken- und Waisenhaus zu errichten.⁴ So wurde das ehemalige Wohnhaus von Caroline Servais mehrmals erweitert.⁵ Dies zum ersten Mal im Jahr 1906, als der erste Anbau nach Plänen des Architekten Gillen errichtet wurde und die Anlage seitdem offiziell „Kloster Sankt Joseph“ genannt wird.⁶ Damals wurde das Kloster unter anderem für die Versorgung der Kranken genutzt, auch während des Ersten Weltkriegs.⁷ Zu dieser Zeit wurde es nicht nur zum Lazarett umgenutzt, sondern auch mit der Lourdes-Grotte ausgestattet, die von deutschen Soldaten errichtet und am 5. Juni 1915 eingeweiht wurde (**SOK, SOH**).⁸

Das religiöse Kleindenkmal befindet sich nach wie vor auf dem Areal des Klosters, neben der südlichen Einfahrt auf das Gelände von der Rue de Colmar-Berg aus. Das Kultobjekt wurde auf einem steinsichtigen Podest aufgebaut (**AUT, CHA**). An vereinzelt Stellen ragen Steinplatten aus dem Mauerwerk heraus (**AUT**). Der obere Teil weist eine Nische auf, die gegenwärtig, genau wie das Podest, fast gänzlich von Pflanzenbewuchs überwuchert ist. Ein historisches Foto belegt jedoch, dass auch hier das Mauerwerk unregelmäßig ist und somit in seiner Beschaffenheit eine natürliche Felsgrotte nachahmt (**AUT, CHA**).⁹ In der Einbuchtung ist eine Statue der Maria von Lourdes aufgestellt. Links außerhalb der Nische ist zudem eine kniende Statue überliefert, bei der es sich in Anbetracht der Ikonografie der Gesamtanlage um die heilige Bernadette handeln dürfte.¹⁰ Zwischen diesen beiden Figuren ist inmitten der Steine eine kleine verwitterte Platte mit der Inschrift ‚1915‘ überliefert.

¹ Home Pour Personnes Agees. Homes Pour Personnes Agées de la Congrégation des Franciscaines de la Miséricorde a.s.b.l., *Geschichte*, hpa.lu/-Geschichte-60-?lang=de (23.09.2022).

² Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 220.

³ Vgl. Home Pour Personnes Agees. Homes Pour Personnes Agées de la Congrégation des Franciscaines de la Miséricorde a.s.b.l., *Geschichte*, hpa.lu/-Geschichte-60-?lang=de (23.09.2022); Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 220.

⁴ Vgl. Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 219; Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng. Wissenswertes aus Geschichte, Geografie und Kultur*, hrsg. von Zangerlé, Gaston; Knebl, Tanja, Luxemburg, 2016, S. 90.

⁵ Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 219ff.

⁶ Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 221; Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng. Wissenswertes aus Geschichte, Geografie und Kultur*, hrsg. von Zangerlé, Gaston; Knebl, Tanja, Luxemburg, 2016, S. 90.

⁷ Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 222

⁸ Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 222; Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng. Wissenswertes aus Geschichte, Geografie und Kultur*, hrsg. von Zangerlé, Gaston; Knebl, Tanja, Luxemburg, 2016, S. 90.

⁹ Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 222, Abbildung.

¹⁰ Ökumenisches Heiligenlexikon, *Maria Bernhardine Soubirous*, heiligenlexikon.de/BiographienB/Bernadette_Soubirous_Marie_Bernard.htm (03.10.2022).

Obwohl das zitierte Jahr mit dem Datum der Grotten-Einweihung übereinstimmt, ist anhand der vorliegenden Quellen nicht zu definieren, ob diese Tafel zum Bau gehört oder nicht.

An der viel befahrenen Rue de Colmar-Berg befindet sich auf der Anhöhe des Klosters Saint-Joseph dieses kleine Kultobjekt. Letzteres kann als Zeuge einer weitestgehend der Vergangenheit angehörenden Volksfrömmigkeit und als beredtes Beispiel für die Zuwendung der Menschen zum Kultus angesehen werden, dies besonders in schwierigen Zeiten wie etwa während des Ersten Weltkriegs. Das Kultobjekt präsentiert sich als charakteristisches Exempel seines Bautyps, das authentisch erhalten ist und anhand vieler zeittypischer Details identifizierbar ist: Unter anderem kann hier das eine natürliche Felsgrotte nachahmende Mauerwerk genannt werden. Aufgrund der charakteristischen Gestaltungselementen, die authentisch erhalten sind, sowie der Bedeutung des Bauwerks für die Orts- und Heimatgeschichte gilt es, die Lourdes-Grotte im Park der Klosteranlage als erhaltenswertes Monument zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial-, und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Mersch | 2, Place de l'Eglise

Die stattliche klassizistische Villa wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts in der Ortsmitte an der Gabelung der Hauptstraße (heute Rue Nic Welter) mit dem damaligen Feldweg ‚Auf der Mies‘ (heute Place de l'Eglise) erbaut **(GAT, BTY)**.¹ Nur wenige Jahre später sollte ein paar Meter südlich des Wohnhauses die monumentale spätklassizistische Merscher Kirche errichtet werden.

Durch seine ortsbildprägende Lage wurde das Wohnhaus nicht nur von den Bewohnern, sondern auch von den nationalsozialistischen Besatzern im Zweiten Weltkrieg zu Repräsentationszwecken genutzt **(SOH)**.² Zum herrschaftlichen Wohnhaus gehört die zehn Meter westlich liegende Scheune, deren nördlicher Teil seit der Parzellenteilung zum Nachbargebäude gehört **(GAT)**. Letzteres (2A, Place de l'Eglise) wurde in den 1950er-Jahren an die nördliche Seitenfassade angebaut. Nach Westen umfasst eine Sandsteinbruchsteinmauer das Grundstück.

Das Erscheinungsbild der fünfachsigen Hauptfassade wird durch ihre strenge symmetrische Gliederung geprägt und hat sich seit ihrer Erbauung kaum verändert **(AUT, CHA)**. Bedingt durch das zur ‚Op Mies‘ ansteigende Terrain liegt das gebäudeumlaufende, steinsichtige Kellergeschoss hier frei **(AUT)**. Mittig schließt eine zweiläufig geschwungene Sandsteintreppe mit doppelflügeligem, rundbogigem Kellereingang an den Sockel an **(AUT, CHA)**.

In der nördlichsten und südlichsten Achse befindet sich je ein längsrechteckiges Kellerfenster mit Sandsteingewände und metallinem Peststab **(AUT, CHA)**. Über die Treppe ist der erhöht liegende klassizistische Haupteingang zu erreichen **(CHA)**. Bei der mit einer doppelflügeligen Holztür mit diamantförmigem mittigem Sonnendekor und Glasoberlicht mit metallenen Dekorelementen handelt es sich um eine Kopie der bauzeitlichen Tür. Der Eingang wird von einem konkav gefasten Sandsteingewände mit Prellsteinen gerahmt und wird von einer, von volutenförmigen Konsolen gestützten, profilierten Verdachung abgeschlossen **(AUT, CHA)**. Alle Fensteröffnungen sind in schlichten, gefasten Sandsteingewänden mit leicht hervortretenden Fensterbänken gefasst und werden von Holzläden flankiert. Die Obergeschossfenster werden zusätzlich von einer profilierten Verdachung mit dekorativen Konsolen in Quastenoptik überdacht **(AUT, CHA)**. Im abschließenden Walmdach mit vielfach profilierter Sandsteintraufe erhellen vier hölzerne Giebelgauben, gefolgt von drei Dreiecksgauben, den Dachraum **(AUT, CHA)**. Die südliche Fassade ist zweiachsig und mit vier Fenstern versehen, die in ihrer Optik identisch mit den Erdgeschossfenstern der Hauptfassade sind. In der Nordfassade spiegelte sich ursprünglich die Südfassade wider, deren Fensteröffnungen zum Anbau des Nachbarhauses geschlossen wurden **(ENT)**.

Westlich schließt eine mannshohe Mauer aus Sandsteinquadern an, trennt so den Hinterhof vom öffentlichen Straßenraum und verbindet das Wohnhaus mit der Scheune, die heute nicht mehr zur Parzelle gehört.

Die Nord- und Südachsen der dreiachsigen Rückfassade sind mit denen der Südfassade identisch. In der Mittelachse befinden sich auf Treppenhausniveau zwei längsrechteckige, in

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch G1*, 1824.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Juni 2019.

Sandsteingewänden gefasste Fensterluken **(AUT, CHA)**. Auf Erdgeschossesebene ragt ein einstöckiger Anbau mit mehrteiligem Holzfenster aus der Fassade hervor. Er wurde in einer späteren Bauphase hinzugefügt und umschließt den Hintereingang.

Im Inneren ist das Sandsteingewände des früheren Eingangs erhaltenen, ebenso ein Teil der klassizistischen hölzernen Hintertür mit geprägter Metallplatte auf der Schwelle **(AUT, CHA)**. Alle Fassadenseiten werden von lisenenartigen glatten Eckquaderungen aus Sandstein und einem flachen Friesband umrahmt **(AUT, CHA)**.

Die sich zur Straße öffnende Fassade der Scheune wurde in einer späteren Bauphase mit einem Garagentor und einem metallenen Eingang zu öffentlichen Toilettenanlagen versehen. In der östlichen Hauptfassade sind noch bauzeitliche Elemente wie Teile des Sandsteingewändes des ehemaligen Torbogens und zwei profilierte, in Sandsteingewänden gefasste Ochsenaugenfenster vorhanden **(AUT, CHA)**. Der Bau wird von einem schiefergedeckten einseitiges Walmdach mit gebäudeumlaufender, mehrfach profilierter Sandsteintraufe umfasst **(AUT, CHA)**.

Im Inneren des Wohnhauses sind viele Elemente aus unterschiedlichen Bauzeiten vorzufinden. Im Flur des Erdgeschosses sind die historistischen Fliesen mit farbigem Blumendekor und eine hölzerne dreiteilige Zwischentür mit Verglasungen und Oberlicht aus den 1920er-Jahren erhalten **(AUT, CHA, ENT)**.

Auch die zeittypische prächtige Holzterrasse mit abgerundeten Trittstufen, metallenen Geländerstäben und hölzernem Handlauf ist überliefert **(AUT, SEL, CHA)**. Im Erd- und Obergeschoss sind alle kassettierten Holztüren mit profilierten, geohrten Holzlaibungen und vereinzelt schmiedeeisernen Schlössern, Holzbalken und Stuck aus mehreren Epochen an den Decken sowie die Eichenholzfußböden erhalten **(AUT, CHA)**. Auch Teile einer ‚Haascht‘ sind noch überliefert. In einem repräsentativen ehemaligen Salon im Obergeschoss ist der Holzfußboden dekorativ verlegt und die Stuckrosette besonders detailliert gestaltet **(AUT, SEL, CHA)**. Auch der hölzerne Dachstuhl ist in seiner Gesamtheit authentisch überliefert **(AUT, CHA)**. Das Wohnhaus weist zwei korbbogige Gewölbekeller auf, die ehemals zur Weinlagerung dienten.³ Vom Kellergeschoss zum Erdgeschoss windet sich eine Wendeltreppe aus Sandstein mit gefasten Setzstufen und schmiedeeisernem Geländer empor **(AUT, CHA)**.

Bei diesem in unmittelbarer Nachbarschaft zur Kirche stehenden Anwesen inmitten des historischen Ortskerns, das als eines der markantesten Objekte von Mersch hervorsticht, ist die Entwicklungsgeschichte deutlich ablesbar, wobei gleichzeitig ein hoher Grad an Authentizität festzustellen ist. Durch seine zentrale Lage und die herrschaftliche Fassade wurde das Objekt in der Vergangenheit für unterschiedliche konnotierte Repräsentationszwecke genutzt, was es nicht nur zu einem ortsbildprägenden Element, sondern auch zu einem wichtigen Zeugen der Orts- und Heimatgeschichte macht. Die klassizistische Villa ist wegen ihres hohen bauzeitlichen Erhaltungsgrads im Inneren wie am Äußeren und aufgrund der erfüllten Kriterien seit dem 13. Oktober 2020 als Monument national geschützt.⁴

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019.

⁴ Anonym, *Mersch. Mersch*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2020.

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Wohnhaus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | Place de l'Eglise, o. N.

Die Place de l'Eglise, im historischen Ortszentrum von Mersch gelegen, wird bestimmt von dem hoch aufragenden, monumentalen, dem Heiligen Michael geweihten Kirchenbau, der Mitte des 19. Jahrhunderts nach Plänen des Provinzialarchitekten Theodor Eberhard im spätklassizistischen Stil errichtet wurde und einen in die Jahre gekommenen Vorgänger am Michelsplatz ersetzte (**AUT, AKI, SEL, GAT, CHA, SOK, AIW, SOH**).¹

Das Sakralgebäude ist neben der Burg- und Schlossanlage und dem Michelsturm eines der herausragenden historischen Wahrzeichen der Stadt, welches deren Ortsilhouette in entscheidendem Maße prägt (**SOH**). Im Norden des repräsentativen Baus findet sich der etwa zeitgleich angelegte, sich über zwei Ebenen erstreckende Friedhof mit seiner Großzahl an geschichtlich bedeutsamen und gestalterisch hochwertigen Grabmälern. Zwischen Kirche und Begräbnisstätte liegt ein großer Parkplatz mit begrünender Baumallee.

Der erhöht liegende Eingang des Gotteshauses im Süden wird heute durch einen großzügigen, um 1950 umgestalteten, wegen der abfallenden Hanglage auf zwei Ebenen angelegten Vorplatz mit mehrteiliger Treppenanlage und zwei flankierenden Weidebäumen gerahmt und derart zur unterhalb vorbeilaufenden Straße hin abgegrenzt (**ENT**).² Gleichzeitig wurde zwischen der doppelläufigen Treppe im unteren Bereich das am 6. Mai 1951 eingeweihte ‚Monument aux Morts‘ in den Mauerverband aus glatten Sandsteinquadern integriert (**ERI, SOH**). Dieses besteht aus drei Gedenktafeln mit goldfarbenen Inschriften, die an die aus Mersch stammenden Luxemburger erinnern, die im Zweiten Weltkrieg einen gewaltsamen Tod gefunden haben.³ Auf der mittig angebrachten Tafel im Querrechteckformat, welche die beiden flankierenden mit den Namen der Verstorbenen im Ausmaß deutlich übertrifft, ist folgende Inschrift zu lesen: ‚D’MIERSCHER HEMECHT HIRE KANNER / DE AM KAZETT AN DER DEPORTATION ALS ZALDOT AN ARBECHTER / FIR LETZEBURG HIRT LIEWEN GINN HUN‘. Diese Inschrift wird auf beiden Seiten begleitet von einem Tatzenkreuz. Unter dem linken Kreuz ist die Zahl ‚1940‘ und unter dem rechten die Zahl ‚1945‘ zu lesen, womit der Zeitraum von der deutschen Besetzung Luxemburgs bis zum Kriegsende umrissen ist. Gen Ende der 1980er-Jahre wurde das gesamte Umfeld der Kirche erneut umgestaltet, was unter anderem neue Pflasterung sowie die Anpassung der Bepflanzung des Areals inkludierte (**ENT**).⁴ Seit 2001 wird der Vorplatz des mächtigen Sakralbaus überdies durch die bildhauerische Arbeit ‚Jesus de Wee‘ des in Rollingen ansässigen Künstlers Serge Weis geschmückt.⁵

Die beeindruckende Doppelturmkirche, deren kolossale Architektur an antike Tempelbauten erinnert, wurde nach längeren Diskussionen innerhalb der Gemeinde über Standort und Ausführung zwischen 1844 und 1850 südwestlich der ‚alten Mëchelskierch‘ auf

1 Vgl. Henckels, Joseph, *Die alte Pfarrkirche von Mersch und die Altertumsfunde in deren Bezirk*, Luxemburg, 1933, S. 6ff.; Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Mersch zur Römerzeit‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 15-30, hier S. 15ff.; Hilbert, Roger, Mierscher Geschichtsfrënn, *Die Pfarrei Mersch*, gd.lu/2rH4oQ (08.09.2020).

2 Vgl. Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 157-230, hier S. 230; Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, (08.09.2020).

3 Vgl. Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, (08.09.2020); Pauly, Guy; Hilbert, Roger; Fischer, Ferdy, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf im Spiegel der Zeiten*, hrsg. von der Gemeindeverwaltung Mersch, Luxemburg, 1996, S. 22f.

4 Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, (08.09.2020).

5 Ebd.

‚Mirkelsfeld‘ erbaut (**AKI, SEL, BTY**).⁶ Ursprünglich gab es auch Pläne, das Gotteshaus am einstigen Standort des Vorgängerbaus zu errichten.⁷ Am 7. Februar 1850 wurde der prächtige Bau von Msgr. Adames, Provikar von Luxemburg, eingeseget.⁸ Zeitgleich wurde der Abriss der alten Kirche auf dem Michelsplatz beschlossen, welcher sich bis 1858 hinziehen sollte.⁹ Konsekriert wurde die neue Merscher Kirche indes erst am 15. Juni 1868.¹⁰

Das christliche Gotteshaus wurde nach dem Vorbild der in der französischen Kleinstadt Stenay (Département

Meuse) stehenden Pfarrkirche Saint-Grégoire errichtet.¹¹ Die Planung wurde dabei dem damaligen luxemburgischen Provinzialarchitekten Theodor Eberhard anvertraut (**AIW**).¹² Die Finanzierung des großen Gebäudes wurde dabei hauptsächlich durch Kahlschläge in den Merscher Gemeindewäldern ermöglicht.¹³ Häufig wird in diesem Kontext die Anekdote erzählt, dass der damalige Bürgermeister Servais bei einem Besuch des seinerzeitigen Statthalters, Prinz Heinrich, in Mersch, diesem – ob seiner ausgesprochenen Bewunderung des prachtvollen Gotteshauses – gegenüber betont habe, „die Kirche sei ganz von Holz gebaut“. ¹⁴ Auch die Bruchsteine, die beim Bau verwendet wurden, verdanken sich den natürlichen Vorkommen in den umliegenden Wäldern: Sie stammen unter anderem aus den Steinbrüchen am Fuße der ‚Haardt‘ und des Rollinger Waldes.¹⁵

Die mächtige Kirche erlebte mehrere Überarbeitungs- und Restaurierungsphasen, wobei jene zwischen 1934 und 1939 die bis heute prägendste gewesen sein dürfte (**ENT**). Unter Pfarrdechant Joseph Philippe erfuhr der Sakralbau zu dieser Zeit eine qualitativ hochwertige und aufsehenerregende Umgestaltung: Nach den Plänen und unter der Leitung des überregional tätigen, aus dem berühmten Benediktinerkloster Maria Laach in der Osteifel stammenden Bruders und ‚Malerpastors‘ Notker Becker wurde damals der komplette Innenraum neu gestaltet und ausgestattet.¹⁶

6 Vgl. Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Pfarrei und Dekanat Mersch‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 85-156, hier S. 153; Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 142; Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, (08.09.2020)

7 Eberhard, Theodor, *Projet pour la construction d’une église à Mersch, commune de ce nom. Devis descriptive*, ANLux, Nr. BP-012.69, o. O., 1842: In diesem Kostenvoranschlag des Provinzialarchitekten Theodor Eberhard ist noch zu lesen, dass „[c]ette église sera placée sur l’emplacement de l’ancienne [...]“.

8 Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, (08.09.2020).

9 Reuter, ‚Geschichte von Mersch. Mersch zur Römerzeit‘, 1950, S. 19.

10 Vgl. Winkel, Jos., ‚Silhouetten. Die Pfarr- und Dekanatskirche zu St. Michael in Mersch‘, in: Organisationskomité Mersch (Hrsg.), *Festschrift zur Kantonal-Jahrhundertfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs zu Mersch am 23. Juli 1939*, Mersch, 1939, S. 32-36, hier S. 32; Reuter, ‚Geschichte von Mersch. Pfarrei und Dekanat Mersch‘, 1950, S. 154.

11 Vgl. Henckels, *Die alte Pfarrkirche von Mersch*, 1933, S. 7; Winkel, ‚Silhouetten.‘, 1939, S. 32.

12 Winkel, ‚Silhouetten.‘ 1939, S. 33.

13 Ebd. S. 32.

14 Ebd. S. 32.

15 Eberhard, *Projet pour la construction d’une église à Mersch*, 1842: „Les moëllons pour la maçonnerie seront extraits des meilleures carrières du bois communal de Mersch dit Haart. [...] La pierre de taille proviendra des meilleures carrières de Rollingen, Schoenfeltz, Schoos et d’Erns.“; vgl. zudem Reuter, ‚Geschichte von Mersch. Pfarrei und Dekanat Mersch‘, S. 153; Hilbert, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil.*, 1994, S. 153.

16 Vgl. Reuter, ‚Geschichte von Mersch. Pfarrei und Dekanat Mersch‘, 1950, S. 156; Winkel, ‚Silhouetten.‘ 1939, S. 33-36: Winkel beschreibt kurz vor Fertigstellung der Renovierungsarbeiten in den 1930er-Jahren den veränderten Innenraum und geht dabei auch auf einzelne Ausstattungstücke ein. Der Vergleich mit dem heutigen Status quo lässt dabei erkennen, dass die damals aufgestellten Ambonen, die wohl unterhalb der Malereien am äußeren Chorbogen, die die Heiligen Petrus und Paulus zeigten, standen, nicht mehr vorhanden sind. Auch die sechs Beichtstühle, die damals angeschafft wurden und im unteren Teil der Seitenschiffe aufgestellt waren, prägen heute nur mehr in dezimierter Anzahl und an anderem Standort das Kircheninnere.

Das Äußere des dreischiffigen, spätklassizistischen, aus beigem Sandstein errichteten Sakralbaus präsentiert sich in Teilen steinsichtig und in Teilen mit hohem Steinquadersockel und hellbeige verputzten Wandflächen, von denen sich die wiederum steinernen Fenster- und Türgewände sowie andere Gliederungselemente – wie Lisenen und Traufe – kontrastreich abheben **(AUT, CHA)**. Die gen Süden orientierte Hauptfassade mit ihren markanten Zwillingstürmen und ihrem komplett steinsichtigen Antlitz zeigt eine stiltypisch klare, symmetrische Gliederung mit an die griechische Antike angelehntem, tempelartigem und herrschaftlichem Vorbau, der von vier dorischen Säulen mit Kanneluren gestützt wird **(AUT, AKI, CHA)**. Dabei fungieren die Säulen insbesondere als Träger eines Dreiecksgiebels mit darunter befindlichem, streng gegliedertem, neopalladianischem Fries **(AUT, CHA)**. Letzterer ist umlaufend gestaltet und zieht sich über die gesamte Südfassade. Dabei ist er reich mit aufeinanderfolgenden, reliefierten Ornamenten geschmückt: Widderschädel, Blumen und Kanneluren wechseln sich ab **(AUT, CHA)**. Der abschließende, mehrfach profilierte Giebelaufsatz weist im etwas zurückliegenden, zentralen Feld ein symbolträchtiges Motiv auf: das in einem Dreieck gefasste und von Strahlen umgebene ‚Auge Gottes‘ **(AUT, CHA)**.¹⁷ Dieses Sinnbild des allsehenden Auges steht hier für die Dreifaltigkeit und die immerwährende Gegenwart Gottes.

Unterhalb des mächtigen Vorbaus findet sich in der zentralen Achse das große Eingangsportal der Kirche mit zweiflügeliger, kassettierter, bauzeitlicher Holztür, die über eine elfstufige, nahezu vorbaubreite Treppe erreichbar ist **(AUT, CHA)**. Diese wird von einem geraden, mehrfach profilierten Sandsteingewände mit leicht hervorstehenden Prellsteinen und nach oben abschließender, herausragender, mehrfach abgestufter Verdachung gerahmt **(AUT, CHA)**. Besonderes Schmuckelement des Türrahmens bilden zweifelsohne die dekorativen Umrisslinien, die aus zwei parallel zueinander verlaufenden Ketten mit Eierstab- und Perlenmotivdekor gestaltet sind.

Seitlich des Eingangs und des Vorbaus sind unterhalb der beiden aufragenden Türme insgesamt zwei Rundbogennischen mit angedeutetem Muschelabschluss auszumachen, deren Scheitelpunkt auf gleicher Höhe liegt wie die Oberkante der benachbarten Portalverdachung. In diesen steht jeweils eine skulptierte Sandsteinstatue. Die auf Postamenten platzierten Figuren, welche die beiden Apostel Petrus (links mit Schlüssel und Buch) und Paulus (rechts mit Schwert und Schriftrolle) darstellen, wurden 1896 von einem niederländischen Bildhauer namens Stracke geschaffen **(AUT, CHA)**.¹⁸ Die Nischen zeigen nur im Bogenbereich ein einfaches, leicht aus der Fläche hervorstehendes, profiliertes Gewände. Nach unten hin schließt die Nische mit einer herausragenden, glatten, profilierten Sohlbank ab. Auf Kämpferhöhe des Bogens verläuft zudem ein Gurtband, das sich über die gesamte Breite der beiden die Nischen beherbergenden Seitenteile hinwegzieht. Letztere wiederum werden links und rechts an den Gebäudeecken von vorgeblendeten, pilasterartigen, kannelierten Lisenen eingefasst, die sich prinzipiell an die Gestaltung der dorischen Säulen des Vorbaus anlehnen und den zentralen Eingangsbereich zusätzlich betonen **(AUT, CHA)**.

17 Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 1/8, Darmstadt, 2015, Sp. 224 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

18 Vgl. Majerus, Jean, *Die Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch. Ein Beitrag zur vaterländischen Geschichte*, hrsg. von Amis du Vieux Mersch, Mersch, 1980, S. 84f. (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1900, hrsg. von Jakob Grob); Reuter, ‚Geschichte von Mersch. Pfarrei und Dekanat Mersch‘, 1950, S. 155.

An der Westseite des linken Turms sowie an der Ostseite des rechten Turms ist auf der untersten Geschossebene je eine Rundbogenöffnung auszumachen, die jeweils ein Buntglasfenster aufweist – einmal in geometrisch-abstrakter und einmal in figurativer Gestaltung (**AUT, CHA, ENT**).

Die Aufsätze der zwei flankierenden, sich nach oben leicht verjüngenden und mittels hervorstehender Gesimse mehrfach geschnürten Türme sind auf allen Seiten mit großen, rundbogigen Schallöffnungen mit Querlatten versehen, die jeweils von glatten, pilasterartigen Ecklisenen mit ionischem Kapitell gerahmt werden und mittels mehrfach profiliertem Dreiecksgiebel verdacht sind (**AUT, CHA**). Letzterer zeigt im zurückliegenden Innenteil, gleich der unterhalb des Giebels umlaufend gestalteten Traufe, einen Zahnfries. Nach oben hin werden die Türme mittels eines kupfernen Helmes abgeschlossen. Aus dessen mittiger Flachkuppel erheben sich jeweils achteckige, allseitig durchbrochene Laternen, die ihrerseits von einem schmiedeeisernen Kreuz bekrönt sind. Das zwischen den beiden Türmen nur leicht aufragende, pyramidale Dach des Langhauses in Schiefereindeckung zeigt gen Süden zwei Dachflächenfenster.

Die Seitenschiffe des grundsätzlich nach basilikalem Schema errichteten Kirchenbaus, die jeweils acht Achsen aufweisen, sind weitestgehend identisch gestaltet (**AUT, CHA, BTY**). Dabei steht der hohe, bis zu den hervortretenden Fensterbänken reichende Sockel aus glatten, gleichmäßigen Sandsteinquadern, der im unteren Drittel leicht hervortritt, im Kontrast zu der ansonsten verputzten Fassade (**AUT, CHA**). An den niedrigeren Seiten- wie am zurückspringenden Hauptschiff sind unterhalb des Dachansatzes profilierte Sandsteintraufen zu erkennen. In sieben der acht Achsen beider Seitenschiffe findet sich je ein Fenster mit rundbogigem Abschluss, die fast alle eine farblich aufeinander abgestimmte Bleiverglasung in modernistischer, abstrakt-geometrischer Formsprache aufweisen und von einem mehrfach profilierten Gewände aus Sandstein gerahmt werden (**AUT, CHA**). Einzige gestalterische Ausnahme bildet das ältere, vermutlich noch im 19. Jahrhundert entstandene, figurative Bleiglasfenster in der südlichsten Achse des östlichen Seitenschiffs, welches eine Darstellung der stehenden Muttergottes zeigt (**AUT, CHA**).

In der – vom südlichen Kirchenvorbau aus gesehen – vierten Achse der Seitenschiffe findet sich jeweils ein Nebenportal, das beidseitig von einem geraden, mehrfach profilierten Gewände mit hervorstehenden Prellsteinen, Supraporta in glatter Quaderoptik und hervorkragender, abgestufter Verdachung mit Zahnfries und abschließendem, dekorativem Giebel gestaltet ist (**AUT, CHA**). Letzterer zeigt mittig zwei rechteckige Felder, die links und rechts von in Voluten auslaufenden, geschwungenen Ornamenten mit beigefügten Akanthusblättern gerahmt werden und oberhalb des Giebels in einem auf Fassadenebene eingefügten, farblich differenten Hochrechteckfeld enden, das wiederum von einem davorgesetzten, halbplastischen Kugelkreuz betont wird. Dabei dient das Portal auf der Ostseite mit zweiflügeliger, kassettierter Holztür aus der Bauzeit und sprichwörtlichem ‚Handgriff‘, das aufgrund des abfallenden Geländes über wenige Treppenstufen respektive eine Rampe zu erreichen ist, gegenwärtig als Haupteingang zur Michaelskirche (**AUT, CHA**).¹⁹ Bei dem Nebeneingang in der gegenüberliegenden Westfassade wurde die ursprüngliche Tür, die wohl gleichen Typs wie die an der Ostfassade gewesen sein wird,

¹⁹ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Panneau - Dieren. 5868 104-114-1*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Mersch, 2004.

rezent entfernt und die Öffnung dauerhaft verschlossen; an letztgenannter Stelle ist somit kein Zugang zum Gebäudeinnern mehr möglich.

Südlich der beiden Seitenschiffe schließen die schon beschriebenen Türme an, die komplett steinsichtig gestaltet sind (**AUT, CHA**). Sie weisen an den südlichen Ecken umgreifende, pilasterartige Lisenen mit Kanneluren, Sockel und angedeutetem Kapitell sowie einen gleich der Hauptfassade ausfallenden Schmuckfries auf. Als deutliche Markierung des Turms wie zur betonten Zäsur zum nördlich unmittelbar anschließenden Seitenschiff wurde am Übergang beider Gebäudeteile eine weitere kannelierte Lisene vor die Fassade gesetzt. Die nördlichste, näher zum Chor orientierte Achse der beiden Seitenschiffe wird rechts und links durch glatte, sandsteinerner, an den Gebäudeecken umgreifende Lisenen mit Kapitellen, die im Traufbereich Verkröpfungen bilden, visuell von der restlichen Fassadenfläche abgetrennt (**AUT, CHA**). Diese Gliederungsmaßnahme wirkt dem Prinzip der Symmetrie entgegen, welches an anderen Stellen des Kirchenbaus – wie etwa der Hauptfassade – eine strenge Anwendung fand. Nach oben hin werden die Seitenschiffe durch schiefergedeckte Dächer abgeschlossen, die einseitig als Walmdach ausgeführt sind und mehrere Öffnungen aufweisen, von denen die meisten mit Flächenfenstern verschlossen sind (**AUT, CHA, ENT**). Die schmale Nordansicht der Seitenschiffe, die auf Höhe des Chorabschlusses zurückspringen, zeigt auf Erdgeschossniveau jeweils eine Tür, die zu den dahinterliegenden Nebenräumen des Chors führen – unter anderem der Sakristei auf der Ostseite der Kirche.

Die verputzte West- und Ostfassade des die Seitenschiffe überragenden Hauptschiffs sind geschlossen und weisen mit Ausnahme der profilierten Traufe auch keinerlei gestalterische Details auf (**AUT, CHA**). Das ebenfalls schiefergedeckte Satteldach zeigt beidseitig lediglich zwei Dachflächenfenster unterschiedlichen Formats. Gen Norden geht das Hauptschiff nahtlos in den Chor mit abschließender, halbkreisförmiger Apsis über. Letztere weist insgesamt sechs Fassadenöffnungen auf. Davon sind fünf als hochformatige Rundbogenfenster ausgeführt und werden gerahmt von glatten, mehrfach profilierten Sandsteingewänden und hervorstehenden Sohlbänken, die auf Höhe der oberen Kante des umlaufenden Steinquadersockels liegen (**AUT, CHA**). Über der – von Norden aus gesehen – zentralen Öffnung ist zudem ein weiteres Fensterelement mit sandsteinerner Sohlbank auszumachen, welches indes weniger hoch, dafür breiter und kompakter ist als die anderen, indes auch einen rundbogigen Abschluss zeigt. Von den genannten Öffnungen sind nur die beiden südlichsten, am nächsten zum Seitenschiff gelegenen, die zudem etwas kleiner ausfallen und höher in der Fassade liegen, mit Bleiglasfenstern versehen; die restlichen sind gegenwärtig komplett verschlossen.

Ursprünglich betrat man die Michaelskirche durch das gen Süden orientierte, repräsentative Portal, das geschützt unter dem beeindruckenden, antikisierenden Vorbau liegt. Nach Durchschreiten des einstigen Haupteingangs gelangt man zuerst in einen nachträglich eingefügten, dreiseitigen Stahl-Glas-Korpus, der einen kleinen, abgeschlossenen, windgeschützten Raum bildet und durch drei Türen schließlich Zugang zum Kircheninneren ermöglicht (**ENT**). Die vermutlich in den 1930er-Jahren eingebaute Konstruktion mit Strukturglaseinsätzen und metallenen, dem Glas vorgelegten Schmuckelementen im zeittypischen Art-Déco-Stil, die mehrere christologische Symbole zeigen, gibt bereits den Blick frei zum dahinterliegenden Kirchenschiff wie dem abschließenden Chor (**AUT, SEL, CHA**). An der zentralen, zweigeteilten Tür findet sich im unteren Bereich beider Flügel das Christusmonogramm mit den übereinander angeordneten Buchstaben „XP“: Diese stehen für

die ersten Buchstaben der griechischen Variante des Wortes ‚Christus‘.²⁰ An den beiden Seitentüren ist einmal ein Rundmedaillon mit einer Taube, die den Heiligen Geist versinnbildlicht, auszumachen; auf der gegenüberliegenden Seite ist wiederum, ebenfalls in ein Rundmedaillon gefasst, das bereits vom Giebel des Kirchenvorbaus bekannte ‚Auge Gottes‘ zu sehen. Beide letztgenannten Darstellungen bilden zugleich die Mitte eines Kreuzes. Der Boden ist – wie auch in großen Teilen im Langhaus – mit quadratischen, gelbbeigen Cerabati-Fliesen belegt, die in der umfassenden Restaurierungsphase des Kircheninneren in den 1930er-Jahren verbaut wurden (**AUT, CHA, ENT**).

Tritt man sodann in den eigentlichen Kirchenraum ein, findet man sich wieder in einem – zum Langhaus durch Pfeiler und Säulen – visuell abgetrennten Vorbereich. In diesem ist sowohl in der Ost- wie auch der Westwand je eine Tür zu sehen, die jeweils von einem geraden, mehrfach profilierten Sandsteingewände und einer deutlich abgesetzten, weit herausragenden Verdachung mit Zahnfries am unteren Rand betont wird. Die östliche Öffnung wird mittels einer zweiflügeligen, metallenen und in aufwändiger Gestaltung im Art-Déco-Stil daherkommenden Eisentür verschlossen und von einem Wandgemälde mit Rundbogenabschluss bekrönt (**AUT, CHA, ENT**). Letzteres präsentiert sich als eine Halbfigurendarstellung, die eine Person mit beidseitig erhobenen Händen und in orientalisch anmutender Gewandung zeigt. Hinter der – heute wohl stets verschlossenen – Tür war früher die Taufkapelle der Kirche untergebracht: Das für den – einst funktional klar definierten – Raum geschaffene Bleiglasfenster, das zu den wenigen erhaltenen mit figürlicher Darstellung zählt und die Taufe Jesu verbildlicht, ist daher gegenwärtig nur von außen zu betrachten (**AUT, CHA**).²¹ Die dieser Wandöffnung direkt gegenüberliegende, einfache, kassettierte Holztür führt in das Innere des Westturms der Kirche. Vom mit Schieferplatten ausgelegten Erdgeschoss steigt man über eine gewendelte Treppe auf – zuerst zur darüber liegenden Orgelempore und dann weiter auf Dachgeschossniveau, von wo eine Leiter den Zugang zum Glockenturm ermöglicht (**AUT, CHA**). Die Stufen der bauzeitlichen Treppe bestehen aus Holz; das Geländer zeigt schmiedeeiserne Stäbe und einen hölzernen Handlauf. Sowohl der Treppenanfänger als auch die stützende Säule der Treppe, beide gusseisern, sind mit stilisierten Pflanzenmotiven dekoriert. Die Böden im Obergeschoss sind mit Holzdielen ausgelegt. Beide Türme sind mit einem Kreuzrippengewölbe versehen.

Der luftige Innenraum der Kirche ist grundsätzlich ebenso klar gegliedert wie deren Äußeres (**AUT, CHA**). Die drei Schiffe werden jeweils von einem beeindruckenden, beigefarben verputzten Tonnengewölbe überspannt und kommen vergleichsweise puristisch daher. Dies war indes nicht immer so, denn vormals waren unter anderem auch die Gewölbe mit Malereien versehen und an den Säulen des Langhauses standen skulptierte Heiligenfiguren auf Konsolen. Zudem war an der Ostseite des Langhauses noch eine über eine halbgewendelte Treppe zugängliche Holzkanzel mit abgesetzter Verdachung an einer der Säulen befestigt, die dem Stil nach zum ebenfalls nicht mehr existenten Altar aus dem 19. Jahrhundert passt. Im Zuge der schon öfter erwähnten Umgestaltungen in den 1930er-Jahren wurden diese Ausstattungselemente entfernt, unter anderem vermutlich deshalb, um den Fokus des gläubigen Betrachters gezielt auf den damals auch neu gestalteten

²⁰ Kirschbaum, *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 1/8, 2015, Sp. 456f.

²¹ Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 27.

Chorbereich und das alles überstrahlende Christusgemälde an der Decke der Apsis sowie das darunter zelebrierte Messopfer zu richten.²²

Der Bodenbelag des Kirchenschiffs weist seit den 1930er-Jahren abwechselnd verlegte, verschiedenfarbige, helle Mosaik- und gelb-beige sowie rote Cerabati-Fliesen im größeren Quadratformat auf (**AUT, CHA, ENT**). Durch Säulengänge auf beiden Seiten des Mittelschiffs wird das Langhaus gegliedert. Je fünf mächtige, glatte, sandsteinerne Rundsäulen auf quadratischem Postament und mit ionischem Kapitell fungieren nicht nur als Stützen, sondern strukturieren auch die einzelnen Segmente des Kirchenschiffs (**AUT, CHA**). Zudem finden sich je zwei, über Eck angeordnete Pfeiler auf quadratischem Grundriss, ebenfalls mit ionischem Kapitell, rechts und links des mit Malereien geschmückten Triumphbogens am Choreingang wie auch des ursprünglichen Haupteingangs unterhalb der Orgelempore (**AUT, CHA**). Den zuletzt genannten Eingangsbereich markieren überdies zwei weitere Rundsäulen, vom Typ jener des Säulengangs, die eine Art zweite Eingangspforte zum Langhaus bilden. Die im Hauptschiff in drei Reihen angeordneten, hölzernen Kirchenbänke in schlichter Gestaltung wurden erst im Laufe des 20. Jahrhunderts eingebaut; zumindest vor den Arbeiten in den 1930er-Jahren gab es lediglich zwei Reihen.

Der an das breite Mittelschiff anschließende Chor findet seinen Abschluss in einer Rundapsis, deren Wirkung bestimmt wird von den aus den 1930er-Jahren stammenden, strahlkräftigen Deckenfresken des Benediktinerbruders Notker Becker, die im zentralen Bildfeld der Apsiswölbung Christus als strahlenumgebenen Weltenherrscher zeigen (**AUT, AKI, SEL, AIW, ENT**). Dieser – auch als ‚Christus Pantokrator‘ bezeichnete – ikonografische Typus zeigt den Gottessohn in frontaler Ansicht und mit Kreuznimbus ausgestattet.²³ Die durch seine schlichte Größe beeindruckende Christusfigur, die über einer Schar von Engeln und Heiligen thront, sucht den Blick des Betrachters und gibt diesem mit dem Gestus seiner erhobenen, rechten Hand zu verstehen, dass sein göttlicher Segen ihm gewiss ist. Auch die attributive Beigabe eines aufgeschlagenen Buchs, das hier eher an eine Schrifttafel erinnert, ist charakteristisch für diesen Bildtypus. Zu beiden Seiten des Weltenherrschers finden sich zwei Figuren in Ganzkörperdarstellung, die, im Vergleich mit dem bedeutungsperspektivisch hervorgehobenen Christus, verhältnismäßig klein wirken: Zu seiner Rechten steht seine Mutter Maria und zur Linken vermutlich Johannes der Täufer; die Häupter beider werden von einem Heiligenschein umrahmt.²⁴ Direkt unter Christus stellt der – ebenfalls in voller Körpergestalt wiedergegebene – Heilige Michael, Schutzpatron Merschs und Namensgeber der Kirche, eine Verbindung der oberen Himmelssphäre zum darunter befindlichen, vielfigurigen Register des riesigen Wandgemäldes her. Letzteres ist wiederum klar aufgeteilt in eine rechte und eine linke Seite: Rechts von Jesus finden sich zahlreiche weibliche und links männliche Heilige, die jeweils mit Attributen dargestellt und mit Namen betitelt sind. Die zeitgleich ausgestalteten Wände des Sockelbereichs der Apsis sind mit rotem und grünem Marmor verkleidet, der Boden zeigt weißen Marmorbelag.

Unterhalb des beschriebenen Wandgemäldes fällt der Blick auf den ebenfalls aus farblich unterschiedlichen Kalksteinsorten gearbeiteten, qualitätsvollen Hochaltar, der auf einem

22 Hilbert, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil.*, 1994, S. 153, Abbildung: Das Foto zeigt den Zustand des Innenraums vor den Umgestaltungen. Darauf sind unter anderem auch der alte Bodenbelag in Schiff und Chor, die nicht mehr existente Kommunionbank an der Chorschwelle sowie die einstige Durchfensterung der Apsis zu sehen.

23 Kirschbaum, *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 1/8, 2015, Sp. 392ff.

24 Die Fruchtschale als Attribut Johannes des Täufers ist eher unüblich. Aufgrund der sonstigen ikonografischen Anlage liegt die Annahme aber nahe, dass es sich dennoch um diesen Heiligen handelt.

dreistufigen Podest aus weißem Marmor steht **(AUT)**.²⁵ Auch dieser geht auf Entwürfe des ‚Malerpastors‘ Notker Becker zurück; Details wurden auch selbst von ihm ausgeführt **(AIW)**. Der sakrale Opfertisch besteht aus einem blockartigen Sockel mit überstehender Mensa und darüber aufragendem Retabel. Letzteres präsentiert sich in einer Art Triptychon-Aufteilung, die charakterisiert ist durch einen höheren Mittel- und zwei niedrigere Seitenteile **(CHA)**. In dem Querriegel aus rotem Stein, auf dem mittig ein halbrunder Steinblock aufgesetzt ist und den erhöhten Teil bildet, sind auf der rechten wie linken Seite je drei hochformatige, kunstvoll getriebene Messingreliefs, die diverse Heilige darstellen, eingelassen. Zwischen diesen finden sich, ebenfalls beidseitig, zwei hochrechteckige Felder mit je zwei quadratischen Messingplatten mit farbigem Emaille-Überzug, die Szenen aus dem Leben Christi zeigen. Die zentrale Achse der Bildwand ist geprägt von dem schreinartigen, vor dem Querriegel stehenden Tabernakel, der aus gelbem Marmor gefertigt wurde. Er ist in zwei Ebenen unterteilt, die je eine Öffnung aufweisen, wobei die untere mittels eines zweiflügeligen Messingtürchens verschlossen ist. Letzteres weist wiederum dekorative Reliefs auf, welche in diesem Fall eine Verkündigungsszene zeigen – mit Engel auf dem linken und Maria auf dem rechten Flügel. In dem darüber liegenden, offenen Fach steht ein Kruzifix. Nach oben hin wird der Tabernakel von einer pyramidenartig gestalteten Verdachung abgeschlossen, die durch ein gleichschenkliges Kreuz bekrönt wird. Rechts und links des Altars und jeweils um eine Treppenstufe niedriger steht zudem ein pfeilerartiger Sockel auf achteckigem Grundriss, der ebenfalls aus gelbem Marmor gefertigt ist: Auf diesen ist wiederum je eine kunstvoll gearbeitete, zur Gesamtkomposition passende Ewiglichtlaterne aus Messing mit jeweils differenter Inschrift platziert.

Beleuchtet wird der Chorraum durch zwei rundbogige Chorfenster nördlich des Triumphbogens sowie ein querrechteckiges, farbenfrohes Triumphbogenfenster mit Glaseinsätzen in geometrischen Formen, wobei hier in der Mitte wiederum ein Kreuzeszeichen zu erkennen ist. Letztgenanntes Fenster ist eingebettet in Malereien, die bis zum Bogenansatz unter anderem ein Schriftfeld mit einem lateinischen Mehrzeiler, zwölf Rundmedaillons mit den Tierkreiszeichen und eine Vielzahl an beflügelten Engeln zeigen **(AUT, ENT)**. Die Flächen des zwischen äußerem und innerem Chorbogen liegenden Wandbereichs zeigen auf der Evangelienseite eine Auferstehungsszene und auf der gegenüberliegenden Epistelseite eine Darstellung der Verklärung Christi auf dem Berg Tabor.²⁶ Auf beiden Seiten findet sich unterhalb der Malereien mittig eine massive, kassettierte, kunstvoll gestaltete Tür aus Eichenholz mit schmiedeeisernen Beschlägen, die ebenfalls in den 1930er-Jahren eingebaut wurde und beidseitig Zugang gewährt zu den dahinterliegenden Nebenräumen **(AUT, ENT)**.

Auf der Ostseite wird diese Tür, die in diesem Fall zur Sakristei führt, von einem festverbauten, hölzernen Chorgestühl aus der gleichen Bauzeit mit leicht geschwungenen Seitenwangen und sinnbildlichen Schnitzereien in den oberen Kassettierungsfeldern der Rückenlehne eingerahmt **(AUT, ENT)**. Dieses reicht etwa bis auf Dreiviertelhöhe der Tür. Zwischen der Oberkante des Chorgestühls und der Unterkante des Gemäldes ist die Wand

25 Hilbert, Roger, ‚Die Dekanatskirche St. Michael in Mersch‘, in: *Eist Miersch*, Mersch, Juli 1992, o. S.: Der Altar ist gearbeitet aus Jaune de Sienne, einem gelbfarbenen Marmor, und aus dem kontrastierenden, dunkelroten Bongard, ebenfalls ein Kalkgestein.

26 Bei der traditionellen Ostung von Kirchen ist die Epistelseite die (rechte) Südseite und die Evangelienseite die (linke) Nordseite.

wiederum mit verschiedenfarbigem Marmor verkleidet. Auch die Wand der Westseite ist rund um besagte Tür in Gänze mit derartigen Marmorplatten geschmückt.

Die Chorschwelle wird durch den markanten, von Pilastern getragenen und mittels auskragendem, mehrfach profiliertem und mit Zahnfries ausgestatteten Gesims auf Kämpferhöhe zusätzlich betonten Chorbogen – visuell wie funktionell – hervorgehoben (**AUT, CHA**). Auf den zum Langhaus gerichteten Außenseiten sind unterhalb des umlaufenden Gesimses zwei von der Kircheneingangsfassade bereits bekannte Heilige – Petrus mit Schlüssel und Paulus mit Schriftrolle – auszumachen. Zum Langhaus hin zeigt der Chorbogen insgesamt fünfzehn Rundmedaillons, wovon vierzehn männliche Figuren in Halbinsicht mit Heiligenschein darstellen, die rechts und links der am Scheitelpunkt platzierten Taube, die den Heiligen Geist symbolisiert, gruppiert sind.

Vom Langhaus betrachtet, steht im Eingangsbereich zum leicht erhöht liegenden Chor, der in Gänze mit quadratischen Marmorfliesen ausgelegt ist, sodann in der zentralen Achse der blockartige, steinerne, vom Langhaus aus über zwei Stufen zu erreichende Altar, der rezenteren Ursprungs ist (**ENT**). Dieser weist allseitig skizzenhafte, an die Formensprache der Romanik angelehnte christologische Reliefs auf. Unmittelbar über diesem hängt ein großes, holzsichtiges, um die Mitte des 19. Jahrhunderts geschaffenes Kruzifix: Es wurde in den 1970er- oder 1980er-Jahren aus dem Eingangsbereich der Kirche in den Chorraum versetzt (**AUT, CHA**).²⁷ Gleiche Materialität und Formensprache wie der Altar offenbart das westlich von Letzterem stehende Leseputz (**ENT**). Neben diesem steht wiederum, unmittelbar vor dem westlichen Chorbogenpfeiler, ein mit Rosenstock-Relief geschmückter, einfacher Betonsockel, auf dem eine hölzerne, farbig gefasste Madonnenskulptur steht: Es dürfte sich hierbei um eine Kopie der um 1500 geschaffenen, heute im Kunsthistorischen Museum in Wien aufbewahrten ‚Maria mit Kind‘ von Tilmann Riemenschneider handeln, einem der wichtigsten Bildschnitzer des späten Mittelalters und der frühen Renaissance in Deutschland.²⁸ Diese soll vom ehemaligen Dechanten René Fisch (1974-1988) aus St. Ulrich in Südtirol nach Mersch gebracht worden sein.²⁹ Östlich des Altars fällt der Blick überdies auf ein markantes, aufragendes, steinernes Objekt, das ein ‚Ewiges Licht‘ aufnimmt und wiederum die gleiche Gestaltungsart aufweist wie zwei der zuletzt besprochenen, rezenteren Ausstattungsstücke: Altar und Leseputz. Zudem steht im Choreingangsbereich eine Marienfigur des national bedeutsamen Madonnentypus ‚Consolatrix afflictorum‘.

In den beidseitig vom Chor abgehenden, öffentlich nicht zugänglichen Nebenräumen, die einerseits als Sakristei und andererseits als Lagerraum dienen, finden sich ebenfalls Spuren der Entwicklungsgeschichte der Kirche von Mersch. In der auf der Ostseite gelegenen Sakristei, deren Ausstattung stilistisch in großen Teilen auf die 1. Hälfte des 20. Jahrhunderts zurückzuführen sein dürfte, findet sich englisch verlegter Holzboden, eine Balkendecke, hölzerne, kassettierte Wandschränke, eine halbgewendelte Holztreppe sowie ein hochformatiges, rundbogiges Bleiglasfenster mit heraldischen Zeichen, so etwa mit dem Wappen des für die Geschichte von Mersch wichtigen Geschlechts derer von Elter (**CHA, ENT**). Von der Sakristei bietet sich auch Zugang zum Dachgeschoss der Kirche: Der über dem freiliegenden Tonnengewölbe aufgebaute Dachstuhl – mit sichtbaren Holznägeln und

27 Hilbert, ‚Die Dekanatskirche St. Michael in Mersch‘, 1992, o. S.; Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 27.

28 Grundinformationen zur Skulptur Riemenschneiders auf der betreffenden Objektseite des Kunsthistorischen Museums zu Wien, gd.lugBzK4 (09.09.2020).

29 Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 26.

Abbundzeichen – ist noch aus der Bauzeit erhalten (**AUT, CHA**). Die Ausstattung der Sakristei ist insgesamt hochwertiger als jene des zwar grundsätzlich ähnlich, aber eher funktional gestalten Lagerraums auf der gegenüberliegenden Westseite. In diesem ist gewalzter Betonboden zu sehen, ebenfalls ein kassettierter, aber einfacherer Holzwandschrank sowie eine hölzerne, halbgewendelte Treppe, die indes älter anmutet als jene der Sakristei und vermutlich aus der Bauzeit überliefert ist (**AUT, CHA, ENT**). Beide Räume sind auch von außen zugänglich und zwar jeweils durch einen seitlich der Apsis liegenden Eingang mit Sandsteinschwelle an der Nordseite der beiden Seitenschiffe.

Das westliche Seitenschiff zeigt in der südlichsten Achse das zuvor bereits erwähnte ältere Bleiglasfenster mit Marienmotiv. In dessen unmittelbarer Nachbarschaft steht in einer hohen Nische mit Rundbogenabschluss und glatt verputzten Eckpfeilern mit Kämpferkapitellen an der Südwestecke des Seitenschiffs ein hölzerner Beichtstuhl in einfacher Formensprache und nur wenig ornamentalem Dekor, der folgende Inschrift trägt: ‚SELIG DIE REINEN HERZENS SIND‘. Ein zweiter Beichtstuhl, der prinzipiell gleich gestaltet ist, findet sich in der gegenüberliegenden Südostecke des östlichen Seitenschiffs. Auf diesem sind die Worte ‚SELIG DIE TRAUERNDEN‘ zu lesen. Der Schluss liegt nahe, dass diese beiden Stühle aus den 1930er-Jahren stammen und dem damals angeschafften Konvolut – bestehend aus sechs Beichtstühlen – angehörten, die entlang der Seitenschiffe aufgestellt waren (**AUT, CHA, ENT**).³⁰ Über diesen beiden Ausstattungsstücken sind wiederum Wandmalereien zu erkennen, die der gleichen Umgestaltungsphase der Kirche zugerechnet werden können (**AUT, ENT**). Die Tatsache, dass die Kunstwerke im unteren Bereich etwas ungünstig von den Möbelstücken verdeckt werden, zeigt deutlich, dass letztere nicht für die Aufstellung an diesem Ort gedacht waren.

Im unteren Bereich der beiden Seitenschiffe zieht sich der von Notker Becker geschaffene Kreuzweg friesartig entlang, der insgesamt zwölf querformatige Gemälde umfasst (**AUT, AKI, CHA, AIW, ENT**).³¹ Folgt man diesem jeweils von Süd nach Nord trifft man auf beiden Seiten auf die marmornen Nebenaltäre der Kirche, die jeweils unterhalb des Tonnengewölbes in einer Art Nische stehen (**ENT**). Sie sind vergleichsweise schlicht gestaltet, weisen aber deutliche Formalbezüge zum Hochaltar in der Apsis auf. Auf beiden Tischen steht eine breite, gläserne Vitrine, in denen jeweils fünf kleine, farbig gefasste Heiligenfiguren verwahrt werden. Diese sollen noch aus dem sakralen Vorgängerbau stammen, der auf dem Michelsplatz stand und Mitte des 19. Jahrhunderts – bis auf den alten Glockenturm – abgerissen wurde (**AUT, CHA, SOK, SOH**).³² Die Wand dahinter zeigt in beiden Seitenschiffen partielle Verkleidungen aus verschiedenfarbigem Marmor sowie eine Vielzahl bildlicher Darstellungen unterschiedlichen Formats, von denen die jeweiligen Wandgemälde unterhalb des Gewölbes schon allein ob ihrer Größe besonders hervorstechen. Jenes im westlichen Seitenschiff zeigt Szenen aus dem Marienleben, jenes im östlichen konzentriert sich auf die Passion Christi.

Mit Blick auf das linke Seitenschiff ist zudem erwähnenswert, dass vor dem dortigen Nebenaltar ein Taufbecken mit marmornem Fuß und Messingabdeckung aufgestellt ist. Bei diesem dürfte es sich mit ziemlicher Sicherheit um jenes handeln, das in der Umarbeitungsphase der 1930er-Jahre angeschafft wurde und ursprünglich in der Nähe des

³⁰ Winckel, ‚Silhouetten‘, 1939, S. 35.

³¹ Ebd.

³² Vgl. Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 26; Hilbert, ‚Die Dekanatskirche St. Michael in Mersch‘, 1992, o. S.

einstigen Haupteingangs gelegenen Taufkapelle aufgestellt war, die zur gleichen Zeit umgestaltet und unter anderem mit Malereien geschmückt worden ist (**AUT, ENT**). Rezenten Ursprungs ist der hier zu sehende, farbenfrohe Wandteppich mit einer Darstellung der ‚Consolatrix afflictorum‘, der das gegenwärtig verschlossene Nebenportal schmückt.³³ Letzteres wird zudem von einem mehrfach profilierten Sandsteingewände mit abgesetzter, hervorstehender Verdachung gerahmt (**AUT, CHA**).

Was die Ausstattungsgeschichte der Kirche mit Einbauten und mobilen Stücken betrifft, kann gesagt werden, dass das Merscher Gotteshaus nach seiner Erbauung in den 1850er-Jahren erst nach und nach möbliert wurde.³⁴ Zu Beginn wurden viele Ausstattungsstücke aus der alten Kirche am Michelsplatz übernommen, so unter anderem die Altäre und die vermutlich im 17. Jahrhundert gebaute Orgel; was aus dem Vorgängerbau nicht übernommen wurde, wurde versteigert.³⁵ Infolge eines Auftrages an den Architekten Arendt, der einen Plan für die Möblierung und Dekoration des Kircheninneren entwarf, wurden bis zum Jahr 1860 mehrere Objekte angeschafft, darunter ein Hauptaltar und zwei Nebenaltäre, Tauf- und Weihwasserbecken, vierzig Kirchenbänke und sechs Beichtstühle.³⁶ Ende der 1860er-Jahre konnte ein vierzehn Stationen umfassender, gemalter Kreuzweg integriert werden.³⁷ In der Zeit von 1888 bis 1891 kümmerte man sich sodann um die Ausmalung des Kirchenraums sowie um die Aufstellung von Heiligenstatuen an den Pfeilern.³⁸ Noch in den 1890er-Jahren erfolgte unter anderem im Chorbereich der Austausch der vorhandenen Verglasungen, die durch lichtdurchlässigere Fenster der Firma Linster-Schmitt aus Mondorf ersetzt wurden.³⁹

Die bis heute die Michaelskirche in Mersch am nachhaltigsten prägende Umgestaltungsphase war sicherlich jene in den 1930er-Jahren. In der Zeit von 1934 bis 1939 wurden nicht nur zahlreiche Ausstattungsstücke – wie etwa Beichtstühle, ein Kreuzweg-Gemäldezyklus, marmorne Haupt- und Seitenaltäre, Ambonen und im Chorbereich Fenster sowie Gestühl – neu angeschafft, sondern auch die Ausmalung der Kirche komplett überarbeitet. Die Pläne für die gesamte Gestaltung von Möbeln und Malereien lieferte der Benediktinerbruder Notker Becker aus dem in der Osteifel gelegenen Kloster Maria Laach, der mehrfach in vergleichbaren Kontexten in Luxemburg tätig war.⁴⁰ Der auch als ‚Malerpastor‘ bezeichnete Mönch kümmerte sich wohl in Teilen auch vor Ort um die Umsetzung seiner Entwürfe, indem er einerseits die Baustelle überwachte und andererseits wichtige Arbeiten persönlich ausführte.⁴¹ So hat er die großflächigen Wandmalereien in der Apsis, die Christus als Weltenherrscher an prominenter Position zeigen, die vierzehn Kreuzweg-Gemälde in den Seitenschiffen sowie die acht Emaille-Täfelchen am Retabel des Hochaltars geschaffen.⁴² Ebenfalls aus dieser Zeit stammen die Bodenbeläge im Kirchenschiff und im Chor. Im Zweiten Weltkrieg hatte die Kirche wohl einzig Schaden im

33 Hilbert, ‚Die Dekanatskirche St. Michael in Mersch‘, 1992, o. S.; Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 26.

34 Majerus, *Die Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch.*, 1980, S. 82-85.

35 Vgl. ebd.; Hilbert, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil.*, 1994, S. 154f.

36 Majerus, *Die Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch.*, 1980, S. 83: Die beiden Seitenaltäre wurden damals unter Leitung des Architekten Antoine Hartmann gefertigt.

37 Majerus, *Die Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch*, 1980, S. 83f.

38 Ebd., S. 84.

39 Ebd.

40 Hilbert, ‚Die Dekanatskirche St. Michael in Mersch‘, 1992, o. S.

41 Ebd.

42 Ebd.

Bereich gebrochener Fensterscheiben zu beklagen, die infolge der Sprengung der Langbrücke am 10.09.1944 zerbarsten und in der Folge ersetzt wurden.⁴³

Zu Beginn der 1970er-Jahre sollte die Kirche aufgrund der neuen liturgischen Bestimmungen des Zweiten Vatikanischen Konzils erneut überarbeitet werden.⁴⁴ So wurde etwa zwischen Langhaus und Chorraum die zuvor dort platzierte Kommunionbank entfernt, um Platz zu schaffen für einen einfacheren Altar, der eine größere Nähe zu den gläubigen Kirchenbesuchern zuließ.⁴⁵ Ein paar Jahre später wurde im Chor sodann eine von Georg Westenfelder aus Lintgen hergestellte Orgel aufgestellt und im Dezember 1981 eingeweiht **(TIH)**.⁴⁶ Die sich im Emporenbereich oberhalb des einstigen Haupteingangs der Kirche befindende ältere Orgel stammt ebenfalls aus Lintgen, wurde von Georg Haupt geschaffen und 1956 eingeweiht **(TIH)**. Letztere wurde durch einen Krippenbrand Ende der 1970er-Jahre stark beschädigt, ist aber nach Restaurierungsmaßnahmen in den 1990er-Jahren wieder funktionstüchtig.⁴⁷

Die markante, spätklassizistische St. Michaelskirche, die Mitte des 19. Jahrhunderts nach Plänen des Architekten Theodor Eberhard errichtet wurde, zählt zu den für die Lokalgeschichte wie das Ortsbild wichtigsten Bauwerken von Mersch. Zusammen mit der naheliegenden Burg- und Schlossanlage und dem Michelsturm markiert sie das historische Zentrum des Hauptorts der Gemeinde Mersch. Aufgrund der beachtlichen Monumentalität, der an antike Tempelarchitekturen erinnernden Form sowie der fast unüberschaubaren Fülle an kunst- wie qualitätsvollen Gestaltungs- und Ausstattungsdetails ist die Kirche – auch mit fokussiertem Blick auf die nationale Architektur- und Kunstgeschichte – als ein für das Großherzogtum außergewöhnlicher und herausragender Sakralbau zu betrachten, der in dieser Form einzigartig ist. Überdies ist nicht nur eine Vielzahl an charakteristischen Elementen aus der Bauzeit im Außen- wie Innenbereich authentisch überliefert. Auch die reiche Entwicklungsgeschichte des Gebäudes, die von einigen nachhaltigen Umgestaltungsphasen – vor allem des Kircheninnern – geprägt ist, lässt sich in großen Teilen anhand jeweils zeittypischer, teils rarer Elemente nachvollziehen, die ebenfalls bis in die Gegenwart überdauert haben. Die Kirche von Mersch erfüllt alle notwendigen Kriterien, um als Kulturgut von nationalem Interesse zu gelten. Sie ist daher als schützenswertes Monument zu definieren und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁴³ Ebd.

⁴⁴ Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 23.

⁴⁵ Ebd.

⁴⁶ Vgl. ebd.; Hilbert, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil.*, 1994, hier S. 154f.: Westenfelder hatte 1963 die in Konkurs gegangene Firma von Georg Haupt in Lintgen übernommen.

⁴⁷ Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, (08.09.2020).

Mersch | 6, rue de la Gare

An der Kreuzung der Brücke, die über die Alzette führt, und der Rue de la Gare befindet sich die im Urkataster von 1824 noch nicht verzeichnete freistehende Villa (**GAT, BTY**).¹ Das prächtige Bauwerk wurde seiner Gestaltung nach gegen Ende des 19. Jahrhunderts erbaut. Mit seinem Mittelrisalit zur Straßenseite und dem zur Brückenseite weisenden Treppenturm ist es eines der markantesten Bauwerke der Ortschaft. An der Westseite wurde schon in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts ein langgezogener Garagenbau angefügt, der zeitweise als Busgarage diente.²

Die Villa erhebt sich über einem Sockel aus bossierten Sandsteinen, die mit einem Randschlag versehen sind. Dieser umläuft das ganze Gebäude. In der Sockelzone sind mehrere Kellerluken sichtbar, deren glatt scharrierte Gewände nach innen schräg gefast sind und die metallene Peststäbe aufweisen (**AUT, CHA**). Das Anwesen ist zweigeschossig und vierachsig angelegt, wobei an der zur Straße weisenden Nordfassade und an der Südfassade die beiden mittleren Achsen in einem Mittelrisalit hervorgehoben sind. Sämtliche Fenster- und Türgewände sind vierfach profiliert (**AUT, CHA**). Die Fenstergewände im Erdgeschoss sind mit Schlusssteinen versehen, die mit Blattwerk dekoriert sind. Florale Verzierungen rechts und links der Schlusssteine über den Fensterstürzen vervollständigen das hochwertige historistische Dekor im Neorenaissance-Stil (**AUT, SEL, CHA**). Die Fensterbänke sind leicht vorstehend und profiliert, die aufgesetzten Quasten unter den Fensterbänken sind im Erdgeschoss bis zur Sockelzone verlängert und bilden so im Putz leicht abgesetzte Brüstungsfelder. Die Schlusssteine und die florale Stuckzier an den Fenstergewänden im Obergeschoss ist leicht anders ausgeprägt als im Erdgeschoss und unterstreicht so die gestalterische Vielfalt, die für die Bauzeit charakteristisch ist (**AUT, CHA**). Ein mehrfach profiliertes umlaufendes Geschossgesims, das an den Ecken verkröpft ist, trennt Erd- und Obergeschoss. Das Traufgesims unter dem schiefergedeckten Walmdach ist vielfach profiliert und mit quadratischen, diamantierten Aufsätzen versehen (**AUT, CHA**). Drei Satteldachgauben beleben die Dachlandschaft des Hauptbaukörpers. Alle Gebäudekanten sind mit gezahnten Eckquaderungen gestaltet, im Erdgeschoss ist jeder zweite Quader mit einer starken, zeittypischen, rauen Bossierung im Putz versehen (**AUT, CHA**).

Eine Treppe mit massiven Sandsteinstufen führt zur erhöht liegenden Haustür, die sich nicht im Hauptbaukörper, sondern im ostseitigen Treppenturm befindet (**AUT, SEL, CHA**). Ein Geländer aus Sandstein mit eckigen Balustern, Schlusspfosten mit Verdachung und rautenförmigem Dekor begleitet die Treppe (**AUT, CHA**). Die metallene Haustür mit floralen Verzierungen vor weißem Strukturglas, die vermutlich in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts gefertigt wurde, ist sehr hochwertig verarbeitet und äußerst dekorativ (**AUT, CHA**). Auch der Oberlichtbereich und die schmalen Seitenteile der Tür sind mit Gitterelementen vor Glas gestaltet, was den Flur großzügig belichtet. Der Treppenturm schließt mit einem spitzen Turmwalmdach in Zierschieferdeckung und ausgeprägtem Aufschiebling ab. Eine metallene Turmzier in Form einer Wetterfahne ist überliefert (**AUT, CHA**). An der Ostseite sind in den geschlossenen Wandflächen vor dem Treppenturm zur Nordseite je ein Stuckmedaillon im Erd- und Obergeschoß erhalten. Das Medaillon im Erdgeschoss ist oval und wird von einer herabhängenden Blättergirlande dekoriert. Das

1 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch G1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. Juli 2019.

Medaillon im Obergeschoss zeigt drei Putten, die dem Schmiedehandwerk nachgehen in einem runden Feld, das von einem profilierten Rahmen eingefasst ist **(AUT, SEL, CHA)**. Eine mehrfach profilierte, zu den Seiten verkröpfte Verdachung schließt das Medaillon nach oben ab, nach unten sind gestufte Quasten und eine florale Dekoration aus Blättern und gekreuzten Blüten zu sehen. Südlich des Treppenturms ist lediglich im Obergeschoss ein solches Stuckmedaillon erhalten, dieses zeigt drei Putten bei der Feldarbeit **(AUT, SEL, CHA)**. Im Erdgeschoss verdeckt hier ein kleiner eingeschossiger Anbau mit Pultdach die Wandfläche. Die nach Süden gewandte Rückseite der Villa ist ebenso durchgestaltet wie ihre Vorderseite **(AUT, SEL, CHA)**. Dieser Umstand ist wohl der Sichtbarkeit des Gebäudes nach drei Seiten aufgrund seiner exponierten Lage zu verdanken.

Durch die repräsentative Metalltür gelangt man in den Flur des Hauses. Dort sind mehrfarbige Fliesen aus der Zeit um 1900 überliefert, ebenso die imposante kassettierte Stuckdecke **(AUT, SEL, CHA)**. Auch in sämtlichen anderen Räumen des Erdgeschosses sind die historistischen Stuckdecken erhalten **(AUT, CHA)**. Besonders aufwändig gestaltet sind sie im zweigeteilten Salon. Hier formen Zierkonsolen und variierende Friese mit fein gearbeiteten floralen Ornamenten beeindruckende Kunstwerke der Bauzeit **(AUT, SEL, CHA)**. In einem Teil des Salons ist eine zeittypische Kamineinfassung aus rot-grau geädertem Marmor mit Mittelrocaille erhalten **(AUT, CHA)**. Eine halbhohe Wandvertäfelung, die wie die Innentüren eher im für die Bauzeit modernen Art-Déco-Stil gehalten ist und einen interessanten Kontrast zu den feinen Stuckdecken bildet, vervollständigt den hochwertigen Raumeindruck der Villa **(AUT, SEL, CHA)**. Die Innentüren mit ihrer sichtbaren Holzbrettoptik sind im gesamten Erdgeschoss überliefert, ebenso die englisch verlegten Holzböden. Selbst die Fußleisten und gusseisernen Heizkörper sind größtenteils noch vorhanden und zeugen vom außergewöhnlich hohen Grad an authentisch erhaltener Substanz **(AUT, SEL, CHA)**.

Eine zweiflügelige, teilverglaste Tür trennt das Treppenhaus vom übrigen Flur ab. Die Holzterasse ist bis zum Dachgeschoss bauzeitlich erhalten. Sie weist einen mehrfach geschnürten und im unteren Bereich mit Akanthusblatt-Schnitzereien verzierten Treppenanfänger und ein gedrechseltes Holzgeländer auf **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss trennt eine weitere Tür das Treppenhaus ab, auch sie ist modern im Art-Déco-Stil gehalten; das bauzeitlich farbige Strukturglas in Weiß und Grün ist in den oberen Feldern erhalten **(AUT, CHA)**. Die übrigen Türen im Obergeschoss sind zeittypisch etwas schlichter kassettiert, auch die Stuckdecken fallen in diesem Stockwerk etwas einfacher aus, zeugen aber noch immer von der hohen Qualität der Bauausführung **(AUT, CHA)**.

Von der Rückseite der Villa gelangt man in den weitläufigen Keller. Hier ist die Raumstruktur des Gebäudes mit zentralem Gang und großen Zimmern abgebildet, alle Räume weisen zeittypische preußische Kappendecken und hölzerne Brettertüren auf **(AUT, CHA)**.

Mit ihrer Formensprache am Übergang zwischen der Hochzeit des Historismus und dem schon in verschiedenen Schreinerarbeiten anklingenden Art-Déco ist diese Villa ein besonderes Zeugnis ihrer Bauzeit. Der außergewöhnliche, authentische Erhaltungsgrad und die hochwertige Ausführung der gestalterischen Details machen dieses Bauwerk zu einem herausragenden, national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus

Mersch | o. N. + 28 + 30 + 32, rue de la Gare | Ensemble

Das Bahnhofsgelände befindet sich in der nach ihm benannten Rue de la Gare an den nordöstlichen Ausläufern von Mersch, unweit der Ortschaft Beringen. Das Bahnhofsensemble, das sich aus mehreren Gebäuden zusammensetzt, ist seit der Fertigstellung des Hauptgebäudes 1862 kontinuierlich gewachsen. Die einzelnen Bauten des funktionellen Ensembles dienen und dienten dabei unterschiedlichen Zwecken: Das eigentliche Bahnhofsgebäude bildet den Mittelpunkt der Anlage, hierum gruppieren sich das kleine Stellwerk mit historistischem Fachwerk an den Fassaden, der runde Brunnenturm mit seinem Kegeldach und das danebenstehende ‚Buffet de la Gare‘, das seine Funktion als Gaststätte bis heute bewahrt hat. In direkter Nachbarschaft zum Bahnhof befand sich bis 2019 die landwirtschaftliche Verarbeitungs- und Vermarktungszentrale, das sogenannte Agrocenter. Auf einem Areal von rund 30 Hektar wurde durch die Centrale Paysanne Luxembourgeoise in den Jahren 1959 bis 1975 eine große Anlage für die Verarbeitung, Veredlung und Lagerung von landwirtschaftlichen Erzeugnissen erbaut.¹ Ausgeführt wurden Planung und Ausführung durch die schwedische Firma AGRICONULT, die auch die Molkereizentrale in Luxemburg-Merl erbaut hatten.² Diese in Teilen schützenswerte Anlage wurde nahezu komplett abgetragen, um hier Platz für ein neues Wohngebiet direkt an den Bahnanlagen zu erschaffen.

Bahnhof

Das historistische Bahnhofsgebäude wurde um 1862 zur Fertigstellung der Bahnstrecke Luxemburg-Mersch-Ettelbrück, genannt ‚Ligne Guillaume‘, am nordöstlichen Ortsrand von Mersch errichtet **(GAT, TIH, SOH)**.³ Zusammen mit dem südlich angrenzenden ehemaligen ‚Hôtel de la Gare‘ (Gastwirtschaft 28, rue de la Gare), dem dazugehörigen Brunnenturm und dem 250 Meter nördlich gelegenen Stellwerk bildet es ein Ensemble. Das Bahnhofsgebäude ist östlich von Bahngleisen, westlich von der Rue de la Gare und nördlich von einem Busbahnhof umgeben.⁴ Vor der Westfassade, wo einst die Postkutschen standen, befindet sich gegenwärtig ein geteilter Vorplatz mit Taxihaltestelle. Die fünfachsigige westliche Hauptfassade des steinsichtigen Bahnhofsgebäudes ist in drei Teile gegliedert **(AUT, CHA)**.

Die segmentbogige Haupteingangstür zur Schalterhalle befindet sich in der Südachse des nördlichen giebelständigen Gebäudeteils. Der Eingang und das ebenfalls segmentbogige Erdgeschossfenster werden von einem vierfach geohrten Sandsteingewände umrahmt **(AUT, CHA)**. Die zwei Obergeschoss- und das kleinere Dachgeschossfenster sind allesamt in schlichten, schmalen Sandsteingewänden gefasst und mit Holzläden ausgestattet. Das überstehende Dach ist mit Holzlatten und zeittypisch dekorativ geschnitzten Holzsparren versehen **(CHA)**.

Der mittlere zweiachsige, traufständige Gebäudeabschnitt ist zweistöckig und liegt etwas in der Fassade zurückversetzt. Zwischen Erd- und Obergeschoss ist noch das typische

1 Groupe Cepal, *Die Agro-Alimentären Industrien der Centrale Paysanne Luxembourgeoise. Agrocenter Mersch*, [Broschüre], o. O., o. J., o. S.

2 Ebd.

3 Vgl. R. H., ‚Erinnerungswürdige Daten‘, in: Syndicat d’initiative Mersch (Hrsg.), *Mersch*, o. O., 1989, S. 3-23, hier S. 16; Jacoby, W., ‚1839-1939. Hundertjähriges Geschehen im Kanton Mersch‘, in: Organisationskomité Mersch (Hrsg.), *Festschrift zur Kantonal-Jahrhundertfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs zu Mersch am 23. Juli 1939*, Mersch, 1939, S. 64-87, hier S. 69.

4 R. H., ‚Erinnerungswürdige Daten‘, 1989, S. 17: Ab 1908 wurden die Postkutschen auf dem Bahnhof durch Autobusse ersetzt.

blecherne Bahnhofsschild mit der Aufschrift ‚MERSCH (Luxbg.)‘ erhalten **(AUT, SEL, CHA)**. Die Obergeschossfenster sind mit denen der Nordachsen identisch. An der südwestlichen Gebäudeecke erhebt sich ein dreistöckiger Turm, in dem sich das Treppenhaus und der Eingang zum Tonnengewölbekeller befindet **(AUT, CHA)**. Die segmentbogige, doppelflügelige Holzeingangstür mit geprägter Metallplattenschwelle, das Zwillingfenster in der Westfassade sowie das segmentbogige Fenster der Südfassade werden von schmalen Sandsteingewänden mit dekorativen Schlusssteinen und leicht hervortretenden Fensterbänken umrahmt. Im zweiten Obergeschoss erhellen zwei in kartuschenähnliche Sandsteingewände gefasste Ochsenaugenfenster das Treppenhaus **(AUT, CHA)**. Über der profilierten, umlaufenden Sandsteintraufe überdacht ein überstehender, eingezogener Walmdachhelm mit dekorativ geschnitzten Holzkonsolen, profilierten Kassettierungen und Holztraufe den Turmbau **(AUT, CHA)**.

An die Südfassade des Treppenturms schließt sich der zu den Gleisen weisende Baukörper an. Dieser ist zweistöckig und weist an der Südseite eine Fensterachse auf. Seine beiden Kellergeschossfenster liegen unterirdisch und sind nur im Innern auszumachen. Das Erdgeschossfenster ist mit einem schmiedeeisernen Schutzgitter versehen. Eine Stahlkonstruktion zur Überdachung des Wartebereichs wurde der Ostfassade des Bahnhofsgebäudes gegen Ende des 20. Jahrhunderts vorgesetzt. Die östliche Rückfassade ist im Gegensatz zur Hauptfassade auf eine Ebene begrenzt. Sie öffnet sich zum Bahnsteig hin und ist in sechs Achsen gegliedert. Das Erdgeschoss ist mit fünf doppelflügeligen, in einfachen Sandsteingewänden gefassten Holztüren ausgestattet, von denen gegenwärtig nur die Tür der zweiten, nördlichen Achse für die Fahrgäste zum Eintritt in den inneren Warte- und Informationsbereich zu Verfügung steht **(AUT, CHA)**. Ein Doppelfenster mit einfachem Sandsteingewände in der dritten, südlichen Achse unterbricht die Reihung von Türöffnungen. Die sechs Fensteröffnungen im Obergeschoss sind von den gleichen schlichten Sandsteingewänden umfasst wie im Erdgeschoss **(AUT, CHA)**. Während die Rückfassade mit vier Achsen traufständig ist, spiegelt sich in den beiden nördlichen Achsen die giebelständige Hauptfassade wider.

Im Gebäudeinnern sind zeittypische Elemente aus verschiedenen Renovationsphasen überliefert. Erhalten sind unter anderem die scharrierte Sandsteintreppe und das segmentbogige Tonnengewölbe aus Ziegelsteinen im Keller, Cerabati-Fliesen im Eingangsbereich des Turms sowie Holztüren mit Holzlaibungen (teilweise mit Verglasungen) und Stuckdekor aus unterschiedlichen Bauzeiten im Obergeschoss **(AUT, SEL, CHA, ENT)**. Im Turm windet sich eine Holztreppe bis zum erhaltenen Dachstuhl mit Dielenfußboden und Kaminabzug hinauf **(AUT, CHA)**.

Stellwerk

Auf der gegenüberliegenden Seite der Bahnschienen, 250 Meter nördlich des Bahnhofsgebäudes, steht ein kleiner Fachwerkbau, das ehemalige Stellwerk **(SEL, GAT, TIH)**. Die Fassadengestaltung wird vom umlaufenden Sockel aus bossierten Sandsteinquadern und dem 2005 erneuerten Fachwerk im Obergeschoss horizontal gegliedert. Ein umschließendes Geschossgesims aus Sandstein und der stark überstehende Aufschiebling des Walmdachs verstärken diese Gliederung. Alle Fensteröffnungen des Erdgeschosses reichen einquadertief in das Sockelgeschoss hinein und sind in teilgefassten Sandsteingewänden gefasst **(AUT, CHA)**. Die zwei mittigen Öffnungen der sich zu den Bahnschienen öffnenden Westfassade sind in einem Gewände zusammengefasst. In der

Mittelachse des Obergeschosses tritt ein Erker aus der Fassade hervor. An den nördlichen und südlichen Gebäudeecken ermöglichen mittels Holzgewänden gerahmte Zwillingsfenster eine klare Übersicht über das Geschehen auf den Bahngleisen **(TIH)**. Der rundbogige Eingang mit teilgefastem Sandsteingewände befindet sich an der Nordfassade.

Eine halbkreisförmige Ausbuchtung in der nördlichen Achse der östlichen Rückfassade beherbergt die Treppe im Innern des Gebäudes und ist mit einem Überdach mit Schieferschuppendeckung und Holztraufe versehen **(AUT)**.

Das Gebäudeinnere wurde bei der Renovierungsphase von 2005 komplett saniert. Im Erdgeschoss spannen zwei Maueranker von Osten nach Westen. Unmittelbar hinter dem Eingang ist noch die scharrierte sandsteinerner Wendeltreppe bauzeitlich überliefert **(AUT, SEL, CHA)**.

Gastwirtschaft

Die zweigeschossige, freistehende klassizistische Gastwirtschaft befindet sich unmittelbar an den Gleisen, südlich des Bahnhofes am östlichen Ortsrand **(GAT, CHA, BTY)**. Zusammen mit dem Bahnhofsgebäude, dem Stellwerk und dem südlich liegenden Wassertürmchen bildet das ‚Buffet de la Gare‘ ein Ensemble. **(SOH)**. Der südöstlichen Ecke des Gebäudes wurde in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts ein Anbau hinzugefügt.

Alle Öffnungen des Gebäudes sind in scharrierten, teilgefasten, mittig geohrten Sandsteingewänden gefasst und liegen, im Falle eines Fensters, auf leicht hervorstehenden sandsteinernen Fensterbänken auf **(AUT, CHA)**. Das Erdgeschoss der vierachsigen, in Richtung Bahnschienen gerichteten steinsichtigen Hauptfassade im Osten präsentiert drei zweiflügelige Fenster mit dreiteiligem Oberlicht, welche mit rezenten Läden ausgestattet sind. Die südliche Mittelachse beherbergt eine rezente kassettierte, von bauzeitlichen Prellsteinen flankierte Holztür mit dreiteiligem Oberlicht, die den Zugang zur Terrasse gewährt **(AUT, CHA)**. Die vier Fenster des Obergeschosses sind zweiflügelig und horizontal dreigeteilt. Die Fassade wird von einer mehrfach profilierten, umlaufenden Holztraufe abgeschlossen, auf der ein mit Schiefer gedecktes Walmdach mit vier profilierten Dreiecksgiebelgauben ruht **(AUT, CHA)**.

Die nördliche dreiachsige Fassade ist vom Busbahnhof östlich des Bahnhofsgebäudes aus sichtbar. Die fast komplett verdeckten sandsteinernen Stürze zweier Kellerfenster lassen vermuten, dass die Straße früher wahrscheinlich tiefer gelegen hat **(AUT, CHA)**. Die in der Mittelachse liegende Haupteingangstür weist eine steinerne Trittstufe sowie eine geprägte Metallplatte auf **(AUT, CHA)**. Im Dachgeschoss befindet sich pro Achse jeweils eine Gaube wie an der östlichen Fassade. In einer späteren Bauphase wurde an die nordwestliche Ecke des Gebäudes ein Betonpfosten mit sandsteinernem Kapitäl gebaut, der ein metallenes Tor zum Wirtschaftshof einfasst.

Das Gebäude steht an der Westseite nur einige Meter vom Nachbarhaus entfernt und bildet somit einen kleinen geschlossenen Vorhof. Im Gegensatz zu allen anderen Fassaden ist diese glatt überputzt, jedoch sind die Achsen und Fenstergewände identisch mit denen der Ostfassade. Einige metallene Fensterläden mit den typischen Halterungen sind überliefert **(AUT, CHA)**. Interessant ist hier die zweiläufige, dreistufige Steintreppe mit schmiedeeisernem Geländer, die zur Eingangstür führt. In der südlichen Achse geht eine

siebenstufige Steintreppe zu einer rundbogigen Kellertür mit Sandsteingewände hinunter **(AUT, CHA)**.

Die südliche steinsichtige Rückfassade präsentiert sich ähnlich der Nordfassade. Der untere, viel hellere Teil des Gewändes der mittig liegenden Hintertür lässt darauf schließen, dass sich vermutlich früher hier ein Fenster befand. Das Kellerfenster der westlichen Achse, das einen Fenstersturz aus rotem Sandstein hat, ist noch zu erkennen. Das östliche Kellerfenster ist durch den rezenteren Anbau verdeckt. Im Dachgeschoss sind drei axial angeordnete Dachluken sichtbar.

Im Inneren hat das Gebäude der Bahnhofsgaststätte mehrere Umbauphasen erlebt. Aus der Bauzeit sind eine Stuckdecke mit Mittelrosette im Schankraum sowie einige Kassettentüren überliefert **(AUT, CHA)**.

Turm

Der auf rundem Grundriss errichtete zweigeschossige, steinsichtige Turm befindet sich südlich des ‚Buffet de la Gare‘. Er wurde Ende des 19. Jahrhunderts errichtet und diente der Trinkwasserversorgung des ehemaligen ‚Hôtel-Restaurant de la Gare‘, dem heutigen ‚Buffet de la Gare‘ **(SEL, GAT, CHA)**. Nach Osten hin präsentiert sich eine hölzerne kassettierte Eingangstür mit Sandsteingewände. Der Innenraum wird im oberen Teil durch vier Ochsenaugen belichtet. Im Erdgeschoss befindet sich in Richtung Nordwesten zusätzlich ein halbmondförmiges zweigeteiltes Fenster. Das Dachgeschoss ist auf einer umlaufenden, profilierten sandsteinernen Traufe aufgesetzt. Das mit Schiefer in Schuppenform gedeckte, kegelförmige Dach wird von einer Dachbekrönung abgeschlossen **(AUT, CHA)**.

Das historisch gewachsene Bahnhofsensemble mit seiner ablesbaren Entwicklungsgeschichte und den für die Bauzeit charakteristischen Elementen stellt ein wichtiges Zeugnis für die Orts- und Heimatgeschichte der Stadt Mersch dar. Zudem zeugt das funktionelle Ensemble vom technischen Fortschritt und den Entwicklungen der Verkehrsinfrastrukturen seit der Mitte des 19. Jahrhunderts. Die besonders raren Elemente – wie etwa das erhaltene Stellwerk und der überlieferte Brunnenturm – betonen die kulturhistorische Relevanz der Gesamtanlage zusätzlich. Die im klassizistischen Stil errichteten Gebäude des Bahnhofs und der Gastwirtschaft, die seit über hundert Jahren Gäste und Reisende empfangen, sind somit insbesondere aufgrund der authentisch erhaltenen Merkmale, der sichtbaren Entwicklungsgeschichte sowie der Bedeutung für die Orts- und Heimatgeschichte erhaltenswert. Während die Bahnhofsgaststätte bereits seit dem 2. Dezember 2019 in die Liste der national schützenswerten Gebäude eingetragen ist, wurden die übrigen Ensemblebestandteile am 11. September 2020 unter nationalem Schutz gestellt.⁵

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter

5 Anonym, *Mersch. Mersch*, Protection juridique, classement comme monument nationale, 2019 und 2020.

Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Ensemble die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie- Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 4, Hunnebour

An der Straße von Reckange nach Tuntange (C. R. 105) liegt in einer engen Kurve die ehemalige ‚Hostellerie du Hunnebour‘ (**GAT, BTY**). Sie wurde ab 1933 erbaut und erweckt den Eindruck einer herrschaftlichen Villa in Alleinlage.¹ In der Gemarkung ‚Hunnebour‘ befinden sich natürliche Quellen im nahe der ehemaligen Gastwirtschaft gelegenen Wald. Diese Quellen fließen in einen kleinen Teich und dann weiter in die Eisch. Allerlei Sagen ranken sich um diesen Ort, die auch den Namen erklären könnten. Je nach Sage könnte das Wort „Hunne“ vom altdeutschen Wort „Hün“ (Riese) oder von „Hun“ (Zwerg) abstammen.² Anfang des 20. Jahrhunderts wurden die Quellen erschlossen und entwickelten sich zum beliebten Ziel für Tagestouristen (**SOH**).

Das Gebäude wurde auf einem L-förmigen Grundriss errichtet. Nach Nordwesten zur Straße hin ist es mit einem markanten Schmuckgiebel gestaltet, der als Blickfang dient und der Typologie von Ausflugslokalen im Stil der 1930er-Jahre entspricht (**CHA**). Das Gebäude ist – außer zur nach Osten orientierten Rückfassade – unverputzt, die scharrierten Gewände heben sich trotzdem klar ab. Diese sind im Erdgeschoss in Korbbogenform mit seitlichen Ohrungen und Schlusssteinen gehalten, im ersten Obergeschoss zweifach geohrt mit geradem Sturz (**AUT, CHA**). Im schiefergedeckten Mansarddach befinden sich zur Straße hin zwei Gauben mit Segmentgiebelfronten aus Sandstein; an der Rückseite nach Osten sind zwei Gauben baugleichen Typs zu sehen, die durch eine kleine Gaube mit hochrechteckigem Format und ovalem Fenster in der Mitte der Fassade ergänzt werden. In der Nordseite durchbricht ein einzelnes ochsenaugenförmiges Fenster den unteren Mansarddachbereich. Dem Gebäude vorgelagert ist eine bossierte Sandsteinmauer, die in den Sockel des Gebäudes übergeht und nach Süden hin eine große, mehrfach erweiterte Terrasse mit Terrazzobelag einfasst. Über diese Terrasse gelangt man zur Haustür, die ein rundbogiges, scharriertes Sandsteingewände mit Prellsteinen, Ohrungen auf Kämpferhöhe und einem Schlussstein aufweist. Das Türblatt ist, wie alle Fenster des Gebäudes, bei einer großen Restaurierungsmaßnahme 2013-2015 durch Nachbildungen ersetzt worden. Die Entwicklungsgeschichte des Gebäudes ist durch die beiden jüngeren Anbauten nach Norden und Süden gut ablesbar: Der nördliche Anbau wurde in den 1950er-Jahren errichtet und bei der Restaurierung 2015 weitestgehend erneuert; der südliche Anbau, der einen zusätzlichen Speisesaal aufnahm, besteht in dieser Form seit seiner Erbauung um 1950 (**ENT**).³

Im Inneren des Gebäudes hat sich eine große Anzahl an authentischen Ausstattungselementen erhalten (**AUT**). Die Bodenbeläge aus Terrazzo mit Mosaikverzierungen (im Treppenhaus und in den Fluren) und die Terrazzo-Treppe mit ihrem schmiedeeisernen Geländer mit floralen Motiven im Stil der 1930er-Jahre sind noch vorhanden und in gutem Zustand. Auch weitere Bodenbeläge aus Holz und sämtliche Zimmertüren, teilweise mit dekorativen Glaseinsätzen, sind erhalten (**AUT, CHA**). Stuckdecken mit geometrischen Art-Déco-Motiven zieren einen Teil der Räume im Erdgeschoss und im ersten Obergeschoss (**AUT, CHA**). Die Raumeinteilung des Erdgeschosses mit Schankwirtschaft im Eingangsbereich, mehreren Speiseräumen und

1 Hilbert, Roger, ‚Gemischte Chronik bis zum 1.ten Weltkrieg‘, in: Döschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), *25e anniversaire. 1963.1988*, o. O., 1988, S. 98-107, hier S. 107: 1933 erhält Ferd. Michel die Erlaubnis zum Bau des ‚Hôtel Hunnebour‘.

2 Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng. Wissenswertes aus Geschichte, Geografie und Kultur*, hrsg. von Zangerlé, Gaston; Knebl, Tanja, Luxemburg, 2016, S. 110.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 15. Januar 2018.

Gästetoiletten ist überliefert. Auch im ersten Obergeschoss und im Dachgeschoss blieb die Einteilung der ehemaligen Hotelzimmer weitestgehend unverändert **(AUT)**. Selbst der Schriftzug ‚Hostellerie du Hunnebour‘ wurde von den derzeitigen Eigentümern erhalten; er zierte nun eine Innenwand der heutigen Küche, wo sich früher die Theke der Schankwirtschaft befand. Im Garten ist ein kleines Kühlhäuschen erhalten, das mit seinen historistischen Elementen wie ein Gartenpavillon wirkt und ehemals auch als Toilette für die Gartenterrasse genutzt wurde **(AUT)**.⁴

Als überregional wichtiger Ort für die Orts- und Heimatgeschichte erfüllt die ehemalige ‚Hostellerie du Hunnebour‘ eine Zeugnisfunktion. Durch den hohen authentischen Erhaltungsgrad, vor allem mit Blick auf die qualitativ hochwertige Innenausstattung, ist das Bauwerk auch heute noch in seiner bauzeitlichen Substanz erlebbar. Nicht zuletzt macht die für die Entstehungszeit charakteristische Gestaltung des Anwesens dieses zu einem national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁴ Schriftliche Auskunft, am 2. Dezember 2020.

Mersch | 17, rue Lankheck

Das freistehende, traufständig zur Straße orientierte Wohnhaus ist am südwestlichen Ortseingang von Mersch, direkt gegenüber der Einbahnstraße Rue Mies gelegen (**GAT**). Die Baupläne des modernistisch angehauchten, stilistisch aber auch weiterhin dem Traditionalismus verpflichteten Baus wurden im Jahr 1967 gefertigt.¹² Das mit einer niedrigen Schiefermauer eingefriedete Anwesen liegt einige Meter von der Straße zurückversetzt und ist über eine verhältnismäßig lange, mit Schieferplatten belegte Zugangstreppe, die durch den ansteigenden Vorgarten führt, erschlossen (**AUT**).

Das im Würmchen-Stil verputzte eingeschossige Wohnhaus mit Keller- und Dachgeschoss ruht auf einem hohen, umlaufenden Sockel aus bossiertem Sandstein (**AUT, CHA**). Der Baukörper ist in einen vorderen und einen hinteren Gebäudeteil gegliedert, wobei letzterer deutlich höher ausfällt. Beide sind jeweils mittels eines Pultdachs mit Blech-Eindeckung nach oben hin abgeschlossen, sodass der Eindruck eines durchbrochenen, verschobenen Satteldachs entsteht. Die nach Osten ausgerichtete Hauptfassade birgt auf Erdgeschossniveau drei bauzeitliche Holzfenster unterschiedlichen Formats, die von Norden nach Süden größer werden und in einem gemeinsamen Gewände aus Kalkstein zusammengefasst sind (**AUT, CHA**). Zwischen den Öffnungen verstärken aufgesetzte Kalksteinplatten die Wirkung eines längsrechteckigen strukturierenden Fensterbands an der Fassade (**AUT, CHA**). Im Kellergeschoss findet sich in der südlichen Achse die Einfahrt zur Garage, deren Tor in jüngerer Zeit ersetzt wurde. In der nördlichen Achse sind drei längsrechteckige Fenster auszumachen, eines davon liegend, die anderen beiden stehend. Zwei davon weisen Strukturglas auf (**AUT, CHA**). Das zurückversetzte Dachgeschoss des hinteren Gebäudeteils ist nach Osten hin mit senkrecht verlaufenden Holzlatten verkleidet. Am allseitig überstehenden Dach kommen die hölzernen Sparren zum Vorschein (**AUT**).

Das Erdgeschoss der nördlichen Eingangsfassade ist dreiachsig gegliedert. Im Giebelbereich des höheren westlichen Baukörpers finden sich zwei nebeneinander angeordnete Fenster unterschiedlichen Formats. In der östlichen Achse ist ein schmales hochrechteckiges Fenster eingebaut, das bündig mit dem darunter befindlichen Eingang liegt; zudem ist ein nahezu quadratisches in der westlichen Achse zu sehen (**AUT**). Direkt unter diesem wiederum wurde ein Fenster identischen Formats eingefügt (**AUT**). Letzteres nimmt den Platz rechts der bauzeitlichen zweiflügeligen Eingangstür mit eloxiertem Aluminiumrahmen und schwarzem, quadratischem Griff aus Kunststoff ein (**AUT, CHA**). Jede der beiden Türflügel ist in drei Bahnen unterteilt, die jeweils gelb-braunes Strukturglas aufweisen (**AUT, CHA**). Links des Eingangs finden sich zudem zwei kleinere stehende und ohne großen Abstand gesetzte Rechteckfenster, die in einem gemeinsamen Kalksteingewände zusammengefasst sind. Die übrigen Fenster wie auch die Eingangstür weisen ebenfalls schlichte, glatte kalksteinerne Gewände aus der Bauzeit auf (**AUT, CHA**).

Die gegenüberliegende südliche Giebelfassade zeigt an Wandöffnungen lediglich im Obergeschoss einen mit Kalksteingewände gefassten Ausgang, der auf einen kleinen bauzeitlichen Balkon mit weiß lackiertem Metallgeländer hinausführt (**AUT, CHA**).

Die zum Garten ausgerichtete Westfassade des Wohnhauses ist im Erdgeschoss dreiachsig gegliedert, wobei die südliche Achse zurückspringt, und verfügt über zwei bauzeitliche

¹² Anonym, (...) *Mersch*, [Plan], Ausschnitt, Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1967.

Fensteröffnungen unterschiedlichen Formats, die im Stil der Hauptfassade gehalten sind **(AUT, CHA)**. Später wurde die Rückseite durch einen Wintergartenanbau ergänzt. Im Dachgeschoss sind achsenübergreifend zudem fünf schmale hochrechteckige Fensteröffnungen auszumachen, die formal an Lüftungsluken erinnern **(AUT)**.

Auch das Innere des komplett unterkellerten Wohnhauses ist seit der Erbauung in den 1960er-Jahren weitestgehend unverändert geblieben **(AUT)**.³ Die bauzeitlichen Türen wie auch die umfassenden Gewände sind aus Holz gefertigt und weisen typische Farbverglasungen auf. Besonders ins Auge sticht die authentisch überlieferte Treppe aus weißem Marmor im Flur des Hauses mitsamt dekorativem, braun-rot lackiertem Metallgeländer und -gewände **(AUT, SEL, CHA)**.

Das Gebäude ist ein hervorragendes Exempel eines 1960er-Jahre Wohnhauses in Luxemburg, das traditionalistische und modernistische Merkmale auf zeittypische Weise miteinander kombiniert. Das Gebäude weist außen wie innen einen ausnehmend hohen Grad an bauzeitlichen Strukturen, Stilmerkmalen und Materialien auf. Die glatten, kalksteinernen Gewände von Fenstern und Türen oder die Marmortreppe im Flurbereich sind in diesem Kontext als beispielhaft anzusehen. Aufgrund der formidabel erhaltenen Bausubstanz sowie der Vielzahl an charakteristischen Gestaltungs- und Ausstattungselementen, die intakt überliefert sind, ist das Haus 17, rue Lankheck als erhaltenswertes Kulturgut anzusehen und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. August 2019.

Mersch | Rue Lankheck, o. N.

Das nach der früheren Vogtei ‚Rech‘ an der Kreuzung der Rue Lankheck mit der Rue Nicolas Welter benannte ‚Reschekräiz‘ befand sich ursprünglich im Giebel eines Wohnhauses.¹ Nach dem Abriss dieses Gebäudes steht das Kleindenkmal heute auf einer unbebauten Eckparzelle an der Straßenkreuzung (**SOH**). Das religiöse Objekt ist 1813 datiert und gilt als Werk des Bildhauers Matthias Schergen, dem in der Region viele Wegkreuze zugeschrieben werden (**AIW**).² Genaugenommen handelt es sich bei dem Werk nicht um ein Wegkreuz, sondern um einen Bildstock, da im Aufsatz keine Kreuzigungsszene, sondern die Beweinung des toten Jesus durch die Gottesmutter Maria dargestellt ist (**GAT, SOK, BTY**).

Das Kleindenkmal besteht aus drei Teilen, die allesamt aus beigem Sandstein gefertigt sind und leichte bis starke Verwitterungsspuren aufweisen: Der segmentbögig abschließende Aufsatz, der nach vorne abgerundet gearbeitete Schaft und ein grob behauener Steinblock als Basis (**AUT, CHA**).

Der Aufsatz zeigt unter einer schlichten Verdachung die Traverszene: Maria, mit ausladendem Mantel und Krone dargestellt, hält den Körper ihres toten Sohnes auf dem Schoß (**AUT, CHA**). Hinter ihrer linken Schulter ist der Heilige Matthias mit seinem Attribut, der Axt, zu sehen. Die Gewänder fallen in steifen Falten herab, auch die Darstellung der Gesichter und Hände ist wenig differenziert und eher schematisch ausgeführt. Die Bildtafel ist an den Seitenrändern leicht abgerundet, was die spätbarocke Formensprache betont (**AUT, CHA**). Diese Formgebung wird von der schiffsförmigen Kartusche am unteren Rand aufgenommen, die die Inschrift ‚MDCCCXIII‘ (1813) trägt.

Der halbsäulenförmig gestaltete Schaft ist deutlich stärker verwittert als der Aufsatz. Die Darstellung des Heiligen Nikolaus mit Bischofsmitra, Bischofsstab und Kindern an seiner rechten Seite, die Hirsch 1992 als „gut erhalten“ beschreibt, ist heute nur noch schemenhaft zu erkennen (**AUT, CHA**).³ Auch die Inschrift am Schaftende, die Hirsch mit ‚NICOLAUS/RECH/MATHIAS/STI[RN]‘ angibt, ist kaum mehr leserlich. Sie bezieht sich auf die Stifter, deren Namenspatrone auf dem Schaft und der Bildtafel dargestellt sind.

Der Bildstock wurde Ende der 1990er-Jahre vom luxemburgischen Künstler Serge Weis gereinigt, restauriert und teilergänzt, bevor er an seinem heutigen Standort aufgestellt wurde.⁴

Die Rückseite des Kleindenkmals weist eher grobe Bearbeitungsspuren auf, die bei der Entfernung von seinem ursprünglichen Standort an einer Hauswand entstanden sein könnten, sowie Reste eines Schutzanstrichs.

Trotz des fortgeschrittenen Verwitterungszustands, insbesondere am Schaft, ist das ‚Reschekräiz‘ ein Zeugnis der einst lebendigen Religiosität unserer Vorfahren. Der Bildstock wurde zwar in den 1990er-Jahren innerhalb der Parzelle versetzt und restauriert, weist aber nichtsdestotrotz immer noch eine lange Kontinuität am Standort auf, die ortsgeschichtlich von hoher Bedeutung ist. Seine charakteristische spätbarocke Gestaltung reiht es in den Kanon der für das frühe 19. Jahrhundert typischen Wegkreuze, respektiven Bildstöcke, des

1 Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 306

2 Ebd., S. 307.

3 Ebd., S. 306.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. März 2020.

lokal öfter in Erscheinung tretenden Bildhauers Matthias Schergen ein, weshalb es als nationales Kulturgut schützenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Mersch | 7, rue Jean Majerus

Das ehemalige Pfarrhaus, auch Dechenshaus genannt, wurde in den Jahren 1723 und 1724 unter der Leitung des Baumeisters Leonard Ronck aus Koerich erbaut **(GAT)**.¹ Das zweistöckige, heute freistehende Wohnhaus befindet sich östlich des Michelsturms und der Burg- und Schlossanlage, also mitten im historischen Kern von Mersch und gehört zu den ältesten, noch erhaltenen Bauten des Ortes **(SOH, BTY)**. Der erste Bewohner war Pfarrer Joh. Michel Welter von Bettendorf.² Einige Teile des sichergestellten Mobiliars der alten Kirche, von der heute nur noch deren einstiger Glockenturm, der sogenannte Michelsturm, erhalten ist, wurden von ihm übernommen; so steht in dem Verzeichnis der Kirchengüter, dass unter anderem folgende Gegenstände in den Besitz des Pfarrers übergingen: „2 Brandtruten, 1 Schaufel, 1 Feuerzang, zween alte Tüschen (Tische), 9 Stühl, sammt einer bettstadt,...“.³ Unter Joh. E. Kleiner wurden an das Pfarrhaus im Jahr 1789 Nebengebäude wie eine Scheune, Stallungen und ein Pavillon hinzugefügt **(ENT)**.⁴ Während der französischen Herrschaft, zwischen 1798 und 1804, wurde das Haus als Dienstwohnung des Gendarmerie-Korps für das Wälder-Departement genutzt **(SOH)**.⁵ Um die Mitte des 19. Jahrhunderts (1852-1875) lebte Dechant Jean Majerus im Pfarrhaus. Hier verfasste er seine ‚Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch‘. Nach ihm wurde später diese Straße benannt **(SOH)**. Bis ins Jahr 1965 bewohnte der letzte Dechant, Dr. Paul Kayser, das Dechenshaus, bevor es in ein Schulhaus umgewandelt wurde **(GAT, ENT)**. Die neuen Gebäude rundherum wurden 1964 fertiggestellt. Dies hatte den Abriss der Hofmauer, der Scheune und der Stallungen zufolge; die Tordurchfahrt blieb jedoch verschont.⁶

Die Richtung Michelsplatz ausgerichtete, verputzte Hauptfassade im Westen ist dreiachsig aufgebaut. An den vier Ecken des Hauptbaukörpers rahmen steinsichtige Eckquaderungen das Fassadenbild **(AUT)**. Das Kellergeschoss wird durch einen umgreifenden Sockel aus rauen Sandsteinplatten, der vermutlich in den 1980er-Jahren angebracht wurde, akzentuiert. Die Fenster sind allesamt in sandsteinerne Gewände mit geradem Fenstersturz und innerer Profilierung für die Läden gefasst **(AUT, CHA)**. Die Gewände der T-Fenster des gesamten Hauses sind zusätzlich segmentbogig geformt, mit Ausnahme der beiden Fenster des Erdgeschosses dieser Fassade, welche gerade sind **(AUT, CHA)**. In der mittleren Achse befindet sich die Eingangstür mit einer geprägten Metallplatte als Türschwelle, die von einem in Spätrenaissanceformen skulptierten, mehrfach profilierten und verkröpften Gewände aus Sandstein gerahmt ist. Auf dem leicht hervorstehenden, mehrfach profilierten Kämpfer aus Sandstein liegt ein rundbogiges Oberlicht mit konvex profiliertem Gewände und Schlussstein auf. Auf einem historischen Foto sind noch Teile der Eckbekrönungen zu erkennen, die heute nicht mehr überliefert sind.

Das in Schiefer gedeckte Krüppelwalmdach ruht auf einer sandsteinernen Traufe und ist von zwei Dachspitzen geschmückt **(AUT, CHA)**.

1 Anonym, ‚Pastouesch (das alte „Dechenshaus“)‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplatz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 29-32, hier 30.

2 Ebd.

3 Ebd.

4 Ebd.

5 Vgl. ebd., S. 31; Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, 1994, S. 31.

6 Vgl. Hilbert, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil*, 1994, S. 29 und S. 32.

An der nördlichen Giebelfassade befindet sich pro Stockwerk ein liegendes Ochsenauge. Im Dachgeschoss sind zwei Fensterluken auszumachen **(AUT, CHA)**.

Da das Gebäude an einem leichten Hang steht, führt an der Ostfassade eine achtstufige Sandsteintreppe zum Hinterausgang des Erdgeschosses. Dieser ist mittels eines profilierten Sandsteingewändes mit sechsgeteiltem Oberlicht gerahmt. Im Gegensatz zur Westfassade ist diese Fassade vierachsig und nicht symmetrisch aufgebaut. Im Erdgeschoss ist die Axialität der Fensteröffnungen verschoben, da hier ein zusätzliches Fenster zu sehen ist. Im Dachgeschoss befinden sich in zwei Reihen fünf Dreiecksgiebelgauben **(AUT, CHA)**. Weitere bauzeitliche Elemente sind die Mauer und die Torbogendurchfahrt, die mit dieser Fassade verbunden sind. Das Torbogendurchfahrtshäuschen besitzt noch die beiden Torbögen. Im Inneren sind zwei rundbogige Kellerzugänge jeweils über eine vierstufige Treppe aus rotem Sandstein zugänglich. Zudem ist noch eine Giebelgaube vorhanden, die sich auf dem schiefergedeckten Walmdach befindet **(AUT, CHA)**.

An die Südfassade wurde in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts ein zweistöckiger Anbau hinzugefügt, dessen Dach bündig mit dem des Hauses ist. Die ganze westliche Hälfte dieser Fassade ist mit ihren drei T-Fenstern, der Fensterluke und dem Ochsenauge im Dachgeschoss bauzeitlich erhalten **(AUT, CHA)**.

Im Inneren des ehemaligen Pfarrhauses sind unter anderem noch die barocke Flurküche mit ihrem Kreuzgewölbe, den teilgefasten Quaderungen mit Scharrur und Konsolen sowie eine sandsteinerne tragende Säule mit hervorstehendem Kapitäl und achteckigem Sockel mit kreisförmiger Profilierung vorzufinden **(AUT, CHA)**. Die Innentüren sind in den bauzeitlich teilgefasten Sandsteingewänden gerahmt. Der Flur ist auf beiden Etagen mit einem segmentbogigen Gewölbe versehen. Außerdem befindet sich im Obergeschoss noch ein zwar stark überputzter, aber bauzeitlicher Kamin aus Sandstein **(AUT, CHA)**.

Das barocke Dechenshaus, das ursprünglich als Pfarrhaus diente und seit der Mitte des 20. Jahrhunderts als Schulhaus genutzt wird, hat trotz mehrerer Umbauten bis heute zahlreiche bauzeitliche Elemente sowohl außen als auch innen vorzuweisen. Beim Betreten des ehemaligen Pfarrhauses verraten das bemerkenswerte Gewände der Haupteingangstür im Spätrenaissance-Stil und die barocke Flurküche, dass verschiedene Zeitstile in diesem Objekt zu einer Einheit verschmelzen. Die hinter dem Haus stehende Mauer mit dem Durchfahrtshäuschen lässt die Größe der früheren Anlage noch erahnen. Nach wie vor spielt das Dechenshaus eine wichtige Rolle in der Geschichte und Ortsbildprägung von Mersch. Eine nationale Unterschutzstellung dieses Gebäudes ist daher anzustreben.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 8, rue Jean Majerus

Das Pfarrhaus Revesch oder Reivers wurde südöstlich des Michelsturms im historischen Ortskern von Mersch erbaut (**GAT**). Bereits auf der Ferraris-Karte von 1778 ist hier ein länglicher Vorgängerbau kartografiert.¹ Auch der südlich am Gebäude vorbeilaufende Weg zum Fluss bestand bereits im 18. Jahrhundert. Um die 1790er-Jahre soll hier der Schmied Jean Beringer in seinem Tagelöhnerhaus gewohnt haben (**SOH**).² Als das Gut dann später in den Besitz von Ch. Jos. Collart (dem Besitzer der Hüttenwerke von Fischbach und Dommeldingen) gelangte, wurde das Haus zu einem Verwaltungsgebäude umgebaut (**SOH**).³ Auf dem Urkataster ist der Gebäudegrundriss noch quadratisch dargestellt. In den 1850er-Jahren wurde der Notar Jean-Pierre Nicolas Beschemont-Hartert neuer Besitzer.⁴ Unter seiner Ägide wurde das heutige Pfarrhaus vermutlich historistisch überformt und als Wohnhaus neugestaltet (**SOH, ENT**). Um 1882 heiratete der Notar Alphonse Eichhorn in die Familie ein, das Gebäude war fortan unter dem Namen Eichhornhaus bekannt (**SOH**).⁵ Um die Jahrhundertwende diente das Haus bis lange nach dem Zweiten Weltkrieg als Sitz der Forstverwaltung von Mersch und wurde zeitweilig vom Oberförster Graas bewohnt (**SOH**).⁶ Nachdem das Haus in den Besitz der Gemeinde Mersch übergegangen war, stellte diese 1956, nach einer vom Architekten Welter begleiteten Renovationsphase, das Gebäude dem Dechanten Kayser als Pfarrhaus zu Verfügung (**SOK, ENT**).⁷ In den Jahren 2009-2010 erfolgten die rezentesten Renovierungs- und Modernisierungsarbeiten, wobei vor allem im Gebäudeinneren Veränderungen vorgenommen wurden: So wurde etwa das Dachgeschoss erneuert und in Stand gesetzt.⁸

Der Vorhof nördlich der Hauptfassade wird durch eine niedrige Mauer mit mannshohen, die schmiedeeisernen Eingangsporten flankierenden Pfosten eingefasst (**AUT, CHA**). Nach Osten führt eine Treppe zum tiefer gelegenen Garten mit hoher Umfassungsmauer aus Sandsteinquadern hinab (**AUT, CHA**). Die dreiaxige, zweistöckige, gen Norden orientierte Hauptfassade ist symmetrisch gegliedert. Die mittige Eingangstür liegt leicht zurückversetzt in der Fassade und wird von einem profilierten Sandsteingewände mit überkreuzenden Rundstäben in der Fasung und abgesetzter, profilierter Verdachung gerahmt (**AUT, CHA**). Die Fenstergewände sind mit zusätzlichen flachen, später hinzugefügten Konsolen und schmalen rechteckigen Brüstungsfeldern versehen. Letztere schließen an die Verdachungen der Erdgeschossfenster und an das Sockelgesims an und gliedern die Fassade in der Vertikalen (**CHA**). Südöstlich schließt ein einraumtiefer, zweistöckiger Erweiterungsbau mit Wintergarten und Walmdach an das Haupthaus an. Dieser wurde in einer späteren Bauphase um einen zweiachsigen, einstöckigen Baukörper nach Norden vergrößert (**ENT**). Die Sandsteingewände an der äußeren Hauptfassade und im Inneren des rezentesten Anbaus unterscheiden sich deutlich in ihrer Ausführung und zeugen von den unterschiedlichen

1 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

2 Hilbert, Roger, 'Das Revesch-Haus (auch Reivers)', in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplatz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 27-28., hier S. 27f.

3 Ebd.

4 Ebd.

5 Ebd.

6 Ebd.

7 Hilbert, Roger, 'Das frühere Pfarrhaus, ältester Zeitzeuge der Geschichte von Mersch', in: *De Mierscher Gemengebuuet*, Heft 76, Mersch, September 2006, S. 35-40, hier S. 40.

8 Anonym, *Mersch. 8, rue Jean Majerus*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, subsidie à la restauration, 2009.

Bauzeiten (**AUT, CHA, ENT**). Die Außengewände sind schlichter und scharfkantiger gestaltet. Im Inneren sind sie (wie auch an der Ostfassade) profiliert, scharriert und leicht geohrt (**AUT, CHA**). Zudem sind hier, im Gegensatz zu den restlichen Gewänden des südöstlichen Gebäudeteils noch die ursprünglichen dekorativen Konsolen bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**).⁹

Die östliche Fassade des ersten Erweiterungsbaus ist zweiachsig und wird nördlich von einer zusätzlichen Achse mit abschließendem Wintergarten auf Obergeschosebene ergänzt. Das Kellergeschoss liegt, bedingt durch die leichte Hanglage, in den südlichen Achsen frei und ist mit zwei längsrechteckigen Kellerfenstern mit schmiedeeisernen Peststäben und Sandsteingewänden versehen (**AUT, CHA**). Diese Ostseite wird von zahlreichen Fassadenelementen stark gegliedert. Die beiden südlichen Achsen werden von steinsichtigen, vom Keller bis zur profilierten Sandsteintraufe reichenden Eckquaderungen gerahmt (**AUT, CHA**). Am Sockelrand trennt ein breites, gebäudeumgreifendes Sandsteingesims das Keller- vom Erdgeschoss. An die Brüstungsfelder der Obergeschossfenster schließt ein schmales, profiliertes sandsteinernes Sohlbankgesims an, dass durch jenes in der Fassade unterhalb des Wintergartens fortgesetzt wird.

Die dreiachsige Westfassade ist ähnlich der Hauptfassade gegliedert. Die Sandsteingewände sind hier mit zusätzlichen Fasungen versehen (**AUT, CHA**). Die Südfassade setzt sich aus dem einachsigen westlichen Gebäudeteil des Ursprungsbaus und dem leicht nach hinten versetzten, geschlossenen Erweiterungsbau zusammen (**ENT**). Die Fenstergewände sind mit jenen der Westfassade identisch. Das Gebäude wird von zwei aneinanderstoßenden Walmdächern mit gebäudeumlaufender, profilierter Sandsteintraufe überdacht (**AUT, CHA**).

Auch in den Innenräumen des Pfarrhauses sind noch viele Elemente aus den unterschiedlichen Bauphasen vorhanden. Im Kellergeschoss sind eine preußische Kappendecke sowie ein segment- und korbogiger Gewölbekeller erhalten (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Vom Keller windet sich eine halbgewendelte historistische Holzterrasse bis zum Dachgeschoss hinauf (**AUT, CHA**). Im ganzen Gebäude sind mehrheitlich die kassettierten Holztüren mit teils kassettierten Laibungen, englisch verlegter Holzfußboden und Stuckdekor aus mehreren Epochen überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Im Erdgeschoss sind zusätzlich eine zweiflügelige, verglaste Zwischentür, etwa einen Meter hohe kassettierte Wandvertäfelungen und ein Marmorkamin vorhanden (**AUT, CHA**). Im Dachgeschoss sind Teile des hölzernen Dachstuhls aus den unterschiedlichen Bauzeiten überliefert (**AUT, CHA**).

Zahlreiche Besitzerwechsel und Umnutzungen führten bei diesem Gebäude zu prägenden, doch stets qualitätsvollen Anpassungen, die zu einer reichen und gut nachvollziehbaren Entwicklungsgeschichte führen. Spuren dieser für die einzelnen Bauphasen zeittypischen Gestaltung sind im Inneren wie auch am Äußeren des Pfarrhauses klar ablesbar. Das ehemalige Notarhaus und heutige Pfarrhaus mit seiner großen Vielfalt an bauzeitlich erhaltenen Elementen gilt es als nationales Kulturgut zu schützen.

9 Vgl. Hansen, Joseph, 'Légendes et réalités', in: Organisationskomité Mersch (Hrsg.), *Festschrift zur Kantonal-Jahrhunderfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs zu Mersch am 23. Juli 1939*, S. 20-31, hier o. S., Abbildung; Geschichtsfreund von der Gemeng Miersch (Hrsg.), *Miersch. Biller aus eiser Gemeng*, Mersch, 2003, S. 70, Abbildung: Die Gewände wurden nach 1939 überformt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | Rue Jean Majerus, o. N.

Der hochbarocke Pavillon steht etwa 70 Meter südöstlich des ehemaligen Pfarrhauses am Rande des Merscher Parks, direkt am Ufer der Mamer (**SEL, GAT**). In der Zeit seiner Erbauung war er im Volksmund unter dem Namen Bethaus bekannt (**SOH**).¹ Er wurde unter Pfarrer Joh. E. Kleiner im Jahr 1789 errichtet und beherbergte bis zu seiner Zerstörung 1980 den Grabstein des Rittermeisters Peter Blom.² Während der Renovierungsarbeiten der Merscher Kirche in den 1930er-Jahren sollen die Malergehilfen von Bruder Notker Becker sich hier einquartiert und den Ort zum Porträtieren der Merscher Jugendlichen genutzt haben (**SOH**).³ Heute ist der Pavillon Teil des Merscher Parks, der sich als Landschaftspark am Ufer der Mamer erstreckt und hier den Ortsrand nach Süden definiert.

Die metallene Eingangstür mit Sandsteinschwelle befindet sich in der nordwestlichen, dreiachsigen Hauptfassade und ist über eine zweiläufige Sandsteintreppe zu erreichen (**AUT, CHA**). Das segmentbogige Türgewände aus rotem Sandstein weist eine stark konkave Profilierung, einen dekorativen Schlussstein und eine abschließende Verdachung auf. Der Eingang wird von zwei segmentbogigen, schmalen, mittels Sandsteingewänden gerahmten Öffnungen mit hervorstehenden Fensterbänken und überstehendem dekorativem Schlussstein flankiert (**AUT, CHA**). Mittig reicht ein schwungvoll gestaltetes Zwerchhaus in das mit Schieferschuppen gedeckte Dach hinein, das die Form einer relativ flachen barocken Haube aufweist (**AUT, SEL, CHA**). Eine profilierte Traufe folgt dem Zwerchhaus und umschließt den gesamten Bau. Oberhalb des Eingangs befindet sich eine Kartusche mit einem von Girlanden und Weinreben umgebenen Rosen-Motiv in einem Oval und der beigegebenen Inschrift ‚1789‘, die auf das Baujahr verweist (**AUT, CHA**).

Über der Kartusche wurde ein Schlussstein mit Engelskopf und den Initialen des Bauherrn in die Traufe eingearbeitet; Letztere sind wegen der fortschreitenden Verwitterung kaum mehr zu erkennen (**AUT, CHA**). Der Bau steht auf einem leicht hervortretenden, verputzten Sandsteinsockel mit abschließendem, konkav profiliertem Gurtband. Diese konkave Profilierung wird in den Ecklisenen der Hauptfassade wiederaufgenommen (**AUT, CHA**). Die restlichen Fassadenseiten sind alle mit einer mittig liegenden, segmentbogigen Öffnung mit Sandsteingewände ausgestattet, wobei das Gewände der Rückfassade keine Fassung aufweist. Im Sockel der Seitenfassaden durchlüftet beidseitig eine in Sandsteingewänden gefasste Luke das Kellergeschoss.

Im Inneren des kleinen Gebäudes sind keine bauzeitlichen Strukturen erhalten. Eine später eingebrachte Holzbalkendecke ist weitgehend verwittert und nicht mehr begehbar. Die Wände sind steinsichtig mit leichten Überresten von Lehmputz (**AUT, CHA**).

Der hochbarocke, früher Bethaus genannte Pavillon südlich des Michelsplatzes und am Rande des Gemeindeparks kann allein durch seine Baugattung als seltenes Objekt eingestuft werden. Seine barocke Ausprägung macht ihn zu einem wichtigen Zeitzeugen, der im Zusammenspiel mit der jüngeren Parkanlage die Entwicklungsgeschichte Merschs belegt. Durch seine außen authentisch erhaltene Bausubstanz und seine Wichtigkeit für die

1 Hilbert, Roger, ‚Pastouesch (das alte „Dechenshaus“)‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplaz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 29-32, hier S. 30ff.

2 Hilbert, Roger, ‚Das frühere Pfarrhaus, ältester Zeitzeuge der Geschichte von Mersch‘, in: *De Mierscher Gemengebuuet*, Heft 76, Mersch, September 2006, S. 35-40, hier S. 37.

3 Ebd.

Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte gilt es den Pavillon als Kulturgut zu bewahren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte

Mersch | 10+11+12, Place Saint-Michel

Am zentralen Michelsplatz gelegen, gehört das historisch gewachsene Ensemble, das sich aus drei Wohn- und Geschäftshäusern mit Hinterhöfen zusammensetzt, zu den ortsbildprägenden Objekten der Ortschaft Mersch (**GAT, BTY**). Es erstreckt sich über eine Länge von mehr als 25 Metern und bildet so die westliche Grenze des Platzes, der sich weiter südlich zur Rue Nicolas Welter verjüngt. Schon auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte ist eine Bebauung verzeichnet, die die heutigen Häuser 12 und 13, Place Saint-Michel umfasst.¹ Tatsächlich gehörte das Nachbarhaus Nummer 13 ursprünglich zum Ensemble dazu und wurde erst im 19. Jahrhundert durch einen Verkauf abgetrennt.² Auf dem 1824 datierten Urkatasterplan von Mersch ist ebenfalls lediglich der südliche Teil des Anwesens kartografiert. Deutlich ist hier aber schon die Erweiterung nach Norden zu erkennen, die die heutige Hausnummer 11 umfasst. Hinter den Gebäuden verlief damals ein Weg, der zu den südlich der Burg- und Schlossanlage gelegenen Feldern führte. Die Parzelle, auf der sich gegenwärtig Haus 12 befindet, war zu diesem Zeitpunkt noch unbebaut. Dies bedeutet, dass die klassizistische Fassade, die die Gebäude 12 und 11 bis heute aufweisen, zwischen 1778 und 1824 entstanden sein muss (**ENT**). Durch eine Nutzung als Notariat wurde der Fassade von Hausnummer 11 um 1850 ein großes Geschäftsfenster hinzugefügt.³ Erst 1936 wurde das Haus Nummer 10 gebaut; es diente als Geschäftshaus für das sich im Hinterhof befindliche Atelier eines Sattlers (**TIH, ENT**).⁴

Die zweigeschossige Ostfassade des langgezogenen Ensembles zum Michelsplatz ist in neun Achsen unterteilt. Alle neun Achsen weisen im Obergeschoss Fenster mit Sandsteingewänden mit leicht hervorstehenden, profilierten Verdachungen auf (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss sind durch unterschiedliche Gestaltungen noch die ursprünglichen Funktionen der einzelnen Bereiche ablesbar (**AUT, ENT**).

Das Wohnhaus Nummer 12 ist durch einen Altan mit Sandsteinquadern, in dem eine Kellerfensteröffnung mit Sandsteingewände und Peststab zu sehen ist, vom öffentlichen Raum getrennt (**AUT, CHA**). In den Altan ist eine sich nach oben verjüngende Sandsteintreppe eingearbeitet, die zum erhöht liegenden Erdgeschoss führt. Ein historistisches, gusseisernes Geländer mit Drei- und Vierpassmotiven im neogotischen Stil begrenzt den Altan. Elemente mit Volutendekor bilden die seitlichen Abschlüsse dieses Geländers (**AUT, CHA**). Darüber erhebt sich die spiegelsymmetrische, fünfsichtige Fassade des Wohnhauses Nummer 12. In der Mittelachse befindet sich die Haustür. Wie auch die übrige Fassade ist sie stilistisch einer Umbauzeit aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts zuzurechnen (**AUT, CHA**).⁵ In einem Türgewände aus Sandstein mit Prellsteinen und profilierter Verdachung ist eine doppelflügelige Holztür mit Sonnenmotiven in Mittelskassetten eingebaut. Sie hat ein zweiteiliges Oberlicht, in dem je zwei sich kreuzende Pestpfeile zu sehen sind, die am Kreuzungspunkt mit einem kleinen Sonnenmotiv verziert sind (**AUT, CHA**). Ein rezenteres, schmiedeeisernes Vordach mit buntem Strukturglas betont diesen Eingang, an dem eine bauzeitliche Zugklingel überliefert ist.

1 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 12. August 2019.

3 Ebd.

4 Ebd.

5 Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Ofgewandelt Sonnerad, 2321 115-33-3*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Mersch, 1995.

Durch die zur Platzmitte hin leicht ansteigende Topographie wird das zweiachsige Haus Nummer 11 durch eine fünfstufige Blausteintreppe erschlossen, die sich an den Altan vor Haus Nummer 12 anlehnt. Von hier aus gelangt man zur einflügeligen Holztür mit ihrer schlichten, klassizistischen Kassettierung.⁶ Das zweigeteilte Oberlicht greift die Gestaltung mit sich kreuzenden Pestpfeilen und kleinem Sonnenmotiv am Kreuzungspunkt auf, die auch am Oberlicht von Haus Nummer 12 zu sehen ist (**AUT, CHA**). Das Sandsteingewände weist Prellsteine und eine profilierte Verdachung auf. Diese Tür führte ab den 1850er-Jahren zum Büro des Notars Ruth, der wohl auch das Wohnhaus Nummer 12 bewohnte.⁷ In dieser Zeit scheinen viele Arbeiten am Anwesen durchgeführt worden zu sein, auch die Fassadengestaltung und die Haustüren scheinen auf diese Zeit zurückzugehen (**AUT, CHA, ENT**). Neben der Tür des ehemaligen Notarbüros ist ein großes Bürofenster mit Sandsteingewände erhalten.

Das wesentlich später angebaute Haus Nummer 10 schließt heute die Zeilenbebauung an der Westseite des Michelsplatzes (**AUT, ENT**). Es greift die Dachgeschosshöhe der übrigen Teile des Ensembles auf und wurde diesen gestalterisch nachempfunden. So reihen sich die Obergeschossfenster des zweiachsigen Hauses nahtlos in die Reihe der übrigen Obergeschossfenster ein. Eine dreistufige Sandsteintreppe führt zur hölzernen Haustür, die mit dem Schaufenster daneben eine gestalterische Einheit bildet. Beide stammen vermutlich aus der Bauzeit, 1936 (**AUT, CHA**). Links hiervon ist ein kassettiertes Garagentor mit Strukturglas und Sandsteingewände zu sehen.

Eine mehrfach profilierte Sandsteintraufe umschließt die Häuser 10, 11 und 12 und verbindet sie optisch zu einer Einheit. Das Dach ist in Schiefer gedeckt und durch fünf rezentere Satteldachgauben und drei Dachflächenfenster belichtet. Es wurde 2001 erneuert und neu eingedeckt.⁸ An das Haus 10 ist in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts nach Westen ein Anbau mit Pultdach angefügt worden, in dem sich die Werkstatt des hier ansässigen Sattlers befand (**SEL, GAT, TIH**). Die ‚Männi‘ genannte Ladeluke im Dachgeschoss erinnert bis heute an die Ateliernutzung (**AUT, CHA**).

An das Werkstattgebäude grenzt im rechten Winkel ein weiteres Nebengebäude an, das sich parallel hinter Haus Nummer 11 erstreckt. Dieses Gebäude ist auf der Ferraris-Karte noch nicht sichtbar, auf dem Urkataster aber schon verzeichnet; es beinhaltet einen außergewöhnlich großen Gewölbekeller (**AUT, SEL, ENT**).⁹ Vermutlich diente es als Lager für einen Weinhändler, der noch vor dem Notar zu Beginn des 19. Jahrhunderts hier lebte.¹⁰ Eine rundbogige Holztür im passenden Sandsteingewände führt in den imposanten Kellerraum. Gegenüber sind die relativ unsymmetrischen Westfassaden der Häuser 11 und 12 sichtbar, die mit ihren unterschiedlichen Gewändegrößen auf mehrere Umbauten im Laufe der Jahrhunderte schließen lassen (**ENT**).

Besonders in den Häusern Nummer 11 und 12 ist eine Vielzahl von authentischen Elementen, vor allem mit Blick auf die Innenausstattung, überliefert. Im Hausflur von Nummer 12 sind

6 Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Panneau Dir*, 2322 101-58-3, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Mersch, 1995.

7 Mündliche Auskunft vor Ort, am 12. August 2019.

8 Anonym, Mersch. 10-12, pl. St. Michel, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, 2001.

9 Vgl. ACT, *Ferraris-Karte*. Feltz 242A, 1771-1778; ACT, *Urkataster*. Mersch G1, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

10 Mündliche Auskunft vor Ort, am 12. August 2019.

historistische Fliesen in Beige, Braun und Schwarz in geometrischem Muster verlegt (**AUT, CHA**). Sowohl in Haus 11 als auch 12 sind nahezu alle klassizistischen Innentüren aus der (Um-)Bauzeit überliefert. Diese entsprechen dem gleichen Modell wie jene Türen, die in der Villa Faber zu finden sind: Türen und Laibungen sind kassettiert und weisen an den oberen Ecken leicht umgreifende Ohrungen auf (**AUT, CHA**). Sie stammen vermutlich aus der Zeit um 1850, als das Anwesen für den Notar erweitert und modernisiert wurde.¹¹ Aus dieser Zeit sind auch beide Holztreppe überliefert. Jene im Haus 11 führt direkt vom Notarbüro in das Obergeschoss. Sie ist viertelgewandelt und weist ein gedrehtes Geländer auf (**AUT, CHA**). Aus dem Notarbüro gelangt man durch eine Tür mit geprägter Metallplatte auf der Schwelle zum Hinterhof. Von hier sind die Hinterhofgebäude zugänglich. In der Giebelmauer von Haus Nummer 12 ist zudem ein barockes Fenster sichtbar, das an das eigentliche Baualter des Anwesens erinnert (**AUT, CHA, ENT**). Die Verbindungstür zwischen Haus 11 und 12 zeigt mit der dicken Wandstärke deutlich, dass es sich hierbei um eine ehemalige Außenmauer handelt (**AUT, ENT**).

Im Haus 12 sind in beiden, zum Platz orientierten Räumen Eichenholzböden und schmale Stuckbänder an den Decken überliefert (**AUT, CHA**). In dem vom Flur aus rechten Zimmer ist zudem ein klassizistischer Takenschrank mit Vitrinenverglasung an beiden oberen Türen erhalten (**AUT, CHA**). In der zum Innenhof orientierten Küche sind die ‚Haascht‘ mit verkleidetem ‚Haaschtbalken‘ sowie ein bauzeitlicher, sehr großer Spülstein aus Schiefer überliefert (**AUT, SEL**). Auf dem Boden sind Cerabati-Fliesen in Beige-Braun verlegt. Unter der Küche befindet sich ein acht bis neun Meter tiefer Brunnen (**AUT, SEL**).

Ins Obergeschoss gelangt man über die ausladende, gewandelte Holztreppe, deren Stufen konkav und konvex gearbeitet sind (**AUT, SEL**). Das geschnürte Holzgeländer ähnelt jenem der Treppe in Haus Nummer 11. In der zum Platz weisenden guten Stube ist eine stark dekorierte Stuckdecke erhalten (**AUT, SEL, CHA**). In der Mittelrosette ist sie mit einer kleinen Osterglocke dekoriert. Zum Rand hin sind verschiedene Randprofile mit Eierstab, Blatt und geometrischen Dekoren gestaffelt, die an den kurzen Raumkanten halbrund auslaufen. In diesem Raum, wie auch in einigen weiteren Räumen, sind klassizistisch-schlichte Wandschränke sichtbar (**AUT, CHA**). In einem kleinen Büroraum, der an die gute Stube anschließt, sind zudem Bleiglasfenster mit gerilltem Strukturglas in verschiedenen Farben erhalten (**AUT, SEL, CHA**). Diese Räume sind mit ihrer prächtigen Ausstattung der Notarnutzung in der Mitte des 19. Jahrhunderts zuzurechnen (**AUT, CHA**).

Die drei Gebäude 10, 11 und 12, Place Saint-Michel bilden ein zusammenhängendes Ensemble mit hohem authentischen Erhaltungszustand und bewegter, ablesbarer Entwicklungsgeschichte. Die Überreste des Weinkellers und der Sattlerei gehören zu den seltenen Zeugnissen der ehemals handwerklich geprägten Baustruktur von Mersch. Seine für die jeweiligen Bauzeiten charakteristischen Merkmale und die überlieferten Elemente von Seltenheit machen das Ensemble zu einem national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

11 Mündliche Auskunft vor Ort, am 12. August 2019.

Mersch | 16, Place Saint-Michel

Der über Jahrhunderte gewachsene Gebäudekomplex, das aus einem Quereinhaus, einem Tagelöhnerhaus und einem Geschäftsgebäude besteht, befindet sich zwischen der Place St. Michel und der katholischen Kirche im historischen Ortskern von Mersch (**GAT, BTY**). Sowohl die Hofanlage als auch das Geschäft prägen die Silhouette der Ortschaft (**OLT, SOH**). Die von der Straße aus sichtbare Fassade des Wohnhauses ist giebelständig. Zusammen mit dem stark zurückversetzten Tagelöhnerhaus bildet das Haus einen Vorhof, der von einer mannshohen, zum Teil bauzeitlichen, parzellenumgreifenden Mauer von der Straße getrennt ist (**AUT, CHA**). Nördlich der Hofanlage steht das heute leerstehende, einstöckige Geschäftshaus, das unter dem Namen ‚Binsfeld‘ bekannt ist.

ehem. Bauernhof

Das auf zwei Stockwerken aufgebaute Quereinhaus ist an allen Fassaden in einem hellen Ockerfarbton verputzt (**GAT, BTY**). Die hofsichtige, traufständige Hauptfassade ist in fünf Achsen gegliedert. Alle Gewände sind gefast und aus scharriertem, teils rotem, teils gelbem Sandstein mit geradem Sturz gefertigt (**AUT, CHA**). Alle Fenster, bis auf jenes im Torbogen, sind mit blau gestrichenen Klappläden ausgestattet. In der linken Achse des Erdgeschosses führt eine sechsstufige Treppe aus Sandsteinquadern hinunter zum Kellereingang, der in einem rundbogigen Gewände aus Sandstein gefasst ist (**AUT, CHA**). Rechts daneben führt eine vierstufige Blockstufentreppe zur Eingangstür, in deren sandsteinernem, gefastem und mit Prellsteinen versehenem Gewände das Baudatum ‚1809‘ zu lesen ist (**AUT, CHA**). In der rechten Achse des Erdgeschosses ist ein mit dem Datum ‚1765‘ versehenes Tor überliefert (**AUT, CHA**). Dies lässt darauf deuten, dass das Wohnhaus wohl mehrere Bau- oder Umbauphasen erlebt hat und dass die Scheune des Quereinhauses wohl als erstes stand (**ENT**). Heute ist der Torbogen zugemauert; eine Tür und ein Fenster, die ebenfalls in Sandsteingewänden gefasst sind, sind darin eingelassen (**ENT**). Links neben dem Scheunentor befindet sich das einzige Zwillingfenster des ganzen Hauses. Es sollte wahrscheinlich für eine angemessene Beleuchtung des Raumes sorgen, da hier einst ein Schneider sein Handwerk betrieb (**AUT, CHA, TIH**).¹ Im Obergeschoss ist pro Achse ein Fenster mit Sandsteingewände wie jenes im Erdgeschoss vorhanden. Das Traufgesims lässt ebenfalls auf zwei Bauphasen deuten, da die rechte Hälfte aus Sandstein und die linke Hälfte aus Holz gefertigt ist (**ENT**). Auf dem schiefergedeckten, einseitigen Krüppelwalmdach befinden sich zwei kleine und zwei große Dreiecksgiebelgauben (**AUT, CHA**).

Die zum Garten weisende Giebelseite wurde 1995 durch das Anbringen eines geschossübergreifenden Fensters komplett überarbeitet.²

Der Sockel aus Sandsteinquadermauerwerk und die beiden sandsteinernen Eckquaderungen rahmen die authentisch erhaltene, östliche Giebelseite, die zum Straßenraum weist (**AUT, CHA**). Sie ist zweiachsig gegliedert und hat auf beiden Stockwerken pro Achse je ein Fenster mit Sandsteingewände vorzuweisen (**AUT, CHA**). Das obere Stockwerk wird durch ein Sohlbankgesims aus Sandstein betont. Im Giebfeld befinden sich zwei kleinere Fenster mit Sandsteingewänden, das Rechte ist axial leicht verschoben.

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019.

² Ebd.

Eine rezente Glas-Metall-Konstruktion mit blauen Profilen verbindet seit 1995 die nördliche Seitenfassade des Wohnhauses mit dem Geschäftshaus ‚Binsfeld‘.³ Die Nordfassade zeigt gestalterisch nicht den gleichen Rhythmus wie die Südfassade. Die meisten der größtenteils stark gefasten, sandsteinernen Fenstergewände sind aus der Bauzeit überliefert (**AUT, CHA**). Eine Öffnung im Obergeschoss wurde jedoch zugemauert. Im Erdgeschoss gewähren zwei Türen den Zugang zur westlichen Gebäudehälfte, die einst als Lagerraum für den Kurzwarenladen ‚Binsfeld‘ diente.⁴ Die beiden Türen und das dazwischengelegene, hochrechteckige Fenster sind jeweils in einem sandsteinernen Gewände gefasst, dessen Stein im Gegensatz zu allen anderen keine Fassung aufweist und eine leicht gelblichere Farbe mit ausgeprägteren Fugen zeigt (**AUT, CHA**). Dies lässt vermuten, dass diese Fenster- und Türöffnungen einer späteren Bauphase zuzuordnen sind (**ENT**). Das bauzeitliche Gewände der Haupteingangstür ist in rotem Sandstein gefertigt und ist heute unter dem Glasdach des Anbaus vor Verwitterung geschützt. Dieses Gewände ist besonders kunstvoll mit mehrfacher, konvexer und konkaver Profilierung, Scharrur, einem stilisierten Schlussstein und einer dreifach verkröpften Verdachung verziert (**AUT, CHA**). Neben dem Schlussstein befinden sich die Inschriften ‚NFKS‘ und ‚1809‘, die wahrscheinlich die Namen der Bauherren und das Baudatum des östlichen Baukörpers angeben (**AUT, CHA**). Dieses stimmt somit mit dem Datum der Südseite überein. Beachtenswert ist auch die charakteristisch erhaltene Nageltür mit Sonnenmotiv, die ein seltener Zeitzeuge der späten Barockzeit in der Ortschaft Mersch ist (**AUT, SEL, CHA**).

Im Inneren des Wohnhauses sind zahlreiche, zeittypische Elemente überliefert. Dazu zählen der charakteristische Fliesenfußboden der im schwarz-gelben Schachbrettmuster verlegt ist, die spätbarocke Holzterrasse, die historistisch kassettierten Holztüren mit Ohrungen und Holzlaibungen, die Stuckdecken, der englisch verlegte Holzboden, der Dachstuhl und der tonnengewölbte Keller (**AUT, CHA**).

Tagelöhnerhaus

Das freistehende, teils steinsichtige, teils verputzte, auf dem Hof stehende Tagelöhnerhaus liegt etwas zurückversetzt und hat sowohl gefaste Tür- als auch Fenstergewände aus farbigem Sandstein vorzuzeigen (**AUT, GAT, CHA, TIH**). Das Bauwerk, das ein beachtliches Volumen aufweist, bezeugt, dass es sich bei der Hofanlage um einen größeren Bauernbetrieb handelte. Es ist eines der wenigen Exemplare dieser Gattung, das im Raum Mersch derart authentisch erhalten ist (**SEL**). Eine beidseitig ummauerte Kellertreppe aus Sandstein führt von außen in den tonnengewölbten Keller hinunter. Im Erdgeschoss sind der Bodenbelag aus Sandsteinplatten, ein Holzboden sowie bauzeitliche Holzbalken erhalten (**AUT, CHA**).

Geschäftshaus ‚Binsfeld‘

Der einseitig angebaute Laden ‚Binsfeld‘, der seit 1905 existiert, steht seit vielen Jahren leer (**GAT, BTY**).⁵ In dem eingeschossigen Bau wurde in den 1930er-Jahren ein Stoff- und

3 Ebd.

4 Ebd.

5 Schriftliche Auskunft, am 3. Januar 2021.

Strumpfwirkereiladen, später ein Kurzwarenladen, betrieben.⁶ Die nach Osten gerichtete Hauptfassade ist symmetrisch gegliedert und weist in der Mitte eine Eingangstür auf, die beidseitig von zwei Schaufenstern gerahmt wird. Zusammen bilden sie eine gestalterische Einheit. Das sandsteinerne Gewände zwischen den Öffnungen ist mehrfach profiliert und integriert dekorativen Volutenschmuck (**AUT, CHA**). Unter jeder Fensteröffnung befindet sich je ein sandsteinernes Brüstungsfeld, das mit Neorenaissance-motiv verziert ist (**AUT, CHA**). Oberhalb der Öffnungen stützen volutenförmige Konsolen die durchgehende, abgehobene Verdachung (**AUT, CHA**). An der Fassade befinden sich zwischen den Konsolen zwei Schriftfelder. Über der Eingangstür geben aufgemalte, serifenlose Buchstaben den Namen des Geschäfts ‚Binsfeld‘ preis, der die vorherigen, noch erkennbaren Schriftzeichen überdeckt (**AUT, CHA**). Oberhalb der Verdachung unterstreichen fünf dekorative Entlastungsbögen aus sichtbaren, roten Ziegelsteinen mit sandsteinernem Schlussstein mit Diamantschliff den fünfachsigen Rhythmus der Fassade (**AUT, CHA**). An beiden Ecken rahmen hervorstehende Quadersteine mit jeweils drei Quadern mit Diamantschliff das Fassadenbild ein (**AUT, CHA**). Die rechte Ecke wirkt deutlich heller als die linke, was darauf hindeuten lässt, dass diese wahrscheinlich rezenter ist. Alles in allem deuten die zahlreichen, dekorativen Elemente und Verzierungen der historistischen Fassadengestaltung auf eine Entstehungszeit zu Beginn des 20. Jahrhunderts hin. Die südliche Seitenfassade ist verputzt und beherbergt die Nebentür, durch die die Betreiber des Ladengeschäfts zum Wohnhaus gelangen konnten. Diese Tür befindet sich heute unter dem verglasten Anbau.

Im Inneren des Ladens sind die bauzeitlichen Einbauschränke aus Holz sowie zwei Stuckrosetten an der Decke zu sehen (**AUT, CHA**).

Das imposante Anwesen gehört zu den ältesten Zeitzeugen der Ortschaft Mersch. Die Scheune des Hofes wurde bereits rund vierzig Jahre vor dem Wohnhaus errichtet und zeigt die Anfangszeit des historisch gewachsenen Gebäudekomplexes. In dem vorwiegend in klassizistischer Formensprache überlieferten Quereinhaus finden sich auch noch barocke Ausstattungstücke, wie etwa Haustür und Treppe. Der Bauernhof mit seinem separaten Tagelöhnerhaus steht mit seiner ursprünglich landwirtschaftlichen Funktion im Kontrast zu dem außergewöhnlich authentisch erhaltenen Geschäftshaus ‚Binsfeld‘, das Mersch bereits zu Beginn des 20. Jahrhunderts einen städtischen Charakter verlieh. Der Gebäudekomplex weist insgesamt zahlreiche, authentisch erhaltene Elemente aus den verschiedensten Bauepochen auf und belegt damit eindrucksvoll die facettenreiche Entwicklungsgeschichte. Mit Blick auf den Seltenheitswert sind beispielsweise die rare Haustür aus der Barockzeit mit Sonnenmotiv, die Innenausstattung des ehemaligen Ladengeschäfts sowie, allgemein betrachtet, die seltene Gattung eines Tagelöhnerhauses hervorzuheben. Aufgrund der Vielzahl an erfüllten Kriterien ist der Gebäudekomplex als nationales Kulturgut zu bewerten und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Anonym, ‚Tissus Bonneterie Binsfeld Mersch‘, in: Organisationskomité (Hrsg.), *Festschrift zur Kantonal-Jahrhundertfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs zu Mersch am 23. Juli 1939*, Mersch, 1939, o. S., Abb. mitte.

Mersch | Place Saint-Michel, o. N.

Auf der im Ortszentrum gegenüber dem Schloss gelegenen Place Saint-Michel, dem ehemaligen Marktplatz, steht der markante, viergeschossige Michelsturm mit seiner regional untypischen, barocken Zwiebelhaube, die von dem Tiroler Baumeister Johann Mitteregger (auch Mitterecker), seines Zeichens „königlicher Zimmermann der Stadt und Festung Luxemburg“ geschaffen wurde (**AUT, AKI, SEL, GAT, CHA, AIW**).¹ Das zeichenhafte Bauwerk misst vom Sockel bis zur Spitze 44 Meter.² Der 1707 errichtete Turm, der einen kurz davor abgebrannten Vorgängerbau aus Holz ersetzte, ist damit eines der ortsbildprägenden, historischen Wahrzeichen von Mersch.³ Das hochaufragende Gebäude war allerdings nicht als Solitär gedacht, denn es diente ursprünglich der ehemals an Ort und Stelle stehenden Pfarrkirche als Glockenturm (**GAT, SOK, SOH, ENT**).⁴ Besagtes Gotteshaus wurde um die Mitte des 19. Jahrhunderts wegen Baufälligkeit größtenteils abgerissen, womit der Michelsturm dessen letzter steinerner Zeuge ist (**AUT, SEL, CHA, SOH**).⁵ Ganz in der Nähe der alten sakralen Stätte war am Fuße des sogenannten Miesplateaus ab 1844 ein repräsentativer Kirchenneubau im klassizistischen Stil nach Plänen des Provinzialarchitekten Theodor Eberhard aus Luxemburg errichtet und im Februar 1850 seitens des damaligen Provikars Adames eingeseget worden.⁶

Die alte Kirche war, wie die Bezeichnung des Turms vermuten lässt, dem Heiligen Michael geweiht. Auch die neuzeitliche Benennung der ehemaligen Place du Marché, auf der das Gebäude steht, ist so zu erklären. Noch heute ist in einer halbrunden Nische an der Außenfassade des Turms, die in der dritten Ebene über dem Hauptportal auszumachen ist, eine aufrechtstehende Steinskulptur zu sehen, die den Schutzpatron darstellt (**AUT, CHA**). Die stark verwitterte Figur zeigt den beflügelten, in schlanker Gestalt gegebenen Erzengel Michael als kämpferischen Soldaten und heldenhaften Bezwiner des Bösen (**AUT, CHA**). Mittels energischer Körperkraft hat der Gottesstreiter den Drachen, der das Satanische versinnbildlicht, zu Boden geworfen. Triumphierend steht er über dem schlangenähnlichen Fabelwesen, das sich noch einmal mit letzter Kraft aufzubäumen scheint.

Der heutige Michelsplatz wurde, so belegen es mehrere wissenschaftliche Ausgrabungen, seit Römerzeiten als Begräbnisplatz genutzt. Während des ab 1851 durchgeführten und mehrere Jahre dauernden Abbruchs von Schiff und Chor der alten Kirche sowie den anschließenden Nivellierungsarbeiten des Geländes wurden bedeutende archäologische Funde gemacht, die Münzen, Skulpturen, Fragmente von Sarkophagen und Grabmälern aus unterschiedlichen Zeiten zutage brachten.⁷ Die ältesten Stücke sind römischen Ursprungs

1 Vgl. Hilbert, Roger, Mierscher Geschichtsfrönn, *Die Pfarrei Mersch*, gd.lu/2rH4oQ (08.09.2020); Hilbert, Roger, 'Biographie eines 300-Jährigen', in: *De Mierscher Gemengebuert*, Heft 77, Mersch, Dezember 2006, S. 38-41, hier S. 38; Hilbert, Roger, 'Die Merscher Kirche – eine der ältesten des Landes', in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplaz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 6-10, hier S. 8.

2 Hilbert, 'Biographie eines 300-Jährigen', Dezember 2006, S. 38.

3 Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, gd.lu/2rH4oQ (08.09.2020).

4 Henckels, Joseph, *Die alte Pfarrkirche von Mersch und die Altertumsfunde in deren Bezirk*, Luxemburg, 1933, S. 6: Interessant in diesem Kontext ist die in der Publikation von Henckels – gegenüber der Seite 2 – abgedruckte Rekonstruktionszeichnung 'Mersch im Jahre 1830', welche die Kirche vor der Niederlegung Mitte des 19. Jahrhunderts zeigt. Vgl. hierzu auch Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, gd.lu/2rH4oQ (08.09.2020): Laut Hilbert wurde die Zeichnung von dem aus Mersch stammenden Maler Will Kessler nach einem Entwurf von Joseph Henckels angefertigt.

5 Henckels, *Die alte Pfarrkirche von Mersch und die Altertumsfunde in deren Bezirk*, 1933, S. 6ff.

6 Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, gd.lu/2rH4oQ (08.09.2020).

7 Vgl. Reuter, Joseph, 'Geschichte von Mersch. Mersch zur Römerzeit', in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 15-30, hier S. 19: Reuter gibt die Jahre 1851-1858 bezüglich der Abbruch- und Räumungsarbeiten

und werden auf das 1. vorchristliche Jahrhundert datiert. Insgesamt zeugen die Funde von der langen und reichen Geschichte des historischen Zentrums von Mersch. Bei den geborgenen Bruchstücken des einst wohl außergewöhnlich prächtigen Grabmals eines höheren römischen Offiziers und Priesters des römischen Kriegsgottes Mars, die heute im Musée National d'histoire et d'art (MNHA) in Luxemburg verwahrt werden, dürfte es sich indes um die bedeutendsten Fundstücke in diesem Kontext handeln.⁸ Mit Blick auf Vorgängerbauten der im 19. Jahrhundert weitestgehend niedergelegten Kirche auf dem Areal des heutigen Michelsplatzes lassen die bisherigen Forschungsergebnisse den Schluss zu, dass ebenda schon im 5. Jahrhundert ein erster frühchristlicher Sakralbau stand.⁹ Bereits im 9. Jahrhundert soll sich an gleicher Stelle eine erste Steinkirche, die dem Heiligen Michael geweiht war, befunden haben. Diese entwickelte sich über die Jahrhunderte vom einschiffigen Hallenbau zur dreischiffigen Basilika. Im Laufe des 11. und 12. Jahrhunderts wurde das Gotteshaus vergrößert und wohl um 1200 durch ein Querschiff und einen Chor ergänzt, wobei sich über der Vierung ein massiver Glockenturm erhoben haben soll.¹⁰ Im 15. und im frühen 18. Jahrhundert musste die Kirche, die infolge von – einmal durch kriegerische Handlungen und ein anderes Mal durch Blitzschlag ausgelöste – Brandkatastrophen in Teilen zerstört worden war, wiederaufgebaut werden.¹¹ Im Zuge der jüngeren Instandsetzung wurde sodann auch der Michelsturm, der einst das Kirchengeläut aufnahm und das Gotteshaus von Westen her zugänglich machte, im Auftrag von Johann Friedrich Graf von Elter errichtet, dessen Wappen noch heute über dem Eingangsportal zu sehen ist (**AUT, SOH**).¹²

Die Erhaltung des Michelsturms, der durch die Aufgabe und den folgenden Abbruch der alten Kirche seiner ursprünglichen Funktion entledigt und damit profaniert worden war, verdankt sich vermutlich dem Wunsch von Anna Pawlowna (1795-1865), der Gemahlin Wilhelm II. von Oranien-Nassau, König von Holland und Großherzog von Luxemburg.¹³ Die Adelige aus dem Hause Romanow sei, so berichtet es die einschlägige Literatur, bei einem Besuch Merschs im Jahre 1844 derart von der Gestalt des Turms, dessen Zwiebelhaube sie an ihre russische Heimat erinnert haben soll, eingenommen gewesen, dass sie sich gegenüber dem Bürgermeister energisch dafür ausgesprochen habe, das Bauwerk zu schützen.¹⁴ Dem Wunsch wurde seitens der Ortsvorstehenden mittels eines Beschlusses vom 30. Juli 1850 entsprochen.¹⁵ Rund sechs Jahre später sollten aber mehr als die Hälfte der Gemeinderatsmitglieder anderer Meinung sein und sich für den Abbruch des alten Turms aussprechen.¹⁶ Allerdings hatte der vehemente Einspruch von François-Xavier Würth-Paquet (1801-1885), des seinerzeitigen Generaladministrators des Inneren sowie

an; Hoffmann, Romain, 'Das Konzept', in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplatz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 39-44, hier S. 39; Hoffmann nennt hingegen den Zeitraum 1850-1855 hinsichtlich der Räumungs- und Nivellierungsarbeiten des Platzes; Krier, Jean, 'Les recherches archéologiques sur le site de l'ancienne église St-Michel', in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplatz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 51-60.

8 Vgl. Reuter, 'Geschichte von Mersch. Mersch zur Römerzeit', 1950, S. 19ff.; Krier, 'Les recherches archéologiques', 1997, S. 51.

9 Hilbert, 'Die Merscher Kirche', 1997, S. 6

10 Reuter, Joseph, 'Geschichte von Mersch. Pfarrei und Dekanat Mersch', in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 85-156, hier S. 149f.

11 Ebd., S. 150.

12 Ebd.

13 Reuter, 'Geschichte von Mersch. Mersch zur Römerzeit', 1950, S. 17.

14 Vgl. ebd.; Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, gd.lu/2rH4oQ (08.09.2020).

15 Reuter, 'Geschichte von Mersch. Mersch zur Römerzeit', 1950, S. 17.

16 Ebd.

Gründungsmitglieds der Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg (heute Institut Grand-ducal, Section historique), der die Stadtoberen an ihr Versprechen bezüglich des Erhalts des historischen Baus gemahnte, Erfolg.¹⁷ Damit kam man letztlich vor allem auch dem drängenden Wunsch des Prinzen Heinrich, dem zweiten Sohn Anna Pawlownas, nach.

Bar seiner ehemals sakralen Funktion erlebte der Michelsturm seit seiner Umwidmung im 19. Jahrhundert mehrere Umbau- und Restaurierungsmaßnahmen, die bis ins späte 20. Jahrhundert hineinreichen. Auch wurde er seither in unterschiedlichem Sinne genutzt, sei es als Eiscafé oder Touristeninformation. Derzeit dient das Gebäude als Lagerstätte der Gemeinde.

Heute präsentiert sich der nach oben hin leicht verjüngende Turmbau in beigem Anstrich und mit seiner charakteristischen Zwiebelhaube in altdeutscher Schiefereindeckung mit schmückender Bekrönung (**AUT, CHA, ENT**). Letztere zierte zudem eine kleine Metallfahne mit dem ‚Merscher Drachen‘, die statt eines Wetterhahns auf der Spitze angebracht wurde. Der von Bäumen und einer südlich angrenzenden Wiese eingerahmte Michelsplatz ist längst kein Marktplatz mehr, sondern dient heute weitestgehend als vielgenutzter Parkplatz inmitten des historischen Zentrums der Stadt. In der ersten Hälfte der 1990er-Jahre wurde er komplett neugestaltet.¹⁸ Seit 1997 zierte zudem eine große, bronzene Drachenplastik des Bildhauers Paul Eyschen die Ostseite des Areals, die gleich des kleinen, metallenen Lindwurms auf dem Dach sinnbildhaft auf den Heiligen Michael verweist, den Namensgeber von Platz und Turm.¹⁹

Die einzelnen Geschossebenen des Turms, derer – mit Ausnahme der Ostseite – insgesamt vier auszumachen sind, werden jeweils durch ein einfaches Gurtband aus Sandstein visuell voneinander getrennt, wobei dieses zugleich als Sohlbank von in die Fassaden eingefügten Fensteröffnungen respektive Nischen fungiert (**AUT**). Der Fuß des Turms ist – wiederum mit partieller Ausnahme der Ostseite – mittels eines umlaufenden Sockels aus großen Sandsteinquadern gestaltet (**AUT, CHA**). Im unteren Drittel wurde eine zweite Ebene an abgeschrägten Steinen davorgesetzt, sodass der Sockel entsprechend ausladend daherkommt. Alle vier Seiten des Baus werden mittels regelmäßig gezahnten, sehr glatt verputzten Eckquaderungen eingefasst (**AUT, CHA**). Unterhalb des Dachansatzes findet sich eine umlaufende, profilierte Sandsteintraufe mit darunter liegendem, zweiquadertiefem Sandsteinband, welches die seitlichen Eckquaderungen jeweils fassadenübergreifend verbindet (**AUT**).

Die nach Westen orientierte Ansicht des aufragenden Gebäudes, die zur Bauzeit des Turms als Haupteingangsfassade diente, zeigt auf Erdgeschossniveau einen hohen Sandsteinsockel in Quaderoptik mit konvexem Abschlussband (**AUT**). Zentriert in der Mitte findet sich eine rezente Doppelflügelsprossentür aus Holz und Glas mit geradem Sturz und festverbaute Oberlicht mit Strahlensprosseneinteilung und Rundbogenabschluss. Eingerahmt wird die Tür von einem mächtigen Portalgewände aus rotem Sandstein, welches an beiden Seiten leicht hervortretende Pilaster zeigt, die jeweils in einem angedeuteten Kapitell enden (**AUT, CHA**). Letztere werden mittels eines überstehenden, mehrfach profilierten Gesimses,

17 Ebd.

18 Hoffmann, ‚Das Konzept‘, 1997, S. 39-44.

19 Vgl. Eyschen, Paul, ‚Symbolik des Merscher Drachens‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplatz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 45-50.

welches das Portalfeld nach oben hin abschließt, verbunden **(AUT, CHA)**. Zusammen mit diesem und dem darüber anschließenden, gebrochenen Segmentbogen bilden sie einen verkröpften Sprenggiebel aus **(AUT, CHA)**. Die so entstandene zentrale Freifläche wird durch ein in Stein gehauenes, relativ verwittertes Wappenemblem des damaligen Bauherrn, Johann Friedrich Graf von Elter respektive Jean-Frédéric Comte d'Autel (1645-1716), ausgefüllt **(AUT, CHA, SOH)**. Die als Hochrelief ausgeführte Darstellung präsentiert an zentraler Stelle das Schild der aus einem gleichnamigen Ort bei Arlon stammenden Familie von Elter (d'Autel), die seit 1661 im Besitz von Mersch war.²⁰ Das in ovaler Form gegebene Wappen, das von Volutendekor umrahmt ist, zeigt in der Mitte ein durchgehendes Kreuz, welches von 18 Schindeln umgeben ist, wobei sich in den oberen Kreuzwinkeln jeweils fünf, in den unteren jeweils vier finden **(AUT)**.²¹ Das innere Emblem des Schildes wird von der typischen Collane des Ordens vom Goldenen Vlies eingefasst **(AUT)**. Die prunkvolle Kette wird zusätzlich geschmückt durch einen Anhänger in Form eines Widderfells **(AUT)**. Die Integration dieses Verdienstzeichens in das Familienwappen verweist darauf, dass Johann Friedrich Graf von Elter im Jahr 1705 von Philipp V., König von Spanien, zum Ritter des Ordens vom Goldenen Vlies geschlagen wurde.²² Flankiert und gehalten wird das Schild von zwei Adlern, die in Seitenansicht wiedergegeben sind. Als überhöhende Helmzierde fungiert eine stilisierte Laubkrone. Interessant in diesem Kontext ist die vergleichende Betrachtung der ungleich detailreicheren Einbettung des Wappens über dem – ebenfalls im Auftrag von Johann Friedrich von Elter – gestalteten Tor des Merscher Schlosses, die neben den zuvor beschriebenen Gestaltungselementen noch eine Vielzahl an Dekorationen zeigen, die dem militärischen Kontext zuzuordnen sind und unter anderem auf die Funktion des 1678 in den Adelsstand erhobenen Grafen als General der Artillerie hindeuten.²³

Im Bogensturz der Tür unterhalb des Giebelfeldes mit Wappen ist folgende Inschrift in lateinischen Majuskeln beigegeben: ‚VELLERIS AVREI EQUES VRBIS LVXBVRGENSIS / PATRIAEQUE GVBERNATOR FIERI MANDAT / 1707‘ **(AUT, SOH)**. Joseph Henckels konnte seinerzeit überdies noch eine weitere Inschrift entziffern, die mit zuletzt zitierter sinnhaft zusammenhängt und einst das waagerecht verlaufende, stark verwitterte Unterband von Wappen und Adlern zierte, nämlich diese: ‚PRENOBILIS COMES DAVTEL‘ **(AUT, SOH)**.²⁴ Beide benennen Graf von Elter als den Auftraggeber des 1707 errichteten Michelsturms. Gleich in der Sohlbank über dem Giebel findet sich überdies eine dritte Inschrift in diesem Kontext, die über die Finanzierung des Turms durch Gelder der Pfarrei Auskunft gibt: ‚DENARIO PAROCHIAE FACTA SUM‘ **(AUT, SOH)**.²⁵

Oberhalb von diesem ist im zweiten Geschoss eine große Rundbogenöffnung mit zweiflügeligem, rezentem Sprossenfenster und passendem Oberlicht in Strahleneinteilung zu sehen. Eingfasst wird diese von einem einfachen Gewände aus rötlich-grauem Sandstein **(AUT)**. Im Sohlbankgesims darüber, das unmittelbar unterhalb der Nische mit der Skulptur des bereits zuvor erwähnten Heiligen Michael verläuft, ist wiederum eine lateinische Inschrift

20 Bernhard, Peter, *Kunst und Kultur der Wappen, Burg Mersch*, gd.lu/88DqHT (13.03.2020).

21 Ebd.: Der Autor benennt diese Ausführung als eine Variante des Wappenschildes des Hauses von Elter, dessen Grundform 20 Schindeln aufweist, wobei in jeden Kreuzeswinkel dann jeweils fünf integriert sind.

22 Ebd.

23 Ebd.

24 Henckels, *Die alte Pfarrkirche von Mersch*, 1933, S. 6: Für die gesamte Inschrift schlägt Henckels folgende Übersetzung vor: „Der hochadlige Graf von Elter, Ritter des goldenen Vliesses [sic!], Statthalter der Stadt und des Landes Luxemburg, gibt den Befehl, mich zu erbauen / 1707“.

25 ‚Vom Gelde der Pfarrei wurde ich erbaut‘.

in Majuskeln auszumachen, die als eine Art persönliche Fürbitte an den dargestellten Gottesstreiter zu verstehen ist und folgendermaßen lautet: ‚ST. MICHAEL PATRONE NOSTER ADSIS NOBIS IN PROELIIS ET IN AGONE‘ (**AUT**).²⁶ Die halbrunde Nische selbst, in welcher der Heilige präsentiert wird, ist im oberen Bereich in Muschelform gestaltet (**AUT, CHA**). Rahmend eingefasst wird die Vertiefung von einem rechteckig angelegten Gewände. Nach oben wird das Ganze abgeschlossen durch ein mehrfach profiliertes Verdachungsgesims (**AUT, CHA**). Die vierte und letzte Geschossebene der Westfassade wird definiert durch eine vergleichsweise kleine, rundbogige Fensteröffnung, die von einem einfachen Sandsteingewände gerahmt und mittels horizontaler, rezent eingesetzter Wetterlamellen halb verschlossen ist.

Die gegenüberliegende, zum Michelsplatz orientierte Ostfassade des Turms zeigt eine sich über zwei Geschosse ziehende, spitzbogige Wandöffnung, deren großflächige Verglasung mit filigranem, braun getöntem Metallrahmen und großzügiger Sprosseneinteilung viel Licht in das Innere des einräumigen Baus fallen lässt. Eingefasst wird die Öffnung durch ein unregelmäßig gezahntes Gewände aus Sandsteinbruchsteinen. Über Letzterem ist eine unverputzte Stelle in Spitzbogenform auszumachen, die den darunter liegenden Stein preisgibt (**AUT**). Sie lässt den Ansatz des Daches der ehemaligen Kirche, die gen Osten an den Turm anschloss, noch erahnen. Auf der darüber folgenden Geschossebene, die mittels eines glatten Gurtbands visuell hervorgehoben wird, findet sich mittig eine schmale Hochrechtecköffnung mit angestrichener Holzlattenverkleidung und einfachem Sandsteingewände, welches an den Seiten sehr dünn ausfällt, indes einen mächtigen Sturz zeigt (**AUT**). Deren schmale Fensterbank liegt leicht unterhalb des genannten Gurtbands, was gleichsam bedeutet, dass die Fassadenöffnung eine Zäsur des Bands mit sich bringt. Die oberste Geschossebene zeigt lediglich eine Rundbogenöffnung – und zwar in der Art, wie sie von der Westseite bereits bekannt ist.

Die Nord- wie die Südseite mit ihrem hohen Sandsteinsockel sind mit Ausnahme des Erdgeschosses gleich gestaltet, was konkret bedeutet, dass auf beiden Seiten die Gliederung der Fassade in vier Ebenen durch querlaufende, die Geschosse visuell trennende Gurtbänder gewährleistet ist (**AUT**). Auf der zweiten findet sich weder da noch dort eine Öffnung, auf der dritten ist jeweils eine mittig platzierte, kleine Rundbogenöffnung mit einfachem Sandsteingewände in Quaderoptik sowie einer inneren Holzlattenverkleidung auszumachen (**AUT**). Die oberste Ebene präsentiert sich in beiden Fällen genau wie jene der West- und Ostfassade und zeigt eine Rundbogenöffnung mit horizontalen Schallluken. Auf Erdgeschossesebene findet sich auf der Nordseite ein rezentes, doppelflügeliges Holzsprossenfenster mit passendem Rundbogenoberlicht, welches dem Typ nach der Eingangstür der West- und Hauptfassade gleichkommt. Eingefasst wird das Fenster von einem Gewände aus Sandsteinquadern mit Rundbogenabschluss, dessen tragende Seitenteile pilasterartig daherkommen – mit mächtiger Basis, breitem Schaft und weit auskragendem Kämpfer, auf dem der Bogen aufsitzt (**AUT**). Das Erdgeschoss auf der Südseite des Turms ist dagegen einfach gestaltet: Es zeigt eine schlichte Rundbogenöffnung mit Holzlattenverkleidung und sandsteinernem Gewände in Quaderoptik (**AUT**).

Das Innere des Turms wird durch das Portal im Westen betreten und präsentiert sich puristisch. Die Wände sind glatt verputzt, wobei partielle Aussparungen am Gewände der

²⁶ Henckels, *Die alte Pfarrkirche von Mersch*, 1933, S. 6. Henckels übersetzt dies wie folgt: „Heiliger Michael, unser Schutzpatron, hilf uns in Schlacht und Todeskampf“.

großen Spitzbogenöffnung im Osten festzustellen sind, wo das unregelmäßig gezahnte Steinmauerwerk erkennbar bleibt. Der wohl mehrheitlich bauzeitlich erhaltene Boden ist mit beige und roten Sandsteinplatten in unterschiedlichem Format ausgelegt (**AUT**). Rechts des Eingangs sind auf der fleckig verputzten Wand noch übermannshohe Umrisse in Spitzbogenform auszumachen, die darauf hinweisen, dass an dieser Stelle früher einmal das Grabmal von Fock von Hübingen stand.²⁷ Überspannt wird der Raum auf Höhe der zweiten Geschossebene mittels eines Kreuzrippengewölbes (**AUT, CHA**). Die recht filigran gestalteten, profilierten Rippen sitzen in den Ecken jeweils auf kapitellartigen Wandkonsolen auf, die unten in einem halbrunden Schmuckelement enden, das der Form nach an eine Eichel erinnert (**AUT**). Am zentralen Kreuzungspunkt des Gewölbes ist ein runder Schlussstein zu sehen, auf dessen leicht hervorgehobener Mitte eine Inschrift und ein Emblem erkennbar sind, welche ihrerseits von einem stilisierten Lorbeerkranz mit Bekrönung eingerahmt werden (**AUT**). Die Inschrift zeigt nur zwei Buchstaben, die mit ziemlicher Sicherheit als Initialen gelesen werden können: ‚IM‘ (**AUT, SOH**). Unter diesen ist zudem eine sinnbildliche Zusammenstellung aus Gerätschaften dargestellt, die als Variante des typischen Zeichens der Zimmererzunft gelten kann (**AUT, SOH**). Aus der Betrachtung der beiden Schmuckelemente lässt sich schließen, dass diese als eine Art Signatur des Johann Mitteregger, der zuvor bereits als „königlicher Zimmermann der Stadt und Festung Luxemburg“ und Baumeister der charakteristischen Zwiebelhaube des Michelsturms erwähnt wurde, zu interpretieren sind (**AIW**).²⁸ Auch der bekrönte Lorbeerkranz, der als Rahmung beigegeben ist und als besondere Ehrenausszeichnung verstanden werden kann, unterstützt diese Annahme.

Auf der Place Saint-Michel im Zentrum von Mersch steht der markante, ortsbildprägende, 44 Meter hohe Michelsturm aus dem Jahr 1707, der einst der Glockenturm einer Mitte des 19. Jahrhunderts weitestgehend niedergelegten Kirche war. Mit seiner charakteristischen, regional untypischen Zwiebelhaube, die er einem Tiroler Baumeister zu verdanken hat, ist er eines der historischen Wahrzeichen der Stadt. Trotz der zahlreichen Umbau- und Restaurierungsmaßnahmen, die an dem barocken Bauwerk vorgenommen wurden und bis ins späte 20. Jahrhundert hineinreichen, spiegelt das Antlitz des Michelsturms seine Bauzeit nach wie vor in hohem Maße wider. Besonders wertvoll sind dabei die noch erhaltenen Schmuckelemente nebst Inschriften, die Auskunft über die Geschichte des Turms geben, so etwa das reich dekorierte Wappen des Bauherrn über dem westlichen Sandsteinportal mit mächtigem Sprenggiebel. Aufgrund der Vielzahl an charakteristischen, teils seltenen Gestaltungselementen, die authentisch erhalten sind, sowie der ausnehmend großen Bedeutung des zeichenhaften Bauwerks für die Orts- und Heimatgeschichte gilt es, den Michelsturm im Herzen von Mersch als erhaltenswertes Monument zu deklarieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**AKI**) Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (**SOK**) Sozial- und Kultusgeschichte, (**AIW**) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

²⁷ Schriftliche Auskunft, am 8. Januar 2021.

²⁸ Vgl. Hilbert, *Die Pfarrei Mersch*, gd.lu/2rH4oQ (08.09.2020); Hilbert, ,Biographie eines 300-Jährigen‘, Dezember 2006, S. 38; Hilbert, *Die Merscher Kirche*, 1997, S. 8.

Mersch | Place Saint-Michel, o. N.

Knapp 400 Meter entfernt von jener Stelle, an der Mamer und Eisch in die Alzette münden, befindet sich die historisch gewachsene Burg- und Schlossanlage von Mersch (**GAT**). Es liegt auf einer Anhöhe und zählt zu den ältesten befestigten Wohnanlagen im Großherzogtum Luxemburg.¹ Den Überlieferungen nach gehen die Anfänge der Burg und Schlossanlage auf den Herrenhof des Adelmans Nithard zurück. Dieser lebte um die Mitte des 9. Jahrhunderts in Mersch und besaß große Ländereien.² Seine Witwe schenkte den Hof im Jahr 853 der Trierer Abtei St. Maximin.³ Über die Entwicklung der Anlage in den folgenden Jahrhunderten gibt es keine Zeugnisse. Zimmer vermutet, dass es sich bei der frühen Burg- und Schlossanlage um einen „Meierhof“ gehandelt habe, der sich im Bereich der heutigen Kernburg befand – seiner Ansicht nach muss der Siedlungsplatz aus ökonomischen und siedlungsstrategischen Gründen gewählt worden sein, da er nicht den verteidigungstechnischen Standards der Bauzeit entsprach.⁴ In der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts wird die Anlage durch Theoderich I. von Mersch umgebaut und erweitert; diese Maßnahmen werden in einer Urkunde aus dem Jahr 1232 erwähnt, in der die Burg unter dem Namen ‚Turris‘ auftaucht.⁵ Als Baumeister des Turmes wird der Merscher Steinmetz ‚Chanterel, lapicida de Mersch‘ vermutet, der auch Baumeister des Marientaler Klosters war.⁶ Aus dieser Zeit ist der Teil der Anlage überliefert, der heute noch zum Turm gehört. Der mittelalterliche Turm aus dem Jahr 1232 hatte einen quadratischen Grundriss mit einer Seitenlänge von circa 12 Metern und war 17 Meter hoch.⁷ Zur Anlage gehörte eine Befestigungsmauer, die das leicht trapezförmige Kernburgareal von circa 34 x 40 Metern umschloss und die, wie auch heute, von der Südostecke aus zugänglich war.⁸

Auch der Sohn von Theoderich I. von Mersch lebte in der Burganlage; er wird in einer Urkunde der Gräfin Ermesinde als Ritter Theoderich II. von Mersch benannt.⁹ Durch Heirat gelangt die Merscher Burganlage zu Beginn des 14. Jahrhunderts an die Herren von Milbourg, später in den Besitz der Familie von Rodemack.¹⁰

Im Jahr 1453 zerstören die Burgunder die Merscher Anlage.¹¹ Diese stand nun über 100 Jahre lang leer und verfiel – bereits 1534 wird die Burg als „das zerfallen huss und schloss meirss“ erwähnt.¹² Der erste überlieferte Plan der Anlage ist die Aufzeichnung des Grundrisses durch die Baumeister Peter Conrad von Bennveltt und Paulus Leigendeckers von Luxembourg, der anlässlich der Teilung der Merscher Burg um 1574 angefertigt wurde.¹³ Durch fortwährende

1 Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 119.

2 Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Die Herrschaft Mersch.‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 31-84, hier S. 53ff.

3 Zimmer, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, Band 2/3, 1996, S. 119.

4 Ebd., S. 122.

5 Reuter, ‚Geschichte von Mersch. Die Herrschaft Mersch.‘, 1950, S. 53.

6 Ebd. S. 54f.

7 Zimmer, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, Band 2/3, 1996, S. 123.

8 Ebd.

9 Ebd., S. 122.

10 Ebd.

11 Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Pfarrei und Dekanat Mersch‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 85-156, hier S. 150.

12 Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 157-230, hier S. 164.

13 Vgl. Reuter, ‚Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe‘, 1950, S. 164ff.; Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1992, S. 114ff.

Vererbungen war die Merscher Herrschaft seit dem 14. Jahrhundert vielfach aufgeteilt worden, lediglich Burg und Schloss blieben bis 1574 als ein Besitz erhalten.¹⁴

Bei dieser Teilung gelangte der mit dem Schloss und Turm bebaute Teil der Merscher Anlage in den Besitz von Paul von der Feltz (Schreibweise auf den Wappen in der Anlage: Viltz).¹⁵ Dieser ließ gemeinsam mit seiner Frau Apollonia von Kerpen umfassende Arbeiten an der Burganlage durchführen: Nach Südwesten wurde die Anlage erweitert und durch ein Treppenhaus mit durchgehender Spindeltreppe aus Sandstein ergänzt; zudem wurden große, mehrbahnige Fenster im Stil der Renaissance in die dicken Mauern gebrochen.¹⁶ Die verfallene, mittelalterliche Burganlage wandelte sich zum neuzeitlichen Merscher Schloss. Auch der Innenraum wurde neu organisiert. Im leicht erhöhten Erdgeschoss und im ersten Obergeschoss wurden große Kamine und prächtige Netzgewölbe eingebaut, die bis heute erhalten sind.¹⁷ Einige von ihnen sind auf das Jahr 1585 datiert. Der ausladende Rittersaal im zweiten Obergeschoss, der die gesamte Grundfläche des alten Turms einnimmt, erhielt eine Holzbalkendecke, die auf 16 Konsolen auflag, die mit den Wappen der Vorfahren von Paul von der Feltz dekoriert waren.¹⁸ Das neu dekorierte Schloss erlebte durch einen Angriff holländischer Freibeuter einen großen Brand im Jahr 1603; die dekorierten Konsolen, Kamine, Netzgewölbe und andere Bauteile aus Sandstein wurden hierbei nicht zerstört.¹⁹ Im 17. Jahrhundert gelangte die Anlage in den Besitz der Grafen von Elter (d'Autel). Gottfried von Elter ließ 1662 ein Inventar des Besitzes von Mersch aufstellen.²⁰ Unter der Herrschaft seines Sohnes Johann Friedrich wurden um 1700 die Toranlage erneuert und die Schlosskapelle restauriert. Das Wappen von Johann Friedrich von Elter zierte noch heute das Tor der Schlossanlage. Sein Wappen ist umrahmt von der Halskette des Ordens vom Goldenen Vlies, die ihm der spanische König Philip V. für seine Verdienste verliehen hatte.²¹ Über die weitere Geschichte des Schlosses im 18. Jahrhundert ist wenig überliefert, bekannt ist jedoch, dass 1747 eine alte Steintreppe im Schloss abgebrochen und durch eine Neue ersetzt wurde.²²

Die vier Rundtürme, die die Eckpunkte der Ringmauer markiert hatten, wurden nach der Französischen Revolution abgebrochen. Diese sind auf dem zu Beginn des 20. Jahrhunderts gemalten Rekonstruktionsversuch von Jos Henckels zu sehen.²³ Zur gleichen Zeit scheinen am Donjon die früheren, mehrbahnigen Fenster im Renaissance-Stil, die unter Paul von der Feltz entstanden waren, durch schlichte, hochrechteckige Fenster ersetzt worden zu sein. Diese Gewände wurden erst während einer Restaurierung in den 1970er-Jahren wieder entfernt und die Renaissance-Gewände kopiert. In dieser Zeit wurden im Schlossareal archäologische Grabungen durchgeführt, bei denen die Überreste der abgebrochenen Ecktürme und anderer Befestigungsmauern zum Vorschein kamen.²⁴ Die Mauerkronen

14 Fisch, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil.*, 1992, S. 112.

15 Reuter, 'Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe', 1950, S. 166.

16 Vgl. Zimmer, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, Band 2/3, 1996, S. 120, Abb. 2; Reuter, 'Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe', 1950, S. 165f.

17 Duscherer, Leo, 'Schloss Mersch. Kurze Baugeschichte', in: Organisationskomité Mersch (Hrsg.), *Festschrift zur Kantonal-Jahrhundertfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs zu Mersch am 23. Juli 1939*, Mersch, 1939, S. 36-38, hier S. 37.

18 Reuter, 'Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe', 1950, S. 166.

19 Ebd., S. 167.

20 Fisch, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil.*, 1992, S. 160ff.

21 Faber, Ernest, 'Unter dem Wappen des Grafen Johann-Friedrich von Elter', in: *Eist Miersch*, Mersch, Juli 1993, o. S.

22 Fisch, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil.*, 1992, S. 206.

23 Hilbert, Roger, 'Rund um das Merscher Schloß (3. Teil)' in: *Eist Miersch*, Mersch, März 1987, o. S.

24 Steinmetzer, Alfred, *Mersch. Place Saint-Michel (Château)*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Mersch, 1977.

wurden nach der Freilegung konserviert und durch einige zusätzliche Steinlagen wieder sichtbar gemacht.

Die heutige Straßenführung, bei der die Place Saint Michel bis nahe an das Schloss heranführt und die Anlage nach Süden von den Wohn- und Geschäftshäusern Nummer 8 bis 12 flankiert wird, wurde erst im späten 19. Jahrhundert möglich. Im Jahr 1873 kam es zu einem Tausch zwischen dem damaligen Besitzer Baron von Sonnenberg und der Gemeinde, bei dem die Gemeinde in den Besitz eines früheren Grabens kam, der zuvor das Schlossareal vom Michelsplatz abgetrennt hatte.²⁵ Wenige Jahre später, 1898, verkaufte die Familie von Sonnenberg-Reinach, das Anwesen an den Merscher Groß- und Glashändler Schwartz, der später Bauherr des Anwesens 17, rue Nicolas Welter war, in dem sich heute das Sozialinstitut befindet.²⁶ Das Anwesen befand sich zu jenem Zeitpunkt in einem schlechten Zustand. Im Schloss waren Mietwohnungen untergebracht, die Nebengebäude brannten 1898 nieder, wurden jedoch durch ein Lagergebäude mit Brennerei ersetzt.²⁷

Im Jahr 1927 gelangte das ‚Mierscher Schloss‘ in den Besitz von Pierre Uhres-Fabritius, der das Anwesen als Wohnhaus nutzte und 1938 eine Jugendherberge einrichtete.²⁸ Er ließ um 1930 größere Restaurationsarbeiten durchführen, die in einem Visitationsbericht aus dem Jahr 1941 positiv bewertet werden – im Wohnturm wird vor allem der Zustand der Netzgewölbe und Kamine im Erdgeschoss und im ersten Obergeschoss gelobt.²⁹ Zu jener Zeit war der große ‚Rittersaal‘ im zweiten Obergeschoss jedoch noch in mehrere kleine Zimmer unterteilt, weshalb die Holzbalkendecke mit den wappenverzierten Konsolen nur in Teilen sichtbar war.³⁰ Es wurde beklagt, dass mit der 1934 erfolgten Einrichtung einer Jugendherberge das ehemalige Nebengebäude an der Nordseite deutlich aufgestockt wurde, wodurch der Hofeindruck des Schlosses beeinträchtigt sei.³¹ Trotzdem wurde angeregt, das Anwesen unter Denkmalschutz zu stellen.³² Eine Unterschutzstellung der Schlossanlage erfolgte erst im März 1980.³³ Nach dem Zweiten Weltkrieg gelangte das Anwesen in den Besitz des Luxemburger Staates, 1947 wurde eine landwirtschaftliche Haushaltsschule im Merscher Schloss errichtet, die bis in die 1960er-Jahre hier residierte.³⁴ Zudem waren Dienststellen des „Génie rural“ und der Forstverwaltung in den Räumlichkeiten des Schlosses untergebracht.³⁵

25 Hilbert, Roger, ‚Interessantes aus Mersch. Wenn Kirchenfenster erzählen könnten (4)‘, in: *Letzebuerger Sonndesblad*, Jahrgang 131, Heft 40, Luxemburg, 1998, S. 13.

26 Hilbert, ‚Rund um das Merscher Schloß (3. Teil)‘, März 1987, o. S.

27 Ebd.

28 Duscherer, ‚Schloss Mersch. Kurze Baugeschichte‘, 1939, S. 38.

29 Anonym, Mersch. *Place Saint-Michel (Château)*, [Brief], Service des sites et monuments nationaux, Luxemburg, 1941: Brief an den Kommissar für höhere Kommunalverbandsangelegenheiten, Dr. Blech, am 31. Juli 1941.

30 Ebd.

31 Ebd.

32 Ebd.

33 Anonym, *Mersch. Mersch*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 1980.

34 Reuter, ‚Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe‘, 1950, S. 230.

35 Hilbert, Roger, ‚Rund um das Merscher Schloß (4. Teil)‘, in: *Eist Miersch*, Mersch, Juni 1987, o. S.

Seit 1985 ist die Anlage im Besitz der Gemeinde Mersch.³⁶ Nach mehrjährigem Umbau und Renovierungsarbeiten konnte die Gemeindeverwaltung 1993 in das Schloss einziehen.³⁷

Heute präsentiert sich die Burg- und Schlossanlage als Ensemble aus vier Gebäuden verschiedener Bauzeiten, die sich alle innerhalb des ursprünglichen Befestigungsringes befinden (**AUT, SEL, GAT, CHA, MIL, SOH, ENT**). Man nähert sich der relativ kompakten Anlage heute meist von Osten aus, von der deutlich tiefer gelegenen Place Saint Michel. Von hier aus sind die vier Teile der Anlage von links nach rechts gut erkennbar: Den Auftakt bildet das heutige Zugangstor mit dem kleinen Torhaus (heute Sitz des Regionalen Tourismusbüros Gutland), dahinter erhebt sich der viergeschossige, imposante Donjon – das Kernstück der Burg- und Schlossanlage – davor ist die frühere Kapelle (heute Museum) zu sehen, deren kleiner Bau über dem früheren Zugangstor thront. Den Abschluss der heterogenen Baureihe vollzieht das erst im 20. Jahrhundert an den Donjon angebaute Wohnhaus und spätere Jugendherbergsgebäude, das heute einen Teil der Kommunalverwaltung beherbergt. Hinter dem Donjon und dem Anbau stand früher ein landwirtschaftliches Nebengebäude, das wohl nach dem Brand von 1898 neu aufgebaut worden war und danach auch als Bürogebäude und Haushaltsschule genutzt wurde (**SOH**).³⁸ Das Bauwerk wurde 2007 komplett entkernt und renoviert, weshalb es in der folgenden Betrachtung der Anlage nicht weiter berücksichtigt wird.³⁹

Torhaus

Um 1700 wurde der Eingang der Burg- und Schlossanlage vom alten Torhaus nach Süden zur heutigen Tordurchfahrt verlegt.⁴⁰ Eine an beiden Seiten von Mauern flankierte, gepflasterte Zufahrt führt von der Place Saint Michel zur Umfassungsmauer mit dem Torbogen, der sich heute als Korbogen mit schlichtem, rotem Sandsteingewände und glattem Schlussstein zeigt (**AUT, SEL, MIL**). Dieser Torbogen wurde nach dem Zweiten Weltkrieg rekonstruiert, da der ursprüngliche Torbogen von den deutschen Besatzern abgebrochen und durch eine größere, rechteckige Öffnung ersetzt worden war. Oberhalb des Torbogens ist ein Wappenrelief aus gelbem Sandstein angebracht (**AUT, CHA**). Das quadratische Ornament zeigt das Wappen des damaligen Herren von Mersch, des Grafen Johann Friedrich von Elter (Jean-Frédéric d'Autel, 1645-1716) (**SOH**).⁴¹ Der ovale Wappenschild wird von zwei Adlern flankiert, die auf Konsolsteinen stehen (**AUT, SEL, CHA**). Unterhalb des Wappens sind Kanonen, Trommeln und anderes Kriegsgerät zu sehen, oberhalb des Wappens zeigt eine Krone den Adelsstand an. Dies sind Hinweise auf die Stellung des Grafen von Elter, der Feldmarschall und Gouverneur des Herzogtums Luxemburg und der Grafschaft Chiny war. Zudem ist das Wappen von einer Darstellung des Goldenen Vlieses umgeben. König Philipp von Spanien, damaliger Herrscher über Luxemburg, hatte den Grafen von Elter 1705 in den

³⁶ Ebd.

³⁷ Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 552.

³⁸ Hilbert, Roger, 'Aus alt wird neu', in: *De Mierscher Gemengebuert*, Heft 78, Mersch, März 2007, S. 16-17.

³⁹ Ebd.

⁴⁰ Anonym, *La chapelle castrale / Die Schlosskapelle*, [Informationstafel], Service des sites et monuments nationaux, Mersch, o. J.: Erläuterungstafel im Museumsraum.

⁴¹ Anonym, *Le comte Jean-Frédéric d'Autel / Der Graf Johann Friedrich von Elter*, [Informationstafel], Service des sites et monuments nationaux, Mersch, o. J.: Erläuterungstafel im Museumsraum.

Stand eines Ritters des goldenen Vlieses erhoben, weshalb die Entstehung des Wappens auf die Zeit zwischen 1705 und 1716 datiert werden kann **(AUT, CHA)**.⁴²

Die Tordurchfahrt wird rechts und links von zwei halbrunden, steinsichtigen, kleinen Turmerkern auf der Mauer gerahmt, die mit schiefergedeckten Dachhauben abschließen **(AUT, SEL, MIL)**. Zwischen den beiden Türmchen ist eine schlicht profilierte Sandsteintraufe erhalten. Links des Torbogens befindet sich das kleine, nur einraumtiefe Torhaus, das schon auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte verzeichnet ist und laut Bauforschungen frühbarocken Baubestand aufweist **(AUT, CHA)**.⁴³ Das Gebäude ist auf längsrechteckigem Grundriss erbaut und zeigt der Place Saint Michel die schmale Giebelseite. An dieser östlichen Giebelseite ist die einachsige Putzfassade im Erd- und Obergeschoss mit je einem schlichten, rechteckigen Fenstergewände versehen, ein halbrundes Fenster in dieser Achse belichtet das Dachgeschoss **(AUT, CHA)**. Die Fenster im Erd- und Obergeschoss weisen hölzerne Klappläden auf.

Nachdem man durch den Torbogen auf das Schlossareal gelangt ist, ist linkerhand die Südfassade des Torhauses zu sehen. Hier ist im Erdgeschoss eine Tür in einem schlichten, rechteckigen, beigen Sandsteingewände zu erkennen, die von zwei ebenfalls hochrechteckigen Fenstergewänden flankiert wird **(AUT, CHA)**. Auch hier sind die Fenster mit schlichten Klappläden versehen. Das Obergeschoss ist an dieser Seite des Torhauses nicht durchfenstert. Die westliche Giebelfassade, die zum Schlossinnenhof zeigt, ist spiegelbildlich aufgebaut zu der Fassade, die zur Place Saint-Michel orientiert ist. Da die innere Umfassungsmauer der Anlage in diesem Bereich verspringt, befindet sich die Nordfassade des Torhauses zwischen zwei Burgmauern **(AUT, MIL)**. Lediglich ein sehr kleines, vergittertes Fenster in der rechten Ecke des Erdgeschosses durchbricht die ansonsten geschlossene Fassade. Ein schlichtes Satteldach mit englischer Schieferdeckung bildet den Abschluss des kleinen Bauwerks.

Im Inneren des Torhauses ist die Einteilung in zwei Räume im Erdgeschoss überliefert, ebenso wie eine schlichte, weiß überstrichene Holzbalkendecke. Auch Teile bauzeitlicher Sandsteingewände von Innentüren sind noch vorhanden **(AUT, CHA)**. Die Fensteröffnungen sind zum Innenraum hin segmentbogig geformt, die Fensterlaibungen reichen bis zum Boden. Das Obergeschoss ist bis unter das Dach offen, allerdings ist der Dachstuhl heute verdeckt.

Kapelle/Torhaus

An der inneren Einfriedungsmauer befindet sich etwa zehn Meter nördlich des heutigen Torhauses das frühere Torhaus, das auch als Kapelle genutzt wurde und heute das Museum der Kommunalverwaltung beherbergt **(SOK)**.

Seit wann das Bauwerk als Kapelle genutzt wurde, ist heute nicht mehr nachzuvollziehen. Sicher ist, dass sie um 1700 von der Herrschaftsfamilie von Elter restauriert und 1717

⁴² Faber, 'Unter dem Wappen des Grafen', Juli 1993, o. S.

⁴³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Ferraris-Karte. Feltz 242A, 1771-1778*; Lutgen, Thomas, Restauratorische und bauhistorische Untersuchung. *Loge Portier de Château de Mersch*, [Unveröffentlichter Bericht], Wasserbillig, 2017, S. 5f.

eingesegnet wurde (**SOK, SOH**).⁴⁴ Nachdem die Toranlage um 1700 verlegt worden war, war die heute wieder geöffnete Tordurchfahrt geschlossen worden und diente zeitweise als Keller (**AUT, MIL, ENT**).⁴⁵

Von der Place Saint Michel aus wurde 1973 der Teil abgegrenzt, der sich direkt vor der Burg- und Schlossanlage befindet. Dieser Vorplatz wurde Square Nic Welter genannt, hier erinnert heute eine Bronzestatue an den Schriftsteller, Minister und Gymnasiallehrer Nicolas Welter (1871-1951), nach dem in Mersch auch eine Straße benannt ist (**SOH**).⁴⁶ Die Statue wurde nach einem Entwurf von Sonja Welter, der Enkelin des Schriftstellers angefertigt.⁴⁷

Dieser Vorplatz der Anlage wurde in den 1990er-Jahren neugestaltet. Ein halbrunder, moderner Treppenturm aus Beton, den man über eine schmale Holzbrücke erreicht, die über die neu errichtete Brunnenanlage führt, bietet heute einen direkten Zugang vom zentralen Platz zum heutigen Museumsbau. Über die Spindeltreppe im neuen Betonbaukörper gelang man direkt zum früheren Torbogen, der die einzige Öffnung in der Ostfassade darstellt (**AUT, MIL**). Oberhalb dieser Tordurchfahrt ist an der Giebelseite eine 1985 datierte Sonnenuhr des Luxemburger Künstlers Michel Wagner zu sehen (**AUT, ENT**).⁴⁸ Ein hoch aufragendes Walmdach, das mit Schiefer eingedeckt ist, bildet den Abschluss des Gebäudes, dessen nahezu quadratischer Grundriss sich mittig in der inneren Wehrmauer der Burganlage befindet (**MIL**). Die nach Süden weisende Fassade des zweistöckigen Bauwerks ist im Erdgeschossbereich geschlossen, da sich hier die Tordurchfahrt befindet. Im Obergeschoss ist ein rundbogig abschließendes, hochrechteckiges Fenster zu sehen, das aus der Zeit der Nutzung als Kapelle im frühen 18. Jahrhundert stammt (**AUT, CHA, SOK**).⁴⁹ Die moderne Verglasung stammt aus der rezenten Umbauphase in den 1990er-Jahren (**ENT**). Zum Schlosshof hin ist die westliche Giebelseite des Bauwerks im Obergeschoss mit zwei rundbogigen Kapellenfenstern versehen. An der Nordseite liegt der Zugang zum Obergeschoss, der über eine rezent Metaltreppe gewährleistet wird, die entlang der inneren Wehrmauer vorbei an den Überresten des nordöstlichen Eckturms bis zum früheren Torhaus verläuft. Die Holztür im ersten Obergeschoss ist von einem mehrfach profilierten Sandsteingewände gerahmt, links davon ist das vierte Kapellenfenster sichtbar (**AUT, CHA**). Unter der modernen Treppen- und Stegkonstruktion, die entlang der Befestigungsmauer führt, sind unterhalb der Kapellentür zwei Stufen aus rotem Sandstein zu sehen, die heute zum geschlossenen Mauerwerk führen, aber auf eine frühere Zugangstür an dieser Stelle hindeuten (**ENT**).

Zwischen dem Torhaus und dem Kapellenbau befindet sich ein sichtbarer Brunnenschacht, der bei der Restaurierung der Hofanlage 1978-79 neu aufgemauert wurde (**AUT, ENT**).⁵⁰

Im Erdgeschoss des Bauwerks befindet sich heute nur die steinsichtige, leicht korbbogige Tordurchfahrt. Im komplett modernisierten Obergeschoss ist der nach drei Seiten durchfensterte Kapellenraum erlebbar, der heute als Museum genutzt wird (**AUT, CHA**). Hier sind noch Teile des 1717 errichteten Hubertusaltars zu sehen, der mit den Wappen der

⁴⁴ Fisch, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil*, 1992, S. 328.

⁴⁵ Anonym, 'Das Merscher Schloß vor 100 Jahren' in: *Eist Miersch*, Mersch, Januar 1983, Titelseite.

⁴⁶ R. H., 'Erinnerungswürdige Daten', in: Syndicat d'initiative Mersch (Hrsg.), *Mersch*, o. O., 1989, S. 3-23, hier S. 23.

⁴⁷ Hilbert, Roger, 'Nik Welter', in: *De Mierscher Gemengebuuet*, Heft 58, Mersch, April 2002, S. 31.

⁴⁸ Vgl. Hilbert, 'Rund um das Merscher Schloß (4. Teil)', Juni 1987, o. S.; Anonym, 'o. T.' in: *Eist Miersch*, Mersch, Februar 1986, Titelseite.

⁴⁹ Hilbert, 'Rund um das Merscher Schloß (3. Teil)', März 1987, o. S.

⁵⁰ Zimmer, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, Band 2/3, 1996, S. 123.

Familien von Elter und von Feltz-Mersch verziert ist (**AUT, SEL, CHA**).⁵¹ Der Altar sitzt auf einem gemauerten Sockel auf, der mit einer schlichten, beigen Sandsteinplatte abschließt. Darüber befindet sich der Ädikula-Aufbau mit seitlichen Säulen, deren rotweiße Marmorierung sich von der schwarzen Marmorierung des übrigen Altars absetzt. Ein mehrfach gestaffelter, profilierter Abschluss in geometrisch-strengen Formen ist charakteristisch für die Gestaltung der Spätrenaissance. Unter den weiteren Exponaten sind Steinreliefs, die sich ursprünglich in der alten Michelskirche befunden hatten, die auf der Place Saint Michel stand und in den Jahren 1850 bis 1858 bis auf den Turm abgetragen wurde; hierzu zählen ein seltenes Beispiel einer Almosenstiftertafel aus dem Jahr 1471 mit der Inschrift: ‚PANEM NOSTRUM QUOTIDIANUM DA NOBIS HODIE ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA‘ (Unser tägliches Brot gib uns heute und vergib uns unsere Schuld), eine undatierte Statue des Heiligen Sebastian und das Grabmal des 1571 verstorbenen Ernst Fock von Hübingen aus der Herrschaft Reckingen (**AUT, SEL, SOH, ENT**).⁵²

Donjon

Hinter der Kapelle, mitten auf dem Burg- und Schlossareal, ragt der hohe Donjon auf, der zu den ältesten Teilen der Merscher Anlage gehört (**AUT, SEL, MIL**). Er dominiert nicht nur die Schlossanlage, deren wichtigster Bestandteil er ist, sondern auch den Kern der Ortschaft Mersch. Die wichtigsten historischen Überreste aus dem 16. Jahrhundert gehen auf Paul von der Feltz und seine Gattin, Apollonia von Kerpen, zurück.⁵³ Diese waren nach einer Erbteilung 1574 in den Besitz der Anlage gekommen und ließen einige Änderungen vornehmen, unter anderem den nach Westen weisenden Anbau und die Netzgewölbe im Innenraum.⁵⁴ Doch auch aus dem frühen 18. Jahrhundert sind noch Zeugnisse überliefert, zudem haben mehrere Renovierungsmaßnahmen des 20. Jahrhunderts ihre Spuren hinterlassen (**ENT**). Die prägendste Maßnahme war sicherlich die unter der Ägide des Denkmalamtes durchgeführte Wiederherstellung der Renaissance-Fassaden, die 1974 begann und 1977 abgeschlossen wurde.

Wenn man die Anlage durch den Torbogen betritt, nähert man sich zunächst der Ostfassade von Donjon und Anbau. Am steinsichtigen Mauerwerk aus rotem und gelbem Sandsteinbruchstein sind Änderungen an der Bausubstanz bis heute gut nachvollziehbar (**AUT, ENT**). Das Bauwerk zeigt sich hier mit seinen vier Stockwerken und zwei, wenngleich leicht differierenden Fensterachsen. Im Erdgeschoss sind ein dreibahniges und ein zweibahniges Fenster zu sehen, die von gelbem (Reparatur-)Mauerwerk aus gelbem Sandstein umgeben sind, während das weitere Mauerwerk und die imposante, gezahnte Eckquaderung aus rotem Sandstein gefertigt sind (**AUT, SEL, ENT**). Im ersten Obergeschoss sind ein vier- und ein zweibahniges Fenster als Kreuzstockfenster ausgeführt, auch hier sind Reparaturspuren um die Fenstergewände aus hellem Sandstein sichtbar (**AUT, SEL, ENT**). Hinter diesen Fenstern verbergen sich Räume mit Netzgewölben, die der Umbauphase um 1585 zugerechnet werden können. Zwischen den beiden Fensteröffnungen ist ein kleines

⁵¹ Anonym, *La chapelle castrale / Die Schlosskapelle*, [Informationstafel], Service des sites et monuments nationaux, Mersch, o. J.: Erläuterungstafel im Museumsraum.

⁵² Hilbert, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil*, 1994, S. 156.

⁵³ Reuter, *Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe*, 1950, S. 166.

⁵⁴ Vgl. Zimmer, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, 1996, S. 120, Abb. 2; Reuter, *Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe*, 1950, S. 165f.

Putzstück erhalten, in das das Datum ,1720' eingeritzt ist, eine Zeit, in der vermutlich auch Änderungen am Bauwerk vorgenommen wurden (**AUT, ENT**). Als kleine, weiße Insel in der steinsichtigen Fassade wirkt das Putzfragment etwas verloren. Ab dem zweiten Obergeschoss wird das Mauerwerk kleinteiliger und unregelmäßiger, rote und gelbe Sandsteine wurden im Wechsel verbaut. Zwei deutlich höhere Kreuzstockfenster belichten den sich dahinter befindlichen Rittersaal (**AUT, SEL, ENT**). Auch im dritten Obergeschoss zeigt das Mauerwerk ein anderes Bild, hier sind die kleinen, unregelmäßigeren Steine von eher grauer Farbgebung, was auf eine spätere Aufstockung hindeuten könnte (**AUT, ENT**). Ob dieser zu den Umbauten um 1585 gehört oder schon früher erfolgte, ist nicht nachvollziehbar. Die beiden Kreuzstockfenster hier sind schmaler und weniger hoch als jene im darunterliegenden Geschoss.

Die nach Süden weisende Fassade ist klar die Hauptseite des Donjons. An der vierstöckigen, ursprünglich wohl symmetrisch zweiachsigen Fassade ist der nach Westen orientierte Anbau durch eine Baufuge und die ältere Eckquaderung noch deutlich ablesbar (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Die bei der Restaurierung in den 1970er-Jahren eingesetzten Kreuzstockfenster scheinen die Formate der Öffnungen aus dem 18. Jahrhundert beibehalten zu haben, sie fallen etwas höher und gleichförmig hochrechteckig aus (**ENT**). Auch das Mauerwerk aus überwiegend gelbem Sandstein ist hier homogener als an der Ostfassade, auch wenn sich das dritte Obergeschoss auch hier durch eine dunklere Steinfarbe abhebt (**AUT, ENT**). Überreste von nun zugemauerten Gewänden, wie etwa im Bereich des ersten Obergeschosses, sind Zeugnisse früherer Umgestaltungen (**AUT, ENT**). Zwischen den beiden Erdgeschossfenstern liegt etwas tiefer der rundbogige Kellerzugang. Ein Zugang erfolgt durch eine Tür im Erdgeschoss des 1585 datierten Anbaus. Das glatt scharrierte, breite, hohe und sehr schlichte Türgewände lässt jedoch eine Entstehungszeit im 19. Jahrhundert vermuten (**AUT, CHA**). Die zweiflügelige Holztür mit geometrisch geteiltem Oberlicht scheint eine Zutat der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts zu sein (**AUT, CHA, ENT**).

Die Westfassade des Donjon gehört komplett zum 1585 datierten, unter Paul von Feltz durchgeführten Anbau eines Treppenturms (**AUT, SEL, CHA, SOH, ENT**).⁵⁵ Die Fassade wird im Erdgeschoss durch den jüngst fertiggestellten neuen Eingangsbereich teilweise verdeckt. Dahinter ist noch der Rest eines ehemals wohl sehr elaborierten Türgewändes mit Renaissanceformen zu erkennen (**AUT, SEL, CHA**). Es wurde im Zuge einer Umbaumaßnahme, vermutlich beim Einbau der Tür an der Südseite, abgeschlagen und abgespitzt, um es überputzen zu können. Das relativ homogene Mauerwerk aus gelbem Sandsteinbruchstein wird im linken Bereich in allen vier Geschossen von je zwei hochrechteckigen Fensteröffnungen mit geradem Sturz durchbrochen, deren Gewände noch jene aus der Umbauzeit im 18. Jahrhundert zu sein scheinen (**AUT, CHA**). Die rechte Fensterachse hingegen ist um ein halbes Geschoss versetzt, die Öffnungen sind deutlich kleiner. Hier sind bauzeitliche Gewände aus dem späten 16. Jahrhundert erhalten, die eine typische Renaissanceprofilierung zeigen (**AUT, SEL, CHA**). Diese kleinen Fenster dienen der Belichtung des sich hier befindlichen Treppenhauses.

Die Nordfassade ist in den unteren Geschossen durch den Anbau vollständig verdeckt. Interessant ist hier ein sich in der Nordwestecke befindendes, grob zugemauertes, kleines Renaissancefenstergewände, das die gleiche Ausprägung aufweist wie jene im Treppenhaus (**AUT, SEL, CHA**). Während der untere Gewändebereich glatt bearbeitet ist und in einer im

⁵⁵ Ebd.

Tiefrelief skulptierten Volute endet, zeigt das Gewände im Sturz und in der oberen Hälfte der Seitenteile eine mehrfach geschwungene Profilierung. Auch an dieser Fassade ist die Tiefe des 1585 vollendeten Anbaus klar ablesbar. Im dritten Obergeschoss sind zwei hochrechteckige Fenstergewände aus rotem Sandstein erhalten, die als einzige Fenster noch die Kloben zur Befestigung von Fensterläden aufweisen, die hier bis in die 1970er-Jahre installiert waren. Ein mächtiges Walmdach mit englischer Schieferdeckung schließt das Bauwerk nach oben hin ab.

Im Inneren des Donjon sind viele Elemente aus verschiedenen Epochen überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Der Empfangsbereich befindet sich auch heute wieder im Bereich der offenen Flurküche, auch wenn die Renaissancetür zugemauert ist. Von dieser Flurküche ist die imposante, ehemalige ‚Haascht‘ erhalten, die mit einem Korbbogen vom restlichen Raum abgetrennt ist (**AUT, CHA**). Ein freistehender Pfeiler fängt das Gewölbe des Eingangsbereichs ab. Dahinter liegt der breite Gang mit Kreuzrippengewölbe, von dem die übrigen Zimmer abgehen (**AUT, CHA**). Diese Zimmertüren befinden sich in breiten Sandsteingewänden, die eine für die Renaissance zeittypische Profilierung aufweisen (**AUT, SEL, CHA**). Die Rippen des Gewölbes sind recht hoch und schlicht gefast, an den Kreuzungspunkten befinden sich leere Wappenkartuschen. Der Bodenbelag, der vermutlich auf einen Umbau in den 1950er-Jahren zurückgeht, zeigt Solnhofener Platten (**AUT, ENT**). Der Flur geht mit einem rundbogig abschließenden Durchgang in den deutlich jüngeren Anbau über.

In der Südostecke des Bauwerks ist ein Raum mit aufwendigem Netzrippengewölbe im Renaissance-Stil überliefert (**AUT, AKI, SEL**). Die Rippen sind sehr hoch und mehrfach profiliert, was dem insgesamt flachen Gewölbe eine hohe Plastizität und Raumwirkung verleiht. An allen Kreuzungspunkten befinden sich Wappenkartuschen, von denen die meisten heute glatt und leer sind. Nur die Kartusche in der Raummitte weist die Darstellung des Wappens der Familien von Feltz und Kerpen auf, das an einigen Stellen im Gebäude zu sehen ist und auf die Familie hinweist, die gegen Ende des 16. Jahrhunderts die prägenden Umbauarbeiten veranlasste (**AUT, SEL, CHA**). In den Raumecken liegt das Gewölbe auf sehr kleinen Konsolen mit floral anmutendem Dekor auf. Eine kleine, sandsteingefasste Nische mit Bandelwerkdekor an den seitlichen Teilen scheint ebenfalls zum Renaissance-Umbau zu gehören, während Türen und Wandschränke allesamt aus den Umbauphasen der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts stammen (**AUT, SEL, CHA, ENT**).

In der Südwestecke des Donjons liegt im 1585 datierten Anbau das von außen ablesbare Treppenhaus. Hier hat sich eine sandsteinerne Spindeltreppe erhalten, die über mehrere Stockwerke bis zum Dachstuhl hinaufreicht (**AUT, SEL, CHA**). Während die Treppenunterseite noch die ursprünglichen Bearbeitungsspuren zeigt, ist die Treppe mit der charakteristisch gewundenen Spindel an den Trittstufen komplett überarbeitet worden. Vom Treppenhaus sind die einzelnen Stockwerke über Türen mit Renaissancegewänden zugänglich.

Erhaltungszustand und Ausstattung des ersten Obergeschosses sind mit dem Erdgeschoss vergleichbar. Auch hier treffen Elemente des großen Renaissance-Umbaus auf Spuren des 18. und 20. Jahrhunderts (**AUT, CHA, ENT**). Zu Letzteren sind hier Bodenbeläge aus Solnhofener Platten im Gang und Eichenholz in den einzelnen Räumen zu zählen sowie die eher rustikal gestalteten Eichenholztüren mit Fischgräteinteilung (**AUT, ENT**). Die Zimmertüren weisen nahezu durchgehend Renaissancegewände aus profiliertem Sandstein

auf **(AUT, SEL, CHA)**. Auf dieser Etage sind drei Räume mit Renaissance-Rippengewölben überliefert; im vorderen Flurbereich ist jedoch kein Gewölbe, sondern eine massive Holzbalkendecke sichtbar **(AUT, SEL, CHA)**. Der hintere, Richtung Anbau weisende Teil des Flurs ist mit einem relativ schlichten, langgezogenen Kreuzrippengewölbe überspannt, an dessen Kreuzungspunkt ein stilisiertes Ornament aus vier Blättern sichtbar ist **(AUT)**.

Das aufwendigste Netzgewölbe befindet sich im Raum in der Südostecke des Bauwerks. Es weist ein kompliziert verschlungenes geometrisches Muster aus Kreisen und Kreissegmenten auf, an deren Kreuzungspunkten Wappenkartuschen prangen **(AUT, AKI, SEL)**. In der Mitte ist in einem runden, von einer Girlande eingefassten Medaillon das Hochzeitswappen der Familien von Feltz und Kerpen zu sehen, das das Datum ‚1585‘ aufweist. Belichtet wird dieser Raum nach Süden von einem zweibahnigen und nach Osten von einem vierbahnigen Kreuzstockfenster, die im Rahmen der Restaurierungsarbeiten in den 1970er-Jahren wiederhergestellt wurden **(AUT, SEL, ENT)**.

Auf der gleichen Seite des Flurs befindet sich ein weiterer, kleiner Raum, der mit einem deutlich schlichteren Kreuzrippengewölbe überspannt ist. Auch hier ziert eine Kartusche mit dem Wappen der Bauherrschaft den Gewölbemittelpunkt **(AUT, SEL, CHA)**. In einer Ecke des Raumes ist eine ‚1585‘ datierte Kamineinfassung aus hellem Sandstein überliefert, deren linker Teil in der Mauer zum Flur zu verschwinden scheint **(AUT, AKI, SEL)**. Eine bärtige Atlasdarstellung, deren Bauch in eine Kartusche übergeht, trägt über einer hohen Kopfzier die Konsole der rechten Kaminseite. Das Kamingesims ist nach unten renaissancetypisch eckig profiliert, darüber erhebt sich die breite Kaminfront, die detailliert gearbeitete, große Wappen der Familien von Feltz und von Kerpen aufweist. Das hohe Abschlussgesims ist mehrfach profiliert und erweitert sich stufenartig nach oben **(AUT, CHA)**.

Auf der gegenüberliegenden Seite des Flurs ist der dritte Raum des ersten Obergeschosses gelegen, der relativ schmal ist und sich über zwei Fensterachsen der Westfassade erstreckt **(AUT, CHA)**. Die Gewölbedecke weist zwei Kreuzrippenfenster auf, die jeweils ein in einem runden Medaillon gefasstes Wappen als Schlussstein aufweisen: Die Wappen der Familie von Kerpen und der Familie von Feltz.

Im zweiten Obergeschoß nimmt der sogenannte ‚Rittersaal‘ nahezu die gesamte Grundfläche des Donjons ein. Seine imposante Holzbalkendecke aus dicken Eichenholzträgern liegt auf 16 Konsolen aus hellem Sandstein auf, die mit den Wappen der Vorfahren von Paul von der Feltz und von Appolonia von Kerpen dekoriert sind **(AUT, AKI, SEL)**.⁵⁶ Besonders hervorgehoben sind die größeren Konsolen mit den Wappen der Bauherren-Eheleute, Anna von Kerpen und Paul von der Feltz, die Inschriften lauten: ‚KERPEN‘ und ‚VILTZ‘. In diesem Raum ist auch die prächtigste Kamineinfassung des Anwesens zu finden **(AUT, AKI, SEL)**. An der Nordseite, zwischen einem zugesetzten Kreuzstockfenster und dem neueren Durchgang zum Anbau steht der Kamin aus hellem Sandstein, dessen Seitenteile die ganze Bandbreite des Renaissance-Dekors widerspiegeln: Über den schlichten Sockelsteinen erheben sich Einfassungen, die mit Beschlagwerk und diamantierten Steinen verziert sind **(AUT, AKI, SEL)**. Die darüber liegenden, nach vorne auskragenden Konsolen sind mit Akanthusblättern versehen. Das eckig profilierte Gesims bildet den Übergang zur Kaminfront, die die Wappen der Bauherren mit Ritterhelmen und Schweifwerk zeigt. Ein ausladendes Kranzgesims bildet den Abschluss des mächtigen

⁵⁶ Ebd., S. 166.

Kamins. Sogar die Tür zum Treppenhaus wurde hier mit einer Wappendarstellung versehen (**AUT, SEL**).

Das dritte Obergeschoss weist, wie schon von außen ablesbar, eine niedrigere Deckenhöhe auf als die anderen Stockwerke. Hier sind keine historischen Raumstrukturen überliefert, das Stockwerk ist heute in einen großen Archivsaal und kleine Nebenräume unterteilt.

Im Dachgeschoss ist der Dachstuhl des hohen Walmdaches aus gekalktem Eichenholz mit Abbundzeichen überliefert. Er stammt vermutlich aus dem 18. Jahrhundert. Bei der Konstruktion handelt es sich um einen für diese Zeit typischen, stehenden Stuhl mit großen Holznägeln (**AUT, CHA**). Er könnte aus der in der Westfassade datierten Umbauphase 1720 stammen, dies müsste jedoch über eine dendrochronologische Untersuchung abgeklärt werden. Heute verstärkt eine metallene Fachwerkkonstruktion die Tragkraft des Dachstuhls.

Der Donjon ist zum Teil unterkellert, der Keller ist von der Südfassade aus zugänglich. Ob das flache Korbogengewölbe aus der Zeit des Renaissance-Umbaus stammt oder noch aus einer früheren Epoche, ist unklar (**AUT, SEL**).

Anbau

Die Ursprünge des an die Nordseite des Donjon angefügten Gebäudes liegen im Dunkeln. Auf einer 1919 datierten Postkarte ist ein eher landwirtschaftlich anmutendes, anderthalbstöckiges Nebengebäude zu sehen, das mit seinen drei Ochsenaugenfenstern durchaus aus dem späten 18. Jahrhundert stammen könnte. Dieses Bauwerk wurde in den 1930er-Jahren stark verändert und aufgestockt, was den Hofeindruck der Burg- und Schlossanlage veränderte.⁵⁷ In dieser Zeit wurde der Anbau als Wohnhaus und Jugendherberge genutzt.⁵⁸ Nach 1985 wurde auch dieser Teil des Anwesens umfassend renoviert, als die Gebäude für die heutige Nutzung als Sitz der Gemeindeverwaltung umgebaut wurden.

Die Ostseite des Anbaus übernimmt die Bauflucht des Donjon. Zu dieser Seite präsentiert sich der Anbau als gedrungenes Gebäude mit halb freiliegendem Keller und einem dreiaxigen Erdgeschoss, dessen Fenster von hochrechteckigen Gewänden aus scharriertem gelbem Sandstein gerahmt werden. Ein tief gezogenes Mansarddach mit ausgeprägtem Aufschiebling und englischer Schieferdeckung bestärkt die kompakte Wirkung des Anbaus neben dem hochaufragenden Donjon (**AUT, CHA**). Im Mansardbereich sind zwei größere, rechteckige Fenster und in der Mitte ein kleines, oktogonales Fensterchen sichtbar. In der darüber liegenden Dachfläche befinden sich zusätzlich kleine Dachgauben. Die Nordseite des Anbaus steht frei und unterbricht die Überreste einer älteren Mauer, auf dem das Gebäude an der Ostseite aufsitzt (**ENT**). Der Keller des Gebäudes ist von Norden durch eine sich ungefähr in der Mitte der Fassade befindliche Tür zugänglich. Die Gewände des in vier Achsen gegliederten Erd- und Obergeschosses sind glatt verputzt. Zwischen ihnen sind die Gewände der Ochsenaugenfenster überliefert, die schon auf der 1919 datierten Postkarte zu sehen sind (**AUT, CHA**). Das Dach, das an dieser Seite als Walmdach ausgebildet ist, weist hier ebenfalls zwei Dachgauben auf. Ein hölzernes Dachgesims mit Zahnprofil ziert die Seite des nach Osten weisenden Mansardteils des Dachs (**AUT, CHA**).

⁵⁷ Anonym, *Mersch. Place Saint-Michel (Château)*, [Brief], SSMN, 1941: Brief an den Kommissar für höhere Kommunalverbandsangelegenheiten, Dr. Blech, am 31. Juli 1941.

⁵⁸ Duscherer, 'Schloss Mersch. Kurze Baugeschichte', 1939, S. 38.

Zum früheren Wirtschaftshof an der Westseite wiederholt sich das tief heruntergezogene Mansarddach, wird jedoch von einem leicht hervortretenden Treppenhaus mit Dreiecksgiebelbekrönung durchbrochen. Das Treppenhaus ist mit einer hohen, geschossübergreifenden Öffnung mit Sprossenfenster und einem halbkreisförmigen Fenster im Giebfeld belichtet. Die Gewände dieser Öffnungen wie auch jene der Doppelfenster rechts und links des Treppenturms weisen Putzgewände auf. Die Fassadenecke zur Nordfassade ist, für die Bauzeit in den 1930er-Jahren charakteristisch abgerundet (**AUT, CHA**). Das Dachgesims mit Zahnprofil ist auch hier zu sehen (**AUT, CHA**).

Im Inneren des Hauses ist keine nennenswerte Bausubstanz aus dem 18. Jahrhundert oder aus den 1930er-Jahren überliefert. Die breite Treppe im Treppenhaus ist mit Solnhofener Platten belegt, die, wie auch einige Innentüren, zu einer Renovierungsphase der 1950er-Jahre zu zählen scheinen (**ENT**).

Das historisch gewachsene Ensemble der Merscher Burg- und Schlossanlage bildet den nördlichen Abschluss des sogenannten ‚Tals der sieben Schlösser‘.⁵⁹ Es ist ein charakteristisches Zeugnis dieser außergewöhnlichen Kulturlandschaft in den Tälern von Eisch und Mamer. Die über tausendjährige Geschichte der Anlage ist einer der bedeutenden Fixpunkte in der Historie der Ortschaft Mersch wie auch der luxemburgischen Landesgeschichte. Besonders die dominierenden Umbauphasen im 16. und 17. Jahrhundert haben an der Anlage eine Vielzahl an bis heute ablesbaren Spuren hinterlassen, doch auch die jüngeren Veränderungen weisen zum Teil eine hohe gestalterische Qualität auf. Während der Donjon bis heute vor allem durch die herausragenden Gewölbedecken, Wappenkonsolen und Kamine im Renaissancestil geprägt ist, sind die etwas schlichteren Zeitspuren des 17. und 18. Jahrhunderts an Torhaus und Kapelle nicht weniger bedeutsam. Zusammen mit dem Anbau und den Überresten der Befestigungsmauern ist das geschichtsträchtige Anwesen seit dem 17. März 1980 als nationales Denkmal geschützt.⁶⁰

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Anlage die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

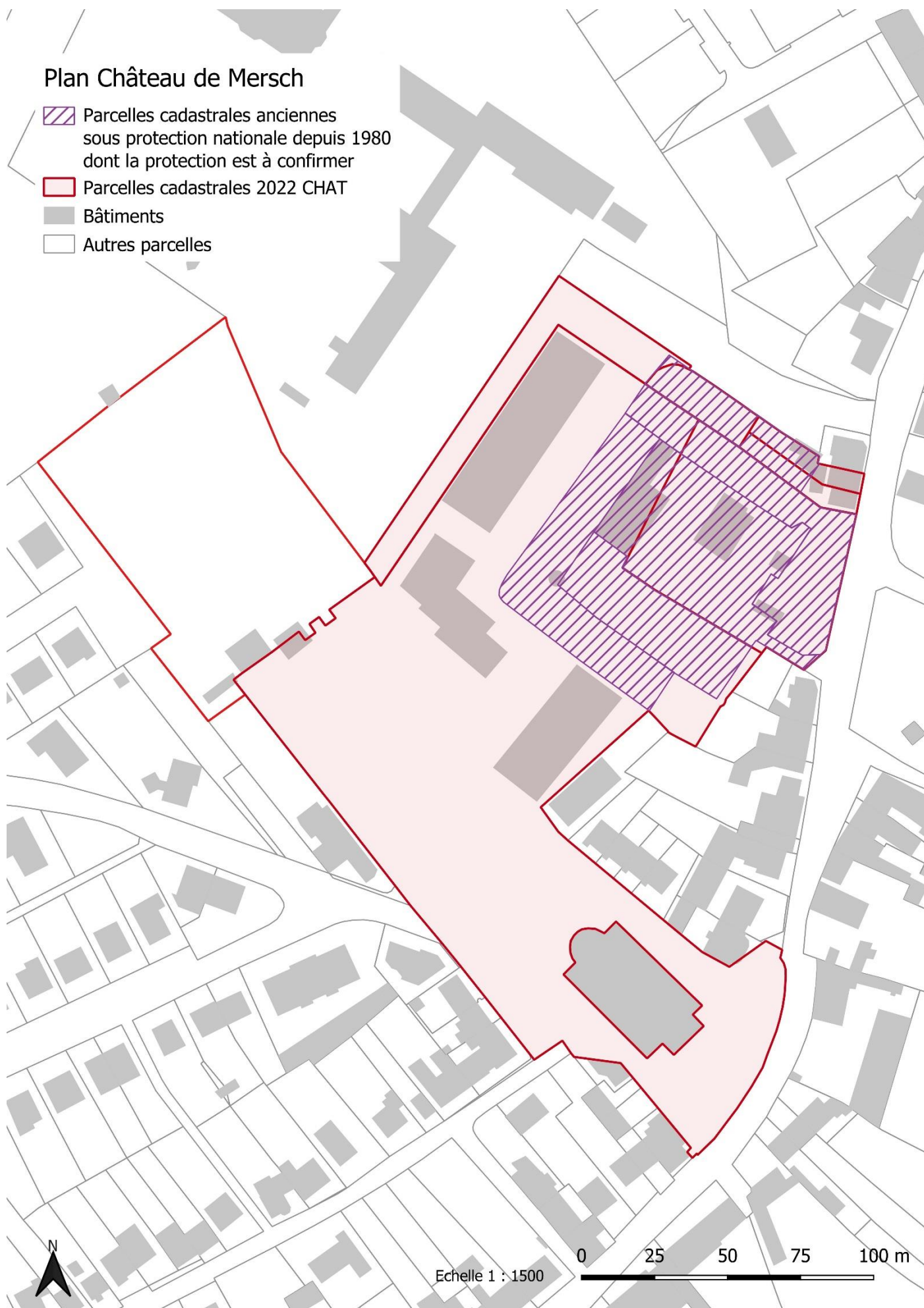
Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**AKI**) Architektur-, Kunst-, oder Ingenieurgeschichte, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**SOK**) Sozial- und Kultusgeschichte, (**MIL**) Militärgeschichte, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

59 Hierzu gehören, von Süden nach Norden, die Burgen und Schlösser von: Koerich, Septfontaines, Ansembourg, Hollenfels, Schoenfels und Mersch.

60 Anonym, *Mersch. Mersch*, SSMN, Protection juridique, classement comme manument national, 1980.

Plan Château de Mersch

-  Parcelles cadastrales anciennes sous protection nationale depuis 1980 dont la protection est à confirmer
-  Parcelles cadastrales 2022 CHAT
-  Bâtiments
-  Autres parcelles



Echelle 1 : 1500

0 25 50 75 100 m

Mersch | 12, rue Mies

Das um Jahr 1935 erbaute repräsentative Wohnhaus liegt in der Rue Mies neben einem Fußweg, der diese mit der Rue Comte Jean-Frédéric d'Autel verbindet **(GAT)**.¹ Das Wohnhaus ist östlich durch den Anbau einer einstöckigen Garage mit dem Haus Nummer 10 verbunden **(GAT)**.² Das zweistöckige Gebäude weist sowohl historistische als auch modernistische Elemente auf und markiert so den Übergang zwischen beiden Stilepochen **(AUT, CHA)**. Das Objekt liegt an der wenig befahrenen Einbahnstraße Rue Mies.

Das zweiachsige Wohnhaus steht auf einem umlaufenden Sockel aus bossierten Sandsteinquadern auf und wird von überputzten Eckquaderungen gerahmt. Die südlich ausgerichtete Hauptfassade gibt zwei Kellerfenster mit metallenen Schutzgittern und stilisierten Pestpfeilen preis **(AUT, CHA)**. In der östlichen Achse befindet sich im Erdgeschoss ein auf oktogonalem Grundriss gebauter Ständerker, der mit drei Fenstern, einer Betontraufe und einem in Schiefer gedeckten Dach versehen ist **(AUT, CHA)**. Direkt darüber ist im ersten Stockwerk ein Drillingsfenster und im Zwerchhaus der gleichen Achse ein Zwillingsfenster auszumachen. In der linken Achse findet sich pro Stockwerk je ein Fenster. Alle Fenster dieser Fassade sind in stark überputzten, mehrfach profilierten Gewänden mit Rundstabprofil und leicht hervorstehender Fensterbank aus Sandstein gefasst **(AUT, CHA)**. Unter dem schiefergedeckten Mansarddach ist eine fein profilierte, umlaufende Betontraufe sichtbar. In der westlichen Achse lässt sich ein Mansardfenster erkennen. Die Spitze des walmbedachten Zwerchhauses ist mit einer Dachbekrönung geschmückt **(AUT, CHA)**.

An der Ostfassade ist die hölzerne Eingangstür über eine sechsstufige, geflieste Betontreppe mit schmiedeeisernem Geländer zu erreichen. Die bauzeitliche, kassettierte Holztür ist mit einem dreiteiligen Oberlicht, einem strukturverglasten Glasfeld, einem schmiedeeisernen Gitter mit Blattmotiv und floralen Holzschnitzereien in den Kassettenfeldern versehen **(AUT, CHA)**. Das Türgewände ist im unteren Bereich mit Prellsteinen gearbeitet. Sowohl die Haustür als auch das Fenster im Obergeschoss sind in Gewänden wie jene an der Hauptfassade gefasst. Im Dachgeschoss ist zudem ein Mansardfenster vorhanden.

Im Gebäudeinneren sind noch zahlreiche bauzeitliche Strukturen erhalten. Der Flurboden präsentiert sich teils mit bauzeitlichem Fliesen-, teils mit Terrazzobelag **(AUT, CHA)**. Eine aus der Bauzeit stammende, mit Kalksteinplatten belegte Treppe mit schmiedeeisernem Geländer führt zum ersten Stockwerk. Hier ist, wie auch im Wohnzimmer, der bauzeitliche Parkettboden vorzufinden **(AUT, CHA)**. Die kassettierten Innentüren sind aus Fichtenholz gefertigt. Neben den abgerundeten Decken und den Stuckbändern ist auch der Dachstuhl aus der Bauzeit überliefert **(AUT, CHA)**.

Das Wohnhaus stellt durch seine zeittypische Gestaltung am Übergang von Historismus und Modernismus ein wichtiges Zeugnis dieser baugeschichtlichen Epoche dar. Das Zusammentreffen von Stilmerkmalen aus beiden Epochen ist für die Baukultur im Großherzogtum typisch, da sich die moderne Gestaltung nur sehr langsam gegen die traditionellere Ausformung durchsetzen konnte. Das Wohnhaus weist sowohl an den Fassaden als auch im Innenbereich einen hohen Authentizitätsgrad auf und sollte daher als Kulturgut von nationalem Interesse unter Denkmalschutz gestellt werden.

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. August 2019.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. August 2019.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Mersch | 14, rue Mies

Das zweigeschossige Wohnhaus mit seitlichem Anbau liegt nahe der Ortsmitte, etwa 200 Meter südwestlich der Merscher Kirche (**GAT**). Auch wenn hier zur Zeit des Urkatasters (1824) noch keine Gebäude kartografiert waren, ist bereits ein parallel zur Hauptstraße verlaufender Weg, die heutige Rue Mies, zu erkennen.¹ Ein Vergleich zweier historischer Karten, deutet darauf hin, dass das Anwesen zwischen 1907 und 1931 errichtet wurde.²

Alle vier Öffnungen der zweiachsigen, rau verputzten Hauptfassade sind in scharrierten, gefasten Sandsteingewänden gefasst (**CHA**). Die abgesetzten, profilierten Verdachungen mit aufgeputztem Verdachungsfeld liegen auf dekorierten Konsolsteinen auf. Im Obergeschoss haben die Fensteröffnungen die gleiche Breite wie der Haupteingang. Das Erdgeschossfenster ist etwas breiter und wird durch ein hervortretendes, profiliertes Fensterbrett ergänzt. Ein in Weiß gehaltenes, dreiflügeliges Holzfenster mit Oberlicht, Stangenschloss und historischer Einfachverglasung aus dem frühen 20. Jahrhundert ist noch erhalten (**AUT, SEL, CHA**). An allen Fenstern sind nachträglich eingebaute Rollladenkästen sichtbar. In der rechten Achse führt eine vierstufige, betonierte Treppe zur hölzernen Haustür mit quadratischer, durch Sprossen unterteilter Verglasung mit Strukturglas und dreigeteiltem, rechteckigem Oberlicht. In der linken Achse des Sockels befindet sich eine Kellerluke. Die Sandsteinquaderung des Kellergeschosses geht in eine die Hauptfassade rahmende Eckquaderung über (**AUT, CHA**). Im abschließenden Krüppelwalmdach mit Holztraufe und englischer Deckung erhellen zwei Fensterluken an der Südseite und eine Luke an der Nordseite den Dachraum.

Die westliche Giebelseite ist an das Nachbarhaus angebaut, östlich schließt ein etwas niedrigerer, zweigeschossiger Bau mit Pultdach an das Wohnhaus an. Ein hölzernes, ebenerdiges Tor nimmt die gesamte Breite dieses Nebengebäudes auf. Das Fassadenfeld über dem Tor ist mit einer rechteckigen Luke mit einfacher Holztür versehen, die Traufseite ist verschlossen. Eine Tür in der Nordseite ermöglicht den Ausgang zum schmalen Garten hinter dem Wohnhaus.

Auch die zweiachsige, nördliche Rückfassade des Hauptgebäudes ist ohne größere Veränderungen erhalten geblieben (**AUT, SEL**). Alle fünf Öffnungen werden von einfachen, geradlinigen Sandsteingewänden gerahmt. In der linken Achse befinden sich über der hölzernen Hintertür mit Eisenbeschlägen zwei Fensteröffnungen. Auch hier sind noch hölzerne Fenster in T-Form überliefert (**AUT, CHA**).

Im Inneren sind noch mehrere bauzeitliche Elemente wie Fliesen im Eingangsbereich, eine Holztreppe, hölzerne Türen mit Holzlaibungen und aufwendig verzierte Stuckelemente an den Decken vorhanden (**AUT, SEL**).

Das Wohnhaus gehört mit zu den ersten Gebäuden, die in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts nördlich der Rue Nicolas Welter erbaut wurden, und markiert somit den Anfang der Besiedelung eines neuen Viertels der Ortschaft Mersch. Im Hinblick auf die seit Anfang des 19. Jahrhunderts intakte und größtenteils bauzeitliche Substanz aller Fassadenseiten des

¹ ACT, *Urkataster. Mersch G1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte, 1907*; Anonym, *Réseau Basse Tension de Mersch*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 01.05.1931.

klassizistischen Wohnhauses sowie seine zeittypische, noch erhaltene innere Gestaltung ist das Objekt unter den Kriterien der Authentizität, Seltenheit und der charakteristischen Gestaltungselemente als national schützenswertes Kulturgut zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Mersch | 7C, rue des Prés

An der Rue des Prés, die die Rue Grande-Duchesse Charlotte mit der Rue d'Arlon verbindet und hierbei die Eisch überquert, befindet sich das weitläufige Gelände der ehemaligen Druckerei Faber (**TIH, SOH**). Diese Firma wurde 1914 von François Faber gegründet.¹ Faber stammt aus Walferdange, hatte in Longwy eine Lehre zum Buchdrucker absolviert und gründete im Alter von 21 Jahren die ‚Imprimerie Faber‘ in Mersch.² Die Firma erlebte einen kontinuierlichen Aufschwung: 1935 wurden die ersten Offsetdruckmaschinen neben den Buchdruckpressen installiert, nach dem Zweiten Weltkrieg wurde auf Endlosdruck umgestellt.³ Das Druckereigelände an der Rue des Prés wurde beständig erweitert und modernisiert, unter anderem durch den Anbau einer zusätzlichen Druckhalle im Jahr 1965.⁴ Nach mehr als hundert Jahren Firmengeschichte meldete die ‚Imprimerie Faber‘ im Oktober 2015 Insolvenz an.⁵

Heute präsentiert sich der Gebäudekomplex zur Rue des Prés als langgezogene Baureihe, die aus verschiedenen Baukörpern besteht (**ENT**). Vom Eingangsportal im Süden aus ist ein eingeschossiger Bau auf trapezförmigem Grundriss der erste Baukörper. Mit seinem leicht gestuften Giebel und Flachdach sowie der großen segmentbogigen Fensteröffnung, die von zwei kleineren Fenstern flankiert wird, erinnert er an einen Garagenbau der 1930er-Jahre. Daran schließt sich ein mit Walmdach abgeschlossener Baukörper an, der einem zweigeschossigen, dreiachsigen Wohnhaus aus den 1950er-Jahren ähnelt. Besonders die Kalksteingewände, die im Erdgeschoss breiter als im Obergeschoss und mit Zierkonsolen ausgeführt sind, verkörpern diese Formensprache (**AUT, CHA**). Lediglich das profilierte Sandsteingesims und der überlieferte Dachstuhl deuten auf eine Bauzeit um 1900 hin (**AUT, CHA**). Zur Rückseite war dieser Baukörper komplett durch moderne Druckereihallen verdeckt, die 2021 abgerissen wurden. Ein gestaffeltes Bauvolumen mit Pultdach bildet den Übergang zur Villa Faber. In einem frühen Durchgangsbereich an der rechten Giebelseite der Villa Faber befindet sich eine mit modernen Ziegeln gemauerte Feuerstelle, in der eine ältere Takenplatte mit einem von Löwen gehaltenen Wappen wiederverwendet wurde (**SEL**).

Die eigentliche Villa Faber scheint in den 1930er-Jahren erbaut oder grundlegend modernisiert worden zu sein, was zeitlich zur Erweiterung der Druckerei 1935 passt (**GAT, BTY**). Der vierachsige, zweigeschossige Baukörper weist eine weit auskragende, geschweifte Betontraufe unter dem in englischer Schieferdeckung ausgeführten Walmdach auf; der Sockel besteht aus zeittypisch vertikal gegliedertem Terrazzo (**AUT, CHA**). Da die rechte Achse etwas abgerückt ist, könnte hier eine Erweiterung stattgefunden haben. Die Sandstein-Fenstergewände sind hochrechteckig und glatt mit innenliegender Fase zum Schließen der hölzernen Lamellen-Klappläden (**AUT, CHA**). Die Fensterbände stehen leicht hervor. Während die Holzfenster im Erdgeschoss vor circa 20 Jahren erneuert wurden, sind im Obergeschoß noch einfachverglaste Fenster mit Bajonettverschluss überliefert (**AUT, CHA**). Die Holztür ist optisch in drei Teile gegliedert. Der untere Bereich ist kassettiert, über

1 Vgl. Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 360; Syndicat d'initiative et de tourisme de la Commune de Mersch (Hrsg.), *Eist Miersch*, [Broschüre], Mersch, 1983, o. S.

2 Hilgert, Romain, ‚Ein Familienbetrieb geht unter‘, *Land*, 06.11.2015, gd.lu/fxQ5p4 (11.06.2019).

3 Syndicat d'initiative et de tourisme de la Commune de Mersch (Hrsg.), *Eist Miersch*, Mersch, 1983, o. S.

4 Anonym, *Imprimerie Fr. Faber & Fils. Transformation*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, o. O., 1965.

5 Meng, Marco, ‚Wurde die Imprimerie Faber für die FDS geopfert?‘, *Journal.lu*, 11.02.2016, gd.lu/51MN63 (11.06.2019).

geschweiften Kämpferprofilen befinden sich drei Glasfenster hinter Metallgittern. Das Oberlicht ist mit einem schmiedeeisernen Dekor versehen, das an die Buchstaben ‚MOM‘ erinnert (**AUT, CHA**). Das Vordach ist geschweißt und genietet, die aufwändige Konstruktion ist mit Spiralblumen im Neorenaissance-Stil und Voluten bauzeitlich erhalten (**AUT, SEL**). Eine dreistufige Treppe aus rotem Sandstein mit abgerundeten Ecken überbrückt die Differenz zwischen Vorplatz und Erdgeschossniveau.

Die nach Westen zum Wirtschaftshof weisende Rückfassade ist ebenfalls vierachsig angelegt. Das Treppenhaus ist mit einem geschossübergreifenden Bleiglasfenster versehen. Die drei Türen im Erdgeschoss sind – von links gesehen: die Tür zum ebenerdigen Keller, die Hintertür und eine nachträglich erweiterte Fenstertür zu einer kleinen Terrasse. Alle Fassadenöffnungen weisen glatt scharrierte Sandsteingewände auf (**AUT, CHA**).

Im Inneren der Villa Faber ist eine große Anzahl an historischen Ausstattungselementen überliefert. Im Erdgeschoss sind neben dem Kalksteinbelag aus Solnhofener Platten, der sich von der Eingangstür durch den etwas verwinkelten Flur bis zur Hintertür zieht, auch Eichenholzböden in englischer und Fischgratverlegung erhalten (**AUT, CHA**). In den rechts und links vom Flur abzweigenden Räumen sind für die 1930er-Jahre typische Wandvertäfelungen und schlichte Stuckdecken, teils mit Mittelrosetten überliefert (**AUT, CHA**). Hinter der vom Flur aus gesehen linken Stube befand sich früher vermutlich die Küche, wie die beige-schwarzen Fliesen vermuten lassen (**AUT, CHA**). In der vom Flur aus gesehen rechten Stube, die als Durchgangszimmer angelegt ist, ist ein Kamin mit beiger Sandsteineinfassung überliefert, in dem eine Takenplatte zu sehen ist. Die Darstellung auf dieser Takenplatte repräsentiert vermutlich Marianne, die symbolische Figur der Republik Frankreich, die mit einem von vier Pferden gezogenen Wagen fährt, wobei die Pferde symbolisch für die vier großen Flüsse Frankreichs stehen. Diese Darstellung scheint auf die Fontäne ‚Char triomphale de la Garonne‘ in Lyon zu verweisen, die 1889 von den Bildhauer Frédéric-August Bartholdi geschaffen wurde (**AUT, SEL**).⁶ An den Innenseiten befinden sich zwei schmalere Takenplatten, auf denen die alttestamentarische Szene von Adam und Eva im Paradies dargestellt ist (**AUT, SEL**). Flankiert wird der Kamin von zwei in die Mauer eingelassenen Wandschränken, deren Türen nicht mehr vorhanden sind. Auch die Zimmertüren fehlen teilweise im Erdgeschoss, ihre kassettierten Laibungen mit leicht umgreifenden Ohrungen sind jedoch baugleich mit den noch vorhandenen Türen im ersten Obergeschoss (**AUT, CHA**). Die geschwungene Treppe mit ovalem Treppenauge führt vom Erdgeschoss ins Dachgeschoss. Treppe und Handlauf wurden aus Eichenholz gefertigt, das Geländer besteht aus weiß gestrichenen schlichten Stäben, die mit filigranen Metallbändern verbunden sind (**AUT, CHA**). Auf dem Treppenanfänger thront eine mit Kassettenschliff versehene Kristallglaskugel (**AUT, SEL**). Das Treppenhaus wird durch ein Bleiglasfenster mit farbiger Mittelbahn beleuchtet. Im Obergeschoss sind neben den kassettierten Zimmertüren auch Teile der Holzböden aus der Bauzeit überliefert (**AUT, CHA**). Im zentralen großen Raum ist zudem eine Stuckraute an der Decke erhalten (**AUT, CHA**). Der Dachstuhl der Villa wurde nach 1945 als Zangenkonstruktion erneuert.

Die Gebäude der ‚Imprimerie Faber‘, vor allem die Villa Faber, stellen nicht nur Zeugnisse der goldenen Zeit des Druckhandwerks im Großherzogtum dar, sie sind auch für die Heimatgeschichte des Ortes Mersch in den letzten einhundert Jahren von Bedeutung. Die Gebäude sind daher in eine aktuell laufende Umplanung des gesamten Areals

6 Fontaine Bartholdi, *Ministère de la Culture*, gd.lu/6CdPh3 (12.06.2019).

miteinzubeziehen. Die Villa mit ihrer authentischen und charakteristischen Bausubstanz und den vielen hochwertigen Details verdient eine Unterschutzstellung als nationales Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 58, rue des Romains

Das Wohnhaus wurde 1963 an einem Feldweg, der heutigen Rue des Romains, errichtet **(GAT)**.¹ Zusammen mit dem 130 Meter östlich liegenden Schutzbau der Römervilla gehört das Haus zu den ersten Gebäuden der Straße und beschreibt den Beginn des sich fortan rasch entwickelnden Wohnviertels an den südwestlichen Ausläufern von Mersch.²

Das Einfamilienhaus wurde nach Plänen des Ingenieurs Edmond Rischette errichtet, der sowohl Innen- als auch Außenarbeiten begleitet hat **(AIW)**.³

Das freistehende Wohnhaus zeigt sich giebelständig zur Straße und liegt, weit zurückversetzt, am Fuße eines leichten Hangs. Eine geteerte Zufahrt verbindet das Objekt mit der Rue des Romains. Nach Süden, Westen und Osten ist das Haus vom großzügigen Garten mit Obstbäumen, Blumen- und Gemüsebeeten umringt **(CHA)**. Eine Umfassungsmauer aus bossiertem Sandstein rahmt das gesamte Gelände und grenzt die Parzelle von den Feldern und dem öffentlichen Straßenraum ab **(AUT, CHA)**.

Der Grundriss des Hauses ist T-förmig angelegt, sodass sich nach Norden, Süden und Westen je ein Giebel öffnet **(SEL)**. Im Dachgeschoss der südlichen und westlichen Giebelfassade befindet sich je ein als Loggia ausgeführter Balkon mit schmiedeeisernem Geländer mit Volutendekor **(AUT)**. Die Giebel werden von seitlichen, gezahnten Seitenquaderungen aus bossiertem Sandstein flankiert. Diese Sandsteinquaderungen werden im niedrigen, umlaufenden Sockel sowie als Dekorelement zwischen und um die Erdgeschossfenster mehrfach aufgegriffen **(AUT, CHA)**. Die Fensteröffnungen sind, bis auf die östliche Hauptfassade, größtenteils längsrechteckig ausgeführt und sind mit leicht hervortretenden Sandsteinfensterbänken ausgestattet **(AUT, CHA)**.

Die westliche Rückfassade zeichnet sich durch die bis zum Boden reichenden, großzügigen Fensteröffnungen und -türen aus **(AUT, CHA)**. Der Außenbereich mit Terrasse und Garten wird so zu einer Verlängerung der inneren Wohnräume. Über der Terrasse mit Schieferbelag erstreckt sich eine breite Walmgaube mit drei längsrechteckigen Holzfenstern **(AUT, CHA)**.

Die östliche, sechsachsige, traufständige Hauptfassade setzt sich vor allem durch ihr freigelegtes Kellergeschoss und die kleineren Fensteröffnungen von den restlichen Fassaden ab **(AUT)**. Eine Schiefertreppe überdacht balkonartig das Kellergeschoss und führt von Süden nach Norden zur Haupteingangstür des Wohnhauses **(AUT)**. Eine in Schiefer verkleidete Loggia überdacht den Eingangsbereich **(AUT, CHA)**. Die Haustür aus Holz mit seitlichem Bleiglasfenster ist als Duplikat innen als Eingangstür zum Empfangsraum wiederzufinden **(AUT)**. Die vier südlichen, gelb-rosafarbenen Bleiglasfenster weisen, wie die Balkonloggien, schmiedeeiserne Geländer mit Reben- und Blätterdekor auf **(AUT, CHA)**. Die Nordachse ist mit einem größeren, dreiteiligen Bleiglasfenster und einem hölzernen Garagentor ausgestattet **(AUT, CHA)**.

Das Wohnhaus wird von einem objektprägenden, hohen Satteldach mit braun lasierten Ziegeln überdacht **(AUT, CHA)**. Die gebäudeumlaufende, tiefe Traufe ist mit Holzlatten

1 Rischette, *Edmond, Maison d'habitation (...)*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, o. O., 1963.

2 Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1915; ACT, *Luftbild*, 1963; mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019: Als Ingenieur war er unter anderem an Projekten wie dem Luxlait-Quartier in Merl, Luxemburg-Stadt, beteiligt.

verkleidet **(AUT, CHA)**. Nach Norden wurde ein eingeschossiger Anbau mit Garagen in einer etwas späteren Bauphase im Jahr 1982 hinzugefügt **(ENT)**.⁴

Auch der Innenraum wurde vom Ingenieur bis ins letzte Detail geplant. So wurden beispielsweise die zahlreichen Einbauschränke detailgenau gezeichnet, ehe sie von der Schreinerei Bassing aus Vianden angefertigt wurden **(AUT, CHA, TIH)**.⁵ Die Treppe zum Obergeschoss ist, wie das gesamte Foyer, mit grauen Marmorfliesen aus der Marberie Bertrand ausgestattet **(AUT, CHA)**.⁶ Am schmiedeeisernen, genieteten Treppengeländer mit Volutendekor spiegelt sich die Handwerksarbeit des aus Deutschland stammenden Schmieds wider, der auch die Geländer an den Außenfassaden entworfen hat **(AUT, CHA)**.⁷

Das Gebäude stellt für die Bauzeit in den 1960er-Jahren ein außergewöhnlich hochwertiges und seltenes Exemplar dar. Durch die Tatsache, dass der Ingenieur gleichzeitig alle Bau- und Ausführungspläne entwickelte, entstand hier ein Werk, das nicht nur den Zeitgeist widerspiegelt, sondern durch seine qualitativ hochwertige Bauausführung und Materialität – wie etwa bei den maßgefertigten, hölzernen Einbauschränken und den detailreichen Schmiedearbeiten – einen hohen Seltenheitswert aufweist. Der hohe Grad an Authentizität unterstreicht die Wichtigkeit, dieses Anwesen als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie- Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (ENT) Entwicklungsgeschichte

4 Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019; Rischette, Edmond, *Hangar adossé à la maison d'habitation (...)*. 58, *rue d. Romains*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, o. O., 1982.

5 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2019.

6 Ebd.

7 Ebd.

Mersch | Rue des Romains, o. N.

Auf einer Hochfläche südwestlich der Merscher Burg- und Schlossanlage und eingebettet zwischen der Eisch im Norden und der Mamer im Süden befindet sich eine der bedeutendsten archäologischen Fundstellen Luxemburgs. Verkehrstechnisch gut durch die Römerstraße Echternach – Mersch – Arlon erschlossen und topografisch reizvoll gelegen, bot sich die Hanglage oberhalb der Mamer für die Errichtung einer großen römischen Villenanlage an **(GAT, SOH, BTY)**.¹ Im Spätsommer des Jahres 1905 stieß man „beim Umpflügen eines am Orte ‚Mies‘ bei Mersch gelegenen Ackerstückes“ auf die Überreste von römischem Mauerwerk.² Noch im selben Jahr unternahm die Section historique des Institut Grand-Ducal eine archäologische Ausgrabung, welche bis in das Frühjahr 1906 andauerte und unter der Leitung des Staatsarchitekten Charles Arendt stand **(SEL, SOH)**.³

Im Zuge der Ausgrabung konnten mehrere Räume eines als römische Villa interpretierten großen Gebäudes ausgegraben werden. Bruchstücke von Mosaikfußböden, Wandmalereien, Stuckfragmenten, Fensterglas sowie die außerordentlich gut erhaltene Fußbodenheizung deuteten auf die gehobene Ausstattung einer Villa hin. Eine vollständige Freilegung und Untersuchung des Gebäudes blieben jedoch aus. Die Regierung stellte bereits im Jahre 1906 ein Budget zur Verfügung, um über Teilen der ausgegrabenen Villa einen Schutzbau zu errichten und diese so für die Nachwelt zu konservieren. Der Entwurf hierfür stammte von Charles Arendt **(AIW)**.⁴ Es sollte mehr als 60 Jahre dauern bis erneute Ausgrabungen in Mersch ‚Op Mies‘ stattfanden. Erst im Jahre 1966 bot sich dem damaligen Staatsmuseum die Gelegenheit, im Zuge der Erschließung eines neuen kommunalen Wohngebiets umfangreichere Ausgrabungen in Mersch durchzuführen. Bei diesen Ausgrabungen konnte ein großer Teil der Portikus, ein dem Hauptgebäude vorgelagerter Säulengang, freigelegt werden. Vor dem imposanten Hauptgebäude der Villa, dessen Länge auf mehr als 130 Meter rekonstruiert werden kann, befand sich ein nicht weniger beeindruckendes Wasserbecken mit den Abmessungen 75,60 Meter x 6,50 Meter.⁵ Zahlreiche Marmorfragmente legen Zeugnis ab von der aufwendigen und luxuriösen Ausstattung dieser Anlage. Wenig ergiebig erwies sich die Ausgrabung des Jahres 1966 hinsichtlich der Gesamtausdehnung der Römischen Villa. Durch den Steinraub vergangener Jahrhunderte sowie die landwirtschaftliche Nutzung und schließlich die rasante Erschließung waren große Teile der ehemals herrschaftlichen Domäne bereits vollständig zerstört **(SOH)**.⁶

Beim Abriss der alten Pfarrkirche in Mersch in den Jahren 1851 bis 1858 wurden in dem Kirchenfundament und im angrenzenden Friedhof sechs gewaltige Kalksteinblöcke vom Unterbau eines mächtigen römischen Grabdenkmals geborgen, darunter zwei Blöcke der

1 Thill, Gérard, ‚Nouvelles découvertes autour d’une villa romaine à Mersch (lieu-dit „op Mies“)‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 19, Heft 4, Luxemburg, 1967, S. 477-484, hier S. 477.

2 Arendt, Charles, ‚Die Römervilla bei Mersch‘, in: *Publications de la section historique (PSH)*, Jahrgang 52, Heft 2, Luxemburg, 1911, S. 304-312.

3 Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Mersch zur Römerzeit‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 15-30, hier S. 26.

4 Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Bevölkerung und Gewerbe‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 157-230, hier S. 228.

5 Vgl. Ries, Cécile, ‚Miés: le musée gallo-romain de Mersch‘, in: *Forum Mierscherdall. Informationsblatt für die Einwohner der Gemeinde Mersch*, Mersch, September 1979, o. S.; Thill, ‚Nouvelles découvertes autour d’une villa romaine‘, 1967, S. 477-484.

6 Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1992, S. 26.

Grabinschrift. Die Steine gelangten in den Besitz der späteren Section historique des Institut Grand-Ducal und sind heute im Musée National d'histoire et d'art (MNHA) ausgestellt.

Von der Inschrift sind insgesamt sechs Zeilen erhalten. Der Name des Verstorbenen und eine genauere Datierung fehlen leider. Die Inschrift überliefert uns jedoch eine beeindruckende Ämterauflistung, die es ermöglicht u. a. die Karriere des Verstorbenen zu rekonstruieren. Neben verschiedenen militärischen Funktionen, wie derjenigen eines ‚Praefectus cohortis‘ (Kommandant einer Kohorte), ‚Tribunus militum legionis‘ (Militärtribun) und der eines ‚Praefectus alae‘ (Kommandant einer Reitereinheit), die den Angehörigen des römischen Ritterstandes vorbehalten waren, werden im Text der Inschrift auch zwei Priesterämter erwähnt. Beim ersten handelt es sich um das Amt des ‚Flamen Augusti‘, des Opferpriesters für den Kult des Kaisers, beim zweiten um den ‚Flamen Leni Martis‘, den Opferpriester im Kult des Gottes Lenus Mars. Die Gottheit Lenus Mars stellt die Verschmelzung des römischen Kriegsgottes Mars mit dem keltischen Gott Lenus dar. Zu diesem Amt waren vermutlich ausschließlich angesehene und wohlhabende Angehörige der einheimischen Oberschicht zugelassen. Das Landesheiligtum jener Gottheit befand sich in Augusta Treverorum, dem heutigen Trier.

Da wohl nur angesehene Einheimische Opferpriester (‚flamen‘) des einheimischen Nationalgottes werden und nur Mitglieder der Aristokratie mit römischem Bürgerrecht eine ritterliche Offizierslaufbahn im römischen Heer einschlagen konnten, ist es wahrscheinlich, dass der Verstorbene, bei dem es sich wohl um den Inhaber der römischen Villa „op Mies“ handelt, dem treverischen (lokalen keltischen) Adel entstammte (SOH).⁷

Den Überresten des Hauptgebäudes der Villa vorgelagert, stießen die Archäologen auf ein Wasserbecken, wie es von zahlreichen repräsentativen, römischen Landvillen bekannt ist.⁸ Das in Mersch freigelegte, langgezogene Becken mit halbkreisförmig ausgestalteten Schmalseiten erreichte jedoch mit einer Tiefe von circa zwei Metern, einer Länge von 75,60 Metern und einer Breite von 6,50 Metern enorme Ausmaße.

Der bautechnische Aufbau des Beckens war ausgefeilt. Auf eine mächtige Packlage aus Bruchsteinen bettete man ein in Gussmauerwerk (‚Opus caementicium‘) ausgeführtes Fundament. Über diesem Fundament und der gesamten Innenfläche des Beckens brachte man eine Lage Ton ein, welches das Bassin nach unten abdichten sollte. Auf dieser Tonisolierung errichtete man das eigentliche Fundament des Beckenrandes aus Sandsteinplatten (0,75 x 0,3 m) und schuf damit einen ebenen Baugrund. Der eigentliche Beckenrand bestand aus sorgfältig bearbeiteten, senkrecht stehenden Steinblöcken (1,2 x 0,8 x 0,4 m). Den Boden des Beckens bildete eine Pflasterung aus rechteckigen Steinplatten.

Im Zentrum des Bassins befand sich an der südlichen Langseite ein sorgfältig gemauerter und mit hydraulischem Mörtel verputzter Abwasserkanal, der es ermöglichte, das Wasser vollständig abzulassen und der vermutlich mit einem Schiebemechanismus verschlossen werden konnte. Woher das Becken mit Wasser versorgt wurde, konnte im Rahmen der Grabungen nicht geklärt werden.

7 Krier, Jean; Schwinden, Lothar, ‚Die Merscher Inschrift‘, in: *Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete*, Jahrgang 37, Trier, 1974, S. 123-147.

8 Vgl. Thill, ‚Nouvelles découvertes autour d'une villa romaine‘, 1967, S. 477-484; Hesberg, Henner von, ‚Fragment einer Marmorstatue des Nil und der ihn umgebenden Ellen (pecheis) aus der römischen Villa in Mersch‘, in: *Empreintes. Annuaire du Musée national d'histoire et d'art Luxembourg*, Luxembourg, 2009, S. 98-105.

Mit seinen stattlichen Ausmaßen erreichte das Wasserbassin ein Innenvolumen von 372 Quadratmetern. War das Bassin vollständig gefüllt, so fasste es 744 Kubikmeter Wasser. Eine fragmentarische, im Jahre 1966 direkt neben dem Becken gefundene Marmorplastik dreier nackter Knaben stammt vermutlich von einer monumentalen Statue einer Flussgottheit (hier: Nil), welche, nach italienischem Vorbild, häufig Kanäle und Wasserbecken schmückten.

Das Wasserbecken ist in seiner an den Enden abgerundeten Form überliefert und im Grasbelag durch eine Fuge sichtbar gekennzeichnet.

Bei einer Bestandsaufnahme zur Restaurierung der Ausgrabungsstätte um 2013 wurden Wasserschäden am Schutzbau identifiziert und behoben.⁹ Die relativ gut erhaltene Heizungsanlage der Villa (Hypokaustum) wird von einem einstöckigen, steinsichtigen Bau aus massiven Sandsteinquadern überdacht (**AUT, CHA**). Entlang der östlichen Giebelseite des Baus führt ein gepflasterter Weg von der nördlich gelegenen Rue des Romaines zum Eingang des Hypokaustums. Dieser Weg verbindet auch die Überreste der Villa mit dem freigelegten Wasserbecken. Die öffentliche Eingangstür befindet sich in der Südfassade und wird von einer neuen, freistehenden Holzkonstruktion überdacht.¹⁰ Die Eingangsfassade ist niedrig und endet drei Quader über der metallenen Sicherheitstür. Die Nordfassade ist mit einer weiteren, ehemaligen Eingangstür versehen. Sie ist zusätzlich von einem zweifach geohrten Sandsteingewände gerahmt und mit einer Sandsteinschwelle ausgestattet (**AUT, CHA**). Die östlichen und westlichen Giebelseiten sind identisch gestaltet. Etwa einen Meter über dem Boden befinden sich drei quadratische Fensteröffnungen, deren Sandsteinfensterbänke aneinanderstoßen. Die Fassadenöffnungen werden in den gleichen Achsen in Form von drei großzügigen Rundbogenfenstern mit vergrößerten Sandsteinquadern auf Kämpferebene und ebenfalls verbindenden Fensterbänken fortgesetzt (**AUT, CHA**). Die jeweilige Größe der Fenster passt sich dem Verlauf des Daches an.

Das weit überstehende Satteldach wurde nach 1974 mit Dachziegeln neu eingedeckt.¹¹ Die Holzsparren und Pfetten sind zu allen Seiten freigelegt und dienen besonders an den Giebelseiten als Dekorationselemente (**AUT, CHA**).

Im Inneren wird der öffentliche Besucherbereich durch eine großflächig verglaste Konstruktion von der Ausgrabungsstätte getrennt. Aus der Bauzeit des Schutzbaus von Charles Arendt ist der hölzerne Dachstuhl mehrheitlich erhalten geblieben (**AUT, CHA**).

Das Hypokaustum mit Schutzbau und das römische Wasserbecken sind seit 1969 als ‚Monument national‘ unter Schutz gestellt.¹² Diese Unterschutzstellung begründet sich durch den Seltenheitswert von derartigen römischen Anlagen, die im Großherzogtum überliefert sind. Doch auch der Überdachungsbau von Charles Arendt selbst erfüllt inzwischen einige Kriterien für eine nationale Unterschutzstellung. Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige

9 Anonym, *Mersch. Rue des Romaines (Villa romaine)*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, 2013/0603/C, 2013.

10 Philippe Schmit Architects, *Plan d'aménagement et coupe*, [Plan], ANLux, Nr.1204/01, Luxemburg, 2014.

11 Steinmetzer, Alfred, *Mersch. Rue des Romaines (Villa romaine)*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Mersch, 1974.

12 Anonym, *Mersch. Mersch, SSMN*, Protection juridique, classement comme manument national, 1969.

Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene archäologische Stätte mit dazugehörigem Schutzbau von Charles Arendt die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Mersch | 2, rue Emmanuel Servais

Das 1788 erbaute Servais-Haus, dessen Bewohner die Geschichte von Mersch und von Luxemburg über Jahrhunderte geprägt haben, befindet sich am Fuß des ‚Merscherbergs‘ an der Kreuzung der heutigen Rue Emmanuel Servais mit der Rue de la Gare und der Sackgasse Aloyse Kayser (**GAT**).¹ Diese Gegend gehörte zur Bauzeit des Gebäudes nicht zu Mersch, sondern war eine eigenständige Ortschaft, die sich ‚Udingen‘ nannte. Nach und nach wuchsen Udingen und Mersch zusammen, sodass das Servais-Haus heute zum Ortskern von Mersch gezählt werden kann (**SOH**). Auf dem Grundstück des Anwesens steht gegenüber der Sackgasse Aloyse Kayser in einer Mauereinbuchtung das sogenannte Servaiskreuz (**SOH**). Bei diesem Wegkreuz handelt es sich um eine Kopie. Das Original wurde im Jahr 1756 geschaffen, es ist also älter als das Servais-Haus.² Im Lauf des 20. Jahrhunderts wurde es wohl ins Staatsmuseum und später in die Kirche von Weyer versetzt.³ Das Kreuz ist auch unter dem Namen Lacroixkreuz bekannt, da zur Zeit der Anfertigung des Kreuzes die Familie Lacroix in der Nähe des Standorts der heutigen Maison Servais wohnte (**SOH**).⁴ Früher befand sich das Wegkreuz zwischen zwei mächtigen Linden, diese wurden anlässlich der Begradigung der Straße und dem Anlegen des Bürgersteigs in der 2. Hälfte des 20. Jahrhunderts entfernt.⁵

In Udingen wurde bereits 1719 ein Wohnhaus, das als Gaststätte genutzt wurde, vom Ehepaar Lacroix errichtet (**GAT**).⁶ Philippe Servais erteilte im Jahr 1780 den Auftrag zum Bau des heutigen Servais-Hauses.⁷ Es besteht die Vermutung, dass Elemente des Lacroix-Hauses in das 1788 fertiggestellte Wohnhaus integriert wurden.⁸ Somit ist es sowohl auf der Ferraris-Karte wie auch auf dem Urkataster schon verzeichnet.⁹ Da das Anwesen zeitweise als Generalquartier der österreichischen Armee diente wurde es früher ‚An Eisterräichesch‘ genannt (**SOH**).¹⁰ Seinem Enkel Emmanuel Servais zu Ehren, der Bürgermeister der Stadt Luxemburg war, wurde eine Gedenktafel an der Westfassade des Wohnhauses angebracht (**ERI**). Dieser war Präsident des Staatsrats, der Regierung und der Abgeordnetenkammer sowie Schriftsteller.

Mersch verdankt seinen Status als landwirtschaftliches Zentrum unter anderem der Familie Servais. Sie ließ zum Beispiel Obstbäume anpflanzen, um in die Herstellung von

-
- 1 Servais, Emmanuel, 2, rue Emmanuel Servais - Servais-Haus, [unveröffentlichter Bericht], 2021: „Laut einem von Antoine Servais, einem Sohn des Erbauers, erstellten undatierten Archivverzeichnis wurden die Scheune 1780, das Wohnhaus 1788, der Schuppen und das Brauhaus im Jahr 1792 errichtet.“
 - 2 Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag von G. Frings*, hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 16 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956).
 - 3 Toussaint, Stéphanie, ‚Wegkreuze in der Kirche Weyer‘, in: Service des sites et monuments nationaux (Hrsg.), *Nationale Inventarisierung der Baukultur im Großherzogtum Luxemburg. Kanton Mersch. Gemeinde Fischbach*, Leudelange, 2018, S. 204-253, hier S. 204.
 - 4 Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 291.
 - 5 Goetzing, Germaine; Marson, Pierre; Weber, Josiane, 2, rue Emmanuel Servais. *Politik – Literatur – Industrie*, hrsg. von Centre national de littérature, Luxemburg, 2011, S. 33, Abb. unten.
 - 6 Vgl. Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1992, S. 199f.; Goetzing, Marson; Weber, 2, rue Emmanuel Servais, 2011, S. 14f.
 - 7 Vgl. Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, Mersch, 1992, S. 199f.; Goetzing, Marson; Weber, 2, rue Emmanuel Servais, 2011, S. 14f.
 - 8 Goetzing, Marson; Weber, 2, rue Emmanuel Servais, 2011, S. 14f.
 - 9 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.
 - 10 Servais, Emmanuel, 2, rue Emmanuel Servais - Servais-Haus, [unveröffentlichter Bericht], 2021.

Branntweinen investieren zu können **(SOH)**.¹¹ Das landwirtschaftliche Gut umfasste, abgesehen vom heute noch bestehenden Haupthaus, einige Wirtschaftsgebäude, Scheunen mit Pferdeställen und Gartenanlagen, aber auch Gebäulichkeiten der ‚Grande Distillerie de Mersch A. Servais & F. Nolet‘ und eine eigene Schnapsbrennerei, in der sich früher die erste Dampfmaschine des Landes befunden haben soll **(TIH, SOH)**.¹² Familienmitglieder betrieben auch eine industrielle Fertigung von Eisen- und Keramikprodukten, die sowohl im In- als auch im Ausland hergestellt und verkauft wurden **(TIH)**.¹³ Die Servais-Familie übte im Laufe der Zeit ein hohes wirtschaftliches und soziales Engagement aus, welches das vielseitige Unternehmertum im Luxemburg des 19. Jahrhunderts widerspiegelt **(SOK, SOH)**.¹⁴ Anfang des 20. Jahrhunderts wurden Teile des Servais-Grundstücks verkauft und parzelliert und ermöglichten die folgende Bebauung durch das Anlegen der Rue Servais zwischen dem Wohnhaus und der Scheune **(SOH)**.¹⁵ Nachdem die letzte Erbin des Servais-Hauses, Jeanne Servais, 1985 verschieden war, ging das Gut in die Hände der Gemeinde Mersch über, später übernahm der Luxemburger Staat das Anwesen.¹⁶ Nach seiner nationalen Unterschutzstellung am 16. März 1990 konnten die Restaurierungsarbeiten 1993 in Angriff genommen werden.¹⁷ Seitdem wird das Haus als Sitz des Centre national de littérature genutzt.¹⁸

Das äußere Erscheinungsbild des bürgerlichen Herrenhauses ist von einer streng symmetrischen Gliederung geprägt, die besonders charakteristisch für den spätbarocken Stil ist **(AUT, CHA)**. Die prägende, rote Fassade wurde erst Ende des 19. Jahrhunderts durch das Beimischen von Eisenoxid rot verputzt. Davor war sie wahrscheinlich weiß, während eine Reihe von steinernen und hölzernen Fassadenelementen und Fensterrahmen mehrfarbig gestrichen waren **(ENT)**.¹⁹ Die Fassaden sind allesamt von bauzeitlichen, sandsteinernen Eckquaderungen gerahmt **(AUT, CHA)**. Das Wohnhaus ist auf einem umlaufenden Sockel aus Sandsteinquadern mit einem leicht hervorstehenden, oberen Rand aufgesetzt und wird von einem schiefergedeckten Mansarddach mit Walmdach abgeschlossen **(AUT, CHA)**.

Die siebenachsige Gliederung der zum Hof weisenden westlichen Hauptfassade ist in drei Fenstergruppen eingeteilt und auf zwei Stockwerke aufgebaut. Zwei großzügig gestaltete, bauzeitliche Treppen aus Sandstein verlaufen links und rechts zweiläufig zum Altan, in dessen Mauerwerk sich ein Kellerzugang mit sandsteinernem Gewände befindet **(AUT, CHA)**. Die mittig gelegene, im historistischen Stil gestaltete Eingangstür ist in einem scharrierten Gewände aus Sandstein gefasst **(AUT, CHA)**. An allen restlichen Achsen der Fassade befindet sich je ein sechsteiliges, hölzernes Fenster mit geradem Fenstersturz, glatt verputztem Gewände mit innerer Profilierung und Fensterläden aus Holz. Die Fassade wird von einer umlaufenden, profilierten Sandsteintraufe abgeschlossen **(AUT, CHA)**. Am Mansarddach sind drei profilierte Dreiecksgiebelgauben aus Sandstein überliefert, die jeweils in den Achsen der drei Fenstergruppen angebracht sind **(AUT, CHA)**. Darüber

11 Goetzing; Marson; Weber, 2, rue Emmanuel Servais, 2011, S. 114.

12 Ebd., S. 118f.

13 Ebd.

14 Ebd.

15 Ebd., S. 20.

16 Ebd., S. 144f.

17 Anonym, *Mersch. Mersch*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 1990.

18 Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1994, S. 552.

19 Goetzing; Marson; Weber, 2, rue Emmanuel Servais, 2011, S. 16f.

befinden sich nochmals drei Giebelgauben mit Dreiecksprofil aus Holz auf dem Walmdach. An der südlichen, zur Rue de la Gare gerichteten Fassade sind auf vier Achsen acht Fenster mit gleichem Gewände wie an der Westfassade angebracht **(AUT, CHA)**. In den drei linken Achsen befindet sich im Sockel jeweils ein Kellerfenster mit Gitterstab. Zwei sandsteinerne Dreiecksgiebelgauben sind im Mansarddach überliefert und unterstreichen wiederum die gestalterische Symmetrie des Bauwerks **(AUT, CHA)**. Die zum Garten gerichtete Nordfassade ist prinzipiell gleich aufgebaut, im Erdgeschoss befinden sich jedoch an Stelle von zwei Fenstern, zwei Türen. Hier wurde in den 1990er-Jahren eine neue Terrasse, von der aus man den Park überblicken kann, errichtet. Die Ostfassade ist im Gegensatz zur Westfassade sechsachsig gegliedert und in vier Fenstergruppen aufgeteilt. Auch hier finden sich die gleichen Fenster, Gewände und Läden wie an allen anderen Fassaden **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss sind die beiden äußeren Fenster der mittleren Fenstergruppen zusammen mit einem Kellerzugang in einem gemeinsamen, bauzeitlichen Gewände gefasst **(AUT, CHA)**. Der nördliche Teil des Sockels inklusive der Kellertür wird jedoch mittlerweile von einem rezenten Anbau verdeckt. In den beiden mittleren Achsen sind zwei Kellerfenster überliefert **(AUT, CHA)**. Im Mansarddach sind zwischen den Fenstergruppen drei Dreiecksgiebelgauben und im Walmdach drei Giebelgauben wie an der Westfassade angebracht **(AUT, CHA)**.

Im Inneren des Servais-Hauses sind ein Großteil der historischen Elemente erhalten. Die familieneigene Produktion an qualitätvollen Fliesen, die weltweit exportiert wurden, zeigt sich auch im Wohngebäude der Familie, wo diese im Eingangsbereich verlegt wurden **(AUT, CHA, SOH)**. Die typischen, schwarz-gelben Fliesen, die man häufig in Bauernhäusern sieht, treffen im Erdgeschoss auf figurative Fliesen mit taubenblauem Fleur-de-Lys-Dekor, die Ende des 19. Jahrhunderts den Jugendstil ankündeten **(AUT, CHA, ENT)**. Im Erdgeschoss sind ansonsten der englisch verlegte Parkettboden, einige Stuckrosetten mit floralen Motiven an der Decke sowie ein Kamin aus rot-schwarzem Marmor mit Diamantschliff und dorischen Säulen überliefert **(AUT, CHA)**. Besonders bemerkenswert ist die herrschaftliche, halbgewendelte Eichenholzterasse im Eingangsbereich, die mit Volutendekorationen am Treppenanfänger, einem Balustergeländer, einem profilierten Handlauf und Stuck an der verputzten Unterseite verziert ist **(AUT, SEL, CHA)**. Einige Innentüren sind in bauzeitlichen Türgewänden aus rot-grauem Sandstein gerahmt, andere Holztüren mit Bleiglasfenstern wurden in hölzerne, kassettierte Laibungen eingesetzt **(AUT, CHA)**. Das Kellergeschoss hat ein bauzeitliches Korbbogengewölbe. Im Dachgeschoss sind einige Teile des bauzeitlichen Dachstuhls erhalten, die noch Abbundzeichen aufweisen **(AUT, CHA)**.

Die für das Großherzogtum Luxemburg gegebene Bedeutung des Servais-Hauses als Geburtshaus vom Staatsmann Servais und seiner Geschichte in Bezug auf die nationale und internationale Entwicklung der Landwirtschaft und der Industrie begründet unter anderem seinen Status als nationales Denkmal seit dem 16. März 1990.²⁰ Das herrschaftliche Patrizierhaus glänzt, außen wie innen, durch seine authentisch erhaltenen Elemente aus den verschiedensten Stilepochen. Somit ist und bleibt das Wohnhaus ein seltener Zeitzeuge des gebauten Kulturerbes Luxemburgs. Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes

²⁰ Anonym, *Mersch. Mersch*, 1990.

waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Wohnhaus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie- und Handwerksgeschichte, (ERI) Erinnerungsort, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 7, rue Emmanuel Servais

Das zweistöckige Wohnhaus wurde infolge der im Jahr 1958 eingereichten Bauantragspläne des Architekten Adolphe Crelo nordöstlich der historischen Ortsmitte errichtet **(GAT, AIW)**.¹ An der südlichen, unverputzten und bis auf zwei Glasbausteinfenster geschlossenen Giebelseite ist zu erkennen, dass das Gebäude ursprünglich als Doppelhaushälfte geplant, die südliche Hälfte jedoch nie erbaut wurde. Eine niedrige Mauer aus bossierten Sandsteinquadern bildet die Grenze der Parzelle zur Straße.

Die Stützmauer der östlichen Garageneinfahrt sowie der Sockel in Ost- und Nordfassade sind aus den gleichen rot-beigen Quadern gefertigt **(AUT, CHA)**. Die rechte Achse der Ostfassade ist mit zwei dreiteiligen Holzfenstern mit leicht hervorstehenden Kalksteinfensterbänken ausgestattet. Die vierteiligen, breiteren Holzfenster der linken Achse sind in schmalen Kalksteingewänden gefasst und treten leicht aus der Fassade hervor **(AUT, CHA)**. Zwei vom Sockel bis zur hervortretenden Betontraufe reichende, pilasterähnliche Betonelemente rahmen die Fenster dieser Achse und gliedern die Fassade in der Vertikalen **(AUT, CHA)**. Dieser Effekt wird durch die großzügige Walmgaupe im englisch gedeckten Dach verstärkt. Der Haupteingang befindet sich im mittigen, leicht hervortretenden Risalit der Nordfassade und wird von einem überragenden Schieferdach mit Schuppendeckung und seitlichen Betonpilastern gerahmt **(AUT, CHA)**. Die bauzeitliche eloxierte Aluminiumtür mit neunteiliger, rechteckiger Verglasung aus Strukturglas tritt leicht zurück und wird von einem profilierten Kalksteingewände gerahmt **(AUT, CHA)**. Die schlichten dreiteiligen Ober- und Dachgeschossöffnungen sind identisch mit denen der Ostfassade. Der Risalit durchbricht die Dachtraufe des Wohnhauses und wird von einem Walmdach nach oben abgeschlossen **(AUT, CHA)**. Die westliche Rückseite öffnet sich zu einem langgezogenen Garten, ist mit einem Balkon im Ober- und Erdgeschoss ausgestattet und mit der gleichen Walmgaupe wie die Ostfassade versehen.

Im Inneren ist das Treppenhaus mit zeittypischer, massiver Betonwendeltreppe mit Terrazzofliesen, schmiedeeisernem Geländer und Handlauf aus Kunststoff sowie bauzeitlichem Strukturputz an den Wänden überliefert **(AUT, CHA)**. Auch in der unteren Etagenwohnung sind die grün-weißen Terrazzofliesen im Flur, Cerabati-Fliesen in der Küche und englisch verlegte Eichenholzböden in den Wohnräumen noch vorhanden **(AUT, CHA)**. Die abgerundeten Decken sind mit umfassenden Fasungen dekoriert. Im Kellergeschoss sind noch alle Brettertüren, im Erd- und Obergeschoss alle, teilweise mit Strukturglas versehene Holztüren aus der Bauzeit vorzufinden **(AUT, CHA)**.

Das im traditionalistisch-modernistischen Stil erbaute Wohnhaus vermittelt durch seine Formensprache und Materialität den architektonischen Zeitgeist der 1950er-Jahre. Die zahlreichen typischen Elemente an den Fassaden wie auch im Innenbereich begründen mit ihrem hohen authentischen und bauzeitlichen Erhaltungsgrad die Einstufung des Wohnhauses als national erhaltenswertes Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk

1 Besitzer, o. T., [Bauantrag], Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1958.

Mersch | 9, rue Emmanuel Servais

Das im Jahre 1933 erbaute, freistehende Wohnhaus soll, abgesehen vom Servais-Haus, das erste Gebäude in der Rue Servais gewesen sein **(GAT)**.¹ Die nach Osten ausgerichtete Hauptfassade weist mit ihrem giebelständigen Risalit eine für die 1930er-Jahre typische Fassadengestaltung auf.

Das Haus ist zweistöckig und zweiachsig und wird von einer niedrigen Mauer aus Sandsteinquadern und einem geometrisch geformten Geländer aus Metall von der Straße abgegrenzt. Im umgreifenden Sockel aus bossierten Sandsteinquadern befinden sich drei Kellerfenster mit Metallgittern **(AUT, CHA)**. Alle Fenster der Ost- und Südfassade sind mit leicht hervorstehenden Fensterbänken aus Kalkstein versehen **(AUT, CHA)**. Das rechte der beiden Fenster im Erdgeschoss ist an den Seiten von glatten, leicht zurückspringenden Putzfeldern gerahmt. Das linke Fenster ist axial verschoben und durch seine eckumlaufende Fensterbank mit dem Fenster der Südfassade verbunden. Der die beiden Fenster trennende Eckpfosten ist durch ein glattes, leicht zurückliegendes Putzfeld gestaltet. Im Obergeschoss ist ein Zwillingsfenster mit gemeinsamer Fensterbank vorhanden. Das linke, zweiflügelige Fenster ist wiederum an beiden Seiten glatt verputzt. Im Giebel des Risalits befindet sich ein Rundbogenfenster unter dem tief herabgezogenen Krüppelwalm. Das mit Schiefer gedeckte Dach ist von einer modernistischen, zweifach profilierten Betontraufe gefasst. In der rechten Achse des Dachgeschosses ist ein Mansardfenster mit Kalksteingewände überliefert, dessen verzinktes Dach rezent hinzugefügt worden ist **(AUT, CHA)**.

Der linke Teil der Südfassade ist leicht zurückversetzt und in einer späteren Bauphase nach Westen erweitert worden. Die südwestliche Ecke des Gebäudes ist teilgefast und wird von einem treppenförmigen Gesims abgeschlossen. Auf jedem Stockwerk dieser schmalen Fläche befindet sich ein Fenster mit Metallgitter. Sogar ein Kellerfenster war hier vorhanden, wurde jedoch später zugemauert. Besonders auffällig an dieser Fassade ist der prächtige Eingangsbereich mit seinem ornamentierten Gewände aus Kalkstein. Die vierstufige Eingangstreppe aus Blaustein führt durch eine rundbogige, konkav profilierte, in mehrere Segmente gegliederte und vierfach geohrte Öffnung hindurch **(AUT, CHA)**. Die geradlinige Verdachung des historistischen Gewändes ist mit drei Schlusssteinen und mehreren Halbsäulen dekoriert. Die leicht zurückliegende, kassettierte Eingangstür aus Holz ist wiederum von einem sandsteinernen Gewände, das an der oberen Seite verputzt ist, gerahmt. Im oberen Türbereich wurden florale Motive ins Holz geschnitzt. Die Tür ist mit einem Ochsenauge, dessen vorgelegtem Metallgitter und einem viergeteilten Oberlicht aus Strukturglas versehen **(AUT, CHA)**. Über den zwei Fenstern des Obergeschosses ragt ein traufständiges Zwerchhaus mit zwei Fenstern, die durch eine gemeinsame Fensterbank verbunden sind, hinaus.

Auch im Inneren des Hauses sind noch einige bauzeitliche Elemente erhalten. Die kassettierten Holztüren mit den passenden Holzlaibungen, die abgerundeten Decken, der englisch verlegte Parkettboden und die vom Art-Déco-Stil inspirierte Holztreppe sind allesamt aus der Entstehungszeit vorhanden **(AUT, CHA)**.

Einerseits hat das Wohnhaus unter anderem durch seine Formgebung typische Elemente des Modernismus, andererseits mit Details wie dem Gewände der Eingangstür auch Merkmale des Historismus aufzuweisen. Es entstand somit in einer Übergangsphase zweier

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. März 2019.

Stilepochen der luxemburgischen Architekturgeschichte. Da auch im Inneren des Anwesens Elemente aus der Bauzeit überliefert sind, gilt das repräsentative Gebäude mit seinen charakteristischen Bestandteilen als national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Mersch | 10, rue Emmanuel Servais

Das zweistöckige, städtische Wohnhaus befindet sich zentrumsnah und ist nördlich des Servais-Hauses gelegen (**GAT**). An seiner südlichen Fassade ist es an das Nachbarhaus angebaut. Das Gebäude liegt leicht von der Straße zurückversetzt und wird westlich von einer niedrigen, sandsteinernen Mauer mit metallenen Geländer abgegrenzt. In Letzterem ist ein Dekor aus olympischen Ringen eingearbeitet. Ob dieses Dekor in Zusammenhang mit den 1936 abgehaltenen Olympischen Spielen steht, ist nicht belegt. Laut Bauplan wurde das Haus 1935 errichtet.¹

Das zweiachsige Wohnhaus ist auf einem Sockel aus bossierten Sandsteinquadern aufgesetzt und präsentiert vor allem an der Hauptfassade eine gut erhaltene, zeittypische Formensprache im modernen Stil (**AUT, CHA**). Eine fünfstufige Treppe aus Granit führt im Westen zur überdachten, hölzernen Eingangstür. Das große Glasfeld dieser Tür ist mit einem schmiedeeisernen Gitter mit linearem und floralem Dekor versehen (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss befindet sich ein an den Ecken abgerundeter Erker mit hervortretendem Gurtband, dessen Dach als kleiner Balkon für das Obergeschoss dient. Die beiden Fenster des ersten Stockwerks sind von einem gemeinsamen, leicht hervortretenden Sohlbankgesims und einer ebenfalls durchlaufenden Verdachung gerahmt (**AUT, CHA**). Das Haus wird über einem glatten Fries und einer doppelseitig profilierten Betontraufe von einem mit Schiefer gedeckten Walmdach abgeschlossen. In der rechten Achse der Hauptfassade befindet sich eine großzügige Gaube mit gleicher Verdachung und Traufe (**AUT, CHA**). Sie enthält ein dreigeteiltes Fenster mit leicht hervorstehender Fensterbank.

Die nördliche Seitenfassade ist vergleichsweise schlicht gestaltet. Sie zeigt ein mittiges, langes Buntglasfenster, das laut Inschrift im Jahr 2007 von Zaiga Baiza vom ‚L’Atelier d’Art du Verre‘ erneuert wurde. Das hochformatige Fenster ragt über das Traufgesims bis ins Zwerchhaus hinauf, welches ebenfalls von einem mit Schiefer bedeckten Walmdach und Betontraufe abgeschlossen wird (**AUT, CHA**).

Im Inneren des Hauses sind noch einige bauzeitliche Elemente vorzufinden, wie zum Beispiel die kassettierten, profilierten Holztüren und -laibungen. Zudem sind in den meisten Räumen noch zeittypisch abgerundete Decken mit umlaufendem, profiliertem Stuckband überliefert (**AUT, CHA**). Der Belag der Treppe, die vom Erd- zum Obergeschoss führt, wurde zwar rezent erneuert, jedoch sind der hölzerne, skulptierte Handlauf wie auch das metallene Geländer, das bis ins Dachgeschoss führt, bauzeitlich (**AUT, CHA**). Die vom ersten Obergeschoss zum zweiten Obergeschoss führende Treppe ist indes zusätzlich mit ihrem bauzeitlichen Terrazzobelag erhalten (**AUT, CHA**). Der englisch verlegte Parkettboden im Erdgeschoss sowie das schmiedeeiserne Metallgeländer der Kellertreppe und die typischen Brettertüren im Kellergeschoss stammen ebenfalls noch aus der Zeit der Erbauung (**AUT, CHA**).

Dieses Wohnhaus ist durch seine Formgebung, die Auswahl der Materialien und die Ausarbeitung der Details, die im Inneren und am Äußeren des Gebäudes vorzufinden sind, ein qualitätsvolles und authentisches Beispiel eines modernistischen Gebäudes der 1930er-Jahre, das den Stil der Zeit widerspiegelt und konsequent umgesetzt hat. Aufgrund der

¹ Anonym, *Einfamilienwohnhaus*, [Plan], Privatbesitz, Luxemburg, 1935.

Vielzahl an charakteristischen und authentischen Bauelementen ist das Bauwerk als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Mersch | 12, rue Emmanuel Servais

Das zweistöckige Wohnhaus im späthistoristischen Stil befindet sich in unmittelbarer Nähe zum Ortszentrum und wurde laut Aussage des Besitzers im Jahr 1934 erbaut **(GAT)**.¹ An seiner nördlichen Fassade ist es an das Nachbarhaus angebaut, während es an seiner südöstlichen Ecke mit einem aus den 1980er-Jahren stammenden Anbau erweitert wurde.² Das Gebäude liegt, wie alle Häuser dieser Straße, leicht zurückversetzt. Im Westen grenzen drei scharrierte, auf rechteckigem Grundriss erbaute Sandsteinpfeiler, die mit Rillenmuster und abgerundeten Halbsäulen verziert sind, das Grundstück ab. Sie sind durch ein metallenes bauzeitliches Gitter im Art-Déco-Stil und teilweise durch eine niedrige Mauer aus grob behauenen Sandsteinquadern verbunden **(AUT)**.

Das zweiachsige Haus steht auf einem Sockel aus bossierten Sandsteinquadern. Auf der straßenseitigen Westfassade weist es im schiefergedeckten Walmdach eine großzügige Giebelgaube in der linken Achse auf, welche eine eigene, feine Sandsteintraufe besitzt **(AUT, CHA)**. In der Südachse befindet sich eine deutlich kleinere Giebelgaube, die komplett aus Sandstein gearbeitet ist. Das komplette Dach ist von einer mächtigen Sandsteintraufe mit schlichtem Fries umlaufen **(AUT, CHA)**. Im Kellergeschoss befindet sich ein bauzeitliches metallenes Garagentor, welches im Oberlicht vier Fensteröffnungen mit Strukturglas aufweist **(AUT, CHA)**. Daneben ist ein Kellerfenster mit gedrehtem Metallgitter zu sehen. Besonders auffällig in der Fassadengestaltung ist der im Erdgeschoss gelegene, abgerundete Fenstererker mit konvexem Fenstergewände, profilierter Verdachung und leicht kuppelförmigem Kupferdach **(AUT, CHA)**. Alle restlichen Fensteröffnungen dieser Fassade sind mit profilierten, teilgefasten, scharrierten Fenstergewänden und leicht hervorstehenden Fensterbänken aus Sandstein gerahmt.

In der Südfassade sind noch zwei bauzeitliche Fenstergewände im gleichen Stil wie in der Westfassade vorhanden **(AUT, CHA)**. Der ganz östliche Teil dieser Fassade ist durch den jüngeren Anbau von außen nicht mehr zu sehen.

Im Inneren des Hauses sind noch einige bauzeitliche Elemente erhalten geblieben. Beim Betreten des Anbaus fällt das prachtvolle, ursprüngliche Haustürgewände an der damaligen Südfassade des Haupthauses auf **(AUT)**. Es handelt sich um ein mehrfach profiliertes, scharriertes Sandsteingewände mit bauzeitlicher metallener Zarge und schmiedeeisernem Oberlicht mit Blumendekor und Strukturglas **(AUT, CHA)**. Im Haupthaus führt eine Terrazzotreppe vom Erd- zum Kellergeschoss und eine bauzeitliche Holzterrasse mit schmiedeeisernem Geländer und floralen Motiven vom Erd- zum Obergeschoss **(AUT, CHA)**. Im ersten Stockwerk sind noch einige kassettierte Holztüren mit ihren ebenfalls kassettierten Zargen sowie der typische Strukturputz an den Wänden und die abgerundeten Decken erhalten **(AUT, CHA)**. Hinter einer schrankartigen doppelflügeligen Tür befindet sich eine schlichte hölzerne Treppe, die zum Dachgeschoss führt. Der Dachstuhl stammt noch aus der Bauzeit **(AUT, CHA)**.

Das Einfamilien-Wohnhaus, das stilistisch dem Späthistorismus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts zuzuordnen ist, präsentiert sich hauptsächlich an seiner zur Straße gerichteten Seite mit seiner parzellenabgrenzenden Mauer in ausgesprochen authentischem

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. März 2019.

2 Bürgermeister, *Autorisation à bâtir No.39/89*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1989.

Erhaltungszustand. Auch innen überzeugt das Objekt mit seiner für die Entstehungszeit charakteristischen Gestaltung und gilt somit als national schützenswertes Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Mersch | 22, rue Emmanuel Servais

Das im traditionalistischen Stil erbaute Wohnhaus stellt die linke Hälfte eines zweistöckigen, als Einheit geplanten Doppelhauses aus den 1950er-Jahren dar und befindet sich in der Nähe des Ortszentrums (**GAT, CHA, BTY**). Die Fassaden der beiden Doppelhaushälften sind sehr ähnlich aufgebaut, das Haus Nummer 22 ist jedoch breiter und bezeugt eine qualitativ hochwertigere Fassadengestaltung. Im Vergleich hierzu, war Haus Nummer 20 von Anbeginn schlichter geplant und mit einfacheren Materialien ausgeführt. Das Doppelhaus liegt leicht von der ansteigenden Servais-Straße zurückversetzt und wird von einem kleinen Vorgarten mit einer niedrigen Mauer aus bossierten Sandsteinquadern abgegrenzt. An der nordöstlichen Ecke des im Jahr 1950 vom Architekten Jos. Walentiny entworfenen Wohnhauses Nummer 22 befindet sich ein bauzeitlicher Anbau, der einst als Zahnarztpraxis diente.¹

Das Gebäude ist auf einem umlaufenden Sockel aus bossierten Sandsteinquadern aufgesetzt. An der Richtung Westen ausgerichteten, zweiachsigen Hauptfassade sind zwei längsrechteckige Kellerfenster mit Strukturglas vorhanden. Die Fensteröffnungen der Nummer 20 sind in profilierten und gefasten Kalksteingewänden mit hervortretenden Fensterbänken gefasst (**AUT, CHA**). Die Fenster sind dreigeteilt und aus Holz. Einzig das Fenster in der nördlichen Achse des Erdgeschosses unterscheidet sich von den restlichen, da es ein Drillingsfenster ist. Das gemeinsame Walmdach mit Aufschiebling des Doppelhauses sitzt auf einer komplett umlaufenden, profilierten Betontraufe. Es befinden sich im Dachgeschoss pro Achse eine Flachdachgaube mit zweigeteiltem Holzfenster. In dem schiefergedeckten Dach ist zudem noch eine bauzeitliche Dachluke erhalten (**AUT, CHA**).

Die vierachsige Nordfassade ist im Gegensatz zu den anderen Fassaden asymmetrisch gestaltet. Hervorzuheben ist hier die schmiedeeiserne Eingangstür mit Strukturglas in dem mehrfach profilierten, segmentbogigen Kalksteingewände mit Schlussstein (**AUT, CHA**). Zudem ist in der westlichen Achse ein großzügiges bauzeitliches Buntglasfenster mit hervorstehendem Kalkgewände, vier Konsolen und Verdachung überliefert. In der mittleren Achse befindet sich ein Treppenhaus- und Kellerfenster mit Schutzgitter; beide sind in schlichten Kalksteingewänden gerahmt und liegen auf einer leicht hervorstehenden Fensterbank auf (**AUT, CHA**).

Die Ostfassade ist mit ihren Holzfenstern, Kalksteinfensterbänken und Metallgeländern sehr authentisch erhalten. Der nördliche Teil ragt aus der Fassade heraus und wird durch den einstöckigen Anbau an der nordöstlichen Ecke erweitert. Der Anbau weist an der Westfassade vier Holzfenster mit Strukturglas und schmiedeeisernem Schutzgitter in einem gemeinsamen Gewände mit profilierter Umrandung und einer leicht hervorstehenden Fensterbank auf. Zusätzlich befindet sich hier auch eine gusseiserne Ziertafel, die das Stadtbild Merschs im Jahre 1830 zeigt (**AUT, CHA**). An der Nordfassade gewährt eine Granitstufe Zugang zurückversetzten, metallenen Eingangstür mit Strukturglas und schmiedeeisernem Schutzgitter. In dem zum Garten orientierten, auf sechseckiger Basis aufgebauten, herausragenden Teil des Anbaus befand sich einst das Behandlungszimmer des Zahnarztes, dessen Fensteröffnungen in Gänze mit hervorstehenden Kalksteinfensterbänken sowie bauzeitlichen Holzrollläden versehen sind.

¹ Walentiny, Jos., *Construction maison d'habitation pour Mons. Le Dr. (...) méd dent. à Mersch*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Dudelage, 1950.

Im Inneren des Hauses sind viele bauzeitliche Elemente vorhanden. Die Treppen mit ihrem schmiedeeisernen Geländer präsentieren sich mit charakteristischem Belag aus Solnhofener Kalkstein und Terrazzo **(AUT, CHA)**. Der Boden ist größtenteils mit Kork, Marmor-, Cerabati- und Mosaikfliesen belegt. Die Holztüren sind teilweise kassettiert und teilweise mit bunten Bleiglasfenstern überliefert. Die Decken sind, wie es für die 1950er-Jahre typisch war, abgerundet und manchmal mit einem umlaufenden Stuckband dekoriert. Im Flur ist noch der Dekorputz aus der Entstehungszeit des Baus vorzufinden **(AUT, CHA)**.

Das Haus mit der Nummer 22 ist in seiner Formensprache und seiner Materialauswahl charakteristisch für die Architektur der Nachkriegszeit. Die Baustrukturen wie auch die Inneneinrichtung wurden kaum verändert und bezeugen daher einen hohen Grad an Authentizität. Im Gegensatz hierzu war Haus Nummer 20 von Anfang an einfacher geplant und ausgeführt. Im direkten Vergleich der beiden Doppelhaushälften sind es aber vor allem die rezenten Umbaumaßnahmen an der Nummer 20, die einer Einordnung beider Objekte als Ensemble widersprechen. Das Wohnhaus Nummer 22 hingegen sollte aufgrund der erfüllten Kriterien unter nationalen Schutz gestellt werden.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus

Mersch | 30, rue Emmanuel Servais

Am Ende der ansteigenden Straße befindet sich nordwestlich des Bahnhofs das freistehende, im modernistischen Stil erbaute, zweigeschossige Wohnhaus **(GAT, CHA)**. Das beige verputzte Gebäude mit schiefergedecktem Walmdach wurde 1932 errichtet.¹ Nördlich führt ein geteilter Weg zu einem zurückversetzten Garagenbau, westlich grenzen ein kleiner Vorgarten und eine Mauer aus bossierten Sandsteinquadern das Haus von der Straße ab.

Der zweiachsige Bau ist komplett unterkellert und sitzt auf einem umlaufenden Sockel aus unregelmäßig bossierten Sandsteinquadern auf. Die nördliche Achse der Hauptfassade tritt risalitartig hervor. Sie weist im Erd- und Obergeschoss je ein dreiteiliges Fenster mit dreiteiligem Oberlicht und einem gebäudeumgreifenden Sohlbankgesims aus Beton auf. In beiden Achsen des Kellergeschosses befinden sich jeweils ein Kellerfenster mit bauzeitlichem schmiedeeisernem Schutzgitter mit Rautenmotiv **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss ist die südliche Achse als Loggia ausgeprägt. Ein Stockwerk darüber befindet sich ein Balkon. Balkon und Loggia weisen bauzeitliche, geometrisch geformte, schmiedeeiserne Metallgeländer auf **(AUT, CHA)**. In der südlichen Achse ist im Erd- und ersten Obergeschoss je ein zweiflügeliges, bodentiefe Fenster mit zweiteiligem Oberlicht vorzufinden. Alle Fenster- und Türöffnungen sind in profilierten Betongewänden gefasst **(AUT, CHA)**. Das Dach ruht auf einer mehrfach profilierten, umlaufenden Betontraufe.

Besonders markant an der nördlichen Seitenfassade ist das, sich über zwei Stockwerke erstreckende und in der Ost-Achse befindliche, hohe Zwillingsfenster mit Glasbausteinen. In der westlichen Achse ist ein längsrechteckiges Kellerfenster mit horizontalem Metallstab in einem einfachen Betongewände gefasst. Von Westen aus führt eine sechsstufige Blausteintreppe zum überdachten Haupteingang im Erdgeschoss. Die schmiedeeiserne Eingangstür weist geometrische Motive und bauzeitliches Strukturglas auf **(AUT, CHA)**. Das Sohlbankgesims der Hauptfassade endet am Westfenster des ersten Stockwerks. Die Nordfassade verfügt über zwei axial verschobene bauzeitliche Dachluken **(AUT, CHA)**.

Die zweiachsige Rückfassade an der Ostseite ist Richtung Garten orientiert. Hier befindet sich ein Kellerfenster, vergleichbar mit jenem auf der Nordfassade. Im Erdgeschoss ist ein Fenster auszumachen, das durch sein vorgelagertes schmiedeeisernes Schutzgitter auffällt **(AUT, CHA)**. Ein Stockwerk darüber ragt ein auf massiven, gestuften Betonkonsolen ruhender Erker aus der Fassade. Er enthält ein kleines, mittig liegendes Fenster. Eine, in einer späteren Bauphase hinzugefügte, mit Fliesen belegte Freitreppe aus Beton führt in der südlichen Achse zur Hintertür auf Erdgeschossniveau. Über dem rückwärtigen Ausgang befindet sich ein Fenster. Im Gegensatz zu den anderen Fassaden sind die Fenster dieser Fassade nicht in Gewände gefasst, sondern haben lediglich einfache, leicht hervortretende Sohlbänke aus Beton.

Die südliche Seitenfassade weist zwei Kellerfenster und pro Stockwerk jeweils zwei dreiteilige, nahe beieinanderliegende Holzfenster auf. Die umgreifenden Sohlbankgesimse enden an der südöstlichen Ecke des Hauses. Im Dach befindet sich eine Schleppgaube mit zwei zweigeteilten Fenstern **(AUT, CHA)**.

Im Inneren des Hauses sind viele bauzeitliche Elemente überliefert, wie zum Beispiel die Terrazzotreppe, die Zementfliesen mit floralem Motiv und der englisch verlegte

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. März 2019.

Eichenholzfußboden. Auch die hölzernen Innentüren mit passenden Laibungen und typischer Bleiverglasung sind erhalten **(AUT, CHA)**.

Das freistehende Wohnhaus ist durch seine Kubatur und seine kohärente Formensprache an allen Fassaden ein beredtes Beispiel modernistischer Vorkriegsarchitektur. Es zeichnet sich außen wie innen durch seinen authentischen Erhaltungszustand aus und erfüllt die entscheidenden Kriterien, um als gebautes Kulturgut von nationalem Interesse zu gelten. Es ist daher als erhaltenswert zu definieren und unter Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Mersch | 1, rue Nicolas Welter

In der historischen Ortsmitte von Mersch, gegenüber der Kirche gelegen, befindet sich die ehemalige ‚Auberge Weyer‘. Das Anwesen setzt sich aus einem zweigeschossigen, fünfsichtigen Wohnhaus und dem Hinterhof mit großer Scheune zusammen und wird von einer hohen, verputzten Sandsteinmauer gerahmt und entspricht somit dem Bautypus des Streuhofes (**GAT, OLT, BTY**). Schlichte Sandsteinpfeiler rahmen beidseitig die Einfahrt zum Hof (**AUT**). Bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte und dem 1824 datierten Urkataster von Mersch ist der Hof in seiner heutigen Form verzeichnet.¹ Im Wohnhaus wurde bis in die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts eine Gaststätte betrieben, weshalb das Anwesen auch unter dem Namen ‚Auberge Weyer‘ bekannt ist (**SOH**).

Über dem leicht aus dem Boden ragenden Kellergeschoss, das mit glattem Sandsteinquadermauerwerk betont ist und mit einem Sohlbankgesims abschließt, sitzen die Fenster des Erdgeschosses auf. Wie im Obergeschoss sind die Fenstergewände rechteckig ausgeführt, glatt scharriert und mit Schlussstein versehen (**AUT, CHA**). Ihre außergewöhnliche Größe und die Wiederholung des Sohlbankgesimses im Obergeschoss sind stilistisch klar dem Übergang zwischen Spätbarock und Klassizismus zuzuordnen. Die Sohlbankgesimse sind an allen vier Fassaden umlaufend, die vier Gebäudeecken sind mit umgreifenden, glatten Eckquaderungen betont (**AUT, CHA**). Eine geschweifete, mehrfach profilierte Sandsteintraufe mit umgreifenden Ecken bildet den Übergang zum hohen, schiefergedeckten Krüppelwalmdach, das zu beiden Traufseiten zwei kleine Satteldachgauben aufweist (**AUT, CHA**). Der gestalterische Höhepunkt der nach Westen zur Rue Nicolas Welter weisenden Fassade ist die Mittelachse mit dem barock profilierten Türgewände (**AUT, SEL, CHA**). Dieses ist oberhalb des segmentbogigen Sturzes mit einem Oberlicht versehen. Die Prellsteine sind mit diagonalen Auskreuzungen und Blume im Kreuzungspunkt ausgeführt (**AUT, SEL**). Oberhalb des stark verwitterten Türsturzes unterteilt ein diagonales Metallkreuz das einfachverglaste Oberlicht, das ebenfalls segmentbogig abschließt. Ein mit der Inschrift ‚1782 / FRANCISCUS / ORJANE / MARIAELISA / BETHA / ORJANE‘ versehener Schlussstein wurde 1960 zeichnerisch dargestellt und weicht von dem mittels Mauerankern angegebenen Baudatum ‚1783‘ um ein Jahr ab. Tatsächlich handelt es sich bei beiden Daten jedoch nicht um das eigentliche Jahr des Hausbaus, sondern lediglich um Umbauten, da die Straße früher an der Ostseite des Gebäudes verlief und sich hier einst der ursprüngliche Eingang befand (**ENT**).² Über der mehrfach profilierten Verdachung schließt eine Nische, ausgeführt als Supraporta, bis zur Unterkante des Sohlbankgesimses an. Der obere Rundbogen der Nische ist muschelförmig gestaltet und wird von kassettierten Seitenteilen flankiert und schließt mit einer eigenen Verdachung ab (**AUT, SEL**). Bei der holzsichtigen Haustür handelt es sich um ein in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts erneuertes Exemplar.³

1 Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.; ACT, *Urkataster. Mersch G1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2019.

3 Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Nei al Dir. 2360 214-17-5*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Mersch, 1995.

Die nördliche wie südliche Giebelseite sind wenig durchfenstert. Hier sind jedoch noch Gewände mit profilierten, segmentbogigen Stürzen zu sehen, die aus der Zeit des Hochbarock stammen **(AUT, CHA, ENT)**.

Auch an der östlichen Traufseite, die zum Wirtschaftshof weist, sind die Fenstergewände frühklassizistisch begradigt worden. Interessant ist hier das Türgewände mit Renaissance-Profil und oval durchbrochenem Oberlichtbereich, unter dem das Datum ‚1718‘ eingraviert ist. Die flachen Ohrungen und diamantierten Prellsteine sind typisch für die erste Hälfte des 18. Jahrhunderts **(AUT, CHA)**. Die barocke Nageltür ist auf Höhe der Türklinke ‚1783‘ datiert, dies scheint sich auch auf den Umbau zu beziehen **(AUT, SEL)**. Oberhalb des Oberlichts ist ein trapezförmiges Sandsteinfeld sichtbar, das heute keine Inschrift aufweist. Neben der Treppe, die zur Hintertür führt, umfasst ein rundbogiges Türgewände den Abgang zum Keller.

Im Hausinneren sind noch Elemente aus verschiedenen Baupochen erhalten. Im Erdgeschoss ist der größte Teil der Raumstruktur seit dem Umbau 1782-1783 überliefert **(AUT, CHA)**. In der nun dem Wirtschaftshof zugewandten Küche sind die mächtigen ‚Haaschtbalken‘ noch vorhanden. Dieser Bereich scheint im Vorgängerbau von 1718 als offene Flurküche gedient zu haben **(ENT)**.

Im gesamten Erd- wie auch im Obergeschoss sind barocke und klassizistische Kassettentüren aus Eichenholz erhalten, die teilweise noch in Sandsteingewänden gefasst sind **(AUT, CHA)**. Auch die barocke Holzterasse mit profiliertem Treppenanfänger und zeittypisch gestaltetem Geländer ist durchgehend erhalten **(AUT, CHA)**. Im Dachgeschoss ist der imposante, spätbarocke Dachstuhl aus Eichenholz mit Kopfbändern und Holznägeln komplett aus der Umbauphase erhalten **(AUT, CHA)**. Auch der tonnengewölbte Keller ist aus dem 18. Jahrhundert überliefert **(AUT, CHA)**.

Die südöstlich vom Wohnhaus zurückversetzte Scheune hat aufgrund des Grundstückverlaufs einen leicht trapezförmigen Grundriss. Ihre nach Westen orientierte Vorderfassade weist ein großes und ein kleines, korbbogiges Tor und drei weitere Türöffnungen auf, die allesamt in schlichten, scharrierten Sandsteingewänden gefasst sind **(AUT, CHA)**. Zwischen den großen Öffnungen befinden sich kleine, rechteckige Fensteröffnungen, die ebensolche Gewände aufweisen. Das Obergeschoss ist weitgehend geschlossen, zwei zeittypische Ladeluken für Heu mit rundbogigem Abschluss und Gewände sind überliefert **(AUT, CHA)**. Die Giebelseiten sind bis auf kleine Lüftungsluken geschlossen, auch die Rückseite der Scheune ist nur spärlich durchfenstert. Ein massiver Strebeböfeler sichert den Scheunenbau an der Rückseite zum abfallenden Gelände hin. Eine einfache Holztraufe bildet den Übergang zum Dachstuhl. Teile der Konstruktion wurden im Jahr 2003 zusammen mit der Schiefereindeckung erneuert.⁴ Die Innenstruktur der Scheune ist teilweise erhalten.

Mitten im historischen Zentrum von Mersch gelegen, unweit der früheren Michelskirche und gegenüber der heutigen Pfarrkirche, repräsentiert dieser Streuhof ein wichtiges entwicklungsgeschichtliches Zeugnis der Ortschaft, die in den letzten Jahren vor allem durch einen schnellen Wandel geprägt war. Aufgrund der ablesbaren Geschichte des Anwesens, seiner authentischen Bausubstanz und den seltenen Gestaltungsdetails sowie seiner für die

⁴ Anonym, *Mersch. 1, rue Nicolas Welter*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, 2003.

einzelnen Bauepochen charakteristischen Ausprägung ist die ‚Auberge Weyer‘ als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 2, rue Nicolas Welter

Das zweistöckige, klassizistische Wohnhaus wurde einige Meter südwestlich der später erbauten Kirche im Ortszentrum von Mersch errichtet **(GAT)**. Bereits auf einem Plan von 1842 ist hier ein Gebäude verzeichnet.¹ Um den Zweiten Weltkrieg befand sich im Erdgeschoss des Wohnhauses die Gaststätte ‚Café (Felix) Koch‘ **(SOH)**. Später war diese unter dem Namen ‚Café de la Place‘ bekannt und wurde danach auch ‚Café beim hollänneschen Annie‘ genannt **(SOH)**.² Das Café wurde im Jahr 2006 geschlossen.³

Die Erschließung des Wohnhauses erfolgt über eine von der Straße hinaufführende Treppe oder über die höher gelegene, nordöstlich angrenzende Place de l'Eglise. Die einstige Gaststätte ist zugleich der Anfangsbau des nördlichen Straßenzugs der Rue Nicolas Welter und begrenzt den Kirchenplatz nach Südwesten.

Durch den Höhenunterschied zwischen der Rue Nicolas Welter und dem Kirchplatz ist das Kellergeschoss der südlichen Hauptfassade Richtung Straße ebenerdig. Dem Keller wurde in einer späteren Bauphase ein doppelter Garagenanbau vorgesetzt, der heute als Erweiterung der Terrasse auf Erdgeschossesebene dient. Der Haupteingang findet sich auf der südlichen Traufseite in der zweiten Achse von rechts. Er ist, wie die übrigen Öffnungen der Hauptfassade, in einem einfachen, gefasten Sandsteingewände gefasst **(AUT, CHA)**. Alle Fenster sind mit hölzernen Klappläden ausgestattet. An den verbreiterten Erdgeschossfenstern, einem schmiedeeisernen Ring zum Anbinden der Pferde und dem mittigen Seiteneingang an der östlichen Giebelseite lässt sich noch der Eingangsbereich des ehemaligen Cafés ablesen **(AUT, CHA, ENT)**. Die Nord- und Südachsen werden im Ober- und Dachgeschoss fortgesetzt und sind mit je zwei Fenstern mit gleichen Sandsteingewänden wie an der Hauptfassade versehen **(AUT, CHA)**. Die nördliche Rückfassade wurde durch einen Anbau mit Pultdach vergrößert, das scharrierte Sandsteingewände der Hintertür blieb hierbei erhalten **(AUT, CHA)**. An die westliche Giebelseite grenzt das Nachbarhaus an. Das Wohnhaus wird von einem einseitigen Krüppelwalmdach mit stark hervortretender, profilierter und umgreifender Sandsteintraufe an Süd- und Nordfassade abgeschossen **(AUT, CHA)**.

Im Innern sind im Erdgeschoss der Mosaikfliesenboden und die Wandvertäfelungen aus der Mitte des 20. Jahrhunderts im ehemaligen Schankraum erhalten **(AUT, CHA, ENT)**. Im Flur des Wohnhauses sind Teile der historistischen Fliesen überliefert **(AUT, CHA)**. Erd- und Dachgeschoss werden von einer halbgewendelten Holzterasse miteinander verbunden **(AUT, CHA)**. Das gesamte Haus wird von einem bauzeitlichen, korbbogigen Gewölbekeller unterkellert **(AUT, CHA)**.

Noch vor einigen Jahren wies die Ortschaft Mersch eine hohe Dichte an Cafés auf, die unter anderem mit dem Sitz des Gerichts, den hier abgehaltenen Märkten, aber auch mit der Präsenz der mittlerweile niedergelegten landwirtschaftlichen Produktionszentrale ‚Agro-Center‘ zusammenhing. Dem Haus Nummer 2, rue Nicolas Welter kommt daher schon alleine aufgrund seiner ehemaligen Nutzung eine ortsgeschichtliche Bedeutung zu. Doch das Bauwerk ist auch aufgrund seiner Architektur ein historisch wichtiges Zeugnis, da es ein hohes Maß an authentisch erhaltener Bausubstanz aufweist – wie zum Beispiel den großen

1 Administration communale de Mersch, *Plan de Mersch*, [Karte], Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1842.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2019.

3 Ebd.

Gewölbekeller, aber auch Treppe, Fliesen und weitere Details der Innenausstattung. Es gilt daher, das Wohnhaus wegen seiner ablesbaren Entwicklungsgeschichte, der authentischen und charakteristischen Gestaltungselemente und wegen seiner Bedeutung für die Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte.

Mersch | Rue Nicolas Welter, o. N.

Bei diesem Kreuz handelt es sich um das sogenannte ‚Schéidenkräiz‘, das seinen Namen der alten Vogtei verdankt, die sich hier befand (**GAT, SOK, SOH, BTY**).¹ Nach Umbauarbeiten an seinem ursprünglichen Standort wurde das Kreuz ohne Unterbau im ‚Centre Marisca‘ an der Rue Grande-Duchesse Charlotte ausgestellt, wo Joseph Hirsch es inventarisierte.² Inzwischen ist es an seinen früheren Standort zurückgekehrt. Es wird dem Bildhauer Matthias Schergen zugeschrieben (**AIW**).³

Das Wegkreuz besteht aus beigem Sandstein und ist in drei Teile gegliedert. Der schlichte Unterbau wurde offensichtlich nach 1992 erneuert, als das Kreuz an seinen früheren Standort zurückgebracht wurde. Der Schaft ruht auf einer rechteckigen, scheinbar später hinzugefügten Basis, die die Inschrift ‚St. NICOLAVS / 1813 / FAMILIE LINDEN‘ trägt (**AUT, CHA**). Der Schaft darüber ist nach vorne konvex geformt, sodass die Darstellung des heiligen Nikolaus mit den zwei Kindern im Badebottich sehr plastisch hervortritt (**AUT, SEL, CHA**). Der Heilige ist im Bischofsornat mit Mitra, Brustkreuz, Bischofsstab und Mantel dargestellt (**AUT, SEL, CHA**). Der sich darüber befindende Aufsatz ist aus sehr hellem Sandstein gearbeitet und scheint den Bearbeitungsspuren nach eine Kopie aus den 1990er-Jahren zu sein. Die Figuren von Jesus am Kreuz, der Gottesmutter Maria und dem Evangelisten Johannes sind relativ klein gehalten. Ein stark geschwungenes, schlicht profiliertes Gesims bildet den oberen Abschluss des Wegkreuzes.

Neben der heimatgeschichtlichen Bedeutung, die dem Wegkreuz durch die Verbindung zum ehemaligen Vogteihof zukommt, ist es auch ein Zeugnis des religiösen Lebens der damaligen Bevölkerung. Seine Zuschreibung zum Steinmetz Matthias Schergen macht es zudem zum Künstlerwerk. Durch seine authentische Substanz und seine charakteristische Gestaltung ist das ‚Schéidenkräiz‘ national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

1 Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 298.

2 Ebd.

3 Ebd.

Mersch | 12, rue Nicolas Welter

An der Kreuzung des schmalen Wegs, der die Rue Mies mit der Rue Nicolas Welter verbindet, befindet sich das Wohnhaus, das durch seine Ecklage und seine hochaufragende Silhouette den vorderen Teil der Rue Nicolas Welter maßgeblich mitprägt. Auf dem Urkataster aus dem Jahr 1824 ist die Parzelle noch unbebaut, ebenso auf dem 1842 datierten Plan der Ortschaft Mersch.¹ Heute sind an dieser Stelle das in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts errichtete Wohnhaus und ein kleines ehemaliges Wirtschaftsgebäude erhalten (**GAT**).

Die zur Straße weisende Südfassade ist zweistöckig und symmetrisch in drei Achsen unterteilt. Eine niedrige, mit Sandsteinplatten verkleidete Mauer umgibt das Grundstück und trennt es vom Straßenraum ab. Hierdurch entsteht ein kleiner Vorgarten, durch den eine Treppe zu der in der Mittelachse gelegenen Haustür führt. Das Haus ragt aus dem Boden und gibt so den oberen Teil eines aus gestockten Sandsteinquadern gebauten Kellergeschosses frei, in dem zwei längsrechteckige Kellerluken sichtbar sind (**AUT, CHA**). Die zweiflügelige Haustür mit Bleiglas-Oberlicht wurde in den 2000er-Jahren nach historischem Vorbild erneuert.² Sie wird von einem an der Außenkante zweifach profilierten, an der Innenkante gefasten, ansonsten glatt überputzten Gewände gerahmt, das nach unten mit Prellsteinen abschließt (**AUT, CHA**). Die Fenstergewände in beiden Geschossen sind ebenso gestaltet und weisen leicht vorstehende Fensterbänke auf. Die Fensteröffnungen sind zeittypisch hochrechteckig und recht groß (**AUT, CHA**). Alle Fenster sind mit Holzläden in Lamellenoptik ausgestattet. Die Haustür wird von einem schmiedeeisernen Vordach betont, das mit Volutendekor und Strukturglas versehen ist (**AUT, CHA**). Über der bauzeitlich erhaltenen, umgreifenden Sandsteintraufe erhebt sich das schiefergedeckte Krüppelwalmdach, das mit drei Satteldachgauben durchfenstert ist (**AUT, CHA**).

Westlich schließt der kleine Wirtschaftstrakt mit deutlich niedriger Traufe an das Wohnhaus an. Er weist im Erdgeschoss eine rezente Holztür in einem schlichten Sandsteingewände auf (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss ist ein hölzernes Rundbogenfenster im Sandsteingewände einer früheren Ladeluke sichtbar.

Die zur schmalen Stichstraße orientierte Ostfassade weist noch einen älteren, raueren Putz auf (**AUT, CHA**). Sie ist bis auf zwei kleinere, rechteckige Fenster und zwei Lüftungsluken im Dachgeschoss geschlossen und zum großen Teil mit Efeu überwachsen. Zur Straße hin ist hier die Einfriedungsmauer mannshoch gestaltet und verputzt, ein niedriges Gewände aus roten Ziegeln rahmt eine schlichte Holzbrettertür (**AUT, CHA**). Dahinter befindet sich ein kleiner Schuppen.

Die Nordseite des Wohnhauses zeigt zum Garten. Sie ist wie die Südseite dreiachsig angelegt. Die Fenstergewände sind hier ebenso gestaltet wie an der Straßenseite, allerdings sind keine Klappläden vorhanden (**AUT, CHA**). Auch die Sandsteintraufe wiederholt die Formensprache der Südseite. Hierdurch entsteht ein sehr homogenes, harmonisches Bild, das für den klassizistischen Baustil in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts typisch ist (**AUT, CHA**).

1 Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch G1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration communale de Mersch, *Plan de Mersch*, [Karte], Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1842.

2 Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Panneau – Dieren. 5867 104-113-2*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Mersch, 2004: Hier ist noch die historistische Vorgängertür zu sehen.

Durch die Haustür gelangt man in einen Flur, der vermutlich in den 1930er-Jahren durch den Einbau einer Tür in zwei Abschnitte geteilt wurde **(CHA, ENT)**. Diese kassettierte Tür, deren Seitenteile die gesamte Breite des Flurs einnehmen, ist im oberen Bereich mit verschiedenen Strukturgläsern in Weiß-, Blau- und Grüntönen gefüllt **(AUT, CHA)**. Die bauzeitlich schlichte Stuckdecke wird durch die Tür unterbrochen. In nahezu allen Räumen im Erdgeschoss finden sich noch bauzeitliche Stuckdecken mit breiten Randprofilen und Mittelrosetten **(AUT, CHA)**. Die kassettierten, eher schlichten Zimmertüren sind überliefert; sie bestehen ebenso wie die englisch verlegten Parkettböden aus Nadelholz **(AUT, CHA)**. In der guten Stube, die sich links vom Flur befindet, ist der Bodenbelag in Eichenholz ausgeführt, auch der Stuck ist hier etwas aufwändiger **(AUT, CHA)**. Die Mittelrosette zeigt eine stilisierte Osterglockenblüte. Die beiden Zimmer rechts des Flurs wurden, vermutlich ebenfalls in den 1930er-Jahren, durch einen Durchbruch miteinander verbunden **(CHA, ENT)**. Ins Ober- und ins Dachgeschoss führt die bauzeitliche Holzterrasse mit aufgesetztem Geländer aus gusseisernen Stäben **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss sind die zeittypischen Holztüren und Bodenbeläge aus Nadelholz überliefert, ebenso die etwas schlichteren Stuckdecken **(AUT, CHA)**. Im Dachgeschoss ist ein Zwischenboden mit Strohwickelfüllung eingezogen, der authentisch erhalten ist **(AUT, SEL)**. In den kleinen Kammern sind Holzbrettertüren mit bauzeitlichen Beschlägen zu sehen. Der hohe Dachstuhl wurde ebenfalls aus Nadelholz gefertigt, er ist mitsamt den Holznägeln erhalten **(AUT, CHA)**.

Das Wohnhaus ist voll unterkellert. Etwa ein Drittel der Hausfläche wird von einem Gewölbekeller mit niedrigem, abgesetztem Tonnengewölbe eingenommen **(AUT, CHA)**. Der übrige Keller weist eine Holzbalkendecke mit zeittypischer Strohwickelfüllung auf **(AUT, SEL, CHA)**.

Mit seinem kleinen, an das Haupthaus anschließenden Wirtschaftsgebäude repräsentiert dieses Anwesen beispielhaft den Übergang vom landwirtschaftlich geprägten Wohn- zum Stadthaus – eine Entwicklung, die an der Rue Nicolas Welter bis heute ablesbar ist. Da die Gebäude, die Zeugen dieser Entwicklung sind, zunehmend rar werden, ist die Erhaltung dieses exemplarischen Objekts von ausnehmend hoher Bedeutung für die Ortsgeschichte. Die für die Bauzeit charakteristische Prägung des Wohnhauses ist in vielen Details überliefert. Der hohe authentische Erhaltungsgrad, die seltenen, noch erkennbaren Ausführungsdetails und die zeittypische Gestaltung machen das Bauwerk zu einem erhaltenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 17, rue Nicolas Welter

In der Zeilenbebauung, die sich von Nummer 11 bis Nummer 19 der Rue Nicolas Welter erstreckt, bildet das Gebäude des ‚Institut Social‘ zweifelsohne einen architektonischen Höhepunkt. Das als herrschaftliches Wohnhaus konzipierte Gebäude mit seinem markanten Standerker wurde vermutlich kurz vor Beginn des Ersten Weltkriegs errichtet. Bauherr war der Glashändler Charles Schwatz-Klensch.¹ Das Anwesen wird schon seit den 1960er-Jahren als Sozialinstitut der Gemeinde Mersch genutzt (**GAT, SOH**).² Auf der gegenüberliegenden Straßenseite befindet sich eine schmale Stichstraße, die zur Rue Mies führt.

Die zur Straße weisende Nordfassade des historistischen, vermutlich im ersten Viertel des 20. Jahrhunderts erbauten Anwesens ist optisch in drei Teilen gegliedert.³ Der linke Teil besteht aus einer sehr großzügigen, geschosshohen Toröffnung im Erdgeschoss, die an den aufgehenden Seitenteilen geohrte Sandsteingewände und als Sturz einen für die Bauzeit charakteristischen Metallträger aufweist (**AUT, CHA**). Hier befindet sich heute kein Tor mehr, sondern der Durchgang zum Innenhof des Sozialinstituts. Darüber sind im Obergeschoss zwei Fenster mit an den Außenkanten leicht profilierten Sandsteingewänden auszumachen. Der mittlere Fassadenteil ist der auffälligste, er besteht ganz aus hochwertig verarbeitetem, hellbeigem Sandstein und tritt leicht risalitartig aus der Putzfassade hervor (**AUT, CHA**). Vom glatten Sandsteinquadermauerwerk hebt sich der Standerker ab, der an allen Ecken mit horizontal gegliederten Halbsäulen dekoriert ist (**AUT, SEL**). Der Standerker ist in Erd- und Obergeschoss nach drei Seiten durchfenstert, die Brüstungsfelder sind kassettiert, Geschoss- und Sohlbankgesimse gliedern die Flächen zwischen den Fenstern zusätzlich (**AUT, CHA**). Ein Geschossgesims oberhalb der Obergeschossfenster nimmt die Höhe der Sandsteintraufe an den Putzkörpern rechts und links auf. Der Standerker reicht bis in den Dachbereich hinein, hier verschneidet sich sein neobarockes Haubendach mit einem dahinterliegenden Walmdach. Im Haubendach ist ein ovales Gaubenfenster mit Metalleinfassung und bauzeitlichem Fenster überliefert (**AUT, SEL, CHA**).

An diesen Fassadenteil schließt sich rechts die dreiachsige Hauptfassade an, deren stark gefaste Gewände im Erdgeschoss als Zwillingsfenster ausgeführt sind. In der Mittelachse befindet sich die zeittypische Haustür, die über eine schlichte, fünfstufige Sandsteintreppe erschlossen wird (**AUT, CHA**). Die Tür ist im Art-Déco-Stil ausgeführt und wurde zu Beginn des 20. Jahrhunderts angefertigt (**AUT, SEL**).⁴ Sie ist mittig in zwei Türflügel unterteilt, deren schlanke Proportion durch je eine hochrechteckige Kassette mit rundbogigem Abschluss und kleiner Verglasung zusätzlich betont wird. Wie auch im Oberlicht ist zeittypisches Strukturglas zu sehen. Unterhalb der Türflügelverglasung ist ein ovaler Kranz als Schnitzerei ausgeführt, oberhalb des Glasfeldes füllen florale Schnitzereien die Ecken (**AUT, CHA**). Das Kämpferprofil ist mehrfach profiliert. Oberhalb der Tür ist das bauzeitliche Vordach erhalten. Es handelt sich hierbei um eine geschwungene, auf volutenförmigen Konsolen aufliegende Metallkonstruktion, die über einem mit Stanzprofil verzierten Träger

1 Hilbert, Roger, ‚Chronik des ehemaligen Sozialinstituts in Mersch‘, in: *De Mierscher Gemengebuert*, Heft 65, Mersch, Dezember 2003, S. 43-45, hier S. 43.

2 Vgl. ebd.; Steinmetzer, Alfred, Mersch. 17, rue Nicolas Welter, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Mersch, 1977.

3 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch G1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion): Zu dieser Zeit war die Parzelle noch unbebaut.

4 Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Art déco. 391 190-45-2*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Mersch, 1983.

eine muschelförmige Drahtglasplatte aufweist (**AUT, CHA**). Das Gebäudevolumen schließt mit einem schiefergedeckten Walmdach ab, auf dem sich – in der Achse der Haustür – eine zeittypische Fledermausgaube erhalten hat (**AUT, SEL, CHA**). Das Walmdach wird über einen Anbau nach Westen weitergeführt, dessen mehrfach geohrte Gewände auf einen früheren Zweckbau deuten und der schon mehrfach umgestaltet wurde. Im Bereich des Wohnhauses weist das Dach eine aufwändige, gusseisernere Firstverzierung auf (**AUT, SEL, CHA**).

Da das Anwesen beidseitig angebaut ist, ist nur die zum früheren Garten weisende Südfassade zugänglich, auch wenn diese durch rezentere Anbauten zum Teil verdeckt ist. An der Gartenfassade sind noch einige schlichte, hochrechteckige Fenstergewände aus Sandstein zu sehen, ebenso zwei runde Fensteröffnungen mit ebensolchen Gewänden, die das Treppenhaus belichten (**AUT, CHA**). Nach Osten ist ein Anbau mit Walmdach zu erkennen, der einige Jahre nach der Bauzeit realisiert wurde und der in einer einseitig abgerundeten Veranda mit Balusterbrüstung endet (**AUT, CHA, ENT**).

Diese Veranda wurde vor einigen Jahren mit Doppelverglasung versehen, doch blieben die ursprünglichen Metallprofile erhalten, auch wenn sie durch diese Maßnahme ihr filigranes Bild eingebüßt haben. Eine runde Sandsteintreppe führt von der Verandatür in den ehemaligen Garten, der heute als Parkplatz dient.

Auch wenn das Hausinnere durch den Einbau von Sozialwohnungen in Teilen umgestaltet wurde, ist doch vor allem im Erdgeschoss noch viel authentische Substanz vorhanden. Hier ist die Raumstruktur mit dem Flur erhalten, der einen mehrfarbigen Terrazzoboden mit rotem Randstreifen und Mosaikeinfassung sowie zentrale Ornamente aufweist (**AUT, CHA**). Auch die kassettierten und teils mit Art-Déco-Motiven verzierten Innentüren aus Holz mit Bakelitgriffen sind im gesamten Erdgeschoss erhalten (**AUT, CHA**). In dem – vom Flur aus – rechten Raum hinter der Eingangstür sind ein bauzeitlicher Holzboden sowie Teile einer Wandvertäfelung und ein Einbauschrank überliefert (**AUT, CHA**). Nach links erstreckt sich eine Raumfolge aus drei repräsentativen Räumen, die mit der Veranda ihren Schlusspunkt findet (**AUT, SEL, CHA**). Hier sind aufwendige, hohe Wandvertäfelungen mit hochwertigen Schnitzereien zu sehen und dazu passende Zwischentüren, teilweise mit bauzeitlichem Glas mit Diamantschliff (**AUT, SEL**). Auch die Stuckdecken sind in diesem Bereich sehr herrschaftlich und zeugen vom Wohlstand wie der sozialen Stellung der Bauherren. Die historistischen Stuckdecken sind an den Randbereichen kassettiert und detailreich verziert, breite Friese mit Eierstab- und Blattmotiven gliedern den Übergang zu den Wänden (**AUT, CHA**). Besonders der große Saal, der zur Straße hin orientiert ist und durch das dreifache Fenster des Ständerkers belichtet wird, ist prunkvoll dekoriert (**AUT, SEL CHA**).

Vom Flur aus führt eine mit Solnhofener Platten belegte Treppe hinauf ins Dachgeschoss. Letztere weist bis zum ersten Obergeschoss ein schmiedeeisernes Geländer mit geschwungenen Formen und hölzernem Handlauf auf (**AUT, CHA**). Ab dem ersten Obergeschoss ist das Geländer komplett aus Holz gestaltet (**AUT, CHA**).

Das Kellergeschoss ist als Kriechkeller mit einer Raumhöhe von etwas mehr als 1,50 Meter Höhe ausgeführt. Die Decke ist aus Beton mit Schlackenzuschlag gefertigt, die von Metallträgern in einzelne Lastfelder unterteilt ist (**AUT, CHA**).

Der Dachstuhl wurde offensichtlich nach 1945 partiell ersetzt und als Zangenkonstruktion mit großen Metallbolzen ausgeführt, in Teilen ist der bauzeitliche Dachstuhl aus Nadelholz

überliefert. Sowohl in der ovalen Haubendachgaube über dem Standerker als auch in der zentralen Fledermausgaube sind die bauzeitlichen Fenster mit Verglasung erhalten **(AUT, CHA)**.

Auch wenn über die Ursprünge und den Erbauer des Anwesens 17, rue Nicolas Welter nicht mehr viel in Erfahrung zu bringen ist, gehört das Gebäude des Sozialinstituts nicht nur aufgrund seiner dominanten Stellung im Straßenbild und seiner markanten Gestaltung zu den historisch wichtigsten Bauwerken von Mersch. Neben seiner Entwicklungsgeschichte sind es vor allem die Fülle an authentischen und seltenen, den Übergang von Historismus zu Art Déco illustrierenden Details der Innengestaltung, die das Anwesen zum national schützenswerten Kulturgut machen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 18, rue Nicolas Welter

Das an beiden Seiten angebaute, zweistöckige Wohnhaus wurde unweit des historischen Ortskerns, relativ am Anfang der Rue Nicolas Welter erbaut (**GAT**). Das im klassizistischen Stil errichtete Gebäude liegt, bündig mit den Fassaden der Nachbarhäuser, einige Meter von der Straße zurückversetzt (**CHA**). Westlich und nördlich wurde dem Haus später eine Werkstatt hinzugefügt, die einst einen Malerbetrieb beherbergte (**TIH, SOH**).¹

Das nach Süden orientierte Haupthaus ist dreiachsig gegliedert und sitzt auf einem Sockel mit aufgesetzten Sandsteinplatten auf. Alle Fensteröffnungen sind mit hölzernen T-Fenstern und gefasten Sandsteingewänden mit leicht hervorstehender, mehrfach profilierter Fensterbank und hölzernen Klappläden versehen (**AUT, CHA**). Die Fenster des Erdgeschosses sind deutlich größer als die des Obergeschosses. In der Mittelachse befindet sich die bauzeitliche kassettierte Holztür mit Prellsteinen und mehrfach profilierter Verdachung mit Zahnfries. Neben dem Türgewände ist ein Kratzeisen überliefert (**AUT, CHA**). Im schiefergedeckten Mansarddach befindet sich pro Achse je ein T-förmiges Gaubenfenster, dessen hölzernes Gewände mit Volutendekor verziert ist (**AUT, SEL**). Die Fassade wird an beiden Seiten von Lisenen mit glatter Quaderung gerahmt.

Westlich des Haupthauses ist die zweistöckige Werkstatt des einstigen Malerbetriebs auszumachen (**SEL**). Ein metallenes bauzeitliches Atelierfenster mit integrierter Tür und Strukturglas nimmt fast die ganze Breite der Fassade ein (**AUT, CHA**). Im ersten Stockwerk befinden sich drei Fensteröffnungen mit ähnlichem Fensterprofil wie im Erdgeschoss. Das mittlere Fenster ist als Ladeluke nach unten verlängert. Oberhalb der mehrfach profilierten Holztraufe liegt ein schiefergedecktes Satteldach mit Dachluke auf (**SEL**).

An der Nordseite bildet die in den 1950er-Jahren hinzugefügte Erweiterung der Werkstatt einen kleinen Hinterhof mit den beiden Hauptgebäuden. An der Rückfassade ist ausschließlich das profilierte, sandsteinerne Fenstergewände des Haupthauses im ersten Stockwerk bauzeitlich (**AUT, CHA**).

Im Inneren der Gebäude sind noch einige bauzeitliche Elemente vorzufinden, wie zum Beispiel die Türen aus Nadelholz mit Bleiverglasung, die in der eigenen Werkstatt angefertigt wurden. Zudem sind im Wohnzimmer die bauzeitliche Stuckdecke mit Mittelrosette, eine hölzerne Tür mit Eisblumenglas und Parkettboden mit Nägeln im Obergeschoss sowie – in manchen Zimmern – abgerundete Decken vorhanden (**AUT, CHA**). Außerdem ist im heutigen Treppenhaus eine mit Marmor belegte Treppe aus den 1980er-Jahren und ein bauzeitlicher Balken der früheren ‚Haascht‘ überliefert. Im Maleratelier sind der gewalzte Boden aus Beton, ein Stahlträger mit der Inschrift ‚Belval‘ und die bauzeitlichen Brettertüren erhalten (**AUT, CHA**).

Die Rue Nicolas Welter zeigt auf exemplarische Weise eine – prinzipiell für das gesamte Großherzogtum geltende – Entwicklungsgeschichte: Ursprünglich mit landwirtschaftlichen Anwesen bebaut, entstanden im Laufe der Zeit immer mehr Handwerksbetriebe, die nach dem Zweiten Weltkrieg nach und nach wieder verschwanden und die Straße zur nahezu reinen Wohnstraße machten – mit Ausnahme einiger weniger Geschäfte und Cafés oder Restaurants. Von dieser Entwicklung zeugt auch das Anwesen 18, rue Nicolas Welter mit seiner früheren Malerwerkstatt. Der authentische Erhaltungszustand des Bauwerks und

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019.

seine charakteristische Ausformung machen aus diesem Objekt ein national schutzwürdiges Kulturgut. Die Werkstatt, die zudem das Kriterium der Seltenheit erfüllt und für die Ortsgeschichte von hoher Bedeutung ist, unterstreicht diese Schutzwürdigkeit als einer der letzten verbliebenen Zeugnisse handwerklicher Tradition in diesem Teil von Mersch.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks und Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus.

Mersch | 26, rue Nicolas Welter

Das im klassizistischen Stil erbaute und historistisch überarbeitete Wohnhaus mit Scheune steht unweit des historischen Ortskerns südlich des Miesviertels (**AUT, CHA**). Zur Straße hin präsentiert sich der an beiden Seiten angebaute Hof als Streckhof (**GAT, OLT, BTY**). Er wird östlich von einem Vorgarten und einer Mauer aus Sandsteinquadern und westlich von einem geteerten Vorhof von der Straße getrennt. Das Grundstück erstreckt sich im hinteren Bereich bis zur Rue Mies und ist dort von einer mannshohen Mauer von der Straße abgegrenzt. In der Scheune befand sich einst die Werkstatt eines Schmieds. Bis heute sind die gebauten Strukturen aus dieser Zeit überliefert (**TIH, ENT**). Durch Anbauten zum Garten hin erhielt der Hof im Laufe der Zeit seine heutige Form als Winkelhof (**ENT**).

Das zweistöckige Wohnhaus ist an seiner nach Süden ausgerichteten Hauptfassade dreiaxig gegliedert und von Lisenen gerahmt. Im Erd- und Obergeschoss sind zweiflügelige Holzfenster in mehrfach profilierten Sandsteingewänden mit Verdachung und Rautenmotiv im Verdachungsfeld gefasst (**AUT, CHA**). Zusätzlich wurden leicht hervorstehende, mehrfach profilierte Fensterbänke mit zwei Quastenden und hölzerne Klappläden angebracht (**AUT, CHA**). In der Mittelachse des Erdgeschosses befindet sich der Eingangsbereich, dessen schmiedeeiserne Tür aus den 1950er-Jahren mit Volutendekor und Strukturglas gestaltet ist (**AUT, CHA, ENT**). Die Haustür wird von einem mehrfach profilierten Sandsteingewände gerahmt und von einer Metallkonstruktion mit Strukturglas überdacht (**AUT, CHA**). Die Eingangstür ist über zwei sandsteinernen Stufen sowie einen weiteren Tritt aus Granit zu erreichen.

Das in Schiefer gedeckte Satteldach mit einseitigem Krüppelwalm liegt auf einer umgreifenden, konkav profilierten Sandsteintraufe auf und wurde zeitgleich mit den drei Walmdachgauben in den 1970er- oder 1980er-Jahren erneuert.

An der Fassade der westlich gelegenen Scheune sind noch alle Gewände der rundbogigen Ladeluken und der geraden Fenster- und Türöffnungen vorhanden (**AUT, CHA**). Am Gewände des Scheunentors sind die Prellsteine, die beidseitigen, einfachen Ohrungen und der Schlussstein mit dem Baudatum ‚1834‘ überliefert (**AUT, CHA**). Die Fassade wird an der westlichen Ecke mit einer Lisene und unter dem mit roten Ziegeln gedeckten Dach mittels eines dreilagigen, versetzten Ziegelfrieses abgeschlossen (**AUT, CHA**).

Auch an der zum Garten orientierten Nordfassade zeigt das Wohnhaus eine symmetrische Einteilung in drei Achsen. Die Hintertür, die sich in der mittleren Achse befindet, ist sehr niedrig, da sie sich unterhalb der Treppe im Wohnhaus befindet. Die ursprüngliche Scheunenfassade ist durch einen jüngeren Anbau aus dem frühen 20. Jahrhundert gänzlich verdeckt (**ENT**). Dieser Anbau, der als Erweiterung des Stalls errichtet wurde, weist noch bauzeitliche Metall-Kit-Fenster auf (**AUT, CHA**). Eine geschosshohe Freitreppe führt zur Lagerfläche im ersten Obergeschoss der Scheune. Eine remisenartige Ausweitung des Anbaus diente als Lagerfläche.

Im Inneren des Bauernhofs sind ebenfalls zahlreiche bauzeitliche Elemente vorhanden. Im Erdgeschoss sind neben den kassettierten Holztüren mit rundem Dekor in den Ecken noch die Holzterrasse mit spätbarockem Geländer, der schlichte, kassettierte Takenschrank, der englisch verlegte Parkettboden, die typischen schwarz-gelben Fliesen in der Küche und eine kassettierte, mit buntem Strukturglas versehene Durchgangstür im Hausflur vorzufinden (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss befindet sich eine ‚Haascht‘ hinter einer Brettertür. Die Türen

sind von sandsteinernen Gewänden mit profilierten, umlaufenden Leisten mit aufgemalter Holzimitation gerahmt (**AUT, CHA**). Der Eichenholzdachstuhl mit seinen Holznägeln ist ebenfalls überliefert (**AUT, CHA**).

Das Gebäude zählt heutzutage zu den wenigen überlieferten Zeitzeugen der landwirtschaftlich geprägten Architektur im Zentrum von Mersch. Seine Gestaltung ist exemplarisch für die Entstehungszeit. Durch den Einbau einer Schmiede in der anschließenden Scheune und die jüngeren Anbauten bleibt die wirtschaftliche Wandlung der Ortschaft – von der Landwirtschaft zum Handwerk als Haupteinnahmequelle der Bevölkerung – weiterhin nachvollziehbar. Abgesehen von seinem authentischen Erhaltungswert, sowohl außen wie innen, hat der Streckhof zahlreiche, charakteristische Merkmale seiner Entstehungszeit vorzuweisen. Das Objekt ist daher als Kulturgut nationalen Interesses einzustufen und ist seit dem 20.11.2020 geschützt.¹ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie- und Handwerksgeschichte, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹ Anonym, *Mersch, Rue Nicolas Welter*, SSMN, Protection juridique, classement comme monument national, 2020.

Mersch | 47, rue Nicolas Welter

Das spätklassizistische Wohnhaus mit Scheune wurde 1893 einige hundert Meter südwestlich des historischen Ortzentrums erbaut **(GAT)**.¹ Nach Norden trennt ein kleiner Vorhof die Hauptfassade vom öffentlichen Straßenraum. An den Seitenfassaden schließen die Nachbarhäuser an. Nach Süden erstreckt sich ein länglicher Garten.

Die symmetrische, dreiachsige Westfassade erhebt sich über zwei Stockwerke und schließt mit einem Satteldach mit englischer Schieferdeckung und drei Giebelgauben ab **(CHA)**. In der mittleren Achse führen drei Stufen aus Blaustein zur Eingangstür. Letztere ist eine detailgetreue Replik der zweiflügeligen, mit einem mittigen Verglasungsfeld mit dekorativen Metallelementen und einem dreiteiligen Oberlicht versehenen bauzeitlichen Tür **(CHA)**.² Der Eingang ist in einem teilgefasten Sandsteingewände mit Prellsteinen und abgesetzter, profilierter Verdachung und dekorativen volutenförmigen Konsolen gefasst **(AUT, CHA)**. Die Holzfenster mit Oberlicht werden von gefasten Sandsteingewänden mit profilierten, hervortretenden Fensterbänken gerahmt. Die Obergeschossfenster sind zusätzlich mit einer abgesetzten, profilierten Verdachung und Konsolen mit Kanneluren- und Diamantschliffdekor versehen **(AUT, CHA)**. Als rahmende Elemente umschließen die glatt verputzten Ecklisenen und die vielfach profilierte Sandsteintraufe die Hauptfassade des Wohnhauses **(AUT, CHA)**.

An die östliche Giebelseite schließt eine etwa halb so hohe Scheune an das Wohnhaus an **(AUT, CHA)**. Das dreiachsige Erdgeschoss ist links mit einem zweiflügeligen, hölzernen Garagentor ausgestattet. Mittig befindet sich eine Eingangstür mit scharrierten Sandsteingewänden und Prellsteinen **(AUT, CHA)**. Die rechte Achse ist mit einem in Sandsteingewänden gefassten Metall-Kit-Fenster versehen. Über der Eingangstür befindet sich eine segmentbogige Stallluke **(AUT, CHA)**. In der linken Achse ist eine weitere Lüftungsluke überliefert **(AUT, CHA)**. Die Scheune wird von einem einseitigen Krüppelwalmdach mit profilierter Holztraufe nach oben abgeschlossen. Die Öffnungen der dreiachsigen Rückfassade des Wohnhauses sind in schlichteren, fassadenebenen und scharrierten Sandsteingewänden gefasst **(AUT, CHA)**. Die Erdgeschossfenster wurden bei einer Renovierungsphase zu Fenstertüren erweitert.

Auch im Inneren des Wohnhauses sind viele bauzeitliche Elemente aus verschiedenen Epochen vorhanden **(CHA, ENT)**. Im Erdgeschoss sind Marmorplatten an den Wänden im Eingangsbereich aus der Zeit um 1930 überliefert. Aus der Bauzeit sind Stuckdekor mit Rosetten sowie ein Brunnenloch im Flur authentisch erhalten **(AUT, SEL, CHA)**. Im Erd- und Obergeschoss sind die kassettierten Holztüren mit profilierten Holzlaibungen noch mehrheitlich vorhanden **(AUT, CHA)**. Eine halbgewendelte Holzterasse mit gusseisernen Metallgeländerstäben und hölzernem Handlauf führt bis zum Dachgeschoss mit bauzeitlich hölzernem Dachstuhl hinauf **(AUT, CHA)**.

Das Wohnhaus mit seiner Scheune präsentiert sich als typisches Bauwerk aus der Zeit der vorletzten Jahrhundertwende. Viele Details sind aus der Bauzeit überliefert, hierzu zählen etwa die Gestaltung der Sandsteingewände an Wohnhaus und Scheune, aber auch der Stuck an den Zimmerdecken. Wie viele Anwesen des späten 19. Jahrhunderts durchlebte vor allem

1 Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2019; Administration communale de Mersch, *Plan de Mersch*, [Karte], Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1842.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2019.

das Wohnhaus schon einige Überarbeitungen, die unter anderem an der qualitätsvollen Gestaltung des Hausflurs mit Marmorplatten bis heute ablesbar sind. Durch seine erhaltene und authentische Bausubstanz ist das Wohnhaus mit Scheune als nationales Kulturgut schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | 60, rue Nicolas Welter

In der Nähe der Einmündung der Rue Lankheck in die Rue Nicolas Welter befindet sich auf der nördlichen Straßenseite der in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts erbaute Streckhof (**GAT, OLT, BTY**). Er wurde 1785 errichtet; vor allem das Wohnhaus ist aus dieser Zeit mit charakteristischen Elementen erhalten.¹ Der Hof ist auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte noch nicht verzeichnet, auf dem Urkataster von 1824 jedoch schon als Streckhof mit einer Erweiterung nach Norden und einem kleinen Anbau am östlichen Giebel kartografiert.²

Der Hof setzt sich aus dem Wohnhaus und dem nach Westen anschließenden Stall mit deutlich niedrigerer Traufe zusammen (**AUT, CHA**). Die nach Süden gewandte Straßenseite ist zweigeschossig und in drei Achsen unterteilt. Sie verdeutlicht den barocken Ursprung des Anwesens (**AUT, CHA**). Die Fenstergewände sind hochbarock segmentbögig, mit eingezogenem, geradem Sturz (**AUT, CHA**). Die leicht vorstehenden Fensterbänke wurden offensichtlich später hinzugefügt. Eine umlaufende Fase an den Gewänden ist zur Aufnahme der Klappläden gedacht. Auch heute sind Holzläden mit Lamelleneinteilung an allen Fensteröffnungen vorhanden. Das sich in der Mittelachse befindliche Haustürgewände ist schlicht rechteckig, mehrfach profiliert und mit Prellsteinen versehen (**AUT, CHA**). Ein kleines Oberlicht über den profilierten Holzkämpfern ist nicht unterteilt. Die Nageltür mit geradem Sturz ist die Hauptzierde des Hauses (**AUT, SEL, CHA**). Mit ihrem zweifachen Sonnenmotiv im oberen und unteren Teil, die durch ein doppeltes Kordelmotiv getrennt werden, ist sie ein qualitätsvoller und seltener Vertreter dieser spätbarocken Türgattung (**AUT, SEL, CHA**).

Der Stall schließt sich an die westliche Giebelseite des Hauses an. Alle Fenster- und Türöffnungen an seiner Straßenseite weisen keine Gewände, aber segmentbögige Stürze auf. Der grobe Putz, der auch das Wohnhaus bedeckt und aus einer Restaurierungsphase in den 1950er-Jahren stammt, überzieht auch das Stallgebäude.³ Im Erdgeschoss befinden sich zwei Stalltüren, die jeweils von zwei Stallfenstern flankiert werden (**AUT, CHA**). Bei den Türen handelt es sich um historische Brettertüren, die Fenster sind Metall-Kit-Konstruktionen und stammen aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss des Stalls sind drei Ladeluken zu sehen, die ebenfalls mit Holzbrettertüren verschlossen sind.

Die westliche Giebelseite des Stalles steht auf der Grundstücksgrenze und ist nicht durchfenstert. An der nördlichen Traufseite, die zum Wirtschaftshof weist, sind die Fenstergewände offensichtlich überarbeitet oder erneuert worden, sie sind schlicht rechteckig und haben gerade Stürze (**CHA**).⁴ Die Giebelseite nach Osten ist nur in einer Fensterachse an der Südostecke durchfenstert. Auch hier sind die Fenstergewände jünger und mit geradem Sturz, sie weisen hervorstehende Fensterbänke auf (**AUT, CHA**). Die Klappläden sind identisch zu jenen an der Südseite. Unterhalb des Krüppelwalms ist noch die alte Sandsteintraufe sichtbar (**AUT, CHA**).

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019: Vor einer Fassadenrenovierung befand sich ein 1785 datierter Stein oberhalb der Haustür. Dieser wurde bei den Renovierungsarbeiten in den 1950er-Jahren entfernt.

2 Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.; ACT, *Urkataster. Mersch G1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019.

4 Ebd.: Die Nordseite ist nur vom Privatgelände aus einsehbar und konnte nicht besichtigt werden.

Das Wohnhaus wird von einem Krüppelwalmdach mit englischer Schieferdeckung über einer Holztraufe abgeschlossen. Drei Walmdachgauben an der Südseite sind der Umbauphase in den 1950er-Jahren zuzuordnen **(CHA, ENT)**.

Im Hausinneren sind noch viele Elemente aus der Bauzeit überliefert, allerdings war eine umfassende Innenbesichtigung nicht möglich. Im Hausflur ist an der Decke linearer Stuck mit zentraler Raute überliefert, der Bodenbelag besteht aus vielfarbigen Fliesen aus der Zeit um 1900 **(AUT, CHA, ENT)**. Soweit ersichtlich, sind im Erdgeschoss die kassettierten Eichenholztüren aus der Bauzeit erhalten, sind aber mit Türgriffen aus der Zeit um 1900 versehen **(AUT, CHA, ENT)**. In der – vom Flur aus – rechten Stube sind die Ecken zur Decke leicht abgerundet und mit schlichtem Randstuck versehen. Hier ist zudem ein Einbauschränk überliefert, der in einer Modernisierungsphase des Hauses gegen Ende des 20. Jahrhunderts eingebaut worden zu sein scheint **(AUT, CHA, ENT)**. Dieser Schrank weist neben historistischen Elementen eine leichte Jugendstilornamentik auf; die Türen im oberen Teil sind in den Ecken mit blauem und grünem Strukturglas versehen **(AUT, CHA)**. Der Dachstuhl ist bauzeitlich erhalten.⁵

Auch wenn eine umfassende Besichtigung des Hofes leider nicht möglich war, ist seine historische Bedeutung jedoch klar ersichtlich und über alte Karten auch nachvollziehbar. Als eines der wenigen, in seiner Grundform seit dem späten 18. Jahrhundert überlieferten Bauwerke zählt der Hof nicht nur zu den wichtigen Zeugnissen für die Geschichte der Ortschaft Mersch. Seine landschaftstypische Gestaltung und sein Alterswert verleihen ihm auch eine regionalgeschichtliche Bedeutung. Aufgrund der authentischen, für die jeweilige Bauzeit charakteristischen Substanz und der ablesbaren Entwicklungsgeschichte handelt es sich bei dem barocken Streckhof um ein national schützenswertes Kulturgut, gerade auch im Hinblick auf die hölzerne barocke, ausgesprochen seltene und damit wertvolle Nageltür mit dem doppelten Sonnenmotiv.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

5 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019.

Mersch | 74, rue Nicolas Welter

Auf der nördlichen Straßenseite der Rue Nicolas Welter, zwischen den Einmündungen der Rue Lankheck und der Rue de la Chapelle, befindet sich in einer Zeilenbebauung das Anwesen der früheren Schreinerei Serres (**TIH, BTY**). Inmitten der niedrigen zweistöckigen Bebauung, die ursprünglich aus kleinen Bauernhöfen und Werkstattbauten bestand und die typisch ist für die Entwicklung von Mersch im 20. Jahrhundert, ist eine jener Werkstätten erhalten, die inzwischen seltene Zeitzeugen geworden sind (**GAT, SEL**).

Das Anwesen besteht aus dem in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts erbauten kleinen klassizistischen Wohnhaus und dem Atelier, das zuvor als Stallgebäude genutzt worden war (**AUT, CHA**).¹ Bereits auf dem 1824 veröffentlichten Urkatasterplan ist an dieser Stelle ein kleines Bauwerk verzeichnet.² Die dreiaxige Wohnhausfassade ist unsymmetrisch gestaltet. Die Haustür befindet sich in der linken Fassadenachse. Das Mittelachsenfenster im Erdgeschoss ist in Richtung Haustür seitlich versetzt. Im Obergeschoss befindet sich in der Mittelachse eine Putzkassette mit eingezogenen Ecken, die stilistisch zu den schlichten Putzecklisenen passt, die die Fassade seitlich rahmen und vermutlich um 1900 ergänzt wurden (**AUT, CHA**). Die Sandsteintraufe des Wohnhauses ist bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**). Auf dem mit Faserzement gedeckten Satteldach des Hauses sind zwei Gauben mit dekorierten Holzfronten überliefert. Alle Gewände sind aus Sandstein gearbeitet und zeigen eine schlichte Scharrur, die Fensteröffnungen weisen zudem leicht vorstehende Fensterbänke auf. Die hölzerne Haustür stammt aus der hauseigenen Schreinerei.³ Sie ist im Stil der 1950er-Jahre schlicht gestaltet und weist vor einem rechteckigen Glasausschnitt drei verchromte Metallbänder auf (**CHA**). An die südliche Giebelwand fügt sich das Ateliergebäude mit niedrigerer Traufe an. In den schlichten, rechteckigen Fassadenöffnungen sind noch eine Eingangstür, eine Ladentür im Obergeschoss und das dreibahnige Fenster mit Inschrift ‚MENUISERIE – CERCEUILS / FRED SERRES‘ im Oberlicht aus der Anfangszeit der Schreinerei erhalten (**AUT, CHA, TIH**). Ein aufgeputzter Sockel mit Steinquaderung verbindet Wohnhaus und Ateliergebäude (**AUT, CHA**). Die Schreinerei wurde nach Norden zweifach erweitert (**ENT**).⁴ Der erste Anbau wurde mit grauen Betonziegeln errichtet und ist nach zwei Seiten großzügig durchfenstert. Die vielfach unterteilten, anno 1963 hergestellten Holzfenster mit verschiedenen Struktur- und Klarglasfüllungen sind vollständig erhalten und zeugen von der handwerklichen Qualität der hier gefertigten Produkte (**AUT, CHA**). Im niedrigen Obergeschoss ist der Erweiterungsbau remisenartig offen: Dieser Raum diente zur Holzlagerung. An diesen Baukörper wurde in den 1970er-Jahren ein weiterer, eingeschossiger Anbau angefügt, der aufgrund der leicht ansteigenden Topografie des langgezogenen Grundstücks über einige Stufen zugänglich ist. Der zweite Anbau wurde aus Bimssteinen errichtet und wird nach drei Seiten von großen, mittels Sprossen unterteilten bauzeitlichen Holzfenstern erhellt (**AUT, CHA**). Das Wohnhaus ist auf der nach Norden orientierten Rückseite teilweise durch Anbauten verdeckt. Die ursprüngliche zweiachsige Gestaltung mit glatten, hochrechteckigen Gewänden ist noch ablesbar. Im Inneren des Wohnhauses ist noch die bauzeitliche Raumstruktur überliefert, die bei dem als Kleinbauernhof errichteten Anwesen ohne Flur angelegt war: Durch die Haustür

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019.

2 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch G1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019.

4 Ebd.

betrifft man direkt die erste Stube (**AUT, CHA**). In der sich rechts anschließenden Stube sind neben dem Holzboden und einer Stuckdecke mit linearem Dekor auch ein Wandschrank mit Spiegelaufsatz und floralen Schnitzereien aus den 1920er-Jahren überliefert (**AUT, CHA**).⁵

In den einzelnen Bereichen der Schreinerei sind neben den beschriebenen Holzfenstern aus verschiedenen Epochen auch hölzerne Innentüren von hoher Qualität mit bauzeitlichen Beschlägen erhalten (**AUT, CHA**). Auch einige Maschinen und Werkbänke erinnern an das früher hier ausgeübte Handwerk (**SEL, TIH**).

Der Umbau vom Stallgebäude aus dem frühen 19. Jahrhundert zum Werkstattgebäude der Schreinerei aus dem frühen 20. Jahrhundert ist an diesem Objekt bis heute nachvollziehbar, was dem Anwesen einen hohen lokalhistorischen Zeugniswert verleiht. Der Neubau des zusätzlichen Ateliers im nördlichen Bereich der Parzelle ist in zeittypischer Gestaltung ausgeführt. Interessant sind hier vor allem die hauseigenen, vor Ort hergestellten Produkte wie Fenster und Türen, denen neben dem Nutzungsaspekt auch die Funktion von Ausstellungsstücken zukam, anhand derer die Produkte der Schreinerei exemplarisch vorgestellt werden konnten. Aufgrund der typologischen Seltenheit der überlieferten Ateliergebäude, der ablesbaren Entwicklungsgeschichte von Wohnhaus, Nebengebäude und Werkstatt, der authentisch überlieferten Elemente aus verschiedenen Bau- und Nutzungsphasen sowie der zeittypischen Gestaltung ist das Anwesen der ehemaligen Schreinerei Serres ein national schutzwürdiges Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

5 Ebd.

Mersch | 76, rue Nicolas Welter

Das zweistöckige Wohnhaus liegt an den südwestlichen Ausläufern der Ortschaft Mersch und wird durch einen gepflasterten Vorhof vom Straßenraum getrennt (**GAT**). Das ehemals freistehende Haus ‚Neibiergs‘ wurde im Laufe der Jahrhunderte von mehreren Bauphasen geprägt (**ENT**).

Anfang des 19. Jahrhunderts ließ sich Mathias Neuberg-Sand, der Urgroßvater des Nationalschriftstellers und Dichters Nikolaus Welter, in Mersch nieder und richtete hier seine Schmiedewerkstatt ein (**TIH**). Nik Welter (geb. 1871) verbrachte seine Kindheit und Jugend in diesem Wohnhaus (**ERI, SOH**).¹ Aus Platzmangel wurde der Bau in den 1920er- oder 1930er-Jahren südöstlich um ein Mansardgeschoss erhöht.² In dieser Zeit wurde die Schmiede auch in einen Ziegelbau mit Pultdach im Hinterhof verlegt (**ENT**).³ In den 1970er-Jahren wurde der Wohnraum zusätzlich durch einen zweistöckigen Anbau an der nordwestlichen Rückfassade erweitert.⁴

Die Mittelachse der dreiachsigen Hauptfassade ist leicht nach links versetzt. Alle Fensteröffnungen sind in historistisch überarbeiteten Sandsteingewänden mit aufgeputztem Quastendekor unter den hervortretenden Fensterbänken gefasst. Die Obergeschossfenster sind zusätzlich mit profilierten, abgesetzten Verdachungen mit volutenförmigen Konsolen und rau verputzten Verdachungsfeldern verziert (**AUT, CHA**). Das Sandsteingewände und die hölzerne Eingangstür wurden bei Renovierungsarbeiten in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts erneuert.⁵ Die farblich abgesetzte, aufgeputzte Eckquaderung läuft unter der profilierten Sandsteintraufe in ein schlichtes Friesband über (**AUT, CHA**). Das abschließende Mansarddach ist mit einer englischen Schieferdeckung versehen. Auch im Gebäudeinneren zeugen viele authentische Elemente aus unterschiedlichen Bauzeiten von der Entwicklungsgeschichte des Objekts. Im Flur sind historistische Bodenfliesen mit geometrischem Blumendekor, glasierte Wandfliesen im Jugendstil sowie eine halbgewendelte Holzterasse mit gedrehten Geländerstäben und eine Stuckrosette an der Decke erhalten (**AUT, CHA**). Die kassettierten Holztüren sind im Erdgeschoss mit geohrten und verdachten Laibungen, im Ober- und Dachgeschoss in einfacheren, profilierten Holzlaibungen gefasst (**AUT, CHA**). Die abgerundeten Decken mit schlichten, umlaufenden Stuckbändern, die englisch verlegten Holzböden sowie ein Durchbruch in der ehemaligen guten Stube stammen aus der Umbauphase in den 1920er-/1930er-Jahren (**AUT, CHA, ENT**).⁶ Der Boden neben dem ehemaligen Hinterausgang ist noch mit Schieferplatten aus dem 19. Jahrhundert belegt (**SEL**). Im Dachgeschoss sind Teile des bauzeitlichen Dachstuhls überliefert (**AUT, CHA**). Ein Durchgang in der südwestlichen Hauswand verbindet das Wohnhaus mit dem anschließenden Nachbarhaus, in dem noch Teile der ursprünglichen Scheunenstrukturen erhalten geblieben sind.

1 Vgl. Jacoby, W., ‚1839-1939. Hundertjähriges Geschehen im Kanton Mersch‘, in: Organisationskomité Mersch (Hrsg.), *Festschrift zur Kantonal-Jahrhundertfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs zu Mersch am 23. Juli 1939*, Mersch, 1939, S. 64-87, hier S. 71; Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Pfarrei und Dekanat Mersch‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 85-156, hier S. 114.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 1. April 2019.

3 Ebd.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 1. April 2019.

5 Steinmetzer, Alfred, *Mersch. 76, rue Nicolas Welter*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Mersch, 1977.

6 Mündliche Auskunft vor Ort, am 1. April 2019.

Durch seinen Erinnerungswert als Heimathaus des national bedeutsamen Schriftstellers Nicolas Welter, nach dem inzwischen auch diese Straße benannt ist, kommt dem Anwesen ein hoher lokalhistorischer Zeugniswert zu. Das Wohnhaus ‚Neibiergs‘ ist jedoch nicht nur als Erinnerungsort, sondern auch wegen seiner authentisch erhaltenen Strukturen aus unterschiedlichen Epochen bemerkenswert. Hierzu zählen zum Beispiel die erhaltenen historistischen Elemente der Innenausstattung wie Fliesen, Stuck, Treppe und Innentüren. In der Summe ist das Objekt aufgrund seiner Bausubstanz, seines Erinnerungswerts sowie seiner Bedeutung für die Orts- und Heimatgeschichte seit dem 15. Juli 2020 in die Liste der national schützenswerten Gebäude eingetragen.⁷ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Wohnhaus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie- Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (ERI) Erinnerungsort, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

7 Anonym, *Mersch, Rue Nicolas Welter*, SSMN, Protection juridique, classement comme monument national, 2020.

Mersch | 89, rue Nicolas Welter

Das klassizistische dreiachsige Wohnhaus mit ehemaligem Hutatelier und Kuhstall wurde an den südwestlichen Ausläufern der Ortschaft Mersch im sogenannten ‚Oberen Dorf‘ erbaut **(GAT, OLT)**.¹ Eine Inschrift im Schlussstein des Gewändes über dem Haupteingang gibt das Baudatum ‚1829‘ und die Initialen der Erbauer, ‚PH‘ und ‚MH‘, an **(AUT, CHA)**.² Das westlich angebaute schmale Ateliergebäude stammt aus einer späteren Bauphase **(GAT, ENT)**.³ In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurde das Wohnhaus in zwei Phasen (1987 und 1993), insbesondere im Innenraum, renoviert und modernisiert.⁴

In einer letzten Umgestaltungsphase um 2000 wurde das Dach neu eingedeckt und mit großzügigeren Giebelgauben versehen.⁵

Das Erscheinungsbild von Wohnhaus, Stall und Atelier hat sich seit der Erbauung nur geringfügig verändert. Den Mittelpunkt der Anlage bildet das zweistöckige, ein halbes Stockwerk über die flankierenden Gebäude hinausragende Wohngebäude. Der symmetrische Aufbau der dreiachsigen nördlichen Hauptfassade wird durch die herrschaftliche, geschwungene, zweiläufige Sandsteintreppe mit rundbogigem Kellereingang verstärkt **(AUT, CHA)**. Der Sandsteinsockel mit eingeritzten Quadern im Putz setzt sich zu beiden Seiten in den Nebengebäuden fort **(AUT, CHA)**. In den äußeren Gebäudeachsen sind zwei längsrechteckige Kellerluken am Rand der monumentalen Treppe zu erkennen **(AUT, CHA)**. Letztere führt zur mittigen hölzernen Eingangstür mit schlichtem, teilgefastem Sandsteingewände und über den Türsturz hinausragendem, datiertem Schlussstein hinauf **(AUT, CHA)**. Die seitlichen Fensteröffnungen im Erdgeschoss und die Obergeschossfenster sind allesamt in geraden, gefasten Sandsteingewänden gefasst und mit Holzläden ausgestattet **(AUT, CHA)**. Den Abschluss bildet ein Krüppelwalmdach mit englischer Schieferdeckung und mehrfach profilierter, östlich umgreifender Holztraufe **(AUT, CHA)**. Der Dachraum wird von jeweils einer bauzeitlichen Fensterluke in beiden Giebelseiten sowie zwei großen, hölzernen Giebelgauben erhellt, die ergänzt werden durch eine kleinere **(AUT, CHA)**.

Östlich an das Wohnhaus schließt ein bauzeitliches zweistöckiges Stallgebäude an **(AUT, GAT, CHA)**. Das dreiachsige Erdgeschoss wird fast zur Hälfte von einem korbogigen Scheunentor mit bauzeitlichem Sandsteingewände mit Ohrungen und Prellsteinen ausgefüllt **(AUT, CHA)**. In der mittleren und der linken Achse sind ein kleines Stallfenster und eine zweiteilige Holzbrettertür, beide ebenfalls von bauzeitlichen Sandsteingewänden umrahmt, überliefert **(AUT, CHA)**. Im Ober- und Dachgeschoss bleiben eine rundbogige Ladeluke und zwei Lüftungsluken erhalten **(AUT, CHA)**. In der Giebelseite sind drei weitere Lüftungsluken auf Dachgeschossniveau überliefert. Der Stall wird von einem in englischer Schieferdeckung ausgeführten einseitigen Krüppelwalmdach mit Dachluke abgeschlossen. Die Hauptfassade des vermutlich um 1900 erbauten zweistöckigen Hutateliers wird von großen Atelierfenstern ausgefüllt, die mit Holzbretterläden verschlossen sind **(AUT, CHA)**.

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019.

2 Ebd.: Laut Aussage des früheren Direktors des SSMN, Georges Calteux, wurde das Haus von einem Wagner erbaut.

3 Vgl. Administration communale de Mersch, *Plan de Mersch*, [Karte], Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1842; Gemeng vu Miersch; Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch (Hrsg.), *Miersch. Biller aus eiser Gemeng*, Mersch, 2003, S. 15, Abb. oben: Auf dem Plan von 1842 ist das Ateliergebäude noch nicht kartografiert. Es ist jedoch auf einem historischen Foto abgebildet, das vor dem 1. Weltkrieg aufgenommen wurde.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019.

5 Ebd.

Im Erdgeschoss sind die Öffnungen mit der überlieferten kassettierten Holztür in einem gemeinsamen Sandsteingewände zusammengefasst (**AUT, CHA**). Auch das Atelier wird von einem Schieferdach in englischer Deckung mit Luke überdacht und schließt an das westliche Nachbarhaus an.

Die Rückfassade des Anwesens ist mit braunem Rauputz versehen. Die Öffnungen des Haupthauses sind ebenfalls in bauzeitlichen, gefasten Sandsteingewänden gefasst (**AUT, CHA**).

Obwohl 1987 größere Renovierungsarbeiten – wie ein Durchbruch in der Küche und ein neuer Fliesenbelag im Flur – durchgeführt wurden, ist ein Großteil der bauzeitlichen Innenstrukturen authentisch erhalten. Die Räume werden von Elementen aus unterschiedlichen Epochen geprägt (**ENT**). Besonders nennenswert ist die hölzerne Treppe mit Mittelpodest. Sie stammt aus der alten ‚Méchelskierch‘, die in den Jahren 1851 bis 1858 größtenteils abgetragen wurde (**AUT, SEL, CHA, SOH**).⁶ Obwohl diese Treppe erst einige Jahrzehnte nach der Errichtung des Wohnhauses eingebaut wurde, ist sie älter als das Objekt selbst.⁷

Im Tonnengewölbekeller mit Stampflehboden ist ein Brunnen überliefert (**AUT, CHA**). Im Erd- und Obergeschoss sind noch alle bauzeitlichen Sandsteingewände und kassettierte klassizistische Holztüren vorhanden (**AUT, CHA**). Auch eine ‚Haascht‘ sowie Stuckdecken aus mehreren Epochen und die englisch verlegten Eichenholzfußböden sind erhalten (**AUT, SEL, CHA**). Im Dachgeschoss sind eine Gesellenkammer und das hölzerne Dachgebälk überliefert (**AUT, CHA**). Auch das Dachgebälk des ehemaligen Kuhstalls und des Ateliers ist komplett erhalten (**AUT, CHA**).

Obwohl das Wohnhaus mit seiner imposanten Außentreppe eine für die Entstehung im Jahr 1829 zeittypische klassizistische Gestaltung aufweist, ist doch die Grundanlage des Bauwerks noch stark im Barock verhaftet: Das Haus ist daher eher als seltenes, retardierendes Beispiel eines barocken Streckhofs anzusehen. Eine Besonderheit ist zudem die Innentreppe aus der ehemaligen Michelskirche, die hier zweitverwendet wurde und dem Objekt zudem eine heimatgeschichtliche Bedeutung verleiht. Das Anwesen, bestehend aus Wohnhaus, Atelier und Stall weist überdies eine reiche Entwicklungsgeschichte und einen hohen Grad an authentisch überlieferter, historischer Bausubstanz auf. Es kann als eines der raren Exempel der zunehmend verschwindenden, ländlichen Kulturgüter der Ortschaft Mersch gelten und ist unter Berücksichtigung der erfüllten Kriterien national zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (**OLT**) Orts- oder landschaftstypisch, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

6 Reuter, Joseph, ‚Geschichte von Mersch. Mersch zur Römerzeit‘, in: ders., *Mersch im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1950, S. 15-30, hier S. 15.

7 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2019: Im Garten sind auch noch Reste einer Vertäfelung der Kirche vorzufinden.

Mersch | 95, rue Nicolas Welter

Der zur Straße traufständige Streckhof befindet sich am westlichen Ortsausgang von Mersch (**BTY**). Zwischen einer fünfachsigen Scheune und einem zweiachsigen Schweinestall liegt das höhere vierachsige Wohnhaus (**GAT, OLT**). Der Hof gliedert sich mit seinen angebauten Nachbargebäuden in die Straßenflucht ein und steht einige Meter von der Hauptstraße entfernt. Der heute als Garten angelegte Vorplatz wird von einer hüfthohen Mauer mit einfachem metallnem Geländer eingefasst. Zwei fassadenhohe Thujen markieren den Haupteingang.

Unterschiedliche Inschriften datieren den Hof ins späte 18. und frühe 19. Jahrhundert. Die Jahresangabe ‚1723‘ im Türgewände der Rückfassade stammt vermutlich von einem Vorgängerbau.¹ Die hier erhaltene ornamentale Nageltür entspricht dieser Zeit. Sie ist aufgrund ihrer historischen Klingel und einem Briefschlitz eindeutig als frühere Haupteingangstür zu deuten, die wahrscheinlich inklusive des Türgewändes für den Bau wiederverwendet wurden. Die Scheune mit der Inschrift ‚1787‘ ist untypischerweise mit einer älteren Jahresangabe als das ‚1807‘ datierte Wohnhaus versehen, sodass das Datum des Wohnhauses sich wohl auf eine frühklassizistische Modernisierung oder einen Umbau bezieht. Im Urkataster von 1824 ist der Streckhof gemeinsam mit der heutigen Hausnummer 93 als ein einziger Baukörper und auf einem Parzellenstück dargestellt.² Daraus kann man schließen, dass nach 1824 wohl ein Teil der Scheune sowie die gesamte Länge der abgetrennten Parzelle in andere Hände übergingen. Es ist nicht auszuschließen, dass die Nachbarbauten (Nummer 93 und Scheune von Nummer 95) eine voneinander abhängige Konstruktion aufweisen, die – wie eben erläutert – auf eine frühere Parzellierung zurückgeht.

Das Wohnhaus zeigt Richtung Nordwesten zur Rue Nicolas Welter eine in den 1950er-Jahren zuletzt bearbeitete Fassade (**ENT**). Das Wohnhaus und der Stall sind einheitlich mit einem Rauputz der Nachkriegszeit versehen; auch der graue Terrazzosockel (nur am Wohnhaus) stammt aus dieser Zeit. Die Eingangstür mit strukturiertem Glaseinsatz und horizontalen Metallstäben ist typisch für diese Umgestaltungsphase (**CHA**). Sie liegt vier Stufen erhöht in einem segmentbogigen Sandsteingewände mit regelmäßiger Quaderung. Ein übergroßer keilförmiger Schlussstein trägt die Inschrift ‚1807 / M T‘. Die Türschwelle ist mit einer geprägten Metallplatte versehen. Zweiflügelige Holzfenster mit zeittypischem Stangenschloss aus den 1950er-Jahren sind durchweg erhalten (**AUT, CHA**). Im Kellergeschoss liegt links der Treppe eine Luke mit davorgesetztem ‚Peststab‘. Zwei glatte Ecklisenen und ein Fries sind unter dem Rauputz zu erkennen. Darüber folgt eine barocke Steintraufe, die umgreifend gestaltet ist (**AUT**). Ein Satteldach mit Schuppendeckung und zwei kleinen Giebelgauben schließt das Haus ab. Zu den beiden Querseiten des Wohnhauses befinden sich je drei kleine Fensterluken mit zum Teil vertikalen Metallstäben im Giebel. Die Scheune und der Stall sind mit bauzeitlich rundbogigen und rechteckigen Öffnungen versehen. Das historisch erhaltene Scheunentor liegt in der linken Achse.³ Es ist zweiflügelig mit einem ‚Hirzel‘ und barocken Beschlägen ausgestattet und liegt in einem korbbogigen Sandsteingewände mit Prell- und Mittelsteinen sowie einem datierten Schlussstein (**AUT,**

1 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.: Lediglich eine Versetzung der Tür ist laut der Ferraris-Karte, in der kein traufständiges Gebäude an jener Stelle kartografiert ist, auszuschließen.

2 ACT, *Urkataster. Mersch G1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

3 In Anbetracht der Vermutung einer einstmals längeren Scheune hätte das Tor früher etwa mittig gelegen.

CHA).⁴ Der alte Kalkputz bröckelt an vielen Stellen ab und legt das Mauerwerk aus unregelmäßigen Sandsteinquadern frei. Nach hinten zeigt sich das Gebäude nahezu unverändert (**AUT**). Diese südöstlich orientierte Fassade ist dreiaxsig gegliedert. Vier von fünf Fenstern weisen Fensterläden aus Metall auf. Das über dem Hinterausgang liegende Fenster ist hingegen mit vertikalen Metallstäben versehen. Das nach Norden teilweise unterkellerte Haus wird vom Garten über eine außenliegende Sandsteintreppe erschlossen. In der südöstlichen Gartenfassade der Scheune ist ein schlichtes, kleines Scheunentor auszumachen. Parallel zum Wohnhaus steht ein eingeschossiger Nebengebäude, dessen Dach mit Herzziegeln gedeckt ist (**CHA**). Metallene Fensterläden am Nebengebäude entstammen womöglich der Hauptfassade des Wohnhauses und eine der ehemaligen Innentüren wurde im Stall als Zwischentür verwendet.⁵

Die innere Grundrissaufteilung des Wohnhauses entspricht einem typischen Barockhaus aus der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts (**AUT**). Die Ausstattung weist auf einen mittelständischen Landwirt als Bauherrn hin. Entlang eines zentralen Flurs ist das Haus zweiraumtief organisiert (**CHA**). Zum östlich gelegenen Treppenhaus und zur früheren Flurküche ist der mit floralen Bodenfliesen versehene Eingangsflur durch eine doppelflügelige Zwischentür getrennt (**CHA**). Sie ist mit ihren Glaseinsätzen in Eisblumendekor ein Element der Umgestaltungsphase der 1950er-Jahre (**CHA, ENT**). Zur gleichen Zeit wurden die beiden Stuben links des Flurs über einen Durchbruch verbunden. Eine weitere Stube befindet sich rechts des Flurs. In der dahinter gelegenen Küche sind die T-förmigen Balken der ‚Haascht‘ zu sehen. Diese ist bis unter das Dachgeschoss vollständig – mit Räucherammer im Obergeschoss – erhalten (**AUT, SEL**). Die zweiläufige Barocktreppe am Ende des Flurs führt bis ins Dachgeschoss (**AUT**). Sie ist mitsamt ihrer Zwischenpodeste aus Dielen ein authentisches Element aus der Bauzeit des Hauses. Ihr Geländer zeigt typisch asymmetrisch gesägte Geländerstäbe und läuft im Erdgeschoss in einem schneckenverzierten Pfosten aus. Einige Innentüren einer klassizistischen Umbauphase befinden sich ebenso im Haus wie der historische Dachstuhl (**AUT, CHA, ENT**). In den Wänden zur Straßenseite haben sich in allen Geschossen breite Risse entwickelt, die vermutlich auf eine externe Baumaßnahme in der näheren Umgebung zurückzuführen sind.⁶ In der stabilen Grundstruktur sollte daher dringendst eine Verankerung der Vorderfassade erfolgen, um weitere Schäden am Bauwerk zu verhindern.

Der einfache, aber für seine jeweiligen Bauphasen charakteristische Hof ist als national schützenswertes Kulturgut einzustufen. Die vollständig erhaltene ‚Haascht‘ hat Seltenheitswert. Die authentisch überlieferten und für den Stil der einzelnen Epochen typischen Gestaltungselemente dokumentieren die Entwicklungsgeschichte und belegen die kulturhistorische Relevanz des Hofes. Sollte sich bestätigen, dass das Nachbarhaus Nummer 93 tatsächlich mit der Scheune konstruktiv verbunden ist, dann ist sicherzustellen, dass etwaige Baumaßnahmen an diesem die Substanz des seit dem 13. November 2018 geschützten Streckhofs nicht gefährden.⁷ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes

4 Als ‚Hirzel‘ bezeichnet man ein Einlasstürchen im Scheunentor.

5 Mündliche Auskunft vor Ort, am 7. März 2018.

6 Mündliche Auskunft vor Ort, am 7. März 2018.

7 Anonym, *Mersch. Rue Nicolas Welter*, SSMN, Protection juridique, classement comme monument national, 2018.

waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Bauernhof die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Mersch | Rue Nicolas Welter, o. N.

Die Kapelle in Spitzbogenform befindet sich am südwestlichen Ortseingang von Mersch (**GAT, SOK**). Sie wurde vom Merscher Architekten Albert Noesen entworfen, im Juni 1961 an der Kreuzung der Rue Nicolas Welter mit der Rue de la Chapelle errichtet und vom Dechanten Dr. Paul Kayser eingeweiht (**AIW**).¹ Grund für die Errichtung des im Volksmund als ‚Höltgeskapelle‘ bezeichneten Bauwerks war die Heimkehr des ältesten Sohns der Familie Kraus-Ravignat aus dem Zweiten Weltkrieg (**SOH**).²

Der Kapelleneingang ist gen Osten ausgerichtet und über einen befestigten Vorplatz mit dreistufiger Treppe vom Gehweg aus erreichbar und mittels niedriger Waschbetonmauer eingefasst (**AUT, CHA**). Vorder- und Rückfassade bestehen aus zwei Spitzbögen aus bossiertem Sandstein mit beidseitig hervorstehenden Kämpfersteinen. Glatte, überstehende Sandsteinplatten schließen die Bögen jeweils ab. Der Schlussstein des zum Gehweg orientierten Bogens trägt eine Inschrift mit dem Baudatum und ist mit einem schmalen schmiedeeisernen Kreuz bekrönt (**AUT, CHA**). Die Bögen sind mittels massiver, auf dem Boden aufsitzender Waschbetonelemente miteinander verbunden. Das Kapellendach weist eine Schieferschuppendeckung auf; innen ist die Decke mit Holzplatten verkleidet. Die Westfassade wird zu zwei Dritteln von einem dreiteiligen, dem Spitzbogen folgenden Bleiglasfenster aus farbigen Strukturglasquadern ausgefüllt (**AUT, CHA**). Das untere aus einer Waschbetonmauer bestehende Drittel stellt den Altar der Kapelle dar. An der Innenseite der Mauer sind drei filigrane schmiedeeiserne griechische Kreuze angebracht.

Zwischen den Kämpfern des Bogens ragt der Altartisch hervor. Auf ihm sind drei schmiedeeiserne Kerzenhalter und eine – etwa ein Meter hohe – Marienstatue mit Jesuskind aus weiß glasierter Keramik überliefert. Die Madonna wurde nach einem Entwurf des Künstlers Louis Scherer in der Fayencerie Rollingergrund gefertigt (**AUT, CHA, AIW**).³ Der Altar wird gegenwärtig von einer in Holz gefassten Verglasung geschützt.

Das kleine Bauwerk an der Kreuzung der Rue Nicolas Welter mit der Rue de la Chapelle ist ein spätes Exempel eines privaten Kapellenbaus – eine Tradition, die eher auf frühere Zeiten verweist. Durch die Beteiligung des Architekten Albert Noesen und des Künstlers Louis Scherer ist die Kapelle nicht nur ein beredtes Zeugnis christlicher Volksfrömmigkeit, sondern erfüllt auch das Kriterium des Architekten- und Künstlerwerks. Einen Erinnerungswert hat das Bauwerk sowohl für die Stifterfamilie als auch für die gesamte luxemburgische Bevölkerung, da es konkret mit dem Ende des Zweiten Weltkriegs in Verbindung steht. Es gilt daher, den zeittypischen, authentisch erhaltenen Kapellenbau – zusammen mit der umfassenden Mauer und dem Vorplatz – als religiös konnotiertes Kulturgut unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**SOK**) Sozial- und Kultusgeschichte, (**AIW**) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte

1 Noesen, Albert, *Construction d'une chapelle*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1961.

2 Hilbert, Roger, ‚Die Höltgeskapelle‘, in: *De Mierscher Gemengebuert*, Heft 80, Mersch, September 2007, S. 36-38, hier S. 38.

3 Hilbert, ‚Die Höltgeskapelle‘, September 2007, S. 38: Um 2002 wurde die Statue, nachdem sie bei einem Diebstahl beschädigt worden war, in der Fayencerie Villeroy-Boch restauriert.

Mersch | Gemarkung Op Mies

Der Friedhof liegt hinter der neoklassizistischen Kirche Sankt Michael unweit des Ortskerns von Mersch (**GAT, BTY**). Er ist über die Place de l'Eglise, welche ursprünglich als Parkanlage diente, zu erreichen. Das Friedhofsareal wurde um 1840, ein paar Jahre vor dem Bau der heutigen Dekanatskirche, auf einer kleinen Erhebung auf ‚Mies‘ vor dem Gelände der ‚Lehmkaul‘ angelegt.¹ Nachdem die alte Pfarrkirche auf dem Michelsplatz mehrmals repariert und umgebaut worden war und die Standfestigkeit des Gebäudes sehr darunter gelitten hatte, wurde eine neue Kirche samt größerem Friedhof realisiert (**SOK, SOH**).² Bei der Abtragung der alten Pfarrkirche im Jahr 1851 war man bei den Nivellierungsarbeiten auf historische Grabanlagen der Römerzeit und des Frühmittelalters gestoßen.³ Neben den römischen Begräbnisspuren wurden mehrere mittelalterliche Särge aus Stein freigelegt, bei denen der Kopf des Verstorbenen in eine eigens dafür vorgesehene Vertiefung gelegt wurde. Diese spezielle Vorgehensweise weist auf eine im 7. Jahrhundert in der Merscher Gegend verbreitete Sitte hin (**SOK**).⁴ Die Gemeinde Mersch blickt auf eine bedeutende lokale Sepulkralkultur zurück. Eine Gedenkplatte auf dem heutigen Friedhof soll an die ehemals auf dem alten Friedhof Begrabenen als auch an den alten Kirchhof erinnern. Die herausragenden historischen Funde sind heute zum Teil im Nationalmuseum für Geschichte und Kunst (Musée national d'histoire et d'art, MNHA) in Luxemburg zu sehen.⁵

Das von einer mannshohen, verputzten Sandsteinmauer umfasste Gelände des heutigen Friedhofs wird von Süden durch ein Tor erschlossen (**CHA**). Seitlich des Haupteingangs steht eine Aussegnungshalle aus dem Jahr 1968, die sich in einen offenen und einen geschlossenen Bereich gliedert (**GAT, ENT**).⁶ Unter dem Überdach befindet sich ein blockartiger Aufbahrungstisch aus grauem Granit. An der Wand hängt eine bauzeitliche, aus Ton gearbeitete Trauergruppe vor einem Kreuz, die von Serge Weis geschaffen wurde. Ein Akzent setzen die nach zwei Seiten ausgerichteten horizontalen Beton-Glasfenster mit farbigen Glaselementen (**AUT, CHA**). Der schlichte eingeschossige Bau mit Flachdach präsentiert sich zur Straße hin ziegelsichtig und ist zur Friedhofsseite weiß verputzt. Anfang der 1990er-Jahre wurde eine Trauerhalle mit Kühlraum seitlich der Aussegnungshalle gebaut.⁷ Die älteren Baukörper wurden renoviert und zu beiden Seiten durch eine postmoderne Glasstruktur überdacht (**ENT**).

Die Gliederung des Friedhofsgeländes beruht nicht nur auf den topografischen Gegebenheiten, sondern auch auf der Entwicklungsgeschichte. Der zum Straßenraum hin flach verlaufende, damals aus zwei Abschnitten bestehende Bereich wurde 1936 einer Neugestaltung unterzogen (**ENT**). Die Anlage wurde begrünt, die Gräber in Reihen angeordnet und die Wege mit Kopfsteinpflaster ausgelegt (**ENT**). Kurz nach 1941 wurde der Friedhof um einen Abschnitt samt Einfriedungsmauer erweitert, welcher vom

1 Henckels, Joseph, *Die alte Pfarrkirche von Mersch und die Altertumsfunde in deren Bezirk*, Luxemburg, 1933, S. 1.

2 Ebd., S. 6.

3 Ebd., S. 17.

4 Ebd., S. 18.

5 Krier, Jean, ‚Les recherches archéologiques sur le site de l'ancienne église St-Michel‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplatz. De Salon vu Miersch*, Mersch, 1997, S. 51-60, hier S. 51, Abbildung.

6 Crelo, Adolphe; Lamm, J.; Luja, P., *Cimetière de Mersch - chapelle ardente - pavement*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1965.

7 Commune de Mersch, *Chapelle ardente Mersch*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1992.

Landschaftsarchitekten Henri Luja geplant und ausgeführt wurde (**AIW, ENT**).⁸ Eine Ebene tiefer wurde in den 1990er-Jahre das Friedhofsareal in Richtung Norden um einen zusätzlichen Bestattungsbereich erweitert.⁹ In dieser Zeit entstand ebenfalls ein Platz mit einem offenen Pavillon und einer Sitzgruppe, der beide Grabfeldabschnitte zu einer gestalterischen Einheit zusammenfasst.

Heute umfasst die geometrisch angeordnete Anlage eine Zahl von ungefähr 845 Gräbern, von denen etwa ein Viertel von historischer Bedeutung sind. Neben einer Vielzahl an unterschiedlichen Grabmaltypologien und Gestaltungsmerkmalen der Sepulkral-Architektur ist die Entwicklung der Grabmalkunst hier ablesbar. Diese wurde zum einen durch die jeweils vorherrschenden Zeitstile als auch durch die Materialwahl bestimmt. Zudem lässt sich an beispielhaften Objekten eine Vielzahl an charakteristischen Zierelementen und Ornamentformen erkennen und bestimmen, die für Luxemburg typisch sind.

Das meist verwendete Material für die Herstellung der Grabmäler des Merscher Friedhofs war (und ist) Naturstein, gefolgt von wenigen Aufsatzkreuzen aus Metall. Das Vorkommen der verarbeiteten Materialien war dabei aller Regel nach durch die geografischen und geologischen Gegebenheiten bedingt. Mersch liegt im zentralen Gutland, das geprägt ist durch den hier anstehenden gelben Sandstein.¹⁰ Ab 1890 werden Gräber vermehrt aus Blaustein, dem sogenannten ‚belgischen Granit‘, gefertigt.¹¹ Grund für die Verwendung des graublauen Steins ist die wesentlich höhere Witterungsbeständigkeit. Die Aufsteckkreuze aus Gusseisen erscheinen ab 1845 und treten, bedingt durch lokale Produktionsstätten mit Hüttenwerken und Gießereien, vermehrt im Gutland auf.¹²

Die Materialauswahl hat eine Auswirkung auf die Herstellung und die künstlerische Gestaltung der Grabmonumente. Die leichtere Verarbeitung des Sandsteins ermöglichte es den lokalen Kreuzmachern, die Grabsteine in detailreicher Handarbeit zu fertigen. Im Laufe der Zeit wurden die Objekte immer höher und imposanter. Daher wurden die Grabsteine in einzelne Segmente unterteilt, die mit maschinellem Gerät leichter bearbeitet werden konnten. Dies resultierte darin, dass die Steine in industrieller Serienproduktion vorgefertigt wurden und der lokale Handwerker die einzelnen Segmente nur mehr zusammenbaute und Inschriften sowie vereinzelte Zierelemente eingravierte respektive anbrachte.¹³ Diese historische und formale Entwicklung ist an den vertretenen Grabmaltypologien des Merscher Friedhofs abzulesen.

Vertreten sind eine Reihe verschiedener gestalterischer Elemente, die als charakteristisch für die luxemburgische Grabmalkunst gelten können. Eines dieser Gestaltungselemente ist das sogenannte Golgota-Motiv. Es handelt sich dabei um eine reliefartige Nachahmung des Hügels Golgota, auf dem Jesus gekreuzigt wurde und der als Sinnbild des Ortes seines Todes

8 Luja, Henri, *Friedhof von Mersch – Neue Abteilung*, [Plan], ANLux, Nr. BP-012.69, Mersch, 1941; Gemeng vu Miersch; Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch (Hrsg.), Miersch. *Biller aus eiser Gemeng*, Mersch, 2003, S. 63.

9 Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1994 und 2001.

10 Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze‘, in: Kmec, Sonja; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Leck, 2019, S. 27-34, hier S. 27.

11 Ebd., S. 32.

12 Ebd., S. 31.

13 Ebd., S. 32.

und seines Opfers steht.¹⁴ Meistens ist nur der Sockel des Grabmonuments in dieser Optik gearbeitet. Beim Grab der Familie Haas-Seitz ist der Sockel samt Pfeiler derart gestaltet (**CHA**). Zudem weist der Pfeiler eine für Luxemburg besonders charakteristische Gestaltungsform auf: das Kreuz in Baumstammform und Rindenoptik mit Verästelung (**CHA**). Diese Form taucht ab 1870 vermehrt im Großherzogtum auf und stellt einen sogenannten ‚Lebensbaum‘ dar.¹⁵ Ein weiteres für Luxemburg typisches Dekor ist die Darstellung zweier sich reichender Hände (**SEL, CHA**). Diese Handsymbolik steht für treue Eheleute und findet auf dem gemeinsamen Grab eine sinnbildliche Verwendung. Erwähnenswert ist in diesem Kontext etwa das sandsteinerne Grab der Familie Wagner, welches die Handsymbolik in einer Kassette unterhalb der Inschrifttafel zeigt (**SEL, CHA**). Bemerkenswert ist zudem der obere Abschluss des Grabmonuments, bestehend aus einer plastischen Marienstatue, die unter einer mehrfach profilierten Verdachung mit floralen Ornamenten und einem Aufsatz in Form eines Kruzifixes steht.

Der Friedhof von Mersch weist eine hohe Anzahl an verschiedenen Grabmaltypologien auf.

Dabei stellt der Typus des Stelengrabs eine der am häufigsten vertretenen Formen dar (**BTY**). Es ist die einfachste Ausführung unter den Grabmälern und fungiert oft als Träger von Ornamenten oder wird mit anderen kleinarchitektonischen Elementen kombiniert. Die Stele kann als freistehendes Objekt oder als Wandstele vorkommen und definiert sich durch eine aufrechtstehende Grabplatte, die zwischen einer schmalen Tafel oder einem massiven Block variieren kann.¹⁶

Eine Sonderform ist das sandsteinerne Stelengrab von Jean-Baptiste Ch. François Neuens, einem Luxemburger General im Dienst der belgischen Armee, der im Jahr 1881 verstorben ist (**BTY, ERI**).¹⁷ Dessen Erinnerungsstele ist in drei Abschnitte gegliedert und setzt sich aus einem konvex profilierten Sockel, einem sich nach oben verjüngenden Mittelteil und einem Dreiecksgiebel mit abschließender Bekrönung zusammen (**AUT, CHA**). Auf dem Mittelteil befindet sich das luxemburgische Wappen mit Löwe und Krone sowie eine besonders hervorgehobene, in den Stein eingelassene Grabinschrift mit Bibelzitat (**AUT, SEL**). Diese individuelle, auf das Leben des Verstorbenen angepasste Widmung ist eine Seltenheit und deutet auf die Wichtigkeit der Person hin.¹⁸ Das Giebelfeld ist mit vegetabilem Dekor betont und schließt mit einem Helm mit Federaufsatz ab, der auf den Generalsposten des Verstorbenen anspielt. Im 19. Jahrhundert waren Gestaltungselemente, die einen Hinweis auf den Beruf des Verstorbenen geben, besonders bei wohlhabender Kundschaft beliebt.¹⁹ Das Werk erzeugt einen imposanten Eindruck, wobei durch den gekonnten Einsatz filigraner Ornamente der betonten Schlichtheit der Stele entgegengewirkt wird.

Eines der ältesten in Handarbeit gefertigten Sandsteingräber auf dem Merscher Friedhofsareal ist jenes des Priesters Michel Kraus, der 1884 verstorben ist (**SOH**). Es handelt sich um eine Kleinarchitektur aus Sandstein im neogotischen Stil (**BTY**).

¹⁴ Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 2/8, Darmstadt, 2015, Sp. 163ff, (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung).

¹⁵ Quintus, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze‘, 2019, S. 32.

¹⁶ Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalplastik des Karlsruher Hauptfriedhofs*, [Abschlussarbeit], Universität Karlsruhe, Karlsruhe, 2006, S. 34.

¹⁷ Hilbert, Roger, ‚Das Hantzen-Haus (Hanssens-Vogtei)‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Méchelsplaz. De Salon vu Mersch*, Mersch, 1997, S. 25-26, hier S. 26.

¹⁸ Beckmann, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen*, 2006, S. 121.

¹⁹ Ebd., S. 109.

Dieser Typus wurde eher von finanziell gut situierten Bürgern oder für bedeutende Persönlichkeiten in Auftrag gegeben.²⁰ Als Gliederungselement wird hier die Stele verwendet, die als Hintergrund fungiert (**CHA**). Der mehrfach profilierte Sockel trägt eine Inschrifttafel mit Namen und Todesdatum des Verstorbenen. Die Nische mit vollplastischer Figur wird durch ein mittig gelegenes Christuskreuz und seitlich jeweils einem filialähnlichen Turm bekrönt. Die in ein fließendes Gewand gekleidete männliche Gestalt hält einen Schlüssel und ein Buch. Diese Attribute kennzeichnen den Heiligen Petrus und symbolisieren dessen Vorsteherschaft über das Himmelreich. Unter der Nische wird die Priestertätigkeit des Verstorbenen durch die Abbildung eines halbplastischen Reliefs einer Stola mit Efeu sowie durch einen Kelch mit Hostie veranschaulicht.²¹

Ein weiteres Beispiel in Form einer Kleinarchitektur ist das neogotische Sandsteingrabmal der Familie Penin (**BTY**). Als Ausgangsform dient die Stele. Sie erhebt sich über einem mehrfach abgestuften Sockel mit Golgota-Motiv und trägt eine aus weißem Marmor gefertigte Inschrifttafel. Im oberen Bereich der Stele ist eine angedeutete Nische mit Spitzbogen und halbplastischer Figur des Muttergottes mit dem Jesuskind zu sehen, wobei der Knabe einen Apfel in der Hand hält. Letzterer ist ein häufiges Attribut des Gottessohns, das sinnbildlich für die Erlösung der sündhaften Menschheit steht.²² Abschließendes Element ist ein durchbrochenes Strebewerk, bestehend aus drei Filialen mit Krabbendekor.

Neben dem Stelengrab gehört das Pfeilergrab zu den häufig vertretenen Grabmalformen. Der Pfeiler taucht in eckiger Form oder als Zylinder auf und schließt in verschiedenen Varianten ab. Der Typus des Pfeilers kann wie die Stele in Verbindung mit anderen Grabmalformen erscheinen.²³

Der eckige Pfeiler hat seinen Ursprung in der Antike, findet aber erst seit Ende des 18. Jahrhunderts in der französischen Revolutionsarchitektur und zur Zeit des Klassizismus zahlreiche Verwendung. Er setzt sich auf den europäischen Friedhöfen stärker durch als die runde Variante.²⁴

Besonders imposant ist der eckige Pfeiler für Guillaume Mongenast, Ritter des Ordens der Eichenkrone, aus dem Jahr 1865 (**ERI, SOK, BTY**). Das aus Sandstein gearbeitete Grabmal des Kreuzmachers Fischer aus Grevenmacher ist wegen der großzügigen Höhe aus mehreren Segmenten zusammengesetzt, die klar gegliedert sind. Auf einem mehrfach profilierten, konkav geformten Sockel mit verschiedenen Ornamentbändern erhebt sich ein zweigeteilter Mittelteil (**CHA**). Der schlicht ausgeführte untere Bereich zeigt eine in den Grundstein gearbeitete Tafel mit Schriftgravur und Zierrelief, wobei Letzteres eine Pilgermuschel mit Flügeln zeigt. Der zweite, sich nach oben verjüngende Teil hebt sich durch ein Gesims vom unteren Bereich ab und weist eine deutlich reichere Gestaltung auf. Neben einer weiteren Inschrifttafel zieren eine plastische Blumengirlande mit Volutendekor und Akanthusblättern das Grabmal. Zuletzt wird die Plastizität des Monuments mit einer abschließenden Bekrönung aus einer reich verzierten, bauchigen Blumenvase und aufgesetztem Kreuz mit Efeuranken unterstrichen.

²⁰ Ebd., S. 52.

²¹ Ebd., S. 113.

²² Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 1/8, Darmstadt, 2015, Sp. 123, (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

²³ Beckmann, *Mentalitätsgeschichte und ästhetische Untersuchungen*, 2006, S. 48.

²⁴ Ebd.

Auch das Pfeilergrab der Familie Kass-Altmann ist in die typische Gliederung aus Sockel, Mittelteil und Abschluss unterteilt (**CHA, BTY**). Es zeichnet sich jedoch im Gegensatz zum Sandsteinpfeiler des Guillaume Mongenast durch eine schlichtere Ornamentik aus. Dies ist sicherlich unter anderem darauf zurückzuführen, dass das Grabmonument aus einem wesentlich härteren Material, dem Blaustein, gefertigt ist und somit schwerer zu bearbeiten war. Neben vereinzelten Verzierungen, wie ein in den Sockel eingearbeiteter Palmwedel, wird mit einfacheren Gestaltungselementen gearbeitet, die vermutlich maschinell gefertigt wurden. Auch das Verwenden verschiedener Materialien erzielt einen schmückenden Effekt. So heben sich die Inschrifttafeln und das Kruzifix aus weißem Marmor deutlich vom dunklen Blaustein ab.

Der seltenere Typus des Rundpfeilers ist ebenfalls auf dem Merscher Friedhof anzutreffen. Er ist vorwiegend auf die französische Revolutionsarchitektur zurückzuführen (**SEL, BTY**).²⁵ Zu erwähnen ist hier das sandsteinerne Grabmonument der Familie Schoellen von 1847. Es steht auf einer polygonalen Plinthe, über der sich ein runder, glattgearbeiteter Korpus mit eingravierter Zierschrift erhebt. Dieser läuft wiederum in einer dreifach polygonalen Abstufung, ähnlich eines Leuchtturms, aus und schließt mit einem Kreuz mit Blumengirlande ab. Die oktagonale Form verweist auf die Zahl acht, die im Christentum für Vollkommenheit sowie für die Auferstehung Jesu steht. Allgemein steht die Zahl acht in der christlichen Symbolik für Neubeginn und Wiedergeburt.²⁶

Eine weitere hier vertretene Grabmaltypologie ist das Aufsteckkreuz aus Gusseisen, welches etwa ab 1840 in Luxemburg erscheint.²⁷ Diese Typologie ist vorwiegend im Gutland zu finden und lässt auf eine Tradition der luxemburgischen Volkskunst zurückblicken.²⁸ In der Grabmalkunst war Eisen ein beliebtes Material, da es durch die schnelle Korrosion den Ausdruck der Vergänglichkeit sinnbildlich verstärkte. Dennoch ist die Anzahl der erhaltenen Gusseisenkreuze selbst in den Ortschaften mit einem Eisenhüttenwerk gering, da sie sehr filigran und somit zerbrechlich sind.²⁹ Zu Beginn war die Gestaltung der Gusseisenkreuze flach und brettartig. Sie trugen Namen und Todesdatum des Verstorbenen auf der Rückseite.³⁰ Erst nach 1860 wurden sie kleinteiliger gearbeitet, erscheinen mit Durchbrechungen im neogotischen Stil und treten in Kombination mit steinernen Pfeilern auf.³¹

Nennenswert ist in diesem Zusammenhang etwa das Gusseisenkreuz der Familie Donckels-Kerzmann aus dem Jahr 1916 (**BTY**). Das gusseiserne Kreuz mit durchbrochener, neobarocker Ornamentik und Kruzifix steht auf einem quadratischen Sandsteinpfeiler. Dieser ist schlicht gestaltet und weist neben einem ‚Uroborus‘ – einem sogenannten Selbstverzehr – nur einen mehrfach profilierten Abschluss als Zierde auf. Auf dem Mittelteil der Vorderseite stehen Name und Todesdatum des Verstorbenen in eingelassener Schrift.

Von besonderer bildhauerischer Qualität ist der auf dem Friedhof von Mersch selten vorkommende Typus des Figurengrabmals, der bis ins 19. Jahrhundert ausschließlich als

²⁵ Ebd.

²⁶ Oktogon Magazin, Oktogon-Symbol für Vollkommenheit, <https://gd.lu/dJCvp4> (05.02.2021).

²⁷ Quintus, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze‘, 2019, S. 31.

²⁸ Ebd.

²⁹ Ebd.

³⁰ Ebd.

³¹ Ebd.

Figurengruppe gefertigt wurde (**BTY**). Erst ab 1820 löst sich die einzelne Figur aus der sepulkralen Bildszenerie und wird zum eigenständigen Grabmal.³² Es handelt sich dabei meist um Darstellungen von Christus, Engeln und weiblichen Trauernden. Diese werden oft in Lebensgröße dargestellt.³³ Die Figurengruppe sowie die einzelne plastische Figur tritt in Verbindung mit einem Grabstein oder alleinstehend auf einem Sockel oder Postament auf, wobei Letzteres seltener der Fall ist.³⁴ Auf dem Friedhof von Mersch aber ist gerade diese Variante vertreten.

Das aus dem ausgehenden 19. Jahrhundert stammende Sandsteingrabmal der Familie Mayrisch setzt sich aus einem imposanten Postament mit Figurengruppe zusammen (**SEL, BTY**). Die Komposition der Szene besteht aus drei annähernd lebensgroßen Figuren in antikisierenden Gewändern. Die mittige Engelsfigur ist mit erhobenem, zum Himmel deutendem Zeigefinger dargestellt. Sie spendet Schutz und bietet Geleit an. Seitlich steht dem Engel jeweils eine kindhafte Figur mit gesenktem, respektive aufschauendem Blick bei. Die Figuren stehen symbolisch für Trauer und Trost. Um ihre Nähe zum Himmel zu verdeutlichen, stehen sie auf einem hohen Postament.³⁵ Die Szenerie wird durch ein aus der Gruppe herausragendes Kreuz, an dem ein Kranz hängt, überhöht.

Das Grabmal der Familie Struck-Konz-Fehlen ist nicht nur durch die Grabmaltypologie einer alleinstehenden Figur besonders selten, sondern weist zusätzlich die typischen Gestaltungsmerkmale der luxemburgischen Grabmalkunst auf (**SEL, CHA, BTY**). So steht die barfüßig und im antikisierenden Gewand dargestellte Engelsfigur auf einem niedrigen Sockel mit Golgota-Motiv, hinter dem zusätzlich ein Kreuz in Baumstamm-Optik mit Efeubewuchs hervortritt. Der immergrüne Efeu gilt als Pflanze des Totenreichs und steht in der Sepulkralkunst sinnbildlich für die Unvergänglichkeit.³⁶

Im Vergleich mit anderen Friedhöfen kann gesagt werden, dass die eher selten vorkommende Grabmaltypologie des Sarkophags auf dem Friedhof von Mersch außerordentlich oft zu sehen.³⁷ Bei einem Sarkophag handelt es sich um einen aus Stein geformten Sarg, der meist als freistehendes Grabmal auftaucht.³⁸ Die Form ist aus der ägyptischen und griechischen Antike überliefert und findet fast in allen Zeitepochen Verwendung.³⁹

Ein besonders hervortretendes Exemplar dieses Typus ist der auf einem Sockel stehende Sandsteinsarkophag des Priesters Joh. Majerus, der im Jahr 1875 im Alter von 78 Jahren verstorben ist (**SEL, SOK, SOH, BTY**). Eine Inschrift an der unteren Schmalseite belegt, dass das Denkmal 1877 in Grevenmacher vom Kreuzmacher Fischer-Muller angefertigt wurde. Die reich gestalteten Seiten des Sarkophags zeigen Motive aus der christlichen Ikonografie. An allen Ecken steht eine Skulptur, die jeweils einen der vier Apostel in antikisierendem Gewand zeigt. Die Figuren wurden im Zuge eines Aktes von Vandalismus enthauptet. An den Seiten des Sarkophags sind in halbplastischer, ornamentvoller Ausarbeitung jeweils ein Säulengang, bestehend aus vier Bögen an der Längsseite und einem Bogen an der

³² Beckmann, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen*, 2006, S. 70ff.

³³ Ebd.

³⁴ Ebd.

³⁵ Ebd.

³⁶ Ebd., S. 113.

³⁷ Ebd., S. 99.

³⁸ Ebd., S. 99.

³⁹ Ebd.

Schmalseite, dargestellt. Dieser erinnert an einen Kreuzgang eines christlichen Klosters und deutet auf die Priesterschaft des Verstorbenen hin. Die schräg angehobene Oberfläche des Sarkophags ist zum Teil mit einer Deckplatte aus weißem Marmor belegt. Diese ist ausschließlich mit einer eingelassenen, geschwungenen Inschrift versehen. Oberhalb der Gedenktafel sind ein Kelch mit Hostie und Stola, Sinnbilder für die Priesterschaft, reliefartig aus dem Sandstein herausgearbeitet.

Die Sarkophaganlage der in Mersch prominenten Familie Henckels-Thill ist ein wichtiger Zeitzeuge für die Lokalgeschichte von Mersch (**SEL, SOH, BTY**). Der aus schwarzem Granit gearbeitete Sarkophag des 1956 verstorbenen Landvermessers Joseph Henckels ist mittig auf einem Sockel platziert und entspricht dem schlichten Formenkanon der 1950er-Jahre (**AUT, CHA, ERI**). Die Deckplatte in angedeuteter Dreiecksform mit herausstehendem Kreuz wirkt monumental. Neben dem Sarkophag befindet sich jeweils links und rechts eine Grabplatte, welche mit je einer gusseisernen Urne mit galvanoplastischem Feueraufsatz aus Kupfer bekrönt ist. Das Gesamtbild der Grabanlage erweckt mittels seiner schlichten Formen sowie der dunklen Farbe des Steins einen imposanten Eindruck.

Wie bereits erwähnt, werden in der Grabmalkunst oft verschiedene architektonische Grundformen kombiniert. Dabei entstehen Mischformen, die zumeist aus einem Gliederungselement und einem repräsentativen Zierelement bestehen. Diese Art von Grabmälern wurde meist für größere Familiengräber eingesetzt und fast ausschließlich von einer höheren, vermögenden Bürgerschicht in Auftrag gegeben.⁴⁰

Eine auf dem Friedhof von Mersch vorkommende Mischform ist beispielsweise das sogenannte Exedra-Grabmal. Dieser Typus taucht erstmals in der hellenistischen Zeit auf und diente als halbkreisförmige Erweiterung von Monumenten und Gebäuden mit Sitzen an Säulengängen, Tempelhöfen und öffentlichen Plätzen.⁴¹ Das Exedra-Grabmal besteht aus einem erhöhten Mittelteil mit jeweils seitlich angebrachten, meist geschwungenen Wangen.

Ein besonders erwähnenswertes Exedra-Grabmal ist das neoklassizistische Grab der Familie Scheier-Schuster aus dem Jahr 1935 (**BTY**). Die Grabmalanlage, gearbeitet aus scharriertem Blaustein, wird durch einen hohen, portalartigen Mittelteil, der Ädikula, mit Kreuzaufsatz und bronzenem Kruzifix geprägt (**AUT, CHA**). Die Ädikula, welche sich auf Scheinpostamenten erhebt, setzt sich aus zwei dorischen Säulen, die von einem Gebälk überfangen werden, zusammen (**AUT, CHA**). Diese umrahmt die Gedenktafel mit Namen und Lebensdaten der Verstorbenen. Über dem Gebälk befindet sich eine halbrunde bronzene Relieftafel mit Engelsfigur (**AUT, CHA**). Zur Seite hin ist jeweils eine geschwungene Grabwange mit bronzenem Palmwedel angebracht, die nochmals von klassizistischen Pilastern gerahmt werden (**AUT, CHA**). Ab Mitte des 19. Jahrhunderts wurden größere Grabanlagen vermehrt durch eine kleine Umfriedung vom restlichen Friedhof separiert.⁴² Auch bei diesem Grab wurde die Grabparzelle durch steinerne Pfosten von geringer Höhe, die an den Seiten durch ein Mäuerchen und nach vorne durch metallene Stäbe miteinander verbunden sind, abgegrenzt (**AUT, SEL, CHA**). Die Einfassung besteht ebenfalls aus Blaustein und bezieht sich damit direkt auf das Hauptmonument.

⁴⁰ Beckmann, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen*, 2006, S. 57.

⁴¹ Ebd., S. 63.

⁴² Ebd., S. 106.

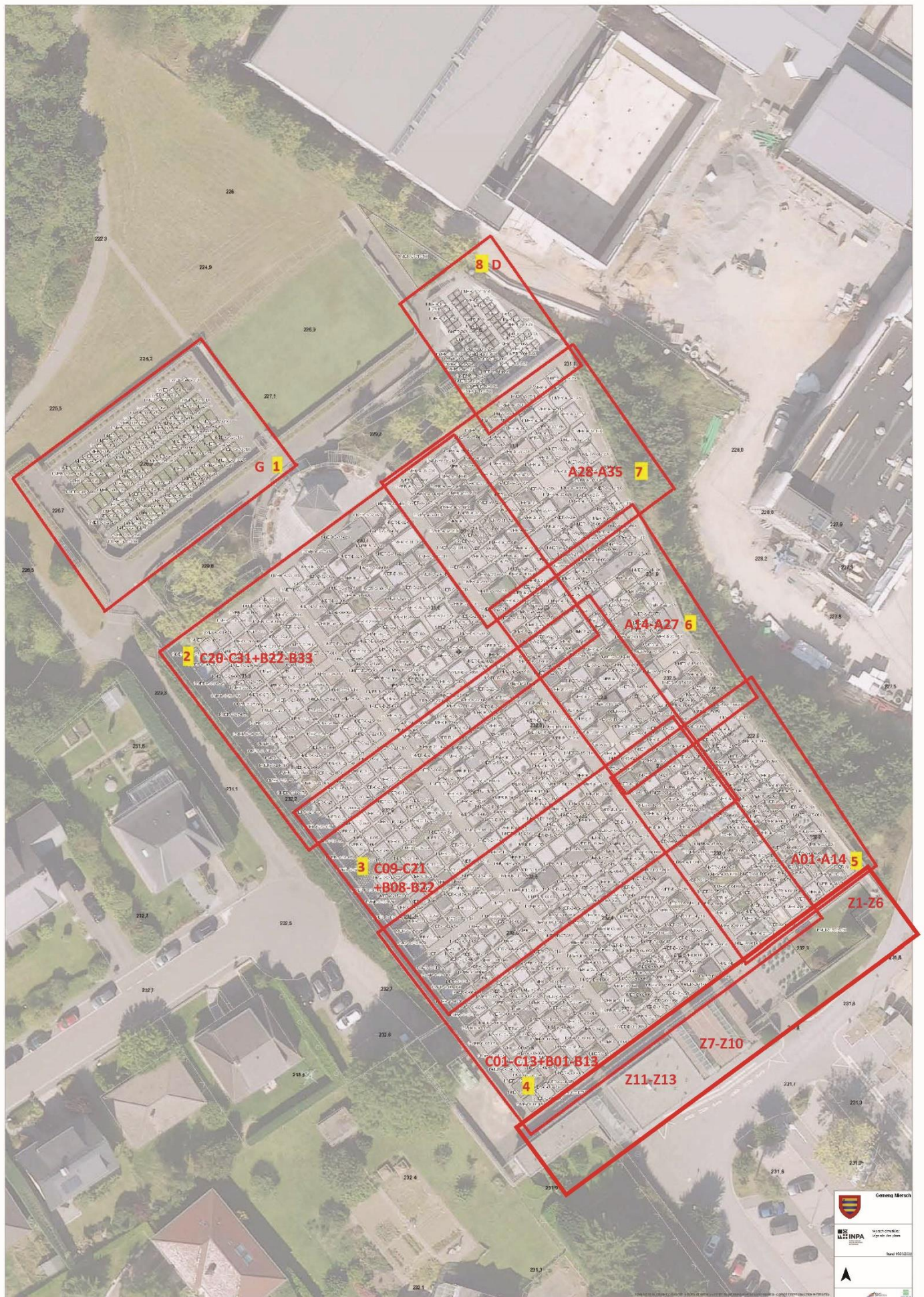
Beim Grab der Familie Wagener-Hoffmann aus dem Jahr 1934 handelt es sich um eine abgeschwächte Form eines Exedra-Grabmals, welches durch stark vereinfachte, teilweise nur noch angedeutete Grabwangen in Form von kleinen, angesetzten Wänden gekennzeichnet ist **(BTY)**. Dies wird durch die modernistische Formensprache nochmals unterstrichen. Der halbrunde Mittelteil wird links und rechts von zwei hochrechteckigen Postamenten mit eingelassenem Kreuz eingefasst, zwischen denen sich ein Bogen spannt, der ein bronzenes Relief umrahmt **(AUT, CHA)**.

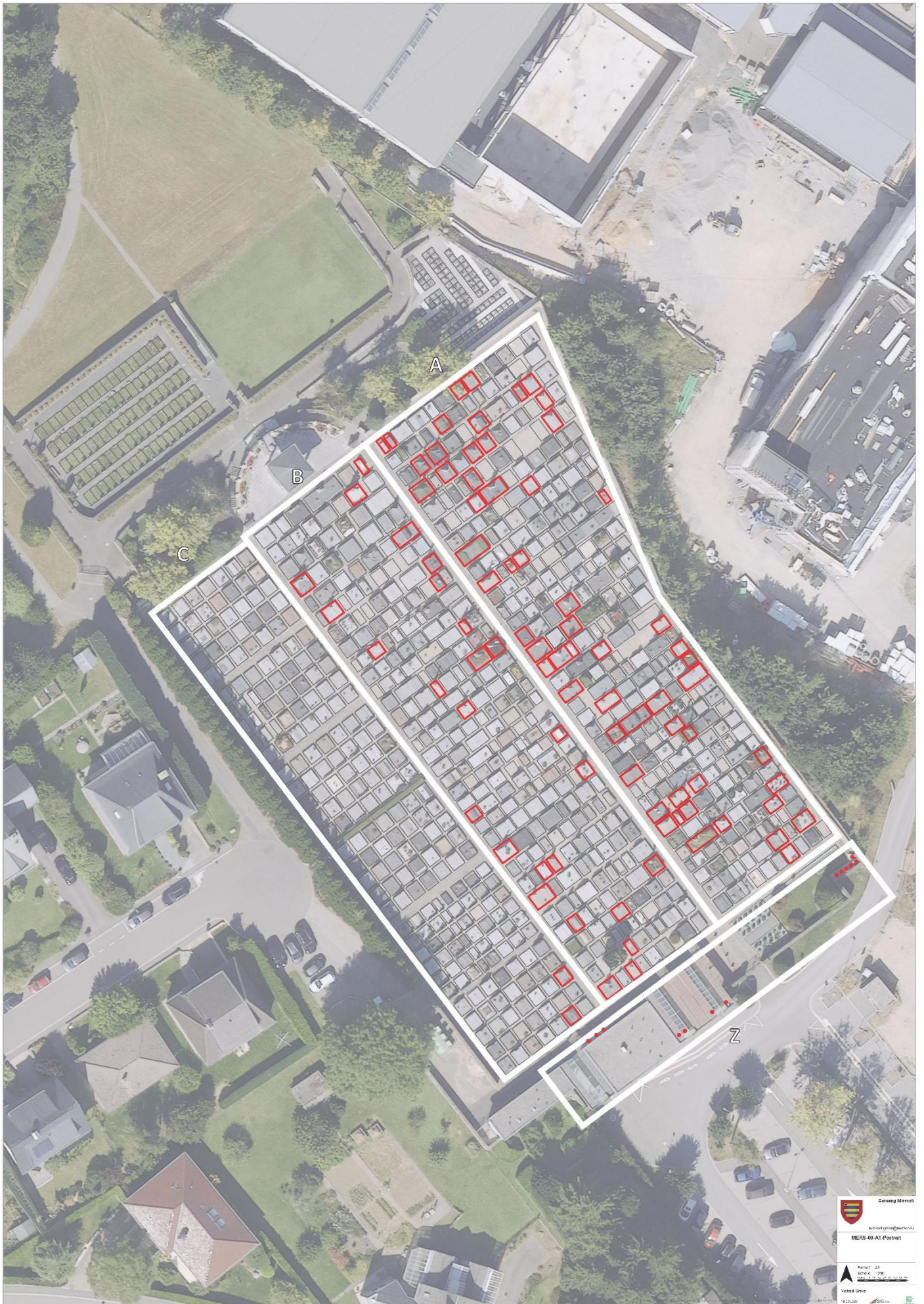
Ein ähnlicher Grabmaltypus ist die Grabmalwand, die sich ebenfalls durch einen dreigeteilten Aufbau definiert, wobei der mittlere Teil häufig erhöht ist und von jeweils einem niedrigeren Seitenflügel ergänzt wird **(BTY)**. Dieser Typus tritt auf dem Friedhof von Mersch nur in sehr schlichter Form auf und kommt vermehrt ab den 1950er-Jahren vor. Er wird vor Ort bis heute ausgeführt und ist besonders oft im rechten Abschnitt des Friedhofs vorzufinden. Dies ist auf die Erweiterung des Areals im Jahr 1961 zurückzuführen. Beispielhaft in diesem Kontext ist das scharrierte blausteinerner Wandgrabmal der Familie Klein-Kerzmann, welches vermutlich aus dem Jahr 1954 stammt **(BTY)**. Die schlichte, geteilte Gliederung wird bei der Gestaltung der Einzelelemente fortgeführt. Einzige Zierformen sind die geschwungenen Formen am Abschluss des Mittelteils sowie die abgerundeten Ecken der Grabwangen **(AUT, CHA)**. Zudem schmückt ein angebrachtes Bronzerelief mit kniender Engelsfigur das Grab. Als Mischform aus Grabmalwand mit angedeuteter Ädikula kann das Grabmal der Familie Scheier-Schuster genannt werden **(BTY)**.

Die Vielgestaltigkeit der Grabmäler sowie die Größe verschiedener Grabanlagen gibt Auskunft über die reiche Sozialgeschichte des Ortes. Die Inschrifttafeln bezeugen dies und erhalten nicht nur die Erinnerung an Namen und Lebensdaten der Verstorbenen, sondern mitunter auch an die Berufsbezeichnungen nach. Diese zeigen, dass der Friedhof von Mersch viele Gräber national bekannter Persönlichkeiten aufweist. Darunter zählen unter anderem der Landvermesser Joseph Henkels, der Priester Joh. Majerus, der Ritter des Ordens der Eichenkrone, Guillaume Mongenast, und nicht zuletzt der im Jahr 2016 verstorbene Comiczeichner Roger Leiner, seines Zeichens einer der geistigen Väter des nationalen Comichelden Superjhem **(ERI)**.

Ein Friedhof spiegelt anhand von verschiedenen Kunstströmungen und Gestaltungsmerkmalen den Geist diverser Zeiten wider und erzählt von der jeweiligen gesellschaftlichen Einstellung zu Leben und Tod. Der um 1840 entstandene und um 1945 vom bekannten Landschaftsarchitekten Henri Luja überarbeitete Friedhof von Mersch ist mit seiner geometrisch gegliederten Anlage charakteristisch für das 19. Jahrhundert. Der Friedhof weist eine außerordentliche Vielfalt an historischen Grabmonumenten und für Luxemburg charakteristische Gestaltungsmerkmale auf, an denen sich teils auch die Entwicklung in der Grabmalindustrie ablesen lässt. Mersch kann auf eine bedeutende lokale Sepulkralkultur zurückblicken, die es zu bewahren gilt. Wegen seiner Vielzahl an prominenten, hochwertig gestalteten sowie für die Sepulkralgeschichte des Luxemburger Landes wichtigen Grabmälern ist der Friedhof von Mersch unter den genannten Kriterien als Kulturgut von nationaler Bedeutung zu schützen.

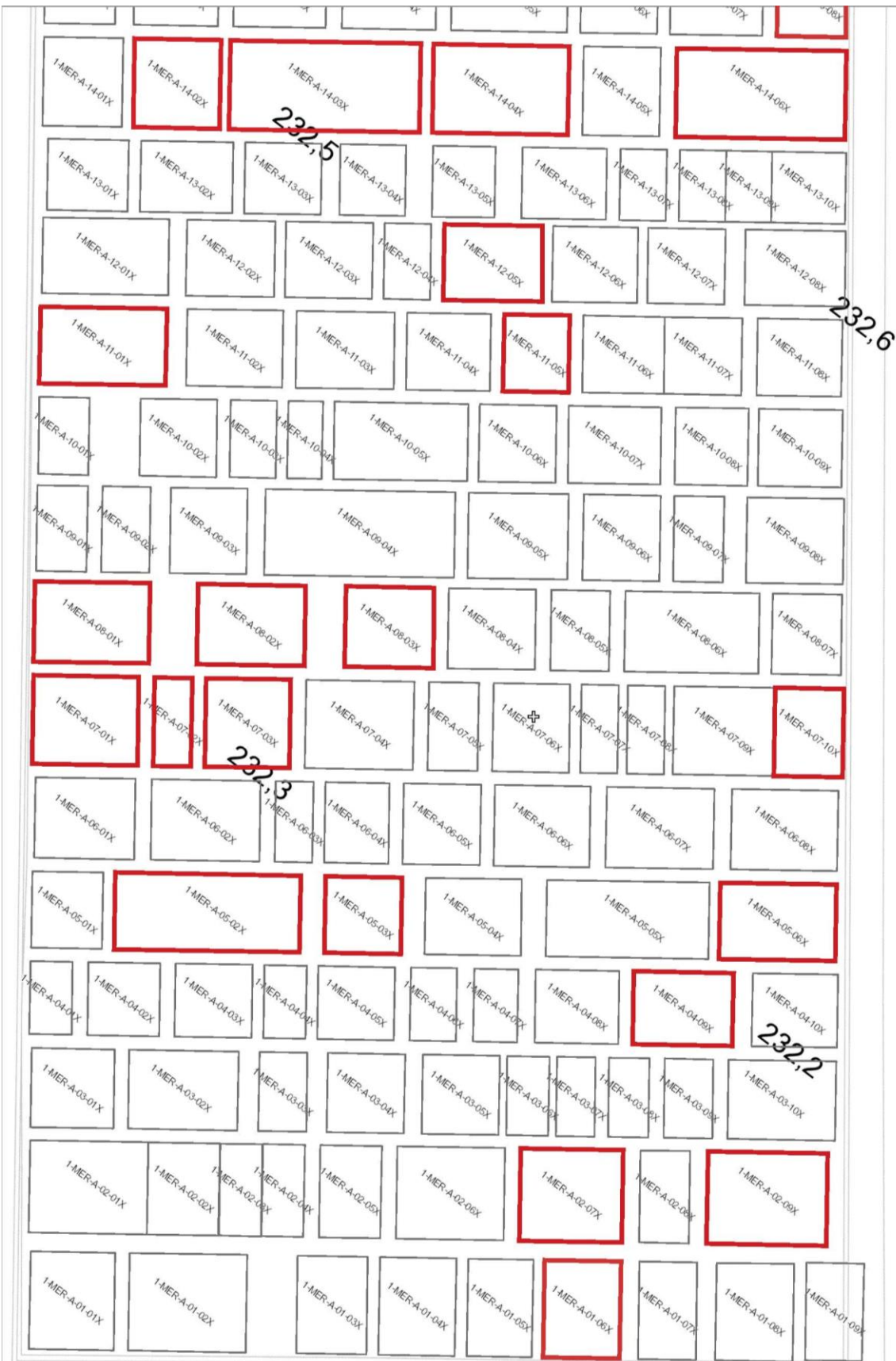
Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte







	Gemeng Miersch
	monuments tombeaux digne de protection
Stand 15/03/2022	
	
	



Le SIGcom est une application d'accès aux données spatiales des communes du Luxembourg.
 Avertissement : malgré le contrôle régulier de la qualité de ces données, nous ne pouvons pas certifier l'exactitude et l'actualité des informations.
 L'emplacement de certaines données (bâti, PCN) est à titre indicatif et est à vérifier sur place avec le fournisseur, ou doit être déterminé par un mesurage officiel.
 © FOND DE PLAN ORIGINE CADASTRE. DROITS RÉSERVÉS À L'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG - COPIE ET REPRODUCTION INTERDITES



Gemeng Miersch



Mersch cimetière: Section A (1-14)

 monuments tombeaux
digne de protection



Format: A3 - Portrait

Echelle: 1:100

0 0,30 1 1,5 2 2,5 3 m

Stand 15/03/2022





Le SIGcom est une application d'accès aux données spatiales des communes du Luxembourg.
 Avertissement : malgré le contrôle des données, l'utilisateur s'engage à vérifier la fiabilité et l'actualité des données.
 L'emplacement de certaines données (seaux, PCN) est à titre indicatif et est à valider sur place auprès du maître d'ouvrage ou du service concerné par un message SMS.
 © FOND DE PLAN ORIGINE CADASTRE. DROITS RÉSERVÉS À L'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG - COPIE ET REPRODUCTION INTERDITES



Gemeng Mersch



Mersch cimetière: Section A (14-27)

monuments tombeaux
digne de protection

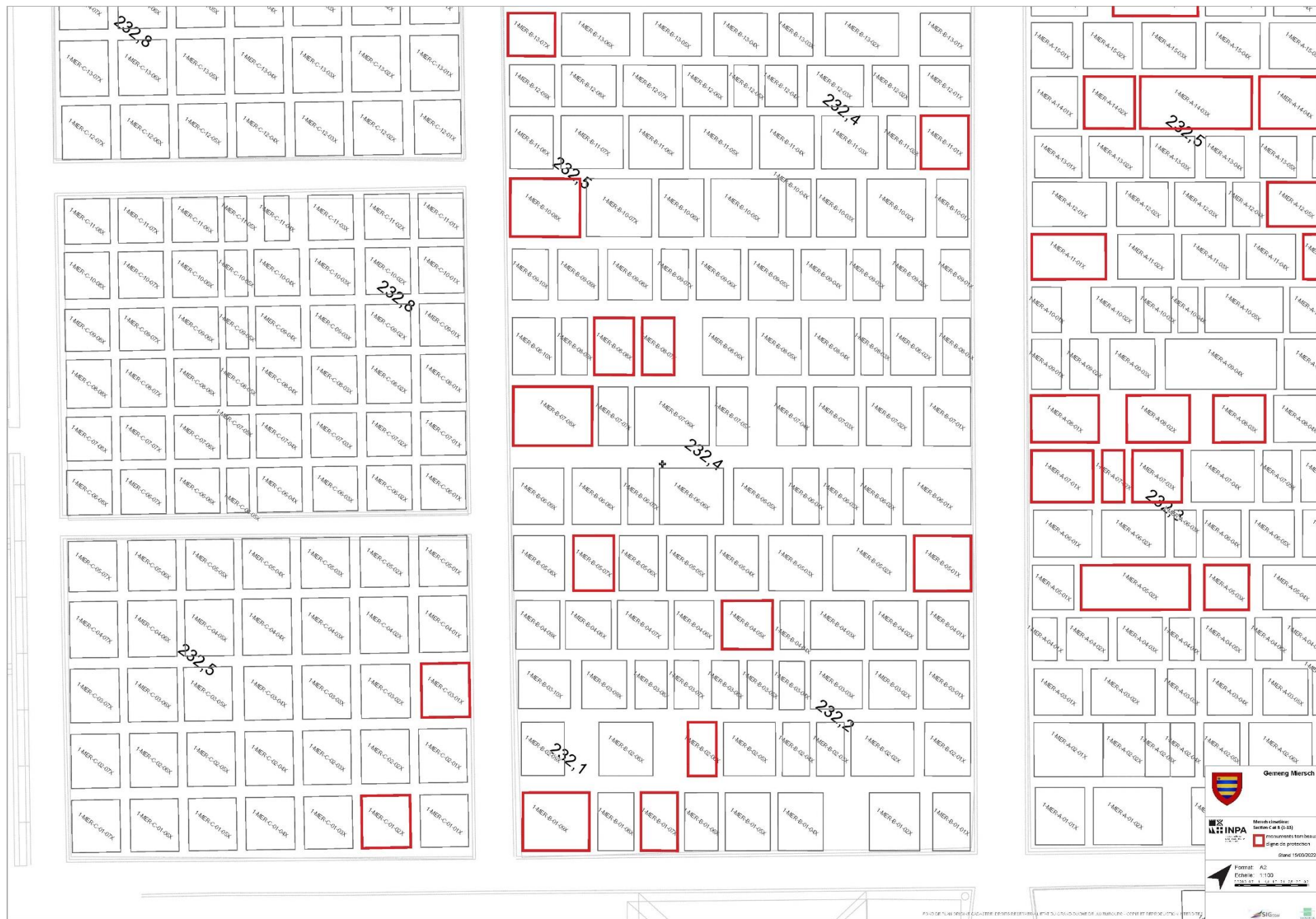


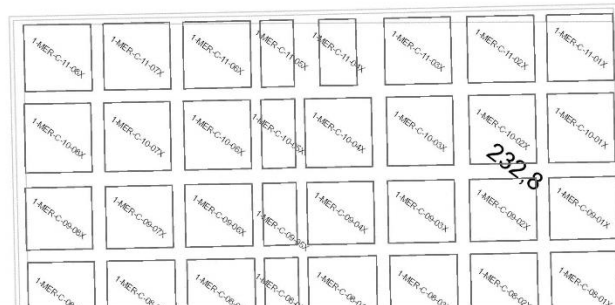
Format: A3 - Portrait
 Echelle: 1:100

0 0,5 1 1,5 2 2,5 3 m



Stand 15/03/2022





Beringen | Biereng

Der Ort Beringen liegt im sanft hügeligen Alzettetal, rund 16 Kilometer Luftlinie nördlich der Stadt Luxemburg zwischen Moesdorf im Norden und Rollingen im Süden. Auf der gegenüberliegenden linken Seite des Flusslaufs befindet sich Mersch, das Zentrum der Gemeinde. Das Straßendorf, das genaugenommen aus dem Kernort Beringen und dem kleinen, nahe Angelsberg liegenden Ortsteil Beringerberg besteht, bildet eine eigene Katastersektion im Nordosten der Gemeinde Mersch. Neben dem Aufeinandertreffen der Außengrenzen mit den bereits erwähnten Ortschaften Mersch, Moesdorf und Rollingen, die allesamt der Gemeinde Mersch angehören, trifft Beringen im Osten zudem auf jene der Gemeinde Fischbach sowie jene der Gemeinde Nommern. Die Fläche der Katastersektion Beringen beträgt insgesamt circa 4,7 km², wobei davon lediglich rund 0,5 km² bebaut sind: Von Letzterer entfallen dabei nur etwa 1,7 ha auf die Siedlung Beringerberg am östlichen Zipfel der Sektion. Die Kernsiedlung Beringen liegt ganz im Westen des betreffenden Areals. Im September 2020 zählten beide Ortsteile zusammen 1058 Einwohner.¹ Die unbebaute Fläche des Sektionsgebiets wird durch Felder und Weiden sowie einen zusammenhängenden Mischwald bestimmt. Letzterer erstreckt sich zwischen Beringen und Beringerberg und durchzieht die Sektion von Norden nach Süden. Erwähnenswert ist noch, dass Beringen früher auch das links der Alzette liegende Areal, das heute zur Sektion Mersch gehört, umfasste: Dies betraf den Bahnhofsbereich, die Rue de la Gare sowie das Industriegelände beidseits der Eisenbahnstrecke, auf dem sich noch Bestandteile des früheren Agrocenters befinden.²

Es wird angenommen, dass die Ortsbezeichnung auf den mutmaßlichen Stammvater der fränkischen Siedlung namens Berro oder Birro hindeuten könnte.³ Erstmalige urkundliche Erwähnung fand der Weiler in einem Schenkungsakt der Merscher Gräfin Erkanfrida aus dem Jahr 853: Die Quelle gibt darüber Auskunft, dass besagte Edelfrau der Trierer Reichsabtei St. Maximin sowie mehreren nahen Verwandten ihres verstorbenen Mannes Nithard Güter in dem betreffenden Gebiet vermachte.⁴ Daneben besaßen die Abteien Echternach und Münster Ländereien in Beringen; dies gilt überdies für die Herrschaft Koerich, der stets ein kleiner Teil des Gebiets angehörte: Indes gingen unter anderem die Beringen betreffenden Besitztümer Letzterer im Jahr 1740 in die Hände von Baron Lambert-Joseph von Marchant und Ansembourg über.⁵ Während der französischen Besatzung des Großherzogtums, die das Ende der Feudalherrschaft impliziert, wurde Beringen der Gemeinde Mersch zugeteilt.⁶

Das Dorf war bis weit ins 20. Jahrhundert hinein entscheidend durch die Landwirtschaft geprägt, was sich selbstredend auch an der Bebauung zeigte.⁷ Zudem fanden sich im Ort viele Handwerksbetriebe: Neben Schreibern, Schmieden und Wagnern waren weitere Gewerke lokal vertreten.⁸ Insbesondere auch das früher zu Beringen gehörende Areal links

1 data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, <https://gd.lu/6WVMB9> (12.11.2020).

2 Vgl. Hilbert, Roger, *Duerfchronik vu Biereng*, hrsg. von Amicale 5 x Beringen International, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 252ff.; Hilbert, Roger, 'Die Straßen von Beringen. Beringen – Beringerberg', in: 5 x Beringen International (Hrsg.), *5 x Beringen International: 2004*, Mersch, 2004, S. 110-111, hier S. 111.

3 Hilbert, 'Die Straßen von Beringen. Beringen – Beringerberg', 2004, S. 110.

4 Vgl. ebd., S. 111; Hilbert, *Duerfchronik vu Biereng*, 1989, S. 19.

5 Hilbert, *Duerfchronik vu Biereng*, 1989, S. 22f. und S. 31.

6 Ebd., S. 39ff.

7 Ebd., S. 247.

8 Ebd., S. 248f.

der Alzette war durch seine Industrie- und Geschäftsbetriebe bekannt und von entsprechender infrastruktureller wie wirtschaftlicher Bedeutung.⁹

Maßgeblich wird die langgestreckte Siedlung durch die Rue d'Ettelbruck bestimmt, die Beringen der Länge nach durchläuft. Die heutige Wegführung verdankt sich dabei grundsätzlich dem Straßenausbau in den 1830er-Jahren: Ein vergleichender Blick auf die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte wie auch auf den Urkataster aus dem Jahr 1824 lässt dies erkennen.¹⁰ Von besagter Hauptstraße zweigen alle wesentlichen Nebenstraßen der Siedlung ab, die sich dann entsprechend weiter verästeln und das örtliche Wegnetz vervollständigen. Westlich der Rue d'Ettelbruck in Richtung Alzette finden sich – mit Blick auf das gesamte Dorf – vergleichsweise wenige Gebäude, wobei mit der ‚Hal Irbicht‘, einem 1982 eingeweihten Veranstaltungsgebäude, wie auch mit der Anfang der 1980er-Jahre angesiedelten Kläranlage in diesem Bereich des Dorfes die größten Kubaturen realisiert wurden.¹¹ Letztgenannte prägen das Ende der Rue Irbicht, die neben der Rue de la Gare der einzige Abzweiger der Rue d'Ettelbruck zur Alzette hin ist: Beide Straßen sind heute insbesondere durch Ein- und Mehrfamilienhäuser, die im Laufe des 20. Jahrhunderts oder später entstanden sind, charakterisiert.¹² Auch in der rezent angelegten Rue Ernst Ising, einer Nebenstraße der Rue Irbicht, wurden nach 2000 mehrere Wohngebäude errichtet.¹³

Die weitaus größere Anzahl an Bauten ist östlich der Hauptstraße und dort in relativ hoher Dichte rund um das historische Dorfzentrum mit der sogenannten ‚alten Kapelle‘ aus den 1750er-Jahren, die umgewidmet wurde und heute als Vereinsbau dient, auszumachen. Den historischen Ortskern markieren neben der Rue d'Ettelbruck insbesondere folgende Verkehrswege: die sehr kurze Straße ‚Am Kaesch‘, die lange und verzweigte Rue Wenzel sowie die kurvenreiche Rue Hurkes, an der das älteste überlieferte Gebäude des Ortes steht – das ‚A Meesch‘ genannte Wohnhaus (Nummer 3), das einst Teil eines Streckhofs war.

Hinsichtlich der Dorfentwicklung lässt sich konstatieren, dass Beringen zur Zeit der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte deutlich unter 30 Gebäuden verzeichnete, worunter sicherlich einige mehrteilige Bauernhofstrukturen zu finden waren.¹⁴ Der Ortsteil Beringenberg existierte damals noch nicht. Der ursprünglich im Jahr 1824 publizierte Urkataster lässt im Ortskern bereits rund 40 Gebäude erkennen. Auch im Gebiet von Beringenberg ist nun erstmals eine Bebauung auszumachen, wobei auf der Originalversion des Urkatasters lediglich zwei unterschiedlich große Volumen auf einer Parzelle in der Gemarkung ‚Luckefeld‘ zu sehen sind. Die im Laufe des 19. Jahrhunderts mehrfach überarbeitete Version des Urkatasters zeigt dagegen noch drei weitere Gebäude im näheren Umfeld.¹⁵ Bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts ist insbesondere in der Rue d'Ettelbruck, der Rue Hurkes, der Rue Wenzel sowie in der heutigen Rue du Ruisseau die Bebauung in mehr oder weniger

9 Ebd., S. 252ff.

10 Vgl. Hilbert, Roger, ‚Die Straßen von Beringen. L-7590 rue d'Ettelbruck‘, in: 5 x Beringen International (Hrsg.), 5 x Beringen international: 2004, Mersch, 2004, S. 112-113, hier S. 112; Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

11 Vgl. Hilbert, Roger, ‚Die Straßen von Beringen. L-7590 rue Irbicht‘, 2004, S. 114; Hilbert, *Duerfchronik vu Biereng*, 1989, S. 193; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979 und 2019.

12 ACT, *Topografische Karte*, 1907 und 2000.

13 ACT, *Topografische Karte*, 2000 und 2019.

14 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

15 ACT, *Urkataster. Mersch D3*, 1824.

starkem Ausmaß gewachsen.¹⁶ Auf der topografischen Karte von 1964 ist erstmals das in den 1950er-Jahren in der Rue du Ruisseau errichtete Wohngebiet ‚Cité‘ auszumachen.¹⁷ Im Ortsteil Beringerberg kommen erst wieder in den 1970er-Jahren wenige Wohnhäuser hinzu.¹⁸ Zur gleichen Zeit wächst auch die Bebauung in der Rue Wenzel und ‚Am Sprangert‘. In den 1980er-Jahren sind erstmals vermehrt Gebäudestrukturen im ‚Rouschtwee‘ zu erkennen und das Ortszentrum wie auch die Rue d’Ettelbruck in Richtung Moesdorf verzeichnet einen merklichen Zuwachs.¹⁹ Ab den 1990er-Jahren entstanden am nördlichen Ortsende in der Straße ‚An der Gewaan‘ sowie in der nahe zu dieser gelegenen Rue de Noyers neue Wohngebiete.²⁰

Das im Alzettetal liegende Straßendorf Beringen war traditionell in betontem Maße durch die Landwirtschaft geprägt, was noch immer anhand alter Bauernhofstrukturen, die partiell bis ins 17. Jahrhundert zurückreichen und in seltenen Fällen bis in die Gegenwart überdauert haben, nachvollzogen werden kann. Indes ist ein Großteil der noch existenten Gebäude in diesem Kontext nicht nur seiner ursprünglichen Funktion verlustig gegangen, sondern hat in der Mehrzahl auch sein einstiges Antlitz im Laufe der Zeit eingebüßt. Mit Blick auf die historische Bausubstanz des Ortes lässt sich zusammenfassend sagen, dass zum Zeitpunkt der Inventarisierung 17 Objekte, die vom späten 17. Jahrhundert bis in die 1980er-Jahre datieren, als schutzwürdig definiert wurden. Darunter finden sich Kleindenkmäler wie Wegkreuze respektive Bildstöcke oder Quellfassungen. Die größte Zahl der vertretenen Gebäudegattungen entfällt indes auf Wohnhäuser und hier auf charakteristische Bauten aus dem frühen bis späten 20. Jahrhundert. Mit Fokus auf das historische Ortsbild, das sich aufgrund von rezenten Neubauprojekten im Wohnungsbaubereich sowie teils tiefgreifender Umbauten bestehender Architekturen in den letzten Jahrzehnten recht stark verändert hat, ist neben den mittlerweile raren Bauernhofstrukturen die 1911 im Dorfzentrum realisierte ‚neue Kapelle‘ hervorzuheben, die damals als Ersatz für den aus dem Jahr 1754 stammenden und zu klein gewordenen Vorgängerbau errichtet wurde und im Gegensatz zu diesem noch vielerlei authentische Merkmale aufweist, die Entstehung und Entwicklungsgeschichte offenbaren.

16 ACT, *Topografische Karte*, 1907.

17 ACT, *Topografische Karte*, 1954 und 1964.

18 ACT, *Topografische Karte*, 1979.

19 ACT, *Topografische Karte*, 1989.

20 ACT, *Topografische Karte*, 2000 und 2019.

Beringen | 8, Beringerberg

Östlich des eigentlichen Dorfkerns in Richtung Angelsberg liegt auf einer waldnahen Anhöhe der von Wiesen und Feldern umgebene Ortsteil Beringerberg, der genaugenommen aus einer Straße gleichen Namens besteht, an der wenige Häuser auszumachen sind. An deren östlichem Ende findet sich ein freistehendes, eingeschossiges, markantes Wohnhaus auf großem Grundstück mit öffentlich nicht einsehbarem Garten im rückwärtigen Bereich, das 1973 im modernistischen Stil als Flachdachbungalow nach Plänen von André Lefèvre errichtet wurde **(AKI, GAT, CHA, BTY)**.¹

Der mitten in der Grünzone liegende, auf den ersten Blick etwas verschachtelt wirkende Bau mit seinen ausdrucksstarken Fassadeneinschnitten und -versprünge und den abgerundeten Ecken, der seine Entstehungszeit auf authentische Weise widerspiegelt und in einem hervorragenden Erhaltungszustand überliefert ist, wurde prinzipiell aus versetzt zueinander angeordneten, ineinandergeschobenen Rechteckvolumen gebildet **(AUT, CHA)**.²

Zur Straße hin präsentiert sich das Gebäude weitestgehend geschlossen – eine Wirkung, die durch die strenge Wandflächenstrukturierung sowie den konsequenten Materialeinsatz, insbesondere von Beton- und Waschbetonelementen, zusätzlich betont wird **(AUT, AKI, CHA)**. Der Eingang des Bungalows liegt etwas versteckt in dem nach hinten versetzten Teil der gen Norden ausgerichteten Hauptfassade und wird zusätzlich durch einen davor angelegten, mit Sträuchern, Büschen und Bäumen bewachsenen Vorgarten geschützt **(AUT)**. So nimmt man zuerst den rechts des Eingangs nach vorne springenden, an den Ecken abgerundeten Gebäudeteil aus Waschbeton wahr, der die Garage aufnimmt **(AUT, CHA)**. Vor dieser führt links ein mit quadratischen Waschbetonplatten ausgelegter, schmaler Weg zur ebenfalls bauzeitlichen Aluminiumhaustür mit metallischem, dekorativem Handgriff im Hochrechteckformat sowie seitlichem, horizontalem, geteiltem Fenstereinsatz **(AUT, CHA)**. Links des wettergeschützt situierten Eingangsbereichs, der durch eine kontrastierende Außenwandgestaltung in Beton mit linearer Oberflächenstruktur charakterisiert ist, verspringt die Fassade nach vorne, wobei an der zur Haustür orientierten Seite ein schmales, hochrechteckiges Aluminiumrahmenfenster mit kleinerem, quadratischem Oberlicht aus der Bauzeit zu sehen ist **(AUT, CHA)**. Dieses fungiert zusammen mit einem gegenüber eingefügten Fensterelement der gleichen Ausführung, die auf beiden Seiten eines schmalen, aus der Fassade herausstehenden Bauteils eingefügt wurden, als natürliche Lichtquelle für den dahinterliegenden Raum **(AUT, CHA)**. Insgesamt drei solcher – seitlich mit Fenstern durchbrochener – Ausbuchtungen, die jeweils eine zurückliegende Nische bilden, sind an der Nordseite des Bungalows auszumachen: Dabei sind die zurückliegenden Wandteile aus Beton gefertigt, die außenliegende Fläche kommt stets in Waschbeton daher **(AUT, CHA)**. Ersterer weist dabei wiederum eine lineare Oberflächenstruktur und einen Anstrich auf.

Die östliche Fassade des Hauses, die abwechselnd in Beton- und Waschbeton ausgeführt wurde, ist ebenfalls relativ geschlossen gestaltet **(AUT)**. Der zur Straße orientierte Teil zeigt dabei wiederum eine Ausbuchtung, die in Ausführung wie Funktion jenen an der Eingangsfassade ähnlich ist, nur, dass diese hier sehr viel breiter angelegt ist **(AUT, CHA)**.

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Januar 2020.

2 Gleich nebenan (10, Beringerberg) findet sich ein weiterer Flachdachbungalow, der im Jahr 1974 errichtet wurde und mit Blick auf die grundsätzliche Gestaltung eine unübersehbare Verwandtschaft mit Hausnummer 8 offenbart. Aufgrund rezenter Modernisierungsmaßnahmen wurde dessen Erscheinungsbild indes ziemlich verändert, was entsprechende Auswirkungen auf die Beurteilung des Authentizitätsgrads hat.

Die Tiefe dieses hervorspringenden Teils wird indes wiederum durch hochrechteckige, bauzeitliche Fensterelemente bestimmt, die in Format und Materialität den zuvor besprochenen gleichkommen und auf beiden Seiten zur Belichtung eines dahinterliegenden Badezimmers eingesetzt wurden **(AUT)**. Der zum Garten orientierte, nicht öffentlich einsehbare Bereich wird durch eine großflächige Verglasung bestimmt.

Die gegenüberliegende Westansicht des Bungalows, die auch nur vom privaten Gartenareal aus zu sehen ist, präsentiert sich komplett verschlossen und weist keinerlei Öffnungen auf **(AUT)**. Das zur Straße liegende Volumen mit seinen charakteristisch abgerundeten Ecken, das in Gänze aus Waschbetonfertigelementen gebaut wurde, tritt dabei markant hervor **(AUT, CHA)**. Die dazu im Kontrast stehende, zum Garten hin liegende, zurückspringende Partie besteht indes aus angestrichenem, glattem Beton **(AUT, CHA)**.

Zum – mit hohen, metallenen Sichtschutzelementen und Hecken eingefriedeten – Garten, in den zwei Teiche und mehrere Kleinbauten integriert sind, öffnet sich der Bungalow mittels großflächiger Verglasungen, die sich nahezu über die gesamte Breite der Südfassade ziehen **(AUT, CHA)**. Auf der linken, gen Westen orientierten Seite zeigt das Haus den zuvor bereits erwähnten Fassadenrücksprung, der Platz bietet für eine kleine, mit quadratischen Betonplatten ausgelegte Terrasse **(AUT, CHA)**. Diese kann als privater Außenbereich des dahinterliegenden Zimmers betrachtet werden. Vor dessen Glasfront dienen breite, bewegliche Vertikallamellen als Sonnen- und Sichtschutz **(AUT, CHA)**. In dem rechten, vorstehenden Gebäudeteil ist links ein großes, querrrechteckiges, fest verbautes Fenster ohne Unterteilung auszumachen, hinter der sich das bauzeitliche Wohnzimmer verbirgt **(AUT, CHA)**. Rechts daneben findet sich in unmittelbarer Nähe zu einem der erwähnten Weiher ein überdachter Terrassenbereich. Das hinter diesem liegende Zimmer, dessen gen Süden orientierte Außenhülle mittels mehrerer Fenster- wie Türelemente aufgebaut und ebenfalls komplett offen gestaltet wurde, ist eine nachträgliche Hinzufügung der 1980er-Jahre: Ursprünglich wurde die seither zum geschlossenen Wohnraum zählende Fläche als zurückversetzt liegende Terrasse geplant und genutzt **(ENT)**.³

Ansonsten zeigt sich im Vergleich mit den Plänen vom Anfang der 1970er-Jahre, dass der Bungalow tatsächlich so gebaut wurde wie er seitens des Entwerfers gedacht war **(CHA)**. Außerdem – und das ist mit Blick auf den Denkmalwert bedeutsamer – sind Struktur wie Gestalt des modernistischen Gebäudes nahezu authentisch erhalten – mit Ausnahme der zuletzt erwähnten Raumgewinnungsmaßnahme in den 1980er-Jahren **(AUT, CHA, ENT)**. Dies gilt nicht nur für das in charakteristischer Formensprache und Materialität daher kommende Äußere, sondern ebenso für die Innenräume. Raumabfolge und funktionelle Nutzung haben sich seit der Erbauungszeit nicht geändert, wobei der hohe Authentizitätsgrad und der hervorragende Erhaltungszustand der – partiell eigens vom Hausplaner für dieses Objekt entworfenen – Ausstattungstücke und Gestaltungselemente hervorzuheben sind **(AUT, AKI, SEL, CHA)**.⁴ Von besonderer Qualität und Seltenheit ist in diesem Kontext beispielsweise die großflächige, edel anmutende Holzwandverkleidung im räumlich ineinander übergehenden, durch ein Split-Level dennoch leicht separierten Wohn- und Essbereich, in welche eine zu einem Nachbarraum führende Tür flächenbündig und damit kaum sichtbar eingefügt wurde **(AUT, SEL, CHA)**. Ebenso spiegelt die offen gestaltete, größtenteils authentisch überlieferte Küche, bei der dieselbe Holzvertäfelung

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Januar 2020.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Januar 2020.

zum Einsatz kam, ihre Entstehungszeit ungebrochen wider **(AUT, SEL, CHA)**. Auch im etwas tiefer liegenden, über zwei Stufen aus Waschbeton zu betretenden, auf rundem Grundriss angelegten Wohnzimmer, das durch die große Festverglasung freien Blick in den Garten gewährt, finden sich zweierlei erhaltene, seitens des Hausplaners entworfene Besonderheiten aus den 1970er-Jahren, die in dieser Form als Unikate anzusehen sind: Dies ist einerseits der eigens für diesen Raum konzipierte Kamin und andererseits die gleichsam für die lokalen Begebenheiten kreierte Sitzgelegenheit **(AUT, SEL, CHA)**. Der eine Ecke ausfüllende Kamin wurde aus hellen, grob behauenen Natursteinquadern gebaut und weist eine konkav gestaltete Sitzfläche aus Waschbeton auf **(AUT, SEL, CHA)**. Die etwa die Hälfte des Raums einnehmende, auf einem Betonsockel in Halbkreisform aufsitzende Couch, deren Polster in den 2000er-Jahren erneuert wurden, ist – wie der Kamin – bereits auf dem Grundriss zu vorgesehen **(AUT, SEL, CHA)**.⁵

Der Flachdachbungalow aus dem Jahr 1973 präsentiert sich in zeittypischer Form und Materialität. Das äußere Erscheinungsbild wird dabei bestimmt durch Fassadenelemente aus Beton und Waschbeton sowie durch großflächige Verglasungen. Der authentische Eindruck bestätigt sich im Inneren des Hauses. Nicht nur Struktur und Gestalt blieben weitgehend unverändert. Auch die bauzeitliche Ausstattung – wie beispielsweise einige Küchenmöbel und hochwertige Wandvertäfelungen – ist größtenteils erhalten. Als einmalig sind dabei die eigens für das Haus entworfenen, tadellos überlieferten Objekte hervorzuheben: Der steinerne Kamin kann in diesem Kontext als exemplarisch gelten. Aufgrund des ausgesprochen hohen Authentizitätsgrads und der Vielzahl an charakteristischen, teils raren Gestaltungsmerkmalen ist das modernistische Wohnhaus, das von konsequenter Planung und Qualitätsbewusstsein zeugt, als national schützenswert zu definieren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

5 Schriftliche Auskunft, am 14. Dezember 2020.

Beringen | Rue d'Ettelbruck, o. N.

Der Waschbrunnen liegt im historischen Dorfkern von Beringen an der Hauptstraße, der Rue d'Ettelbruck (**GAT, SEL, BTY**). Er liegt neben dem ‚5x Beringen‘-Denkmal, das an die Gründung der Partnerschaft der fünf gleichnamigen Ortschaften erinnert, und bildet mit diesem zur Straße einen kleinen Platz.¹ Seine heutige Form erhielt der Waschbrunnen erst 1986.²

Der erste Waschbrunnen Beringens stand an der Kreuzung zwischen der Rue de la Gare und der Hauptstraße Rue d'Ettelbruck. Wann er genau errichtet wurde, lässt sich nicht anhand von Quellen nachvollziehen. Er ist jedoch auf dem Urkataster von 1824 verzeichnet, weshalb davon ausgegangen werden kann, dass der Waschbrunnen bereits im späten 18. Jahrhundert oder Anfang des 19. Jahrhunderts erbaut wurde.³ Auf historischen Darstellungen ist das Gebäude als einfaches, quadratisches Anwesen zu erkennen, das von einem mit Blech gedeckten Satteldach abgeschlossen wurde. Die Türöffnung war rundbogig und vergittert. Das Gebäudeinnere war mit vier Wasserbehältern ausgestattet, die von der anliegenden Quelle gefüllt wurden.⁴ Sollte es zu Hochwasser oder zum Wasserüberlauf kommen, konnte das Wasser in den danebenliegenden ‚Bierengerbaach‘ abfließen. Das Waschhaus wurde im 19. Jahrhundert hauptsächlich als Treffpunkt der Beringer Frauen und der Dorfjugend genutzt (**SOK, SOH**).⁵ Ende des 19. Jahrhunderts wurden mehrere, einfache Restaurationsarbeiten unternommen.⁶ Der Waschbrunnen wurde zu Beginn des 20. Jahrhunderts abgetragen und 1940 vom Unternehmer Léo Ewen neu errichtet (**ENT**).⁷ Der Entwurf hierfür wurde von dem Architekten Adolphe Crelo im Jahr 1939 gezeichnet.⁸ Das neue Gebäude wurde auf der gegenüberliegenden Seite der Straße errichtet, an einer Stelle entlang des Baches, wo einst die ehemalige Schule gestanden hatte.⁹ Es handelte sich dabei um ein einfaches, rechteckiges Bauwerk mit Flachdach und einem kleinen Zwerchhaus, in dem ein Glöckchen vorhanden war. Der Innenraum war mit vier Wasserbehältern ausgestattet und war durch eine rundbogige, vergitterte Öffnung erreichbar. Da der Brunnen in der Nachkriegszeit immer weniger benutzt wurde, verschlechterte sich sein Zustand. Im Jahr 1986 wurde entschieden, dass der Brunnen wieder restauriert werden sollte.¹⁰ Die Restaurationsarbeiten inklusive der neuen Überdachung wurden vom Zimmermann Roger Kugener ausgeführt (**ENT**).¹¹

Der Großteil der Mauern und das Dach wurden dabei abgetragen, sodass nur der ehemalige Sockelbereich erhalten blieb (**ENT**). Dieser weist auf seiner Außenseite bossierte Sandsteine

1 Das Denkmal erinnert an die Gründung der ‚Amicale 5x Beringen International‘. Diese Partnerschaft verbindet seit 1974 die fünf Ortschaften mit dem Namen Beringen in Luxemburg, Belgien, den Niederlanden, Deutschland und der Schweiz.

2 Hilbert, Roger, *Duerfchronik vu Biereng*, hrsg. von Amicale 5x Beringen International, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 194.

3 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch D3*, 1824.

4 Hilbert, *Duerfchronik vu Biereng*, 1989, S. 267.

5 Ebd.

6 Anonym, ‚Amtliches. Arrêté du 16 octobre 1896, concernant l'allocation de subsides pour travaux dans l'intérêt sanitaire et hygiénique. District du Luxembourg. (Suite)‘, in: *Luxemburger Wort*, 28.10.1896, o. S.; Anonym, ‚Nouvelles Officielles‘, in: *L'indépendance luxembourgeoise*, 23.03.1888, o. S.

7 Hilbert, *Duerfchronik vu Biereng*, 1989, S. 192.

8 Crelo, Adolphe, *Projet pour la construction d'un lavoir public à Beringen (Mersch.)*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1939.

9 Hilbert, *Duerfchronik vu Biereng*, 1989, S. 194.

10 Ebd.

11 Ebd.

auf **(AUT, CHA)**. Die zu den Becken orientierte Maueransicht ist verputzt. Eine dreistufige Treppe führt zu den vier aus Sandstein hergestellten Waschbecken, die noch aus dem Bau von Crelo stammen **(AUT, CHA)**. Die Becken werden mit einem leichten Absatz von etwa 15 cm vom gewalzten Betonbelag und Zementplatten getrennt **(AUT, CHA)**. Hinter den Becken befindet sich eine erhöhte, betonierte Brüstung, die mit Zementplatten belegt wurde. Eine mächtige Holzkonstruktion überdacht den Waschbrunnen. Der Dachstuhl weist Elemente verschiedener Bauzeiten auf. Hier sind sowohl ältere Bohlen mit Holznägeln vorzufinden wie auch jüngere Balken mit Nieten. Vermutlich wurden Teile der alten Balken von einem anderen Gebäude wiederverwertet. Das Dach ist mit roten Ziegeln eingedeckt **(AUT, CHA)**.

Der 1986 veränderte Waschbrunnen gilt trotz vieler Umgestaltungen als bedeutsames Zeugnis des früheren Dorflebens von Beringen. Durch seine nachvollziehbare Historie ist er nicht nur ein beredter Zeuge der Dorfentwicklung, sondern überdies der lokalen Kulturgeschichte. Auch mit Blick auf die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte ist der Brunnen bedeutend. Zudem ist der Waschbrunnen ein Exempel eines immer seltener werdenden Bautypus in Luxemburg, was seinen Schutzwert zusätzlich unterstreicht. Durch seine authentischen und charakteristischen Elemente, die von seiner Entstehungszeit künden, gilt es den Waschbrunnen als nationales Denkmal zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL), Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Beringen | 24, rue d'Ettelbruck

Die im historischen Ortszentrum von Beringen an der Ecke Rue d'Ettelbruck – Rue Wenzel auf einer kleinen Kuppe stehende Kapelle, die dem Typus eines Saalbaus entspricht, wurde laut Inschrift im Gewände des Eingangsportals im Jahr 1754 errichtet (**GAT, SOK, SOH, BTY**).¹ Sie soll seinerzeit einen zu klein gewordenen Vorgängerbau ersetzt haben.² Anfang des 20. Jahrhunderts bestand offenbar wiederum Bedarf für ein größeres Gotteshaus und so wurde etwas nördlich der Kapelle aus dem 18. Jahrhundert um 1910 ein als zeitgemäßer empfundener Neubau errichtet, womit der Altbau seine bis dahin sakrale Funktion verlor und in der Folge unter anderem als einfacher Lagerraum genutzt wurde.³ In den 1980er-Jahren befand sich das ehemalige Gotteshaus in einem sanierungsbedürftigen Zustand.⁴ Spätestens seit den 1990er-Jahren dient das renovierte profanierte Gebäude einem Billard-Club als Vereinsstätte: Am Äußeren weist lediglich die auf der Eingangstür angebrachte Schrifttafel ‚Pool Room‘ auf die aktuelle Nutzung hin.⁵

Der erhöht liegende, freistehende, heutzutage mit terrakottafarbener Putzfassade daher kommende Bau, der sich zusammensetzt aus einem Langhaus und einem östlich anschließenden polygonalen Chorabschluss, wird durch eine Steinmauer vom Straßenraum getrennt und ist über mehrere Treppen aus verschiedenen Richtungen zugänglich. Einst wurde die West- respektive Eingangsseite der Kapelle von einem Turm in Form eines Dachreiters mit eingezogenem Spitzhelm bekrönt: Dieser soll um 1910 abgetragen worden sein.⁶ Die Westfassade des kompakten Baus präsentiert sich weitestgehend geschlossen. Das Eingangsportal zum Kapelleninneren stellt die einzige Öffnung auf dieser Seite dar: Letzteres wird markiert durch ein rundbogig abschließendes Sandsteingewände, das durch abgesetzte Prellsteine, profilierte Ohrungen auf Kämpferhöhe und einen ebenfalls profilierten trapezförmigen Schlussstein charakterisiert ist (**AUT, CHA**). Rechts und links des Schlusssteins sind die Zahlen ‚17‘ und ‚54‘ eingemeißelt, die das Baujahr preisgeben. Im Gegensatz zur kassettierten Holztür mit Sternendekor, die über eine ausgetretene Sandsteinstufe sowie eine Schwelle, die mit einer 1878 datierten Metallprägeplatte belegt ist, erreicht wird, ist das markante Sandsteingewände bauzeitlich (**AUT, CHA**). Gerahmt wird diese Fassade von steinsichtigen ECKEINFASSUNGEN. Den Übergang zum schiefergedeckten Dach, das auf dieser Seite als Krüppelwalm ausgeführt ist, bildet ein hölzerner Ortgang, der beidseitig in die profilierten Traufen der Längsseiten übergeht.

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A: Der historische Ortskern rund um die 1754 errichtete Kapelle ist auf der Ferraris-Karte zu erkennen.

² Fisch, R., ‚Die alte Kapelle von Beringen‘, in: Amicale 5 x Beringen International (Hrsg.), *Duerfchronik vu Biereng*, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 209-215, hier S. 209.

³ Vgl. Fisch, R., ‚Die alte Kapelle von Beringen‘, in: Amicale 5 x Beringen International (Hrsg.), *Duerfchronik vu Biereng*, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 209-215, hier S. 214; Hilbert, Roger, ‚Die Pfarrverhältnisse‘, in: Amicale 5 x Beringen International (Hrsg.), *Duerfchronik vu Biereng*, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 69-84, hier S. 74ff.

⁴ Service des sites et monuments nationaux, *Beringen. La chapelle et son site*, Service des sites et monuments, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 1984.

⁵ Service des sites et monuments nationaux, *Beringen. La chapelle et son site*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 1984.

⁶ Vgl. Bernhoeft, Charles, *Beringen b. Mersch*, [Postkarte], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Luxemburg, o. J.; Fisch, R., ‚Die alte Kapelle von Beringen‘, in: Amicale 5 x Beringen International (Hrsg.), *Duerfchronik vu Biereng*, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 209-215, hier S. 209, Abbildung; Service des sites et monuments nationaux, *Beringen. La chapelle et son site*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 1984.

Besonders auffällig ist auf dieser Seite zudem der massive, aus Sandsteinquadern gemauerte Strebepfeiler an der Südwestecke des Baus (AUT, CHA).

Die zur Rue d'Ettelbruck ausgerichtete Südfassade zeigt eine dreiachsige Gliederung; pro Achse ist eine rundbogige Öffnung mit einfachem Sandsteingewände und achtfach unterteiltem Metall-Kitt-Fenster auszumachen (AUT, CHA). Außerdem wird das Antlitz dieser Kapellenansicht durch zwei weitere sandsteinerne Strebepfeiler geprägt (AUT, CHA). Auf der gegenüberliegenden Nordseite, die aufgrund des nah stehenden Nachbargebäudes kaum einsehbar ist, lässt sich eine entsprechende Strukturierung mit drei sandsteingerahmten Rundbogenfenstern erkennen (AUT, CHA). Der dreiseitige östliche Chorabschluss präsentiert sich hingegen komplett geschlossen.

Das von einem Kreuzgratgewölbe überspannte Innere des Saalbaus wurde im Zuge von Renovierungsmaßnahmen in den späten 1980er-Jahren – und eventuell noch in den Folgedekaden – am stärksten verändert und offenbart kaum mehr historisch wertvolle Bausubstanz.⁷ Die sich heute in der ehemaligen Kapelle befindende Ausstattung steht in Gänze im Zusammenhang mit dem Billardverein, der den Raum seit den 1990er-Jahren nutzt. Das einzige beachtenswerte Gestaltungsmerkmal ist hier das bereits genannte Gewölbe: Dieses liegt partiell auf der Wand vorgelagerten Sandsteinpfeilern mit profiliertem Kapitellabschluss (im Langhaus) und teilweise auf Wandkonsolen (im Chor) auf (AUT, CHA). Neben den vergleichsweise gut erhaltenen Wandpfeilern und Konsolen lässt sich im Kapelleninneren mit Blick auf authentisch überdauerte Bausubstanz noch eine kleine sandsteinerne Nische mit grober Scharrur ausmachen, die sich kurz vor dem Chor an der südlichen Innenwand befindet (AUT, CHA).

Auch wenn die Kapelle von Beringen nachweisliche Umgestaltungen erfahren hat, lässt das Bauwerk bis in die Gegenwart authentische und charakteristische Details erkennen, wie etwa die sandsteinernen Strebepfeiler und das bauzeitliche Gewände des Hauptportals im Außenbereich. Trotz der nachhaltig verändernden Eingriffe, insbesondere im Inneren, ist das Gebäude aufgrund seiner Wichtigkeit mit Blick auf das Ortsbild, die Sozial- und Kultusgeschichte sowie die Heimatgeschichte Beringens ein erhaltenswerter Zeuge seiner Zeit. Die Mitte des 18. Jahrhunderts errichtete Kapelle, die zu Beginn des 20. Jahrhunderts ihre sakrale Funktion verloren hat, wurde aufgrund ihres kulturhistorischen und ortsbildprägenden Werts am 24. Juli 1984 in das Inventaire Supplémentaire aufgenommen und genießt seither einen nationalen Schutz.⁸

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als **Patrimoine culturel national**. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als **Monument national** geführt oder in das **Inventaire supplémentaire** eingetragen. Die Definition als **Patrimoine culturel national** erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt

⁷ Hilbert, Roger, 'Die Pfarrverhältnisse', in: Amicale 5 x Beringen International (Hrsg.), *Duerfchronik vu Biereng*, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 69-84, hier S. 82.

⁸ Service des sites et monuments nationaux, *Beringen. La chapelle et son site*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 1984.

oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Kapelle die notwendigen Kriterien erfüllt, um als **Patrimoine culturel national** zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Beringen | 49, rue d'Ettelbruck

In der Nähe des Ortsausgangs in Richtung Moesdorf liegt zurückversetzt von der Rue d'Ettelbruck, der Hauptdurchfahrtsstraße von Beringen, das freistehende, einstöckige, komplett unterkellerte Wohnhaus mit überstehendem, schiefergedecktem, an den Seiten abgeknicktem Walmdach, das Anfang der 1960er-Jahre errichtet wurde (**GAT**). Die von dem Luxemburger Architekten Jacques Haal gezeichneten Baupläne wurden bereits am 18. April 1956 seitens der Gemeindeverwaltung von Mersch genehmigt (**AIW**).¹ Damals lag das vorgesehene Terrain zur Errichtung des Gebäudes noch außerhalb der Ortschaft in der bis dato unbebauten Gemarkung ‚Bei Schummesch‘, was die Einrichtung einer sogenannten ‚fosse septique‘, einer vom öffentlichen Netz unabhängigen Abwasseranlage, auf dem Grundstück notwendig machte.² Bis zur Realisation der Entwürfe vergingen indes ein paar Jahre. Die eigentlichen Ausführungspläne, nach denen das Haus 1963 gebaut wurde, datieren auf Dezember 1962 und wurden von Jacques Haals Nachfolger Gaston Haal signiert.³ Im direkten Vergleich mit dem vorhandenen Bestand zeigt sich einerseits, dass die meisten Ideen der verantwortlichen Architekten tatsächlich umgesetzt wurden, und andererseits, dass sich seit der Errichtung des Baus, der modernistische als auch traditionalistische Stilelemente aufweist, kaum etwas an seiner äußeren wie inneren Gestalt verändert hat und die grundlegenden strukturellen wie gestalterischen Elemente weitestgehend überdauert haben (**AUT, CHA**).

Das Grundstück wird zur Rue d'Ettelbruck hin mittels einer niedrigen Mauer aus bossierten Sandsteinquadern, deren Oberseite mit überstehenden Waschbetonplatten abgedeckt ist, umfriedet (**AUT, CHA**). Rechts und links der Einfahrt, die zu einer Garage führt, findet sich jeweils ein Sandsteinpfeiler auf quadratischem Grundriss mit einer leicht pyramidal zulaufenden, den oberen Abschluss bildenden Waschbetonplatte (**AUT, CHA**). Zwischen Mauer und Haus erstreckt sich ein mit Sträuchern, Hecken, Laub- und Nadelbäumen bepflanzter Vorgarten. Dieser setzt sich an der Südseite der Liegenschaft fort und mündet im rückwärtigen Grünbereich, der rundum durch eine niedrige Betonmauer eingefasst wird (**AUT, CHA**).

Die zur Straße und gen Osten ausgerichtete Hauptfassade des Gebäudes ist fünfschsig gegliedert. Über einem hohen Sockel aus bossierten Sandsteinquadern, der den Keller deutlich markiert, erhebt sich das Erdgeschoss, das durch eine bauzeitliche, in der zweiten Achse von links eingefügte Holz-Glas-Tür betreten wird, deren Blatt zwölf hochrechteckige Scheiben in gelbem Strukturglas zeigt (**AUT, CHA**). Zum Eingang führt eine durch den Vorgarten verlaufende, lange Betontreppe, deren Stufen und Podeste mit dünnen, grün-grauen Granitplatten belegt sind (**AUT, SEL, CHA**). Das Erdgeschoss weist neben der Haustür noch insgesamt vier bauzeitliche, hochrechteckige Holzrahmenfenster mit einfacher Sandsteinfensterbank auf. Rechts des Eingangs ist auf Kellergeschossniveau ein liegendes, schmales, zweiflügeliges Fenster mit lackiertem Metallgitter zu sehen (**AUT, CHA**). Davon wiederum rechts findet sich ein Metallgaragentor, was dem Typus nach durchaus aus der Bauzeit des Hauses stammen kann, aber von dem vorgesehen Modell auf dem Bauplan abweicht. An der Ostfassade fällt insbesondere das breite, sich nach vorne

1 Vgl. Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], Privatbesitz, Mersch, 1956; Haal, Jacques, Honorar-Rechnung, Privatbesitz, Luxemburg, 1957.

2 Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], 1956.

3 Haal, Gaston, *Projet d'exécution*, [Plan], Privatbesitz, Luxemburg, 1962.

abhebende, seitlich abgetreppte Sandsteingewände der Haustür ins Auge: Seine markante Gestaltung mit den scharfen Anschnitten, der mächtigen und überstehenden Verdachung in Form eines Querbalkens sowie dem rechts der Tür integrierten Dekorfeld, das mit hochrechteckigen Sandsteinplatten verkleidet ist, lenkt die Blicke auf den Eingangsbereich und verleiht diesem einen ausgeprägt repräsentativen Charakter **(AUT, CHA)**. Bei der Betrachtung des Walmdachs, das lediglich im rückwärtigen Bereich des Hauses zwei kleine bauzeitliche Dachluken zeigt, fällt besonders die Schiefereindeckung in Biberschwanzform auf, die in Luxemburg vergleichsweise selten zu finden ist **(AUT, SEL, CHA)**.

Die Nordseite des Wohnhauses wird lediglich durch zwei hochrechteckige Öffnungen auf Kellergeschossniveau durchbrochen. Diese sind verschlossen mit Metallrahmenfenstern, die jeweils eine Sprossengliederung und acht Felder mit weißem Strukturglas aufzeigen **(AUT, CHA)**. Den unteren Abschluss bildet in beiden Fällen eine einfache Fensterbank aus grob behauenen Sandstein **(AUT, CHA)**.

Die gegenüberliegende, zweiachsig strukturierte Südfassade ist mittels drei Fensteröffnungen gegliedert: eine davon findet sich auf Kellerebene, zwei auf Erdgeschossniveau. Das hochrechteckige Kellerfenster in der östlichen Achse zeigt nach außen hin ein mittig unterteiltes, metallenes Lochgitter **(AUT, CHA)**. Darüber ist ein größeres Holzfenster mit einfacher, glatter Sandsteinfensterbank auszumachen **(AUT)**. In der westlichen, zum Garten hin orientierten Achse der Südseite findet sich ein weiteres, noch größeres Fenster mit Holzrahmen **(AUT, CHA)**. An diesem fallen die zeittypische Untergliederung der Glasfläche in Rechtecke sowie der Einsatz farbigen Strukturglases – in Weiß, Gelb und Rosa – besonders ins Auge **(AUT, CHA)**.

Die rückwärtige Westfassade des Wohnhauses ist in fünf Achsen unterteilt. Im Keller wurden vier Fenster des gleichen Typs verbaut, die in Gestalt und Materialität mit jenen in der Nordfassade übereinstimmen **(AUT, CHA)**. In der – von Norden aus gesehen – vierten Achse bietet eine Tür ebenerdigen Zugang vom Garten zum Haus. Darüber ist auf Erdgeschossesebene eine zweiflügelige Holz-Glas-Tür auszumachen, die vom dahinterliegenden Wohnbereich Zutritt zu einem bauzeitlichen Balkon erlaubt, der mittels eines typischen Geländers aus lackierten Metallrundrohren abgesichert ist **(AUT, CHA)**. Rechts und links von besagter Tür durchbricht je ein hochrechteckiges Fenster die Fassade: Die drei Öffnungen liegen sehr dicht beieinander und werden durch die einrahmende Anbringung des Balkongeländers visuell zusammengefasst. Auf Erdgeschossniveau der Westseite sind in den beiden nördlichsten Achsen zwei weitere Holzrahmenfenster zu sehen. Hinsichtlich des Typs sind die zuletzt genannten Fenster identisch und sie schließen nach unten hin jeweils mit einer einfachen Sandsteinfensterbank ab **(AUT, CHA)**.

Auch im Innern des Hauses blieben Struktur wie Ausstattung der Entstehungszeit weitestgehend unverändert bestehen **(AUT, CHA)**. So sind die Holztüren im gesamten Erdgeschoss mit teils weißem, teils farbigem Strukturglas überliefert **(AUT, CHA)**. Ebenso sind Cerabati-Fliesen in Flur, Küche, Bad und Keller in unterschiedlichen Formaten und abwechselnden Farbkombinationen erhalten **(AUT, CHA)**. Einige der verbauten Holzfenster sind mit Schwingflügeln ausgestattet, die jeweils mit zeittypischem Drehgriff und höchst dekorativem, weißem Handknauf versehen sind **(AUT, SEL, CHA)**.

Das Antlitz des zu Beginn der 1960er-Jahre entstandenen, äußerlich wie innerlich seine Entstehungszeit widerspiegelnden Wohnhauses weist sowohl traditionalistische als auch

modernistische Elemente auf. Das Gebäude zeugt bis heute vom Wollen des entwerfenden Architekten sowie ganz generell vom Bauen in der Nachkriegszeit zu Luxemburg. Die bauliche Substanz, die grundlegende Struktur wie auch alle maßgeblichen Gestaltungsmerkmale haben überdauert. Die ausnahmslos intakten Holztüren und -fenster, die zum Teil Strukturglas in verschiedener Ausführung zeigen, können dahingehend als exemplarisch gelten. Die Gliederung der Fassaden und die vorhandenen Sandsteingewände im Außenbereich wie auch die weitestgehend existente Innenausstattung, so unter anderem die in diversen Farben und Größen verlegten Cerabati-Fliesen, sind ebenfalls sprechende Beispiele in diesem Kontext. Der hervorragende Erhaltungszustand, der hohe Authentizitätsgrad sowie die Großzahl an charakteristischen, teils seltenen historischen Elementen begründen die Schutzwürdigkeit des markanten Wohnhauses im Bungalowstil. Unter Berücksichtigung der genannten Kriterien gilt es daher, dieses als nationales Monument zu definieren und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk

Beringen | 60, rue d'Ettelbruck

Der Winkelhof befindet sich am nördlichen Ausläufer der Ortschaft Beringen, unweit des Dorfeingangs von Moesdorf (**GAT, OLT, BTY**). Durch seine Lage an der Kreuzung zwischen der Rue d'Ettelbruck und der zu Moesdorf gehörenden Straße ‚Am Laaspesch‘ ist er das letzte Haus am nördlichen Ende von Beringen. Der Hof wurde 1911 im historistischen Stil erbaut und steht leicht von der Straße zurückversetzt.¹

Das Wohnhaus des heutigen Winkelhofes wurde vom Großvater der heutigen Besitzerin errichtet.² Dafür wurden Sandsteine benutzt, die vermutlich aus verschiedenen Steinbrüchen kamen, aber zum Teil wahrscheinlich auch vom eigenen Grundstück stammen, das den Flurnamen ‚Op der Stehkaul‘ trug.³ Der Bauernhof stand die ersten vierzig Jahre als einziges Gebäude zwischen Moesdorf und Beringen.⁴ In den 1950er-Jahren wurde das Gebäudeinnere des zweistöckigen, länglichen Anwesens südöstlich des Wohnhauses umgebaut (**ENT**).⁵ Dieses sollte weiterhin im Erdgeschoss als Garage für die landwirtschaftlichen Fahrzeuge dienen, aber auch teilweise als neuer Stall für die Tiere des Bauernbetriebs. Das Obergeschoss diente als Lagerfläche. In den 1960er-Jahren wurde ein Teil der Nutzbauten als Schmiede benutzt (**ENT**).⁶ Der Bauernhof wird seit 1979 nicht mehr bewirtschaftet.⁷ Im Jahr 1986 wurden die Ställe hinter dem Haupthaus zu Wohnzwecken umgebaut.⁸

Durch seine von der Straße zurückversetzte Lage bildet das Gebäude einen großzügigen Vorhof aus. Die im historistischen Stil gestaltete Hauptfassade ist nach Westen ausgerichtet und weist zur Straße. Die zwei Geschosse der dreiachsigen Fassade werden von einer gezahnten Eckquaderung aus bossierten Sandsteinen gerahmt (**AUT, CHA**). Derart behauene Steine finden sich auch im Sockel- und im Traufbereich (**AUT, CHA**). Jenseits der fünfstufigen, pyramidal zulaufenden Treppe befinden sich längsrechteckige Kellerluken, die durch Sandsteingewände gerahmt werden (**AUT, CHA**). Eine mehrmals profilierte Verdachung schließt das geohrte und scharrierte Türgewände ab. Dieses umrahmt eine 2008 eingesetzte Holztür mit Oberlicht (**AUT, CHA, ENT**).⁹ Auch die gesamten Holzfenster dieser Fassade sowie die Holzläden wurden bei den Umbauarbeiten ersetzt. Diese werden ebenfalls von geohrten und scharrierten Sandsteingewänden gerahmt (**AUT, CHA**). Derartige Gewände sind auch auf den einachsigen Nord- und Südfassaden zu finden. Der Baukörper wird von einer mehrmals profilierten, umlaufenden Holztraufe umrahmt und von einem schiefergedeckten Walmdach abgeschlossen (**AUT, CHA**).

Das Gebäudeinnere zeugt ebenfalls von seiner Bauzeit. Das zweiraumtiefe Haus hat eine klare Einteilung zwischen privatem Wohnbereich und Gästeempfang (**CHA**). Jenseits des Flures befinden sich die ‚guten‘ Stuben mit Eichenholzparkett, runden, profilierten Stuckelementen und einem mehrmals profilierten, umlaufenden Stuckprofil an den Decken (**AUT, CHA**). Ein solches ist zudem im Flur überliefert. Der Flur wurde mit Zementfliesen mit

1 Schriftliche Auskunft, am 11. November 2020.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Januar 2020.

3 Ebd.

4 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

5 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Januar 2020; schriftliche Auskunft, am 11. November 2020.

6 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Januar 2020.

7 Ebd.

8 Schriftliche Auskunft, am 11. November 2020.

9 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Januar 2020.

zweierlei Muster ausgelegt und weist noch alle kassettierten, weiß angestrichenen Holztüren aus der Bauzeit auf **(AUT, CHA)**. Die Türen sind sowohl im Erdgeschoss als auch im Obergeschoss erhalten **(AUT, CHA)**. Die Tür, die Wohn- und Gästebereich trennt, ist im obersten Feld mit Strukturglas ausgestattet **(AUT, CHA)**. Im Treppenhaus sind beige-schwarze Zementfliesen im Schachbrettmuster verlegt und in der kleineren Stube befindet sich noch der bauzeitliche Holzfußboden **(AUT, CHA)**. Der Kellereingang liegt unter der Treppe und ist durch eine einfache Brettertür verschlossen. Der mehrmals geschnürte Treppenpfosten weist das Leitmotiv für die Sprossen des Geländers durch das ganze Treppenhaus auf **(AUT, CHA)**. Die Eichenholztreppe stammt noch ganz aus der Bauzeit des Hauses **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss sind sämtliche Eichenholzfußböden und die kassettierte Holztüren noch vorhanden **(AUT, CHA)**. In den zur Straße gerichteten Schlafräumen sind überdies rund profilierte Stuckelemente an den Decken zu finden **(AUT, CHA)**. Im Dachgeschoss ist der bauzeitliche Dachstuhl überliefert, jedoch wurde das Dach 2017 neu eingedeckt und ohne Gauben ausgeführt **(AUT, CHA, ENT)**.

Das in den 1950er-Jahren errichtete Nebengebäude zeigt eine schlichtere Ausstattung. Es wird von einem Satteldach mit grauen Falzziegeln abgeschlossen. Das Obergeschoss weist fünf verschiedene Achsen mit zwei einfachen, schmalen, hochrechteckigen Lüftungsschlitzen auf **(AUT, CHA)**. Die erste Achse über dem Garagentor ist dagegen in drei hochrechteckige Lüftungsschlitze eingeteilt, wobei die mittlere Öffnung länger ist. Sämtliche Öffnungen im Erdgeschoss sind segmentbögig. Im Inneren sind noch einige bauzeitliche Elemente zu finden, wie zum Beispiel einige Holzbalken im Garagenbereich oder die Ausstattung in den ehemaligen Ställen. Der jüngere Anbau weist ebenfalls bauzeitliche Balken und Glasbausteine auf, jedoch wurde dieser Teil schlichter gestaltet.

Der Winkelhof ist durch seine ablesbare Entwicklungsgeschichte im letzten Jahrhundert bemerkenswert. Der 1911 errichtete Hof weist etliche charakteristische Elemente der Entstehungszeit auf. Diese lässt sich bis heute nicht nur anhand der verwendeten Materialien, sondern auch mit Blick auf die typische Einteilung der Räume erkennen. Die hochwertige Fassadengestaltung mit bossierten Sandsteinelementen und geohrten Gewänden ist ebenfalls für den Historismus charakteristisch. Das Innere des Wohnhauses weist ebenfalls etliche bauzeitliche Merkmale auf. Hier finden sich zeittypische Ausstattungselemente, wie zum Beispiel kassettierte Türen im Ober- und Erdgeschoss und schmückender Deckenstuck, der auch in beiden Wohngeschossen überliefert ist. Aufgrund der authentisch erhaltenen Bausubstanz gilt es, den Winkelhof als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Beringen | Rue de la Gare, o. N.

Der im Volksmund ‚Schréideschkräiz‘ genannte Bildstock steht im Dorfkern an der Kreuzung der Rue de la Gare mit der Rue d'Ettelbruck (**GAT, SOK, BTY**). Eine Inschrift im Sockelbereich zeigt das Jahr ‚1847‘ als Entstehungszeitpunkt an.

Der genaue Grund für die Aufrichtung des Werkes ist durch Quellen nicht nachweisbar. Jedoch deutet der Name ‚Schréidesch‘ auf die Familie Schroeder hin, die einen der bedeutendsten Bauernbetriebe in Beringen besaß.¹ Davon ist heutzutage nur noch das Wohnhaus ‚Schréidesch‘ erhalten, das sich westlich des Bildstocks an der Kreuzung der Straßen ‚Am Kaesch‘ und der Rue d'Ettelbruck befindet. Die am häufigsten erzählte Geschichte die Aufrichtung des Objekts betreffend weist auf das Ehepaar Johannes Schroeder und Elise Kipgen hin (**SOH**).² Diese sollen das religiöse Werk 1847 als Dank für die Ernennung ihres Sohnes Nikolaus zum Bürgermeister errichtet haben.³ Gaston Frings berichtet in seiner Studie zu Wegkreuzen der Pfarrei Mersch, dass der Bildstock noch 1956 als Gebetshalt bei Leichenzügen diente (**SOK**).⁴ Die Merscher ‚Weekräizergrupp Miersch‘ beschloss 1992, das Kleindenkmal restaurieren zu lassen.⁵ Die Überarbeitungen führte der Bildhauer Serge Weis aus und das Objekt wurde sodann an seinem jetzigen Standort, unweit der früheren Stelle, aufgerichtet.⁶ Die Inschrift auf der Sockelabdeckplatte mit dem Datum ‚1996‘ verweist auf die Durchführung dieser Arbeiten. Damit das ‚Schréideschkräiz‘ nicht weiterhin Witterungseinflüssen ausgesetzt ist, wurde dieses einerseits von einer u-förmigen, 1,6 Meter hohen Mauer aus Sandstein umfasst. Auf dieser Mauer wurde ein weißes Metallgerüst mit gläserner Tür und einem Dach aus Polycarbonat befestigt, das Schutz vor Wind und Wetter bietet. Bei den genannten Umgestaltungen wurde wahrscheinlich auch die Gedenktafel an Marie Marguerite Schroeder im Sockelbereich hinzugefügt (**SOH**).

Die Tafel des Bildstocks ist mit der Darstellung einer ‚Pietà‘ versehen: Der Leichnam Christi liegt auf dem Schoß der wehklagenden Maria, der Gottesmutter (**AUT, CHA**). Eine stark verwitterte, kniende Frauenfigur ist unterhalb des Hauptes Christi zu erkennen. Dabei könnte es sich eventuell um die trauernde Maria Magdalena handeln, jedoch legt die Größe der Figur nahe, dass es sich dabei doch eher um die Darstellung des Stifters beziehungsweise der Stifterin handelt (**CHA**). Zwei geflügelte Engelsköpfe schweben über der ‚Pietà‘.

Die stark verwitterte Figur von Johannes dem Täufer, der auf dem Schaft dargestellt ist, kann nicht nur aufgrund der Inschrift ‚JOHANNES‘, sondern auch anhand seiner Attribute, Kreuzstab und Lamm, identifiziert werden (**CHA**). Der Sockel trägt die Inschrift ‚JOHANES / SCHROEDER / ELISABETHA / KIPGEN / 1847‘, die auf die Stifter des Bildstocks verweisen dürfte.⁷

Der 1847 errichtete Bildstock gilt trotz seines stark verwitterten Zustands als erhaltenswertes Zeugnis der Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte des Dorfes. Dieser weist

¹ Hilbert, Roger, *Duerfchronik vu Biereng*, hrsg. von Amicale 5x Beringen International, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 247.

² Hilbert, *Duerfchronik vu Biereng*, 1989, S. 157.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 46.

⁴ Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag von G. Frings*, hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 26 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956).

⁵ Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 46.

⁶ Hilbert, Roger, *Wegkreuze. Steinerne Zeugen der Vergangenheit*, hrsg. von Administration communale de Mersch, Mersch, 2007, S. 15.

⁷ Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 46.

hauptsächlich auf die Familie Schroeder-Kipgen hin, deren Sohn Bürgermeister von Mersch war. Das Objekt ist bildhafter Ausdruck des gestalterischen Willens der damaligen Bevölkerung, die so ihren religiösen Glauben bezeugte. Aufgrund seiner charakteristischen und authentisch überlieferten Elemente, vor allem aber aufgrund des Zusammenhangs mit früheren Bürgern und einem lokal bekannten politischen Würdenträger, gilt es das ‚Schréideschkräiz‘ als nationales Denkmal zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Beringen | 3, rue Hurkes

Östlich des Dorfkerns befindet sich an der Rue Hurkes das im Volksmund ‚Meesch‘ genannte zweistöckige Wohnhaus, das einst Teil eines Streckhofes war (**GAT, ENT**).¹ Es ist das älteste Gebäude des Ortes, dessen Bausubstanz authentisch überliefert ist. Das genaue Erbauungsdatum ist nicht bekannt, jedoch weist eine Takenplatte im Gebäudeinneren auf das Jahr ‚1696‘ hin.

Verzeichnet ist das Gebäude schon auf der Ferraris-Karte von 1778, auf der es zwischen Wald und Feldern als Winkelhof mit einem Nebengebäude zu erkennen ist.² Der nördliche Flügel wurde zu unbekanntem Zeitpunkt abgerissen, denn auf dem Urkataster von 1824 ist das Anwesen nur noch als Streckhof mit Nebengebäude zu finden (**ENT**).³ Aufgrund von Umbauten oder Niederlegungen anderer historischer Höfe im Ort gilt das Wohnhaus heute als einer der letzten baulichen Zeugen des früheren Bauerndorfes (**SEL**). Durch die Größe von Hof und Nebengebäude kann angenommen werden, dass hier einst eine wohlhabende Familie lebte. Möglich wäre auch, dass es sich um einen Vogteihof gehandelt hat.

Das traufständige Wohnhaus liegt zurückversetzt an einer Kurve der Rue Hurkes. Stilistisch ist das Anwesen zwischen Spätrenaissance und Frühbarock einzuordnen. Sein Vorgarten und Vorhof werden von einer Hecke eingefasst. Als vierachsiges, zweistöckiges, mächtiges Anwesen trägt es zum charakteristischen Straßenbild in entscheidendem Maße bei. In der von links aus gesehen zweiten Achse befindet sich der Eingang mit einem mehrmals profilierten Türgewände, das sowohl Eckkohlungen als auch Prellsteine aufweist (**AUT, CHA**). Ein schmales, ovales Oberlicht liegt über dem Sturz. Einst war an dieser Stelle möglicherweise ein steinernes Medaillon mit Inschrift und dem Erbauungsjahr zu sehen (**AUT, CHA**).⁴ Diese Gestaltung ist typisch für Gebäude, die zwischen dem Ende des 17. Jahrhunderts und dem Anfang des 18. Jahrhunderts errichtet wurden. Das Gewände soll früher zudem mit zwei Engelsköpfen geschmückt gewesen sein, die heute nicht mehr vorhanden sind.⁵

Die typischen, barocken, segmentbogigen Fenstergewände sind sowohl im Erd- als auch im Obergeschoss vorzufinden (**AUT, CHA**). Unter der abgerundeten, angestrichenen Holztraufe sind vier in Sandstein gefasste, längsrechteckige Mezzaninfenster vorzufinden (**AUT, CHA**). Das Anwesen wird von einem schiefergedeckten Krüppelwalmdach abgeschlossen, das 2012 neu eingedeckt wurde (**AUT, CHA**).⁶

Die nach Osten gerichtete Giebelfassade ist überwiegend geschlossen. Jedoch befinden sich auf der Höhe des Dachgeschosses zwei kleine, hochrechteckige, sandsteingefasste Fenster, vor denen zwei eiserne Gitter zu sehen sind (**AUT, CHA**). Die lange Scheune, die früher an der westlichen Fassade angebaut war, wurde Ende 2019 abgetragen. An dieser Giebelseite ist heute nur noch ein Garagenanbau zu finden, der in einen Neubau integriert werden soll (**ENT**).

1 Hilbert, Roger, *Duerfchronik vu Biereng*, hrsg. von Amicale 5x Beringen International, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 218.

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

3 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch D3*, 1824.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. Januar 2020.

5 Ebd.

6 Ebd.

Im Gegensatz zur barocken Hauptfassade weist die nach Norden gerichtete Rückfassade mehrere Umbauphasen auf. Auf vier Achsen verteilen sich Spuren aus Renaissance, Barock und Klassizismus (**ENT**). Das Türgewände aus Sandstein mit niedrigem Türsturz bezeugt, dass das Wohnhaus wahrscheinlich schon im späten 17. Jahrhundert errichtet wurde und dann erst barock überarbeitet wurde (**AUT, CHA**). Das Gewände in der rechten Achse des Obergeschosses mit segmentbogigem Profil weist ebenfalls auf eine barocke Überarbeitung hin (**AUT, CHA**). Die restlichen Gewände sind aufgrund ihrer Größe und ihrer rechteckigen, klassizistischen Formgebung einer dritten Umbauphase zuzuordnen (**AUT, CHA**). Die abgerundete Holztraufe ist auf der Rückfassade ebenfalls zu finden, jedoch hier nicht angestrichen.

Im Inneren ist das Wohnhaus ebenfalls reich an Bausubstanz aus unterschiedlichen Epochen. Als die heutigen Eigentümer den Hof kauften, befand sich dieser in einem schlechten Zustand.⁷ Mehrere Restaurationsarbeiten wurden in den letzten Jahren unternommen, um das Wohnhaus unter Berücksichtigung heutiger Bedürfnisse substanzschonend umzubauen und zu sanieren. Im Erdgeschoss sind mehrere gefaste, steinerne Türgewände vorhanden, die teilweise bauzeitliche Holztüren mit Beschlägen einrahmen (**AUT, CHA**). Die Holzbalken an den Decken ziehen sich durch die unterschiedlichen Räume des Geschosses (**AUT, CHA**). Einige eingebaute Elemente aus Sandstein sind an den Wänden vorzufinden (**AUT, CHA**). Die hintere Stube weist nicht nur eine hochwertige Decke mit linearen Stuckelementen auf, sondern auch eine sandsteinerne Ofennische mit Muschelabschluss und einen Takenschrank, unter dem sich eine 1696 datierte Takenplatte befindet (**AUT, SEL, CHA**). Auf dieser ist eine Darstellung der Heiligen Familie abgebildet, über welcher Gottvater und der Heilige Geist, in Gestalt einer Taube, zu sehen sind (**AUT, CHA**). Sowohl die Holzterasse als auch die im Schachbrettmuster verlegten, schwarz-beigen Fliesen stammen wahrscheinlich aus der Umbauzeit im 19. Jahrhundert (**AUT, CHA**). Das linear gestaltete Holzgeländer ist einer jüngeren Epoche zuzuordnen. Im Obergeschoss sind sämtliche Holzbalken erhalten sowie in Teilen der ursprüngliche Eichenholzfußboden mit seinen breiten Dielen (**AUT, CHA**). Die gefasten, steinernen Gewände rahmen die verschiedenen bauzeitlichen Holztüren (**AUT, CHA**). Ein Beispiel hierfür ist die Eingangstür der zweiräumigen, imposanten, gänzlich erhaltenen ‚Haascht‘, die sich im Treppenhaus befindet (**AUT, SEL, CHA**). Das Volumen und die bauzeitlichen Elemente des Dachgeschosses wurden bei den Restaurationsarbeiten ebenfalls zur Geltung gebracht. Die Tür wird von einem scharrierten Gewände aus Sandstein gerahmt (**AUT, SEL**). Die Holznägel des Dachstuhls sind ebenfalls überliefert (**AUT, CHA**).

Wenige Meter hinter dem Haus befindet sich ein größeres Nebengebäude, das von einem mit Faserzement eingedeckten Satteldach abgeschlossen wird. Die Fassaden weisen unterschiedliche Gestaltungen auf. Die zum Garten gerichtete Rückfassade enthält nur einen hochrechteckigen Lüftungsschlitz. Die zwei Giebelseiten sind durch drei in Sandstein gerahmte Öffnungen gestaltet (**AUT, CHA**). Während die östliche Fassade eine Fensteröffnung, einen Lüftungsschlitz und eine Lüftungsluke aufweist, ist die Einteilung der westlichen Fassade durch zwei Lüftungsluken und ein Fenster zu erkennen. Die zum Haus gerichtete Südfassade ist zweiachsig eingeteilt. In der linken Achse befindet sich ein steinernes, scharriertes Türgewände mit geradem Sturz, das zu einem Lagerraum führt (**AUT, CHA**). Die rechte Achse weist dagegen ein steinernes, rundbogiges Gewände auf, das

7 Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. Januar 2020.

eine einfache, angestrichene Brettertür einfasst **(AUT, CHA)**. Die teils mit Zement überarbeitete Sandsteintreppe führt zu einem prächtigen Gewölbekeller, der sich über die halbe Länge des Nebengebäudes erstreckt **(AUT, SEL)**. Dieser weist drei sandsteinerne Gurtbögen auf, die auf Sandsteinkonsolen aufliegen **(AUT, SEL, CHA)**.

Das in der Rue Hurkes stehende Wohnhaus ist ein exemplarischer Zeuge seiner Bauzeit im Gutland. Durch seine Größe bezeugt es den Wohlstand der ehemaligen Bewohner des Bauernhofes. Die reiche Entwicklungsgeschichte des Gebäudes ist hauptsächlich an den Fassaden ablesbar, wo Spuren aus drei Epochen zu finden sind. Einzelne Elemente des Hauses weisen einen besonderen Seltenheitswert auf, wie etwa die zweiräumige, imposante und intakte ‚Haascht‘ oder das hochwertige Tonnengewölbe des Nebengebäudes. Sowohl am Äußeren als auch im Inneren sind charakteristische Elemente verschiedener Bauzeiten vorzufinden, die authentisch erhalten sind. Der Umbau des früheren Bauernhofes zeigt, wie es gelingen kann, Altbauten substanzschonend zu restaurieren und zugleich heutigen Bedürfnissen gerecht zu werden. Aus genannten Gründen gilt es, das historische Wohnhaus mit seinem Nebengebäude als nationales Denkmal zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Beringen | 7, rue Irbicht

Nahe der ‚Hal Irbicht‘ findet sich in einer ruhigen Nebenstraße der ortsdurchlaufenden Rue d’Ettelbruck ein aus zwei unterschiedlich hohen Baukörpern zusammengesetztes Wohnhaus nebst separater Werkstatt mit leicht geneigtem Flachdach (**GAT**). Beide wurden Mitte des 20. Jahrhunderts für den Eigenbedarf errichtet von dem ortsansässigen, 1998 verstorbenen Handwerker Antoine (Tony) Masselter, der aus einer alteingesessenen Beringer Familie stammte und als selbstständiger Wagner- und Schreinermeister tätig war (**TIH, SOH**).¹ Die Errichtung des vermutlich jüngeren Ateliergebäudes kann frühestens nach dem 25. April 1963 erfolgt sein, was aufgrund eines administrativen, den geplanten Werkstattbau betreffenden Schreibens zwischen der Gemeindeverwaltung von Mersch und dem zuständigen „Conducteur-inspecteur des Ponts et Chaussées à Mersch“ geschlossen werden kann.² Während das zurückversetzt stehende, über einen mit Waschbetonplatten ausgelegten Weg erreichbare Wohnhaus, dessen Eingangsfassade gen Straße orientiert ist, stilistisch eher dem Traditionalismus verpflichtet bleibt, kommt die Werkstatt in modernistischer Formensprache und Gestaltung daher (**CHA**). An Ersterem wurde seit den 1990er-Jahren einiges verändert, was mit Blick auf die Authentizität und den Schutzwert eher nachteilig ist. Dagegen ist die Entstehungszeit an dem weitestgehend authentisch überlieferten Werkstattbau, der in dieser Form eine Rarität in Luxemburg darstellt, bis heute einwandfrei ablesbar (**AUT, SEL, CHA**).

Die nördliche, zur Rue Irbicht orientierte Fassade des zweigeschossigen, beige-grau verputzten Gebäudes, das der Form nach an einen abgeflachten Kubus erinnert, ist dreiaxsig strukturiert (**CHA**). Das Erdgeschoss zeigt von links nach rechts eine Garage mit rezent eingesetztem Kunststofftor, eine breite Eingangsöffnung mit zweiflügeliger, kassettierter Holztür aus der Bauzeit sowie ein ebenfalls bauzeitliches, hochrechteckiges Fenster mit hölzernem, sechstgeteiltem Sprossenfenster mit einfacher Verglasung und Betonfensterbank (**AUT, CHA**). Jeder der beiden Flügel der zentralen Tür zeigt im oberen Teil drei hochrechteckige Fensteröffnungen. Das Obergeschoss wird bestimmt durch zwei hochrechteckige, unterschiedlich hohe Ladeöffnungen, die auf zweierlei Niveau in die Fassade eingefügt wurden und die jeweils mit einer bauzeitlichen Holzbretterfenstertür mit quadratischem, viergeteiltem Sprossenfenster mit Einfachverglasung verschlossen sind (**AUT, CHA**). Den oberen Abschluss des Baus bildet ein leicht nach Osten abfallendes Flachdach, das rezent erneuert wurde.

Zum Wohnhaus hin präsentiert sich die dreiaxsig gegliederte Westansicht des Ateliers, die im Erdgeschoss drei Öffnungen aufweist. In der nördlichen Achse ist ein querrechteckiges, hölzernes Dreierfenster aus der Bauzeit zu sehen, dessen Flügel jeweils in acht kleine Felder unterteilt ist, die einfachverglast sind (**AUT, CHA**). Es folgt mittig eine authentische Holztür mit einem die obere Hälfte einnehmenden, dreigeteilten Glaseinsatz. Rechts daneben findet sich ein weiteres Holzsprossenfenster, das dem in der Nordachse ähnlich ist, wobei jenes in der Südachse lediglich zwei Flügel aufweist (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss sind zwei querrechteckige Holzfenster, die jeweils dreigeteilt sind, auszumachen (**AUT, CHA**). Alle

1 Vgl. Hilbert, Roger, *Duerfchronik vu Biereng*, hrsg. von Amicale 5x Beringen International, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 249; Hilbert, Roger, ‚Die Straßen von Beringen. L-7590 rue Irbicht‘, in: 5x Beringen International (Hrsg.), *5x Beringen International: 2004*, Mersch, 2004, S. 114-115, hier S. 114.

2 Administration communale de Mersch, o. T., Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1963.

Fensteröffnungen werden nach unten mittels einer einfachen Sohlbank aus Beton abgeschlossen.

Die rückwärtige Südfassade ist nur vom Garten aus einsehbar. Dominiert wird die Ansicht von einer breiten, hölzernen Zweiflügeltür, die gleich den anderen des Werkstattgebäudes authentisch überliefert ist. Jeder der beiden Flügel zeigt eine einfachverglaste Dreiteilung. Im östlichen Teil der Fassade ist zudem eine zweiflügelige, unlackierte Metalltür auszumachen (**AUT**). Unmittelbar darüber schließt eine einfache Blechverkleidung an, die sich bis zu den Dachsparren zieht.

Auch das Innere des Gebäudes, das weiterhin als Werk- und Lagerstätte genutzt wird, zeugt noch von seiner Entstehungszeit (**AUT**). Struktur wie Gestalt blieben seit der Erbauung in der Mitte des 20. Jahrhunderts weitestgehend unverändert: So sind Böden, Decken und Innentüren komplett bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**).³

Das markante Atelier 7, rue Irbicht ist ein hervorragendes und rares Beispiel eines Werkstattbaus aus den 1950er-Jahren in Luxemburg. Sein Antlitz ist geprägt durch eine modernistisch-reduzierte Formensprache. Außen wie innen weist das Gebäude einen ausgesprochen hohen Grad an authentischen Strukturen und charakteristischen Gestaltungsmerkmalen auf. Die verbauten Holzfenster und -türen, die allesamt bauzeitlich vorhanden sind, können in diesem Zusammenhang als exemplarisch gelten. Aufgrund der in großen Teilen intakt überlieferten Substanz, die eine formidable Ablesbarkeit der Entstehungszeit mit sich bringt, sowie der zu berücksichtigenden Seltenheit dieser spezifischen Gattung ist das ehemalige Schreineratelier als erhaltenswertes Kulturgut unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Dezember 2019.

Beringen | 22, Rouschtwee

Das freistehende, modernistische Wohnhaus wurde 1983 am nördlichen Dorfrand Richtung ‚Rouschthaff‘ weit von der Straße zurückversetzt erbaut **(GAT)**.¹ Das südlich und näher zur Straße liegende, zweigeteilte Nebengebäude wurde erst im Jahr 1988 errichtet.² Ursprünglich wurde das Haus als Ferienhaus entworfen, jedoch entsprechen die im Gemeindearchiv verwahrten Baupläne nicht vollständig dem ausgeführten Entwurf.³

Durch ihre Lage an der ansteigenden Straße Rouschtwee sind beide Gebäude nur punktuell zwischen der üppigen Bepflanzung mit Bäumen und Büschen zu sehen. Nördlich, östlich und westlich der Parzelle befinden sich Felder. Die südliche wie die westliche Grenze des Grundstücks wird von höheren Hecken eingefriedet. Dies bewirkt, dass das Wohnhaus von der Straße aus lediglich von der Zufahrt aus sichtbar ist, die von zwei sandsteinernen Pfosten flankiert wird **(AUT, CHA)**. Von der Einfahrt, die in den Garagenbereich des Hauses mündet, zweigt rechts der Zugang zum Wohnhaus ab. Dieser ist mit seiner achtsstufigen Treppe ganz mit hellen Waschbetonplatten belegt, die ebenfalls für den um das Haus führenden Pfad verwendet wurden **(AUT, CHA)**. Sowohl Treppe als auch Pfad werden von Mauern aus Sandstein mit Zementmörtel eingefasst **(AUT, CHA)**.

Das imposante Wohnhaus besteht aus zwei Baukörpern, die leicht voneinander versetzt sind und deren Fassadengestaltung die Split-Level-Einteilung des Gebäudeinneren widerspiegelt **(AUT, CHA)**. Auf der nördlichen Fassadenseite springt der linke Baukörper hervor. In diesem befinden sich zwei leicht zurückversetzte, hölzerne, rechteckige Garagentore, die durch ihren dunklen Anstrich zwischen der groben, hell verputzten Fassade hervortreten **(AUT, CHA)**. Der Aufbau des rechten Baukörpers ist ebenfalls sehr einfach und überwiegend geschlossen. Hier ist im unteren Bereich des Hauses eine einfache, hölzerne, bauzeitliche Holztür zu finden und im Erdgeschoss der zurückversetzte Eingangsbereich **(AUT, CHA)**. Dieser weist rote Terrakottafliesen auf, die als Leitmotiv im ganzen Haus zu finden sind, und eine bauzeitliche Holztür, die von hochrechteckigen Holzfenstern gerahmt wird **(AUT, CHA)**. Diese sind genauso wie die Holzlattendecke, die den Eingang überdacht, dunkelbraun angestrichen. Dieser Farbanstrich ist auf sämtlichen bauzeitlichen Elementen im Außenbereich zu finden: an den Türen, Fenstern, Decken und an der Traufe **(AUT, CHA)**. Die nach hinten ausgerichtete, östliche Ansicht weist ebenfalls einen leichten Rücksprung auf, der die Fassade vertikal zweiteilt. Im Erdgeschoss sind auf der linken Seite eine zweiflügelige, hochrechteckige, bauzeitliche Fenstertür und eine später eingebaute Tür mit kleinem Fenster zu finden **(AUT, CHA)**. Im oberen Teil des Giebels befinden sich zwei hochrechteckige Fenster, die hochrechteckige Glas- und vertikale Holzelemente aufweisen **(AUT, CHA)**. Von der Straße aus gesehen vereinen sich beide Baukörper und bilden visuell einen einzigen Giebel mit Satteldach. Der linke Korpus wird fast komplett vom zweiten Volumen verdeckt und weist nur ein vertikales Fenster auf, das sich vom Erd- bis zum Dachgeschoss zieht. Dieses besteht aus unterschiedlichen Glas- und Holzelementen **(AUT, CHA)**. Die rechte Giebelseite weist eine dreiteilige, vertikale Fassadengestaltung auf – einen verputzten Teil, einen mittleren – bis zur Traufe hin verglasten – Teil mit diversen Fenstereinsätzen und Holzelementen sowie einen abschließenden Teil mit Mauerwerk aus Sandstein **(AUT, CHA)**. Die Südfassade erweist sich durch ihre größeren Fenster als

1 Anonym, *Maison de campagne pour M. et Mme (...)*, [Bauantrag], Gemeindearchiv Mersch, o. O., 1983.

2 Anonym, *Hangar + étable pour M. et Mme. (...) à Beringen*, [Bauantrag], Gemeindearchiv Mersch, o. O., 1988.

3 Anonym, *Maison de campagne pour M. et Mme (...)*, [Bauantrag], 1983.

Hauptbelichtungsquelle des Hauses. Hier verteilen sich drei großflächige, rechteckige Fenster unterschiedlichen Formats, die sich auf die variierenden Ebenen des Wohnraumes beziehen. Diese greifen über den Fenstern wieder die dunklen, vertikalen Holzelemente auf, die den oberen Fassadenteil abschließen **(AUT, CHA)**. Auf der linken Seite befindet sich erneut ein Fassadenrücksprung, der von zwei Mauern aus Sandstein gerahmt wird. Der rechte, erhöhte Baukörper wird von einem Sandsteinelement abgeschlossen, aus dem hölzerne, herausragende Streben bis zum Dach des Hauses reichen **(AUT, CHA)**. In den mit braunen Ziegeln gedeckten Satteldächern befindet sich auf der rechten Seite eine Loggia, die ebenfalls braune, bauzeitliche Fenster aufweist und auf der linken Seite von einem stark hervortretenden Kamin begrenzt wird **(AUT, CHA)**.

Das Gebäudeinnere des Wohnhauses weist ein zeittypisches Gestaltungselement der Architektur des Modernismus auf: das Split-Level **(SEL, CHA)**. Dieses ist durch versetzt zueinander angeordnete Geschosshöhen definiert und gibt sich bereits beim Betreten des Hauses zu erkennen. Die Wohnfläche des Erdgeschosses besteht aus einem imposanten Raum mit unterschiedlichen Geschossebenen, die allesamt mit Terrakottafliesen ausgelegt sind und unterschiedliche Raumhöhen aufweisen **(AUT, CHA)**. Im zentralen Wohnzimmer unterstreichen die hölzernen Deckenbalken, die Sandsteinwände und das Treppenhaus die außergewöhnliche Höhe des Raums **(AUT, SEL, CHA)**. Diese wird durch die durchdringende Helligkeit der reichlich verglasten Südfassade noch zusätzlich betont. Küchen- und Essbereich werden vom Wohnbereich anhand eines bauzeitlich eingebauten, hölzernen Bücherregals und einer niedrigen Wand getrennt **(AUT, CHA)**. Rechts vom Wohnzimmer befindet sich eine Lesecke mit einer steinernen Mauer und einer umlaufenden, mit Terrakottafliesen belegten Bank **(AUT, SEL, CHA)**. Hier befindet sich ebenfalls eine Holztür, die zum vermutlich ehemaligen Büroraum führt, der heute als Schlafzimmer genutzt wird. Der verputzte Kamin grenzt mit dem Raumhöhenunterschied und den drei Stufen die Raumunterteilung ab. **(AUT, CHA)**. Diese Abgrenzung wird durch den Raumhöhenunterschied betont. Der markanteste Bestandteil des Hausinneren ist das freistehende, hölzerne Treppenhaus, das nicht nur durch vertikale Holzelemente die Höhe des Wohnzimmers unterstreicht, sondern auch die Split-Level-Einteilung des Obergeschosses hervorhebt **(AUT, CHA)**. Als zentrales Element des Hauses gedacht, beschreibt der Architekt sie auch als ‚Galerie‘, durch die Keller- bis Dachgeschoss zu entdecken sind.⁴ Der Entwurf des Wohnzimmers ist hauptsächlich dadurch charakterisiert. Im Obergeschoss führt das Treppenhaus zu zwei Kinderzimmern, die durch eine 2,50 Meter hohe Mauer voneinander getrennt sind. Hier wurde keine Decke eingezogen, sodass der Dachstuhl zu sehen ist und beide Zimmer durch ein rezent hinzugefügtes Mezzaningeschoss verbunden sind. Im Dachgeschoss befindet sich das Hauptschlafzimmer, das Zugang zur Loggia hat. Das Zimmer ist mit einem großen Badezimmer ausgestattet, das mit kleinen, gelben Mosaikfliesen versehen ist und noch einige bauzeitliche Möbel aufweist **(AUT, CHA)**.

Nicht nur das Wohnhaus weist eine interessante und für die Zeit charakteristische Gestaltung auf, sondern auch das zweiteilige Nebengebäude sowie der gesamte Außenbereich. Drei Terrassenebenen sind hier durch unterschiedliche Fenster und Türen des Wohnbereiches zugänglich. Diese spiegeln im Äußeren das Innenleben der versetzten Geschosse wider. Sie werden durch den Einsatz von Sandsteinelementen betont. Auf den beiden untersten Ebenen befinden sich Regenwasserbehälter, die das über die Dachrinne

4 Anonym, *Maison de campagne pour M. et Mme (...)*, [Bauantrag], 1983.

hergeleitete Wasser speichern (**AUT, SEL**). Ein schmaler, gepflasterter Weg mit niedrigen Treppenabsätzen führt entlang einer Trauerweide zum Nebengebäude. Dieses wird punktuell von Lampen, die an sandsteinernen Pfeilern befestigt sind, beleuchtet, die in den 1990er-Jahren – dem Stil des Hauses entsprechend – hinzugefügt wurden. Das 1988 errichtete Nebengebäude besteht aus zwei spiegelsymmetrischen, einstöckigen Baukörpern, die an den zueinander orientierten Giebelseiten mittels fünf horizontal verlaufender, hölzerner Balken verbunden sind (**AUT**). Beide Gebäude erfüllen heute eine andere Funktion als die, die ihnen ursprünglich zugeordnet war. Im ehemaligen, einraumtiefen Pferdestall sind rötliche Backsteine verlegt, eine Viehtränke ist noch zu finden sowie die ehemalige hölzerne Stalltür und das dazu passende Fenster (**AUT, CHA**). Dieser Raum wird heute als Lagerstätte genutzt. Die ursprüngliche Abstellkammer im benachbarten Gebäude wurde vermutlich Ende der 1990er-Jahre zum Wohnstudio umgebaut. Dieses ist mit einem Badezimmer, einer Küche und einem Mezzaningeschoss ausgestattet (**ENT**). Die einfach gestalteten, östlichen Fassaden entsprechen heute nicht ganz dem 1988 datierten Bauplan.⁵ Der linke Baukörper weist eine zweiflügelige, verglaste Schiebetür und ein hochrechteckiges Fenster auf (**AUT, CHA**). Der rechte weist dagegen zwei einfache Fenster und eine zweiflügelige Stalltür auf. Die Giebelfassaden sind einfach gestaltet und überwiegend geschlossen, mit der Ausnahme der beiden Eingangstüren im mittigen Bereich. Einige Elemente des Wohnhauses spiegeln sich im Nebengebäude wider, wie das mit Ziegeln eingedeckte Satteldach, die imposante, dunkelbraun angestrichene Holztraufe und das Sandsteinmauerwerk, das hier auf den zur Straße orientierten Westfassaden zu finden ist (**AUT, CHA**). Letztere sind jeweils mit zwei längsrechteckigen Fenstern gestaltet. Der Zugang zur Straße mit der siebenstufigen, zulaufenden Treppe befindet sich ebenso auf dieser Seite.

Das 1983 errichtete Wohnhaus und sein 1988 realisiertes, zweigeteiltes Nebengebäude erweisen sich durch ihre Gestaltung und Materialität als seltenes, qualitativ hochwertiges und zeittypisches architektonisches Ensemble des Modernismus. Durch die Gestaltung mit steinsichtigem Mauerwerk sowohl im Inneren als auch am Äußeren, aber auch durch den betonten Kontrast zu den dunkelbraun angestrichenen Holzelementen ist der Zeitgeist deutlich spürbar. Die seltene architektonische Gestaltung mit Split-Level zeigt sich auch an den Fassaden, ist aber überwiegend im Inneren sichtbar und dort besonders im Wohnzimmer, von dem aus sämtliche Geschosse zu sehen sind. Die Innengestaltung wurde konsequent umgesetzt, sodass bis heute beispielsweise zeittypische Einbaumöbel zu finden sind, wie etwa der Kamin. Bemerkenswert ist auch der imposante Treppenhausbereich, der mit seinen Galerien zum Entdecken des gesamten Hauses einlädt. Aufgrund seines hohen Grades an authentischer Bausubstanz und seiner außergewöhnlichen, für die Bauzeit charakteristischen Gestaltung ist das Wohnhaus mitsamt des Nebengebäudes als zeittypisches Ensemble unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

5 Anonym, *Hangar + étable pour M. et Mme (...) à Beringen*, [Bauantrag], 1988.

Beringen | Rue Wenzel, o. N.

Die freistehende, katholische Kapelle liegt Ortsbildprägend leicht zurückversetzt am unteren Teil der Rue Wenzel (**GAT, SOK**). Sie befindet sich neben der früheren Schule im Dorfkern, der durch die Kreuzung der Straßen ‚Am Kaesch‘, Rue d’Ettelbruck und Rue Wenzel gebildet wird. Die 1910 errichtete, dem Heiligen Andreas geweihte Kapelle gehört zur Pfarrei Mersch.¹

Während vieler Jahre stellte sich in Beringen die Frage nach einer eigenen Dorfkapelle, da die Bewohner zum Gottesdienst extra nach Mersch gehen mussten.² Die Dörfer Udingen und Beringen waren nicht erschlossen und so war der Weg zur Kirche nur durch das Dorf Berschbach möglich.³ Um diesen Fußmarsch zu vermeiden, sollen die Dorfbewohner sich im Jahr 1715 im Dorfkern eine kleine Kapelle errichtet haben, die aufgrund von Platzmangel 1754 durch die heutige ‚Alte Kapelle‘ ersetzt wurde.⁴ Beide waren dem Heiligen Andreas geweiht. Da die Beringer zu bestimmten religiösen Anlässen dennoch die Kirche in Mersch besuchen mussten, beschlossen sie, eine Anfrage an den Erzbischof von Trier zu stellen, um eine Einsegnung der damals neuen Kapelle zu erlangen und einen eigenen Kaplan zugeordnet zu bekommen.⁵ Dieser wurde ihnen zwar zugeteilt, jedoch kam das Problem des Platzmangels irgendwann erneut auf, sodass die Diskussion um den Bau eines neuen Gotteshauses 1897 erneut entflammte.⁶ Es gab unterschiedliche Ideen für dessen Standort; zuletzt wurde entschieden, das ‚Haus Gärtner‘ zu erwerben, um den Sakralbau dort zu errichten.⁷ Am 1. Juli 1907 stimmte der Gemeinderat zu und die Pläne wurden von den Architekten Funk et Fils angefertigt (**AIW**).⁸ Die Arbeiten wurden größtenteils von Spenden der Dorfbewohner unterstützt und fingen 1909 nach der Einsegnung des Grundsteins an, sodass der Rohbau bereits 1910 stand (**SOK, SOH**).⁹ Unterschiedliche Firmen waren auf der Baustelle tätig, unter anderem die Maurer der Firma Hilger Frères aus Diekirch und auch die Schreiner von Nic Thiefels aus Beringen.¹⁰

In den weiteren Jahren entwickelte sich besonders das Gebäudeinnere. Zuerst wurde der hochwertig gearbeitete Altar mit dem Ölgemälde der Heiligen Familie durch einen Altar ersetzt, der von der Firma Hubert Jacquemart hergestellt wurde.¹¹ Umbauarbeiten begannen 1946 mit der Reinigung und Ausbesserung der vorhandenen Elemente, der Errichtung eines Podestes und dem Altaraufbau aus Zementsteinen (**ENT**).¹² Die größeren Renovierungsarbeiten der Kapelle geschahen vorwiegend im Jahr 1978, als etliche Möbelstücke hinzukamen, die von unterschiedlichen Schreibern gearbeitet worden waren.¹³ Dazu gehören der heutige Sakramentsaltar aus Holz, die hölzernen Altaraufsätze jenseits

1 Hilbert, Roger, *Duerfchronik vu Biereng*, hrsg. von Amicale 5x Beringen International, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 76.

2 Fisch, R., ‚Die alte Kapelle von Beringen‘, in: Hilbert, Roger, *Duerfchronik vu Biereng*, hrsg. von Amicale 5x Beringen International, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 209-215, hier S. 210

3 Ebd.; das Dorf Udingen ist heutzutage ein Teil der Ortschaft Mersch und das Dorf Berschbach gehört heute zu Rollingen.

4 Ebd., S. 209f.

5 Hilbert, *Duerfchronik vu Biereng*, 1989, S. 72.

6 Fisch, ‚Die alte Kapelle von Beringen‘, 1989, S. 214.

7 Ebd.

8 Hilbert, *Duerfchronik vu Biereng*, 1989, S. 74.

9 Ebd., S. 76.

10 Ebd., S. 74.

11 Ebd., S. 79.

12 Ebd., S. 80.

13 Ebd.

des Chors und das Holzornament über der Eingangstür **(ENT)**.¹⁴ Die hölzerne Schmuckgalerie mit Arkaden besteht heute nicht mehr. Die von der Firma Gorza hergestellte florale, schmiedeeiserne Tür wurde zwischen Vorraum und Langhaus eingebaut **(ENT)**.¹⁵ Die Lampen des Langhauses, die die gleiche florale, schmiedeeiserne Bearbeitung aufweisen, wurden vermutlich ebenfalls zu dieser Zeit hinzugefügt **(ENT)**.

Die Kapelle ist leicht von der Straße zurückversetzt und wird von einem kleinen Vorhof und einer steinernen Mauer mit Abdeckplatte von der Straße abgetrennt. Auf der rechten Seite des Vorhofes befindet sich die sogenannte Lourdesgrotte. Einst stand die Lourdes-Statue in einer aus Schwemmstein erbauten Grotte, die von Bewohnern des Dorfes errichtet worden war.¹⁶ Diese Grotte wurde abgetragen, sodass besagte Statue mittlerweile in einer Nische aufgestellt ist. Diese besteht aus einem einfachen, steinernen, scharrierten Sockelbereich und einem steinernen, profilierten, nischenartigen Aufsatz, in dem sich die Statue hinter Glas befindet **(CHA, ENT)**.

Der Kapellenbau besteht aus einem Langhaus mit leicht eingezogenem, fünfseitigem Chor. Letzterer wird auf seiner westlichen Seite mit einem später errichteten, eingeschossigen Anbau abgeschlossen, der südlich an die Sakristei stößt. Die Seitenfassaden des Gotteshauses sind identisch gestaltet mit mehrfach und stark profilierten Sandsteingewänden, die die langgestreckten, neogotischen, zweigeteilten Spitzbogenfenster mit Maßwerk und abschließendem Dreipass rahmen **(AUT, CHA)**. Diese sind allesamt mit bauzeitlichen, farbigen, ornamentalen Bleiglasfenstern ausgestattet **(AUT, CHA)**. Im eingezogenen Chorbereich sind die Spitzbogenfenster dreibahnig gestaltet, mit steinernem, reich gestaltetem oberem Abschluss **(AUT, CHA)**. Unter der eingeschossigen Sakristei befindet sich der einraumtiefe Keller, der durch mehrere Sandsteinstufen und eine sandsteingerahmte, zweiflügelige Holztür zugänglich ist **(AUT, CHA)**. Über diesem befinden sich drei Bleiglasfenster mit farbigen Einsätzen in Rautenform, die von scharrierten, gefasten und zusammengefassten Sandsteingewänden gerahmt werden **(AUT, CHA)**. Im oberen Bereich weist das Gewände eine Ohrung auf und wird im unteren Bereich durch eine Fensterbank verbunden. Der zur Straße orientierte Eingang ist durch eine zulaufende Sandsteintreppe zugänglich, die von einer steinernen Treppenwange, einem Pfosten und einem genieteten Metallgeländer flankiert wird **(AUT, CHA)**. Das Türgewände ist beidseitig gehört und weist scharrierte Sandsteine auf, die die angestrichene Holztür mit oktagonalem Strukturglasfenster mit Gitterdekor einrahmen **(AUT, CHA)**. Ein steinerner, bossierter Sockel umgibt das Bauwerk. Unterhalb des Dachansatzes befindet sich eine gezahnte, abgetreppte Sandsteintraufe **(AUT, CHA)**. Ein Satteldach in englischer Schieferdeckung schließt die Kapelle nach oben ab **(AUT, CHA)**.

Die nach Osten ausgerichtete Hauptfassade ist durch eine rezente, fünfstufige, zulaufende Treppe zugänglich. Das sandsteinerne, spitzbogige Gewände des Eingangsportals ist mehrfach und stark nach innen profiliert und rahmt eine zweiflügelige Holztür mit Metallbeschlägen, über der sich ein spitzbogiges, farbiges Bleiglasfenster befindet **(AUT, CHA)**. Jenseits des Eingangs befinden sich zwei sandsteinerne Konsolen mit einer Betonabdeckplatte und jeweils ein kleines, schmales, spitzbogiges Fenster mit sandsteinernem, konkavem, leicht profiliertem Gewände **(AUT, CHA)**. Oberhalb des

¹⁴ Ebd.

¹⁵ Ebd., S. 82.

¹⁶ Ebd., S. 263.

Eingangs ist die Formsprache der Gewände und Fenster des Chorbereiches wiederzufinden **(AUT, CHA)**. Auf Höhe des Spitzbogenansatzes wird die Fassade durch ein steinernes Gesims unterteilt. Die mehrmals profilierte Sandsteintraufe erweist sich hier einfacher gestaltet **(AUT, CHA)**. Auf dem Dach sitzt ein viereckiger, steinerner Dachreiter auf, der vier Spitzbogenöffnungen mit metallenen Schallläden aufweist **(AUT, CHA)**. Ein leicht profiliertes Gurtband umfasst diese auf Höhe des Bogenansatzes. Die steinerne Traufe des Turmes weist ein Profil und ein Zahnfriesmuster auf **(AUT, CHA)**. Abgeschlossen wird der Turm von einem oktagonalen, mit Schiefer gedeckten, eingezogenen Spitzhelm **(AUT, CHA)**.

Der Innenraum des Saalbaus besteht aus einem Vorraum, einem einschiffigen Langhaus, einem Chorbereich und einer Sakristei **(BTY)**. Der Vorraum weist eine metallene, goldene, floral dekorierte Tür mit Glas auf, über der sich eine Holzbrüstung mit Schnitzarbeiten befindet **(AUT, CHA)**. Die Formsprache des Langhauses kommt hauptsächlich neogotisch daher und präsentiert sich mit farbig abgesetztem Kreuzrippengewölbe mit Gurtbögen zwischen den einzelnen Jochen **(AUT, CHA)**. Pro Joch befindet sich beidseitig ein spitzbogiges, buntes Bleiglasfenster, das geometrisch-ornamentale Elemente aufweist **(AUT, CHA)**. Sämtliche Fenster sind unten mit schwarzer Inschrift versehen, die auf die jeweiligen Stifter hinweisen. Der Boden ist mit bauzeitlichen Fliesen belegt, die entweder einfarbig sind oder mehrfarbige, florale oder geometrische Muster aufweisen **(AUT, CHA)**. Langhaus und Chor sind durch zwei Marmorstufen voneinander getrennt, die vermutlich zusammen mit dem Altarpodest im Jahr 1946 eingefügt wurden **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁷ Im Chor befindet sich ein Netzgewölbe, dessen Rippen auf steinernen Konsolen aufliegen **(AUT, CHA)**. Seitlich vom Altar befindet sich eine Holztür, die von einem scharrierten Sandsteingewände und einer schwarz-weißen Terrazzostufe gerahmt wird **(AUT, CHA)**.

Die Innenausstattung weist auf die Renovationsarbeiten des Jahres 1978 zurück.¹⁸ Hauptsächlich zeigt sich dies an den Schreinerarbeiten, aber auch an den floralen Metallarbeiten der Tür und der Leuchter aus Messing **(AUT, CHA)**. Vermutlich stammen die Bänke und der Beichtstuhl aus der gleichen Zeit, da diese ähnliche, detailreiche Schnitzereien aufweisen. Die beiden Seitenaltäre, an denen links eine Mondsichelmadonna mit Jesuskind und Schlüssel, rechts der Heilige Josef mit Jesuskind und Lilie zu sehen sind, weisen floralen, aber auch architektonischen Dekor auf, wie Blätter, Säulen und Arkaden **(AUT, CHA)**. Vergleichbare Ornamente sind am Hauptaltar im Chor zu finden, der noch detaillierter gestaltet wurde **(AUT, CHA)**. Hinter dem Altar befindet sich eine Christusfigur am Kreuz mit der Inschrift ‚INRI‘. Ein aus vierzehn Gemälden bestehender Kreuzweg ist an den Wänden des Langhauses zu finden; rechts neben der Eingangstür ist zudem eine weitere Kreuzwegstation zu sehen, die aus der alten Kapelle stammt. Daneben sind zwei Statuen aufgestellt: eine des Heiligen Andreas, der an seinem Attribut, dem x-förmigen Andreaskreuz zu erkennen ist, sowie eine kleinere, die den Heiligen Florian mit Lanze und Wasserkrug zeigt.

Die 1910 errichtete Sankt Andreas Kapelle erweist sich als wichtiges Element der Orts- und Heimatgeschichte von Beringen. Ohne das soziale und finanzielle Engagement der damaligen Dorfbewohner wäre der Bau einer Dorfkapelle nicht möglich gewesen. Die Pläne der Architekten ‚Funk et Fils‘ wurden durch unterschiedliche Firmen der Gemeinde und des

¹⁷ Ebd., S. 80.

¹⁸ Ebd.

Landes ausgeführt. Die Bausubstanz und unterschiedliche Renovationsarbeiten wurden qualitativ hochwertig ausgeführt und sind bis heute authentisch überliefert. Insbesondere ist dies an den erhaltenen qualitätsvollen Holz- und Messingarbeiten zu sehen. Aufgrund ihres hohen Grades an historischer Bausubstanz und ihrer Entwicklungsgeschichte sind Kapelle und Lourdesgrotte als erhaltenswertes Ensemble zu definieren und unter nationalen Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial-, und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Beringen | 8, rue Wenzel

Nahe der ‚Alten Kapelle‘ von Beringen, die auf einer kleinen Anhöhe an der Kreuzung der ortsdurchlaufenden Rue d’Ettelbruck und der in Richtung Beringerberg führenden Rue Wenzel steht, zweigt von Letzterer rechts ein kurzer Stichweg ab. Am Ende dieses Teilbereichs der Rue Wenzel liegt in einiger Entfernung zu den Nachbarhäusern ein freistehendes, umzäuntes, von baumbestandenen Wiesen umgebenes, aus mehreren Baukörpern zusammengesetztes Wohngebäude, das unterschiedliche Stilepochen vereint (**GAT, ENT**). Die älteste Partie des markanten Komplexes findet sich in dem giebelständig zur Straße ausgerichteten Haupthaus, das Anfang des 20. Jahrhunderts im klassizistischen Stil errichtet wurde (**AUT, CHA**).¹ Die jüngsten, in zeittypischer Sprache daherkommenden Anbauten, die besagtes Objekt im Osten ergänzen, wurden nach Entwürfen des in Luxemburg tätigen Architekten Stanislaw-Julian Berbec Mitte der 1990er-Jahre realisiert (**AUT, CHA, ENT**).²

Das Areal, auf der das historisch gewachsene Wohnhaus steht, ist unter der Bezeichnung ‚Op der Millen‘ bekannt.³ Der Name erklärt sich dadurch, dass dort einst – die im frühen 17. Jahrhundert erstmals erwähnte – ‚Bierénger Millen‘ nahe des von Angelsberg kommenden Beringerbachs stand, der mittlerweile kanalisiert und nicht mehr sichtbar ist.⁴ Die Mühle wurde wohl bis um 1890 bewirtschaftet, stand dann mehrere Jahre leer und war dem Verfall preisgegeben.⁵ Im Jahr 1909 wurde das betreffende Grundstück verkauft und der neue Besitzer errichtete darauf ein großes, privates Wohnhaus, das in seiner Grundanlage bis in die Gegenwart überdauert hat.⁶

Bevor man den mit Kopfsteinpflaster und quadratischen Betonplatten ausgelegten Vorhof des Anwesens betritt, wird ein zweiflügeliges, schmiedeeisernes Tor durchschritten, das zwischen zwei verputzten Bruchsteinpfeilern eingefügt ist. Das Haupthaus präsentiert sich als zweigeschossiger, streng gegliederter Baukörper mit hohem Sockel aus unterschiedlich behauenen Sandsteinquadern an der Süd- und Westseite und schiefergedecktem Walmdach (**AUT, CHA**). Die gen Süden zum Hof orientierte, vier Achsen aufweisende, repräsentative Eingangsfassade ist größtenteils beige verputzt und weist reiche, im klassizistischen Stil ausgeführte Dekorationen auf (**AUT, CHA**). Die seitlich rahmenden Eckquaderungen, das unterhalb der Traufe quer über die Fassade verlaufende Gesims sowie der Sockel zeigen indes einen kontrastierenden, rostroten Farbanstrich. In der zweiten Achse von links findet sich der über eine ausgetretene, sandsteinerne Treppenstufe erreichbare Zugang zum Haus (**AUT, CHA**). Die schmale, hölzerne, deutliche Art-Déco-Anklänge aufweisende Haustür mit passendem, querrechteckigem Oberlicht in geometrischer Sprosseneinteilung zeigt mittig ein hochrechteckiges Kassettierungsfeld, welches nach oben mit einem liegenden Ovalfenster mit mehrfarbigem Strukturglas und profiliertem Verdachungsgesims mit Zahnfries abschließt (**AUT, CHA**). Besagtes Fenster zeigt eine ähnliche geometrische Holzsprossengliederung wie das erwähnte Oberlicht, wobei bei ersterem die Form des

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 7. April 2020; vgl. Hilbert, Roger, *Duerfchronik vu Biereng*, hrsg. von Amicale 5x Beringen International, Esch-sur-Alzette, 1989, S. 98.

2 Agence d’architecture Stanislaw Berbec, *Maison (...) à Beringen/Mersch*, [Plan], Gemeindecarchiv Mersch, Luxemburg, 1994.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 15. Januar 2020.

4 Hilbert, *Duerfchronik vu Biereng*, 1989, S. 91f.

5 Ebd., S. 98.

6 Vgl. ebd.; mündliche Auskunft vor Ort, am 7. April 2020.

Rahmens im ovalen Dekor des zentralen Mittelfelds wiederholt wird. Zusätzlich geschmückt wird das Fenster durch eine oberhalb angebrachte Girlande aus stilisierten Pflanzenelementen. Das angestrichene Sandsteingewände der Haustür mit filigraner Profilierung an den äußeren Seiten und deutlich abgesetzten Prellsteinen, die farblich dem Sockel zugeordnet sind, wird im oberen Bereich abgeschlossen durch ein auskragendes, profiliertes Verdachungsgesims (**AUT, CHA**). Neben dem Eingang finden sich im Erdgeschoss noch drei Fensteröffnungen, eine links neben der Haustür und zwei rechts davon.

Im Obergeschoss sind vier Fenster des gleichen Typs zu sehen, die jeweils direkt über den Öffnungen des Erdgeschosses eingesetzt wurden. Die beige angestrichenen, profilierten Gewände mit Sohlbank sind im Erdgeschoss etwas einfacher ausgeführt als im Obergeschoss. Dort nämlich werden sie zusätzlich betont durch eine schmuckvolle Verdachung: Diese setzt sich zusammen aus einem Putzfeld mit zentralem, liegendem Rautenmotiv und herausstehendem Stuckdekor in Pyramidenform an beiden Seiten sowie einem nach oben abschließenden, hervorkragenden und profilierten Gesims (**AUT, CHA**). Unterhalb des Dachansatzes ist eine zur klassizistischen Fassadengestaltung passende Holztraufe mit Zahnfriesdekor und Konsolen auszumachen. Zwar ist die Traufe umlaufend gestaltet, präsentiert sich jedoch an den Giebelseiten sowie an der rückwärtigen Gebäudeseite ohne auffällige Schmuckelemente. Das Dach des Hauses, das traufseitig jeweils zwei Dachflächenfenster zeigt, wurde in den 2000er-Jahren komplett erneuert und mit Schiefer in englischer Manier eingedeckt.⁷

Die nördliche, in gebrochenem Weiß angestrichene Rückfassade des Hauses ist sehr viel einfacher gestaltet als jene der repräsentativen Haupt- und Eingangsseite (**AUT, CHA**). Die vierachsige Gliederung ist indes auch im hinteren Bereich auszumachen (**AUT**). Fenster wie Türen wurden in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts erneuert.⁸ Im Erdgeschoss finden sich – von links nach rechts betrachtet – ein hochrechteckiges, zweiflügeliges Holzsprossenfenster mit scharriertem Sandsteingewände, das Reste eines beigen Anstrichs zeigt, sowie metallenen Klappläden in rostrotem Anstrich (**AUT, CHA, ENT**). Daneben folgt eine Holzsprossen-Glas-Tür mit geschlossener Kassettierung im unteren Viertel, passendem Oberlicht und einem aus beigen Sandsteinblöcken und roten Backsteinziegeln zusammengesetzten Gewände, sodann ein schmales, querrechteckiges Zwillingfenster mit einfach profiliertem Sandsteingewände und ganz rechts wiederum eine Holzsperrtür, die vergleichbar ist mit jener in der zweiten Achse (**AUT, CHA, ENT**). Im letzten Fall wird die Tür jedoch komplett von einem einfachen, scharrierten Sandsteingewände mit beigem Anstrich eingerahmt (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss sind vier Öffnungen auszumachen, die über jenen des Erdgeschosses liegen. Von links nach rechts sind dies: zwei hochrechteckige, zweiflügelige Holzsprossenfenster mit einfachem Sandsteingewände und rostrot angestrichenen Metallklappläden, in der dritten Achse folgt ein schmales, liegendes Holzfenster mit bauzeitlichem, einfach profiliertem Sandsteingewände und rezenten, parallel verlaufenden Gitterstäben, die traditionellen ‚Peststäben‘ nachempfunden sind (**AUT, CHA, ENT**). Ganz rechts findet sich wiederum ein stehendes Holzsprossenfenster, das in Form und Gestalt den bereits beschriebenen gleichkommt und ebenfalls von einem einfach profilierten Sandsteingewände aus der Bauzeit und jüngeren Metallklappläden in rostrotem Anstrich eingerahmt wird (**AUT, CHA, ENT**). Etwas nördlich der Rückfassade

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 15. Januar 2020.

⁸ Ebd.

weist das Grundstück einen merklichen Höhengsprung auf, wobei das Gelände mit Hilfe einer hohen, vermutlich bauzeitlichen Mauer aus Sandsteinbruchsteinen abgefangen wird (**AUT, CHA**).

Im Inneren des historischen Wohnhauses sind gleichsam Elemente aus mehreren Bauphasen zu sehen. So sind im Erdgeschoss unter anderem mächtige Deckenbalken aus der Bauzeit in großen Teilen erhalten (**AUT, CHA**).⁹ Auch finden sich kassettierte Holztüren mit weißem Lackanstrich inklusive dekorativer Gewände im klassizistischen Stil (**AUT, CHA**). Die Fußböden wurden in den 1980er-Jahren erneuert und sind nun mit Holzparkett und Terrakottafliesen ausgelegt.¹⁰

Der an die Ostfassade des beschriebenen Altbaus anschließende, aus zwei Volumina bestehende und in zeittypischer Sprache daher kommende Anbau, der Mitte der 1990er-Jahre nach Entwürfen des Architekten Stanislaw Berbec errichtet wurde, ersetzte damals zwei kleinere Nebengebäude.¹¹ Von der Straße aus ist lediglich der südöstlich des Haupthauses stehende, turmartige, zweigeschossige Rundbau aus hellgrauem, glattem Sichtbeton mit eingezogenem Pyramidendach aus Zink zu sehen (**AUT, CHA**). Er enthält eine – durch ringsum eingesetzte Fenster kleineren Formats belichtete – Garage auf Erdgeschossniveau sowie einen großen Atelierraum im Obergeschoss, in dessen Fassade insgesamt neun schmale, hochrechteckige Holzrahmenfenster mit anthrazitfarbenem Anstrich eingesetzt sind (**AUT**). Der Zugang vom zeitgenössischen Rundbau zum historischen Altbau wird durch einen dazwischengeschobenen, rechteckigen Baukörper mit Flachdach ermöglicht: Dieser wiederum ist auf den flächenmäßig kleineren Fassaden im Süden und Westen mit eingelegten, rechteckigen, rostrot angestrichenen Holzplatten sowie anthrazitfarbenen Lochblechgittern verkleidet, wohingegen die Nord- und Ostfassadengestaltung in grün-grauen, sehr glatten Betonplatten in quadratischem Format ausgeführt wurde (**AUT, CHA**).

Das Haupthaus des mehrteiligen Wohngebäudes mit seiner repräsentativen Eingangsfassade wurde im frühen 20. Jahrhundert im klassizistischen Stil errichtet. Mitte der 1990er-Jahre wurde an dessen Ostseite ein markanter Neubau realisiert. Die grundlegende Gestalt wie Struktur des Altbestands blieben davon unberührt: Außen wie innen ist eine Vielzahl an charakteristischen Elementen aus der Bauzeit wie den folgenden Jahrzehnten erhalten, womit zudem die frühe Entwicklungsgeschichte ersichtlich ist. Der rezente Anbau legt ein ebenso beredtes und qualitätsvolles Zeugnis seiner Zeit ab, was in dieser Konsequenz in der ländlichen Architektur Luxemburgs eher selten anzutreffen ist. Aufgrund des insgesamt hervorragenden Erhaltungszustands, der klaren Ablesbarkeit der jeweiligen Entstehungszeiten sowie des hohen Authentizitätsgrads der einzelnen Bauten ist das historisch gewachsene, stilpluralistisch daher kommende Wohnhaus 8, rue Wenzel unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**AIW**) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

⁹ Ebd.

¹⁰ Ebd.

¹¹ Agence d'architecture Stanislaw Berbec, *Maison (...) à Beringen/Mersch*, [Fotografie], Gemeindearchiv Mersch, Beringen, 1994: Der Altbestand wurde seitens des Architekten von allen Seiten mittels Fotografien dokumentiert und zeigt somit auch die niedergelegten Anbauten.

Beringen | Rue Wenzel, o. N.

Am östlichen Dorfrand Richtung ‚Beringerberg‘ liegt am Waldrand ein kleiner, quadratischer Wasserspeicher **(TIH, BTY)**. Ein Schotterweg zweigt von der Rue Wenzel ab und mündet am Wasserhäuschen **(GAT)**. Dieses ist südlich und westlich von Feldern umgeben und wurde wahrscheinlich in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts erbaut. Verzeichnet ist es erst auf der topografischen Karte von 1954.¹ Es weist eine ähnliche Ausführung wie das in Moesdorf stehende Wasserhäuschen auf.

Das kleine, quadratische, verputzte Gebäude ist auf seiner nördlichen Seite fast komplett von Erde überdeckt. Die West- und Ostseite ragen aus dem Boden empor und weisen zur südlichen Seite hin grob bossierte, steinerne Eckquaderungen auf **(AUT, CHA)**. Ähnliche Steine sind auch auf der nach Süden gerichteten Hauptfassade zu finden sowie im Sockelbereich **(AUT, CHA)**. Die Eingangstür wird durch eine steinerne Stufe und ein steinernes, rundbogiges Gewände eingefasst **(AUT, CHA)**. Dieses weist sowohl mächtige, scharrierte Prellsteine wie auch scharrierte Ohrungen auf und rahmt eine einfache, metallene, grün angestrichene Tür mit der Inschrift ‚Commune de Mersch / Station hydrophore / „Rue Wenzel“‘ **(AUT, CHA)**. Eine vorspringende, scharrierte Sandsteinabdeckung umläuft das Bauwerk, das von einem relativ flachen Betondach nach oben hin abgeschlossen wird **(AUT, CHA)**.

Dieses Wasserhäuschen in Beringen ist ein gut erhaltenes Exempel seiner Baugattung, dessen Antlitz seine Entstehungszeit auf charakteristische Weise widerspiegelt und vom damals erreichten technischen Fortschritt zeugt. Aufgrund seiner typischen Elemente und der authentisch überlieferten Substanz gilt es, den in einer quellenreichen Umgebung stehenden Wasserspeicher als erhaltenswertes Kulturgut zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks-, und Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

Beringen | Gemarkung Busch bei Binzert | Ensemble

Drei von mehreren Quellfassungen der Ortschaft Beringen sind über die östlich gelegene Rue du Ruisseau und von dort über die weiter nach Osten abgehende Straße Richtung ‚Stielchen‘ im ‚leweschtebësch‘ zu erreichen (**GAT, BTY**). Nach etwa 700 Metern geht die Straße in einen Waldweg über. Der dann erste, nach Westen abzweigende Weg führt zur ‚Source 1‘, die rechts am Wegrand zu finden ist. Die ‚Source 3‘ liegt in unmittelbarer Nähe zur ersten Quellfassung unterhalb des besagten Weges. Folgt man ab der ‚Source 1‘ dem Waldweg in nördlicher Richtung trifft man auf eine Verbreiterung des Weges. Hier führt ein schmaler Pfad nach links in den Wald – bis hin zu fünf Treppenstufen und der Quellfassung mit der Nummer 2.¹

Diese drei Quellfassungen mit der Kennzeichnung ‚An der Baach‘ sind Teil des Wasserversorgungssystems von Beringen (**TIH**). Noch bis Ende des 19. Jahrhunderts wurde das Trinkwasser in der Gemeinde Mersch ausschließlich aus Brunnen geschöpft. Erst Ende der 1890er-Jahre – und auf Druck der Regierung – begann die Gemeinde Mersch mit dem Bau von Wasserleitungen.² Die auffallenden Kleingebäude der Quellfassungen ‚Source 1‘ und ‚Source 2‘ sind aus roten Ziegeln gebaut und stammen vermutlich aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts, was aufgrund ihrer Formensprache geschlossen werden kann (**AUT, CHA**). Auf einer topografischen Karte tauchen sie allerdings erstmals 1954 auf.³ Das Gebäude der ‚Source 3‘ wurde wahrscheinlich im späten 20. Jahrhundert errichtet und ist komplett aus Sichtbeton gebaut. Da es keine denkmalwerte Substanz aufweist, wird auf dieses Gebäude nicht weiter eingegangen.

Source 1, ‚An der Baach‘

Rechts und links wird der Eingangsbereich dieser markanten, hochrechteckigen und aus roten Ziegeln gebauten Konstruktion von massiven Betonblöcken flankiert (**AUT, CHA**). Das aus der Entstehungszeit stammende Türgewände – ebenfalls aus roten Ziegeln – ist leicht vorgeblendet (**AUT, CHA**). Seine beidseitigen Prellsteine, die einfache Ohrung und der Türsturz sind aus scharriertem Sandstein gefertigt. Eine einfache, grüne Metalltür mit oben und unten je einem Türlüftungsgitter ist mit einer Betonschwelle unterlegt. Der Vergleich mit andern Quellfassungen in der Gemeinde zeigt, dass der hier zu sehende, obere Abschluss – bestehend aus einer Doppelreihe aus quadratischen Zementziegeln – vermutlich kein bauzeitliches Element darstellt. Das Gebäude schließt mit einem Flachdach ab. An der Nord- und Südseite sind die Giebel nur angedeutet, vermutlich mit roten Ziegeln gebaut und mit Zement verputzt. Der restliche Teil dieser Mauern ist von einem bewaldeten Erdhügel bedeckt, unter dem sich die technische Einrichtung befindet.

1 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2020.

2 Hilbert, Roger, ‚Die Trinkwasserversorgung in der Gemeinde Mersch‘, in: *De Mierscher Gemengebuert*, Heft 69, Mersch, Dezember 2004, S. 34-35.

3 ACT, *Topografische Karte*, 1954.

Source 2, ‚An der Baach‘

Rechts und links fällt das Erdreich, in das die Quelleinfassung eingelassen ist, stark ab und gibt so den Eingangsbereich frei. Dieser besteht aus einer gegossenen Betonplatte und einer Türschwelle aus Sandstein (**AUT, CHA**). Genau wie bei der ‚Source 1‘ weist auch dieses Gebäude eine hochrechteckige Fassade aus roten Ziegeln auf (**AUT, CHA**). Das bauzeitliche Türgewände – ebenfalls aus roten Ziegeln – steht auch hier etwas hervor (**AUT, CHA**). Seine Prellsteine, die einfache Ohrung und der Türsturz sind aus scharriertem Sandstein gefertigt (**AUT, CHA**). Auch die Eingangstüren der beiden Gebäude sind gleich. Einen deutlichen Unterschied weisen jedoch die oberen Gebäudeabschlüsse der beiden Quellfassungen auf. Das Gebäude der ‚Source 2‘ schließt mit zweifach abgestuften, doppelten Ziegelreihen ab, wobei es sich bei der untersten um einen neunfach gezahnten Fries aus roten Ziegeln handelt (**AUT, SEL, CHA**). Die Mauern der Nord- und Südseite werden größtenteils von einer bewaldeten Erdschicht überlagert. Die östliche Seite des Gebäudes ist komplett von Erdreich bedeckt.

Die im ‚Jeweschtebësch‘ östlich von Beringen gelegenen Kleinarchitekturen ‚Source 1‘ und ‚Source 2‘ der Quellfassung ‚An der Baach‘ zeugen beiden von der Entwicklung der Trinkwasserversorgung in Beringen. Aufgrund ihres ausgeprägten Authentizitätsgrades, mehreren charakteristischen Gestaltungsmerkmalen sowie der zu berücksichtigenden Seltenheit verschiedener Bauelemente beider Wasserhäuschen sind diese als funktionales Ensemble zu verstehen und in diesem Sinne als national schützenswert zu definieren und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

Beringen | Gemarkung Hinter der Heck

Das außerhalb von Beringen in der Gemarkung ‚Hinter der Heck‘ stehende, mit Basis circa 230 cm hohe, barocke ‚Reineschkräiz‘ aus Luxemburger Sandstein, um das sich einige Laubbäume und Koniferen gruppieren, findet sich auf einer am Waldrand gelegenen Wiese, die sich bis nach Angelsberg erstreckt (**GAT, SOK**). Es liegt an der alten Römerstraße, die von Reims über Arlon nach Trier führte.¹ Der Name des in Teilen recht verwitterten Wegkreuzes aus der 1. Hälfte des 18. Jahrhunderts soll sich von einem nicht mehr existenten Hof herleiten (**SOH, BTY**).²

Der Aufbau in Sockel, Schaft und Aufsatz folgt dabei einem gängigen Typus. Als Fundament dient eine quadratische Bodenplatte, die längst von Moos und Efeu überwuchert und kaum mehr erkennbar ist. Über einem leicht hochrechteckigen, glatten Sockel, der durch eine in den Stein gehauene, waagerechte Fuge visuell abgesetzt ist, erhebt sich der pfeilerartige, nach oben sich verjüngende Schaft, der eine gemeißelte Inschrift trägt (**AUT, CHA**). Diese lautet: ‚DIS : CREUTZ / HAT : ZUR / EHREN · GOT / TES · MACH / EN · LASSEN / DER · EHRSA / ME · IOES / DEMULING / ANNO / 1725‘. Die Worte geben Auskunft über den nicht näher bekannten Auftraggeber und Stifter des Kreuzes namens Johannes Demuling sowie über das genaue Entstehungsjahr (**SOH**).

Über dem Pfeilersockel folgt ein ausladendes Zwischenstück in Form eines Kapitells, auf welchem der Aufsatz ruht (**AUT**). Es ist an den Rändern mit vegetabilen Elementen geschmückt, die im oberen Bereich als Voluten ausgeführt sind (**CHA**). Durch ihre spezifische Anordnung fungieren die Dekorationen gleichsam als Zierrahmen für eine Inschrift in lateinischen Majuskeln: ‚DEO / OPT: MAX‘ steht für ‚Deo Optimo Maximo‘, was mit ‚Dem besten und größten Gott‘ übersetzt werden kann und als Weiheformel zu verstehen ist.

Den obersten Teil des Flurkreuzes bildet eine hochrechteckige Tafel mit Relief und halbrundem, profiliertem Abschluss, der an beiden Seiten geschwungen ausläuft (**AUT, CHA**). Die bildliche Darstellung zeigt eine reduzierte Kreuzigungsszene mit wenigen Figuren: In der zentralen Achse und in erhöhter Position ist der mit einem Lendentuch bekleidete Christus am Kreuz auszumachen, der in Relation zu den beiden anderen Personen größer wiedergegeben ist. Sein von Locken umrahmtes Haupt ist auf seine Brust gesunken, seine Augenlider sind geschlossen. Die Art der Darbietung des Gekreuzigten entspricht dabei dem ‚Dreinelgertypus‘, wobei die Beine Christi leicht übereinander lagern und beide Füße mittels eines einzigen Nagels an das Kreuz geschlagen sind. Der Querbalken des Marterwerkzeugs, an dem der Gottessohn geopfert wurde, reicht bis an die Ränder der Tafel und trifft dort auf die Ausschweifungen des oberen Bogenabschlusses. Direkt über dem Haupt von Jesus ist der ‚Titulus Crucis‘ mit der Inschrift ‚I:N:RI‘ (‚Jesus Nazarenus Rex Iudaeorum‘) ans Kreuz geheftet, der den zum Tode Verurteilten spöttisch als ‚König der Juden‘ benennt. Oberhalb davon, im Scheitelpunkt des Bogenabschlusses, deutet eine Taube mit gespreizten Flügeln die Anwesenheit des Heiligen Geistes an. Flankiert wird die Hinrichtungsszene von Maria, der Mutter Jesu, sowie von Johannes Evangelist, dem ‚Lieblingsjünger‘ des Messias. Beide eint ihr Kummer um das Schicksal des Getöteten, was insbesondere in den vor der Brust verschränkten Händen deutlich wird. Die zur Rechten ihres Sohnes dargestellte Maria ist gleich dem Apostel Johannes in ein einfaches Gewand gehüllt, wobei ihr Haupt zudem von

¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 47.

² Ebd.

einem Schleier bedeckt ist. Die Gestaltung der Figuren ist nicht sehr differenziert, was sich unter anderem an der stilisierten Ausführung der Gesichtszüge und dem wenig durchgebildeten Körper des Gekreuzigten zeigt.

Lediglich auf der Vorderseite des Objekts finden sich bildliche oder ornamentale Darstellungen. Alle anderen Ansichten sind schmucklos gehalten. Die schmälere Seite des Objekts zeigt indes scharrierten Stein, wohingegen die Rückseite grob belassen und nicht speziell bearbeitet wurde.

Neben den Altersspuren, die auf Witterungseinflüsse zurückzuführen sind, weist das Flurkreuz noch weitere Schad- respektive Fehlstellen auf, wie beispielsweise das nur noch halb existente Gesicht des Johannes. Am augenscheinlichsten ist indes die deutlich sichtbare Reparaturaht, die sich auf halber Höhe über die gesamte Breite und Tiefe der Bildtafel erstreckt. Sie zeugt davon, dass der Aufsatz zu einem nicht bekannten Zeitpunkt und aus unbekannten Grund in zwei Teile gebrochen war und irgendwann wieder zusammengesetzt wurde.

Das mit personalisierter Inschrift versehene und mit typischen Bildreliefs und Ornamenten geschmückte Wegkreuz aus der 1. Hälfte des 18. Jahrhunderts weist charakteristische Gestaltungselemente der Barockzeit auf. Trotz der wahrnehmbaren Verwitterungsspuren und sichtbaren Schäden anderen Ursprungs ist das religiöse Werk in großen Teilen authentisch erhalten. Als steinernes Zeugnis einer Vergangenheit, die von tiefer, den Alltag der Menschen einst bestimmender Frömmigkeit geprägt war, ist das christliche Kleindenkmal von nationalem Interesse und demnach als erhaltenswertes Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Essingen | Essen

Der Weiler Essingen ist im nördlichen Teil der Gemeinde Mersch gelegen und zählt derzeit 20 Einwohner.¹ Das Gebiet weist eine ungefähre Fläche von 1,8 Quadratkilometern auf. Im Norden stößt die Gemarkung Essingen an die Ortschaften Colmar-Berg und Cruchten, im Westen an Bissen und im Süden an das ebenfalls zur Gemeinde gehörende Dorf Pettingen. Im Osten von Essingen fließt der Fluss Alzette und bildet die Grenze zum Nachbarort Moesdorf. In der angrenzenden Gemeinde Bissen, im sogenannten ‚Pettinger Wald‘, entspringt die ‚Rouschtbaach‘ in der Gemarkung mit dem Flurnamen ‚Op dem Rouscht‘ und durchzieht das Gebiet der Ortschaft Essingen bis nach Osten, wo sie in der Gemarkung mit dem Namen ‚Pesch‘ in die Alzette mündet. Die Bebauung des Weilers umfasst nur wenige Gebäude und ist auf den südöstlichen Bereich der Gemarkung begrenzt.

Der Weiler Essingen wurde, ebenso wie seine Nachbarortschaft Moesdorf, erstmals in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts in einem Güterverzeichnis der Reichsabtei St. Maximin bei Trier erwähnt.² Im Laufe der Jahrhunderte gingen die Besitztümer der Maximiner Klosterbrüder an die dort ansässigen Herrschaften über; somit wurde Essingen der Herrschaft von Pettingen zugeteilt. Die ehemalige Vogtei der Pettinger Burgherren – heute unter dem Namen ‚Monenhaff‘ bekannt – wird erstmals in einem Feuerstättenverzeichnis von 1531, einer Liste in welcher Haushalte nach Ortschaften aufgezählt werden, erwähnt.³ Zu dieser Zeit wurden weniger als ein Dutzend Gebäude aufgelistet; darunter sind das Vogteigehöft und das Mühlengebäude zu nennen.⁴ Etwa ein Jahrhundert später, im Jahr 1656, wurden in einer vergleichbaren Liste nur zwei Haushalte aufgeführt.⁵ Auf der Ferraris-Karte von 1778 ist zudem ein imposanter Parallelhof zu erkennen, der seit mindestens 1824 nur noch in abgewandelter Form als Streckhof besteht.⁶

Als sich die Herrschaft von Pettingen – und damit auch deren Vogteien – um 1796 auflöste und zu einer selbständigen Gemeinde innerhalb des Kantons Mersch erhoben wurde, änderte sich das Verhältnis der Alzettedörfer, zu denen damals Moesdorf, Pettingen, Essingen und der heute nicht mehr existente Hilbacherhof zählten.⁷ Diese Ortschaften bildeten ab diesem Zeitpunkt eine Gemeinde innerhalb des Kantons Mersch.⁸ Aufgrund finanzieller Schwierigkeiten wurde diese politische Zusammengehörigkeit bereits 1823 aufgelöst und die einzelnen Dörfer wurden der Gemeinde Mersch in Form von Sektionen angegliedert.⁹ Im Jahr 1840 wurde Essingen zusammen mit den Dörfern Pettingen und Moesdorf zu einer selbstständigen Pfarrei zusammengeschlossen.¹⁰

1 Data.public.lu. La Plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité - Population per locality*, gd.lu/6WVMBg (20.11.2020).

2 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 229.

3 Hilbert, Roger, ‚Rundum den „Monenshaff“ (Essingen) (V)‘, in: *De Letzeburger Bauer*, Heft 43, Luxemburg, Oktober 1990, S. 8.

4 Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 30.

5 Ebd., S. 75.

6 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

7 Hilbert, Roger, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 63). L-7462 Moesdorf‘, in: *De Mierscher Gemengebuet*, Heft 53, Mersch, Dezember 2000, S. 43-47.

8 Ebd.

9 Hilbert, Roger, ‚150 Jahre Pfarrei Moesdorf‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Heft 3, Luxemburg, Januar 1994, S. 3-4.

10 Ebd.

Seit der Fertigstellung der Urkatasterpläne im Jahr 1824 hat sich der Baubestand des an der Alzette gelegenen Weilers nicht besonders erweitert. Das Dorfbild wird in entscheidendem Maße durch den in den 1860er-Jahren vollzogenen Bau der Eisenbahnlinie zwischen Luxemburg und Ettelbrück geprägt.¹¹ Zu diesem Anlass wurde auch ein Bahnhäuschen errichtet, das allerdings nach der Elektrifizierung der Eisenbahnstrecke abgetragen wurde.¹² Die Brücke von Essingen wurde im Jahr 1863 fertiggestellt, 1944 von der deutschen Wehrmacht gesprengt und 1954 an anderer Stelle neu errichtet.

Im Vergleich mit historischen Quellen – wie Karten und Bildmaterial – ist festzustellen, dass sich das Bild des Weilers kaum verändert hat. In den letzten Jahrzehnten kamen lediglich wenige landwirtschaftlich genutzte Bauten sowie ein rezent Wohnhaus hinzu. Die aus typischen und qualitativ hochwertigen Objekten der Spätbarockzeit bestehende Bebauung, die in einer weiteren Phase klassizistisch überarbeitet wurde, prägen den Weiler in besonderem Maße bis in die Gegenwart.

¹¹ Schumacher, Jean-Claude, *Monument historique de l'industrie luxembourgeoise*, Luxemburg, 1996, S. 122.

¹² Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 167.

Essingen | Maison 3

Die unter dem Namen ‚Essener Ölmöhlen‘ oder ‚Monens Millen‘ bekannte Mühle liegt unmittelbar am Ufer der Alzette in Essingen, einem kleinen Weiler im nördlichsten Teil der Gemeinde Mersch.¹ Die traufständig zur Straße stehende Mühle mit Wohnhaus und Scheune liegt leicht zurückversetzt und ist über einen kleinen, in Kopfsteinpflaster ausgelegten Vorplatz zu erreichen (**GAT, OLT**). Sie war einst ein Teil des benachbarten Bauernhofs, dem ‚Monenhaff‘, von dem sie erst in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts durch den Verkauf und kurz darauf durch den Bau der Eisenbahnstrecke zwischen Luxemburg und Ettelbrück getrennt wurde. Die Mühle gehört zu den fünfzehn bekannten Mühlen im Merscher Raum, von denen die meisten allerdings nicht mehr vorhanden sind.²

Ihre ursprüngliche Funktion als Ölmühle hat die ‚Essener Millen‘ aufgrund einer Umgestaltung zum Stromwerk bereits in den 1930er-Jahren verloren. Neben der Stromerzeugung wurden seitdem nur noch geringe Mengen an Mehl und Viehfutter vor Ort produziert – bis zum Jahr 1948, als dieser Zweig endgültig stillgelegt wurde.³

Die genaue Entstehungszeit sowie der ursprüngliche Erbauer der Mühle sind nicht bekannt. Allerdings geht aus dem Feuerstättenverzeichnis von 1531, einer Liste, in welcher Haushalte nach Ortschaften aufgezählt werden, ein gewisser ‚Johan der Müller‘ hervor.⁴ Zu dieser Zeit blieben die meisten kleinen Mühlen unbewohnt und wurden von Vogteileuten nebenbei betrieben. Deswegen geht man davon aus, dass dieser Müller das gegenüberliegende Vogteigehöft – auch ‚Monenhof‘ genannt – im frühen 16. Jahrhundert bewohnt und bewirtschaftet hat.⁵ Während der französischen Besatzungszeit gingen viele Vogteien samt Grundbesitz in den Besitz ehemaliger Erbpächter oder sonstiger Bürger über.⁶ Zu Napoleons Zeiten war so die Familie Weynandt in den Besitz von Hof und Mühle gekommen.⁷ Nic. Weynand hat dort neben der Mühle ein Sägewerk betrieben.⁸ Um 1850 kaufte sich die Familie Monen in Essingen ein, die von nun an im Besitz der Mühle und des bäuerlichen Anwesens war.⁹ Im späten 19. Jahrhundert, zu Lebzeiten von Johan Monen, wurde die Mühle vom Bauernhof getrennt. Durch den Bau der Eisenbahnlinie zwischen Luxemburg-Stadt und Ettelbrück um 1866, die genau zwischen Hof und Mühle verläuft, wurden beide Anwesen auch räumlich voneinander getrennt.¹⁰ Nachdem die Mühle für wenige Jahre im Besitz einer belgischen Gesellschaft war, übernahm in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts Richard Monen, verheiratet mit Joséphine Berens aus Fingig, die Mühle, deren beider Initialien im Türsturz des Wohnhauses erkennbar sind.¹¹

Die Zusammensetzung der einzelnen Volumina des Gebäudekomplexes sowie die Erkennbarkeit verschiedener Baustile, die anhand ihrer jeweiligen Formensprache und

1 Hilbert, Roger, ‚Die versunkene Welt der alten Wassermöhlen‘, in: *De Mierscher Gemengebuet*, Heft 87, Mersch, Juli 2009, S. 36-41, hier S. 36.

2 Ebd., hier S. 38.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. Februar 2020.

4 Hilbert, Roger, ‚Rundum den „Monenshaff“ (Essingen) (V)‘, in: *De Letzeburger Bauer*, Heft 43, Luxemburg, Oktober 1990, S. 8.

5 Ebd.

6 Ebd.

7 Ebd.

8 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 152.

9 Ebd.

10 Schumacher, Jean-Claude, *Monument historique de l'industrie luxembourgeoise*, Luxemburg, 1996, S. 122.

11 Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 152.

Gestaltungsmerkmale klar ablesbar sind, lassen eine bewegte Entwicklungsgeschichte erkennen. Auch wenn die geschichtlichen Quellen der Mühle bis ins frühe 16. Jahrhundert reichen, wird sie erstmals auf der Ferraris-Karte von 1778 mit einem kleinen, nahezu quadratischen Grundriss verzeichnet.¹² Hierbei könnte es sich um das nach Osten auskragende, direkt am Ufer auszumachende Volumen des Mühlengebäudes handeln. Bei genauerer Betrachtung der Bausubstanz liegt der Schluss nahe, dass zumindest ein Teil der im frühen 16. Jahrhundert erwähnten Mühle bis in die Gegenwart überdauert hat und im Laufe der Jahrhunderte weiter ausgebaut und durch die angrenzenden Gebäude ergänzt wurde. Eine genauere Aufklärung hinsichtlich des tatsächlichen Baualters kann hier nur eine bauhistorische Analyse erbringen.

Auf den Urkatasterplänen von 1824 ist zu erkennen, dass das Anwesen bereits um einen längsrechteckigen Baukörper erweitert worden ist.¹³ 1864 kam es dann zu größeren Veränderungen am Baukörper des Mühlengebäudes.¹⁴ Der längsrechteckige Baukörper musste einer Erweiterung Richtung Norden weichen. Die Errichtung des imposanten Mühlenkanals stammt auch aus der Zeit, sowie die östliche Erweiterung des Mühlenbaukörpers, welche über den Kanal ragt.¹⁵ Dies lässt darauf schließen, dass die Mühlentechnik ebenfalls angepasst wurde. Ende des 19. Jahrhunderts wurde das Mühlengebäude nach Norden hin durch einen längsrechteckigen Baukörper erweitert.¹⁶ Es handelt sich hier um die Baukörper des Wohnhauses, der Scheune und der Stallungen. Die südliche Erweiterung des Mühlenbaukörpers stammt auch aus dieser Periode. Bei diesem Volumen handelt es sich höchstwahrscheinlich um das bis in die Gegenwart erhaltene Mühlengebäude mit angrenzendem Wohnhaus und Scheune, die vermutlich zeitgleich erbaut wurden.

Das zweigeschossige, dreiachsige Mühlengebäude erhebt sich über einem Kellergeschoss, das in der Sockelzone drei längsrechteckige Fensterluken mit Gitterstäben aufweist (**AUT, CHA**). Die Mittelachse der Hauptfassade wird durch drei große Ladeluken geprägt (**AUT, CHA**). Die beiden oberen Luken wurden im Jahr 1933 in einer Renovierungsphase jeweils mit einer herauskragenden Plattform aus Metall, die von einem Zwerchhaus überdacht werden, und einem ‚Männli‘ ausgestattet (**AUT, CHA, ENT**). Die Mittelachse wird in jedem Geschoss jeweils von einem Sprossenfenster mit Sandsteingewände flankiert (**AUT, CHA**). Die Öffnungen im Erdgeschoss sind zusätzlich mit einer mehrfach profilierten Fensterbank ausgestattet (**AUT, CHA**). Abschließendes Element der Hauptfassade ist eine umgreifende, mehrfach profilierte Sandsteintraufe mit darüberliegendem Satteldach (**AUT, CHA**). Der Innenausbau des alten Mühlengebäudes ist größtenteils in Holz ausgeführt (**AUT, CHA**).

Um 1900 baute Richard Monen die Mühle aufgrund der erhöhten Stromerzeugung aus und errichtete das leicht zurückversetzte, an der südlichen Giebelfassade des Mühlengebäudes anschließende Bauwerk.¹⁷ Das viergeschossige, aus Backsteinen errichtete Volumen ist in zwei Achsen gegliedert: In der rechten Achse befinden sich ausschließlich Fenster mit Sprosseneinteilung und in der linken Ladeluken mit Holzbrettertüren (**AUT, CHA**).

12 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

13 ACT, *Urkataster*. Mersch A1, 1824.

14 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Essingen*. 3. 136/199, 1864-1914.

15 Ebd.

16 Ebd.

17 Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 152.

Erschlossen wird das Gebäude über eine leicht erhöhte Eingangstür, die an der linken Seite der Hauptfassade positioniert ist. Alle Öffnungen sind in Ziegelgewände mit Segmentbogen gefasst (**AUT, CHA**). An dieser Stelle ist zu erwähnen, dass die gesamte Ausstattung mit Maschinen aus den verschiedenen Etappen des Mühlenwerks quasi vollständig überliefert ist. Bemerkenswert ist dabei insbesondere die Francis-Turbine zur Stromerzeugung der Marke Voith aus den 1940er-Jahren, die noch funktionsfähig erhalten ist (**AUT, CHA, TIH**). Hier ist auch das imposante Wehr mit einer Länge von bis zu 140 Metern, das sich über den gesamten Wasserlauf hinwegzieht und ebenfalls zum schutzwürdigen Kulturgut zu zählen ist, erwähnenswert (**AUT, CHA, TIH**).

Das Wohnhaus mit Scheune wurde im Jahr 1877 – das Datum ist im Türsturz des Wohnhauses sowie im Schlussstein des Scheunentors verzeichnet – klassizistisch überarbeitet und erlebte mit dem Ausbau des alten Mühlengebäudes eine weitere Renovierungsphase in den 1930er-Jahren, die sich größtenteils im Innenbereich manifestiert.

Leicht von der Straße zurückversetzt erhebt sich das zweigeschossige Wohnhaus über einem Kellergeschoss, wobei Letzteres an der rechten Gebäudeseite neben dem Haupteingang über eine neunstufige Sandsteintreppe zu erreichen ist (**AUT, CHA**). Der Kellerraum ist mit einer unverputzten preußischen Kappendecke mit Ziegelausfachung versehen (**AUT, CHA**). Bei ansteigendem Wasserstand der Alzette wird der Kellerbereich regelmäßig überflutet. Damit das Wasser ohne Probleme ablaufen kann, ist hier lediglich Sandboden vorhanden.

Das zweigeschossige Wohnhaus erhebt sich über einem roten Terrazzosockel und schließt mit einer mehrfach profilierten Sandsteintraufe mit darüberliegendem, einseitigem Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung ab (**AUT, CHA, ENT**). Zur repräsentativen Seite des Hauses ist das Dach mit fünf Dreiecksgiebelgauben versehen (**AUT, CHA**). Diese sind in zwei Reihen versetzt zueinander angeordnet: In der unteren Reihe befinden sich drei und in der oberen zwei Dachgauben. Die sechsteiligen Sprossenfenster der fünfsichtigen Hauptfassade sind allesamt in Sandsteingewänden mit leicht hervortretenden Fensterbänken gefasst und mit Klappläden ausgestattet (**AUT, CHA, ENT**). Die mittig gelegene Eingangstür ist über ein Terrazzopodest zu erreichen (**AUT, CHA, ENT**). Die kassettierte Holztür mit Glasausschnitt und dreigeteiltem Oberlicht aus Strukturglas wurde in den 2000er-Jahren originalgetreu nachgebaut und wird mittels eines mehrfach profilierten Sandsteingewändes mit Prellsteinen und ebensolcher Verdachung gerahmt (**AUT, CHA**).¹⁸ Im Verdachungsfeld ist die Inschrift ‚R. MONEN 1877 J. BERENS‘ verzeichnet, welche die Namen der ehemaligen Besitzer sowie das Datum der Überarbeitungsphase angibt (**AUT, CHA**).

Im Inneren des Wohnhauses hat sich authentische Bausubstanz aus unterschiedlichen Stilepochen in hohem Maße erhalten, wovon die ältesten Elemente dem Klassizismus zuzuordnen sind.

Der zweiraumtief organisierte Grundriss wird über einen mittig gelegenen Flur erschlossen (**CHA**). Dieser weist im Erdgeschoss eine für die Bauzeit des Hauses typische Zweierteilung auf (**AUT, CHA**). Der hochwertig gestaltete Eingangsbereich wird durch eine zweiflügelige, kassettierte Holztür mit unterteiltem Oberlicht aus Strukturglas in unterschiedlichen Farben abgetrennt (**AUT, CHA**). Der repräsentative, vordere Abschnitt weist besonders hochwertige Zementfliesen mit geometrischem Muster aus dem späten 19. Jahrhundert auf,

¹⁸ Anonym, *Essingen*. 3, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, subsidé à la restauration, o. J.

die entlang der Mauern mit einem Zierband abschließen **(AUT, CHA)**. Entlang der Türschwelle des Haupteingangs ist der Nachname ‚MONEN‘ in den Bodenfliesen verewigt. Die an den Wänden angebrachten, glasierten Fliesen entstammen der Renovierungsphase in den 1930er-Jahren **(AUT, CHA, ENT)**. Im hinteren Bereich des Flurs finden sich zudem Zementfliesen, die ein schlichteres Muster aufweisen. Hier führt eine geschwungene Eichenholztreppe mit ornamental gestalteten Gusseisenstäben und hölzernem Handlauf bis in das obere Geschoss **(AUT, CHA)**. Mehrheitlich sind noch die kassettierten Holztüren mit mehrfach profilierter Holzlaibung, die hölzernen Parkettböden sowie die Stuckbänder und Stuckmedaillons überliefert **(AUT, CHA)**. In diesem Kontext ist ein besonders hochwertiges Stuckmedaillon mit handgefertigten Gipselementen aus dem 19. Jahrhundert hervorzuheben **(AUT, CHA)**. In den nach vorne ausgerichteten Wohnstuben sind noch Wandvertäfelungen sowie Einbauschränke aus der zweiten Renovierungsphase überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Besonders hochwertig sind auch die in der Küche verlegten Zementfliesen, die ein filigranes Muster aufweisen **(AUT, CHA)**. Auch die ‚Haascht‘ ist aus der Bauzeit überliefert **(AUT, CHA)**. An den Küchenbereich schließt ein in den 1930er-Jahren angebauter Wintergarten an **(AUT, CHA, ENT)**. Die Fensterfronten werden anhand von zwei Zierbändern aus farbigem Strukturglas gerahmt **(AUT, CHA)**. Hier sind zeittypische Fliesen in hexagonaler Form verlegt **(AUT, CHA, ENT)**.

Die an der nördlichen Seite des Wohnhauses angebaute, zweigeschossige Scheune schließt mit einer mehrfach profilierten, umgreifenden Sandsteintraufe und einem einseitigen Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung ab und hebt sich durch einen leichten Versatz in der Dachebene ab **(AUT, CHA)**. Hier befinden sich vier kleine Lüftungsluken in Dreiecksgiebelform mit vierblättrigem Blumenmotiv **(AUT, CHA)**. Der Dachstuhl, bestehend aus einem Kehlbalkendach aus Eichenholz, weist traditionelle Zimmermannsverbindungen auf. Die Hauptfassade der Scheune ist in fünf Achsen gegliedert. Unter den Fassadenöffnungen befinden sich eine Stalltür, ein Stallfenster, drei Scheunentore in unterschiedlich ausgeführten Gestaltungsformen, sowie Lade- und Lüftungsluken **(AUT, CHA)**. Diese sind allesamt in Sandsteingewände gefasst **(AUT, CHA)**. Das dominierende Scheunentor weist einen Rundbogen mit Prellsteinen, Kämpfersteinen und Schlussstein auf, der die Datierung ‚1877‘ preisgibt **(AUT, CHA)**. Im oberen Geschoss sind vier kreisförmige Lüftungsluken mit jeweils unterschiedlicher Maßwerk-Gestaltung zu sehen, die vermutlich in einer Renovierungsphase historistisch überarbeitet wurden **(AUT, CHA, ENT)**. In einer weiteren Phase wurde ein kleiner Hühnerstall mit Pultdach und Schiefereindeckung, der quer an die Scheune anstößt, gebaut. An diesem sind alle Öffnungen mittels einfacher Sandsteingewände gerahmt.

Die ‚Essener Millen‘, deren historische Bausubstanz bis mindestens ins frühe 19. Jahrhundert reicht und deren Existenz anhand von Quellen sogar bis ins frühe 16. Jahrhundert belegt werden kann, prägt zusammen mit dem gegenüberliegenden ‚Monenhof‘ das Dorfbild von Essingen. Die Mühle, welche ursprünglich zu diesem Vogteigehöft zählte, ist Zeugnis einer über mehrere Jahrhunderte andauernden, reichen Entwicklungsgeschichte, die sich anhand unterschiedlicher Baustile und jeweils typischer Gestaltungsmerkmale bis in die Gegenwart nachvollziehen lässt. In diesem Kontext ist die klassizistische Umgestaltung des Wohnhauses zu erwähnen, sowie auch die große Umbau- und Erweiterungsphase des Mühlenwerks, die im Jahr 1933 erfolgte. Zu den besonders wichtigen Ausstattungselementen, die aus dieser Zeit überliefert sind, zählt beispielsweise das imposante Wehr und die Stromerzeugungsmaschine. Die Bauten der Mühle, des Wohnhauses und der Scheune gehören zu den geschichtlich bedeutsamsten Gebäuden von Essingen; daher sind sie seit dem 2. August 2022 als nationales Kulturgut geschützt.¹⁹

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁹ Anonym, *Mersch. Essingen*, SSMN, Protection juridique, classement comme monument national, 2022.

Essingen | Maison 5

Der unter dem Namen ‚Monenhaff‘ bekannte Dreikanthof steht in Essingen, einem kleinen, an der Alzette gelegenen Weiler im nördlichsten Teil der Gemeinde Mersch. Umgeben von Feldern und Wiesengrund bildete der bäuerliche Hof einst eine Einheit mit der gegenüberliegenden Mühle.¹ Er wurde erst nach 1850 von der Mühle getrennt.² Der von mehreren Stilepochen geprägte Dreikanthof steht traufständig zur Straße und wird über einen großen, teils gepflasterten Hof erschlossen (**GAT, OLT, BTY**). Letzterer wird zum Straßenraum von einer verputzten Sandsteinmauer mit Abdeckungen sowie einem schmiedeeisernen Metalltor abgegrenzt (**AUT, CHA**).

Die geschichtlichen Quellen schweigen über die genaue Entstehungszeit und den ursprünglichen Erbauer von Mühle und Hof. Allerdings ist überliefert, dass in unmittelbarer Nähe zum Gebäude der Mühle ein Vogteihof der Herrschaft von Pittingen stand.³ Im Feuerstättenverzeichnis von 1531, einer Liste, in welcher Haushalte nach Ortschaften aufgezählt werden, wird ein gewisser ‚Johan der Müller‘ erwähnt.⁴ Da die meisten kleinen Mühlen dieser Zeit unbewohnt blieben und von Vogteileuten nebenbei betrieben wurden, kann man davon ausgehen, dass der genannte Müller das Vogteigehöft im frühen 16. Jahrhundert bewohnt und vermutlich auch bewirtschaftet hat.⁵ Das gesamte Land rund um Essingen war Vogteibesitz und gehörte samt Hofgut dem Grundherrn.⁶ Während der französischen Besatzungszeit sind viele Vogteien samt Grundbesitz in die Hände ehemaliger Erbpächter oder sonstiger Bürger übergegangen.⁷ So war zu Napoleons Zeiten die Familie Weynandt in den Besitz von Hof und Mühle gekommen.⁸ Laut Katasterangaben war im späten 18. Jahrhundert ein gewisser Johan Monen Herr der Müllerei und des Anwesens in Essingen.⁹ Noch zu dessen Lebzeiten wurden Müllerei und Hof getrennt.¹⁰ Seit jeher ist das bäuerliche Gehöft über Generationen im Besitz der Familie Monen. Aufgrund des Baus der Eisenbahn im Jahr 1866, die genau zwischen Hof und Mühle verläuft, wurden beide Anwesen durch die Bahngleise endgültig voneinander getrennt. Auch im Zweiten Weltkrieg hat der ‚Monenhaff‘ eine bedeutende Rolle gespielt: Besonders in den ersten Monaten des Kriegsjahres 1940 wurde der Hof ein Ort der Zuflucht unter anderem für Evakuierte aus der Minettgegend.¹¹

Die verschiedenen Baustile, die aufgrund der unterschiedlichen Formensprache sowie den auf den Schlusssteinen erkennbaren Jahreszahlen den einzelnen Gebäudeabschnitten zugeordnet werden können, zeugen von einer bewegten Entwicklungsgeschichte des alten Vogteigehöfts. Wo ursprünglich Wohnhaus, Stallungen und Scheune unter einem Dach untergebracht waren, wurden bei zunehmendem Wohlstand der Hausbewohner

1 Hilbert, Roger, ‚Rundum den „Monenshaff“ (Essingen) (V)‘, in: *De Letzeburger Bauer*, Heft 43, Luxemburg, Oktober 1990, S. 8.

2 Ebd.

3 Hilbert, Roger, ‚Rundum den „Monenshaff“ (Essingen) (IV)‘ in: *De Letzeburger Bauer*, Heft 42, Luxemburg, Oktober 1990, S. 8.

4 Hilbert, ‚Rundum den „Monenshaff“ (Essingen) (V)‘, 1990, S. 8.

5 Ebd.

6 Hilbert, ‚Rundum den „Monenshaff“ (Essingen) (IV)‘, 1990, S. 8.

7 Hilbert, ‚Rundum den „Monenshaff“ (Essingen) (V)‘, 1990, S. 8.

8 Ebd.

9 Ebd.

10 Ebd.

11 Hilbert, Roger, ‚Rundum den „Monenshaff“ (Essingen) (VI)‘, in: *De Letzeburger Bauer*, Heft 44, Luxemburg, November 1990, S. 8.

Gebäudeteile überarbeitet, vergrößert und durch neue Bauten ergänzt.¹² Das Gehöft wurde erstmals auf der Ferraris-Karte von 1778 verzeichnet, auf der bereits zwei quer zueinander liegende Volumina zu erkennen sind.¹³ Die bauliche Substanz dieser Gebäude ist mindestens auf das Jahr 1783 – das Erbauungsdatum ist im Schlussstein des Scheunentors abzulesen – zu datieren, obwohl die geschichtlichen Quellen bis ins frühe 16. Jahrhundert zurückführen. Eine genauere Aufklärung hinsichtlich des tatsächlichen Baualters kann hier nur eine bauhistorische Analyse erbringen.

Bei dem Bau mit dem längsrechteckigen Grundriss handelt es sich mit höchster Wahrscheinlichkeit um das bis zur Gegenwart authentisch erhaltene Wohnhaus mit Scheune, das sich im Laufe der Jahrhunderte durch die anschließenden Bauten zum Dreikanthof weiterentwickelt hat. Auf den Urkatasterplänen von 1824 ist die Konstellation der Volumina bereits leicht verändert dargestellt; hier zeigt sich das Gehöft als Winkelhof.¹⁴ Allerdings ist unklar, ob es sich hierbei um eine Erweiterung der ursprünglichen Bausubstanz handelt oder ob diese teils abgetragen und durch neuere Bauten ersetzt wurde. Durch die fortwährend landwirtschaftliche Nutzung des Hofes erfuhr dieser eine ständige Modernisierung. Aus diesem Grund finden sich auf dem Hofareal auch rezent errichtete Bauten, die nicht zum schutzwürdigen Kulturgut zu rechnen sind.

Die aktuelle Zusammenstellung des Dreikanthofes umfasst mehrere Gebäude; dazu zählen das Wohnhaus mit drei Scheunen, eine Remise und kleinere Anbauten sowie zwei rezent errichtete landwirtschaftliche Bauten.

Hauptaugenmerk des landwirtschaftlichen Gehöfts ist das imposante, von Scheunen flankierte Wohnhaus, welches über einen großen, mit Kopfsteinpflaster ausgelegten Hof zu erreichen ist (**AUT, CHA**). Das Wohnhaus und die südlich angebaute Scheune wurden vermutlich im Jahr 1783 in einem Zug als Streckhof errichtet. Diese Datierung ist im Schlussstein des Scheunentors vermerkt (**CHA**). In einer späteren Umbauphase wurde das Wohnhaus im Jahr 1874 – die Datierung ist im Türsturz des Haupteingangs zu finden – klassizistisch überarbeitet (**ENT**).

Das zweigeschossige Gebäude erhebt sich über einem verputzten Sockel; ausschließlich die rechte Gebäudeseite ist unterkellert (**AUT, CHA**). Im nördlichen Teil der Sockelzone gelangt man über acht abwärts führende Sandsteinstufen zum Kellereingang mit rundbogigem Sandsteingewände und Holzbrettertür (**AUT, CHA**). Der Eingang wird zur Rechten durch eine und zur Linken durch zwei längsrechteckige Kellerluken flankiert, welche den zweiraumgeteilten Kellerbereich belichten (**AUT, CHA**). Im ersten Raum sind Teile eines bemerkenswerten Tonnengewölbes erhalten, welches wegen Umbauarbeiten im Obergeschoss bereits zur Hälfte abgetragen wurde (**AUT, CHA**). Hier wurde einst ein Zugang zur darüberliegenden Küche gewährleistet, dieser wurde jedoch im letzten Jahrzehnt – bedingt durch aufsteigende Kälte und Feuchtigkeit – zugebaut. Über einen kleinen Durchgang erreicht man einen nebenan liegenden Raum, dessen Decke mit einer preußischen Kappe versehen ist (**AUT, CHA**). Die Wände lassen deutlich erkennen, dass der gesamte Keller in den hier anstehenden Felsen eingegraben ist (**AUT, SEL, CHA**).

¹² Hilbert, „Rundum den „Monenshauff“ (Essingen) (VI)“, 1990, S. 8.

¹³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

¹⁴ ACT, *Urkataster. Mersch A1*, 1824.

Die sechssachsige Hauptfassade des Wohnhauses wurde 1874 in einer Renovierungsphase klassizistisch überarbeitet (**CHA, ENT**). Die spätbarocken, segmentbogigen Fenstergewände mit geradem Sturz sind alle überliefert, wurden allerdings im Obergeschoss durch profilierte Fensterbänke und Verdachungen erweitert (**AUT, CHA, ENT**). Die Klappläden aus Holz wurden erst in einer späteren Phase angebracht (**ENT**). Auch der über eine aus drei Sandsteinstufen bestehende, pyramidal zulaufende Treppe zu erreichende Haupteingang ist im klassizistischen Stil überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Zeittypisch ist hier das mehrfach profilierte Sandsteingewände mit ebensolcher Verdachung (**AUT, CHA**). Im Schriftfeld sind die Namen der ersten Generation der Familie Monen, die im Besitz des bäuerlichen Gehöfts waren, wie folgt vermerkt: ‚J. MONEN / 1874 / S. MAEILLIET‘ (**AUT, CHA**). Ebenso erhalten ist die geprägte Metallplatte an der Türschwelle (**AUT, CHA**). Die kassettierte Holztür mit Glasausschnitt und fünfgeteiltem Oberlicht aus Strukturglaseinsätzen ist mit geschnitzten Ornamentformen im Art-Déco-Stil dekoriert (**AUT, CHA, ENT**). Nennenswert sind zudem die vermutlich aus den 1920er-Jahren stammende, schmiedeeiserne Ziehklingel und die hierzu passende Belichtung (**AUT, SEL, CHA, ENT**).

Das Wohnhaus schließt mit einer umgreifenden, mehrfach profilierten Sandsteintraufe mit darüber liegendem Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung ab, das in den 1980er-Jahren neu eingedeckt wurde (**AUT, CHA**). Zur repräsentativen Seite des Hauses ist das Dach mit acht Dreiecksgiebelgauben versehen (**AUT, CHA**). Diese sind in zwei Reihen versetzt zueinander angeordnet: In der unteren Reihe befinden sich fünf und in der oberen drei Dachgauben, die allesamt mit einem dreiblättrigen Blumenmotiv im profilierten Dreiecksgiebelfeld geschmückt und mit vierteiligen Sprossenfenstern versehen sind (**AUT, CHA**). Der aus Nadelholz gefertigte Dachstuhl, bestehend aus einer hängenden Stuhlsäule, kann aufgrund der Holzart, der Verarbeitung sowie der auszumachenden Abbundzeichen und Holznägel auf das frühe 20. Jahrhundert datiert werden (**AUT, CHA, ENT**). An zentraler Stelle des Dachbodens ist eine imposante ‚Haascht‘ vorzufinden (**AUT, CHA**). Auf der rechten Seite befinden sich zwei kleinere Räume mit verputzter Strohecke, von denen einer als Räucherammer genutzt wurde (**AUT, CHA**).

Im Innenbereich des Wohnhauses ist authentische Bausubstanz aus verschiedenen Zeitepochen in hohem Maße überliefert, wobei die ältesten Elemente dem Barock zuzuordnen sind. Das Erdgeschoss ist zweiraumtief organisiert und wird über einen mittig gelegenen Flur erschlossen. Der Boden ist mit zeittypischen Zementfliesen mit geometrischem Muster ausgelegt und schließt entlang der Wände mit passenden Fliesen mit zwei roten Bändern ab, die als Einfassung eines mittigen Dekorfeldes fungieren (**AUT, CHA**). In den 1920er-Jahren wurden die Wände bis zur Schulterhöhe mit glasierten Fliesen mit typischem Art-Déco-Muster verkleidet (**AUT, CHA, ENT**). Die kassettierten Holztüren aus Nadelholz und mit mehrfach profilierter Laibung sind aus der klassizistischen Renovierungsphase im späten 19. Jahrhundert erhalten (**AUT, CHA, ENT**). Das repräsentative, zum Hof ausgerichtete Wohnzimmer ist an der Decke mit handgefertigten, linear umlaufenden und zum Teil geometrisch angeordneten Stuckbändern verziert (**AUT, CHA, ENT**). In diesem Zusammenhang ist auch ein industriell gefertigtes Stuckmedaillon zu erwähnen, das vermutlich aus den 1920er-Jahren stammt und nachträglich angebracht wurde (**AUT, CHA, ENT**). Der Parkettboden aus Eichenholz ist in diesem Raum durch Umbauarbeiten nur zur Hälfte authentisch erhalten (**AUT, CHA**). Hinter dem Wohnzimmer ist die Wohnküche gelegen; von hier aus gelangt man über eine um die Ecke führende

Eichenholztreppe mit gusseisernen Geländerstäben und hölzernem Handlauf bis in die oberen Geschosse **(AUT, CHA)**. Die Treppe wurde in einer späteren Phase mit einer Holzverkleidung ummantelt. Eine Öffnung in der Decke erinnert an die einstige ‚Haascht‘, die bereits seit der letzten Generation im Erdgeschoss geschlossen ist. Im Obergeschoss sind Parkettböden und Stuckelemente mehrheitlich überliefert **(AUT, CHA)**.

Die an der südlichen Seite des Wohnhauses angebaute, zweigeschossige Scheune ist in fünf Achsen gegliedert und stößt an eine weitere, quer dazu angeordnete Scheune **(AUT, CHA)**. Die Fassade wird von einem großen, rundbogigen Scheunentorgewände mit Prellsteinen und Schlussstein dominiert **(AUT, CHA)**. In diesem Schlussstein ist das Erbauungsdatum ‚1783‘ sowie ein Tatzenkreuz zu erkennen. Die fünf Achsen werden durch die kreisförmigen Lüftungsluken unter dem sandsteinernen, mehrfach profilierten Traufgesims aufgegriffen **(AUT, CHA)**. Das Dach besteht aus einem bauzeitlichen Kehlbalkendachstuhl aus Eichenholz mit traditionellen Stoßverbindungen, Holznägeln und Bolzen **(AUT, CHA)**. Der Dachboden ist mit dem quer anstoßenden Scheunengebäude verbunden.

In einer späteren Phase, genauer im Jahr 1844, wurde die zweigeschossige, giebelständig zur Straße orientierte Scheune mit Remise errichtet und formte vorerst zusammen mit dem Wohnhaus sowie anliegender Scheune einen Winkelhof. Die zum Hof ausgerichtete Hauptfassade ist in neun Achsen gegliedert; darunter befinden sich Stalltüren, Stallfenster, Scheunentore sowie Lade- und Lüftungsluken **(AUT, CHA)**. Diese sind allesamt in Sandsteingewänden gefasst **(AUT, CHA)**. Das Scheunentor weist einen flachen Korbbogen auf, besitzt zwei Kämpfersteine und einen Schlussstein mit der Datierung in römischen Ziffern ‚MDCCCXXXIII‘ **(AUT, CHA)**. Alle weiteren Öffnungen sind mit sandsteinernen Segmentbögen versehen **(AUT, CHA)**. Im oberen Geschoss sind mehrere Lade- sowie kreisförmige Lüftungsluken vorzufinden **(AUT, CHA)**. In der Giebelfassade sind ausschließlich Lüftungsluken auszumachen, die in drei Reihen angeordnet sind: Im Erdgeschoss hochrechteckige Luken und im oberen Geschoss zwei weitere Reihen mit kreisförmigen Luken **(AUT, CHA)**. Hier ist ebenfalls der Dachstuhl, bestehend aus einer hängenden Stuhlsäule aus Eichenholz mit den traditionellen Zimmermannsverbindungen, erhalten. An der Rückfassade schließen die rezent errichteten Stallungen an, welche nicht zum schutzwürdigen Kulturgut zu rechnen sind.

Aus dem frühen 20. Jahrhundert stammt die nördliche, quer an das Wohnhaus angebaute Scheune, die zusammen mit den restlichen Gebäuden die endgültige Entwicklung zum Dreikanthof bewirkte. Die zweigeschossige Scheune wurde Anfang der 2000er-Jahre umgebaut und integriert nun eine weitere Wohneinheit sowie einen Festsaal im Dachgeschoss.

Der ‚Monenhof‘, dessen historische Bausubstanz bis mindestens ins späte 18. Jahrhundert reicht und dessen Existenz anhand von Quellen sogar bis ins frühe 16. Jahrhundert belegt werden kann, prägt zusammen mit der gegenüberliegenden Mühle die Entwicklung und das Dorfbild von Essingen. Das ursprüngliche Vogteigehöft ist Zeugnis einer über mehrere Jahrhunderte andauernden, reichen Entwicklungsgeschichte, die sich anhand unterschiedlicher Baustile und Gestaltungsmerkmale bis in die Gegenwart nachvollziehen lässt. In diesem Kontext ist insbesondere die klassizistische Umgestaltung des Wohnhauses zu erwähnen, aber auch die kleineren Renovierungsarbeiten, die in den 1920er-Jahren im Art-Déco-Stil ausgeführt wurden. Zu den besonders wichtigen Ausstattungselementen, die aus dieser Zeit überliefert sind, zählen beispielsweise die qualitativ hochwertigen Fliesen mit

geometrischem Muster sowie die Ziehklingel und die dazu passende Außenbelichtung. Die imposante Hofanlage in Dreikantform, die bereits über mehrere Generationen der Familie Monen gehört und eines der bedeutsamsten Gebäude von Essingen darstellt, ist unter den genannten Kriterien als nationales Kulturgut zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Essingen | Maison 6

Der Winkelhof, der unter dem Namen ‚Klenschen Haff‘ bekannt ist, steht mit seinem imposanten Wohnhaus am Anfang des nach Pettingen führenden Feldwegs am Ortsausgang von Essingen **(GAT, BTY)**.¹ Eine schmiedeeiserne Pforte, die von zwei sandsteinernen Pfosten flankiert wird, gewährt Zugang zu einem gepflasterten Vorhof **(AUT, CHA)**. Westlich bilden die Rückfassade des Wohnhauses, der höher liegende Garten und die Scheune einen ebenfalls mit Pflastersteinen ausgelegten, von drei Seiten umschlossenen Hinterhof.

Das giebelständige, steinsichtige Wohnhaus, dessen Steine aus einem direkt gegenüberliegenden Steinbruch gewonnen wurden, ist aus drei Stockwerken aufgebaut.² Ein Anwesen dieser Höhe ist regional untypisch und für einen kleinen Weiler wie Essingen außergewöhnlich **(SEL)**. Der großzügige Wohnraum ist wahrscheinlich darauf zurückzuführen, dass das Gebäude laut Erzählungen einst eine große Anzahl an Knechten beherbergte, die auf dem großen Bauernhof aushalfen.³ An seiner nach Osten gerichteten Hauptfassade ist das Haus fünfschsig gegliedert. Sie ist von einem hohen, bis zum unteren Drittel der Eingangstür reichenden Sockel, rechts und links von Eckquaderungen und oben von einem Fries aus roten Sandsteinplatten gerahmt **(AUT, CHA)**. Im Sockelbereich deuten zwei Öffnungen, wovon eine mit einem sogenannten ‚Peststab‘ versehen ist, auf die Unterkellerung des Hauses hin **(AUT, CHA)**. In der mittleren Achse führt eine sechsstufige, zweiläufige Treppe aus Sandsteinquadern zur bauzeitlichen, hölzernen Eingangstür **(AUT, CHA)**. Letztere ist in zwei Felder eingeteilt, die für die Barockzeit typische Motive zeigen: Das obere weist eine kunstvoll geschnitzte, geschwungene Kasette auf, während in dem unteren Feld das Motiv zweier sich kreuzender ‚Pestpfeile‘ in das Holz eingearbeitet wurden **(AUT, CHA)**. Die Tür ist mittels eines bauzeitlichen, scharrierten Sandsteingewändes gerahmt, das oberhalb der Prellsteine profiliert und gefast ist. Auf dem Schlussstein des Gewändes sind das Baudatum ‚1782‘ und die Initialen des Bauherrn ‚MG‘ noch sehr gut zu erkennen **(AUT, CHA)**.⁴ Oberhalb des Türkämpfers findet sich ein ebenfalls sandsteingerahmtes, dreiteiliges Oberlicht mit Schlussstein **(AUT, CHA)**. Pro Achse und Stockwerk ist je ein in Sandstein gerahmtes, sechsteiliges Holzfenster mit innerer Profilierung und Schlussstein vorhanden **(AUT, CHA)**. Die Fensterreihen der drei Stockwerke stehen jeweils auf einem sandsteinernen Sohlbankgesims auf, welches die Fassade horizontal gliedert **(AUT, CHA)**. Das in englischer Manier gedeckte Krüppelwalmdach sitzt auf einer umlaufenden, sandsteinernen Traufe auf und besitzt drei axial angeordnete, rezent hinzugefügte Giebelgauben **(AUT, CHA)**.

An der nach Norden gerichteten Seitenfassade ist der mit Sandsteinplatten verkleidete Sockel, in dem eine rundbogige, in Sandstein gerahmte Kelleröffnung zu erkennen ist, weitaus niedriger als an der Hauptfassade **(AUT, CHA)**. Im Giebel wird eine erstaunlich große, ebenfalls in Sandstein gerahmte Öffnung, die einst zum Aufziehen von Säcken genutzt wurde, von einer darüberliegenden, quadratischen Nische sowie seitlich von zwei kleineren, schmälere Öffnungen mit Schlussstein flankiert **(AUT, CHA)**. Auch an dieser Fassade verläuft die konkave Traufe durchgehend und unterstreicht die Trapezform des Giebels.

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 29. Juli 2020.

2 Ebd.

3 Ebd.

4 Ebd.: Der Name des Bauherrn lautet Michel Geimer.

Die Rückfassade ist dreiachsig gegliedert. In der nicht zentrierten, mittleren Achse befindet sich im Erdgeschoss eine kassettierte Hintertür, die in einem profilierten und scharrierten Gewände aus gelbem Sandstein gerahmt ist (**AUT, CHA**). Das Gewände des dreiteiligen Oberlichts über dem Türkämpfer wurde hingegen aus rotem Sandstein gefertigt und besitzt, genau wie jenes an der Hauptfassade, zusätzlich einen Schlussstein (**AUT, CHA**). Alle Fenstergewände sind identisch gestaltet wie jene der Vorderfassade; alle Fensterreihen stehen ebenfalls auf Sohlbankgesimsen auf (**AUT, CHA**). Auch hier wurden drei Giebelgauben im Dach angebracht; die Mittlere ist nicht axial angeordnet.

Die Scheune erstreckt sich südlich des Wohnhauses über eine beträchtliche Länge, bevor sie den Winkel des Hofes bildet. Die gesamte Ostfassade steht ähnlich wie das Wohnhaus auf einem mit großen, steinsichtigen Sandsteinquadern ausgeführten Sockel auf. Einige Atelierfenster sowie Lade- und Lüftungsluken sind in Gewänden aus Sandstein, wovon einige bauzeitlich sind, überliefert (**AUT, CHA**). Ein in den 1980er-Jahren aufgenommenes Luftbild zeigt den Hof in seinem verputzten Zustand und vermittelt den Anschein, als hätte es die drei Türöffnungen und das rechte Scheunentor nie gegeben. Während Restaurierungsarbeiten von 2016 bis 2020 wurde der Putz jedoch entfernt, wodurch zwei von drei sandsteinernen Türgewänden und das rechte Scheunentorgewände freigelegt wurden; es handelt sich also bei diesen Gewänden um bauzeitliche Substanz (**AUT, CHA**). Ausschließlich das Gewände der rechten Tür wurde erst rezent hinzugefügt und ersetzt eine frühere Garageneinfahrt.

An der Südfassade der Scheune sind einige bauzeitliche Gewände aus rotem Sandstein überliefert, darunter ein zugemauertes, korbbogiges Scheunentorgewände mit Kämpferplatten und Prellsteinen, in dessen Schlussstein das Baudatum ‚1797‘ und die Initialen ‚P·G‘ und ‚A·M·P‘ eingearbeitet sind (**AUT, CHA**). Da die Scheune fünfzehn Jahre nach dem Wohnhaus erbaut wurde, könnte mit ‚PG‘ vielleicht ein Nachfahre des Bauherrn Michel Geimer gemeint sein.

Das Innere des Wohnhauses stellt durchaus ein Zeugnis seiner Bauzeit dar. Das Kellergeschoss erstreckt sich nur über ein Drittel der Breite des Anwesens und ist seitlich über die Scheune zu erreichen. Der Weg zum tonnengewölbten Kartoffelkeller führt durch die mit Cerabati-Fliesen ausgelegte, ehemalige Milchkammer, die ebenfalls mit einem Tonnengewölbe versehen ist (**AUT, CHA, ENT**).⁵ Beim Betreten des Erdgeschosses durch die Eingangstür befindet sich direkt hinter der Türschwelle ein schwarz-weißes Mosaikfeld auf dem Boden, das den Schriftzug ‚K.1917B.‘ preisgibt und von buntem Terrazzo umschlossen wird (**CHA, ENT**). Das ‚K‘ verweist zweifellos auf den Namen ‚Klensch‘, nach dem das Haus bis heute benannt ist. Aloyse Klensch, ein ehemaliger Bewohner des Hauses, errang im Jahr 1937 durch seine Teilnahme bei der Tour de France nationale Bekanntheit (**SOH**).⁶ 1917 fanden im Hausinneren Restaurierungsarbeiten statt, an die der Bodenbelag bis heute im Eingangsbereich erinnert (**ENT**). Der Boden des Flurs wird am äußeren Rand von einem schwarzen Terrazzostreifen gerahmt, innerhalb dessen farbige Mosaikfliesen florale Ornamente in den Ecken bilden; die innerste Fläche ist wiederum mit farbigem Terrazzo ausgefüllt (**CHA, ENT**). Terrazzo als Bodenbelag ist typisch für den Anfang des 20. Jahrhunderts und wurde in diesem Wohnhaus mit besonders großem handwerklichem Geschick ausgeführt (**ENT**). Die Darstellung von floralen Motiven spiegelt den damaligen

5 Mündliche Auskunft vor Ort, am 29. Juli 2020.

6 Ebd.

Zeitgeist um das Jahr 1920 wider, als der Art-Déco-Stil allmählich den Jugendstil ablöste (**CHA**). Neben der Hintertür führt eine eindrucksvolle, barocke Holztreppe bis ins zweite Obergeschoss (**AUT, CHA**). Der geschwungene Treppenanfänger ist sehr fein skulptiert und präsentiert an seiner Außenseite geschnitzte Blumen- und Rankenmotive (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss deuten zwei perpendicular verlaufende Holzbalken auf die ehemalige Existenz einer ‚Haascht‘ hin (**AUT, CHA**). Neben den größtenteils erhaltenen Türgewänden aus gelbem und rotem Sandstein sind im ersten Obergeschoss noch drei historische, kassettierte Holztüren überliefert (**AUT, CHA**). Unter dem historischen Dachstuhl, an dem die Abbundzeichen des Zimmermanns noch abzulesen sind, dominiert ein intakt erhaltener, hölzerner Kran von beeindruckender Länge den Raum des Dachgeschosses (**SEL, TIH**). In der Scheune sind, abgesehen von den steinernen Trögen für das Vieh, noch Stahlbalken an der Decke und der steinerne Bodenbelag überliefert (**AUT, CHA**).

Vom historischen Anwesen, das die Silhouette der kleinen Ortschaft Essingen schon seit dem 18. Jahrhundert prägt, bleiben die grundsätzliche Struktur, die bauliche Substanz sowie die Innenausstattung aus der Bauzeit wie auch aus Renovierungsphasen bis in die Gegenwart bestehen. Von der barocken Holztreppe über die frühklassizistische Fassadengestaltung bis hin zum Terrazzo-Bodenbelag der 1920er-Jahre sind die verschiedensten Stile im Inneren wie am Äußeren ablesbar und in gutem Zustand erhalten. Elemente wie der noch vorhandene, hölzerne Kran im Dachgeschoss und die Milchammer im Untergeschoss bezeugen die einstige landwirtschaftliche Funktion des Winkelhofs. Unter besonderer Betonung der Kriterien der Authentizität, der für die Entstehungszeit charakteristischen Merkmale sowie der Entwicklungsgeschichte ist das Gebäude seit dem 16. Dezember 2015 als Monument national geschützt.⁷ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**TIH**) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (**BTY**) Bautypus, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

⁷ Anonym, *Mersch. Essingen*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2015.

Moesdorf | Miesdrëf

Die Ortschaft Moesdorf – im Laufe der Zeit auch Mesdorff, Miestrof, Mourstroff oder Mösdorff genannt – ist im nördlichsten Teil der Gemeinde Mersch gelegen und zählt derzeit 340 Einwohner.¹ Moesdorf bildet eine eigene Katastersektion. Dieses Gebiet weist eine ungefähre Fläche von 4,4 Quadratkilometern auf. Im Norden stößt die Gemarkung Moesdorf an die Ortschaft Cruchten, im Osten an Oberglabach und im Süden an das ebenfalls zur Gemeinde gehörende Dorf Beringen. Im Westen von Moesdorf fließt der Fluss Alzette und bildet die Grenze zu den Nachbardörfern Essingen und Pettingen. Die ‚Rouschtbaach‘ entspringt südöstlich des Dorfes in der Gemarkung mit dem Flurnamen ‚Auf Rooschtbaach‘ und durchzieht das Gebiet bis nach Westen, wo sie in die Alzette mündet. Die Bebauung des Dorfes limitiert sich ausschließlich auf den südwestlichen Bereich der Gemarkung.

Das Ort Moesdorf wurde erstmals in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts in einem Güterverzeichnis der Reichsabtei St. Maximin bei Trier erwähnt.² Im Laufe der Jahrhunderte gingen die Besitztümer der Maximiner Klosterbrüder an die Merscher Schlossherren über und somit gehörte Moesdorf fortan zur Hochgerichtsbarkeit des herrschaftlichen Bereichs von Mersch.³ Aus Quellen geht hervor, dass Moesdorf um 1520 nicht mehr als ein Dutzend Häuser aufwies.⁴ Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte, also rund 250 Jahre später, hat sich der Baubestand des an der Alzette gelegenen Dorfes noch nicht sehr erweitert.⁵ Auf dieser Karte ist die Struktur des historischen Dorfkerns mit den Hauptachsen Rue d'Ettelbruck und Rue de Glabach deutlich erkennbar. Die beiden Straßen weisen zu dieser Zeit eine lockere Bebauung auf, die mehrheitlich von ruralen Strukturen geprägt ist. An der rechten Straßenseite der Rue de Glabach befindet sich ein Parallelgehöft mit barockem Ursprung, das zu den ältesten überlieferten Gebäuden von Moesdorf zählt. Im Zentrum des Dorfkerns, gegenüber der Mündung der Rue de Glabach soll eine kleine Kapelle gestanden haben, die allerdings erst auf dem Urkatasterplan von 1824 verzeichnet ist.⁶

Die Beziehungen mit dem benachbarten Ort Pettingen waren während der Feudalzeit trotz der geografischen Nähe zueinander nicht sonderlich ausgeprägt. Dies war nicht nur durch die Zugehörigkeit zu unterschiedlichen Herrschaften bedingt, sondern wurde vermutlich auch durch den beschwerlichen Flussübergang verstärkt. Als Pettingen um 1796 zur selbstständigen Gemeinde innerhalb des Kantons Mersch erhoben wurde, änderte sich dieses Verhältnis – die Alzettedörfer, zu denen damals Moesdorf, Pettingen, Essingen und der heutzutage verschwundene Hilbacherhof zählten, bildeten daraufhin eine Gemeinde innerhalb des Kantons Mersch.⁷ Aufgrund finanzieller Schwierigkeiten wurde diese politische Zusammengehörigkeit bereits 1823 aufgelöst und der Gemeinde Mersch in Form von Sektionen angegliedert.⁸

1 Data.public.lu. La Plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité - Population per locality*, gd.lu/6WVMBg (09.11.2020).

2 Hilbert, Roger, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 63)‘, in: *De Mierscher Gemengebuet*, Heft 53, Mersch, Dezember 2000, S. 43-47.

3 Ebd.

4 Ebd.

5 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

6 ACT, *Urkataster. Mersch C1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

7 Hilbert, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 63)‘, Dezember 2000, S. 43-47.

8 Hilbert, Roger, ‚150 Jahre Pfarrei Moesdorf‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Heft 3, Luxemburg, Januar 1994, S. 3-4.

Bis zur Erstellung des Urkatasterplans im Jahr 1824 hat sich die Bebauungsdichte deutlich erhöht. Die lockere Bebauung im Dorfkern wurde durch vereinzelte Bauten nachverdichtet und hat sich bis zu den Ausläufern der Ortschaft ausgebreitet. Das nördliche Straßenende der Rue d'Ettelbruck wurde durch ein inzwischen abgetragenes Schulgebäude erweitert. Besonders markant ist die räumliche Ausdehnung im westlichen Teil von Moesdorf. Hier wurde die Rue de Glabach mit wenigen Häusern bis zur Gemarkung ‚Auf der Langheck‘ fortgeführt. An der linken Straßenseite zweigt an der Stelle, wo auf der Ferraris-Karte bereits ein Fußweg verzeichnet ist, die Rue du Knapp mit mehreren Gebäuden ab.

Die Rue d'Ettelbruck, die sich ursprünglich dem Flusslauf der Alzette anpasste, wurde im Jahr 1840 verkehrstechnisch ausgebaut und begradigt. In diesem Zeitraum wurde Moesdorf zusammen mit Pettingen und Essingen zu einer selbständigen Pfarrei zusammengeschlossen. Diese Neueinteilung der Pfarrbezirke war bereits 1801 mit den Verträgen des Konkordats vorgesehen, erfolgte allerdings erst mit der pfarrrechtlichen Selbstständigkeit der Kapelle von Moesdorf im Jahr 1843.⁹ Aus diesem Anlass wurde im Ort Moesdorf eine größere katholische Kirche an der Stelle eines alten Sakralbaus errichtet. Im Jahr 1841 wurde am südlichen Ortsausgang von Moesdorf ein Friedhof angelegt, 1846 folgte ein Pfarrhaus. Nachdem die alte Brücke bereits mehrere Male von der Einwohnerschaft mühsam instand gesetzt worden war, begannen im Jahr 1846 die Vorarbeiten zum Bau einer neuen Brücke.¹⁰ Diese wurde 1944 von der deutschen Wehrmacht bei ihrem Rückzug gesprengt und erst im Jahr 1954 ersetzt.¹¹

Erwähnenswert ist noch die Molkerei, deren Gebäude in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts in der Rue de Glabach errichtet wurde.¹² Hiervon sind heute allerdings keine Spuren mehr vorzufinden. Eine weitere Entwicklung fand in den 1950er-Jahren mit der Straße ‚Op dem Kachebiërg‘ am westlichen Ortsausgang in Richtung Glabach statt.

Die Tendenz der Bebauung der Ortsausfallstraßen sowie der Nachverdichtung im historischen Dorfkern setzt sich über das 20. Jahrhundert bis heute fort. Die charakteristische Bebauung ist vor allem entlang der Hauptachsen, der Rue d'Ettelbruck und der Rue de Glabach, auszumachen. Im Vergleich mit historischen Karten und Bildmaterial ist festzustellen, dass viele Gebäude strukturell stark überformt wurden und somit eine größere Veränderung des Dorfbildes stattgefunden hat. Trotzdem sind in Moesdorf noch einige Objekte zu nennen, die schon auf der Ferraris-Karte oder auf den Urkatasterplänen verzeichnet sind. Vor allem barocke und klassizistische Bauernhöfe, aber auch religiöse Objekte wie eine Pfarrkirche, ein Pfarrhaus und ein Friedhof prägen das Bild der Ortschaft bis in die Gegenwart.

9 Ebd.

10 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 161.

11 Ebd.

12 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Januar 2020.

Moesdorf | Rue d'Ettelbruck, o. N.

Die katholische, im historistischen Stil erbaute Pfarrkirche befindet sich im Ortskern von Moesdorf an der Kreuzung der Hauptstraße Rue d'Ettelbruck mit der Rue de Pettingen (**GAT**). Südlich des Gotteshauses wurde einige Jahre nach dessen Erbauung das Pfarrhaus errichtet; westlich grenzt die Sakristei an die Apsis an.

In Moesdorf gab es früher schon eine Kapelle; diese war jedoch – genau wie die Kapellen von Pettingen und Beringen – irgendwann zu klein, um alle Gläubigen der drei Alzattedörfer aufnehmen zu können (**SOK**).¹ Schon vor den Bauarbeiten gab es zwischen den Dörfern heftige Diskussionen über den Standort des neuen Gotteshauses; dieser Streit war nur der Anfang von vielen Auseinandersetzungen bezüglich der Kirche (**SOH**).² Als 1837 der Bau schließlich bewilligt wurde, sollte ein außerordentlicher Holzschlag sowohl die Kosten der Kirche wie auch der Steinbrücke von Moesdorf decken.³ Der Provinzialarchitekt Theodor Eberhard, der auch die Pläne der Merscher Kirche gezeichnet hatte, wurde beauftragt, die Baustelle zu überwachen und Veränderungen vorzunehmen (**AIW**).⁴ In den Jahren 1840/1841 waren die Bauarbeiten schließlich abgeschlossen.⁵ Infolge des achtjährigen Prozesses wegen schlechter Ausführung der Arbeiten gegen den Bauunternehmer Bernard Kintzelé im Jahr 1840 und der ständigen Ausbesserungsarbeiten wurde die Moesdorfer Kirche erst im Jahr 1868 konsekriert (**SOH**).⁶

Die nach Osten weisende, dreiachsige Hauptfassade steht giebelständig zur Rue d'Ettelbruck. Mittig verspringt der Kirchturm leicht risalitartig aus der Fassade nach vorne und ragt über das Satteldach des Langhauses hinaus. Im Erdgeschoss gewährt eine rezent erneuerte, fünfstufige Treppe aus Gilsdorfer Sandstein den Zugang zur hölzernen Eingangstür. Diese ist in einem sandsteinernen Gewände mit mehrfach profilierter Verdachung eingefasst (**AUT, CHA**). Unmittelbar darüber befindet sich ein Gewände mit Ziergiebel und Quastendekor, das ein rechteckiges, bleiverglastes Fenster umrahmt (**AUT, CHA**). Dies erinnert an eine Tempelfront, die man typischerweise bei den Tempeln und Gebäuden des Architekten Andrea Palladio (1508-1580) findet; besonders das hier genannte Gewände, greift also stilistische Merkmale einer neo-palladianischen Architektur auf (**AUT, CHA**). In der linken und rechten Achse des Erdgeschosses ist zudem je eine rundbogige Fensteröffnung mit profiliertem Gewände aus Sandstein vorhanden (**AUT, CHA**). Das Giebeldreieck dieser Fassade wird durch ein profiliertes Gurtband aus Sandstein betont und lässt den unteren Teil der Fassade nahezu quadratisch wirken. In der oberen Hälfte des auf quadratischem Grundriss aufgebauten Kirchturms befindet sich ein in Sandstein gerahmtes Rosettenfenster (**AUT, CHA**). Dieses wurde unterhalb der Turmbekrönung, an deren vier Ecken sich angedeutete dorische Säulen aus aufgesetzten Sandsteinplatten befinden, angebracht (**AUT, CHA**). Die vier Seiten der Turmbekrönung sind identisch gestaltet; sie werden oben in einem aus Sandstein gerahmten Giebel abgeschlossen. In der Mitte weisen sie an allen Seiten Schallläden auf, die in einem rundbogigen Gewände aus Sandstein gefasst sind (**AUT, CHA**). Diese einzelnen Elemente der Turmbekrönung verweisen ästhetisch auf

1 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 41ff.

2 Ebd.

3 Ebd.

4 Ebd.

5 Anonym, 'Die Pfarrei Mösdorf', in: *Duerfsieschterblietchen*, Heft 1, o. O., Päschtmount 1985, S. 16-18.

6 Administration générale des affaires communales, *Construction de l'église de Moesdorf. Procès-Arrangement avec l'entrepreneur (...)*, ANLux, Nr. 993/49, Luxemburg, 1849; Anonym, 'Die Pfarrei Mösdorf', Päschtmount 1985, S. 16-18.

den Neo-Palladianismus, was die Einordnung dieser Kirche zur Stilepoche des Historismus unterstreicht **(AUT, CHA)**. Die achtseitige Kuppel wurde der Turmspitze erst in einer späteren Bauphase, ausgeführt nach den im Jahr 1903 vom Architekten Lieftring gezeichneten Plänen, aufgesetzt **(ENT)**. Sie wird von einer ebenfalls achtseitigen Dachlaterne mit Schallläden und einer Dachbekrönung – bestehend aus Turmkugel, Kreuz und Wetterhahn – abgeschlossen **(AUT, CHA)**.

An der Nord- und Südfassade des Langhauses entsteht durch verputzte, leicht hervorspringende Stützpfeiler ein vertikaler Rhythmus. Zwischen diesen Einteilungen befindet sich jeweils eines von insgesamt vier rundbogigen, in Sandstein gerahmten Kirchenfenstern mit profilierter, hervorspringender Fensterbank **(AUT, CHA)**. Links und rechts des Rundbogenansatzes führt ein profiliertes Kämpfergesims aus Sandstein zur Mauer **(AUT, CHA)**. Das in Schiefer gedeckte Satteldach liegt auf einer gebäudeumlaufenden Sandsteintraufe auf **(AUT, CHA)**. Die Apsis ist nach dem gleichen Prinzip aufgebaut. Dieses Bauvolumen ist im Gegensatz zum Langhaus etwas niedriger ausgefallen. Es besitzt ein schlichtes Satteldach. An der Nord- und Südfassade sind jeweils ein Kirchenfenster und ein breiterer Fassadenvorsprung zu sehen **(AUT, CHA)**.

Die Sakristei wurde dem Kirchenbau erst im Jahr 1928 nach den Plänen des Architekten Jentgen hinzugefügt **(ENT)**.⁷ Es handelt sich um einen zweistöckigen Bau mit fünfseitigem Treppenturm und Walmdach. An der Westfassade sind sechs kleine, längsrechteckige Fensteröffnungen mit sandsteiner Fensterbank, an der Nordfassade ein zweiflügeliges Fenster mit Metall-Gitter und sandsteiner Fensterbank zu sehen **(AUT, CHA)**. Der auf oktagonalem Grundriss aufgebaute Treppenturm hat im Erdgeschoss zwei liegende Ochsenaugenfenster vorzuweisen **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss sticht reliefartig durch ein rundbogiges, sich wiederholendes Motiv hervor, das es vom Erdgeschoss abgrenzt. An drei der fünf sichtbaren Seiten ist jeweils eine rundbogige Fensteröffnung mit sandsteiner Fensterbank auszumachen **(AUT, CHA)**.

Die einschiffige, dem Heiligen Johannes dem Täufer geweihte Saalkirche ist, für einen Sakralbau dieser Entstehungszeit eher ungewöhnlich, durch ein flaches Tonnengewölbe gekennzeichnet **(SEL, BTY)**.⁸ In den ersten fünfzig Jahren nach ihrer Erbauung besaß sie keine passende Inneneinrichtung; seit sie aber dank Pfarrer J. B. Wolff um das Jahr 1877 sechzehn Heiligenstatuen und einen, heute nicht mehr vorhandenen, Mosaikboden erhielt, wurde regelmäßig in neue, hochwertige Möbelstücke investiert **(ENT)**.⁹ Zwanzig Jahre später wurden ein neuer Altar, neue Beichtstühle und eine hölzerne Kanzel im neoromanischen Stil mit Goldverzierungen, Vorhangdekor mit Quasten an der Verdachung, einer Skulptur eines Posaune spielenden Engels auf dem Dach sowie vier geschnitzten Evangelisten-Figuren an der Brüstung angeschafft **(AUT, CHA)**.¹⁰ Zeitgleich wurde die Decke mit einem für die Zeit innovativen Drahtgeflecht-System von Architekt Suttor ersetzt und erhielt drei Stuckmedaillons, wovon zwei Amoretten und eines das ‚Allsehende Auge‘ abbilden **(AUT, AKI, CHA, ENT)**.¹¹ Die insgesamt zehn Kirchenfenster, die bauzeitlich

7 Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 41ff.

8 Jacoby, W., 1839-1939. Hundertjähriges Geschehen im Kanton Mersch, in: Organisationskomité Mersch (Hrsg.), *Festschrift zur Kantonal-Jahrhundertfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs zu Mersch am 23. Juli 1939*, Mersch, 1939, S. 64-87.

9 Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 41ff.

10 Pauly, Guy; Hilbert, Roger; Fischer, Ferdy, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf im Spiegel der Zeiten*, hrsg. von Gemeindeverwaltung Mersch, Luxemburg, 1996, S. 51.

11 Anonym, *Die Pfarrei Mösdorf, Päischtmount* 1985, S. 16-18.

überliefert sind, stellen sowohl geometrische Muster als auch figurative, biblische Szenen dar **(AUT, CHA)**. Die Empore wurde mit großer Wahrscheinlichkeit nachträglich eingezogen, da sie die Kirchenfenster schneidet. Das nach geometrischem Muster angelegte Holzgeländer lässt eine Entstehungszeit in den 1920er-Jahren vermuten **(AUT, CHA, ENT)**. Derweil wurde wahrscheinlich auch der Eingangsbereich mit einer neuen Zwischentür mit Oberlicht in Bleiverglasung und Strukturglas ausgestattet **(AUT, CHA, ENT)**.

Die eingezogene Chorwand mit rundbogigem Triumphbogen wird links und rechts von Wandmalereien mit Kaseinfarben flankiert, die jeweils einen Heiligen (hier: Johannes der Täufer) mit einer zur Pfarrei gehörenden Kapelle abbilden **(AUT, CHA, ENT)**.¹² Durch den Chorbogen gelangt man in den zweiteiligen Chorbereich, der ein Kreuzrippengewölbe mit mittiger Aussparung und Deckel mit Sternenmotiv aufzuweisen hat **(AUT, CHA)**. In den Ecken des Chors ist jeweils eine Konsole mit stilisierten Blattmotiven überliefert **(AUT, CHA)**. Bemerkenswert sind die Wandvertäfelungen mit ihrer sparsamen Goldverzierungen, den floralen Schnitzereien, den gefasten Kassetten und krabbenähnlichen Blattornamenten im Abschluss **(AUT, CHA)**. Wie im Langhaus sind auch im Chorbereich Wandmalereien, in diesem Fall Engel, überliefert. Die geometrischen und floralen Zementfliesen vor dem Altar stammen vermutlich vom Anfang des 20. Jahrhunderts **(AUT, CHA, ENT)**. Neben dem Chorgestühl ist auch noch die kunstvoll geschnitzte Chorschranke aus Holz vorhanden, die im unteren Bereich das Relief eines Säulengangs aufweist, während sie im oberen Bereich von einer Weinrebindarstellung geprägt ist **(AUT, SEL, CHA)**. Der prächtige Hochaltar erinnert durch seine Formgebung an die Architektur einer Kirche: Er ist großzügig vergoldet, nach oben abgetrepppt, mit verschiedenen, vergoldeten Ornamentbändern verziert und weist oben Türmchen und unten einen Säulengang auf **(AUT, CHA)**. Stilistisch passt er mit seinen aufwendigen Schnitzereien zu den Wandvertäfelungen, deren Motive sich hier wiederholen. Dies trifft auch auf die überlieferten Teile der niedrigen Chorschranke zu. Am Hauptaltar sind mehrere Statuen von hoher gestalterischer Qualität zu sehen: Die rechte Statue, die eine männliche Figur mit Lamm, Hirtenstab und Fell abbildet, stellt den Patron der Kirche, Johannes den Täufer, dar; bei der linken Statue kann man dadurch, dass die ebenfalls männliche Figur mit einer Feder und einem Buch dargestellt ist, annehmen, dass es sich um den Evangelisten Lukas handelt **(AUT, CHA)**. Die ebenso prächtigen und im gleichen Stil gestalteten Seitenaltäre greifen auch architektonische Elemente, hier aber eher mit floralen Verzierungen, auf. In der Nische des linken Seitenaltars steht eine hölzerne Statue der sogenannten ‚Consolatrix Afflictorum‘, der Trösterin der Betrübten, die von zwei weiblichen Heiligen flankiert wird **(AUT, CHA)**. Am rechten Seitenaltar befindet sich unterhalb der Skulptur des Heiligen Josefs, der mit einer Lilie und dem Jesuskind dargestellt ist, eine Tabernakeltür mit der Darstellung eines flammenden Herzens **(AUT, CHA)**.

Die im historistischen Stil gebaute Pfarrkirche von Moesdorf hat innen wie außen einige Erweiterungs- und Restaurierungsphasen erlebt. Der Sakralbau zeugt von einer reichen Entwicklungsgeschichte und spiegelt die stilistischen Merkmale der jeweiligen Zeiten wider. Mit Blick auf das Großherzogtum kann es als selten gelten, eine derart hochwertige und komplette Inneneinrichtung in einer Kirche vorzufinden. Aufgrund des authentischen Charakters ihrer Bausubstanz und ihrer Ausstattung wäre es angeraten, die dem Heiligen Johannes dem Täufer geweihte Kirche in Moesdorf für zukünftige Generationen zu bewahren und unter nationalen Schutz zu stellen.

12 Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 41ff.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst-, oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Moesdorf | Rue d'Ettelbruck, o. N.

Der Friedhof ist am Ortsausgang von Moesdorf in Richtung Beringen an der Hauptstraße, der Rue d'Ettelbruck, gelegen und wurde 1841 nach Plänen des Architekten Theodor Eberhard angelegt (**GAT, AIW**).¹ Nach Süden und Osten stößt die Umfriedungsmauer an eine Viehweide und nach Norden wurde 1993 eine Aussegnungshalle mit Parkfläche angelegt.²

Infolge von Überschwemmungen im Gebiet der Alzette waren Leichenzüge von Moesdorf aus zum Merscher Friedhof während der Regenzeit sehr mühsam.³ Deswegen kam es im Jahr 1837 zum Kauf eines Grundstücks in der Gemarkung ‚In der Laas‘, um einen Friedhof für die Sektion Moesdorf anzulegen (**SOK, SOH**).⁴ Noch im gleichen Jahr wurden Pläne und Kostenvoranschlag vom Architekten Eberhard erstellt. Diese wurden 1841 genehmigt und vom Unternehmer Kintzlé realisiert.⁵

Die verputzte, mannshohe Umfriedungsmauer mit sandsteinernen Abdeckungsplatten aus der Bauzeit umschließt das gesamte Friedhofsareal (**CHA**). Ein mittig gelegenes Eingangstor aus Metall mit Kreuzaufsatz wird von zwei quadratischen Pilastern mit mehrfach profiliertem Sandsteinabschluss flankiert und ist von der Hauptstraße über einen Gehweg aus Kopfsteinpflaster zu erreichen (**AUT, CHA**). Auch innerhalb der Umfriedungsmauer ist der Friedhof symmetrisch aufgebaut. In der Achse des Eingangstors führt ein Weg, welcher das Areal in zwei Abschnitte unterteilt, zu einer in die Umfassungsmauer integrierten Kapelle. Auffallend sind die ersten, seitlich des Eingangsportals gelegenen Gräberreihen, die sich nach Westen orientieren (**SEL**). Alle anderen Gräberreihen sind geostet (**AUT, CHA**).

Das Kapellchen erhebt sich über einem längsrechteckigen Grundriss, schließt mit einem Satteldach in englischer Schieferdeckung ab und ist mit einem metallenen, ornamentierten Kreuz bekrönt (**GAT**). Die vordere Giebelfassade weist eine Gestaltung im historistischen Stil auf und wird durch eine aufgeputzte Eckquaderung gerahmt, die in eine gerade Putzbordüre unter der giebelförmigen Holztraufe mit geschwungenem Profil übergeht (**AUT, CHA**). Die aufgeputzte Eckquaderung sowie die Bordüre sind umgreifend und werden an den Seitenfassaden fortgeführt. Der rundbogige Eingang weist eine zweifache Ohrung sowie zwei Prellsteine auf, auf denen jeweils eine halbrunde Ecksäule steht (**AUT, CHA**). Der Rundbogen wird durch aufgeputzte Quaderungen geschmückt. In der Öffnung befindet sich ein reich verziertes, schmiedeeisernes Metalltor aus der Bauzeit, das von einem mittig aufgesetzten Kreuz bekrönt wird (**AUT, CHA**). Über eine Stufe gelangt man in den Innenraum, welcher mit mehrfarbigen Zementfliesen mit floralem Muster ausgelegt ist (**AUT, CHA**). Im Inneren ist eine Jesusfigur und eine an der linken Wand angebrachte Grabtafel für den 1919 verstorbenen Pfarrer Heinrich Tewes aus weißem Marmor vorzufinden.

Die meisten historischen Gräber des Moesdorfer Friedhofs stammen aus dem frühen 20. Jahrhundert. Neben wenigen Grabsteinen aus Sandstein ist der Großteil aus Blaustein gefertigt. Zu dieser Zeit wurden immer weniger Grabmale aus Sandstein gefertigt, da der

1 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 68ff.

2 Anonym, ‚Cimetière de Moesdorf. Construction d'une morgue‘, in: *Duerfsieschterblietchen*, Heft 17, o. O., Juni 1993, S. 6f.

3 Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 31f.

4 Ebd., S. 68ff.

5 Ebd.

kompakte und verwitterungsresistentere Blaustein dem Zeitgeist eher entsprach. Die immer höheren und imposanteren Monumente wurden nicht mehr in mühsamer Handarbeit, sondern in teilindustrieller Herstellung gefertigt. Die Aufgabe des lokalen Kreuzmachers bestand nur mehr darin, die einzelnen Segmente zusammenzubauen sowie vereinzelte Zierelemente anzubringen und Inschriften einzugravieren.⁶ Diese Entwicklung ist am Friedhof von Moesdorf, aber auch an vielen anderen Friedhöfen im Luxemburger Land zu erkennen.

Dies ist besonders gut an der imposanten Grabmalanlage der Familie Damge-Oswald abzulesen, welche 1926 im modernistischen Stil mit klassizistischen Anklängen vom Steinmetz Staudt gefertigt wurde (**GAT**). Es handelt sich um ein Exedra-Grabmal aus Blaustein, welches sich durch einen portalartigen Mittelteil, eine Ädikula sowie seitlich angebrachte, geschwungene Grabwangen definiert (**BTY**). Die Ädikula, bestehend aus Pilastern, die von einem aus Dreiecken bestehenden, zinnenartigen Gebälk mit Kreuzaufsatz überfangen werden, wirkt imposant, wird aber von weichen, geschwungenen Formen abgerundet (**AUT, CHA**). Ein ebenfalls aus einzelnen Segmenten zusammengebautes Grab in ähnlicher Formsprache ist das Grabmonument der Familie Reuter-Britz.

Entlang der hinteren Umfriedungsmauer, südlich des Kapellchens, steht das 1929 erbaute Grab der Familie Hubsch-Welter (**GAT**). Es handelt sich hierbei um die Form einer abgeschwächten Grabmalwand mit Mittelteil und anhängenden Grabmalwangen, die mit kleinen Pilastern abschließen (**BTY**). Das Grab entspricht mit seiner schlichten, geschwungenen Gestaltung dem Formenkanon seiner Bauzeit. Einzige Schmuckelemente sind das Bronzerelief mit dem Motiv einer trauernden Engelsfigur sowie das bronzene Kruzifix auf der Grabplatte (**AUT, CHA**).

Nördlich der Kapelle an der Umfriedungsmauer befindet sich das Grabmal des Pfarrers Joh. Bapt. Wolff, der ab 1876 sechzehn Jahre in Moesdorf im Dienst war und im Jahr 1900 verstarb (**GAT, SOH**). Es handelt sich hierbei um einen sandsteinernen Pfeiler, der auf einem Sockel mit sogenanntem Golgota-Dekor steht und mit einem sandsteinernen Kruzifix abschließt (**AUT, CHA, BTY**). Erwähnenswert ist ebenso das Pfeilergrab der Familie Engels-Müller, welches sich im südlichen Abschnitt in der zweiten Reihe befindet (**BTY**). Das dreigeteilte Denkmal aus Blaustein weist eine besonders reich verzierte Figurennische mit plastischer Marienstatue aus Marmor auf (**AUT, CHA**). Diese wird zusätzlich von einem Kleeblattkreuz mit Kruzifix aus Marmor bekrönt.

Zu den ältesten bestehenden Denkmälern auf dem Friedhof zählen vermutlich zwei kleinarchitektonische Sandsteingräber in Form einer Stele, denen kein konkretes Baujahr zugeordnet werden kann. Besonders erwähnenswert ist dabei das Stelengrab der Familie Decker im südlichen Abschnitt des Friedhofs (**BTY**). Der Mittelteil des dreigeteilten Grabsteins wird durch reiches, neogotisches Dekor geschmückt und weist eine hervortretende Heiligenfigur vor einem Vielpass auf. Unterhalb der Figur ist die seltene Darstellung zweier verschränkter Hände aus Marmor zu sehen, die sinnbildlich für sich treue Eheleute steht (**AUT, SEL, CHA**). Den Abschluss der Grabstele bildet ein Dreiecksgiebel mit aufgesetztem, plastischem Krabbendekor, über dem sich ein steinernes Kreuz mit

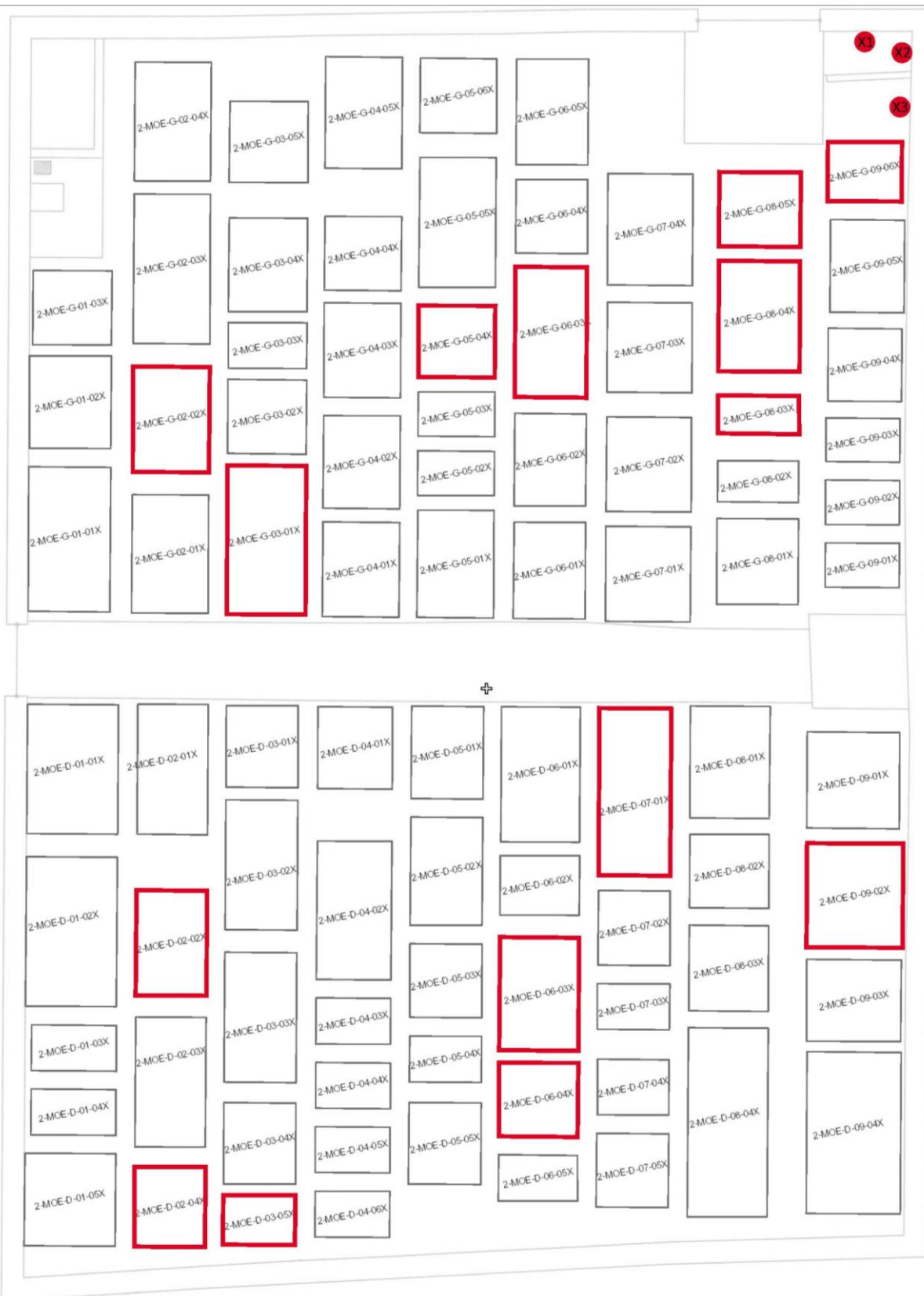
⁶ Quintus, Norbert, 'Totenschädel und Lorbeerkränze', in: Kmec, Sonja; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Leck, 2019, S. 27-34.

Einkerbungen befindet **(AUT, CHA, BTY)**. Ähnlich ist das – ebenfalls in neogotischer Formensprache ausgeführte – Stelengrab der Familie Nieruchalski-Schmit **(BTY)**.

Der Friedhof von Moesdorf weist mit seiner bauzeitlichen Umfriedungsmauer sowie der kleinen Kapelle typische und charakteristische Elemente seiner Entstehungszeit auf. Zudem ist die Entwicklung der Grabtypen anhand einer Vielzahl an erhaltenen Grabmälern aus dem frühen 20. Jahrhundert, an den verwendeten Materialien sowie der jeweiligen Gestaltung gut ablesbar und bezeugt die lokale Friedhofskultur und damit einen Teil der Orts- und Heimatgeschichte. Unter Berücksichtigung dieser Kriterien ist der Friedhof als national schützenswerte Anlage zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

\$



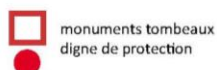
Le SIGcom est une application d'accès aux données spatiales des communes du Luxembourg.
 Avertissement : malgré le contrôle régulier de la qualité de ces données, nous ne pouvons pas certifier l'exactitude et l'actualité des informations.
 L'emplacement de certaines données (réseaux, PCN) est à titre indicatif et est à vérifier sur place avec le fournisseur, ou doit être déterminé par un mesurage officiel.
 © FOND DE PLAN ORIGINE CADASTRE. DROITS RÉSERVÉS À L'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG - COPIE ET RÉPRODUCTION INTERDITES



Gemeng Miersch

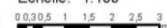


Moesdorf cimetière:
 Section D/G (1-9) et X (1-3)



Format : A3 - Portrait

Echelle : 1:100



Stand 15/03/2022



Moesdorf | 13, rue d'Ettelbruck

Der herrschaftliche Winkelhof im Ortskern von Moesdorf befindet sich südlich der Kirche in einer Seitenstraße der Hauptstraße, die jedoch auch zur Rue d'Ettelbruck gehört (**OLT, BTY**). Das Wohnhaus wird von der Straße aus über einen Vorhof erschlossen (**AUT, CHA, GAT**). Letzterer ist möglicherweise mit aus der Kirche stammenden Steinplatten belegt und von einer sandsteinernen Umfassungsmauer mit Art-Déco-Metallgeländer aus den 1930er-Jahren eingefasst.¹ Das Gebäude ist sowohl auf der Ferraris-Karte als auch auf dem Urkataster verzeichnet und somit zeitlich wie stilistisch dem Barock zuzuordnen.²

Das Wohnhaus weist einen Sockelbereich mit massiven Sandsteinquadern auf (**AUT, CHA**). In allen vier Achsen der weiß verputzten Südfassade des Gebäudes befindet sich auf beiden Stockwerken je ein Holzfenster mit segmentbogigem, scharriertem und gefastem Gewände aus Sandstein mit geradem Fenstersturz. Die metallenen Klappläden wurden in den 1930er-Jahren hinzugefügt (**AUT, CHA**). In der zweiten Achse von links befindet sich im Erdgeschoss die Haustür aus Holz, die über eine bauzeitliche Trittstufe aus Sandstein zu erreichen ist. Sie wird von einem bauzeitlichen, scharrierten, segmentbogigen Gewände aus Sandstein mit Verdachung und Prellsteinen gerahmt (**AUT, CHA**). Die Tür ist eine Nachbildung aus dem Jahr 1998: Sie wurde – wie für die Barockzeit typisch – in zwei Felder eingeteilt, mit einem stark stilisierten Sonnenmotiv im unteren Feld und einer geschwungenen Kassette im oberen Feld.³ Auf der vermutlich aus dem Jahr 1939 stammenden Betontraufe sitzt das Satteldach auf, das im Jahr 1965 neu in Schiefer gedeckt wurde (**ENT**).⁴ Zu dieser Zeit wurden auch die Mezzaninfenster entfernt, die Dachform überarbeitet und drei Schleppgauben hinzugefügt.⁵ Bei der Neueindeckung des Daches wurden wahrscheinlich die Mezzaninfenster unterhalb der Traufe entfernt. Nachträglich wurden drei axial angeordnete Schleppgauben hinzugefügt. Rechts an die Hauptfassade des Wohnhauses ist ein zweistöckiges, ziegelsichtiges Atelier mit schiefergedecktem Satteldach angebaut. Mit seinen segmentbogigen Öffnungen und seiner hölzernen Traufe überliefert es einige bauzeitliche Elemente aus den 1920er- oder 1930er-Jahren.⁶

Die nach Norden gerichtete Rückfassade ist dreiachsig gegliedert. An dieser Fassade sind die gleichen Gewände wie an der Vorderfassade vorzufinden (**AUT, CHA**). In den beiden äußeren Achsen des Erdgeschosses wurden die Fensteröffnungen 1998 zu Türöffnungen vergrößert.⁷ Das Gewände der mittleren Achse des Obergeschosses ist deutlich kleiner ausgefallen. Direkt darüber befindet sich im Dachgeschoss eine bauzeitliche Ladeluke, ‚Männi‘ genannt, mit schiefergedeckter Sattelverdachung (**AUT, SEL, CHA**).

Im Gebäudeinneren sind Spuren der verschiedenen Entwicklungsphasen des Wohnhauses auszumachen. Im Erdgeschoss haben die bauzeitliche, überwölbte Flurküche, die historischen Fliesen und Stuckbänder im Flur des frühen 20. Jahrhunderts sowie der Stuck in den Wohnräumen überdauert (**AUT, CHA, ENT**). Weiterhin sind der englisch verlegte Parkettboden aus den 1930er-Jahren, der bauzeitliche Dachstuhl und die ‚Haascht‘, die noch

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 27. August 2019.

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

3 Ebd.

4 Ebd.

5 Schriftliche Auskunft, am 4. Januar 2021.

6 Ebd.

7 Ebd.

in Betrieb ist, erhalten **(AUT, CHA, ENT)**. Im Inneren des Stallgebäudes sind ebenfalls einige Strukturen überliefert, wie etwa eine Brettertür und der Dachstuhl **(AUT, CHA, ENT)**.

An der Westfassade ist ein bauzeitlicher Anbau überliefert, der erst als Schweinestall und später als Kalbsstall genutzt und in den 1960er-Jahren vergrößert wurde. Im fünfachsigen Erdgeschoss sind vorwiegend Atelierfenster aus der Ausbauzeit vorhanden; im Obergeschoss hingegen sind noch eine bauzeitliche Ladeluke und zwei in Sandstein gerahmte Lüftungsluken vorhanden **(AUT, CHA)**.

Direkt an der Straße, die bis in die 1950er-Jahre die Dörfer Moesdorf und Pettingen miteinander verband, steht dieser Winkelhof, der einer der wenigen Höfe der Gemeinde Mersch ist, der bis heute durchgehend zu landwirtschaftlichen Zwecken genutzt wird.⁸ Der ursprünglich barocke Hof weist eine sichtbare Entwicklungsgeschichte auf, die bis in die Gegenwart an einzelnen Elementen ablesbar und nachvollziehbar bleibt. Hierzu zählen neben den barocken Bestandteilen – wie Gewänden und Dachstuhl – etwa die Modernisierung im Innenraum, die sich anhand von Stuckprofilen im Art-Déco-Stil und historistischen Fliesen offenbart. Die Vielzahl authentisch erhaltener Elemente aus unterschiedlichen Baupochen zeichnet den Winkelhof aus und verleiht ihm einen regionalen Seltenheitswert, da nur noch wenige Höfe in diesem Erhaltungszustand mit barocken Wurzeln überliefert sind. Aufgrund dieses Umstands ist das Anwesen als nationales Kulturdenkmal schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

8 Ebd.

Moesdorf | 21, rue d'Ettelbruck

Das katholische, im klassizistischen Stil erbaute Pfarrhaus befindet sich an der Hauptstraße und zwar direkt neben der Kirche, im Ortskern von Moesdorf (**GAT, BTY**). Es wurde 1846 nach den Plänen des Zimmermeisters Peter Kinkels aus Bissen errichtet.¹

Im Jahr 1843 wurden Moesdorf, Pettingen und Essingen von der Pfarrei in Mersch abgetrennt und zur selbstständigen Pfarrei ernannt.² Daraufhin sollten sie eine eigene Kirche samt Friedhof und Pfarrhaus erhalten (**SOH, SOK**). Nachdem der Friedhof auf einem Grundstück zwischen Moesdorf und Beringen, in der Gemarkung ‚In der Laas‘, angelegt worden war, zog Beringen es vor, in der alten Pfarrei von Mersch zu bleiben und baute daraufhin eine eigene Kirche.³ Deshalb wurde die Kirche mit Pfarrhaus in Moesdorf an der Stelle der alten Kapelle, genannt ‚Bei der Kapell‘, errichtet. Pfarrer Johann Schank konnte das Haus nach der Fertigstellung als Erster beziehen.⁴

Das Pfarrhaus steht leicht von der Straße zurückversetzt auf einem großen Grundstück mit dahinterliegendem, parzellenübergreifendem Garten. Das Anwesen wird nach hinten durch eine mannshohe Sandsteinmauer, welche teils aus der Bauzeit zu sein scheint, sowie zur westlichen Seite durch den Kirchenbau abgegrenzt und ist von historischen Bauernhöfen umgeben (**GAT, CHA**). Wenige Meter hinter dem Haus befindet sich ein Brunnen, der durch eine geprägte Metallplatte verdeckt ist (**CHA**). Von der Straße aus wird der Zugang zum Grundstück zwischen Nordfassade und Kirche durch ein metallenes Tor verschlossen. Der zweigeschossige, dreiachsige Mittelbau mit Halbgeschoss wird an beiden Seiten durch jeweils einen leicht zurückversetzten, einstöckigen Anbau flankiert. Der Hauptkörper samt Seitenflügel weist einen Sockel aus rezenten, aufgesetzten Sandsteinplatten auf und schließt mit einer bauzeitlichen Holztraufe mit Walmdach in englischer Schieferdeckung ab (**AUT, CHA**).

Die Hauptfassade des mittigen Baukörpers ist symmetrisch gegliedert. Alle Öffnungen sind mit steinsichtigen, mehrfach profilierten Sandsteingewänden versehen und setzen sich farblich von der weißen Putzfassade ab (**AUT, CHA**). Die Fenster mit Kämpferprofil und Sprosseneinteilung sind mit Metallklappläden ausgestattet (**AUT, CHA**). Das Obergeschoss wird durch ein umgreifendes Sohlbankgesims aus Sandstein, welches mit dem Dachgesims der Anbauten abschließt, sowie durch die abgesetzte, mehrfach profilierte Verdachung der Fenster optisch hervorgehoben. Das durch das Kellergeschoss erhöhte Erdgeschoss wird durch eine zweiläufige Treppe mit Kellereingang in der Mittelachse erschlossen und weist an den äußeren Achsen im Sockelbereich jeweils eine Kellerluke auf. Das mehrfach profilierte Sandsteingewände des Haupteingangs weist im Sturz das Baujahr ‚MDCCCXLVI‘ (1846) auf (**AUT, CHA**).

Am linken Seitenflügel befindet sich auf Straßenniveau ein Eingang mit scharriertem, rundbogigem Sandsteingewände, das durch Türkämpferplatten mit quadratischem Diamantenschliff gegliedert wird (**AUT, CHA**). Darüber befindet sich ein hochrechteckiges Fenster mit einfachem Sandsteingewände und leicht hervorstehender Fensterbank. Die

1 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 68.

2 Ebd., S. 41.

3 Ebd., S. 46.

4 Ebd., S. 41.

Gestaltung des rechten Seitenflügels unterscheidet sich nur durch den rezenten Einbau eines Garagentors mit Gewände aus aufgesetzten Sandsteinplatten.

Die zum Garten ausgerichtete Westfassade zeigt die gleiche Dreiteilung des Baukörpers wie die Vorderseite: ein Mittelbau mit zwei leicht zurücktretenden Seitenflügeln. Die Rückseite des Mittelbaus ist ebenfalls in drei Achsen gegliedert. Hauptmerkmal der Fassade ist die Eingangstür, die vermutlich in den 1950er-Jahren umgestaltet wurde (**ENT**). Das mehrfach abgestufte Türgewände, aus Beton gegossen, tritt stark hervor und hebt sich aufgrund seiner Überdachung mit Betontraufe und englischer Schieferdeckung stilistisch ab (**CHA, ENT**). Darüber ist ein hochrechteckiges sowie ein nahezu quadratisches Fenstergewände mit jeweils leicht hervorstehender Sohlbank zu sehen (**AUT, CHA**). Die Fenster sind um ein halbes Geschoss verschoben und zeichnen das innenliegende Treppenhaus an der Fassade nach. An den seitlichen Achsen sind die gleichen Fenster wie an der Hauptfassade vorzufinden.

Im Jahr 1956 wurden vor allem im Inneren des Gebäudes umfangreiche Renovierungsarbeiten vollzogen.⁵ Demzufolge sind Elemente aus verschiedenen Zeitepochen überliefert, an denen die Entwicklung des Gebäudes ablesbar ist. Der Grundriss des Hauses ist zweiraumtief organisiert und wird durch einen mittig gelegenen Flur erschlossen, welcher am Ende mit einer Treppe und einem Kellerzugang abschließt.

Der Flur weist im Erdgeschoss eine für die Bauzeit des Hauses typische Zweiteilung auf (**AUT, CHA**). Der repräsentative Eingangsbereich wird durch eine bauzeitliche, zweiflügelige Holztür mit Strukturglas und achteiligem Oberlicht abgetrennt (**AUT, CHA**). Der Boden ist mit beige-blauen Mosaikfliesen ausgelegt und wird an den Wänden durch eine umlaufende Fußleiste aus schwarzen, glasierten Fliesen gerahmt (**AUT, CHA, ENT**). Die beigefarbene Terrazzotreppe mit schmiedeeisernem Geländer in geschwungenen Formen und einem Kunststoffhandlauf führt bis in die oberen Geschosse (**AUT, CHA, ENT**).

Durchgehendes Element sind die abgerundeten Decken, die in Wohn- und Schlafzimmer mit zusätzlichen Stuckbändern verziert sind (**AUT, CHA**). In allen Aufenthaltsräumen ist der Parkettboden aus schmalen Holzleisten aus der Umbauzeit überliefert. Auch die kassettierten Holztüren mit den in einer späteren Phase angebrachten Handgriffen im Bauhaus-Stil sind erhalten (**AUT, CHA, ENT**). Der Dachstuhl stammt vermutlich noch aus der Bauzeit, wurde allerdings in den 2000er-Jahren neu eingedeckt.⁶

Der innenliegende Kellerzugang und die Eingangstür an der Rückfassade wurden vermutlich zeitgleich bei den Umbauarbeiten geschaffen (**AUT, CHA, ENT**). Über ein paar Stufen gelangt man in den Tonnengewölbekeller, der den Grundriss des Obergeschosses widerspiegelt. Auch hier sind bauzeitliche Elemente vorzufinden, die teils bei der Renovierung überarbeitet worden sind. So findet man neben Ersteren, wie den rundbogigen Sandsteingewänden und einer bauzeitlichen Holzbrettertür, Bodenabschnitte aus gewalztem Beton und Holztüren aus den 1950er-Jahren (**AUT, CHA, ENT**).

Das allein mit Blick auf die Orts- und Heimatgeschichte bedeutende Pfarrhaus bildet zusammen mit der Kirche einen Teil des historischen Ortskerns von Moesdorf und bezeugt unter anderem die damalige Unabhängigkeit der Pfarrei von Mersch. Neben seinen

⁵ Ebd., S. 68.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 11. November 2019.

authentischen Elementen aus der Bauzeit weist das Gebäude infolge von Renovierungsarbeiten in den 1950er-Jahren auch eine deutlich ablesbare Entwicklungsgeschichte auf. Aufgrund genannter Kriterien ist das Pfarrhaus als national schützenswertes Kulturgut zu definieren und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Moesdorf | 31, rue d'Ettelbruck

An den Ausläufern von Moesdorf in Richtung Essingen liegt der freistehende Streckhof traufständig zur Rue d'Ettelbruck (**OLT, BTY**). Der Urkataster von 1824 verzeichnet an dieser Stelle bereits ein kleineres Gebäude, das allerdings nicht mehr in dieser Form besteht.¹ Der jetzige Hof wurde im Jahr 1866 erbaut und schließt mit seiner Parzelle an einen ‚Bongert‘ an (**GAT**).

Der leicht von der Straße zurückversetzte, klassizistisch geprägte Hof erhebt sich auf einem verputzten Sandsteinsockel und schließt mit einer mehrfach profilierten, übergreifenden Sandsteintraufe mit Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung ab (**AUT, CHA**).

Das zweigeschossige Wohnhaus weist drei symmetrisch gegliederte Achsen auf und hebt sich durch einen leichten Versatz von der Scheune ab. Über eine zulaufende, pyramidale Treppe mit drei Stufen erreicht man die Eingangstür aus Holz, die von einem mehrfach profilierten Sandsteingewände mit Prellsteinen und Ohrungen gerahmt ist und mit einer ebensolchen Verdachung abschließt (**AUT, CHA**). Die Fenster mit Kämpferprofil und Sprosseneinteilung sind mit Holzklappläden ausgestattet und werden durch gefaste, zweifach geohrte Sandsteingewände mit leicht hervortretenden, konkav geformten Fensterbänken gerahmt (**AUT, CHA**). Die dreiachsige Symmetrie des Wohnhauses wird durch drei kleine Gauben mit Dreiecksgiebel am Dach fortgeführt (**CHA**).

Die giebelständige Südfassade des Wohnhauses ist in zwei Achsen gegliedert. Dadurch, dass das Gebäude an einem leichten Hang steht, ist das Kellergeschoss hier sichtbar und weist an der rechten Achse eine längsrechteckige Kellerluke mit Sandsteingewände auf. Die Fenster in Erd- und Obergeschoss sind in gleicher Ausführung wie jene an der Hauptfassade. Im Dachgeschoss ist in jeder Achse jeweils ein kleines, hochrechteckiges Fenster mit Sandsteingewände vorzufinden (**AUT**).

Die zum Garten ausgerichtete Rückfassade ist ebenfalls in drei Achsen gegliedert. Der Keller wird hier als vollständiges Geschoss sichtbar und wird durch eine Eingangstür mit rundbogigem Sandsteingewände und Ohrungen erschlossen, die von der Achsengliederung abweicht und leicht nach rechts versetzt ist (**AUT, CHA**). Seitlich hiervon ist rechts ein hochrechteckiges Fenster mit Gitterstäben und links eine etwas höher gelegene Kellerluke vorzufinden. In der mittig gelegenen Achse der Obergeschosse ist ein nahezu quadratisches sowie ein hochrechteckiges Fenster mit Ohrungen und leicht hervortretenden Fensterbänken zu sehen, die vermutlich das dahinter gelegene Treppenhaus belichten (**AUT, CHA**). Die äußeren Achsen sind durch die gleiche Art an Fenstern gestaltet wie jene an der Hauptfassade.

An die Nordfassade des Wohnhauses ist die imposante, zweigeschossige Scheune mit sechs Achsen angebaut. In der dritten Achse von rechts befindet sich ein segmentbogiges Tor mit Sandsteingewände, das mit markanten Prellsteinen, kapitellähnlichen Kämpfersteinen und einem Schlussstein mit Datierung gestaltet ist (**AUT, CHA**). Mittig über dem Tor befindet sich eine stehende Drillingslüftungsluke mit seitlich jeweils einem S-förmigen Maueranker (**AUT**). In allen anderen Achsen sind in beiden Geschossen stehende Zwillingslüftungsluken in einfachen Sandsteingewänden vorzufinden (**AUT, CHA**). Diese werden ebenfalls in allen Geschossen der giebelständigen, zweiachsigen Südfassade der Scheune fortgesetzt.

1 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch C1, 1824*.

Die Nutzung der Scheune ist an der Gestaltung der westlich ausgerichteten Rückfassade noch gut ablesbar: Im zum Garten ausgerichteten Erdgeschoss wurde das Vieh gehalten und in den beiden zur Straße orientierten, oberen Geschossen das Heu und andere landwirtschaftliche Erträge gelagert **(SEL)**. Durch die Hanglage ist der Stall von der Straßenseite nicht zugänglich und kann nur von der Rückseite erschlossen werden. Die achtsichtige Scheune wird im Erdgeschoss in einer unregelmäßigen Abfolge durch ein segmentbogiges Tor mit seitlich jeweils einer Lüftungsluke, drei Stalltüren sowie vier hochrechteckige Stallfenster gegliedert **(AUT, CHA)**. Mittig über dem Tor befindet sich eine Ladeluke mit Rundbogen aus Sandstein **(AUT, CHA)**. Alle anderen Achsen weisen in den beiden oberen Geschossen Zwillingslüftungsluken auf **(AUT, CHA)**.

Ein paar Meter hinter der Scheune steht ein kleines, zweigeschossiges Nebengebäude mit Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung. Das scheunenartige Gebäude weist im Erdgeschoss zwei Tore auf und ist im oberen Bereich als offene Remise angelegt.

Das Anwesen ist ein typischer Gutlandhof, der viele charakteristische Merkmale seiner Entstehungszeit, aber auch einige Besonderheiten aufweist. Die bauliche Substanz sowie die wesentlichen historischen Elemente des klassizistisch geprägten Streckhofs mit seinem Nebengebäude aus dem späten 19. Jahrhundert sind authentisch überliefert. Die mehrfach profilierten Fenstergewände mit Ohrungen aus Sandstein sowie das mehrfach profilierte Haustürgewände mit Ohrungen, Prellsteinen und abgestufter Verdachung unterstreichen den bauzeitlichen Formenkanon der Hauptfassade, der dem damaligen Zeitgeist in exemplarischer Manier entspricht. Besonders auch wegen der bemerkenswerten und raren Gestaltung der imposanten Scheune, bestehend aus Stall und zweigeschossiger Lagerfläche, ist das Objekt unter dem Kriterium des Seltenheitswerts als nationales Kulturgut zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (BTY) Bautypus

Moesdorf | 6, rue de Glabach

Unweit des Ortskerns von Moesdorf befindet sich der ‚Gréiten‘ genannte Parallelhof in der Rue de Glabach (**BTY**). Der imposante Hof mit anschließendem ‚Bongert‘ wird bereits seit circa 1800 von derselben Familie bewohnt (**GAT, OLT**).¹ Der Hof zählt zu den ältesten erhaltenen Gebäuden von Moesdorf und ist bereits auf der Ferraris-Karte von 1778 verzeichnet.² Das Wohnhaus und der gegenüberliegende Stall stehen giebelständig zur Straße und bilden einen Innenhof (**AUT, CHA**). Dieser wird durch eine mannshohe Mauer und ein zur Straße orientiertes Kapellchen vom öffentlichen Raum abgegrenzt (**GAT**). Hinter dem Gebäude fließt die ‚Rouschtbaach‘.

Das grob verputzte Gebäude erhebt sich über einem ebenfalls verputzten Sockel und schließt mit einem Satteldach mit Betontraufe ab. Das Dach weist eine englische Schiefereindeckung und drei Dachgauben mit Dreiecksgiebeln aus Holz auf (**AUT, CHA**). Die Hauptfassade wird durch vier Achsen in unregelmäßigen Abständen gegliedert (**AUT, CHA**). Alle Fensteröffnungen sind in einfachen Sandsteingewänden gefasst und wurden in den 1950er-Jahren mit hervortretenden Fensterbänken aus Beton ergänzt (**AUT, CHA, ENT**). Über eine zweistufige Treppe aus Terrazzo erreicht man die Eingangstür, die in ein mehrfach und konkav profiliertes Sandsteingewände mit kniehohen Prellsteinen gefasst ist (**AUT, CHA, ENT**).

Die Hauptfassade des zweigeschossigen Wohnhauses wendet sich vom Innenhof ab und bildet nach Westen einen Vorplatz (**AUT, SEL**). Dieser Aufbau ist untypisch für einen Parallelhof, bei dem sich in der Regel alle Funktionen zum Innenhof kehren. Dies ist vermutlich auf repräsentative Zwecke zurückzuführen, die sich ebenfalls im Innenbereich des Wohnhauses zeigen. So orientiert sich die alltäglich genutzte Flurküche zum Innenhof, wobei sich die repräsentativen Wohnräume auf der zum Hof abgewandten Gebäudeseite befinden. Die alltäglichen Funktionen werden bewusst vom öffentlichen Raum abgetrennt und zum Wirtschaftshof ausgerichtet.

An der zur Straße orientierten, zweiachsigen Giebelfassade ist bis zur Höhe des Sockels eine schräge Stützmauer angebracht. An der rechten Seite der Fassade wurden im Erdgeschoss nachträglich zwei Öffnungen mit Glasbausteinen zur besseren Belichtung der Flurküche eingebaut. Im Giebelbereich ist ein S-förmiger Maueranker vorzufinden sowie zwei aus der Bauzeit überlieferte, kleine Fensteröffnungen mit überputzten Sandsteingewänden (**AUT, CHA**). Seitlich der Fassade schließt ein kleines Kapellchen mit schiefergedecktem Walmdach, aufgesetztem Kreuz und segmentbogiger Sandsteinöffnung an (**AUT, CHA**). Noch vor einigen Jahren fanden alljährlich zwei Prozessionen statt, bei der die Kapelle mit einer Herz-Jesu-Gipsstatue dekoriert wurde.³ Die zum ‚Knapp‘ hinaufführende Prozession bestand aus vier Segensstationen, wobei die letzte bei der Kapelle vor dem Bauernhof 6, rue de Glabach war, wo man zum Gebet und Segen verweilte (**SOK, SOH**).⁴

Im Innenhof des Anwesens blickt man auf die nach Osten ausgerichtete, fünfsichtige Rückfassade des Wohnhauses (**AUT, CHA**). Die Fassadengestaltung wird durch

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 13. Februar 2020.

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 13. Februar 2020.

4 Hilbert, Roger, ‚Die Ortsnamenforschung in Moesdorf‘, in: *De Mierscher Gemengebuut*, Heft 53, Mersch, Dezember 2000, S. 45-46.

unterschiedlich große Fensteröffnungen in überputzten Sandsteingewänden gegliedert. Vor allem die Stalltür weicht von der Achsensymmetrie ab. Entlang des Erdgeschosses führt eine Treppe zum Tonnengewölbekeller mit segmentbogigem Sandsteingewände (**AUT, CHA**). Verschiedene Fensterformate und die vorgesetzte Veranda aus den 1980er-Jahren zeigen die bewegte Entwicklungsgeschichte. An der südlichen Fassade war einst ein Pferdestall angebaut, der in den 1960er-Jahren in sich zusammenfiel und durch einen Neubau ersetzt wurde.⁵

Der Innenbereich des Wohnhauses kann sowohl vom Vorhof über den repräsentativen Flur als auch vom Innenhof über die Flurküche betreten werden. Über den Vorhof erschließt sich der zweiraumtief organisierte Innenbereich über einen zentralen Flur, der mit floral gemusterten Zementfliesen belegt ist (**AUT, CHA, ENT**). Seitlich des Flurs sind die repräsentativen Wohnräume angeordnet. Die zur rechten Seite gelegene Wohnstube zeigt einen imposanten Deckenstuck im klassizistischen Stil, bestehend aus drei konkav geformten und mehrfach profilierten Balken (**AUT, CHA, ENT**). Zwischen den Balken befindet sich jeweils ein Stuckmedaillon. Ebenfalls aus dieser Zeit sind der Takenschrank und die kassettierte Holzverkleidung an den Wänden überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Der Boden ist mit Eichendielen ausgelegt (**AUT, CHA, ENT**). Die kassettierten Türen im Erdgeschoss stammen aus dem frühen 20. Jahrhundert und sind teils mit farbigem Strukturglas versehen (**AUT, CHA, ENT**).

Die ältesten überlieferten Elemente sind in der Flurküche mit ‚Haascht‘ zu finden und können dem Barock zugeordnet werden (**AUT, SEL, CHA**). In diesem Raum hat sich ursprünglich das alltägliche Leben abgespielt; er war der zentrale Ort des Hauses. Über einen rückwärtigen Ausgang erreicht man den Innenhof. Seitlich an der Wand führt eine spätbarocke Eichenholztreppe mit geschwungenen Geländerstäben zum Obergeschoss (**AUT, SEL, CHA**). Der Boden ist mit schwarz-gelben Fliesen im diagonalen Schachbrettmuster verlegt (**AUT, CHA**). Von der Küche gelangt man durch eine kassettierte Tür in einen länglichen Raum mit Tonnengewölbe, der einst vermutlich zum Lagern von Vorräten gedient hat. Dieser liegt in der gleichen Achse wie der Flur (**AUT, SEL, CHA**).

Gegenüber der Rückfassade des Wohngebäudes stößt man auf den parallel gelegenen, zweigeschossigen Stall, der teilweise unterkellert ist (**SEL, CHA**). Im Erdgeschoss weist er acht Achsen auf; darunter sechs Stallfenster mit leicht hervortretenden Betonfensterbänken, ein hochrechteckiges Fenster in sechsteiliger Sprosseneinteilung und zwei Stalltüren. Das Dachgeschoss wird durch sechs Zwillingslüftungsluken gegliedert (**AUT, CHA**). Der Innenbereich war einst in Schweine-, Kuh- und Pferdestall unterteilt, wurde jedoch in den 1950er-Jahren durch einen Durchbruch der Wände zu einem einzigen Stall zusammengefasst.⁶

Das ländliche Kulturgut, das bereits auf der Ferraris-Karte verzeichnet ist, gehört zu den ältesten erhaltenen Gebäuden von Moesdorf. Der ursprünglich barocke Parallelhof weist eine bedeutende Entwicklungsgeschichte auf, die anhand vieler charakteristischer und authentisch überlieferter Merkmale aus den verschiedenen Stilepochen bis in die Gegenwart nachvollziehbar bleibt. Dies zeigt sich unter anderem an der barocken Flurküche mit ‚Haascht‘ sowie der Eichenholztreppe, am imposanten Balkenstuck im klassizistischen Stil

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 13. Februar 2020.

⁶ Ebd.

und den kassettierten Holztüren mit farbigem Strukturglas im Art-Déco-Stil. Der Parallelhof ist durch die Vielzahl der authentisch überlieferten Elemente sowie durch den Seltenheitswert der aus dem Barock übermittelten Bausubstanz als nationales Kulturgut zu erhalten und folglich unter Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Moesdorf | Gemarkung Auf der Altesch

Am nördlichen Dorfrand von Moesdorf liegt auf der Anhöhe der Rue du Knapp in der Gemarkung ‚auf der Altesch‘ der historische Trinkwasserbehälter mit einem angrenzenden Waschbrunnen **(TIH, SOK, BTY)**. Das Wasserhäuschen wurde in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts gebaut und ist erstmals auf einer topografischen Karte von 1954 verzeichnet **(GAT, SOH)**.¹ In Beringen befindet sich ein Wasserspeicher in ähnlicher Ausführung.

Das kleine, aus Sandsteinen erbaute und verputzte Gebäude erhebt sich über einem quadratischen Grundriss und ist von der nördlich orientierten Rückseite bis zur vorderen Hälfte des Volumens mit Erde überdeckt **(AUT, CHA)**. Die nach Süden ausgerichtete Hauptfassade weist ein rundbogiges Metalltor auf, welches mittels eines Gewändes aus grob bossierten Sandsteinen gerahmt ist **(AUT, CHA)**. Eine leicht hervortretende, scharrierte Sandsteinabdeckung umläuft das Gebäude und schließt mit einer flachen Betondecke ab **(AUT, CHA)**.

Wenige Meter hinter dem Wasserbehälter, am westlich gelegenen Rand der Parzelle befindet sich ein Waschbrunnen, der aus Stahlbeton gebaut wurde **(AUT, CHA)**. Er besteht aus zwei groß proportionierten, längsrechteckigen Wasserbehältern und wird vermutlich vom Wasserspeicher gefüllt **(AUT, CHA)**. Dem Becken ist ein kleiner, mit Kopfsteinpflaster ausgelegter Platz vorgelagert **(AUT, CHA)**. Das Baujahr ist nicht bekannt; allerdings ist davon auszugehen, dass der Waschbrunnen zeitgleich mit dem Wasserhäuschen errichtet wurde.

Der authentisch erhaltene Wasserspeicher und der in unmittelbarer Nähe gelegene Waschbrunnen sind charakteristisch für ihre Entstehungszeit. Die Anlage zeugt nicht nur vom allgemeinen technischen Fortschritt in Luxemburg zu dieser Zeit, sondern auch von der lokalen Kulturgeschichte. Aufgrund der mittlerweile recht seltenen Existenz von Exemplaren der Baugattung des Brunnens, wird er zudem zu einem wichtigen Zeitzeugen der Sozial- und Kultusgeschichte sowie der Siedlungs- Orts- und Heimatgeschichte. Das ‚Wasserhäuschen‘ und der Waschbrunnen sind mit ihren authentischen und charakteristischen Elementen als nationales Kulturgut zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: **(AUT)** Authentizität, **(GAT)** Gattung, **(CHA)** Charakteristisch für die Entstehungszeit, **(TIH)** Technik-, Industrie- Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, **(SOK)** Sozial- und Kultusgeschichte, **(SOH)** Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, **(BTY)** Bautypus

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

Moesdorf | Gemarkung Scheierhaff

Außerhalb von Moesdorf befindet sich der unter dem Namen ‚Scheierhaff‘ bekannte Streckhof in ländlicher Lage auf dem Berg, wo die Rue de Glabach ins Tal der Gemeinde Nommern mündet (**GAT, OLT, BTY**). Von dieser Landstraße zweigt ein kleiner Weg ab, der zum Anwesen führt.

Der alleinstehende Hof war Eigentum der Familie Reinach, letzte Herrschaftsfamilie von Schloss Mersch, und ist 1984 in den Besitz der Familie Bettendorf übergegangen (**SOH**).¹ Über der Haustür des Wohnhauses ist ein Wappen der Adelsfamilie de Reinach vorzufinden, deren letzte Erbin Philippine den in Luzern wohnhaften Baron Theoring von Sonnenburg geheiratet hatte (**AUT, SEL**).² Es ist allerdings davon auszugehen, dass das 1585 datierte Wappen aus Sandstein von einem Vorgängerbau stammt, denn der Hof ist noch nicht auf der Ferraris-Karte von 1778 eingetragen.³ Der heute noch landwirtschaftlich genutzte Bauernhof entstand laut einer Inschrift im Türsturz im Jahr 1818, was mit der Erstverzeichnung des Anwesens auf dem Urkataster von 1824 übereinstimmt.⁴

Das dreigeschossige Wohnhaus mit seiner großzügigen Scheune ist im Stil des Klassizismus errichtet und steht traufständig zum Vorhof. Die Hauptfassade wird durch Ecklisenen gerahmt und schließt mit einer Holztraufe und einem Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung ab (**AUT, CHA**). Dem Haus ist eine imposante, zweiarmige Treppe mit Zwischenpodesten und Altan mit abgeflachtem Rundbogentor vorgelagert (**AUT, SEL**). Seitlich des rundbogigen Tors befindet sich jeweils ein funktionsloser, S-förmiger Maueranker. In den 1990er-Jahren wurde die Treppe in einer Renovierungsphase neu errichtet und das gesamte Erdgeschoss mit Platten aus rotem Porphyry, einem vulkanischen Gestein, eingekleidet.⁵ Hinter der Treppe befindet sich das ebenerdige Kellergeschoss, das über den nördlichen Anbau zu erreichen ist. Hier sind noch vereinzelte Gewände aus rotem Sandstein vorzufinden (**AUT, CHA**).

Über die Treppe ist die mittig gelegene Eingangstür aus Holz mit dreigeteiltem Oberlicht zu erreichen. Diese ist in ein scharriertes Sandsteingewände mit Prellsteinen gefasst und enthält folgende Inschrift im Sturz: ‚C-FRELEN·DREINACH·VON·HB·AN·1818‘ (**AUT, CHA**). Hauptaugenmerk der Fassade ist der unmittelbar über der Tür angebrachte Wappenstein der Adelsfamilie de Reinach, welcher die Funktion einer Verdachung einnimmt (**AUT, SEL**). Alle weiteren Öffnungen der dreiachsigen Hauptfassade sind mit Sprossenfenstern versehen und durch einfache Gewände aus rotem Sandstein gerahmt (**AUT, CHA**). Diese werden in der Horizontalen jeweils durch ein Sohlbankgesims zusammengefasst (**AUT, CHA**). Westlich der mittig gelegenen Fensteröffnung im letzten Obergeschoss weist ein Schlussstein im Sturz zusätzlich die Inschrift ‚F·R/18/18‘ auf (**AUT, CHA**).

Eine ähnliche Fassadengestaltung weist die östlich ausgerichtete Rückfassade auf. Hier sind die Gewände in den drei symmetrisch gegliederten Achsen baugleich ausgeführt wie jene an der Hauptfassade. Dadurch, dass das Gebäude an einem leichten Hang steht, ist das

1 Hilbert, Roger, ‚Die Ortsnamenforschung in Moesdorf‘, in: *De Mierscher Gemengebuert*, Heft 53, Mersch, Dezember 2000, S. 45-46; mündliche Auskunft vor Ort, am 27. Mai 2020.

2 Hilbert, ‚Die Ortsnamenforschung in Moesdorf‘, Dezember 2000, S. 45-46.

3 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

4 ACT, *Urkataster. Mersch C2*, 1824.

5 Mündliche Auskunft vor Ort, am 27. Mai 2020.

Kellergeschoss nur bedingt sichtbar und weist an der linken Achse zwei Kellerluken mit einfachem Sandsteingewände auf (**AUT, CHA**). Das Gewände der mittig gelegenen Eingangstür mit viergeteiltem, quadratischem Oberlicht zeigt Prellsteine sowie die Jahreszahl ‚MLCCCXVIII‘ (1818) über dem Türsturz (**AUT, CHA**). An der rechten Seite der Tür ist ein kleines, hochrechteckiges Fenster eingebaut, das zur besseren Belichtung des dahinterliegenden Treppenhauses dient. Im südlichen Giebel des Wohnhauses sind in zwei Geschossen jeweils zwei kleine, voneinander versetzte Fensteröffnungen mit zweiflügeligen Sprossenfenstern angeordnet (**AUT, CHA**). Dieses Gestaltungsprinzip wiederholt sich in Form von längsrechteckigen Lüftungsluken in der nördlichen Giebelseite der angebauten Scheune, welche sich mit einem leichten Versatz vom Wohnhaus abhebt.

Im Inneren des Wohnhauses sind die Holzbrettertüren mit mehrfach profilierter Laibung und Verdachung sowie die bis ins Dachgeschoss führende Eichenholztreppe mit Zwischenpodesten bauzeitlich überliefert (**AUT, CHA**). Auch die Bodenbeläge sind größtenteils erhalten; darunter ist unter anderem der Holzdielenboden mit Nägeln, welcher aus der Bauzeit überdauert hat, zu erwähnen (**AUT, SEL, CHA**). Aus der Mitte des 20. Jahrhunderts sind die im Flur verlegten Cerabati-Fliesen in verschiedenen Beige-Braun-Tönen sowie die Villeroy & Boch-Fliesen in Gelb-Grau-Tönen in der Küche vorzufinden (**CHA, ENT**). In der Wohnstube sind sowohl ein Takenschrank als auch ein Wandgesims aus Holz an den Wänden authentisch erhalten (**AUT, CHA**). Auch die ‚Haascht‘ ist noch vorhanden, wurde allerdings im Laufe der Zeit verschlossen (**AUT, CHA**).

Die imposante, dreigeschossige Scheune mit elf Achsen erhebt sich über einem nachträglich mit Porphy-Platten verkleideten Sockel und schließt mit profilierter Holztraufe und einseitigem Krüppelwalmdach in Blechdeckung ab. Das Erdgeschoss wird durch eine Abfolge von Stalltüren und -fenstern in Sandsteingewänden, die von einem Sohlbankgesims zusammengefasst werden, gegliedert (**AUT, CHA**). Einzig die an der äußersten, rechten Achse platzierte Stalltür mit Oberlicht fällt durch ihre Höhe aus der Reihe. Im ersten Obergeschoss, welches von der Rückfassade erschlossen werden kann, befinden sich zwei rundbogige Ladeluken sowie drei Lüftungsluken (**AUT, CHA**). Diese fünf Achsen werden im zweiten Obergeschoss durch Lüftungsluken aufgegriffen.

Die Rückfassade der Scheune wird durch eine unregelmäßige Abfolge von Fensteröffnungen, Ladeluken, Lüftungsluken sowie einem Scheunentor gegliedert (**AUT, CHA**). Das ehemals rundbogige Sandsteintor, von dem nur die Prellsteine überliefert sind, wurde vermutlich noch vor den 1930er-Sandsteingewänden gerahmt (**AUT, CHA**). Die Nutzung der Scheune ist an der Gestaltung gut ablesbar: Im zum Vorhof ausgerichteten Erdgeschoss wurde das Vieh gehalten und in den beiden oberen Geschossen wurden Heu und andere landwirtschaftliche Erträge gelagert (**SEL**). Durch die Hanglage ist der Stall nur von der Vorderseite ersichtlich und kann ausschließlich von dieser Ebene erschlossen werden.

An der südlichen Seite des Wohnhauses stößt eine zum Vorhof giebelständige Scheune an. Diese weist einen seltenen, offenen Kehlbalkendachstuhl mit traditionellen Stoßverbindungen, Holznägeln und Bolzen auf (**AUT, CHA, SEL**). Da der Hof stets der landwirtschaftlichen Nutzung gedient hat, wurde er im Laufe des 20. Jahrhunderts durch kleinere Anbauten sowie durch eine rezent errichtete Scheune erweitert. Diese dienen zur Lagerung von Heu sowie zur Unterstellung landwirtschaftlicher Maschinen und sind nicht zum schutzwürdigen Kulturgut zu rechnen.

Das Anwesen ist eine typische Hofanlage des Gutlands, die viele charakteristische Merkmale ihrer Entstehungszeit, aber auch einige Besonderheiten aufweist. Die bauliche Substanz sowie die wesentlichen historischen Elemente des klassizistisch geprägten Streckhofs sind authentisch überliefert. Erwähnenswert ist das aus dem 16. Jahrhundert stammende Wappen eines Vorgängerbaus, das vom ehemaligen Besitz der Adelsfamilie de Reinach, letzte Herrschaftsfamilie von Schloss Mersch, zeugt. Besonders wegen der bemerkenswerten und raren Gestaltung der imposanten Scheune, bestehend aus Stall und zweigeschossiger Lagerfläche, ist das Objekt unter dem Kriterium der Seltenheit als nationales Kulturgut zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Pettingen | Pëtten

Die Ortschaft Pettingen – zu verschiedenen Zeitepochen auch Pittigeromareun (960) und Pictingen (1319) genannt – liegt im nördlichen Teil der Gemeinde Mersch und zählt heute 255 Einwohner.¹

Wie die umliegenden Ortschaften – Essingen im Norden, Moesdorf und Beringen im Osten, Mersch im Süden und Bissen im Westen – bildet auch Pettingen eine eigene Katastersektion und misst ungefähr 2,8 Quadratkilometer. Östlich von Pettingen verläuft die Eisenbahnlinie Luxemburg-Troisvierges sowie der Fluss Alzette. Im Westen grenzt das Dorf an den ‚Pëtterbësch‘ und die Autobahn A7. Die ‚Wëllerbaach‘, die im westlich gelegenen ‚Fënsterdall‘ entspringt, durchfließt den südlichen Teil der Ortschaft Pettingen, bevor sie im Osten in die Alzette mündet.

Über den Ursprung des Dorfes Pettingen ist wenig bekannt. Wegen der ausgedehnten Wälder ringsum ist anzunehmen, dass die Gegend wohl lange Zeit eher gering besiedelt war.² Erst als ab dem 10. Jahrhundert der damals herrschende Adel die ersten Burgen im Land erbaute, änderte sich dies. So war es auch in Pettingen, wodurch die bis dato unbedeutende Ortschaft an politischer und wirtschaftlicher Bedeutung gewann.³ Urheber dieser Entwicklung waren die Herren von Pittingen, die vor Ort eine große Wasserburg errichteten. Ihre Präsenz lässt sich bis in die erste Hälfte des 13. Jahrhunderts nachweisen.⁴ In den folgenden Jahrhunderten durchlebten Herren und Festung mehrere Höhen und Tiefen bis hin zur Schleifung der Burg im Jahre 1685.⁵ Übrig geblieben war eine Ruine, die bis heute den Ortskern prägt. Die Verwaltung in Pettingen übernahm ab diesem Zeitpunkt ein Vogt.⁶ In der Rue du Château wurde laut Inschrift im Türsturz im Jahr 1745 das Vogteihaus gegenüber den Resten eines Eckturms der Burg gebaut. Es gehört heute zu den ältesten und ortsbildprägendsten Gebäuden des Dorfs.

Wie sich Pettingen seit dem Rückzug der Burgherren entwickelt hat, kann teilweise anhand der Ferraris-Karte von 1778 nachvollzogen werden.⁷ Neben dem Schloss, der Kapelle und dem Friedhof sind dort 20 weitere Gebäude verzeichnet, kaum mehr als im 16. Jahrhundert.⁸ Hervorzuheben ist, dass sich – neben der wahrscheinlich hauptsächlich landwirtschaftlichen Bevölkerung – auch eine renommierte, 1770 erstmals erwähnte Ärztesfamilie in Pettingen niedergelassen hat. Die vier Ärzte, die aus dieser Familie hervorgingen, sind alle in Pettingen geboren und gestorben.⁹ Im Jahr 1796 wurde Pettingen zur selbständigen Gemeinde innerhalb des Kantons Mersch erhoben, zu der die Dörfer Moesdorf, Essingen und ein nicht mehr vorhandener Hof gehörten.¹⁰ Zudem erhielt diese neue Verwaltungseinheit bis 1823,

1 Vgl. Hilbert, Roger, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 64). L-7463 Pettingen und L-7424 Essingen‘, in: *De Mierscher Gemengebuet*, Heft 54, Mersch, März 2001, S. 43-47, hier S. 43; data.public.lu, *Population par localité - Population per locality*, <https://gd.lu/6WVMBg> (12.11.2020).

2 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 17.

3 Ebd., S. 18.

4 Vgl. ebd., S. 21; Anonym, ‚Pettingen‘, in: *Duerfsieschterblietchen*, Heft 2, o. O., Krëschtmount, 1985, S. 6-11, hier S. 6.

5 Hilbert, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 64)‘, März 2001, S. 44.

6 Zens, Georges, ‚Luxemburg entdecken: Die Wasserburg von Pittingen‘, in: *Revue*, Jahrgang 94, Heft 10, Luxemburg, 02.10.1994, S. 44-47, hier S. 47.

7 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

8 Vgl. Ferraris, *Atlas 1777*, 2009, Feltz 242A; Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 30.

9 Vgl. Organisationskomité Mersch (Hrsg.), *Festschrift zur Kantonal-Jahrhundertfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs zu Mersch am 23. Juli 1939*, Mersch, 1939, S. 109; Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 87.

10 Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 80.

als sie wegen finanzieller Probleme wieder aufgegeben und der Gemeinde Mersch in Form einer Sektion angegliedert wurde, als einziger Ort des Kantons – neben Meysemburg – das Stadtrecht.¹¹ Im gleichen Jahr sollte in Pettingen ein eigenes Schulgebäude errichtet werden, das wegen der besagten Schwierigkeiten in der Gemeinde jedoch erst 1894 gebaut werden konnte. Prinz Karl von Arenberg, der zu dem Zeitpunkt Eigentümer des Burggeländes war, stellte den westlichen, an die Kreuzung der Rue du Château und des ‚Schlassgruef‘ angrenzenden Teil seines Besitzes für den Bau der Schule zur Verfügung.¹² Einer der Gründe für die damalige Planung einer Schule könnte sein, dass sich in Pettingen – wie das Urkataster von 1824 zeigt – die Anzahl der Gebäude in kurzer Zeit fast verdoppelt hatte, das Dorf sich nach Osten hin etwas ausgedehnt hatte und die Baudichte in der Rue du Château zugenommen hatte.¹³ Als weiterer Fortschritt hätte die im Jahr 1862 eröffnete Eisenbahnstrecke Luxemburg-Ettelbrück, die östlich an Pettingen vorbeiläuft, zu verzeichnen sein können.¹⁴ Da für das kleine Dorf aber keine Haltestelle vorgesehen war, brachte diese Verkehrsverbindung keinen ausschlaggebenden Vorteil für seine Entwicklung. Das Erbauen von zusätzlichen Verkehrswegen – so beispielsweise die Rue du Roost oder die neue Zugangsstraße von Moesdorf nach Pettingen – ermöglichte im 20. Jahrhundert eine bessere Anbindung zu den Nachbarorten und bot die Gelegenheit, die bebaubare Fläche der Ortschaft Pettingen im westlich gelegenen Ortsteil zu erweitern.¹⁵

Auch wenn das heutige Dorfbild immer noch von der markanten, mittelalterlichen Burgruine und dem gering veränderten Dorfkern geprägt ist, so hat sich das Gesamtbild von Pettingen gegenüber dem der vorigen Jahrhunderte doch deutlich verändert. Etliche Neubauten im Osten und Westen, Verdichtung sowie teils nachhaltige Eingriffe in die historische Bausubstanz im Dorfkern sind ebenso charakteristische Bestandteile der heutigen Ortschaft Pettingen wie die Eisenbahnlinie und jüngere Straßenausbauten.

¹¹ Ebd.

¹² Hilbert, Roger, ‚Alte Schule zu neuem Leben erweckt‘, in: *De Mierscher Gemengebuuet*, Heft 77, Mersch, Dezember 2006, S. 37.

¹³ ACT, *Urkataster. Mersch B1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁴ Rail.lu, *Strecke Luxemburg - Ettelbrück - Ulflingen - belgische Grenze*, gd.lu/cfWm25 (24.11.2020).

¹⁵ ACT, *Topografische Karte*, 1954 und 1964.

Pettingen | 12, rue du Château

Der Streckhof, der im Dorf unter dem Namen ‚Probst‘ bekannt ist, befindet sich in der Rue du Château auf halbem Weg zwischen der Wasserburg und dem von Moesdorf aus erreichbaren Ortseingang Pettingens (**OLT, SOH, BTY**).¹ Am Standort des Hofes ist auf der Ferraris-Karte bereits ein Gebäude verzeichnet, bei dem es sich mit großer Wahrscheinlichkeit schon um den heutigen Bau handelt (**AUT, GAT, CHA**).² Nach Südosten grenzt eine mannshohe Mauer die Parzelle von der Straße ab. In dieser Mauer ist ein Kapellchen eingelassen, das früher an das Haus angebaut war. Während einer Renovierungsphase Anfang der 1980er-Jahre wurde es abgetragen und einige Meter nach rechts als Nische in die Mauer integriert.³ Auf dem Gelände bilden zwei weitere Gebäude mit dem Streckhof einen Innenhof. Diese beiden Gebäude wurden im Lauf der letzten Jahrzehnte stark verändert. Sie weisen keinen Denkmalwert auf und werden daher hier nicht weiter beschrieben.

Das Wohnhaus präsentiert sich zur Rue du Château hin mit einer giebelständigen Fassade, die eine Vielfalt von kleinen Fensteröffnungen verschiedener Formen und Größen aufweist. Sie sind allesamt in einem sandsteinernen Gewände – teils mit geradem, teils mit segmentbogigem Fenstersturz – gerahmt (**AUT, CHA**). Dies weist auf ihre unterschiedlichen Entstehungszeiten von der Spätrenaissance bis zum Barock hin (**ENT**). Der das Wohnhaus und die Scheune umlaufende Sockel hebt sich durch seinen gelben Farbton von der sonst weiß verputzten Fassade ab. Die Kapellennische in der Umfassungsmauer ist in einem rundbogigen Gewände aus Sandstein mit Prellsteinen, Kämpferplatten und einem Schlussstein gefasst. Im Inneren steht auf der sandsteinernen Altarplatte ein rundlich geformtes Kreuz aus Sandstein mit fein gearbeiteter Kranz- und Herzdarstellung und geometrischen Motiven (**AUT, CHA**). An der Vorderseite des gemauerten Altars ist zusätzlich eine kreuzförmige Sandsteinspolie mit abgerundeten Enden und der Darstellung eines Totenkopfs angebracht, die von einem Grabstein stammen könnte (**AUT, CHA**).

Die nach Süden weisende, zweistöckige Hauptfassade ist in drei Achsen aufgeteilt und Richtung Hof gerichtet. In der mittleren Achse des Erdgeschosses ist die Eingangstür in einem überputzten, bauzeitlichen Gewände aus Sandstein eingelassen (**AUT, CHA**). Das segmentbogige, profilierte und mit Rundstab versehene Gewände mit Prellsteinen offenbart im Schlussstein ein Schriftfeld, in dem vor rund vierzig Jahren noch ein Kreuz und die Initialen ‚I[H]S‘ zu lesen waren (**AUT, CHA**). Dieser Schlussstein verbindet das Gewände mit der stark hervorstehenden Verdachung. Oberhalb letzterer befindet sich eine kleine, rundbogige Nische, die im oberen Abschluss eine Muschelornamentik zeigt. Hierin befand sich einst womöglich eine Statue. Unterhalb der Verdachung wurde links und rechts der Gewändeecken je eine Darstellung einer blühenden Topfpflanze in den Sandstein gehauen (**AUT, SEL, CHA**). Zwischen den Blumendarstellungen und dem Schlussstein vollendet ein im Relief gearbeitetes Schachbrettmuster das Erscheinungsbild des Gewändes (**AUT, CHA**). In den restlichen Achsen des ersten und zweiten Stockwerks dieser Fassade ist jeweils eine Fensteröffnung in einem für die Barockzeit typischen, segmentbogigen Gewände aus Sandstein mit geradem Fenstersturz zu sehen (**AUT, CHA**).

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2020.

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

3 Besitzer, o. T., [Bauantrag], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1982.

Neben der Nordfassade des Wohnhauses führt ein mit Pflastersteinen ausgelegter Weg zum hinteren Teil des Grundstücks, das an die Bahnschienen angrenzt. An dieser ebenfalls dreiachsigen Fassade sind die gleichen Fenstergewände mit hölzernen Klappläden wie an der Hauptfassade überliefert (**AUT, CHA**). In der rechten Achse führt eine elfstufige, sandsteinerne Treppe zu einem Kellereingang mit einem aus rotem Sandstein gefertigten, rundbogigen Gewände hinab (**AUT, CHA**). Im Gegensatz zur sonst verputzten Fassade ist das Mauerwerk des an dieser Stelle sichtbaren Kellergeschosses freigelegt. Links und rechts der hölzernen Kellertür befindet sich jeweils eine in rotem Sandstein gefasste Kellerluke (**AUT, CHA**). Das gesamte Bauwerk wird von einem schiefergedeckten Satteldach mit profilierter Holztraufe abgeschlossen.

Die an die Ostfassade anschließende Scheune wurde zur Hofseite hin bündig an das Haupthaus angebaut. Da dieser Bau weniger tief als das Wohnhaus ist, bleibt nördlich noch ein Teil der Ostfassade des Wohngebäudes sichtbar. Hier ist im Erdgeschoss eine Fensteröffnung mit gleichem Gewände wie an den Nord- und Südfassaden überliefert (**AUT, CHA**).

Die zweistöckige Scheune weist an der Südfassade einige nicht axial angeordnete Öffnungen auf. Es handelt sich um vier Lüftungsluken, die sich direkt unterhalb der dekorativ gestalteten Holztraufe befinden, zwei Fensteröffnungen mit geradem Fenstersturz im Obergeschoss und zwei Tür-, einer längsrechteckigen Fenster- und einer Scheunentoröffnung. Alle sind in einem Gewände aus Sandstein gefasst. Im Schlussstein des einfach geohrten Scheunentorgewändes ist das Datum ‚1758‘ zu lesen (**AUT, CHA**).

An der Ostfassade des Scheunenbaus sind lediglich zwei bauzeitliche, in Sandstein gerahmte Lüftungsluken im Giebel überliefert. Die restlichen Fensteröffnungen der Fassade wurden erst im Jahr 2004 hinzugefügt, wie die Inschrift der Gewände preisgibt.

An der nach Süden gerichteten Rückfassade ist ebenfalls ein einfach geohrtes Scheunentorgewände überliefert, in dessen Schlussstein das Datum ‚1807‘ steht (**AUT, CHA**). Die beiden Daten an den Vor- und Rückfassaden stimmen also nicht miteinander überein, was darauf schließen lässt, dass auch die Scheune in Etappen gebaut oder zumindest verändert wurde (**ENT**). Zusätzlich sind an dieser Fassade mehrere in Sandstein gerahmte Lüftungsluken, Fenster und Türen überliefert (**AUT, CHA**).

Beim Betreten des Wohngebäudes fällt im Flur das Kreuzgewölbe der Decke auf, welches sich bis zur barocken Flurküche erstreckt, in der noch die bauzeitliche ‚Haascht‘, ein in Sandstein gerahmter Kamin und ein Spülstein aus Schiefer überliefert sind (**AUT, CHA**). Im Kamin hängt eine gusseiserne Takenplatte mit der Inschrift ‚DOMINUS MIHI ADIUTOR 1608‘, die ein von zwei Löwen flankiertes Wappen mit einer Krone zeigt.⁴ Es ist relativ unwahrscheinlich, dass diese Takenplatte ursprünglich aus dem Anwesen stammt; sie wurde vermutlich aus einem nahe gelegenen Haus entnommen und zur Dekoration an dieser Stelle angebracht (**SOH**). In der barocken Flurküche befinden sich außerdem zwei sandsteinerne Türgewände. Beide zeigen jeweils ein Baudatum im Türsturz an. Diese weichen jedoch stark voneinander ab.⁵ Die verschiedenen Farbtöne der Steine, die für die Gewände benutzt wurden, als auch die nicht durchlaufende Profilierung der Rahmungen weisen darauf hin, dass es sich um wiederverwendete Materialien handelt, die vermutlich aus der Ruine der

4 ‚Der Herr ist mein Helfer 1608‘.

5 Die Inschriften lauten ‚1739‘ und ‚1606‘.

Wasserburg oder einem anderen nahegelegenen Gebäude herstammen **(SOH, ENT)**. Obwohl die Datierungen in den Türstürzen keinerlei Auskunft über die Erbauung des Wohnhauses geben, sind sie dennoch Zeugen der geschichtlichen Entwicklung des Anwesens. Im Dachgeschoss ist der historische Dachstuhl mit Holznägeln und Abbundzeichen überliefert **(AUT, CHA)**. Perpendikular zum bauzeitlichen Korbbogengewölbekeller ist ein zugemauerter Gang vorzufinden, bei dem nicht auszuschließen ist, dass er einst als Fluchtweg von den Burgbewohnern genutzt werden konnte und sogar weiter bis nach Moesdorf führte **(AUT, SEL, CHA, SOH)**.⁶

Trotz der zahlreichen Umänderungen der letzten Jahrzehnte ist am Streckhof Nummer 12, rue du Château viel authentische Bausubstanz überliefert. Das Anwesen ist von jahrhundertelangen Überarbeitungen, Anpassungen und Wiederverwendungen einzelner Bauelemente geprägt, die deutlich ablesbar sind. Seine bewegte Entwicklungsgeschichte, die bis zum Anfang des 18. Jahrhunderts zurückreicht, lässt noch manche Fragen offen, die die Geschichte des Anwesens im Zusammenhang mit der Burg und seiner unmittelbaren Umgebung betreffen. Trotz dieser Einschränkung ist das Wohnhaus mit Scheune und Wegkapelle als historisches Zeugnis unter Berücksichtigung der genannten Kriterien als nationales Kulturgut zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

6 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2020.

Pettingen | 22, rue du Château

Das freistehende Wohnhaus mit Nebengebäude, ‚Lissen‘ genannt, steht im historischen Ortskern von Pettingen an der Gabelung der Rue du Château und dem ‚Schlassgruef‘ (**GAT**). Ein Bauer, damals wohnhaft im ‚Schlassgruef‘ in unmittelbarer Nähe des Anwesens, hat das Wohnhaus vermutlich im Jahr 1936 errichten lassen.¹ Die Scheune wurde wenige Jahre später erbaut.² Auf einem Plan von 1942 ist die Scheune noch nicht verzeichnet.³

Das zweistöckige, eher städtisch anmutende Wohnhaus hebt sich deutlich von seiner eher durch ländliche Bauten traditioneller Art geprägten Umgebung ab (**SEL, GAT**). Diese Gestaltung wird bei einem näheren Blick auf die Geschichte Luxemburgs verständlich: In den 1930er-Jahren erlebte die luxemburgische Bevölkerung einen wirtschaftlichen und kulturellen Aufschwung, der sich in der Architektur manifestierte. In ländlichen Gebieten wurden zwar auch noch traditionelle Bauernhöfe gebaut, insgesamt ging die Tendenz im Bauwesen jedoch eher zu modernen Häusern. In der Folge entstanden auch auf dem Land Wohnhäuser, die sich verstärkt an der Formensprache städtischer Villen orientierten und häufig reiches Dekor zeigten, dies oft unter Einbeziehung von Jugendstil- oder Art-Déco-Elementen. Durch den Beginn des Zweiten Weltkriegs wurde diese Entwicklung jedoch unterbrochen, weshalb besagter Baustil in Luxemburg nur von kurzer Dauer war und dementsprechend wenige Bauwerke errichtet wurden.

Das vom Straßenniveau leicht erhöhte Grundstück grenzt westlich an die Parzelle des Friedhofs und wird an dieser Stelle durch eine mannshohe, verputzte Sandsteinmauer abgegrenzt, die übers Eck weitergeführt wird und sich bis zur Scheune erstreckt (**AUT, CHA**). Hier passt sich das Grundstück wieder an das Straßenniveau an. Die restlichen Grundstücksgrenzen werden durch eine niedrige, steinsichtige Mauer mit Betonabdeckung umschlossen. Über ein schmiedeeisernes Metalltor, das von zwei Pfeilern flankiert wird, führt ein Weg entlang der zweiachsigen Hauptfassade zum Haupteingang des Wohnhauses (**AUT, CHA**). Das im Osten gelegene Wohnhaus überragt die zweistöckige Scheune und dominiert das Anwesen.

Traufständig zur Hauptstraße steht das Wohnhaus auf einem rustizierten Sandsteinsockel und wird an den Gebäudekanten durch eine umgreifende, gezahnte Eckquaderung aus Sandstein gerahmt (**AUT, CHA**). Die Fassade schließt mit einer mehrfach profilierten Sandsteintraufe ab und hat ein – auf englische Art – mit Schiefer gedecktes Krüppelwalmdach (**AUT, CHA**). Auf jeder Dachseite befinden sich jeweils zwei in einer späteren Bauphase eingesetzte Dachgauben.

Großzügig dimensionierte Öffnungen sind an allen Gebäudeseiten aufzufinden. Neben den einfachen Sandsteingewänden mit leicht hervorstehender, mehrfach profilierter Fensterbank mit Bleiabdeckung zeigen die beiden prominenten Fassadenseiten ein reichhaltiges Dekor im Art-Déco-Stil (**AUT, CHA**). Der aufgesetzte Schlussstein des Gewändes im Erdgeschoss ist zusätzlich mit verzweigten Ranken und Voluten im Jugendstil ausgearbeitet (**AUT, SEL, CHA**). Diese Art von stilistischen Ornamenten war Ende der

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 11. August 2020.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. Juni 2020.

3 Hilbert, Roger, ‚Über Flur und Gewinn‘, in: Duerfieschter vu Miesdrëf, Pëtten an Essen (Hrsg.), *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 191-210, hier S. 195, Abb.

1930er-Jahre schon nicht mehr stark verbreitet und ist zudem äußerst selten im ländlichen Raum vorzufinden.

Besonders hervorzuheben sind die beiden Rundbogenfenster im Dachgiebel der Ostfassade. Die Zwillingsfenster mit Sandsteingewände werden durch eine leicht hervorstehende Fensterbank zusammengefasst (**AUT, CHA**). Hier sind auch die zweiflügeligen Holzfenster mit Kämpferprofil und viergeteiltem, rundbogigem Oberlicht aus der Bauzeit erhalten (**AUT, SEL, CHA**). An den Fensteröffnungen der Rückfassade sind Holzklappläden überliefert, die vermutlich später hinzugefügt wurden (**AUT, CHA**).⁴

An der westlichen Gebäudeecke befindet sich der Eingangsbereich, der durch eine zurückversetzte Eingangstür eine offene Loggia bildet. Die zwei halbrund abschließenden Bogenstellungen mit Sandsteingewänden weisen die gleichen Ornamente auf wie die Fensteröffnungen im Erdgeschoss. In den 1950er-Jahren wurde der westliche Rundbogen mit einer Brüstung und einem Metallfenster ausgefacht, um einen besseren Witterungsschutz zu gewährleisten (**ENT**). Die Eingangstür aus Eichenholz ist bauzeitlich aus dem frühen 20. Jahrhundert erhalten (**AUT, CHA**). Sie weist ein vierteiliges Oberlicht mit Strukturglas und darunterliegendem Band in Zahnfriesoptik auf (**AUT, CHA**). Im oberen Bereich der profilierten Tür befindet sich ein ovales Glasfenster mit Facettenschliff, das von einem Kranz gerahmt wird (**AUT, CHA**). Die abgerundete Decke mit Stuckleisten im Eingangsbereich weist ein zentriertes, sternenförmiges Stuckornament auf (**AUT, CHA**). In der Mitte des bemerkenswerten Terrazzobodens wurde ein rautenförmiges Ornament aus gelben und grünen Mosaikfliesen eingelegt (**AUT, CHA**). Auffallend ist in diesem Kontext zudem die rare, dreifach ausgeführte Bordüre aus abwechselnd farbigen Mosaiksteinen (**AUT, SEL, CHA**). Ein Übergang vom Außen- zum Innenbereich wird durch die Fortsetzung des Terrazzobelags im Flur des Gebäudeinneren geschaffen, was eine einheitliche und klar strukturierte Eingangssituation erzeugt.

Im Gebäudeinneren sind noch außerordentlich viele Elemente aus der Bauzeit überliefert. Am Ende des seitlich gelegenen Flurs führt eine U-förmige Eichenholztreppe mit parallel angeordneten Geländerstäben und Zwischenpodesten bis ins Dachgeschoss (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss führen neben der Treppe fünf Terrazzostufen zum rückwärtigen Ausgang und zur Holzbrettertür des Kellerzugangs (**AUT, CHA**). Von hier aus gelangt man zur Scheune, die an die nordwestliche Gebäudeecke des Wohnhauses anstößt. In den Zimmern im ersten Obergeschoss ist der Parkettboden mit schmalen Dielen erhalten. Hier und im Erdgeschoss sind zudem die abgerundeten Decken mit Stuckleisten und die in verschiedenen geometrischen Formen ausgeführten Stuckelemente bauzeitlich überliefert (**AUT, CHA**). Zusätzlich sind fast alle kassettierten Holztüren mit passenden Laibung erhalten (**AUT, CHA**). Im Dachgeschoss hat ein für die Bauzeit typisches Räucherhäuschen aus Schamottsteinen überdauert (**AUT, CHA**). Der Dachstuhl ist, wie es für die Bauzeit typisch ist, aus Nadelholz gebaut (**AUT, CHA**).

An der nordwestlichen Gebäudeecke des Wohnhauses befindet sich die zurückversetzte, zweistöckige Scheune. Die ab dem ersten Obergeschoss unterschiedlich verwendeten Bausteine lassen vermuten, dass das Gebäude in einer zweiten Phase aufgestockt wurde. Die westlich ausgerichtete Hauptfassade weist im Erdgeschoss drei Atelierfenster auf, die unter dem Dachgeschoss von Lüftungsluken rhythmisch aufgegriffen werden. Die hintere Fassade

⁴ Schriftliche Auskunft, am 3. Januar 2021.

wird durch eine unregelmäßige Anordnung von Öffnungen sowie von einer herausragenden Remise an der rechten Seite gegliedert. Das Dachgeschoss besteht aus einem Dachstuhl aus Nadelholz und ist mit einer Blecheindeckung verkleidet.

Der im ländlichen Raum eher rare Typus eines städtischen anmutenden Wohnhauses im Art-Déco-Stil hebt sich von seinem gebauten Umfeld deutlich ab und wird unter dem Kriterium des Seltenheitswerts zu einem wichtigen und besonderen Zeitzeugen. Auch der hohe Grad an authentisch erhaltener Bausubstanz ist zu beachten. Besonders hervorzuheben ist dabei unter anderem der bemerkenswerte Terrazzoboden mit rautenförmigem Ornament und Mosaikfliesen, der von einer dreifachen Bordüre gerahmt wird. Das Anwesen ist unter Berücksichtigung der genannten Kriterien seit dem 24. Februar 2021 als nationales Monument geschützt. Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Pettingen | 24, rue du Château | Ensemble

Das Gotteshaus Sankt Donatus und der dieses umgebende Friedhof befinden sich im Zentrum der Ortschaft Pettingen, unmittelbar neben der Burgruine **(GAT)**. Wie dies traditionell üblich war, steht der Kapellenbau inmitten des Kirchhofs **(CHA)**. Eine Umfassungsmauer betont die räumliche und funktionelle Einheit der beiden Objekte, die ein sozial- wie kultusgeschichtlich bedeutsames, historisch gewachsenes Ensemble bilden **(AUT, SEL, CHA, SOK, SOH)**. Die traditionelle, räumliche Verbindung von Kirche und Begräbnisstätte beruht auf dem christlichen Glauben, dass sich die Nähe zum Gotteshaus und damit zum Sakralen mit Blick auf die erhoffte Auferstehung nach dem Tod vorteilhaft auswirken könnte.¹

Kapelle | Sankt Donatus

Vorgänger der heutigen Kapelle war ein Sakralbau, der zum ersten Mal im Jahr 853 im Schenkungsakt der Merscher Gräfin Erkanfrida genannt wurde **(GAT, SOK, SOH)**.² Durch archäologische Funde konnte belegt werden, dass dieser Vorgängerbau, der der Heiligen Margaretha geweiht war, direkt an die Burg angebaut war und sich zusammen mit dem dazugehörigen Friedhof im Bereich des Burggrabens befand **(SOK)**.³ Diese Kapelle zerfiel mit der Zeit und im Jahr 1725 wurde ein neuer Bau errichtet **(AUT, CHA)**.⁴ Seit 1759 findet jedes Jahr, am dritten Sonntag des Monats Juli, ein Fest mit Hochamt und Predigt statt, das dem Heiligen Donatus, dem Schutzpatron der Kapelle, gewidmet ist **(SOK)**.⁵

Die Kapelle ist auf ihrer Ost-, Süd- und Westseite von einem kleinen Friedhof umgeben. Der Zugang zum Gotteshaus erfolgt durch ein niedriges, schmiedeeisernes Eingangstor, das sich in einer verputzten, den Friedhof abgrenzenden Mauer befindet. Der einstöckige Bau präsentiert sich zum Dorfzentrum mit seiner nach Westen gerichteten, giebelständigen, verputzten Fassade. Im Erdgeschoss befindet sich die hölzerne Eingangstür mit rundbogigem, sechsteiligem Oberlicht mit Sternenmotiv in der Mitte, die in einem Gewände aus rotem, scharriertem Sandstein gefasst ist **(AUT, CHA)**. Die sandsteinernen Prellsteine und leicht hervorstehenden Seitensteine auf Türkämpferhöhe stechen durch ihre helle, gelbliche Farbe heraus **(AUT, CHA)**. Im Rundbogen befindet sich der gefaste und scharrierte Schlussstein aus rotem Sandstein, dessen Inschrift ‚A 1725 M‘ das Datum der Neuerrichtung der Kapelle preisgibt **(AUT, CHA)**. Im Giebfeld befindet sich eine in Sandstein gerahmte, runde, kleine Fensteröffnung **(AUT, CHA)**. Die vier Ecken des Kapellenbaus kontrastieren aufgrund ihrer steinsichtigen Eckquaderungen mit den hell verputzten Fassaden **(AUT, CHA)**.

Die traufständigen Nord- und Südfassaden sind identisch gestaltet. Beide weisen vier in gleichmäßigem Rhythmus verteilte, in scharriertem und gefastem Sandstein gerahmte Fensteröffnungen auf **(AUT, CHA)**. Die mehrfach profilierte Traufe ist ebenfalls aus Sandstein gefertigt **(AUT, CHA)**. An beiden Fassaden fällt auf, dass sich in der ersten Achse

1 Anonym, ‚Friedhöfe im Wandel der Zeiten‘, *moz.de*, 21.09.2020, gd.lu/f8Q4g5 (08.02.2021)

2 Hilbert, Roger, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 64). L-7463 Pettingen und L-7424 Essingen‘, in: *De Mierscher Gemeindebuet*, Heft 54, Mersch, März 2001, S. 43-47, hier S. 45.

3 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 257.

4 Pauly, Guy; Hilbert, Roger; Fischer, Ferdy, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf im Spiegel der Zeiten*, hrsg. von Gemeindeverwaltung Mersch, Luxemburg, 1996, S. 52.

5 Hilbert, Roger, ‚Die Kapelle von Pettingen‘, in: *Duerfsieschterblietchen*, Heft 11, o. O., Mee (Püschtmount) 1990, S. 5-9, hier S. 6.

der gelbe Sandstein der Traufe und des Gewändes farblich von den restlichen Achsen mit roten Sandsteingewänden abhebt. Dies ist darauf zurückzuführen, dass die Kapelle ursprünglich dreiachsig war und erst in einer späteren Bauphase im Jahr 1904 nach den Plänen des Bauunternehmers Hennes vergrößert wurde (**ENT**).⁶

Östlich weist die auf oktagonalem Grundriss aufgebaute Apsis drei Fassadenabschnitte auf. Im linken Bereich befindet sich eine hölzerne Brettertür, die durch ein bauzeitliches Gewände aus gelbem Sandstein mit roter Türschwelle gefasst wird, in dessen Türsturz das Datum „1725“ geritzt wurde (**AUT, CHA**). Im mittleren Bereich ist ein Ochsenaugenfenster mit rotem Sandsteingewände überliefert (**AUT, CHA**).

Die einschiffige Saalbau ist mit einem einseitigen Krüppelwalmdach in englischer Schiefereindeckung versehen (**BTY**). Durch die Vergrößerungsarbeiten zu Beginn des 20. Jahrhunderts wurde der Kapelle ein neuer Dachreiter aufgesetzt, der den Stil des Vorgängers widerspiegelt (**ENT**). Er ist auf quadratischer Basis aufgebaut, hat pro Seite eine rundbogige Öffnung mit Schallläden und wird von einer oktagonally zulaufenden Turmspitze mit Dachbekrönung abgeschlossen. Die sich darin befindende Turmglocke soll aus dem Jahr 1680 stammen (**SEL**).⁷

Beim Betreten des Sakralbaus fällt einem das bauzeitliche Kreuzrippengewölbe aus rotem Sandstein ins Auge; es ruht auf hervorstehenden Pilastern und steht durch seine Farbe im Kontrast zu den hell verputzten Mauern (**AUT, CHA**). Der Bodenbelag aus Travertin wurde vermutlich während der Renovierungsphase in den 1950er-Jahren verlegt. Unter der Leitung des Pfarrers Henri Thewes wurden sechs Bleiglasfenster im Jahr 1898 ersetzt; sie sind mit Ornamenten im Vierpassmotiv versehen, geben stilisierte Pflanzenornamente und geometrische Formen wieder und offenbaren am unteren Rand die Namen der Stifter (**AUT, CHA, ENT**).⁸ Im Chor befindet sich der symmetrisch gestaltete, farbig gefasste, marmorierte Hochaltar aus Holz im barocken Stil, der mehrere Renovierungs- und Restaurationsphasen hinter sich hat (**ENT**). Er wurde um 1900 neu polychromiert und zuletzt im Jahr 1994 von der Firma Oestreicher in Stand gesetzt.⁹ Sein Kolorit in Braunrot, Beige und Türkis steht im Kontrast zu den Goldverzierungen, die vor allem die sonnenstrahlartigen Elemente hinter der Figur der ‚Consolatrix Afflictorum‘ wie auch die Kapitelle der kompositen Säulen besonders zur Geltung bringen (**AUT, CHA**). Im sandsteinernen Unterbau der Mensa, der mit einer Engelsfigur verziert ist, befinden sich in einem mit Gold und Seide geschmückten Schrein aus dem 18. Jahrhundert Reliquien, angeblich vom Heiligen Theobaldus und seinem Weggefährten Gualterus (Walther), deren Echtheit jedoch nie bewiesen wurde (**AUT, SEL, CHA, SOH**).¹⁰ Im Chorbereich wurde auf der rechten Seite eine kleine rundbogige Nische aus Sandstein in die Wand eingelassen, die eine kunstvoll gearbeitete Muschelform aufweist (**AUT, CHA**).

Friedhof

6 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 243.

7 Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 52.

8 Vgl. Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e.V., *Pettingen, Saint-Donat*, gd.lu/4gMWvb (03.06.2020); Hilbert, ‚Die Kapelle von Pettingen‘, Mee (Püischtmount) 1990, S. 8.

9 Eine entsprechende Inschrift ist seitlich auf dem Altar zu lesen.

10 Hilbert, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, 1994, S. 35.

Die längliche Parzelle des Friedhofs ist über die Rue du Château zugänglich und stößt rückwärtig an die dahinter vorbeiführende Nebenstraße ‚Um Schlossgruef‘.

Schon vor dem Bestehen der heutigen Kapelle gab es in Pettingen ein Gotteshaus. Vermutlich diente diese ‚Margaretenkapelle‘ bereits im Mittelalter als letzte Ruhestätte der adeligen Burgherren (**SOK, SOH**).¹¹ Der Friedhof in seiner jetzigen Form wurde wohl mit dem Bau der neuen Kapelle angelegt, welche im Jahr 1725 errichtet wurde. Neben oder in der Kapelle befand sich einst auch ein kleines Knochenhaus, ein sogenanntes Ossatorium.¹² Dieses Objekt ist heute nicht mehr vorhanden.

Das Friedhofsareal mit Kapelle ist auf der Ost-, Süd- und Westseite von einer verputzten, den Friedhof abgrenzenden, mannshohen Mauer umgeben. Der Zugang zum Friedhof erfolgt durch ein niedriges, schmiedeeisernes Eingangstor und über einen kleinen Vorplatz mit Gehweg aus Kopfsteinpflaster (**AUT, CHA**). Laut Plänen von 1902, die für die Vergrößerung der Kapelle gezeichnet wurden, sollte das Friedhofsgelände in Richtung der Rue du Château sowie zum ‚Schlossgruef‘ vergrößert werden.¹³ Diese Vergrößerung hat allerdings nur im rückwärtigen Bereich zum ‚Schlossgruef‘ stattgefunden.

Innerhalb der Anlage ist die Kapelle nördlich auf der Parzelle erbaut und präsentiert sich mit ihrer nach Westen gerichteten, giebelständigen Hauptfassade zum Dorfzentrum. An der Ost-, Süd- und Westseite ist sie von Grabmonumenten umgeben. Auffallend ist die erste, der Kapelle vorgelagerte Gräberreihe, die sich nach Westen orientiert (**SEL**). Alle anderen Gräberreihen sind geostet (**AUT, CHA**). Die Mehrheit der historischen Gräber des kleinen Friedhofs von Pettingen stammen aus dem frühen 20. Jahrhundert. Außer einem einzigen Grabstein aus Sandstein sind die meisten anderen Gräber aus Blaustein gefertigt. Zu dieser Zeit wurden immer weniger Grabmale aus Sandstein gefertigt, da der kompaktere und witterungsresistentere Blaustein eher dem damaligen Zeitgeist entsprach. Die immer höher und imposanter werdenden Monumente wurden nicht mehr in mühsamer Handarbeit, sondern in teilindustrieller Herstellung gefertigt. Die Aufgabe des lokalen Kreuzmachers bestand nur mehr darin, die einzelnen Segmente zusammenzubauen sowie vereinzelt Zierelemente und Inschriften einzugravieren.¹⁴ Diese Entwicklung ist an vielen Friedhöfen des Luxemburger Landes zu erkennen.

Entlang der vorderen Mauer befinden sich drei kleine Grabkreuze, die einst vermutlich an einer anderen, unbekannten Stelle platziert waren. Sie weisen eine Höhe zwischen 70 und 100 Zentimeter auf und sind aus unterschiedlichen Materialien hergestellt.

Links der Eingangspforte befindet sich ein eher für den Norden Luxemburgs typisches Schieferkreuz mit der Darstellung des gekreuzigten Heilands (**CHA, BTY**). Die Form und Größe des Grabmonuments lassen den Gebrauch eines recht großen und kompakten Schieferblocks erkennen, der in den lokalen Schiefergruben vermutlich so nicht zu finden war.¹⁵ Die einfache Formensprache deutet auf das beginnende 19. Jahrhundert als Entstehungszeitraum hin (**CHA**). Über dem etwas breiteren Sockel verjüngt sich der Schaft des Kreuzes, über dem sich die schwach ausgeprägten Arme ausbreiten. Das Kreuz endet

¹¹ Hilbert, ‚Die Kapelle von Pettingen‘, Mee (Püischtmount) 1990, S. 5-9.

¹² Ebd.

¹³ Directeur général des travaux publics, *Plan cadastral*, [Karte], ANLux, Nr. BP-012.69, Luxemburg, 1902.

¹⁴ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze‘, in: Kmec, Sonja; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Leck, 2019, S. 27-34.

¹⁵ Ebd.

oben mit einem abgerundeten Abschluss (**AUT, CHA, BTY**). Zwischen 1830 und 1855 war es eher üblich, den unteren Bereich des Kreuzes genauso breit wie die ausladenden Arme des Kreuzes zu gestalten.¹⁶ Das tatsächliche Entstehungsjahr kann in der Inschrift abgelesen werden; es handelt sich um ein Kreuz aus dem Jahr 1823. Auch die halbplastisch skulptierte Christusfigur und der schemenhaft wiedergegebene Totenschädel mit Knochen, auch ‚Adamsschädel‘ genannt, sind Merkmale dieser Zeitepoche (**CHA**).¹⁷ Rechts der Eingangspforte befindet sich zudem ein aus gelbem Sandstein gefertigtes Doppelkreuz (**BTY**). Dieses definiert sich durch einen senkrechten Balken mit zwei Querbalken, wobei der obere Balken kürzer als der untere ist. Das Objekt wird zusätzlich durch halbplastische, florale Ornamente geschmückt. Neben Letzterem findet sich noch ein weiteres, sehr schlicht gestaltetes Kreuz aus rotem Sandstein (**BTY**).

Das Friedhofsareal weist in Anbetracht seiner Dimension eine relativ hohe Anzahl an verschiedenen Grabtypen auf. Dabei stellt das sogenannte Stelengrab eine der am häufigsten vertretenen Gestaltungsarten dar. Dieses zeigt aller Regel nach eine recht einfache Form und fungiert oft als Träger von Ornamenten oder wird mit anderen Formen kombiniert.

Das vermutlich älteste Grabmonument des Pettinger Friedhofs ist die sandsteinerne Stele der Familie Schmitt-Lietz, welche aus dem frühen 20. Jahrhundert stammt (**GAT, BTY**). Der zweigeteilte, sich nach oben verjüngende Mittelteil erhebt sich über einem dreifach abgestuften Sockel (**AUT, CHA**). Der untere Bereich des Mittelteils weist an allen Seiten eine leicht herausgearbeitete Kartusche ohne Inschrift auf (**AUT**). Im oberen Bereich befindet sich eine gläserne Inschrifttafel, die von einer mehrfach profilierten Verdachung gerahmt wird (**AUT, CHA**). Der Abschluss des Grabmals besteht aus einer halbplastisch gestalteten Marienstatue, die ebenfalls unter einer mehrfach profilierten Verdachung hervortritt (**AUT, CHA**).

Ein ebenfalls nennenswertes Objekt in diesem Kontext ist die aus Blaustein gefertigte neogotische Stele der Familie Kirsch-Putz (**BTY**). Über einem zweigeteilten Sockel mit konkaver Profilierung erhebt sich ein spitzbogig zulaufender Mittelteil mit länglicher, nach oben abgerundeter Inschrifttafel (**AUT, CHA**). Mit Ausnahme der volutenartigen sowie floralen Verzierungen im Spitzbogen ist das Objekt in vergleichsweise einfacher, schmuckloser Formensprache gearbeitet, was darauf hindeutet, dass das Grab vermutlich maschinell gefertigt wurde (**AUT, CHA**). Abschließendes, überhöhendes Element ist ein griechisches Kreuz mit abgerundeten Ecken mit Jesusfigur aus weißer Keramik, welches auf einem kleinen Postament aufgesetzt ist (**AUT, CHA**).

Ein ebenso häufig vorkommender Grabmaltypus ist das Pfeilergrab. Der Pfeiler taucht in eckiger Form oder als Zylinder auf und schließt in verschiedenen Varianten ab.¹⁸ Dieser Typus kann wie die Stele mit anderen Grabmalformen kombiniert erscheinen. Ein charakteristisches Pfeilergrab erinnert an die Familie Oswald-Rauchs und stammt aus dem frühen 20. Jahrhundert (**BTY**). Das aus Blaustein gefertigte, scharrierte Grab wirkt massiv und weist eine schlichte Formensprache auf. Es setzt sich aus drei Elementen zusammen, die in einer klaren Gliederung unterteilt sind (**AUT, CHA**). Auf einem zweifach profilierten Sockel

¹⁶ Ebd.

¹⁷ Ebd.

¹⁸ Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalplastik des Karlsruher Hauptfriedhofes*, [Abschlussarbeit], Universität Karlsruhe, Karlsruhe, 2006, S. 48.

steht der Mittelteil, der an allen Seiten eine Inschrifttafel zeigt (**CHA**). Der Abschluss erhebt sich über einer Abtreppe mit Inschrift und besteht aus einem Kreuz mit bronzener Jesusfigur (**AUT, CHA**).

Wie erwähnt, werden in der Grabmalkunst häufig verschiedene typologische Formen miteinander kombiniert. Dabei entstehen Mischformen, die zumeist aus einem Gliederungselement und einem repräsentativen Zierelement bestehen.¹⁹ Eine in Pettingen vertretene Mischform ist das Exedra-Grabmal. Es besteht aus einem erhöhten Mittelteil mit jeweils seitlich angebrachten, meist geschwungenen Grabwangen.

Ein bemerkenswertes Objekt in diesem Kontext ist das neoklassizistische Grab der Familie Therres-Probst aus dem Jahr 1907 (**BTY**). Die Grabmalanlage aus scharriertem Blaustein wird durch einen portalartigen Mittelteil – die Ädikula – mit Kreuzaufsatz und Kruzifix aus weißer Keramik geprägt, der sich über einem Sockel mit sogenanntem Golgota-Dekor erhebt (**AUT, CHA, BTY**). Die Ädikula setzt sich aus zwei schlichten Säulen mit dekorativen Gravuren zusammen, die von einem Gebälk überfangen werden (**AUT, CHA**). Erstere umrahmt die Inschrifttafel mit Namen und Todesdatum der Verstorbenen. Zur Seite hin ist jeweils eine hochrechteckige, an den Ecken abgerundete Grabwange angebracht (**AUT, CHA**).

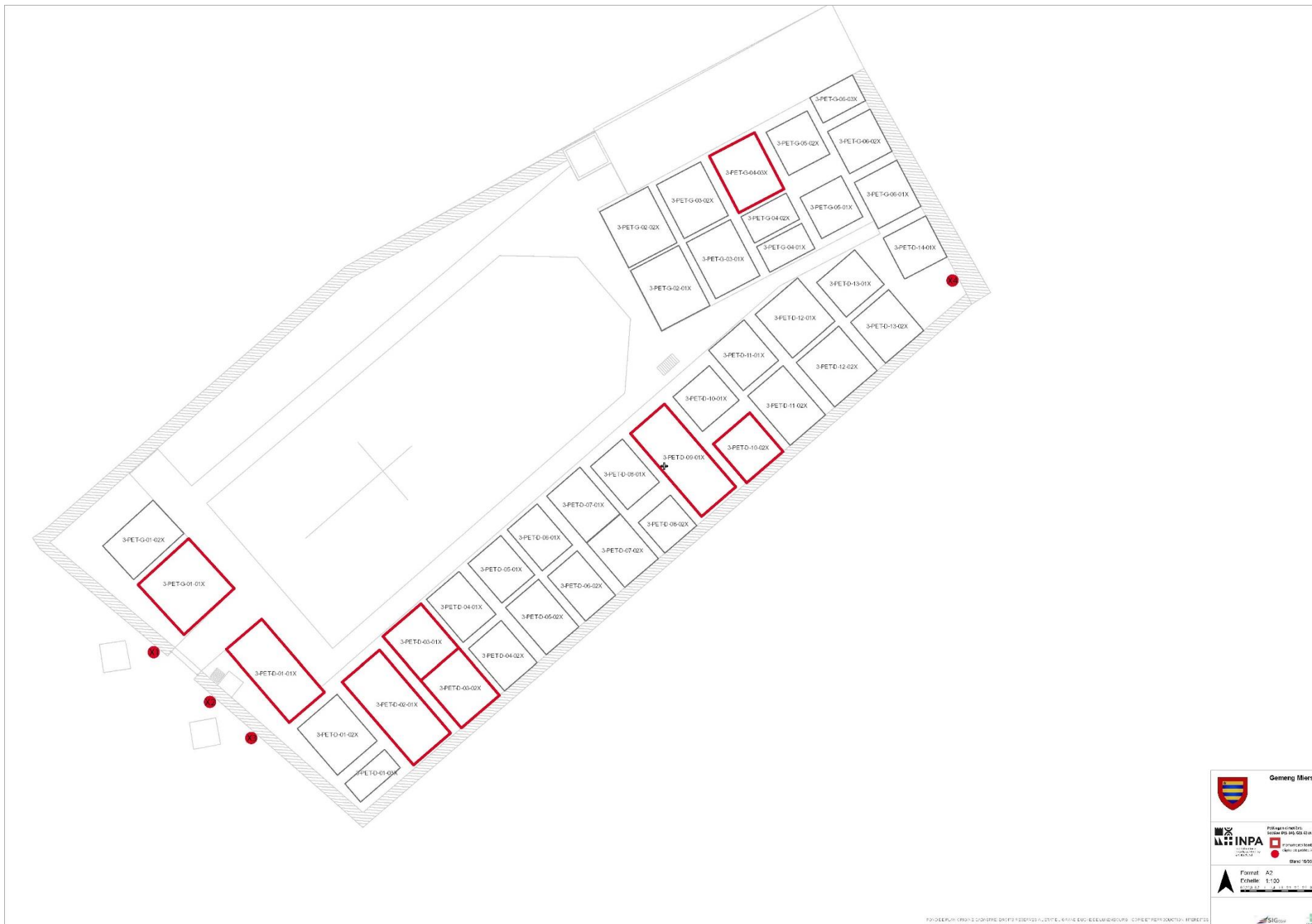
Eine etwas imposantere Variante eines Grabmals, das dem Exedra-Typus entspricht, ist die Grabstätte aus Blaustein der Familie Clerf-Demuth, die vermutlich aus dem frühen 20. Jahrhundert stammt (**GAT, BTY**). Hier erhebt sich die Ädikula auf Scheinpostamenten und setzt sich aus zwei dorischen Halbsäulen, die von einem Gebälk mit aufgesetztem Rundbogen überfangen werden, zusammen (**AUT, CHA**). Die Formensprache kommt insgesamt weicher und geschwungener daher. In der Mitte der Ädikula befindet sich zusätzlich ein bronzenes Relief, welches den aus dem Grabe auferstandenen Christus mit Siegesfahne und Segensgestus darstellt (**AUT, CHA**). Die geschwungenen Grabwangen sind jeweils auf einem rechteckigen Element mit Inschrifttafel positioniert und werden beidseitig von einem Pilaster mit Vasenaufsatz flankiert (**AUT, CHA**).

Das über Jahrhunderte gewachsene Ensemble, bestehend aus Kapelle und Gottesacker, bildet zusammen mit der benachbarten Burgruine das historische Herz der Ortschaft Pettingen. Diese ortsbildprägenden Objekte markieren die wichtigsten Fixpunkte der Heimat-, Sozial- und Kultusgeschichte des Dorfes. Die Sankt-Donatus-Kapelle weist eine authentische Bausubstanz auf, die zwar von einigen entwicklungsgeschichtlichen Veränderungen geprägt ist, aber nichtsdestotrotz ein harmonisches und charakteristisches Erscheinungsbild, sowohl im Außen- als auch im Innenbereich, zeigt. Als besonders selten müssen die im Altar verwahrten Schädelreliquien der Heiligen Theobald und Walther gelten. Zudem stellt der Sakralbau das älteste noch erhaltene Gotteshaus der Gemeinde Mersch dar, was seine lokalgeschichtliche Bedeutung zusätzlich unterstreicht. Der die Kapelle umgebende Friedhof spiegelt anhand des Einflusses verschiedener Kunstströmungen und gestalterischer Entwicklungen den Geist der verschiedenen Zeiten wieder und bezeugt abermals die spezifische Orts- und Heimatgeschichte. Vor dem gegenwärtigen Hintergrund einer sich stark wandelnden Begräbniskultur, in der immer weniger Grabmale von einem Steinmetz handwerklich und individuell gefertigt werden, ist das sozial- wie funktionsgeschichtliche Ensemble, welches mit seinen historischen Grabmälern und dem

¹⁹ Ebd., S. 34.

Kapellenbau eine Vielzahl an Kriterien erfüllt, als Kulturgut von nationaler Bedeutung zu definieren und zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte



Gemeing Miersch

INPA
Institut für
Planung und
Management
Stadti 15/05/2022

Format: A2
Echelle: 1:100

Pettingen | 26, rue du Château

Bei dem im Volksmund ‚Pöttener Schloss‘ genannten Anwesen handelt es sich um die Überreste einer Wasserburg, die zu den Letzten ihrer Art im Großherzogtum gehört (**SEL, BTY**). Der Standort der Burganlage wurde strategisch gewählt. Er befindet sich nördlich von Mersch und westlich der Alzette auf dem flachen Gebiet des heutigen historischen Dorfkerns von Pettingen (**GAT, SOH**). Die Burg diente, wie auch das ‚Schändelser Schloss‘, zunächst zur Verteidigung der Besitztümer der Herrschaft Mersch.¹

Schon im 10. Jahrhundert ist von einer Festung namens ‚Pittigero Mazini‘ die Rede, bei der es sich mit großer Wahrscheinlichkeit um einen Vorgängerbau der Wasserburg handelte.² Auch wenn das genaue Erbauungsjahr der überlieferten Burganlage nicht bekannt ist, gehen ihre Ursprünge mindestens bis ins 13. Jahrhundert zurück (**AUT, CHA**).³ Im Jahr 1244 war der erste Burgherr Arnoldus I. von Pittingen einer der Unterzeichner der Freiheitsurkunde der Stadt Luxemburg.⁴ Das Geschlecht jener von Pettingen bestand nur bis ins 14. Jahrhundert. Letzte Erbin war Irmengard von Pittingen.⁵ Durch ihre Eheschließung mit dem wohlhabenden Grafen Johann von Criechingen aus Lothringen im Jahr 1368 wurde ihre gesamte Erbschaft – einschließlich der Ländereien in Pettingen, Bissen, Dagstuhl und Larochette – an die ‚Criechinger‘ abgetreten; die Zukunft der Burg schien somit zumindest in finanzieller Hinsicht gesichert (**SOH**).⁶ Bis in die Gegenwart wird das letzte noch bestehende Wohnhaus bei den Überresten der benachbarten Burg Fels ‚Haus Criechinger‘ genannt.⁷ Als Mitte des 15. Jahrhunderts das Geschlecht der ‚Criechinger‘ von Philipp von Burgund bedrängt und auch Liegenschaften der Familie in Teilen zerstört worden waren, sah es auch um das Schicksal der Pettinger Burg schlecht aus.⁸ Letztere wurde 1498 auf Anordnung Kaiser Maximilians von Österreich bis auf die Grundmauern niedergelegt, der Familie ‚Criechinger‘ weggenommen und erst fünf Jahre später im Jahr 1503 wiederaufgebaut (**AUT, CHA, MIL**).⁹ Zu diesem Zeitpunkt gelangte nur die Hälfte der Burg wieder in den Besitz der ‚Criechinger‘; erst etwa ein Jahrhundert später, im Jahr 1615, wurde der Familie die Burg wieder in ihrer Gesamtheit übergeben.¹⁰ 1684 sollten die Truppen des französischen Königs, Louis XIV., die Burg Pettingen aufs Neue dem Erdboden gleichmachen.¹¹ Bei dem Angriff wurden einige Teile des Berings eingerissen, mit dessen Schutt der Graben zugeschüttet wurde, um der Wasserburg ihre Wehrkraft zu nehmen (**MIL**).¹² Regelmäßige Renovierungs- und Umbauarbeiten fanden bis ins 18. Jahrhundert statt, bis die Anlage allmählich verfiel und sie sich im Jahr 1850 – laut dem Historiker Jean

1 Reinert, François, *Die Burgen und Schlösser von Luxemburg*, Brüssel, 2008, S. 132.

2 Vgl. Christoffel, Ady; Piroux, Jacques, *Châteaux Luxembourgeois. Luxemburger Burgen und Schlösser*, hrsg. von Association des Châteaux luxembourgeois, Luxembourg, 2009, S. 61; Anonym, ‚Die Schlossruine von Pettingen bei Mersch‘, in: *Obermosel-Zeitung*, 10.01.1934, S. 3.

3 Vgl. Linders, P.; Maurer, Ed.; Zellinger, Ern., ‚Wenn eine Burg aus dem Dornröschenschlaf erwacht‘, in: *Eist Miersch*, Mersch, Hiver 1999-2000, S. 12-13; Bour, Roger, *Les Sentinelles de l'Histoire*, Pétange, 2011, S. 130ff.

4 Vgl. Geschichtsfrënn; Pauly, Guy, *mersch. Schönfels, Pettingen, Reckingen*, hrsg. von Commune de Mersch, [Broschüre], o. O., 2007; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 129ff.

5 Anonym, ‚Die Schlossruine von Pettingen bei Mersch‘, 10.01.1934, S. 3.

6 Bour, *Les Sentinelles de l'Histoire*, 2011, S. 130ff.

7 Zimmer, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, 1996, S. 141, Abb. 1.

8 Anonym, ‚Aus Pettingens versunkener Burgenpracht‘, in: *Luxemburger Wort*, 20.10.1941, S. 4.

9 Vgl. Christoffel; Piroux, *Châteaux Luxembourgeois*, 2009, S. 61; Anonym, ‚Pettingen‘, in: *Duerfsieschterblietchen*, Heft 2, o. O., Krëschtmount 1985, S. 6-11.

10 Koltz, Jean-Pierre, *Les châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 168.

11 Vgl. Christoffel; Piroux, *Châteaux Luxembourgeois*, 2009, S. 61; Bour, *Les Sentinelles de l'Histoire*, 2011, S. 130ff.

12 Vgl. Reinert, *Die Burgen und Schlösser von Luxemburg*, 2008, S. 132; Anonym, ‚Pettingen‘, Krëschtmount 1985, S. 6-11.

Engling – in einem ruinösen Zustand befand (**ENT**).¹³ Anfang des 20. Jahrhunderts nutzten die Dorfbewohner die Ruine als eine Art Steinbruch und entnahmen hier Steine für die Erbauung der umliegenden Häuser.¹⁴ Im Ersten Weltkrieg wurde die Burgruine als Manöver- und Ablageplatz von den Deutschen und Amerikanern genutzt (**MIL, SOH**).¹⁵ Dieser rabiate Umgang führte einige Jahre später, im Jahr 1920, zum Einsturz der Südfassade.¹⁶ Zum Zeitpunkt ihrer nationalen Unterschutzstellung im Jahr 1939 befand sich die Burg im Besitz der jüdischen Immobiliengesellschaft ‚Bernheim frères‘.¹⁷ Letztere wurde während des Zweiten Weltkriegs enteignet; nach dem Krieg ging die Burg im Jahr 1947 zu einem symbolischen Preis von einem Franken in den Besitz des luxemburgischen Staates über.¹⁸ In den 1950er-Jahren soll die Burganlage erstmalig bauhistorisch untersucht worden sein; leider sind von diesen Arbeiten keine Dokumente überliefert.¹⁹ Seitdem wurden auf dem Areal keine flächendeckenden, archäologischen Ausgrabungen vollzogen, sodass bis heute entscheidende Phasen der Geschichte der Pettinger Wasserburg im Verborgenen liegen.

Die quadratische Burganlage erstreckt sich über eine Seitenlänge von je dreißig Metern. Sie ist nördlich über eine sandsteinerne Brücke, die auf drei rundbogigen Arkaden ruht und über den ehemaligen Wassergraben zum Burghof führt, zugänglich (**AUT, CHA**). Der zu Verteidigungszwecken angelegte Burggraben ist an der Nord- und Westseite bis in die Gegenwart wahrnehmbar (**AUT, CHA, MIL**). Heutzutage weist er aber nur einen Bruchteil seiner ursprünglichen Breite auf.²⁰ Ein Blick auf die Ferraris-Karte lässt vermuten, dass sich die heute noch bestehende Kapelle aus dem Jahr 1725 mit dem dazugehörigen Friedhof östlich der Burg innerhalb des vom Burggraben umschlossenen Areals befunden haben; der einstige Verlauf des Grabens ist indes durch seine Einebnung nicht mehr ablesbar.²¹ Genannte Kapelle ist aus einem Vorgängerbau entsprungen, der direkt an die Burg angebaut und der Heiligen Margaretha geweiht war.²²

Das Wasser des mittlerweile trockenen Burggrabens wurde damals von der unweit fließenden ‚Wellerbaach‘ gespeist.²³

Der Weg zum Burginneren führt durch ein prunkvolles Portal aus Sandstein, das Mitte des 18. Jahrhunderts errichtet wurde (**CHA, ENT**).²⁴ Die im palladianischen Stil entworfene, imposante Toreinfahrt steht im Kontrast zur mittelalterlichen Architektur der restlichen

13 Vgl. Geschichtsfrënn; Pauly, *mersch. Schönfels, Pettingen, Reckingen*, 2007; Anonym, ‚Pettingen‘, Krëschtmount 1985, S. 6-11.

14 Vgl. Geschichtsfrënn; Pauly, *mersch. Schönfels, Pettingen, Reckingen*, 2007; Linders; Maurer; Zellinger, ‚Wenn eine Burg aus dem Dornröschenschlaf erwacht‘, Hiver 1999-2000, S. 12-13.

15 Vgl. Geschichtsfrënn; Pauly, *mersch. Schönfels, Pettingen, Reckingen*, 2007; Linders; Maurer; Zellinger, ‚Wenn eine Burg aus dem Dornröschenschlaf erwacht‘, Hiver 1999-2000, S. 12-13.

16 Reinert, *Die Burgen und Schlösser von Luxemburg*, 2008, S. 132.

17 Vgl. Commissaire de district, *Projet d'arrêté ministériel tendant à classer parmi les monuments nationaux les ruines du château de Pettingen-lez-Mersch*, ANLux, Nr. BP-012.69, Luxemburg, 1939; Der Komissar Im Auftrage, *Burgruine Pettingen bei Mersch*, ANLux, Nr. BP-012.69, Luxemburg, 1943.

18 Vgl. Geschichtsfrënn; Pauly, *mersch. Schönfels, Pettingen, Reckingen*, 2007; Commissaire de district, *Projet d'arrêté ministériel*, 1939; Der Komissar Im Auftrage, *Burgruine Pettingen bei Mersch*, 1943.

19 Zimmer, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, 1996, S. 129ff.

20 Anonym, ‚Aus Pettingens versunkener Burgenpracht‘, 20.10.1941, S. 4.

21 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

22 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 257.

23 Vgl. Hilbert, Roger, ‚Das Geschlecht derer von Criechingen-Pittingen‘, in: *Duerfsieschter vu Miesdrëf, Pëtten an Essen* (Hrsg.), *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 27-30; Reinert, ‚Burgen im südlichen Flachland‘, 2008, S. 132.

24 Bour, *Les Sentinelles de l'Histoire*, 2011, S. 130ff.

Burganlage. Das rundbogige Portal ist charakterisiert durch die horizontal verlaufenden Fugen der übereinanderliegenden Sandsteine (**AUT, CHA**). Die innere Kante des Portals wird durch eine umlaufende, konkave Fasung angeschrägt. Auf beiden Seiten stehen die Prellsteine und Kämpferplatten sowie der Schlussstein leicht hervor. Oben wird das Portal von einer segmentbogigen, hervorstehenden Verdachung abgeschlossen. Letztere ist innerhalb des umlaufenden, mehrfach profilierten Gesimses in zwei Felder eingeteilt, die durch eine Verlängerung des Schlusssteins voneinander getrennt sind.

Nachdem die Burg, wie bereits erwähnt, nach ihrer Zerstörung im Jahr 1503 wieder in ihrer ursprünglichen Form aufgerichtet worden war, sollen dem Bau angeblich 1571 die vier markanten, runden Ecktürme hinzugefügt worden sein (**ENT**).²⁵ Da diese aber unterschiedliche Durchmesser, Baufugen und architektonische Ausarbeitungen aufweisen, kann nicht ausgeschlossen werden, dass sie doch aus verschiedenen Bauphasen stammen oder später überarbeitet, vergrößert oder verändert wurden (**ENT**).²⁶ Die beiden vorderen, Richtung Bahnschienen orientierten Eckbewehrungen sind auf ganzer Höhe (vierstöckig) erhalten (**AUT, CHA**). Ihr steinsichtiges Mauerwerk aus rotem Sandstein wurde stellenweise – vermutlich in der 2. Hälfte des 20. Jahrhunderts – ausgefugt und teilweise überputzt. Vereinzelt sind an beiden Türmen in Sandstein gefasste Fenster- und Türgewände, sowohl in Richtung Innenhof wie in Richtung Wassergraben, überliefert (**AUT, CHA**). Von dem Kleineren der beiden Türme ist lediglich die Außenhülle übrig geblieben, während der Große noch innere Strukturen aufweist (**AUT, CHA**). Letzterer weist zusammen mit dem in Trümmern liegenden, südlichen Turm, dessen Grundriss ablesbar ist, den größten Umfang der vier Türme auf. Am zerstörten Turm sind an der Ecke einer von außen sichtbaren Innenstruktur Überreste eines runden Bauelements zu erkennen, die auf den ehemaligen Bestand eines Scharwachtturms hinweisen (**AUT, CHA**). Da sich an der Innenseite der südöstlichen, nicht mehr vorhandenen Kurtine, die einst die beiden großen Türme miteinander verband, auf ganzer Länge die Wohngebäude erstreckt haben, sollten die mächtigeren Ecktürme an dieser Stelle womöglich zusätzlichen Schutz bieten.

Der vierte, sich an der westlichen Ecke befindende Turm ist weitestgehend verschwunden, lediglich einige Reihen Sandsteinmauerwerk geben heute den Grundriss wieder.

Mauerreste des an den Ostturm angebauten Wohngebäudes lassen die innere Raumaufteilung der Burganlage noch erahnen (**AUT, CHA**). Hier sind im Innenhof zwei in rotem Sandstein gerahmte Fensteröffnungen und eine Türöffnung vorhanden, deren Dimensionen durchaus großzügiger sind als die am Turm (**AUT, CHA**). Die geraden Fenster- und Türstürze mit ihren inneren Profilierungen und Überresten einer früheren Kreuzstockeinteilung entstanden vermutlich in der Renaissancezeit (**AUT, CHA, ENT**). An der Außenwand des nordöstlichen Berings ist ebenfalls ein Überrest dieses Baukörpers – in Form eines hervorspringenden Volumens mit Gewänden aus rotem Sandstein – überliefert (**AUT, CHA**). Auf einer zu Beginn des 20. Jahrhunderts aufgenommenen Fotografie, die eine Postkarte ziert, ist noch ein vollständig erhaltener, giebelständiger Teil des Wohngebäudes zu erkennen. Auch an der südwestlichen Kurtine sind Mauerreste des Wohngebäudes vorhanden, in denen sich früher ein Treppenhaus befunden haben soll. Neben sandsteinernen Tür- und Fenstergewänden sind an der Innenseite der südlichen Ringmauer rechteckige Hohlräume zu erkennen, die Auflager für die Holzbalken waren, auf denen das

25 Vgl. Anonym, 'Pettingen', 1985, S. 6-11; Reinert, 'Burgen im südlichen Flachland', 2008, S. 132.

26 Zimmer, 'Pittange (Pittingen)', 1996, S. 129-135.

erste Stockwerk ruhte **(AUT, CHA)**. An der zum Innenhof gerichteten Mauer des Wohngebäudes, die heute durch ein niedriges, sandsteinernes Mäuerchen angedeutet wird, ist ein Brunnenschacht überliefert **(AUT, CHA)**.

An der Innenseite der nordwestlichen Kurtine sind über den dort erhaltenen Schießscharten ebenfalls Zeichen eines nicht mehr vorhandenen ersten Stockwerks vorzufinden **(AUT, CHA, MIL)**. Dies lässt darauf schließen, dass sich hier ein Gebäude befand, das wahrscheinlich eher zu Militär- und Dienst- als zu Wohnzwecken genutzt wurde. Die ebenfalls vorhandenen Schießscharten an der nach Norden orientierten Ringmauer verdeutlichen die einstige Verteidigungsfunktion der Anlage **(MIL)**.

In der Mitte des Innenhofs weist ein neun mal neun Meter großes, freigelegtes Fundament, dessen Mauerdicke 2,2 Meter beträgt, auf die einstige Existenz eines Bergfrieds hin **(AUT, CHA, MIL)**. Seine Größe wurde im Jahr 1844 von De la Basse-Moûturie als so riesig beschrieben, dass von oben eine Sicht bis zur Stadt Luxemburg möglich gewesen sein soll; gegenwärtig wird angenommen, dass die Gesamthöhe des Burgfrieds etwa 20 bis 22 Meter betragen hat.²⁷

Eine Innenbesichtigung ist heutzutage nur im Ostturm möglich. Dieser wurde in der 2. Hälfte des 20. Jahrhunderts zu einem Fest- und Versammlungssaal umfunktioniert und der Nutzung entsprechend umgestaltet. Eine Treppe aus Sandstein führt zum niedrigen Kellergeschoss hinab **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss sind an historischen Elementen ausschließlich sandsteinerne Gewände überliefert **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss, das von außen über eine rezent hinzugefügte Metalltreppe zu erreichen ist, ist ein Gewände aus Sandstein erhalten, dessen Dekor ein Eselsrückenmotiv aufweist. Zudem hat ein sandsteinerner Kamin mit gusseiserner Takenplatte überdauert **(AUT, CHA, ENT)**.

Das ‚Pöttener Schloss‘ ist neben dem ‚Schändelser Schloss‘ sowie dem ‚Mierscher Schloss‘ eines der ältesten baulichen Zeugnisse der Gemeinde Mersch. Bis heute prägt die Silhouette der alten Wasserburg das Dorfbild von Pettingen in entscheidendem Maße. Obschon es sich heutzutage nunmehr um eine Ruine einer einst stolzen Burg handelt, stellt die Anlage dennoch ein seltenes und charakteristisches Zeugnis der mittelalterlichen Architektur Luxemburgs dar. Ihre stetige Weiterentwicklung, vor allem im 18. Jahrhundert, ist bis in die Gegenwart gut ablesbar. Elemente – wie etwa das Eingangsportal und die aus der Renaissance stammenden Gewände des Wohngebäudes – bilden einen starken Kontrast zu den massiven Eckbewehrungen. Der erkennbare Wassergraben und die Schießscharten bezeugen den ursprünglich militärischen Charakter der Burg und verdeutlichen ihren Verteidigungszweck im Mittelalter. Die Burgruine wurde am 20. Januar 1939 als nationales Denkmal geschützt.²⁸ Mit dem Inkrafttreten des neuen Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes

²⁷ Anonym, ‚Pettingen‘, 1985, S. 6-11.

²⁸ Anonym, *Mersch. Pettingen*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 1939.

wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Burganlage inklusive der Brücke und dem umgebenden Burggraben die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (MIL) Militärgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Pettingen | 32, rue du Château

Im historischen Ortskern von Pettingen, in unmittelbarer Nähe der Burgruine, liegt das zweigeschossige Wohnhaus mit einer rückwärtig anschließenden Scheune und Remise an der Ecke der Rue du Château und dem Chemin d'Essingen (**GAT, OLT**). Durch die Lage in einer Straßenkurve hebt sich das freistehende Gebäude im Straßenbild von den restlichen Bauten ab. Nach Osten bildet das Haus durch die Lage des nebenan stehenden Lokalvereins einen kleinen Innenhof. Das Grundstück erstreckt sich entlang des Chemin d'Essingen und wird zur kleinen Nebenstraße hin durch eine kleine, hüfthohe Sandsteinmauer abgegrenzt (**AUT, CHA**). Im Volksmund wird das Anwesen ‚Schneddesch‘ genannt, da sich hier einst eine Schneiderei befunden hat.¹

Auf der Ferraris-Karte von 1778 ist an dieser Stelle bereits ein Bauwerk in dieser Form verzeichnet.² Auch auf dem 1824 datierten Urkatasterplan ist der Grundriss unverändert eingetragen.³ Allerdings ist unklar, ob es sich bei dem eher dem klassizistischen Formenkanon entsprechenden Bauwerk mit historistischer Überarbeitung tatsächlich um das auf der Ferraris-Karte verzeichnete Volumen handelt. Es ist nicht auszuschließen, dass das Gebäude zu einem späteren Zeitpunkt neu errichtet worden ist. Fest steht allerdings, dass das bestehende Gebäude mehrere Renovierungsphasen erlebt hat.

Das teils unterkellerte Bauwerk erhebt sich über einem sandsteinernen Sockel mit leicht erhöhten, umgreifenden Eckquadern (**AUT, CHA**). In der rechten Achse der Sockelzone befindet sich eine Kohleöffnung (**SEL**). Die strenge Symmetrie der dreiachsigen Fassadengestaltung wird einzig durch ein Zwillingsfenster in der rechten Achse unterbrochen (**AUT, CHA**). Trotz der, in einer späteren Phase ausgeführten, historistischen Überarbeitung bewahrte sich der klassizistische Charakter der grob verputzten Fassade (**ENT**). Hohe Fensteröffnungen mit sechsteiligen Sprossenfenstern aus Holz sind in Sandsteingewänden mit Fasungen gerahmt und weisen hervorstehende Fensterbänke mit Konsolen und Verdachungen auf (**AUT, CHA**). Rautenmotive in unterschiedlich großen Kartuschen zieren die Gewände zusätzlich. Die Metallklappläden verschließen die Öffnungen und verleihen der Fassade den typischen Charakter (**CHA**). Die Gestaltung der Fensteröffnungen in den Giebelfassaden ist schlichter, sie weisen einfache Sandsteingewände auf.

Besonderes Augenmerk verdient die über zwei sandsteinerne Stufen zu erreichende hölzerne Eingangstür im Art-Déco-Stil, die in einer Renovierungsphase um 1923 eingebaut und von einem lokalen Schreiner gefertigt wurde (**AUT, SEL, CHA, ENT**).⁴ Die durch zwei Halbsäulen gegliederte Tür weist ein unterteiltes Oberlicht mit Strukturglas in unterschiedlichen Farben auf. In der oberen Hälfte des Türflügels ist zusätzlich eine rundbogige Glasöffnung mit drei vorgesetzten Säulen zu sehen. Das eindrucksvolle Schnitzwerk mit Fratze, Kranz und weiteren kleinen Verzierungen zeugt von einer hervorragenden Handwerkskunst. Neben den auffallend hoch ausgearbeiteten Prellsteinen weist das Sandsteingewände des Eingangsportals die gleiche Gestaltung auf wie jene der Fenstergewände.

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 11. August 2020.

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

3 ACT, *Urkataster. Mersch B1*, 1824.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. März 2020.

Nach oben abgeschlossen wird das Gebäude mittels einer mehrfach profilierten Holztraufe und eines schiefergedeckten Krüppelwalmdachs **(AUT, CHA)**. Durch drei in einer späteren Phase eingebaute Dachgauben mit Holzfenstern wird die Axialität der Hauptfassade aufgegriffen und fortgeführt **(AUT, CHA, ENT)**.

Im Innenbereich des Wohnhauses sind ebenfalls viele bauzeitliche Bestandteile aus verschiedenen Zeitepochen überliefert, wobei die ältesten Elemente dem Klassizismus zuzuordnen sind. Das Erdgeschoss ist zweiraumtief organisiert und wird über den mittig gelegenen Flur erschlossen, der mit einer Eichenholztreppe mit gedrechselten Geländerstäben abschließt **(AUT, CHA)**. Auf dem Boden sind Art-Déco-Zementfliesen in wechselnder, geometrischer Anordnung verlegt **(AUT, CHA, ENT)**. Ein filigranes Band läuft entlang der Wände und ist mit türkisen, längsrechteckigen Fliesen mit geometrischem Muster eingefasst. Auch in den zur Vorderseite ausgerichteten Wohnstuben ist der Holzparkettboden authentisch erhalten **(AUT, CHA)**. Des Weiteren sind in fast allen Räumen die abgerundeten Decken, der Stuck in unterschiedlich ausgeführten geometrischen Formen sowie die kassettierten Türen mit Holzlaibungen aus der Bauzeit überliefert **(AUT, CHA)**.

An der Rückfassade des Wohnhauses schließt die Scheune mit Remise an, die sich entlang des Chemin d'Essingen erstreckt. Diese kann sowohl von der Straße sowie vom östlich des Wohnhauses gelegenen Innenhof betreten werden. Die westlich orientierte Hauptfassade wird durch eine Abfolge von jeweils zwei Stallfenstern, die durch eine Fensterbank zusammengefasst sind, sowie durch eine Stalltür mit Holzbrettertür gegliedert **(AUT, CHA)**. Im zweiten Geschoss befinden sich zwei Ladeluken. Der hintere Teil der Scheune ist im oberen Bereich mit Holzlatten verkleidet und schafft einen einheitlichen Übergang zur Remise. Der aus Eichenholz gefertigte Dachstuhl der Scheune aus der Bauzeit ist erhalten **(AUT, CHA)**. Im Innern ist die ursprüngliche Nutzung als Stall noch gut ablesbar.

Ein wichtiger Zeitzeuge wird das Gebäude durch die bauzeitlichen Bestandteile, die authentisch erhalten und für ihre Entstehungszeit charakteristisch sind. Erwähnenswert ist hier der in unterschiedlichen Formen ausgeführte Deckenstuck. Seine ablesbare Entwicklungsgeschichte und die für den ländlichen Raum eher seltene Art-Déco-Überarbeitung heben das Anwesen von ähnlichen Objekten gleicher Bauzeit ab. Dazu zählen unter anderem die imposante Eingangstür im Art-Déco-Stil sowie die ornamentvollen Zementfliesen. Das Wohnhaus mit Scheune und Remise ist unter Berücksichtigung der genannten Kriterien als nationales Monument zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Pettingen | 41, rue du Château

Mitten im historisch gewachsenen Ortskern steht das ‚Thëmmes‘ genannte Wohnhaus giebelständig gegenüber dem ‚Pëttener Schlass‘ (**GAT**). Etwas zurückversetzt bildet das Gebäude zusammen mit der Nummer 43 einen mit Kopfsteinpflaster ausgelegten Platz und prägt mit seiner charakteristischen Giebelfassade das Ortsbild von Pettingen. Bei diesem Wohnhaus handelt es sich um das ehemalige Vogteihaus (**SOH, ENT**). Nachdem die Wasserburg mehrere Male zerstört worden war und ihren strategischen Wert verloren hatte, hatten die Pittinger Burgherren sich in Larochette niedergelassen und die Verwaltung der Burg einem Vogt übergeben (**SOH**).¹ Das Baujahr ‚1745‘ ist in einer Inschrift im Türsturz des Hausgewändes sowie in einem Fenstergewände vermerkt. Das Bauwerk ist erstmals auf der Ferraris-Karte von 1778 verzeichnet (**AUT, CHA**).² Mit seinem barocken Ursprung gehört das Gebäude zu den ältesten und dorfbildprägenden Gebäuden der Ortschaft.

Das Volumen erhebt sich über einem verputzten Sockel, der an den nördlich ausgerichteten Gebäudeecken mit leicht hervortretenden, umgreifenden Sandsteinquadern versehen ist (**AUT, CHA**). Aufgrund der schwach ansteigenden Straße wurde dem Gebäude entlang der Hauptfassade zur Nivellierung eine kleine betonierte Terrassierung vorgelagert.

Die Hauptfassade wird durch eine unsymmetrische Anordnung der Gebäudeöffnungen geprägt und schließt mit einem dekorativen Holzgesims mit darüber liegendem Satteldach in englischer Schieferdeckung ab (**AUT, CHA**). Von den insgesamt fünf Achsen im Erdgeschoss werden nur die beiden linken Achsen im oberen Geschoss fortgeführt. Die hölzernen Sprossenfenster sind allesamt in einem spätbarocken, segmentbogigen Sandsteingewände mit geradem Sturz eingefasst (**AUT, CHA**). Zwischen den beiden, im Erdgeschoss an der rechten Gebäudeseite platzierten Fenstern befindet sich auf nahezu halber Höhe eine Wandnische mit Holzsturz, deren ursprüngliche Funktionalität unklar ist. Besonderes Augenmerk verdient das imposante, mehrfach profilierte Sandsteingewände des Haupteingangs mit Prellsteinen und Eckkahrungen (**AUT, CHA**). Auch die Sandsteinschwelle mit geprägter Metallplatte ist noch vorhanden, wird allerdings durch ein Blech verdeckt. Die historische Tür wurde zur besseren Belichtung durch eine rezente Tür mit Glasausschnitten ersetzt. Auf dem Türsturz mit der Inschrift ‚A17 45‘ liegt ein schmales, ovales Oberlicht auf, welches durch eine Kartusche mit zwei vierblättrigen Blumenmotiven gefasst wird (**AUT, CHA**). Durch den massiven Türsturz und die ohnehin niedrig ausgeführte Höhe der Türöffnung wirken die Proportionen gedrungen. Die Steinmetzarbeit wurde vermutlich von J. Feierstein gefertigt, einem Handwerker, der ab Mitte des 18. Jahrhunderts im Merscher Raum tätig war (**AIW, OLT**).³

An der zum ‚Pëttener Schlass‘ ausgerichteten Giebelfassade ragt ein kleiner Baukörper hervor, der bis zur Decke des Erdgeschosses reicht und mit einem Pultdach überdeckt ist. Hierbei handelt es sich um einen Backofen, der von der innenliegenden Küche aus bedient werden kann (**AUT, SEL, CHA**). An der rechten Gebäudeecke stößt ein kleines Volumen mit schiefergedecktem Walmdach an. In der rechten Achse der Sockelzone führt eine nur zur Hälfte sichtbare, rundbogige Holzbrettertür mit rotem Sandsteingewände zum

1 Zens, Georges, ‚Luxemburg entdecken: Die Wasserburg von Pittingen‘, in: *Revue*, Jahrgang 94, Heft 10, Luxemburg, 02.10.1994, S. 44-47, hier S. 47.

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

3 Anonym, ‚Patrimoine Architectural‘, in: *Eist Miersch*, Jahrgang 86, Luxemburg, Dezember 1985, o. S.

Kellergeschoss mit Tonnengewölbe. Fast alle Fensteröffnungen weisen das gleiche Gewände auf wie jene der Hauptfassade, mit Ausnahme des in der linken Achse liegenden Fensters des Erdgeschosses **(AUT, CHA)**. Das längsrechteckige Gewände mit der Inschrift ‚A 17 H S P / C B 4 5‘ lässt erkennen, dass sich hier einst eine Eingangstür befunden hat **(AUT, CHA)**. Heute ist die Öffnung bis zur Hälfte zugemauert und mit einem Sprossenfenster versehen. Im Giebelbereich befinden sich in zwei Reihen kleine, unregelmäßig angeordnete Fenster **(AUT, CHA)**.

An der südlich orientierten Giebelfassade war ursprünglich eine Scheune angebaut, die das Wohnhaus zum Winkelhof erweiterte und an der querliegenden Häuserreihe anstieß. Dieses Volumen wurde 2017 bis auf die hintere Giebelfassade, die teils in ein neu errichtetes Scheunengebäude integriert wurde, abgetragen.⁴

Der Innenbereich ist in seiner Grundstruktur vollkommen erhalten und weist eine Vielzahl an bauzeitlichen Elementen auf. Der zweiraumtief organisierte Grundriss wird über einen Flur mit authentischen gelb-schwarzen Fliesen im diagonalen Schachbrettmuster und einem eindrucksvollen barocken Kreuzgewölbe erschlossen **(AUT, SEL, CHA)**. Im quer zum Haupteingang liegenden Flügel des Flurs führt hinter einer bauzeitlichen, kassettierten Holztür ein authentisch erhaltenes Treppenhaus mit Holzstufen in das Obergeschoss **(AUT, CHA)**. Hier ist noch bauzeitlicher Steinboden überliefert **(AUT, CHA)**. Außerdem ist ein barocker Backofen, ein Takenschrank mit darunterliegender, nicht mehr genutzter Feuerstelle sowie eine zugemauerte ‚Haascht‘ erhalten **(AUT, SEL, CHA)**. Auch die Mehrheit der schlicht gestalteten, sandsteinernen Türgewände ist überliefert **(AUT, CHA)**.

Mit seinem barocken Ursprung gehört das im Volksmund ‚Thëmmes‘ genannte Wohnhaus zu den ältesten und dorfbildprägenden Gebäuden der Ortschaft Pettingen. Seine ehemalige Nutzung als Vogteihaus, das dem Vogt zur Stellvertretung der Pettinger Burgherren diente, ist als wichtiges Zeugnis der Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte zu beachten. Das Objekt liefert mit seinen barocken Elementen im Außen- als auch im Innenbereich ein hohes Maß an charakteristisch überlieferter Bausubstanz. Besonders nennenswert ist dabei die imposante Eingangssituation – bestehend aus Türgewände, Kreuzgewölbe und schwarz-gelben Fliesen im Flur. Auch der spätbarocke Backofen ist unter dem Kriterium des Seltenheitswertes zu berücksichtigen. Das barocke Wohnhaus aus dem Jahr 1745 ist aus genannten Gründen als national schützenswertes Kulturgut einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juni 2020.

Pettingen | 43, rue du Château

Das im klassizistischen Stil erbaute und historistisch überarbeitete Wohnhaus, genannt ‚Meesch‘, steht der Burgruine im Dorfkern von Pettingen giebelständig gegenüber (**AUT, GAT, CHA, ENT**).¹ Auf dem Urkataster ist das Anwesen zusammen mit einem südlich angebauten Nebengebäude, das heute nicht mehr besteht, verzeichnet (**AUT, CHA**). Das Wohnhaus formt mit seinen heutigen Nebengebäuden, die keinen denkmalpflegerischen Wert aufweisen, einen Hofkomplex, der bis dato zu landwirtschaftlichen Zwecken genutzt wird.

Die nach Osten gerichtete, zweigeschossige Hauptfassade zeigt auf einen Vorhof, der Zugang zum südlich des Wohnhauses gelegenen Innenhof gewährt. Diese Fassade ist in drei Achsen geteilt und steht auf einem grob verputzten, umlaufenden Sockel mit zwei Kellerluken auf. Ein aufgeputzter Rahmen fasst die Fassade unterhalb der Traufe mit einem für den Klassizismus typischen Zahnfries und an den Seiten mit kannelierten Ecklisenen ein (**AUT, CHA**). Eine zweiläufige, aus Sandsteinquadern gefertigte Treppe mit schmiedeeisernem Metallgeländer mit geometrischem Volutendekor führt in der Mittelachse zur im historistischen Stil ausgeführten Eingangstür (**AUT, CHA**). Die Tür ist in einem bauzeitlichen Gewände aus Sandstein mit leichter Ohrung auf der Höhe der unteren Türkassette gerahmt (**AUT, CHA**). Diese ungewöhnliche Gestaltung mit nur einer sehr tief angesetzten Ohrung könnte darauf hindeuten, dass das Gewände früher auch im oberen Bereich Ohrungen aufwies, die später entfernt oder überputzt wurden. Im Türsturz wurde die Rillenstruktur der Ecklisenen aufgegriffen; hier verläuft es jedoch horizontal. Der Türsturz wird oberhalb von einer leicht hervortretenden, profilierten Verdachung abgeschlossen. In den restlichen Achsen befindet sich pro Stockwerk je ein in Sandstein gerahmtes Holzfenster mit Klappläden, das die gleichen Charakteristiken wie das Gewände der Eingangstür aufweist (**AUT, CHA**). Zusätzlich ist an den Fenstern eine hervorstehende, sandsteinerne Fensterbank mit unterer, gestufter Profilierung überliefert. Unterhalb jedes Fenstergewändes befindet sich je eine aufgeputzte, liegende Raute (**AUT, CHA**). Anhand einer historischen Postkarte, auf der das Wohnhaus abgebildet ist, ist zu erkennen, dass sich all diese dekorativen Elemente damals noch nicht an der Fassade und an den Gewänden befunden haben.² Dies bestätigt die Annahme einer historistischen Überformung des Wohnhauses zu Beginn des 20. Jahrhunderts (**CHA, ENT**). Während dieser Renovierungsphase wurde an dem schiefergedeckten Krüppelwalmdach wahrscheinlich das einseitige Mansarddach hinzugefügt (**CHA, ENT**).

Die Nord- und Südfassaden sind überwiegend geschlossen. An der zur Straße weisenden Nordfassade befinden sich im Giebel zwei in Sandstein gerahmte Fensterluken (**AUT, CHA**). Das asymmetrische Giebelgesims wird durch einen weiß verputzten, neoklassizistischen Zahnfries hervorgehoben (**AUT, CHA, ENT**). Im Erdgeschoss der zum Innenhof weisenden Südfassade sind zwei Öffnungen mit aufgeputztem Gewände vorhanden.

Die rückwärtige Westfassade ist durch den Anbau eines einstöckigen Garagenbaus teilweise verdeckt. Dennoch sind im Erdgeschoss zwei und im Obergeschoss drei in Sandstein gerahmte Fenster überliefert (**AUT, CHA**). Dadurch, dass diese Gewände keine Ornamente aufweisen, wurden sie wohl nicht während der historistischen Renovierungsphase

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juli 2020.

2 Die Postkarte wurde am 29. Dezember 1903 datiert.

überarbeitet. Wie für den Klassizismus typisch, haben sie einen geraden Fenstersturz und sind einfach profiliert **(AUT, CHA)**. Eine zweifach profilierte Sandsteintraufe schließt die Fassade am oberen Ende ab **(AUT, CHA)**.

Das imposante Haupthaus des sich im Ortszentrum von Pettingen befindlichen Bauernhofes hat, trotz der Tatsache, dass es nicht von innen besichtigt werden konnte, reichlich bauzeitliche Substanz aufzuweisen. Abgesehen von seinen noch erhaltenen, klassizistischen Elementen aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts, ist an dem Gebäude eine historistische Umgestaltungsphase ablesbar, die etwa hundert Jahre nach der Erbauung stattfand und qualitativ hochwertige Spuren an der Traufe und den Gewänden der Hauptfassade hinterlassen hat. Der bemerkenswerte Erhaltungszustand, der hohe Authentizitätsgrad sowie die nachvollziehbare Entwicklungsgeschichte begründen die Schutzwürdigkeit des markanten Wohnhauses. Unter Berücksichtigung der genannten Kriterien gilt es daher, dieses als nationales Monument zu definieren und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Pettingen | Um Schlassgruef, o. N.

Die private, vermutlich anfangs des 20. Jahrhunderts erbaute Wegkapelle befindet sich im historischen Kern der Ortschaft Pettingen, direkt gegenüber der Wasserburg **(GAT, BTY)**. Sie steht am Anfang der Straße ‚Um Schlassgruef‘ auf dem Grundstück des Anwesens Nummer 14 und ist an seiner Rückseite an einen Schuppen angebaut. Die Kapelle ist Ziel einer Prozession, die traditioneller Weise jedes Jahr stattfindet **(SOK, SOH)**.

Das religiöse Bauwerk ist durch zwei erneuerte Pfeiler und ein schmiedeeisernes Tor vom gepflasterten Gehsteig abgetrennt. Vom Eingangsportal bis zur Kapelle ist der Boden mit unregelmäßigen Schieferplatten in ‚opus incertum‘-Technik belegt. Das kleine Bauwerk weist an seiner südlichen, giebelständigen Hauptfassade eine spitzbogige Öffnung auf **(AUT, CHA)**. Diese wird von einem Streifen aus grobem Putz mit schwarzem Zuschlag umrandet **(AUT, CHA)**. Dieser Putz befindet sich auch auf der Innenseite des Spitzbogens. Die Ecken des Giebeldreiecks werden durch dekorative Schwalbenschwanzmotive betont **(AUT, CHA)**. Oberhalb des Spitzbogens befindet sich das Christusmonogramm ‚IHS‘, das ebenfalls aus dem groben Putz gefertigt wurde **(AUT, CHA)**. Das an allen Seiten leicht überstehende, schiefergedeckte Satteldach weist ein schmal profiliertes, hölzernes Giebelsims auf, das sich an den Seitenfassaden zu einem Traufgesims mit Schnitzereien an der Unterseite verlängert. Als Dachbekrönung dient ein metallenes Kreuz. Die restlichen Fassaden sind allesamt geschlossen.

Im Innenraum, der mit großen, beigen Zementplatten ausgelegt ist, befindet sich an der Stirnseite der gemauerte Altar. Über der Altarplatte finden sich zwei Stufen, die mit Holz belegt sind. Auf der obersten Stufe steht eine Gipsfigur der sogenannten ‚Mondsichelmadonna‘, ein Madonnentypus, der auch als ‚Apokalyptisches Weib‘ bekannt ist.¹ Die Muttergottes weist einen mit Sternen versehenen Heiligenschein auf. Hinter ihr ist ein hölzernes, an die Mauer genageltes Kreuz mit abgerundeten Enden in Kleeblattform zu sehen **(AUT, CHA)**.

Auch wenn die kleine Kapelle keine Ausstattung aufweist, die als kunsthistorisch wertvoll anzusehen ist, zeigt das Bauwerk doch viele zeittypische Gestaltungsmerkmale und einen hohen Grad an Authentizität. Besonders die Verzierungen an der spitzbogigen Öffnung und an den Fassadenrändern, die aus grobem Putz gearbeitet sind, beweisen das handwerkliche Geschick und die sorgfältige Gestaltung, mit der die Erbauer ihren religiösen Glauben manifestierten. Als beredtes Zeugnis volkstümlicher Frömmigkeit ist das historistische Kapellchen national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 1/8, Darmstadt, 2015 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968), Sp. 145-150.

Pettingen | 5, Um Weyer

Am südlichen Ortsrand von Pettingen befindet sich das freistehende, herrschaftliche Wohnhaus auf einem großzügigen Grundstück am Ende der ‚Um Weyer‘ genannten Nebenstraße (**GAT**). Im südwestlichen Randbereich der Parzelle wird die Grundstücksgrenze durch die ‚Wëllerbaach‘ markiert. An der Stelle des heutigen Wohnhauses ist auf der Ferraris-Karte von 1778 bereits ein länglicher Baukörper verzeichnet, der sich allerdings mit seiner Längsseite zur Straße hin orientiert.¹ Erst auf dem Urkatasterplan von 1824 stimmt die Ausrichtung des Grundrisses mit dem des heutigen Gebäudes überein.² Es ist allerdings unklar, ob das ursprüngliche Gebäude vollständig abgetragen oder Anfang des 19. Jahrhunderts größeren Umbauarbeiten unterzogen wurde.

Aus Überlieferungen geht hervor, dass das Anwesen in vergangenen Zeiten über eine prächtige Baumallee erschlossen wurde und sich ab der Rue du Château entlang der seitlich zur Straße stehenden Umfriedungsmauer bis hin zum gegenüberliegenden Weilerbach erstreckt hat.³ Dem Wohnhaus gegenüber sollen ein Gewächshaus, Stallungen und ein kleines Kapellchen gestanden haben. Dieses Parallelgehöft mit Kapelle ist auf dem Urkatasterplan zu erkennen. Das gesamte Anwesen war im Eigentum der in Pettingen alteingesessenen Ärztesfamilie Dillenburg. Mit der Geburt von Nicolas Dillenburg, geboren in Pettingen im Jahr 1770, wird die Familie erstmals erwähnt.⁴

Nachdem das Grundstück kürzlich in mehrere Parzellen eingeteilt wurde, formt der giebelständig zur Straße stehende Baukörper durch die Neubauten einen kleinen Innenhof. Dieser wird zum Straßenraum von einer historischen, mannshohen Sandsteinmauer abgegrenzt, die sich an der Rückseite des Gebäudes entlang des dahinterliegenden Gartens auf halber Höhe fortsetzt (**AUT, CHA**). Der Hof wird durch einen rezenten Anbau an der südöstlichen Fassade, der bis zur vorderen Grundstücksgrenze reicht, eingefasst.

Trotz seiner ländlichen Lage weist das zweigeschossige Wohnhaus durch seine ungewöhnliche Höhe einen städtischen Charakter auf. Das Gebäude ist auf einem verputzten Sockel aufgesetzt und wird von umgreifenden Ecklisenen und einem konvex profilierten Traufgesims aus rotem Sandstein gerahmt (**AUT, CHA**). In der Sockelzone befindet sich seitlich des Haupteingangs jeweils ein Kellereingang, der über vier abwärts führende Sandsteinstufen erreichbar ist (**AUT, CHA**). Die rezent ersetzten Holzbrettertüren sind in rundbogige Sandsteingewände gefasst; seitlich des Haupteingangs findet sich jeweils eine Kellerluke mit Sandsteingewände (**AUT, CHA**). Das leicht erhöhte Erdgeschoss kann über eine mittig gelegene, achtstufige Sandsteintreppe mit schmiedeeisernem Geländer erreicht werden (**AUT, CHA**). Die ornamental gestaltete Holztür mit Teilverglasung, zweigeteiltem Oberlicht und schmiedeeisernem Gitter wurde nach historischem Vorbild rekonstruiert.⁵ Nur das vorgehängte Gitter ist bauzeitlich überliefert (**AUT, CHA**).⁶ Alle Öffnungen der Fassade weisen einfache Sandsteingewände auf (**AUT, CHA**). Die Fensterreihen im Erd- und Obergeschoss sind durch ein sandsteinernes Sohlbankgesims zusammengefasst und gliedern die Fassade in der Horizontalen (**AUT, CHA**). Das Gebäude

1 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

2 ACT, *Urkataster*. Mersch B1, 1824.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. August 2020.

4 Hilbert, Roger, *150 Joer Par Miesdrëf, Pëtten an Essen*, Luxemburg, 1994, S. 87.

5 Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. August 2020.

6 Ebd.

schließt mit einem Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung ab. Hier befinden sich in der ersten Reihe drei und in der zweiten Reihe zwei zueinander versetzte Giebelgauben, welche die Achsengliederung der Hauptfassade wiederaufnehmen (**AUT, CHA**).

Die zum Garten orientierte Rückfassade weist die gleichen Holzfenster mit Kämpferprofil und einfachem Sandsteingewände auf wie die Hauptfassade (**AUT, CHA**). Zur besseren Belichtung des Treppenhauses wurde mittig in der Fassade eine vertikale Fensterreihe eingesetzt.

Das Innere des Gebäudes ist zweiraumtief organisiert und wird über einen zentralen Flur, der mit grau-weißen Fliesen im diagonalen Schachbrettmuster ausgelegt ist, erschlossen (**AUT, CHA**). Hier befindet sich ein bauzeitlich überlieferter Wandschrank (**AUT, CHA**). Am Ende des Flurs führt eine spätbarocke Eichenholztreppe mit geschwungenen Geländerstäben zum Obergeschoss (**AUT, CHA**). Die Mehrheit der Wohnräume weist authentisch überlieferten Parkettboden und kassettierte Holztüren mit mehrfach profilierter Laibung auf. Auch die handgefertigten Stuckbänder und Stuckmedaillons sind größtenteils aus der Bauzeit erhalten (**AUT, CHA**). In diesem Kontext ist auch ein industriell gefertigtes Stuckmedaillon zu erwähnen, das vermutlich aus den 1920er-Jahren stammt (**ENT**). Die zur linken Seite gelegenen Wohnräume sind jeweils mit einem Kamin ausgestattet (**AUT, CHA**). Der eine Kamin ist im Stil des Klassizismus überliefert, der andere wurde vermutlich in den 1950er-Jahren überarbeitet (**AUT, CHA, ENT**).

Im Kellergeschoss an der rechten Gebäudehälfte hat ein in zwei Räume geteiltes Tonnengewölbe mit Sandsteingewänden überdauert. In Folge von Renovierungs- und Umbauarbeiten wurde das Dachgeschoss des Wohnhauses im Jahr 2019 in eine separate Wohneinheit umgebaut.⁷ Diese Wohnung ist über einen Eingang an der Rückseite des Hauses zugänglich. Die ‚Haascht‘ wurde zu diesem Zweck zu einem Treppenhaus umfunktioniert. Hier sind im oberen Bereich die freigelegten, Rußspuren aufweisenden Sandsteine sichtbar. Der liegende Kehlbalkendachstuhl aus Eichenholz ist aufgrund der durchlaufenden Abbundzeichen und der traditionellen Stoßverbindungen mit Holznägeln und Bolzen auf die Bauzeit des Hauses zurückzuführen.

Das imposante Wohnhaus weist trotz rezenter Renovierungsarbeiten ein hohes Maß an authentisch überlieferter Bausubstanz auf. Zu den ältesten erhaltenen Bauelementen zählt die spätbarocke Eichenholztreppe und der Wandschrank im Flur. Die Stuckmedaillons sind größtenteils authentisch überliefert. Die Wohnräume besitzen jeweils einen Kamin, von dem einer in den 1920er- und der andere in den 1950er-Jahren überarbeitet wurde.

In Anbetracht der frühklassizistischen Fassadengestaltung sowie der ursprünglichen Grundrissform ist eine Überarbeitung des Wohnhauses zu Beginn des 19. Jahrhunderts nicht auszuschließen. Das seit 2018 national geschützte Bauwerk ist durch seine für die jeweiligen Zeiten charakteristisch und authentisch überlieferten Elemente ein wichtiger Zeitzeuge und als solcher für die Zukunft zu bewahren.⁸ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes

⁷ Ebd.

⁸ Anonym, Mersch. Pettingen, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2018.

waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Wohnhaus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Pettingen | Um Weyer, o. N.

Die Stützmauer verläuft an der schmalen Straße ‚Um Weyer‘, die sich zwischen den Gleisen und der ‚Wällerbaach‘ erstreckt, am südlichen Rand des Dorfs Pettingen entlang (**SEL, GAT, BTY**). Die relativ niedrige Mauer wird von einer Auffahrt, die zur dahintergelegenen Wiese führt, unterbrochen und so in zwei Segmente, die sich in einem Verhältnis ein Drittel zu zwei Drittel zueinander befinden, aufgeteilt. Die Mauer steht vermutlich seit mehr als hundert Jahren an dieser Stelle. Es ist anzunehmen, dass ihre Erbauung in Zusammenhang mit dem großen Wohnhaus Nummer 5 steht, das aus dem 18. Jahrhundert stammt und sich direkt gegenüber befindet. An der Mauer wurden im Lauf der Zeit regelmäßig Ausbesserungsarbeiten ausgeführt, sodass das wahre Alter nicht mehr nachvollzogen werden kann.

Der erste Abschnitt der Mauer zieht sich über eine Länge von 25 Metern und misst eine Höhe von 70 Zentimetern am Anfang der Straße und von hundertfünf Zentimetern bei der Auffahrt. Der geringfügige Bewuchs dieses Teils der Mauer und dessen Zwischenräume weisen darauf hin, dass dieser wohl rezent restauriert und teilweise neu aufgebaut wurde. Im Gegensatz zum zweiten Abschnitt ist hier eine Abdeckung vorhanden. Die Verarbeitung der Abdecksteine an der Oberseite lässt vermuten, dass die Steine wohl ursprünglich nicht zum Bau der Mauer gedacht waren, sondern aus anderen Kontexten herausgelöst und hier wiederverwendet wurden.

Der zweite, doppelt so lange Abschnitt fängt hinter der Auffahrt mit einer Höhe von 80 Zentimetern an und misst in der Mitte eine Höhe von 126 Zentimetern, ehe diese graduell abnimmt und am Schluss nur noch 60 Zentimeter beträgt. Dieser Mauerteil kann als Mischmauer („mur mixte“) bezeichnet werden, da er nicht komplett trocken gebaut, sondern an manchen Stellen, wahrscheinlich nachträglich, mit Zement ausgefugt wurde. Aufgrund seiner unregelmäßigen, organischen Struktur mutet dieser Mauerabschnitt deutlich älter an als der erste (**AUT, CHA**). Trotz der Erdmassen, die auf die Mauer einwirken, weist diese keine Auswölbungen auf: Dies kann als Merkmal einer qualitativ hochwertigen Handwerksarbeit beim Setzen der Bruchsteine gedeutet werden (**AUT, CHA, TIH**).

Das seltene Vorkommen einer solch langen Mauer in Trockenbauweise, die mit Sicherheit den Wegverlauf und somit auch die Dorfstruktur – zumindest des südlichen Teils der Ortschaft – geprägt hat, unterstreicht den an sich schon gegebenen Zeugnis- und Schutzwert des historischen Bauwerks, das vom Leben und Schaffen der Menschen in vergangenen Zeiten kündigt. Da sämtlichen trockengebauten Strukturen innerhalb von Ortschaften inzwischen ein Seltenheitswert zukommt und dieses Objekt zudem viele wichtige Aspekte der Technik des Trockenmauerbaus aufzeigt, gilt dieses somit als national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

Reckange | Recken | Reckingen

Die Ortschaft Reckange liegt etwa eineinhalb Kilometer westlich von Mersch. Richtung Norden erstreckt sich das bis zu 280 Meter hohe Hochplateau des Béisenerbierrg, wo bei archäologischen Grabungen zu Beginn des 21. Jahrhunderts Spuren einer paläolithischen Besiedlung gefunden wurden.¹ Gen Südwesten, ebenfalls auf einer Anhöhe liegend, befindet sich das Gebiet des Reckenerwaldes.

Die Katastersektion Reckange umfasst eine Fläche von etwa 14 km², die zu einem Drittel aus Wald und zu mehr als der Hälfte aus Weiden besteht. Der Großteil der 1028 Einwohner ist in der Ortschaft Reckange selbst angesiedelt, einige auch auf den zur Sektion gehörenden Bauernhöfen, die sich außerhalb des eigentlichen Dorfes befinden.² Das bebaute Areal nimmt dabei nur etwa 7 Prozent der Gesamtfläche ein und befindet sich am östlichen Rand der Katastersektion.

Die erste Besiedlung des Ortszentrums von Reckange geht vermutlich bis in das Zeitalter der Germanen im 4. nachchristlichen Jahrhundert zurück.³ Damals ließ sich in diesem Gebiet der Stammvater einer Sippensiedlung nieder. Der Ortsname soll sich auf dessen Name Recko zurückführen lassen. Um 1135 wird schließlich mit Engebrandus de Rockingen die adelige Herrschaft Reckingen erstmals urkundlich erwähnt.⁴

In seiner heutigen Form ist das Straßendorf bereits auf der Ferraris-Karte von 1778 deutlich zu erkennen.⁵ Zu dem Zeitpunkt ist Reckange bezüglich seiner Grundstruktur sowie der allgemeinen Bebauungsdichte mit der benachbarten Ortschaft Mersch vergleichbar. Im Gegensatz zur Letzteren hat sich Reckange in den letzten zwei Jahrhunderten allerdings kaum ausgedehnt. Die Hauptachse der Ortschaft ist seit jeher die von Nord nach Süden verlaufende sichelförmige Rue Principale, die an beiden Enden Richtung Osten zur Nachbarortschaft Mersch abzweigt.

Ursprünglich verband eine Straße entlang der heutigen Rue de Brouch die Ortsmitte von Reckange auf direktem Weg mit dem nördlich gelegenen Wallfahrtsort Enelter auf dem ‚Béisenerbierrg‘ und mündete schließlich in den Ort Bissen. Die Bebauung der Rue de Brouch hat sich seit ihrer Erschließung stetig verdichtet. Es sind hier jedoch keine Objekte mit ausreichend authentischem Erhaltungsgrad überliefert, um einen nationalen Schutz zu rechtfertigen. Am südlichen Dorfrand führt die um 1885 erschlossene Rue de Septfontaines aus der Ortschaft hinaus.⁶ Die Straße folgte schon zu Zeiten der Ferraris-Karte dem Verlauf der Eisch in Richtung Hunnebour, Marienthal und Hollenfels. Sie wurde indes erst in der 2. Hälfte des 20. Jahrhunderts bebaut. Aus der Zeit stammt auch das einzige Wohnhaus in dieser Straße, das national schützenswert ist.

1 Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1992, S. 15.

2 data.public.lu. La Plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité - Population per locality*, <https://gd.lu/6WVMBg> (03.12.2020).

3 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 3.

4 Ebd., S. 12.

5 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens de la Principauté de Liège*, KBR Biblothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

6 Hilbert, Roger, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 62). Reckingen‘, in: *De Mierscher Gemengebuet*, Heft 52, Mersch, September 2000, S. 38-44, hier S. 39.

Die Mehrzahl der schutzwürdigen Objekte gruppiert sich um den historischen Ortskern entlang der Rue Principale. Zu ihnen gehören in erster Linie herrschaftliche barocke und klassizistische Bauernhöfe aus dem 18. und 19. Jahrhundert, die teilweise noch ihre Ursprungsfunktion als landwirtschaftliche Betriebe beibehalten haben. Bei einigen dieser Objekte handelt es sich um ehemalige Vogteihöfe, die den Herrschaften Mersch, Useldingen, Pettingen und Hollenfels angehörten.⁷ Im Ortszentrum befindet sich sodann auch das wohl markanteste Objekt Reckanges, ein ungewöhnliches und seltenes Ensemble, welches aus der Ortskapelle St. Markus und dem um 1854 angebauten Kaplanhaus besteht.⁸

Vom ‚Reckener Schloss‘, das sich auf einer Anhöhe am südlichen Ende der Rue Principale befand, sind kaum mehr überirdisch erkennbare Strukturen erhalten. Auf dem früheren Burggelände steht heute ein Streuhof, der sich aus einem schützenswerten klassizistischen Wohnhaus und einer um 1774 errichteten eindrucksvollen Scheune zusammensetzt, an der Spolien der früheren Burg überdauert haben. Neben den älteren Höfen tragen auch vereinzelt jüngere Kulturgüter aus dem 20. Jahrhundert, wie etwa ein 1934 erbautes Wohnhaus (30, rue Principale) oder das in den 1950er-Jahren von Architekt Adolphe Crelo entworfene Einfamilienhaus (9, rue de Septfontaines), entscheidend zum heutigen Erscheinungsbild von Reckange bei. Auch einige Objekte, die nicht mehr die Kriterien für einen nationalen Schutz erfüllen, gehören zum historischen Ortsbild. Zu diesen zählt unter anderem die 1845 errichtete ehemalige Schule (16, rue Principale).

In den letzten 20 Jahren hat sich vor allem der nordwestliche Ortseingang durch den Bau von mehreren dreistöckigen Wohnhäusern stark verändert und somit das Gesamtbild der Ortschaft beeinträchtigt. Einerseits zeichnet sich die Ortschaft Reckange durch ihre historische, authentisch überlieferte landwirtschaftliche Bausubstanz aus. Topografisch entspricht Reckange der typischen Struktur eines Straßendorfs, das über die Jahrhunderte in seiner Ursprungsform erhalten blieb. Der Ort stellt somit eine immer seltener werdende Dorftypologie dar, die das traditionelle ländliche Leben im Zentrum Luxemburgs bis in die Gegenwart widerspiegelt.

⁷ Ebd., S. 38.

⁸ Majerus, Jean, *Die Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch. Ein Beitrag zur vaterländischen Geschichte*, hrsg. von Amis du Vieux Mersch, Mersch, 1980, S. 119f, (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1900, hrsg. von Jakob Grob).

Reckange | Rue d'Arlon, o. N.

Das Birkelskreuz befindet sich an der Landstraße nach Brouch, gegenüber der Einmündung der Straße Um Lehm (**GAT, SOK, BTY**). Ein Laubbaum direkt hinter dem Kreuz ersetzt eine frühere Bepflanzung mit Nadelbäumen.¹ Das Wegkreuz ist nach dem ‚Birkelshaus‘ in der Hauptstraße von Reckange, einer früheren Vogtei (Erbpachthof) der Herrschaft Pittingen, benannt (**SOH**).² Der damalige Hausbesitzer „P[eter] Kauffmann-Petry“ soll laut Überlieferung am „14. Juli 1882“ das Kreuz errichtet haben, um ein anderes zu ersetzen.³ Von der 1956 noch entzifferbaren Inschrift am Sockel ist heute nur noch die kaum lesbare Jahresangabe zu erkennen.⁴

Das Kleindenkmal aus beigem Sandstein erinnert an frühere, eklektizistische Grabmonumente. Es besteht aus einem langgezogenen, oben abgerundeten Aufsatz und einem hochrechteckigen Sockelstein (**AUT, SEL, CHA**). Der Kopf des Aufsatzes ist zu drei Seiten in profilierter Form leicht ausladend gestaltet und geht in einen Fries aus neoromanischen Blendarkaden über (**AUT, CHA**). Mittig befindet sich ein Dreipassbogen mit erhabenem lateinischem Kreuz, welches das Tympanonfeld ausfüllt. Die Löcher zur Befestigung einer metallenen Christusfigur wurden geschlossen.⁵ Der untere Teil des Aufsatzes nimmt eine leicht profilierte und nach oben halbrunde Schrifttafel auf, die folgende Inschrift in lateinischer und deutscher Sprache aufzeigt: ‚O vos omnes / qui transitis per viam / attendite et videte si est / dolor sicut dolor meus‘ / O ihr alle / die ihr vorübergehet am / Weg (...nd / sl(...) Sh(...)e(n)gt / (...)S(...).⁶

Die Fehlstellen am Stein wurden mit Zement ausgebessert. Ein Fries aus Andreaskreuzen schließt den Aufsatz nach unten ab (**AUT, CHA**). Der einfach gestaltete Sockel ist nur an den oberen vier Kanten abgeschrägt und bis auf die frühere Inschrift unbearbeitet. Unterhalb des glatten Sockelsteins befindet sich der Kreuzfuß, der ebenfalls aus Sandstein hergestellt ist. Dieser ist im sogenannten Golgota-Dekor gestaltet: Hierfür ist die Anhäufung grober Steine charakteristisch, die an den Hügel Golgota erinnern soll, auf dem Jesus gekreuzigt wurde (**AUT, CHA**). Die Rückseite des Wegkreuzes ist grob behauen und schlicht.

Dieses Wegkreuz weist mit seinem halbrunden Abschluss und seiner historistischen Gestaltung eine eher ungewöhnliche und seltene Formgebung auf. Durch seinen Bezug zur Ortschaft Reckange und dem früheren Vogteihof ist es zudem von heimatgeschichtlicher Bedeutung. Das Birkelskreuz zählt zu den religiösen Kulturgütern von volkskundlichem Interesse, die von der Bevölkerung als Zeichen ihres Glaubens aufgestellt wurden und in Luxemburg typisch für das Dorf- und Landschaftsbild sind. Als erhaltenswertes Kleindenkmal ist der steinerne Zeitzeuge im nationalen Interesse zu schützen.

1 Vgl. Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag*, hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 27, (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956); Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 339.

2 Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 339.

3 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 42; Frings, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch*, 1988, S. 27.

4 Frings, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch*, 1988, S. 28.

5 Ebd.

6 „Ihr, die vorübergeht am Weg, haltet inne und seht, ob ein Schmerz gleich sei meinem Schmerz.“

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Reckange | Rue d'Arlon, o. N.

Am östlichen Ortsausgang Richtung Brouch steht an der Landstraße gegenüber der Einmündung der Rue de Brouch das sogenannte Belgeschkräiz. Das klassizistische Wegkreuz aus beigem Sandstein besteht aus einem Aufsatz mit Zwischenstück, einem sich stark verjüngenden Schaft und einem rezenten, äußerst großen und massiven Sockel (**GAT, CHA, SOK, BTY**).

Gegen 1835 wurde die Landstraße Mersch-Arlon gebaut und etwas später auf halber Strecke zwischen Reckange und Brouch die ‚Reckener Barrière‘ errichtet (**SOH**).¹ Laut Überlieferung war Anton Clemens mit seiner Familie aus Capellen zugezogen, um an besagter Stelle als erster Barrierehüter das Wegegeld einzunehmen.² Aufgrund der Straßenführung nach Belgien wurde die Familie vermutlich ‚Beljär‘ genannt und der zweitälteste Sohn Peter war als ‚Belgesch-Pir‘ bekannt.³ Die Entstehungsgeschichte dieses Wegkreuzes besagt, dass eines kalten Winterabends im Jahre 1844 jemand den Schlagbaum unerlaubt öffnete, um den Wegzoll zu umgehen. ‚Belgesch-Pir‘ verfolgte den Betrüger, doch nach mehreren Metern brach er im Schnee zusammen und verstarb.⁴ Im darauf folgenden Jahr ließ die Familie das Totengedenkkreuz errichten.⁵ Die rot gefärbte Inschrift ‚Zum Andenken an / Peter Clements / geb. den 2 April 1813 / und Opfert Hier / dem Herrn Seine Seele / auf am 18 Januar 1844‘ erinnert an den jung verstorbenen Mann (**SOH**).

Das Wegkreuz befindet sich in einem guten Zustand und ist im oberen Bereich authentisch erhalten (**AUT**). Auf der nach oben gerundeten, klassizistischen Aufsatztafel ist eine primitiv gearbeitete und stark verwitterte Christusfigur am Kreuz zu sehen (**AUT, CHA**). Das erhabene Kruzifix steht auf einem schlangenumwundenen Hügel. Zu den Seiten der Tafel sind Halbsäulen herausgearbeitet, die den segmentbogigen, vorstehenden Tafelabschluss tragen (**AUT, CHA**). Mittig des Abschlussgesimses ist eine siebenblättrige Blüte auszumachen. Ein auffällig massives und zu den Seiten konkav gerundetes Zwischenstück bildet den Übergang zum sich stark verjüngenden Schaft. Es ist noch der spätbarocken Formensprache verhaftet (**AUT, CHA**). Zwei eingedrehte Voluten bilden den oberen Abschluss des Schafts und gehen in eine schmale Umrandung über. Auf dem Schaft ist im Relief ein grob umrissener Schädel mit gekreuzten Gebeinen dargestellt (**AUT**). Die Würfelpartie mit der Inschrift am Fuße des Schafts wurde bereits mehrmals verändert und ausgebessert.⁶ Der massive Sockel ist nach oben dreiseitig stark gefast. Er wurde 2007 im Zuge einer Renovierung des Kreuzes von dem in Rollingen ansässigen Bildhauer Serge Weis hinzugefügt, wie seine Signatur ‚SWEIS renov 07‘ auf der Rückseite des Aufsatzes verdeutlicht.

Das Belgeschkräiz gehört zu den Wegkreuzen, die als Erinnerungsort geschaffen wurden. Hier wird an den Tod von Peter Clements gedacht, gleichzeitig aber auch die Erinnerung an historische Straßenbarrieren aufrechterhalten, die mit dem ausgedehnten Straßenausbau

1 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 36: Die Straßenbarriere blieb bis 1862 bestehen. Das erhaltene Wohnhaus ‚Barrière‘ und der Flurname ‚Reckange-Barrière‘ erinnern noch heute hieran.

2 Reuter, *Genealogische Haus- und Familienbilder*, 1929, S. 36.

3 Ebd., S. 39: Auch den Nachfahren, die sich im Ortskern niederließen, blieb der Name ‚Belgesch‘ anhaften.

4 Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag*, hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 23f., (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956)

5 Ebd., S. 24.

6 Vgl.: Ebd.; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 333ff.

im 19. Jahrhundert an Bedeutung gewannen. Das steinerne Wegkreuz ist ein beredtes Zeugnis traditioneller Volksfrömmigkeit, welches den religiösen Glauben der früheren Bevölkerung widerspiegelt. In Luxemburg gehören solche Objekte zum Dorf- und Landschaftsbild. Aufgrund dessen ist das Belgeschkräiz als national schützenswertes Kulturgut zu bewerten.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Reckange | Um Lehm, o. N.

Nördlich des Reckinger Ortskerns befindet sich am Ende der Straße ‚Um Lehm‘ das sogenannte Laddeschkräiz (**GAT, SOK, BTY**). Laddesch war der Hausname einer alten Vogtei der Herrschaft Mersch in der Hauptstraße von Reckange (**SOH**).¹ Laut Überlieferung lebte hier ein Mann namens Franz Reding unverheiratet in der Familie seines Bruders.² Im Juni 1859 brach der Bauer auf dem Heimweg zusammen und gelobte, ein Kreuz an jener Stelle errichten zu lassen, insofern er noch daheim die Sterbesakramente empfangen könne. Ein Nachbar fand den Todkranken und brachte ihn nach Hause, wo er wenige Stunden später verschied. Im nächsten Jahr ließ die Familie das Votivkreuz ‚Um Lehm‘ errichten. Eine Schrifftafel neben dem Wegkreuz gibt diese Geschichte wider.

Das klassizistische Wegkreuz wurde aus gelbem Sandstein gefertigt und besteht aus zwei elementaren Teilen (**AUT, CHA**). Ein sehr schmales Zwischenstück mit Hohlkehle verbindet den Aufsatz mit dem sich leicht verjüngenden Schaft. Der Aufsatz des Votivkreuzes zeigt eine kubische, hochrechteckige Form mit segmentbogig gewölbtem Abschluss (**AUT, CHA**). Eine rezente, metallene und glasierte Jesusfigur ist auf einem erhabenen Kreuz angebracht. Die Enden des hervorstehenden Kreuzes sind auslaufend gestaltet und bilden mit dem gestaffelten Rahmen eine Einheit (**CHA**). In den Seitenfeldern des Aufsatzes sind je zwei Dreiecke dargestellt, die spitz aufeinander zulaufen und einer Sanduhr ähneln. Letzterer ist ein Symbol der Vergänglichkeit.

Der Schaft ist in seiner Front, ebenso wie der Aufsatz, mit einer gestaffelten Profilierung versehen, die nach oben und unten konvex verläuft (**AUT, CHA**). In dem so entstandenen, gerahmten Feld ist eine Inschrift eingraviert, die besagt: ‚HIER IST / EINE / ERRUNG / VOM / DEMVER / STORBEN / ENFRANZ / REDING / VON RECKINGEN / AUS / LAUDERTS / 1860‘ (**SOH**). Der Hausname Lauderts ist einer von mehreren, ähnlich klingenden Namen, die auf die alte Vogtei hindeuten.³ In der unteren Hälfte des Schafts ist der Stein rot verfärbt, was auf einen Brand in der Nähe hindeuten könnte. Die Basis bildet ein recht schmaler Sockel mit seitlicher Profilierung.

Das Laddeschkräiz ist ein steinerner Zeuge religiöser Traditionen und gehört zu den Wegkreuzen, die als Erinnerungsort geschaffen wurden. Es weist eine authentische und für die Entstehungszeit in der Mitte des 19. Jahrhunderts charakteristische, klassizistische Gestaltung auf. Solche Kleindenkmäler prägen das in Luxemburg typische Dorf- und Landschaftsbild. Das Laddeschkräiz ist unter Berücksichtigung der genannten Kriterien unter nationalen Denkmalschutz zu stellen und somit für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (**SOK**) Sozial- oder Kultusgeschichte, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (**BTY**) Bautypus

1 Ehemals 11, rue Principale; das Anwesen existiert heute nicht mehr.

2 Vgl. Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag*, hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 27, (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956); Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 81.

3 Reuter, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, 1929, S. 80.

Reckange | 1, rue Principale

Das zweigeschossige, dreiachsige Wohnhaus mit westlich angrenzendem Wirtschaftsgebäude ist von Mersch kommend das erste Gebäude am Ortseingang von Reckange (**GAT, OLT**). Der von der Straße leicht zurückversetzte, um 1859 errichtete Streckhof, der sich seit jeher im Besitz der selben Familie befindet, wird auch heute noch landwirtschaftlich genutzt (**BTY**).¹ Bereits im 17. Jahrhundert wird an dieser Stelle eine alte Vogtei (Erbpachthof) erwähnt, die der Herrschaft Useldingen angehörte und von der Familie Rollers bewirtschaftet wurde: Der noch heute bestehende Hausname Rollesch leitet sich von diesem Familiennamen ab.² Nach den historischen Karten des 18. und frühen 19. Jahrhunderts lag das frühere Rolleschhaus etwas westlicher des heutigen Gebäudes.³ Aber auch der Name der Flurstücke nördlich der Gebäude Auf Rolleschhoehl bezieht sich auf den früheren Grundbesitz der Familie Rollers.⁴ Stilistisch ist das Wohnhaus in die Mitte des 19. Jahrhunderts einzuordnen.

Die bauzeitliche Formensprache des im klassizistischen Stil errichteten Wohnhauses ist bis in die Gegenwart erhalten (**AUT, CHA**). Der Bau ist auf einen niedrigen Sockel aus Sandsteinquadern aufgesetzt und schließt mit einem schiefergedeckten Krüppelwalmdach ab. Zur Straße umgreift eine konkav gerundete Traufe die Gebäudekanten, die durch eine Eckquaderung mit Randschlag die Fassade beidseits fassen (**AUT, CHA**). Erschlossen wird das verputzte Haus in der mittleren Achse über die Haustür. Sie weist ein schlicht gehaltenes Türgewände mit profilierter Verdachung und schmalem, an den Seiten konkav gerundetem Verdachungsfeld auf (**AUT, CHA**). Die seit ihrer Bauzeit erhaltene Holzeingangstür mit Oberlicht zeigt in vier von sechs Tüfeldern abgewandelte Sonnenradmotive (**AUT, CHA**). Einfache Fenstergewände und Holzläden rhythmisieren die symmetrische Fassade. Die Giebelfassade nach Osten ist zweiachsig gegliedert und wie die Hauptfassade mit Eckquadern gefasst (**AUT, CHA**). Ein eingeschossiger Anbau aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurde dem Gebäude teilweise vorgesetzt. An der Rückseite liegt das Erdgeschoss aufgrund einer leichten Hanglage etwas erhöht und wird über einige Stufen erreicht. Der Nebeneingang befindet sich mittig in der dreiachsigen Fassade in einem mit Rundprofilen mehrfach gegliederten und scharrierten Sandsteingewände (**AUT, CHA**). Rechts der Tür wird über eine Reihe von Stufen der Keller des Hauses durch einen segmentbogigen Eingang mit bauzeitlicher Holztür erreicht (**AUT, CHA**). Ein Fenster im Erdgeschoss sowie der noch erhaltene ‚Männi‘ wurden im Zug einer Umgestaltungsphase in den 1960er-Jahren vergrößert, beziehungsweise zu einer Art verglastem Zwerchhaus umgenutzt. Zur Straße hin wurde zu jener Zeit auf dem Dach eine breite Schleppgaube hinzugefügt.

Das westlich angrenzende Wirtschaftsgebäude hat sich in seiner bauzeitlichen Grundform erhalten, die Fassadenöffnungen wurden jedoch im Laufe der Zeit den sich verändernden Nutzungsbedingungen angepasst (**ENT**).

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. November 2018; vgl. Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 96ff.

2 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, 1929, S. 96.

3 Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.; ACT, *Urkataster. Mersch F1*, 1824.

4 Im Urkataster von 1824 ‚Auf Rollesch Hiehl‘ genannt.

Im Inneren ist das Wohnhaus zweiraumtief organisiert und weist eine Reihe bauzeitlicher Elemente auf **(AUT, CHA)**. Vom zentralen Eingangsflur führt eine zweiläufige, klassizistische Holztreppe durch das gesamte Haus **(AUT, CHA)**. Sie ist mit gedrechselten Geländerstäben ausgeführt und eher schlicht gehalten. Links des Flurs befindet sich straßenseitig die gute Stube. Der Eichenfußboden, ein Takenschrank sowie an der Decke umlaufender Stuck und eine mittige Stuckrosette mit floralen Motiven sind hier bauzeitlich erhalten **(AUT, CHA)**. Die zum Takenschrank gehörende gusseiserne Takenplatte mit der Darstellung der Heiligen Familie ist ebenfalls überliefert und ziert heute die Wand im Hausflur. Die beiden Räume rechts des Flurs wurden in den 1960er-Jahren im Zuge einer Umgestaltungsphase durch einen an den Ecken abgerundeten Mauerdurchbruch verbunden **(CHA, ENT)**. Die im Fischgrätmuster verlegten Fliesen und der umlaufende, profilierte Stuck weisen charakteristisch auf die Umbauphase hin. Unterkellert ist der östliche Teil des Wohnhauses durch einen zweiräumigen Gewölbekeller mit zeittypischem Tonnengewölbe **(AUT, CHA)**.

Der Hof Rollesch entspricht in vielen Merkmalen der regional typischen Ausprägung eines Streckhofs im Luxemburger Gutland. Mit seinen verschiedenen Entwicklungsphasen, die sich vor allem auf die Nutzgebäude beziehen, ist er ein Zeitzeuge der landwirtschaftlichen Entwicklung des Großherzogtums. Besonders das Wohnhaus zeichnet sich sowohl im Inneren als auch außen durch einen hohen Anteil authentisch erhaltener und für die klassizistische Bauzeit typischer Gestaltungselemente aus. Daher gilt es, den Streckhof für kommende Generationen zu bewahren und national zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Reckange | 21, rue Principale

Der Hof Birkels liegt unmittelbar neben der Dorfkapelle im Ortskern von Reckange (**GAT**). Schon 1676 ist an dieser Stelle eine alte Vogtei erwähnt, die der Herrschaft Pittingen unterstand und von der Familie Birkel bewirtschaftet wurde: Der noch heute bestehende Hausname Birkels leitet sich von dieser Familie ab.¹ Bereits auf der Ferraris-Karte ist am heutigen Standort ein Streckhof zu sehen, dessen Grundform bis heute fortbesteht.² Im nach Südosten orientierten, von der Straße abgewandten Hinterhof wurden zum Ende des 19. Jahrhunderts landwirtschaftliche Nutzbauten hinzugefügt, die den Hof zur Dreikantform erweiterten (**OLT, BTY, ENT**). Das zweigeschossige, fünfsichtige Wohnhaus steht mit der Traufe zur Hauptstraße. Eine etwas niedrigere, langgestreckte Scheune ist dem Wohnhaus nördlich angebunden – gemeinsam prägen sie die Straßenflucht. Das südlich des Wohnhauses gelegene, an die Kirche angrenzende und von der Straße zurückversetzte Gebäude gehört ebenfalls zum Hof. Es liegt auf einer eigenen Parzelle und wurde früher womöglich als Nebengebäude für Hilfsarbeiter genutzt.³ Heute greifen die Raumstrukturen der Häuser ineinander über.

Das in seiner barocken Gliederung erhaltene Wohnhaus zeigt nach Nordwesten eine regelmäßige Fassade (**AUT, CHA**). Sie wird durch aufgeputzte Sohlbankgesimse in beiden Geschossen und einem Friesband unter der gerundeten Steintraufe horizontal gegliedert. Unterschiedlich lange Eckquader rahmen die Fassade beidseits ein. Der frühere Haupteingang befindet sich in der zweiten Achse dieser Hauptfassade. Eine Rahmentür mit Sonnenmotiven aus der Mitte des 19. Jahrhunderts liegt in dem bauzeitlich barocken Gewände (**AUT, CHA**). Das Sandsteingewände ist mehrfach profiliert und weist eine regelmäßige Quaderung auf, die dem segmentbogigen Türsturz folgt. Eine gerade und an den Seiten verkröpfte Verdachung schließt das Gewände ab. Der keilförmige Schlussstein des Gewändes trägt eine eingravierte Inschrift mit den gespiegelten Initialen der früheren Bewohner und einer Jahresangabe: „N N / 1787 / N S“.⁴ Die Fenstergewände sind mit einem einfachen Schlussstein im Sturz verziert (**AUT, CHA**). In der südwestlichen Giebelwand befindet sich der später integrierte, heutige Haupteingang. Nördlich neben dem Wohnhaus gliedert sich die frühere Scheune in die Straßenflucht ein. Ihr rundbogiges, historisches Scheunentor mit Sandsteingewände liegt in der Fassade zum Wohnhaus hin und hat eine kleine Einstiegs Luke (**AUT, CHA**). Sechs neue Fenster gliedern die heute zum Veranstaltungsraum umgestaltete Scheune zur Straße hin. Darüber erinnert eine Luke an die frühere Nutzung. Vier bauzeitliche Lüftungsschlitze in Form stehender Vierpässe befinden sich unterhalb des Satteldachs (**AUT, CHA**). Zum gepflasterten Hinterhof hin hat sich die Grundstruktur der Fassaden erhalten, nur ein Fenster des Wohnhauses wurde nach unten hin verlängert und mit Glasbausteinen ausgefüllt. Die rechteckigen Gewände der Fenster weisen wie in der Hauptfassade keilförmige Schlusssteine auf, ebenso wie das segmentbogige, profilierte Sandsteingewände der Hintertür (**AUT, CHA**). Die ehemalige

1 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 40f.: Auch das sogenannte ‚Birkelskräiz‘ an der Landstraße nach Brouch verdankt seinen Namen der alten Vogtei. Der Stifter Peter Kauffmann-Petry lebte zu jener Zeit in ‚Birkels‘.

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

3 Reuter, *Genealogische Haus- und Familienbilder*, 1929, S. 110: Im 19. Jahrhundert wurde es von Franz Elsen, geboren im gegenüber gelegenen Haus Schmitz, und seiner Frau Maria Catharina Schmit aus Mersch bewohnt.

4 Reuter, *Genealogische Haus- und Familienbilder*, 1929, S. 41: dies wurde gemäß Reuter den damaligen Bewohnern Nikolaus Nilles und seinem Schwiegersohn Nikolaus Scholer entsprechen. Nikolaus Scholer heiratete 1783 in die Familie ein.

Scheune, die zum Hof hin ebenfalls eine Toröffnung aufweist, hat nach hinten dekorativ gestaltete, runde Lüftungsöffnungen (**AUT, CHA**). Links und rechts der breiten Rückfassade befinden sich die Ende des 19. Jahrhunderts entstandenen Wirtschaftsgebäude.

Das um 1800 errichtete Nebengebäude besteht aus zwei niedrigen Geschossen mit einem ziegelgedeckten, steilen Krüppelwalmdach, das nach Süden zum Satteldach erweitert wurde.⁵ Zur Straßenseite zeigt das Gebäude im Erdgeschoss ein korbbogiges Fenster mit Sandsteingewände, das vermutlich früher als Tor genutzt wurde (**AUT, CHA, ENT**). Daneben liegt eine Haustür in einem älteren, roten Sandsteingewände – alle anderen Gewände des Hofes sind aus gelbem Sandstein gefertigt (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss befinden sich drei rundbogige, kleine Fenster mit gefächertem Oberlicht. Das mittige, leicht höher gelegene Fenster weist zudem eine schmiedeeiserne Brüstung mit rankenverzierten Voluten auf (**AUT**). Das gleiche Element findet sich in zweifacher Ausführung an der Rückfassade des Hauses wieder.

Im Inneren des Wohnhauses, das zweiraumtief organisiert ist, haben sich einige bauzeitliche und qualitätsvolle Elemente erhalten (**AUT, CHA**). In der früheren, barocken Flurküche, die heute über den neuen Haupteingang betreten wird, befindet sich ein gefaster Sandsteinbogen, der einseitig von einer profilierten Konsole abgefangen wird (**AUT, SEL, CHA**). In der Wand zum zur Straße gelegenen Wohnzimmer findet sich eine sandsteinumrahmte Nische mit scharrierter Fäse. Die darin befestigte Takenplatte gibt die Jahreszahl ‚1787‘ an, wie der Schlussstein über der Eingangstür (**AUT**). Erstere zeigt eine bekrönte Kartusche mit aufrechtstehendem Löwen (**AUT, SEL, CHA**). Dahinter liegt die gute Stube, die den bauzeitlichen Charakter des Hauses widerspiegelt (**AUT, CHA**). Eine mannshohe, gestalterisch durchdachte Holzvertäfelung umgibt das Zimmer (**AUT, CHA**). Unterbrochen wird sie von dem schlicht gehaltenen, mit einer Verdachung abschließendem Takenschrank. Profiliertes Deckenstuck verläuft entlang der Raumkanten und umläuft den an die Decke stoßenden Wandschrank. Mittig der Decke befindet sich eine schlichte, profilierte Rosette (**AUT, CHA**). Das Wohn- und Esszimmer im Nebenraum bestand früher aus zwei Räumen und wurde mit einem Teil des einstigen Zentralflurs zusammengelegt (**AUT, ENT**). Eine kassettierte Holzvertäfelung stammt aus den 1950er-Jahren, ebenso wie ein umlaufendes Stuckprofil: Sie prägen den Raum (**AUT, CHA, ENT**). Letztere Vertäfelung wiederholt sich einseitig im noch erhaltenen, zum Garten gelegenen Teil des Flurs. Hier befindet sich ebenfalls ein Türgewände aus Sandstein mit einer barocken Holztür, wie sie im gesamten Haus erhalten sind (**AUT, SEL**). Eine zweiläufige Barocktreppe in der ehemaligen Flurküche führt bis unters Dach (**AUT, CHA**). Unter der Treppe befindet sich der Zugang zum Gewölbekeller. Das Treppengeländer ist mit geschweiften, breiten Geländerstäben gestaltet und endet an einem mit Voluten verzierten Pfosten auf einer an der Seite profilierten Antrittsstufe (**AUT, CHA**). Im ersten Obergeschoss ist im Flur und in den meisten Zimmern ein bauzeitlicher Dielenboden erhalten (**AUT, SEL**). Türgewände aus Sandstein sind aufgrund ihrer erkennbaren Fasen unter dem Putz zu vermuten. Der Eichenholzdachstuhl im Dachgeschoss ist gut erhalten. Er wurde als liegender Pfettendachstuhl mit hüfthohem Kniestock konzipiert und zeigt neben Verzapfungen mit Holznägeln auch Zimmermannszeichen (**AUT, CHA**). Vom Erd- und Obergeschoss des Wohnhauses wird das Nebengebäude über einen Auf- und Umbau des Wirtschaftstraktes erschlossen (**ENT**). Im Erdgeschoss hat sich ein steinernes Spülbecken neben einer steilen Wendeltreppe aus einer

5 Vgl. ACT, *Urkataster. Mersch F1*, 1824; ACT, *Mersch F1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

späteren Umbauphase erhalten (**AUT, CHA**). Deckenbalken und der alte Dachstuhl wurden sichtbar in den neuen Wohnraum integriert. In einer ehemaligen Außenwand liegt ein rundbogiges Sandsteingewände, das die spätere Erweiterung des Hauses mit Satteldach nach Süden verdeutlicht (**ENT**).

Der Dreikanthof Birkels ist ein großer Bauernhof, dessen Erweiterungen bis heute gut ablesbar sind und der somit ein Zeitzeuge für die landwirtschaftliche Entwicklung in Luxemburg ist. Durch seine Ausprägung ist er typisch für das Luxemburger Gutland: Ein großzügiger Grundriss und die Verwendung von regionalem Sandstein und lokalem Eichenholz zeichnen ihn aus. Hier ist noch viel, teils seltene, barocke Substanz überliefert, aber auch qualitativ hochwertige Elemente des 19. und 20. Jahrhunderts sind erhalten. Gemeinsam verdeutlichen sie die kontinuierliche und hochwertige Entwicklung des ganzen Hofs. Aufgrund des hohen Authentizitätsgrads und der übrigen erfüllten Kriterien ist das Anwesen national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Reckange | 26, rue Principale

Im Ortskern des Straßendorfs Reckange befindet sich schräg gegenüber der Dorfkapelle ein markantes, dreigeschossiges Wohnhaus mit langgestreckter Scheune, das mit der Rückseite zur Hauptstraße orientiert ist (**GAT, OLT**). Bereits im 17. Jahrhundert wird an dieser Stelle eine alte Vogtei erwähnt, die von der Familie Schmit betrieben wurde und der Herrschaft Useldingen angehörte (**SOH**).¹ Die Herrschaft besaß in Reckange einen bedeutenden Grundbesitz und zahlreiche Vogteien.² Meyer von Useldingen war die Familie Schmit aus dem Haus Schmitz: Von hier aus wurde auch die frühere Schmitzmühle (später Elsenmühle) betrieben und der ehemalige Bannofen (Backes) befand sich direkt neben der Scheune des Hofs.³ Der Hausname Schmitz prägt bis heute das Gebäude, das laut Türsturz erst ‚1784‘ unter Peter Elsen und Catharina Hobscheid errichtet wurde.⁴ Als Baumeister gilt Franz Feierstein, der zu jener Zeit mehrere Häuser in Reckange baute (**SOH**).⁵ Zu Beginn des 20. Jahrhunderts ging der Hof in den Besitz der Familie Haler über und wird daher auch ‚Halesch‘ genannt.⁶ Aus dem Haus gingen nachweislich seit der Mitte des 17. Jahrhunderts bedeutende Persönlichkeiten hervor (**SOH**).⁷

1 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 108.

2 Ebd., S. 7.

3 Ebd., S. 108.

4 Hilbert, Roger, ‚Gemischte Chronik bis zum 1.ten Weltkrieg‘, in: Döschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), *25e anniversaire. 1963-1988*, o. O., 1988, S. 98-107, hier S. 101: Peter Elsen, Müller, zählte 1801 zu den 500 höchst besteuerten Bürgern des Landes.

5 Hilbert, ‚Gemischte Chronik bis zum 1.ten Weltkrieg‘, 1988, S. 101.

6 Vgl. Reuter, *Genealogische Haus- und Familienbilder*, 1929, S. 108ff; Anonym, *Halesch*, [Fotografie], Privatsammlung Henri Muller, Reckange, o. J.

7 Reuter, *Genealogische Haus- und Familienbilder*, 1929, S. 108: Notar Nikolaus Andreae entstammte einer Gelehrtenfamilie. Die Hobscheids waren Verwalter der Burg von Pettingen. Anton Hobscheid war Begründer der berühmten Familie Hobscheid-Servais aus Niederwampach.

Der in den Hang gebaute Streckhof liegt mit seinem Kellergeschoss ebenerdig zur Hauptstraße und prägt aufgrund seiner beachtlichen Größe das Straßenbild (**GAT, OLT, BTY**). Das Wohnhaus wird im höher gelegenen Erdgeschoss und im Obergeschoss von sechs Achsen mit Fensteröffnungen geprägt. Nahezu quadratische und leicht erhabene Schlusssteine sowie glatte Fensterbänke zieren die Gewände aus rotem und gelbem Sandstein (**AUT, SEL**). Ein Sohlbankgesims in jedem Geschoss verstärkt die horizontale Gliederung der Fassade. Im Kellergeschoss liegt das Gebäude auf einem glatten Sandsteinsockel auf (**AUT, CHA**). Zwei quadratische, in den 1960er-Jahren hinzugefügte Tore und einige Kellerluken führen hier in den Innenraum.⁸ An den Seiten wird die Straßenfassade von glatten Eckquaderungen gefasst (**AUT, CHA**). Der Haupteingang liegt untypischerweise in der nach Westen orientierten, rückseitigen Gartenfassade. Zu ihm gelangt man durch ein Scheunentor an der Hauptstraße mit auffallend gestaltetem Gewände über einen gepflasterten Weg durch die Scheune hindurch (**AUT, SEL**). Auch zum Garten hin ist das Wohnhaus sechsachsig gegliedert, die Fassadengestaltung gleicht jener der Straßenseite. Ein Sockel aus gelbem Sandstein reicht bis unter das Sohlbankgesims im Erdgeschoss (**AUT, CHA**). Das zu dieser Seite nur leicht erhöhte Erdgeschoss wird über drei Stufen etwa mittig in der vierten Achse erschlossen. Eine dieser Stufen wurde bei Renovierungsarbeiten in den 1990er-Jahren hinzugefügt.⁹ In einem größtenteils roten Sandsteingewände liegt eine hochbarocke Holztür mit unterteiltem unterem Feld, gewölbtem Kämpfer und einem großen oberen Feld mit geschweifter Profilierung (**AUT, CHA**). Das Türgewände ist im Sturz segmentbogig profiliert und zu den Seiten leicht geohrt. Die Namen der früheren Bewohner befinden sich diskret in den äußeren Ecken des Gewändes.¹⁰ Über dem gerade abschließenden Türsturz befindet sich ein großes, rechteckiges Oberlicht (**AUT, CHA**). Ein zweifarbiges, datierter Schlussstein ziert den oberen Abschluss des Gewändes. In der Achse des Eingangs befindet sich in der barocken Steintraufe ein eingraviertes Christusmonogramm mit den Buchstaben ‚IHS‘ (**AUT, CHA**). Darüber schließt das Wohnhaus mit einem zweigeschossigen Krüppelwalmdach ab. Die langgestreckte Scheune liegt südwestlich des Wohnhauses. In ihrer straßenseitigen Hauptfassade befinden sich zwei korbogige Scheunentore (**AUT**). Durch das rechte bietet sich, wie bereits erwähnt, Zugang zum rückwärtigen Garten und zum Eingang des Wohnhauses. Dessen rechteckiges Gewände weist eine regelmäßige Quaderung auf, die dem korbogigen Türsturz folgt (**AUT, SEL**). In der Mitte ziert ein mit der Jahreszahl ‚1794‘ datierter Schlussstein das Gewände, das mit einer geraden, profilierten Verdachung abschließt. Nach vorne und hinten beleben mehrere rechteckige und rundbogige Öffnungen mit einfachen Sandsteingewänden sowie einige Lüftungsschlitze die Fassaden (**AUT, CHA**). Im Inneren des Wirtschaftsbaus hat sich der klassizistische Dachstuhl erhalten (**AUT, CHA**). Der Garten ist der Hanglage entsprechend terrassiert angelegt. Die frühere Gartenaufteilung mit Wegführung wurde im oberen Bereich erneuert. Auf der Ebene des Haupteingangs, gegenüber dem Wohnhaus, liegt die frühere Brennerei, die vermutlich um 1900 in ihrer heutigen Form errichtet wurde (**AUT, CHA**). Sie zeigt in ihrer dreiachsigen und zweigeschossigen Hauptfassade dreifach geohrte, segmentbogige Ziegelgewände mit angedeuteten Schlusssteinen (**AUT, CHA**). In der oberen rechten Achse hat sich ein sogenannter ‚Männli‘ erhalten – eine Ladeluke mit sattelförmigem Vordach. Die Innenstrukturen der ehemaligen Brennerei wurden seit ihrer Erbauung mehrfach verändert.¹¹ Der Innenraum des herrschaftlichen Wohnhauses wird geprägt von der anhand vieler Elemente ablesbaren stilistischen Übergangsphase des Barocks zum Klassizismus (**AUT, SEL**). Vor allem die durchweg erhaltenen Zimmertüren zeigen dies deutlich: Im

-
- 8 Schriftliche Auskunft, am 18. Dezember 2020.
9 Schriftliche Auskunft, am 18. Dezember 2020.
10 ‚P. ELSEN‘ und ‚C. HOBSCHEIDT‘.
11 Schriftliche Auskunft, am 18. Dezember 2020.

oberen Feld besitzen sie noch eine barock geschweifte Profilierung und im unteren Feld den klassizistischen Ansatz mit hochrechteckigen Feldern. Die Türen sitzen in der Regel in bauzeitlichen Sandsteingewänden mit geraden Stürzen (**AUT, SEL**). Im Eingangsflur zeugen florale Bodenfliesen und rankenverzierter Deckenstuck von einer Umbauphase im späten 19. Jahrhundert (**CHA, ENT**). Am Ende des Gangs liegt die aus der Bauzeit erhaltene zweiläufige Holztreppe (**AUT, CHA**). Sie trägt im volutenförmig gestalteten Geländerpfosten den Namen des ehemaligen Bewohners ‚P/ELSEN‘. Ihre Unterseite ist vertäfelt, die Geländerstäbe sind typisch barock geschweift und der Handlauf ist im Profil einer Krone nachempfunden (**AUT, CHA**). Links des Flurs liegt das Wohnzimmer zur Gartenseite, dahinter (wie zu Barockzeiten) die Küche. In einer sandsteinumrahmten Nische zur Küche befindet sich eine Takenplatte mit der Darstellung der ‚Consolatrix afflictorum‘ unter einem drapierten Baldachin (**AUT, CHA**). Über dieser wurde der obere Teil eines Takenschanks eingesetzt. Dieser schließt mit einer profilierten Verdachung ab und ist zu den Seiten mit kleinen Blüten versehen. Neben dem Wandschrank steht ein gusseiserner Kolonnenofen aus dem frühen 20. Jahrhundert. Die Decke des Zimmers wird von einem rezenten Stuckprofil umrahmt und eine Rosette ziert deren Mittelpunkt. Rechts des Flurs liegt zur Straße ein weiteres Wohnzimmer, das anhand seiner Gestaltungselemente in die Umbauphase Ende des 19. Jahrhunderts zu datieren ist (**CHA, ENT**). Der Parkettfußboden zeigt am Rand einen Parallelverband und im Mittelfeld ein Fischgrätmuster (**AUT, CHA**). Die Decke ist von dekorativem, rankenverziertem Stuck geprägt: Ein aufwändig gestaltetes und mit einem Perlstab versehenes Stuckprofil umrahmt die Decke. In den Ecken befinden sich zusätzliche Blumenarrangements (**AUT, CHA**). Die Mitte ziert ein rautenförmiges, florales Stuckornament. Ein zweiter Kolonnenofen steht an der Wand zum Nachbarraum. Dieser zum Garten gelegene Raum zeigt vermutlich Spuren eines früheren Backofens: Eine oberhalb der Tür integrierte, verschließbare und rußgeschwärzte Wärmenische sowie weitere Einbuchtungen und Wandvorsprünge deuten auf eine solche Nutzung hin (**AUT, SEL**). In einer Fensternische des Raums ist ein steinernes Spülbecken auszumachen (**AUT, CHA**). Im ersten Obergeschoss findet sich auf dem Flur und in mehreren Zimmern bauzeitlicher Dielenboden (**AUT, SEL**). Ein Kaminsims aus rotem Sandstein wurde in einem der Zimmer bewahrt. Es zeigt barocke und klassizistische Ansätze in seinen Profilierungen, Wülsten und Scharrierungen (**AUT, CHA**). Der eingravierte Name ‚FRANSISCUS ELSSEN‘ stammt wohl aus dem 19. Jahrhundert und deutet auf einen Nachfahren des Erbauers hin. Im zweigeschossigen Dachstuhl sind neben der barocken Holzkonstruktion noch Türen und die ‚Haascht‘ bauzeitlich erhalten; außerdem weist eine in einer Fensterlaibung eingravierte Strichzählung auf das einst ins Dach beförderte Korn hin (**AUT**). Das Wohnhaus ist ganz unterkellert und in Längsrichtung in vier Gewölbekeller aufgeteilt (**AUT, SEL**). Das Schmitzhaus ist schon aufgrund seiner beachtlichen Größe ortsbildprägend. Seine Geschichte und seine Beziehung zu der in Reckange alteingesessenen Familie Elsen machen es zu einem erhaltenswerten Objekt der Orts- und Heimatgeschichte. Darüber hinaus erfüllt der Streckhof mit seinen Nebengebäuden im Inneren wie am Äußeren die Kriterien der Authentizität, des Seltenheitswerts, der Charakteristik der Entstehungszeit und der Entwicklungsgeschichte. Das Objekt wurde am 5. Oktober 2018 in das Inventaire supplémentaire eingetragen.¹² Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das

Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹² Anonym, *Mersch. Reckange*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2018.

Reckange | 27 + 27A, rue Principale | Ensemble

Im Straßendorf Reckange befindet sich in der Ortsmitte die katholische Kapelle Sankt Hubertus, die mit dem angrenzenden Kaplanhaus ein seltenes, historisches gewachsenes und funktionell zusammenhängendes Ensemble bildet (**SEL, GAT, SOK, BTY**). Dieses geht auf eine Erweiterung der Dorfkapelle im Jahr 1854 zurück (**ENT**).¹ Damals wurde der Bau der Kapelle aufgrund der anwachsenden Bevölkerung um ein Joch zur Straße hin erweitert, wobei die linke Fensterachse des Kaplanhauses in die neue Hauptfassade integriert wurde (**SOH**).

Der heutige Kirchenbau stammt laut Schlussstein im Deckengewölbe aus dem Jahr 1746' (**AUT, SOK**). Er ersetzt ein Gotteshaus, das bereits im 11. Jahrhundert erwähnt wurde.² Die Kapelle ist ein schlichter Putzbau mit vier Achsen und polygonalem Chor nach Südosten (**AUT, CHA**). Das rundbogige Hauptportal liegt in der nach Nordwesten orientierten Straßenfassade; es weist ein Sandsteingewände mit eingravierten, geometrischen Motiven auf (**AUT, CHA**). Die doppelflügelige Holztür mit rundbogigem Oberlicht sowie das darüberliegende, farbige Bleiglasfenster stammen aus dem Jahr 1966, in dem alle Fenster der Kapelle ausgetauscht wurden (**AUT, CHA, ENT**).³ Eine gerundete Traufe läuft entlang des Giebels und trennt das Giebfeld ab, in dem sich ein sprossenunterteiltes Rundfenster und eine Heiligennische mit dem Patron Sankt Hubertus befinden. Das die Kapelle abschließende Satteldach trägt einen Dachreiter mit Helm. Zur Straße hin wirkt er aufgrund des unregelmäßigen Grundrisses schräg aufgesetzt. Die beiden Längsseiten des kleinen Kirchenbaus werden durch hochsitzende Rundbogenfenster mit geraden Sandsteingewänden rhythmisiert (**AUT, CHA**). Ihre Bleiglasfenster zeigen, wie in der Hauptfassade, eine freie Komposition aus bunten Farbflächen. Im Altarraum nach Südosten sitzt mittig und erhöht ein kleines, ovales Fenster, umfasst von einem Sandsteingewände. Rechts daneben liegt die 1949 von Adolphe Crelo geplante Sakristei mit Heizungsbau.⁴ Das hierfür benötigte Terrain schenkte die Familie Steichen aus dem Haus Birkels der Kirche.⁵ Ein Grabstein mit aufgesetzter Metallplatte an der Nordostfassade erinnert an den Friedhof der 1730 in einem Garten umgewandelt wurde (**AUT, SOK, SOH**).⁶

Das traufständige, vierachsige Kaplanhaus geht seit dem Umbau der Kapelle 1854 in deren giebelständige Hauptfassade über (**SEL, ENT**). Das zweigeschossige Gebäude wurde um 1813 aufgrund des Verfalls des Vorgängerbaus als Schul- und Kaplanhaus neu errichtet (**SOK, SOH**).⁷ Der Unterricht wurde in den Wintermonaten bis zum Neubau der Schule 1848 (16, rue Principale) hier abgehalten und nahm zuletzt etwa 87 Kinder auf.⁸ Heute wird das Gebäude als Wohnhaus genutzt; eine umfassende Innenbesichtigung war leider nicht möglich. Im Hausflur haben sich bauzeitliche Wand- und Bodenfliesen mit floralem Dekor

1 Majerus, Jean, *Die Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch. Ein Beitrag zur vaterländischen Geschichte*, hrsg. von Amis du Vieux Mersch, Mersch, 1980, S. 119f, (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1900, hrsg. von Jakob Grob).

2 Fisch, René, 'Die Reckinger Kirche', in: Döschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), *25e anniversaire. 1963-1988*, o. O., 1988, S. 84-97, hier S. 86.

3 Ebd., S. 96.

4 Ebd., S. 95.

5 Ebd.

6 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 27.

7 Frings, Gaston, 'Hundert Jahre Dorfgeschichte', in: Corps des Sapeurs-Pompiers de Reckange/Mersch (Hrsg.), *75e Anniversaire. Le 2 mai 1976 à Reckange/Mersch*, Mersch, 1976, S. 20-32, hier S. 20f.

8 Ebd., S. 24.

erhalten **(AUT, CHA)**. Der frühere Eingang zur Schule, der zur Kapelle hin lag, soll noch als Wandschrank zu erkennen sein.⁹

Im Kircheninneren hat sich aus der Bauzeit von 1746 die architektonische Gliederung erhalten **(AUT, CHA)**. Der einschiffige Saalbau besteht aus einem Altarraum mit fünf gerippten Feldern, zwei Jochen mit Kreuzrippengewölbe und dem später hinzugefügten Joch mit Empore **(BTY)**. Im Schiff wird das Gewölbe von Pilastern abgefangen. Im Altarraum liegen die Rippen auf profilierten Konsolen auf **(AUT, CHA)**. Der Hochaltar im Stil des Rokokos schließt in Breite und Höhe den Altarraum zur dahinterliegenden Sakristei ab. Er wurde 1751 von Bartholomäus Namur geschnitzt und prägt in seiner edlen Holzoptik den Raumeindruck **(AUT, AIW)**.¹⁰ Das hölzerne Antependium zeigt einen Fisch mit Brotkorb und rahmender Rocailleornamentik. Ebenfalls reich verziert ist der Tabernakel **(AUT, CHA)**. Er zeigt, über dem Türchen mit Sonnenmonstranz im Relief, den gekreuzigten Jesus in einer Muschelnische. An den Seiten werden eine Traubenrebe und Weizenähren dargestellt. Das Retabel steht auf Tierfüßen, die mit Rocailles verziert sind und sich auf Kugeln abstützen. Im oberen Teil besteht es aus vier Säulen, die einen profilierten und leicht geschweiften Baldachin tragen. Mittig befindet sich ein Gemälde mit Kreuzigungsgruppe aus dem 18. Jahrhundert, das 1923 von Schönfels in die Kapelle kam **(AUT, CHA)**.¹¹ Es wird flankiert von zwei bemalten Holzstatuen, die links den Heiligen Hubertus und rechts den Heiligen Wendelin als Hirten darstellen. Eine Bekrönung in Form eines weiteren Baldachins mit der figürlichen Darstellung der Heiligen Gertrude schließen das Retabel ab. Rechts und links des Retabels führen Türen zur Sakristei **(AUT, CHA)**. Sie werden von geschweiften Supraporten bekrönt, die im Relief die Apostelfürsten Petrus und Paulus zeigen. Ein Hirsch mit Kruzifix im Geweih und ein Schaf, die tierischen Attribute der im Retabel stehenden Heiligen, befinden sich neben den Supraporten. Unter dem Altaraufbau befindet sich ein Stein mit gerundetem Abschluss, der möglicherweise Teil eines Altars aus der Vorläuferkapelle sein könnte **(AUT)**. Der heutige Altar ist ein Umbau der früheren Kanzel.¹² Die Seitenaltäre wurden im Zug einer umfangreichen Renovierung 1950 entfernt. Zur gleichen Zeit wurden auch die Wandmalereien von Gaston Zeimet aus dem Jahr 1925 überstrichen.¹³ Elemente der alten Kommunionbank sind zu Tischen umfunktioniert worden.¹⁴ Zum weiteren erwähnenswerten Kirchenmobiliar gehören ein besonders gestalteter Lehnstuhl aus dem 19. Jahrhundert, mehrere Heiligen-Statuen sowie ein bedeutendes Orgeldiapositiv aus den 1970er-Jahren **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁵

Die Sankt-Hubertus-Kapelle stellt mit dem angebauten Kaplanhaus ein außergewöhnliches und rares Ensemble der Kultusgeschichte dar, an dem die Entwicklungsgeschichte der beiden Objekte noch immer ablesbar ist. Zudem erfüllt das historisch gewachsene Ensemble in besonderer Weise das Kriterium der Orts- und Heimatgeschichte, das Kaplanhaus als ehemaliger Schulbau auch jenes der Sozialgeschichte. Die authentische und für die jeweiligen Entstehungszeiten charakteristische Substanz der Kapelle, sowohl bezogen auf

9 Ebd., S. 20.

10 Fisch, 'Die Reckinger Kirche', 1988, S. 89.

11 Ebd., S. 95.

12 Vgl. Anonym, *D'Reckener Kirch frësch gemolt*, [Fotografie], Privatsammlung Henri Muller, Reckange, o. J.

13 Frings, 'Chronik des Dorfs Reckingen (1943-1952)', in: *25e anniversaire. 1963-1988*, Dëschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), 1988, S. 152-177, hier S. 171.

14 Vgl. Anonym, *D'Reckener Kirch frësch gemolt*, [Fotografie], Privatsammlung Henri Muller, Reckange, o. J.

15 Sauber, Jos, 'Die kleine Reckinger Orgel und ihre große Ausstrahlung', in: *25e anniversaire. 1963-1988*, Dëschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), 1988, S. 139ff.

das Gebäude als auch auf seine reiche Ausstattung, sowie die seltene, durch den funktionellen Zusammenhang bedingte Gestaltung von Kaplanhaus und Gotteshaus machen das Ensemble zum national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Reckange | 29, rue Principale

Der Streuhof namens Entges liegt neben dem Kaplanshaus im Ortskern von Reckange (**SEL, GAT, BTY**). Zur Rue Principale nimmt ein traufständiger Streckbau, bestehend aus einem vierachsigen Wohnhaus mit südöstlich angrenzendem Wirtschaftstrakt, eine beachtliche Länge der Straßenflucht ein. Eine Zufahrtsstraße rechts des Wirtschaftstrakts führt in den Hof des Gebäudekomplexes. Ein Gesellenhaus aus dem frühen 19. Jahrhundert sowie weitere Scheunen und Ställe unterschiedlicher Entwicklungsphasen des Hofes sind hier angesiedelt.

Bereits im Jahre 1528 wird an dieser Stelle eine Vogtei (Erbpachthof) mit der Bezeichnung Ennen erwähnt, die der Herrschaft Hollenfels unterstand und als Meierei diente.¹⁶ Von der Familie Entges, die spätestens seit Mitte des 17. Jahrhunderts den Hof betrieb, leitet sich der bis heute bestehende Hausname ab.¹⁷ Im Lauf der Jahrhunderte spielt das Entgeshaus öfter eine Rolle in der lokalen Dorfgeschichte (**SOH**).¹⁸

Das heutige Wohnhaus steht auf einem schmalen Gewölbekeller des 17. Jahrhunderts auf. Eine Inschrift mit der Jahresangabe ‚1676‘ im rundbogigen Türgewände des Zugangs benennen das Baudatum des Kellergeschosses (**AUT, SEL, CHA**). Das zweistöckige Wohnhaus wurde vermutlich zu Beginn des 20. Jahrhunderts mit einem Krüppelwalmdach errichtet oder umgebaut (**CHA, ENT**).¹⁹ Erst nach dem Zweiten Weltkrieg wurde das Dach zu einem Mansarddach mit großzügigen Mansardfenstern ausgebaut (**ENT**).²⁰ Die beiden Giebelgauben im oberen Dachgeschoss sind Überbleibsel der neoklassizistischen Bauzeit (**AUT, CHA**). Im Inneren wie am Äußeren erfolgte mit dem Dachausbau in den 1950er-Jahren eine Umgestaltung der Erschließung. Der Haupteingang wurde von der dritten Fassadenachse in die zweite verlegt und mit einem prominenten Vordach versehen (**ENT**).²¹ Die für die Zeit charakteristische Eingangstür ist dreiteilig mit strukturierten Glaseinsätzen, Metallverzierungen und Holzschnitzereien ausgearbeitet (**CHA, ENT**). Über dem Eingangsportal liegt ein Doppelfenster aus der gleichen Gestaltungsphase, ebenso wie der strukturierte Terrazzo-Sockel. Weitere gerade Fenstergewände aus Sandstein sind teilweise bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**). Das angrenzende Wirtschaftsgebäude mit Satteldach ist zur Straße wenig geöffnet – fünf schmale Fenster mit horizontalem Gitterstab gliedern das Erdgeschoss, eine rundbogige Luke befindet sich mittig in der Fassade. Eine zweite Luke liegt im Giebfeld der Seitenfassade. Zum Hinterhof ist das Wohnhaus dreiaxsig gegliedert (**AUT, CHA**). Das Dach wurde wie in der Hauptfassade ebenfalls zum Mansardendach

¹⁶ Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 48f.

¹⁷ Ebd.

¹⁸ Vgl. Frings, Gaston, ‚Hundert Jahre Dorfgeschichte‘, in: *Corps des Sapeurs-Pompiers de Reckange/Mersch* (Hrsg.), *75e Anniversaire. Le 2 mai 1976 à Reckange/Mersch*, Mersch, 1976, S. 20-32, hier S. 30; Frings, Gaston, ‚Chronik des Dorfs Reckingen (1943 – 1952)‘, in: Döschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), *25e anniversaire 1963-1988*, o. O., 1988, S. 152-182, hier S. 163; Hilbert, Roger, ‚Die Franzosenzeit in Reckingen‘, in: Döschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), *25e anniversaire 1963-1988*, o. O., 1988, S. 109-124, hier S. 118: Der Kaplan und Lehrer Franz Wantz wurde 1735 in dem Haus geboren, die heilige Messe wird während der Verfolgungszeit zur Französischen Revolution im ‚Entgeshaus‘ gefeiert, Karl Arendt aus ‚Entges‘ wird 1878 Bürgermeister der Gemeinde und während des Zweiten Weltkrieges soll ein Hauptquartier der amerikanischen Armee in ‚Entges‘ gewesen sein.

¹⁹ Vgl. Anonym, *Entges*, [Fotografie], Privatsammlung Henri Muller, Reckange, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch F1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion): Im Urkataster ist ein Vorgängerbau kartografiert, der möglicherweise nur umgebaut wurde.

²⁰ Mündliche Aukunft vor Ort, am 22. Dezember 2017.

²¹ Anonym, *Entges*, [Fotografie], o. J.

ausgebaut und einige Fassadenöffnungen im Erdgeschoss wurden verändert. Der ältere, einige Stufen tiefergelegene Kellerzugang befindet sich in der rechten Achse.

Der Hof hat sich im Lauf der Jahrhunderte nach Osten mit immer rezenteren Bauten vergrößert (**ENT**). Zu Beginn des 19. Jahrhunderts befand sich im Hinterhof ein Gesellenhaus und ein kleiner Wirtschaftstrakt, der später nach allen Seiten erweitert wurde.²² Das einst als Gesellenhaus genutzte Nebengebäude ist seit seiner Bauzeit erhalten (**AUT, SOK**). Es ist zweigeschossig ausgeführt und mit einem mansardierten Krüppelwalmdach abgeschlossen. Der Haupteingang liegt zwischen zwei Fensterachsen nach Süden. Die Nebenfassaden des Baus zeigen nur wenige und sehr kleine Fensteröffnungen. Ein zweiter Ausgang befindet sich nach Osten.

Die Entwicklungsgeschichte des Hofes ist im Innenraum des Wohnhauses deutlich erkennbar. Hier vermischen sich neoklassizistische Elemente mit Gestaltungselementen der frühen Nachkriegszeit (**CHA, ENT**). Im Eingangsbereich schuf man im Zuge der Umgestaltungsphase eine großzügige und offene, vertikale Erschließungszone mit einer repräsentativen, zweiläufigen Holztreppe mit Zwischenpodesten durch alle Geschosse (**CHA, ENT**). Der neoklassizistische Takenschrank ist in der zweiraumtiefen guten Stube erhalten (**AUT, CHA**). Geometrischer Deckenstuck findet sich im gesamten Haus, ist aber in der guten Stube am dekorativsten ausgearbeitet und entspricht der Umgestaltungsphase des Hauses (**ENT**). Englisch verlegte Holzböden und kassettierte Türen mit entsprechenden Türläubungen stammen aus der neoklassizistischen Zeit des frühen 20. Jahrhunderts (**AUT, CHA**). In allen Geschossen unterstreichen historische Schränke und eine Standuhr aus dem Haus die Geschichte des Hofes.

Der Streuhof stellt an sich schon eine seltenere Form der Hofgestaltung dar, mitten im Ortskern ist er eine absolute Rarität. Seine Entwicklungsgeschichte lässt sich nicht nur am Hof insgesamt, sondern auch an den einzelnen Baukörpern und besonders am Wohnhaus nachvollziehen. Mit seinen charakteristischen Elementen ist das Anwesen ein steinerner Zeitzeuge der landwirtschaftlichen Entwicklung und – was das Gesellenhaus betrifft – auch der Sozialgeschichte. Der hohe Grad an authentisch erhaltener Substanz aus verschiedenen Bauzeiten macht den Hof zum national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

²² ACT, *Urkataster. Mersch F1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

Reckange | 30, rue Principale

Das freistehende Wohnhaus wurde 1934 auf einem Teil des Fundaments des 1768 erbauten Vogteihauses Hentges errichtet **(GAT, SOH)**.¹ Es steht leicht zurückversetzt auf einem Eckgrundstück zwischen der Rue Principale und dem Weg Zu Uecht. Ursprünglich gehörte das Vogteihaus zur Herrschaft Pittingen. Die frühere Zugehörigkeit zu verschiedenen Herrschaften ist eine Besonderheit des Dorfs Reckange **(SOH)**. Später gelangte das Anwesen in den Besitz des Heiliggeistklosters, bis es 1832 in den Besitz der Familie Hoffman aus Nesen kam.²

Das dreigeschossige Wohnhaus wurde in traditioneller Bauweise mit Mauern in Sandstein-Bruchstein und Sandsteingewänden erbaut. Alle Gewände sind leicht profiliert und scharriert **(AUT, CHA)**. Ein umlaufender Sockel aus bossierten Sandsteinblöcken umfasst das Kellergeschoss. Zur Rue Principale (Ostfassade) zeigt sich ein stattlicher, städtisch geprägter, dreiachsiger Bau mit einem leicht hervorstehenden Mittelrisalit, der sich bis ins Mansardendach erstreckt **(AUT, SEL)**. Bedingt durch die starke Hanglage des Baus liegt das Kellergeschoss zur Ostseite gänzlich frei. Neben der bauzeitlichen hölzernen Eingangstür mit Glasfeldern und geometrischer Metallverzierung befindet sich in der linken Achse ein metallenes Garagentor, in der rechten ein liegendes Fenster mit horizontalem Metallstab **(AUT, CHA)**. Das Gewände des sich mittig befindenden Eingangs geht in das rechteckige, leicht profilierte Brüstungsfeld des darüberliegenden, schmalen Fensters über und erscheint somit als einziger Verbindungspunkt zwischen dem massiv wirkenden Sockel und den darüberliegenden Stockwerken **(AUT)**.

Das sich im Risalit befindende Treppenhaus ist durch die versetzte Höhe der fast quadratischen Öffnungen gut ablesbar **(AUT, CHA)**. In der linken und rechten Achse befinden sich jeweils zwei etwas schmälere Fenster. Für die Belichtung des Dachraums sorgen zwei Gaubenfenster mit profiliertem Giebelfeld an beiden Traufseiten sowie zwei kleinere Fenster an der südlichen Giebelfassade **(AUT, CHA)**. Die Südfassade ist zweiachsig mit zwei Fenstern pro Geschoss versehen, die nördliche Fassade hat keine Öffnungen.

Die sich zum Hof öffnende, dreiachsige Westfassade strahlt – unter anderem durch ihre reduzierte Höhe, ihren symmetrischen Aufbau und eine Luke mit sattelförmigem Dachüberstand in der linken Achse des Dachgeschosses – einen traditionelleren, ländlicheren Charakter aus **(AUT, CHA)**. Ein datiertes Giebelfeld am Türsturz der mittig gelegenen Eingangstür gibt das Baujahr ‚1934‘ an.

Im Innenraum sind der bauzeitliche Terrazzoboden im Eingangs- und Treppenbereich, Stuckelemente an den Decken sowie bauzeitliche Holzböden und -türen im Erdgeschoss und ersten Obergeschoss erhalten **(AUT, CHA)**.

Besonders die umfangreichen Terrazzoarbeiten spiegeln den Zeitgeist der 1930er-Jahre wider: Einlegeelemente, wie beispielsweise farbige Mosaikstreifen und Sterne, aber auch die Farbigkeit des Terrazzos in verschiedenen Braun- und Grautönen sind charakteristisch für die Entstehungszeit und gleichzeitig in diesem Umfang nur selten überliefert **(AUT, SEL, CHA)**.

1 Frings, Gaston, ‚Chronik des Dorfs Reckingen (1943 – 1952)‘, in: Döschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), 25e anniversaire 1963-1988, o. O., 1988, S. 152-177, hier S. 153.

2 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 64.

Zum Wohnhaus gehört eine große Scheune, die sich nordwestlich zur Uecht hin befindet **(GAT)**. Zur südlichen Seite geht das englisch gedeckte Schiefersatteldach in ein weit abgeschlepptes Wellblechdach über. Zu den Öffnungen in der Südfassade gehören mehrere Lüftungsschlitze und Luken unter dem Dach und im Obergeschoss sowie drei Fenster, zwei Stalltüren und ein weites Garagentor im Erdgeschoss **(AUT, CHA)**. Die westliche und östliche Giebelfassade ist mit je einem Lüftungsfenster auf Dachgeschossebene versehen. Die Öffnungen unter dem Dach und im Obergeschoss der Nordfassade sind baugleich mit jenen der Südfassade. Im Erdgeschoss der Nordfassade befinden sich rechts und links der großen Schiebetür zwei längsrechteckige Stallfenster mit Vergitterung **(AUT, CHA)**.

Als früherer Vogteihof kommt dem Anwesen auch heute noch ein Zeugniswert für die Orts- und Heimatgeschichte zu, auch wenn lediglich die Fundamente des alten Vogteihauses überliefert sind. Seine Gestaltung mit Wohnhaus und freistehender Scheune ist landschaftstypisch für das Luxemburger Gutland. Das Wohnhaus ist mit seiner im ländlichen Raum seltenen Gestaltung ein typischer Zeitzeuge für die Bauzeit in den 1930er-Jahren. Hiervon zeugen noch viele authentische Details, vor allem aber die qualitativ hochwertigen Terrazzoarbeiten im Hausinneren. Ein erhaltenswertes Kulturgut ist das Wohnhaus mit seiner Scheune aufgrund seines authentischen Erhaltungszustands, der für die Bauzeit charakteristischen und landschaftstypischen Gestaltung sowie aufgrund des Seltenheitswerts städtisch geprägter, repräsentativer Wohnhäuser im ländlichen Raum.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte

Reckange | 35, rue Principale

Das hochbarocke, zweigeschossige Wohnhaus steht mit der Traufe zur Rue Principale, unweit der Kirche in der Ortsmitte von Reckange (**GAT, OLT**). Durch seine nach Norden an das Wohnhaus angebauten, deutlich jüngeren Stallgebäude nimmt das Anwesen eine beachtliche Länge der Straßenflucht ein. Schon vor 1766 wurde an dieser Stelle ein Vogteihof erwähnt, der der Herrschaft Hollenfels unterstand und von der Familie Thomas bewirtschaftet wurde. Der noch heute bestehende Hausname ‚Thommes‘ leitet sich von dieser Familie ab (**SOH**).¹ Der Bauernhof ist bereits auf der Ferraris-Karte als langgezogener Baukörper am heutigen Standort zu sehen, der dem Straßenverlauf folgt und der einen nach Südosten orientierten, von der Straße abgewandten Hof aufweist.² Diese Grundstruktur besteht bis heute fort, auch wenn sich um den ursprünglichen Hof inzwischen mehrere landwirtschaftliche Nutzgebäude gruppieren, die ihn zur Dreikantform erweitern (**OLT, BTY**).

Von den verschiedenen Entwicklungsphasen des Hofes ist das bauzeitliche Wohnhaus weitestgehend unberührt geblieben (**AUT, CHA**). Die spätbarocke Formensprache des Putzbaus hat sich gut erhalten (**AUT**). Die typischen segmentbogigen, bauzeitlichen Fenstergewände aus Sandstein haben sich zur Straße wie auch zum Hof bewahrt, auch wenn sie in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts mit aufgesetzten, profilierten Stuckrahmen verziert wurden (**AUT, CHA**). An der Straßenseite akzentuiert zudem ein aufgesetzter Schlussstein in Form eines stilisierten Akanthusblattes jeweils den Sturz der Fenster. Der sich mittig in der dreiachsigen Fassade befindliche Hauseingang ist in seiner barocken Pracht erhalten (**AUT, SEL, CHA**): Das mehrfach profilierte Gewände weist eine regelmäßige Quaderung auf, die dem segmentbogigen Türsturz folgt und eine gerade abschließende, geschweifte und an den Seiten verkröpfte Verdachung aufnimmt. Die seitlichen Gewändeteile sind unterhalb der Verdachung detailreich verziert, Akanthusblätter und Schleifen mit Blumen und hängenden Girlanden zeigen das beeindruckende Repertoire des Bildhauers. Mittig im Sturz sitzt eine von einer Girlande gerahmte Kartusche, die eine heute nur noch schwer lesbare Inschrift aufnimmt (**AUT, CHA**). Gemäß einer Publikation lautet diese: „ITKI PZMGT 1792“.³ An anderer Stelle wird die Vermutung geäußert, dass auch die Lesart „ITKM“ für den oberen Bereich zutreffend sein könnte.⁴ Demnach wäre das Wohnhaus zu jener Zeit entweder neu aufgebaut oder – was wahrscheinlicher erscheint – umgebaut worden. Die Arbeiten hieran wurden vom Baumeister und Steinmetz Franz Feierstein ausgeführt, der ab 1775 mehrere Häuser in Reckange baute.⁵ Das hochbarocke Türblatt mit unterteiltem unterem Feld, geschweiftem Kämpfer und einem großen, mit profilierten Ranken gefassten oberen Feld passt stilistisch zum Datum in der Kartusche (**AUT, CHA**). Es ist sehr fein gearbeitet und weist in den innenliegenden Ranken florale Dekore und an den

1 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 122f.

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A.

3 Felten, Claude, ‚Dorfschönheiten‘, in: Döschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), 1963-2013. 50 Joer, Mersch, 2014, S. 184-206, hier S. 203.

4 Reuter, *Genealogische Haus- und Familienbilder*, 1929, S. 122f.: Dies würde gemäß Reuter den damaligen Bewohnern Johann Thomas und C(K?)atharina Müller entsprechen. Diese heirateten 1772 und lebten mit ihrer Familie im alten Vogteihof. Die Inschrift „PZMGT“ scheint auf ihre 1775 geborene Tochter Margareta Thomas („MGT“) und ihren Ehemann Peter Zahlen („PZ“) hinzudeuten. Das Paar heiratete 1791 und modernisierte vermutlich zu dieser Zeit auch das Wohnhaus.

5 Hilbert, Roger, ‚Gemischte Chronik bis zum 1.ten Weltkrieg‘, in: Döschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), 25e anniversaire 1963-1988, o. O., 1988, S. 98-107, hier S.101.

breiteren äußeren Ranken Blattmotive auf **(AUT, SEL, CHA)**. Das zur Straße hin mansardierte Krüppelwalmdach scheint um die Mitte des 20. Jahrhunderts erneuert worden zu sein, hierfür sprechen sowohl die Schiefereindeckung im englischen Format als auch die drei großen Mansardgauben mit ihren verputzten Fronten **(AUT, CHA, ENT)**. Die jüngeren Stallgebäude haben Satteldächer, die zur Straße hin mit Welleternit eingedeckt sind.

Die südliche Giebelseite des Wohnhauses steht auf der Parzellengrenze zu einem privaten Weg: Von hier aus wird der Hof erschlossen. Erstere ist von drei kleinen, nicht in den Achsen angeordneten, offensichtlich älteren Fenstern mit Sandsteingewänden und einem neueren, mittig sitzenden Fenster ohne Gewände durchbrochen **(AUT, CHA)**.

Die Anordnung der Nachbargebäude, die heute zum Teil hinter dem Anwesen Nr. 35 stehen und keinen direkten Zugang zur Rue Principale haben, zeigt noch ursprüngliche Hofstrukturen des Dorfes Reckange **(SOH)**. Zwei quadratische, hohe Pfosten mit profilierten Abschlusssteinen rahmen die Zufahrt **(AUT, CHA)**. Durch die leicht abfallende Topografie ist die hofseitige Haustür mit einer vierstufigen Treppe erschlossen. Eine große Scheune, die Ende des 19. oder zu Beginn des 20. Jahrhunderts errichtet wurde, steht parallel zum Haus und schließt den Hof nach Osten ab **(CHA, OLT)**.

Eine Innenbesichtigung des Anwesens war leider nicht möglich. Es ist jedoch zu vermuten, dass sich auch im Inneren – vor allem des Wohnhauses – Strukturen aus der barocken Umbauzeit erhalten haben.

Als einer der vielen Vogteihöfe, die die Baustruktur von Reckange bis heute prägen, beansprucht der Hof ‚Thommes‘ Aufmerksamkeit als wichtiger Zeuge der Orts- und Heimatgeschichte. Mit der ablesbaren Entwicklung seiner Form ist er zudem ein wichtiges Zeugnis für die landwirtschaftliche Geschichte des Luxemburger Gutlands. Seine hochwertige barocke Gestaltung, besonders sein seltenes, prachtvolles Barockportal, machen den Hof zu einem national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Reckange | 44A, rue Principale

Der Streuhof mit Bauten unterschiedlichster Epochen liegt ortsbildprägend am südlichen Ende der Rue Principale erhöht auf dem früheren Grundstück des sogenannten ‚Reckinger Schlosses‘ (**GAT, SOH, BTY, ENT**). Erschlossen wird das riesige Terrain, das fast den gesamten Wohnblock einnimmt, nördlich über eine Zuwegung an der Kreuzung der Straßen Rue de Brouch und Rue Principale.

Die erste Besiedlung des ‚Schlosshügels‘ geht vermutlich in die germanische Zeit im 4. Jahrhundert zurück (**SOH**).¹ Recko, der Stammvater der Sippensiedlung, nach dem das Dorf benannt ist, soll sich hier niedergelassen haben.² Mit ‚Engebrandus de Rockingen‘ wird um 1135 die adelige Herrschaft Reckange erstmals erwähnt (**SOH**).³ Ab der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts gehörten Burg und Herrschaft zur Familie Fock, denen auch das sogenannte ‚Fockeschlass‘ in Koerich gehörte.⁴ Die Wappen der Familie Fock/Hübingen zieren eine Konsole, die dort überliefert ist. Das Anwesen fiel im späten 17. Jahrhundert an die Familie de Failly und wurde in den folgenden Jahrhunderten mehrfach verkauft.⁵ Im Laufe der Zeit wurde die Anlage baufällig und gegen 1870 abgerissen.⁶ Der untere Teil des mittelalterlichen Bergfrieds, eine Scheune aus dem späten 18. Jahrhundert und eine Schäferei blieben bestehen. Letztere wurde nach einem Brand in den 1980er-Jahren abgetragen.⁷

Heute bestimmen ein für die klassizistische Bauzeit typisches Bauernhaus sowie ein Neubau aus der Mitte des 20. Jahrhunderts den ‚Schlosshügel‘ (**AUT, CHA, ENT**). Die historische Scheune steht rechtwinkelig zum Neubau und bildet nach Südwesten den baulichen Abschluss zur Rue du Coin. An der Ostseite des Hügels liegt auf halber Höhe eines Treppenanstiegs ein schlichtes Kapellchen mit parabelförmiger Öffnung aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts (**AUT, CHA**).⁸

Das neu errichtete, klassizistische Bauernhaus wurde laut unterschiedlichen Quellen zwischen 1870 und 1881 erbaut und ist in seiner symmetrisch dreiachsigen und zweistöckigen Gliederung erhalten (**AUT, CHA**).⁹ Rote Sandsteingewände kontrastieren mit den hell verputzten Fassaden. Die Fenstergewände sind an Vorder- und Rückseite segmentbogig mit einem geraden Sturz gearbeitet, die Türgewände sind rechteckig (**AUT, CHA**). In der Hauptfassade ruht das mehrfach profilierte Türgewände auf ausgeprägten Sockelsteinen und wird durch eine regelmäßige Quaderung gegliedert (**AUT, CHA**). Eine zurückhaltende, gerade Verdachung schließt es nach oben ab. Darüber wurde in den 1950er-Jahren ein aus Beton gefertigtes, prominentes Vordach mit massiven abgerundeten Konsolen angebracht. Die Holztraufe am Krüppelwalmdach des Gebäudes ist mit kleinen Konsolen in der

1 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 3.

2 Ebd.

3 Ebd., S. 12.

4 Qunitus, Norbert, *Kurze Chronik der Herrschaft Reckingen bei Mersch*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Peppange, 1983, o. S.

5 Ebd.

6 L'Évêque de la Basse Moutûrie, *Itinéraire du Luxembourg germanique, ou voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché*, Luxembourg, 1844, S. 352.

7 Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. April 2018.

8 Ebd.

9 Vgl. Frings, Gaston, ‚Hundert Jahre Dorfgeschichte‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers de Reckange/Mersch (Hrsg.), *75e Anniversaire. Le 2 mai 1976 à Reckange/Mersch*, Mersch, 1976, S. 20-32, hier S. 30; Hilbert, Roger, ‚Die Dorfherrschaft Reckingen‘, in: Dëschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), *25e anniversaire 1963-1988*, o. O., 1988, S. 74-83, hier S. 82.

Vorderfassade gestaltet (**AUT, CHA**). Zwei kleine Giebelfenster befinden sich in der östlichen Giebelfassade. Südlich des Bauernhauses grenzt seit der Mitte des 20. Jahrhunderts ein Neubau im mediterranen Baustil an.¹⁰ Im Innenraum ist das klassizistische Wohnhaus zweiraumtief mit einem zentralen Flur organisiert (**AUT, CHA**). Bunte, florale Bodenfliesen sind dort und in der Küche bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**). Ebenso befinden sich im gesamten Haus bauzeitliche, kassettierte Türen mit entsprechenden Türleibungen (**AUT, CHA**). Profilierte Stuckumrahmungen sind rezentere Elemente des Hauses und gehen vermutlich auf den Beginn des 20. Jahrhunderts zurück (**AUT, CHA**). Der Dachstuhl ist aus der Bauzeit im 19. Jahrhundert erhalten (**AUT, CHA**).

Die südwestlich des Neubaus gelegene Scheune beeindruckt innen wie außen aufgrund ihrer authentischen Erscheinung, ihrer Größe und ihrer Spolien (**AUT, SEL, CHA**). Der historische Bau datiert laut Inschrift im Scheunenbogen auf das Jahr ‚1773‘. Verschiedene Gewände in rotem, gelbem und grauem Sandstein gliedern die Fassaden. Zwei besonders gestaltete Tüerstürze sind Spolien älterer Vorgängerbauten (**AUT, SEL**). Der in grauem Sandstein gefertigte Sturz zeigt eine für die Renaissance typische Gestaltung mit Halbstabprofilen und ellipsenförmigen Rundungen (**AUT, CHA**). Der aus rotem Sandstein bestehende barocke Sturz ist segmentbogig ausgeführt und schließt mit einer geraden, profilierten Verdachung ab (**AUT, CHA**). Er zeigt gleiche Elemente wie ein Ofenstein auf dem Gelände, der allerdings die Jahreszahl ‚1774‘ trägt und damit ein Jahr früher als der Scheunenbau datiert (**AUT, CHA**). Nach Südwesten ist der Bau nur mit kleinen oder heute geschlossenen Öffnungen versehen. Die südöstliche Giebelfassade hat drei Lüftungsluken im Giebel.

Ein unscheinbares Nebengebäude nördlich des Bauernhauses stellt die ältesten baulichen Überreste der ehemaligen Schlossanlage dar. Es handelt sich um den unteren Teil des mittelalterlichen Bergfrieds, der in einer Höhe von etwa drei Metern erhalten ist (**SEL, GAT**). Der quadratische Grundriss und die 1,5 Meter dicken Mauern sind ein typisches Anzeichen für seine frühere Funktion. Im Inneren befinden sich ebenerdig zwei nebeneinanderliegende, tonnengewölbte Kellerräume (**AUT**).

Eine hochverzierte Konsole aus Sandstein, die vermutlich Teil eines Renaissancebalkons war, zeigt fein ausgearbeitete Reliefs mit den Wappen der Familien Fock und Failly – Anna de Failly heiratete 1612 den Schlossbesitzer Wolfgang Georg Fock.¹¹ Darunter befindet sich der bereits erwähnte Ofenstein aus rotem Sandstein. Er ist als Muschelnische gestaltet und trägt die Inschrift ‚1774‘.¹² Ein Durchgang zwischen Nebengebäude und Wohnhaus trägt die Wappen der Familien Fock und Kerpen (**SEL, SOH**).¹³

Die noch erhaltenen Teilstücke und Spolien der Burg von Reckange stellen nicht nur für die Orts- und Heimatgeschichte wichtige Zeugnisse dar, sie haben auch eine Bedeutung für die nationale Geschichte. Mit seiner strategischen Lage oberhalb des Dorfes war die Anlage Ausgangspunkt für die Siedlungsentwicklung der Ortschaft. Doch nicht nur die mittelalterlichen Spuren, auch viele der neuzeitlichen Bauten wie das Wohnhaus und die imposante Scheune sind authentisch erhalten und weisen für die jeweiligen Bauzeiten

¹⁰ Der Neubau ist für die denkmalfachliche Bewertung nicht von Bedeutung.

¹¹ Vgl. Reuter, *Genealogische Haus- und Familienbilder*, 1929, S. 14; Quintus, *Kurze Chronik der Herrschaft Reckingen*, 1983, o. S.

¹² Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. April 2018: Unweit entfernt lag der Ziehbrunnen des Hofes. Die behauenen Natursteine im Erdreich sind unter einer Abdeckung erhalten.

¹³ Quintus, Norbert, *Etude privée sur le château de Reckange*, [Unveröffentlichter Bericht], Peppange, o. J., o. S.

charakteristische Gestaltungsmerkmale auf. Besonders den Spolien der früheren Buranlage kommt zudem ein hoher Seltenheitswert zu. Daher ist das Anwesen mit Ausnahme des Wohnneubaus aus dem 20. Jahrhundert als Kulturgut national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Reckange | 54, rue Principale

Das repräsentative, zweigeschossige und fünfsichtige Wohnhaus liegt freistehend an einer Straßengabelung zentral in der Ortschaft (**GAT**). Die Hauptfassade des im spätbarocken Stil erbauten Anwesens ist nach Westen ausgerichtet, sodass es mit seiner Giebelseite quer zum Straßenverlauf steht. Nicolas Goedert ließ das Haus laut Inschrift im Türsturz ‚1773‘ errichten (**AUT, CHA**). Zu diesem Zeitpunkt war der Bauherr schon in fortgeschrittenem Alter, seine Frau war bereits verstorben.¹ Nur wenige Jahre nach dem Hausbau verstarb auch Nicolas Goedert.² Baumeister Franz Feierstein, der mehrere Häuser in Reckange errichtet hat, führte auch diesen Bau aus.³

Sandsteinfragmente von früheren Gewänden, die auf dem Vorhof des Wohnhauses liegen, könnten auf einen Vorgängerbau hindeuten (**SOH**). Die damit in Zusammenhang stehende Teilinschrift ‚Hans / Beckers / 1700‘ wäre nach Reuters genealogischer Aufarbeitung Johann Becker zuzuordnen, der die älteste Tochter des Hauses um 1680 geheiratet hat.⁴ Das seither sogenannte ‚Beckeschhaus‘ ging auf eine frühere Vogtei (Erbpachthof) zurück, die der Herrschaft Hollenfels unterstand und bereits 1492 erwähnt wird.⁵ Zum Anwesen gehörten ehemals landwirtschaftliche Nutzbauten und eine parkähnliche Gartenanlage.⁶ Heute ist nur noch ein schlichter Garten mit wenig altem Baumbestand vorhanden. Die Nebengebäude wurden vom Wohnhaus separiert und teilweise zu Wohnzwecken umgenutzt. Durch weitreichende Eingriffe sind sie nicht mehr authentisch erhalten und daher nicht schutzwürdig.

Das existente, repräsentative Gebäude befindet sich in einer großen Gartenanlage und zeigt eine authentisch erhaltene spätbarocke Fassadengestaltung (**AUT, CHA**). Die typischen segmentbogigen, bauzeitlichen Fenstergewände aus Sandstein weisen keilförmige Schlusssteine und profilierte Fensterbänke auf (**AUT, CHA**). Sie sind zum westlichen Vorhof wie auch an der nach Osten weisenden Gartenseite erhalten (**AUT, CHA**). Nach Westen wird die Mittelachse der Hauptfassade durch das Eingangsportal und einen in das Dach reichenden Dreiecksgiebel optisch hervorgehoben (**AUT, CHA**). Das mehrfach profilierte Türgewände steht auf kräftigen Sockelsteinen und weist eine nach innen gewölbte, regelmäßige Quaderung auf, die dem segmentbogigen Türsturz folgt (**AUT, CHA**). Seitlich hiervon sind Lisenen angebracht, die mit einer einfachen Rankenzier gestaltet sind. Sie tragen eine gerade abschließende, profilierte und an den Seiten leicht verkröpfte Verdachung (**AUT, CHA**). Der Schlussstein trägt die Inschrift ‚1773 / NICOLAS / GOEDERT‘. Über eine Supraporte mit leerem Putzfeld hinweg bilden das charakteristisch gestaltete Portal und das Fenster im Obergeschoss eine Einheit (**AUT, CHA**). Ein Friesband unter der profilierten Steintraufe des tiefgezogenen Krüppelwalmdachs weist eine Ziegelimitationsmalerei auf, die laut Restauratorenbefund als ursprüngliche Fassung des 18. Jahrhunderts zu deuten ist und an jene am Haus 17, rue de Medernach in Larochette erinnert

1 Reuter, Josef, *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch*, Mersch, 1929, S. 38.

2 Ebd.

3 Hilbert, Roger, ‚Gemischte Chronik bis zum 1.ten Weltkrieg‘, in: Döschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), *25e anniversaire 1963-1988*, o. O., 1988, S. 98-107, hier S. 101.

4 Reuter, *Genealogische Haus- und Familienbilder*, 1929, S. 37.

5 Ebd.

6 Lutgen, Thomas, *Restauratorische Farbuntersuchung. Ehem. Anwesen von Nicolas Goedert von 1773. Reckange / Großherzogtum Luxemburg*, [Unveröffentlichter Bericht], Trier, 2005, S. 4.

(SEL, CHA).⁷ Die Malerei wiederholt sich am ins Dach reichenden Dreiecksgiebel (SEL, CHA).

Die zum Garten ausgerichtete Rückfassade ist ähnlich wie die Hauptfassade gegliedert. Eine bauzeitliche Trompe-l'œil-Malerei täuscht dem Betrachter die östliche, fünfte Achse nur vor (AUT, SEL).⁸ Die straßenseitige Giebelfassade ist symmetrisch dreiaxig, die gegenüberliegende Südfassade einachsig gestaltet (AUT). Alle Fenstergewände, selbst die der kleineren Giebelfenster, sind der Hauptfassade gleich ausgeprägt. Rundum fassen gezahnte Eckquaderungen die Fassaden ein. Die profilierte Steintraufe umgreift die Gebäudekanten und ist entlang der Giebel fortgeführt. Nach Osten zum Garten wiederholt sich unterhalb der Traufe das Friesband mit der Ziegelimitation (SEL, CHA). Kellerluken befinden sich mit einfachen Sandsteingewänden in beiden Querfassaden (AUT, CHA). Ursprünglich wies der große Putzbau eine gebrochen weiße Kalkfassung auf. Ob die Gewände auch farbig gefasst waren, konnte bei einer restauratorischen Untersuchung nicht abschließend geklärt werden.⁹

Im Innenraum des Wohnhauses haben sich viele charakteristischer Bauelemente erhalten, die das frühere Leben der damals gehobenen Mittelschicht exemplarisch bezeugen (AUT, CHA).¹⁰ Neben der einfachen ‚Stuff‘ gab es im Erdgeschoss die ‚Wierksstuff‘ (Werktagsstube) mit Takenschränk und die ‚Sonndesstuff‘ (Sonntagsstube) mit einem vom Nebenraum beheizbaren Kamin (AUT, CHA). Die Küche war als Flurküche ausgelegt (AUT, SEL, CHA). Durch das gesamte Haus reicht die vollständig erhaltene ‚Haascht‘ mit Räucherzimmer im Dachgeschoss (AUT, SEL).

Die illusionistischen Wandmalereien auf der Gartenfassade des spätbarocken Wohnhauses gehören zu den seltenen Trompe-l'œil-Malereien aus jener Zeit in Luxemburg, die bis in die Gegenwart überdauert haben. Zusammen mit den aufgemalten Friesen und anderen Elementen, die in Ziegeloptik daherkommen, spiegeln sie die äußerst hochwertige Gestaltung der Bauzeit wider. Der authentische Erhaltungszustand des Gebäudeinneren bestätigt und vervollständigt den in der Betrachtung des Äußeren gewonnenen Eindruck. Die genannten Eigenschaften und die erfüllten Kriterien führten zu einer Unterschutzstellung des Anwesens als nationales Monument am 22. April 2005.¹¹

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der

⁷ Ebd., 2005, S. 9 und S. 15.

⁸ Ebd., S. 9ff.

⁹ Ebd., S. 7.

¹⁰ Schmit, Colbach; Service des sites et monuments nationaux, *Maison (...) 1773*, [Aufmass], Service des sites et monuments nationaux, Luxemburg, 2003.

¹¹ Anonym, *Mersch. Reckange*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2005.

Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Wohnhaus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte

Reckange | 9, rue de Septfontaines

Das freistehende, traufständig zur Straße orientierte Einfamilienhaus ist am südöstlichen Ortseingang von Reckange in der Rue de Septfontaines gelegen (**GAT**). Das einstöckige Gebäude wurde nach den im Jahr 1954 eingereichten Bauantragsplänen des Architekten Adolphe Crelo im Stil des Traditionalismus errichtet (**AIW**).¹ Damals lag das Anwesen noch in der nahezu unbebauten Gemarkung ‚auf dem Wert‘. Es zählt zu den ersten Bauten, die in der Rue de Septfontaines errichtet wurden.²

Das leicht zurückversetzte Wohnhaus wird durch einen kleinen Vorgarten mit üppiger Bepflanzung und einer niedrigen Hecke vom Straßenraum abgegrenzt. Hinter dem Haus wird das Anwesen durch einen großzügigen Garten nach Osten hin ergänzt. Laut Plänen des Architekten sollte dieser seitlich der Giebelfassaden über einen schmalen Weg mit Stufen zu erreichen sein. Dies wurde allerdings nicht realisiert. Im direkten Vergleich zu den Ausführungsplänen ist festzustellen, dass das Gebäude mit all seinen zeittypischen Gestaltungsmerkmalen überliefert ist und sich kaum etwas an seiner äußeren wie inneren Gestalt verändert hat.

Der komplett unterkellerte, grob verputzte Bau ohne Anstrich erhebt sich über einem Sockel aus bossierten Sandsteinquadern und schließt mit einer konvex profilierten Traufe aus Kalkstein und Satteldach in bauzeitlicher Biberschwanz-Schiefer-Eindeckung ab (**AUT, SEL, CHA**). Aufgrund des Gefälles ist das Kellergeschoss nur an der nördlich orientierten Hauptfassade des Hauses sichtbar. Hier befindet sich in der linken Achse ein segmentbogiges Holztor in Fischgratoptik aus der Bauzeit, welches über eine mit Waschbetonplatten ausgelegte Einfahrt zugänglich ist (**AUT, CHA**).

Vom Gehweg wie von der Garageneinfahrt führt ein Weg aus groben Sandsteinplatten zur sechsstufigen Treppe, die von kniehohen Mauern flankiert wird. Die hölzerne Eingangstür mit Strukturglaseinsatz und vorgehängtem, schmiedeeisernem Gitter ist aus der Bauzeit überliefert und wird durch ein profiliertes Kalksteingewände mit Schlussstein gerahmt (**AUT, CHA**). Seitlich der Tür ist eine bauzeitliche, schmiedeeiserne Laterne angebracht. Zur anderen Seite hin befindet sich ein zweiflügeliges Holzfenster mit hervortretender Fensterbank aus Kalkstein und vorgehängtem Metallgitter (**AUT, CHA**). An dieser Stelle ist erwähnenswert, dass die schmiedeeisernen Erzeugnisse vom damaligen Bauherrn selbst in kunstvoller Handarbeit gefertigt wurden; die verschnörkelten Initialen des Eigentümers wurden in das vorgehängte Gitter der Eingangstür integriert.³

Hauptaugenmerk der Fassade ist das dreigeteilte Kastenfenster im schlichten Kalksteingewände mit Verdachung, dessen Fensterbank auf Zierkonsolen ruht (**AUT, CHA**). Eine große Gaube mit verputzter Front und dreigeteiltem Fenster betont die Mittelachse der Hauptansicht.

In der Dachebene der beiden Giebelseiten befinden sich jeweils zwei hochrechteckige Fenster, die von einer Fensterbank aus Kalkstein zusammengefasst werden (**AUT, CHA**). Mittig darüber befindet sich ein kleines, hochrechteckiges Fenster zur Belichtung des Dachbodens. Auch die zum Garten gewandte Rückfassade ist zeittypisch schlicht gehalten;

1 Crelo, Adolphe, *Maison d'habitation pour Mr. (...) à Reckange (Mersch)*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1954.

2 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1964.

3 Mündliche Auskunft vor Ort, am 30. Juli 2020.

hier sind zwei Fenstertüren mit anliegendem Fenster, die von der Küche beziehungsweise vom Wohnzimmer zur Gartenterrasse führen, zu sehen.

Im Hausinneren sind die Raumeinteilung sowie eine Vielzahl der Bauelemente aus der Bauzeit erhalten. Im mittig gelegenen Flur, der mit Terrazzofliesen ausgelegt ist, führt eine Treppe mit ebensolchem Belag und schmiedeeisernem Geländer zum Obergeschoss (**AUT, CHA**). Hier ist ein Einbauschränk aus Holz vorzufinden, in dessen Inneren sich der Zugang zum Dachboden verbirgt (**AUT**). Küche und Wohnzimmer sind ebenfalls mit Einbauschränken ausgestattet. In allen Räumen sind der bauzeitliche Bodenbelag, die abgerundeten Decken und die charakteristischen Holztüren erhalten (**AUT, CHA**). Das Wohnzimmer weist einen Kamin aus bossierten Sandsteinen und roten Klinkerziegeln auf (**AUT, CHA**).

Das vom renommierten Architekten Adolphe Crelo geplante Einfamilienhaus ist mit seiner grundlegenden Struktur sowie all seinen bauzeitlichen Elementen erhalten und zeugt von der Ausdehnung der Ortschaft Reckange in der Mitte der 1950er-Jahre. Das Werk, welches im Stil des Traditionalismus errichtet wurde, wurde durch schmiedeeiserne Details des Bauherrn ergänzt und repräsentiert auf charakteristische Art und Weise den Zeitgeist der Nachkriegszeit. Aufgrund der hohen Authentizität des Wohnhauses und die für ihre Zeit bautypische Gestaltung ist das Bauwerk als national schützenswertes Kulturgut einzustufen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk

Reckange | Gemarkung Besenerberg

Auf dem Béisenerbiërg steht rund 170 Meter südwestlich der Enelter Kapelle ein etwa drei Meter hoher, im Durchmesser circa 70 Zentimeter dicker und vier Tonnen schwerer Sandsteinmegalith, ein sogenannter Menhir **(GAT)**.¹ Die drei Merscher Lokalhistoriker Maisy Fischbach, Roger Kugener und Robert Weyrich fanden den Großstein 1964 auf den Ländereien des Reckinger Landwirts Roger Steichen **(SOH)**. Im Jahr 2001 folgten dann Grabungen seitens des Luxemburger Nationalmuseums um den Archäologen François Valotteau, wobei die Echtheit des Menhirs bestätigt wurde **(AUT, SEL)**.² Durch seine an die menschliche Silhouette erinnernde Form ist er der Gruppe anthropomorphischer Menhire zugeordnet.³ Ähnliche Objekte mit gleicher Formgebung in West-Frankreich und der Schweiz lassen auf eine Entstehung im Jungneolithikum (um 4500-3000 v. Chr.) schließen **(SEL, CHA)**. Der durch seinen Eisenoxydgehalt gelbbraun gefärbte Sandsteinmonolith passt, geologisch betrachtet nicht zu seinem Fundort.⁴ Er stammt mit hoher Wahrscheinlichkeit aus der Umgebung des etwa dreieinhalb Kilometer entfernten ehemaligen Steinbruchs Helperknapp, von wo aus er an seinen heutigen Platz gebracht wurde. Die günstige Lage am Waldrand sowie das zahlreiche Vorkommen von Quellen und Bächen machen das Beisenerland sicherlich zum idealen Ort für eine paläolithische Siedlung. So wurden neben dem Megalith unter anderem Reste von Flurdenkmälern und Werkzeugen aus der Steinzeit (um 5000 v. Chr.) gefunden, die die These einer primitiven Kultstätte auf der Anhöhe von Enelter weiter stützen **(SOH)**.⁵ Über den genauen Sinn und Zweck solcher von Menschenhand errichteten Menhire kann nur spekuliert werden. Die Möglichkeiten reichen vom Richtungsweiser bis hin zum Kultstein. Sicher ist, dass der Luxemburger Menhir kein isolierter Zeuge der paläolithischen Zeit ist. In der Großregion (etwa in Rheinland-Pfalz, Lothringen und der Province de Luxembourg in Belgien) sind ähnliche Funde gemacht worden.

Aufgrund seines Status als ältestes von Menschenhand errichtetes Denkmal Luxemburgs ist der Menhir von Reckange als authentisches und seltenes Kulturgut seit dem 2. Juni 2017 als ‚monument national‘ geschützt.⁶ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz

1 Das Wort Menhir stammt aus dem Bretonischen und setzt sich aus ‚Men‘ (Stein) und ‚hir‘ (lang) zusammen.

2 Hilbert, Roger, ‚Ein Menhir in der Gemeinde Mersch‘, in: *Wegkreuze. Steinerne Zeugen der Vergangenheit*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 2007, S. 27-31, hier S. 30: Eine Kopie des Steins befindet sich im nationalen Geschichtsmuseum in Luxemburg.

3 Valotteau, François, ‚Le menhir du „Béisenerbiërg“ à Reckange-lès-Mersch: un des premiers „monuments“ luxembourgeois‘, in: Hilbert, Roger, *Wegkreuze. Steinerne Zeugen der Vergangenheit*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 2007, S. 32f.

4 Hilbert, Wegkreuze. Steinerne Zeugen der Vergangenheit, 2007, S. 30.

5 Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1992, S. 15.

6 Anonym, *Mersch. Reckange*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2017.

Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Menhir die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte

Reckange | Gemarkung Enelter Wois

Auf dem höchsten Punkt des geschichtsträchtigen ‚Béisenerbierts‘ am Flur ‚Enelter Wois‘, etwa 170 Meter südwestlich des einzigen prähistorischen Menhirs Luxemburgs, erhebt sich inmitten eines angelegten, von Feldern umgebenen Parks die Enelter Kapelle (**GAT, SOK, SOH**).¹

Das rund einen Kilometer nordöstlich des Dorfes Reckange liegende Gebiet um das sogenannte ‚Bösenerland‘ gehörte einst zur Echternacher Abtei (**SOH**). Tatsächlich wird ‚Eneltere‘ bereits in deren Klostermanuskripten aus dem 9. Jahrhundert namentlich erwähnt.² Im 11. Jahrhundert soll sich der Heilige Theobald als armer Landarbeiter in Pittingen aufgehalten haben. Die Überlieferung erzählt von seiner zeitweiligen Arbeit als Köhler in Mandelbach, nach der er auf dem Heimweg stets auf ‚Einelter‘ haltgemacht und dort schließlich ein hölzernes Kreuz errichtet haben soll.³ Nach seiner Heiligsprechung am Ende des 12. Jahrhunderts wurde ihm zu Ehren eine Kapelle am Ort des Kreuzes errichtet.⁴ Diese wurde 1184 erstmals urkundlich erwähnt als Heinrich IV., Graf von Luxemburg und Namur, sie dem Kloster Useldingen schenkte.⁵ Ab 1745 begann Pfarrer Joh. Michel Welter mit einem Neubau (**ENT**).⁶ Diese Kapelle überlebte die Zeit der Französischen Revolution nicht, wurde jedoch gut 100 Jahre später unter den Bemühungen des Reckinger Kaplans Joh. Bormann 1897 nach den Plänen des Architekten Kemp aus Luxemburg neu aufgebaut (**AIW**).⁷

Die massiven Mauern des im Grundriss sechs mal sechs Meter großen Zentralbaus wurden aus Rollinger Sandstein erbaut (**BTY**).⁸ Das ursprünglich mit Eisenblech gedeckte Kuppeldach erhielt bei der Restaurierung eine neue Kupferdeckung.⁹ Mit dem abschließenden Dachreiter inklusive Kreuz erreicht die Kapelle eine Gesamthöhe von zwölf Metern.

Alle Fassaden weisen eine identische, historistisch inspirierte Formgebung mit giebelförmig überdachten, steinsichtigen Mittelrisaliten, verkröpften Sandsteingesimsen und mittig gelegenen, verputzten Rundbögen auf (**SEL, CHA**). Die Nordfassade ist gänzlich geschlossen, die Ost- und Westfassade jeweils mit einer hoch gelegenen, runden Fensteröffnung mit Sandsteingewände und Bleiglasfenster mit bunten Strukturglaseinsätzen ausgestattet (**AUT, CHA**). Unter den hohlkehligten Sandsteingesimsen des Kuppeldachs zieren Arkaden aus roten Ziegelsteinen an der Süd-, West- und Ostseite die Kapelle (**AUT, CHA**).

1 Hilbert, Roger, ‚Die Enelterkapelle bei Reckingen‘, in: *Luxemburger Marienkalender*, Jahrgang 111, Luxemburg, 1992, S. 198-199, hier S. 198: Der Ursprung des Namens ‚Enelter‘, zu Deutsch ‚Einelter‘, kommt vermutlich von ‚Ein Altar‘.

2 Anonym, ‚100 Joër-Feier vun der Enelter Kapell‘, in: *De Mierscher Gemengebuuet*, Heft 39 / Beilage, Juni 1997, S. II.

3 Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1992, S. 361.

4 Ebd.

5 Anonym, ‚100 Joër-Feier vun der Enelter Kapell‘, Juni 1997, S. VI.

6 Hilbert, ‚Die Enelterkapelle bei Reckingen‘, 1992, S. 198: Diese Kapelle wurde erst 1751 von Pfarrer Lambert geweiht.

7 Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Feltz 242A; Fisch, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil.*, Mersch, 1992, S. 361; Hilbert, ‚Die Enelterkapelle bei Reckingen‘, 1992, S. 198f.: Bei dieser Neuerrichtung stieß man auf Grundmauern des Vorgängerbaus.

8 Majerus, Jean, *Die Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch. Ein Beitrag zur vaterländischen Geschichte*, hrsg. von Amis du Vieux Mersch, Mersch, 1980, S. 128f., (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1900 hrsg. von Jakob Grob).

9 Ebd.: Ursprünglich war die Kapelle mit galvanisiertem Eisenblech eingedeckt gewesen.

Die über einen gepflasterten Weg zu erreichende, nach Süden orientierte Hauptfassade ist am aufwendigsten gestaltet.

Über dem Eingang wurde ein sandsteinerner Dreipass in die Fassade eingefügt. Im rundbogigen Gewände lässt die Inschrift ‚S.S. Theobaldi AC Donati Auxiliis Fugura Innoxia Recedunt‘ auf die Schutzheiligen der Kapelle schließen. Über dem Türsturz befinden sich zwei rundbogige und ein rundes Buntglasfenster, die durch ihr Sandsteingewände zu einem Oberlicht zusammengefasst sind (**AUT, CHA**).¹⁰ Eine jüngere, schlichte, zweiflügelige Eingangstür aus Schmiedeeisen mit dahinterliegenden Glaspaneelen nimmt die gesamte Breite des Rundbogens ein.

Die Malereien des quadratischen, sieben Meter hohen Innenraums mit Gewölbedecke wurden bei der letzten Renovierung weiß überputzt, der hölzerne Altar durch einen steinernen ersetzt (**CHA**). Die Standbilder der Heiligen Theobald und Donatus, die sich ursprünglich auf dem Altar befunden haben, sind nun auf an der Mauer fixierten Holzkonsolen über dem Altar zu beiden Seiten des mittigen Kreuzes zu sehen.¹¹ An der rechten und linken Wand sind zudem die Standbilder des Heiligen Antonius und der Heiligen Maria angebracht.

Der Kapellenboden ist mit grauen Zementfliesen belegt, zwei schmiedeeiserne Kerzenleuchter von 1943 mit den Inschriften ‚Sankt Theobaldus / Sankt Donatus bitte für uns‘ bieten Platz für jeweils neun Kerzen, die an die 18 jungen Männer aus Reckange erinnern sollen, die im Zweiten Weltkrieg an der Front kämpften (**ERI**).¹²

Auf dem Gelände der Enelter Kapelle wurden bei der Restaurierung 1967 große Mengen menschlicher Knochen gefunden, die auf einen ehemaligen Friedhof schließen lassen (**SOH**).¹³ Rund um die Kapelle sind zudem Gedenksteine für die Opfer der Kriege, für den Regionaldichter Albert Elsen und für den Lokalhistoriker Gaston Frings aufgestellt (**SOH**).

Ursprünglich fand am Tag nach dem katholischen Feiertag ‚Kreuzerhöhung‘ (15. September) eine Prozession zur Enelter Kapelle statt, anschließend wurde der sogenannte ‚Eneltermarkt‘ abgehalten.¹⁴

Der letzte ‚Eneltermarkt‘ ereignete sich 1802, die Wallfahrt zur Kapelle findet auch heute noch alljährlich statt (**SOK, SOH**).¹⁵

Mit ihrer weit zurückreichenden Geschichte erfüllt die Enelter Kapelle sowohl die Kriterien der Siedlungs- als auch der Entwicklungsgeschichte. Als alter Kultort ist sie zudem Erinnerungsort. Das Bauwerk an sich ist aufgrund seines authentischen Erhaltungszustands und seiner für die historistische Bauzeit typischen Detaillösungen schützenswert, dem

10 Die Inschrift ‚Sacellum hoc fundatum saeculo XII eversum XVIII tandem restauratum 1897‘ zeugt von der Baugeschichte der Kapellen auf Enelter.

11 Majerus, *Die Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch*, 1980, S. 128f.

12 Frings, Gaston, ‚Chronik des Dorfs Reckingen (1943-1952)‘, in: Döschtennis «Jeunesse» Recken/Miersch (Hrsg.), *25e anniversaire. 1963-1988*, o. O., 1988, S. 152-177, hier S. 153: Die Leuchten wurden von Michel Hagen aus Luxemburg entworfen und am ‚Eineltertag‘, dem 5. Juli 1943, gespendet.

13 Anonym, o. T., [Fotografie], Privatsammlung Henri Muller, Reckange, o. J.

14 Hilbert, ‚Die Enelterkapelle bei Reckingen‘, 1992, S. 198: Abt Bertels aus Echternach berichtete bereits 1606 vom ‚Eneltermarkt‘.

15 Hilbert, Roger, ‚Alte Jahrmärkte Rund um Buschdorf‘, in: ders.; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice; u. a., *75. Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag 1998*, o. O., 1999, S. 81-109, hier S. 104: Das Marktrecht hierfür wurde an die Gemeinde Mersch vergeben, fortan fand er unter dem Namen ‚Kirmesmarkt‘ montags nach der Merscher Kirmes statt.

Bautyp des Zentralbaus auf quadratischem Grundriss kommt zudem ein nationaler Seltenheitswert zu. Daher ist die Stätte seit dem 2. September 2020 als ‚monument national‘ geschützt.¹⁶

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Anlage die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁶ Anonym, *Mersch. Reckange*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2020.

Reckange | Gemarkung Auf Giewel

Eine der Quelfassungen von Reckange liegt oberhalb eines Trinkwasserentnahmepunktes und eines Teiches (**GAT, BTY**). Sie ist in westlicher Richtung über die N8 von Reckange nach Brouch zu erreichen. Noch vor der ‚Reckener Barrière‘ führt links ein Weg zum Bau der Quelfassung. Sie steht direkt am Weg unterhalb des Waldes und ist nach Norden orientiert.¹ Diese Quelfassung ohne spezifische Kennzeichnung ist Teil des Wasserversorgungssystems von Reckange (**TIH**). Noch bis Ende des 19. Jahrhunderts wurde das Trinkwasser in der Gemeinde Mersch ausschließlich aus Brunnen geschöpft. Erst Ende der 1890er-Jahre – und auf Druck der Regierung – begann die Gemeinde Mersch mit dem Bau eines Wasserleitungssystems.² Es ist anzunehmen, dass das kleine Gebäude in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts gebaut wurde (**AUT, CHA**). Deutlich verzeichnet ist es indes erst auf der topografischen Karte von 1954.³

Das markante, fast quadratische Gebäude der Quelfassung ist etwa mannshoch und mit roten Ziegeln gebaut (**AUT, CHA**). Das Türgewände und der Türsturz sind aus scharriertem und teilweise überputztem Sandstein. Eine dunkelgrüne Metalltür mit einem Türlüftungsgitter und einer schmalen, aus Metall gefertigten Türeinfassung führt ins Innere des Baus. Das Gebäude schließt nach oben mit einem Band aus roten Ziegeln und einem gezahnten Fries ab (**AUT, SEL, CHA**). Sehr ähnliche Beispiele von Quelleinfassungen mit gezahntem Fries und Fassaden aus roten Ziegeln finden sich etwa in Beringen. Wie dort ist auch in Reckange das Flachdach mit Waldboden bedeckt. Auffällig anders ist allerdings, dass der ‚Reckener‘ Bau eine sich leicht nach hinten neigende Fassade aufweist. Die Ost- und Westfassaden aus roten Ziegeln sind geschlossen und versetzt gemauert (**SEL**). Wie die beiden baulich sehr ähnlichen Kleingebäude aus Beringen stammt auch diese Quelfassung vermutlich aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts.

Auf der gegenüberliegenden Seite des Objekts finden sich unterhalb des Weges noch drei weitere, kleinere Bauelemente. Ein davon nördlich gelegener Teich schließt die Anlage ab. Vermutlich sollte dieser überschüssiges Wasser aus dem oberhalb liegenden Bau auffangen. Ein Hinweis dafür wäre die kleine Öffnung im unteren Bereich, von wo das Wasser – vermutlich mittels eines aus Sandstein bestehenden Beckens – in Richtung Teich geleitet wurde. Um die Mitte des 20. Jahrhunderts und bis Ende der 1980er-Jahre ist auf den topografischen Karten an dieser Stelle ein ‚Réservoir‘ verzeichnet. Auf einer aktuellen Karte von 2020 ist nur noch das oberhalb des Weges liegende, rote Ziegelgebäude als ‚Source captée‘ vermerkt.⁴

Das kleine, rote Ziegelgebäude ist ein Zeitzeuge der Entwicklung der Trinkwasserversorgung in Reckange. Aufgrund seines ausgeprägten Authentizitätsgrades, mehrerer charakteristischer Gestaltungsmerkmale sowie der zu berücksichtigenden Seltenheit verschiedener Bauelemente ist diese Kleinarchitektur als national schützenswert zu deklarieren und für die Zukunft zu bewahren.

1 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2020.

2 Hilbert, Roger, ‚Die Trinkwasserversorgung in der Gemeinde Mersch‘, in: *De Mierscher Gemengebuet*, Heft 69, Mersch, Dezember 2004, S. 34-35.

3 ACT, *Topografische Karte*, 1954.

4 Vgl. ACT, *Topografische Karten*, 1954, 1989 und 2020.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

Reckange | Gemarkung Hingerboesch

Etwa 350 Meter westlich des ‚Hingerhaffs‘ liegt auf einer von Birken und Eichen bewachsenen Lichtung ein Jagdhaus, der noch zum Gebiet von Reckange gehört (**SEL, GAT**). Die Ursprünge des kleinen Bauwerks in der Gemarkung Hingerboesch stehen im Zusammenhang mit dem Adelshaus von Arenberg. Prosper-Louis von Arenberg, der Mitte des 19. Jahrhunderts Eigentümer des nahegelegenen Schlosses von Meysembourg war, erwarb 1857 auch den Hingerhaff.¹ Vermutlich war es einer seiner Nachfahren, der zu Beginn des 20. Jahrhunderts das kleine, nur temporär genutzte Jagdhaus erbauen ließ.²

Das Bauwerk steht auf rechteckigem Grundriss und weist zwei Stockwerke auf, von denen eines teilweise in das Mansarddach integriert ist. Dieses Dach war ursprünglich wohl mit roten Biberschwanzziegeln gedeckt, heute besteht die Deckung aus roten Faserzementplatten in ähnlichem Format. Ein Sockel aus bossierten Sandsteinen bildet die Basis für das kleine Gebäude. Lediglich die nach Südwesten orientierte Fassade ist architektonisch durchgegliedert (**AUT, CHA**). Das Dekor dieser Fassade ist historistisch und dem Neobarock zuzuordnen (**AUT, CHA**). Hier befindet sich mittig die Eingangstür, zu der eine zweiläufige, vierstufige Betontreppe führt. Die Tür weist ein schlichtes, profiliertes Sandsteingewände mit geschwungenem Schlussstein auf, der leicht bauchig hervortritt und mit Rillen in Neorokoko-Optik verziert ist (**AUT, CHA**). Der Türsturz ist nach beiden Seiten verlängert und integriert auf beiden Seiten kleine Fenster in die Eingangsgestaltung, die keine seitlichen Gewändeteile, aber stark profilierte Fensterbänke haben.

Auffälligstes Gestaltungselement ist die geschweifte Supraporte, die ein sehr plastisches Relief des Heiligen Hubertus zeigt, das von Voluten umgeben ist (**AUT, SEL, CHA**).³ Hier ist Hubertus als nahezu vollplastische Figur zu sehen, der vor dem sinnbildhaften Hirsch niederkniet.

Die Nadelbäume, die den Hintergrund der Darstellung füllen, haben eine fast expressionistische Anmutung. Ein großes, geschweiftes Vordach betont die Gestaltung des Eingangsbereiches und dominiert die Fassade (**AUT, SEL, CHA**). Oberhalb des Vordachs im ersten Obergeschoss sind drei Fenster zusammengefasst, von denen das mittlere deutlich höher ist und einen rundbogigen Sturz aufweist. Dieses Gestaltungselement wird durch das rundbogige Giebfeld aufgegriffen (**AUT, CHA**).

Um das Jahr 2000 wurde an der Südostseite ein kleiner Wintergarten angebaut, der die ganze Gebäudeseite einnimmt. Eine Mansardgaube belichtet das Dachgeschoss.

Die Rückfassade nach Nordost ist bis auf ein Fenster im Erdgeschoss vollständig geschlossen. Eine kleine Gaube befindet sich im Dachbereich, das hier als Krüppelwalm ausgeführt ist (**AUT, CHA**).

Die Seitenfassade nach Nordwesten ist überwiegend geschlossen, lediglich ein hochrechteckiges Fenster mit Sandsteinfensterbank ist im Erdgeschoss zu sehen. Ein

1 Vgl. Majerus, Jean, ‚Die Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch‘ in: *Luxemburger Wort*, 25.01.1900, S. 16; Weyrich, Frank, ‚Jagdhütte kommt unter Denkmalschutz‘, in: *Luxemburger Wort*, 16./17.07.2017, S. 35.

2 Anonym, *Mersch. Reckange. Pavillon de chasse*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l’inventaire supplémentaire, 2017.

3 Schäfer, Joachim, Ökumenisches Heiligenlexikon, *Hubertus von Lüttich*, [gd.lu/4CgXn9](https://www.oekelexikon.de/H/Hubertus_von_Luttich), (22.03.2020): Im 11. Jahrhundert entstand die Legende des Jägers Hubertus, dem am Karfreitag ein Hirsch mit Kreuz zwischen seinem Geweih erschienen sein soll – seither gilt der Heilige Hubertus als Schutzpatron der Jäger.

weiteres, kleineres Fenster wurde zugemauert. Oberhalb des Fensters, das mit Klappläden geschlossen werden kann, ist eine Mansardgaube zu sehen **(AUT, CHA)**.

Auffälligstes Element dieser Fassade ist sicherlich das in roter Farbe aufgebrachte und schwarz akzentuierte Templerkreuz. Ob dieses Kreuz auf den hier früher lebenden Künstler Hendrick van den Kerchove, der bis zum Beginn des 21. Jahrhunderts Eigentümer des Jagdpavillons war, zurückgeht, ist nicht bekannt.⁴

Das kleine Bauwerk, das zur seltenen Gattung der Jagdpavillons zählt, fällt unter anderem durch seine neobarocke Gestaltung auf. Diese für die Bauzeit retardierende Dekorationsform entspricht der eher im 18. und 19. Jahrhundert verhafteten Tradition bei der Errichtung von Jagdpavillons, die ursprünglich dazu dienten, der Jagdgesellschaft einen Aufenthaltsort für Mahlzeiten oder auch Unterstand bei schlechtem Wetter zu gewähren.

Mit seiner detailreich gestalteten Hauptfassade und besonders dem Relief des Heiligen Hubertus zeigt das Bauwerk noch heute den gestalterischen Anspruch seiner Erbauer und wurde daher am 12. September 2017 in das Inventaire supplémentaire eingetragen.⁵

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Pavillon die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit

⁴ Weyrich, 'Jagdhütte kommt unter Denkmalschutz', 16./17.07.2017, S. 35.

⁵ Anonym, *Mersch. Reckange*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2017.

Rollingen | Rolleng

Der im Herbst des Jahres 2020 etwa 2140 Einwohner zählende Ort Rollingen im Alzettetal liegt im Zentrum des Großherzogtums, auf halber Strecke zwischen Mersch im Nordosten und Lintgen im Süden.¹ Er bildet eine eigene Katastersektion in der Gemeinde Mersch, die eine ungefähre Fläche von 5,1 km² umfasst. Von dieser sind lediglich circa 0,7 km² ganz im Westen bebaut. Der größere Teil der Sektion entfällt auf Wald- und Weideflächen. Im Nordosten treffen die Außengrenzen des Straßendorfes Rollingen mit jenen der Gemeinde Fischbach, im Süden und Westen mit jenen der Gemeinde Lintgen zusammen. Über viele Jahrhunderte waren die beiden – mittlerweile administrativ wie strukturell zusammengewachsenen – Teile des heutigen Dorfes, Rollingen im Süden und Berschbach im Norden, eigenständige Ortschaften.² Seit den 1970er-Jahren gilt der Ort als Zentrum der Blindenfürsorge im Großherzogtum: Die Einrichtung und der Aufbau des aus mehreren Einzelgebäuden bestehenden Komplexes der in der Rue de Luxembourg liegenden ‚Maison des aveugles‘ verdankt sich einem im Jahr 1968 erfolgten Schenkungsakt.³ Den Grundstock bildete damals das sogenannte ‚weiße Schlösschen‘, ein ehemals prachtvolles Wohnhaus, das im 19. Jahrhundert von dem als exzentrisch geltenden Landnotar Michel Clément (1800-1872) gebaut wurde und welches durch spätere Besitzer der 1955 gegründeten Luxemburger Blindenvereinigung überschrieben wurde.⁴ Von der historischen Substanz ist heute nichts mehr zu sehen: Das betreffende Areal erlebte seit 1972 umfängliche Baumaßnahmen, die sowohl Erweiterungen, Umbauten als auch Niederlegungen bestehender Bauten inkludierten.⁵

Seinen Namen soll Rollingen einem Franken namens Rollo verdanken, der als Stammvater der Siedlung angenommen wird.⁶ Erstmals urkundlich erwähnt wurde der Weiler offenbar im Jahr 774. So ist es im ursprünglich 1191 von dem Mönch Theoderich verfassten und nach dessen Tod bis ins Jahr 1222 weitergeführten ‚Liber Aureus Epternacensis‘, dem Goldenen Buch von Echternach, verzeichnet: Demzufolge wurden dem Kloster Echternach seitens eines gewissen Rather einige Güter im betreffenden Gebiet geschenkt.⁷ Weitere Quellen belegen, dass die frühere Ortschaft Rollingen während der Feudalzeit je zur Hälfte den Herrschaften Münster sowie Schoenfels angehört hat, wobei sich bereits ab dem 11. Jahrhundert offenbar größere Teile im Besitz der Münsterabtei befunden haben.⁸ Der nördlich gelegene Weiler Berschbach war in der Feudalzeit hingegen stets im Besitz der Grundherrschaft Mersch. Es handelte sich dabei genaugenommen um eine Meierei derselben, die von der sogenannten ‚Hurtenvogtei‘ aus betrieben wurde.⁹ Nach der

1 data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, gd.lu/6WVMB9 (12.11.2020).

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

3 Hilbert, Roger, ‚Das Blindenheim in Berschbach‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen / Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 100-106, hier S. 100.

4 Ebd., S. 100ff.

5 Ebd., S. 102ff.

6 Hilbert, Roger, ‚Rollingen im Wandel der Zeit‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen / Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 8-33, hier S. 12.

7 Vgl. ebd., S. 14; Bayerische Akademie der Wissenschaften. Geschichtsquellen des deutschen Mittelalters, *Chronicon Epternacense*, gd.lu/PtFQK (03.12.2020); Digitale Historische Bibliothek Erfurt/Gotha, *Liber Aureus Epternacensis*, gd.lu/bWs37F (03.12.2020).

8 Hilbert, ‚Rollingen im Wandel der Zeit‘, 1999, S. 15.

9 Vgl. Hilbert, ‚Rollingen im Wandel der Zeit‘ 1999, S. 15 und S. 18; Hilbert, Roger, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Schluss). Rollingen‘, in: *De Mierscher Gemengebuuet*, Heft 56, Mersch, September 2001, S. 42-47, hier S. 42.

französischen Besatzung Luxemburgs Ende des 18. Jahrhunderts wurden Rollingen und Berschbach zusammen der Gemeinde Mersch zugeteilt.¹⁰

Der Ort war bis weit ins 20. Jahrhundert in betontem Maße durch die Landwirtschaft geprägt, was sich naturgemäß auch an der Art der Bebauung zeigte. Zudem fiel einigen anderen Wirtschaftszweigen eine gewisse Bedeutung zu. So waren früher beide Ortsteile reich an Mühlenstrukturen, die allerdings allesamt das Zeitliche gesegnet haben und von denen – zumindest oberirdisch – nichts bis in die Gegenwart überdauert hat.¹¹ In erster Linie lokal bedeutsam waren im 19. und 20. Jahrhundert zudem die örtlichen Steinbrüche.¹² Nicht unerwähnt bleiben sollte in diesem Kontext die einst unweit der ‚Rollénger Baach‘ liegende ‚Schmelz‘, die nur knapp 200 Meter östlich der heutigen Rue de Luxembourg in den 1650er-Jahren von einem gewissen Jean Piret errichtet worden war. Aufgrund von Unrentabilität wurde das vergleichsweise kleine Hüttenwerk in den 1840er-Jahren geschlossen und abgerissen.¹³

Das Straßendorf liegt inmitten einer malerischen Hügellandschaft, in der sich im östlich des Dorfes aufsteigenden Felsenwald das ‚Bildchen‘, eine lokal bedeutsame Pilgerstätte, befindet. Auch die zahlreichen natürlichen Wasserläufe charakterisieren die Siedlung, die maßgeblich von der Rue de Luxembourg bestimmt wird, die Rollingen auf kompletter Länge von Norden nach Süden durchläuft.¹⁴ Alle wesentlichen Seitenstraßen des Dorfes, die sich zum Teil weiter verästeln, zweigen von dieser Hauptstraße ab. Jene teilt dabei das bebaute Areal des Ortes in zwei Hälften: in einen zum Fluss beziehungsweise zur Eisenbahnlinie und einen zu den ausgedehnten Wäldern östlich des Dorfs orientierten Teil. Bei Erstgenanntem handelt es sich indes nur um einen vergleichsweise schmalen Streifen; der weitaus größere Teil von Siedlungs- wie Sektionsfläche findet sich östlich der Straße. Der heutige Verlauf der Rue de Luxembourg ist bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte deutlich zu erkennen und folgt grundsätzlich noch immer der damaligen Wegeführung.¹⁵

Letztgenannte Karte gibt auch Auskunft darüber, dass zwischen Berschbach und Rollingen eine große Freifläche lag, die Ende des 18. Jahrhunderts noch unbebaut war.¹⁶ In Berschbach sind damals insgesamt deutlich weniger als ein Dutzend Gebäude verzeichnet. Rollingen weist zur gleichen Zeit circa 40 Gebäude auf, die den alten Ortskern markieren. Die Hauptverteilung der Häuser findet sich links und rechts der Rue de Luxembourg und zwar rund um die Abzweigung der heutigen Rue de Belle-Vue, die nur ansatzweise besteht und nur spärlich bebaut ist. Als letztes Gebäude am nördlichen Ausgang von Rollingen ist eine mehrteilige Struktur zu erkennen, die sich im Laufe der Zeit zu einem Dreikanthof weiterentwickelt hat: Dieser besteht noch und ist unter dem Namen ‚Zemmes‘ bekannt.

Ein vergleichender Blick auf den Urkataster aus dem Jahr 1824 lässt keine grundsätzlichen Veränderungen erkennen: Es scheint so, als seien vor allem bestehende Hofstrukturen weiter

10 Hilbert, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Schluss). Rollingen‘, September 2001, S. 42.

11 Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 138f., S. 305, S. 313, S. 358, S. 389 und S. 535.

12 Hilbert, Roger, ‚Von Mühlen und anderen Erwerbsmöglichkeiten‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 76-79, hier S. 79.

13 Hilbert, Roger, ‚Die Rollinger Schmelz‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 65-75, hier S. 65 und S. 67f.

14 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2000.

15 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

16 Ebd.

ausgebaut worden. Im Bereich des alten Kerns von Rollingen sind gegenüber und nördlich von ‚Zemmes‘ ein paar Gebäude dazugekommen. Dies gilt ebenso für den südlichen Teil der Rue de Luxembourg in Richtung Lintgen. Dort ist nunmehr auch die von Letzterer abzweigende Rue Grendel mit ein paar kleineren Gebäuden auszumachen. Bis weit ins 20. Jahrhundert hinein kamen insbesondere an den bereits auf dem Urkataster verzeichneten Straßen weitere Gebäude hinzu: So wurde dann nach und nach auch die zuvor unbebaute Lücke zwischen Rollingen und Berschbach geschlossen.¹⁷ Auf der topografischen Karte von 1964 sind erstmals Gebäudestrukturen an der Rue de Larochette am nördlichen Ortsausgang auszumachen. Ihre heute nicht mal ein Dutzend freistehende Häuser zählende Bebauung stammt in Gänze aus den 1950er- und 1960er-Jahren. Im späteren 20. Jahrhundert zeigt der Ort sodann einen deutlichen Gebäudezuwachs, was vor allem den damals erschlossenen Wohngebieten geschuldet ist.¹⁸ So entstanden in den 1980er-Jahren größere Neubausiedlungen in den Straßen ‚Jaansmillen‘ und ‚Millekneppchen‘ sowie seit den 1990er-Jahren unter anderem im Bereich von ‚Alheck‘ und ‚Redeschheck‘ sowie in der Rue Alphonse Sinner.

Trotz zahlreicher Verluste hat die größte Anzahl an historisch bedeutsamen Gebäuden und Kleindenkmälern ganz unterschiedlicher Epochen und Gattungen in der Rue de Luxembourg überdauert. Zu diesen zählen unter anderem die letzten Bauernhofstrukturen des Ortes, von denen die meisten bis ins 18. Jahrhundert zurückreichen, sowie die Sankt-Apollonia-Kapelle aus dem 19. Jahrhundert oder auch das ehemalige Bahnwärterhäuschen, in dem 1874 der Politiker und Gewerkschaftler Aloyse Kayser geboren wurde. Neben den denkmalschutzwürdigen Bauernhöfen in Rollingen stechen zahlenmäßig noch eine Handvoll authentisch überlieferte und ihre Entstehungszeit widerspiegelnde Wohnhäuser vom Ende des 19. respektive aus der 1. Hälfte des 20. Jahrhunderts hervor. Zusammengefasst lässt sich indes konstatieren, dass intensive Baumaßnahmen in den letzten Dekaden die über Jahrhunderte gewachsene Struktur und das historische Ortsbild des ehemals betont landwirtschaftlich geprägten Dorfes nachhaltig verändert haben. Gerade auch die alten Verkehrswege und hier insbesondere die Rue de Luxembourg sind von diesen Entwicklungen betroffen. Die in der jüngeren Vergangenheit entstandenen, teils große Dimensionen aufweisenden Wohnungsbauten entlang dieser verkehrsstrukturellen Hauptschlagader von Rollingen müssen hier als beredte Zeugnisse gelten.

¹⁷ ACT, *Topografische Karte*, 1907 und 1954.

¹⁸ ACT, *Topografische Karte*, 1989 und 2000.

Rollingen | Rue Grendel, o. N.

Am südlichen Rand des Dorfkerns befindet sich in der Seitenstraße, der Rue Grendel, eine freistehende Mauer (**GAT**). Obwohl die Mauer aufgrund ihrer spezifischen Ausführung nicht genau zu datieren ist, ist zu vermuten, dass diese bereits zweihundert Jahre alt ist. Höchstwahrscheinlich war sie einst Teil des Hofanwesens, das noch auf dem 1824 datierten Urkataster an der Kreuzung zwischen der Rue de Luxembourg und der Rue Grendel verzeichnet ist, heute aber nicht mehr existiert. Es scheint, als hätte sie ursprünglich als Abtrennmauer zwischen Hof und Straße gedient und dies entlang der Parzellengrenze. Obwohl die Hofanlage Mitte der 1990er-Jahre abgerissen und durch diverse Mehrfamilienhäuser ersetzt wurde, blieb die Mauer bestehen.¹

Die ungefähr 36 Meter lange und 43 Zentimeter tiefe Mauer folgt dem Verlauf der schmalen Straße. Sie ist durch vier optisch getrennte Teile der Neigung der Straße angepasst (**AUT**). Bis zur Mitte der Abtrennmauer folgt diese drei ungefähr gleichlangen Vorsprüngen mit einer Durchschnittshöhe von 102 Zentimetern der ansteigenden Straße und wird von einem längeren Segment mit einer Durchschnittshöhe von etwa 145 Zentimetern abgeschlossen. Sämtliche Segmente weisen eine steinerne Dreiecksabdeckung auf, für die jeweils größere Steine verwendet wurden (**AUT, SEL, CHA**). Das Mauerwerk scheint im oberen Bereich teilweise typische Charakteristika von Trockenmauern aufzuweisen, jedoch wurde dieses vermutlich im Laufe der Jahre teilweise mehrmals ausgefugt oder überputzt, um das Kleinbauwerk zu verstärken (**ENT**). Vom Mauerbeginn im unteren Straßenbereich bis zur Mitte des Objekts wurden für das Mauerwerk etwa gleich große Blocksteine benutzt, sodass ein sehr regelmäßiges Bild entstand. Dieses wird aber im höheren liegenden Mauerabschnitt immer unregelmäßiger (**AUT, CHA**). Es ist zu vermuten, dass die beiden Abschnitte zu verschiedener Zeit errichtet wurden und dass das obere Segment älter ist. Punktuell ist die zur Straße orientierte Mauerseite mit Moos bedeckt, wohingegen die gegenüberliegende mit Kletterpflanzen überzogen zu sein scheint.

Das Umfassen von Grundstücken durch Bruchsteinmauern war früher traditionell üblich. Solche Einfriedungen dominierten folglich über lange Zeiten das Bild vieler Ortschaften. Heutzutage finden sich jedoch nur noch selten historische Zeugnisse dieser Art. Die vergleichsweise lange und gut erhaltene Mauer in der Rue Grendel zu Rollingen ist nicht nur ein herausragendes Exempel in diesem Kontext, sondern sie markiert auch den Standort eines ehemaligen Bauernhofs, dessen letzter Zeuge sie ist. Die steinerne Abtrennmauer ist zudem eine der letzten ihrer Art in der Gemeinde Mersch und soll daher als nationales Kulturgut unter Schutz gestellt werden.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché du Luxembourg, *Luftbild*, 1994.

Rollingen | 6, rue de Larochette

An der nach Angelsberg führenden Rue de Larochette befindet sich unweit des Kreisverkehrs ein infrastrukturelles Gebäude, das als der Telefonzentrale dient (**GAT, BTY**). Das Straßenbild des nordöstlichen Dorfeingangs von Rollingen hat sich vor allem in den 1950er-Jahren entwickelt. Damals wurden neben besagter Zentrale mehrere freistehende Wohnhäuser errichtet, die bis heute den Ortseingang prägen. Im Jahr 1952 wurde auch das Telefonzentralgebäude im traditionalistisch-modernistischen Stil nach Entwürfen des Architekten René Welter realisiert (**AIW**).¹ Der zugrundeliegende Bauplan wurde modellhaft – teilweise mit leichten Variationen – mehrfach für diese Gattung benutzt. So sind ähnlich gestaltete Gebäude im gesamten Großherzogtum zu finden, wie zum Beispiel auch in Garnich.² Die Vermutung liegt nahe, dass die zur Verfügung stehende Lagerfläche des Baus nach einigen Jahren zu klein wurde, sodass im Jahr 1978 ein Anbau nach Süden geplant wurde (**ENT**).³ Dieser Ziegelbau wurde nach Plänen der Architekten Romain Hoffman und Fernand Thielen ausgeführt (**AIW, ENT**).⁴

Das Anwesen ist leicht von der Straße zurückversetzt und wird links und rechts von zwei niedrigen, steinernen Mauern gerahmt. Der Vorhof ist links mit Rasengittersteinen ausgelegt und rechts mit Waschbetonplatten (**AUT, CHA**). Die Telefonzentrale ist eingeschossig und dreiaxsig gegliedert, wobei sich die linke Achse in einem risalitartig vorspringenden Baukörper befindet. Sowohl ein bossierter Sandsteinsockel als auch eine leicht abgetreppte Betontraufe unterhalb des ausgeprägten Dachüberstands umlaufen den Ursprungsbau (**AUT, CHA**). Eine pyramidal zulaufende Treppe aus Gilsdorfer Sandstein führt zur metallenen, doppelflügeligen Tür, die von einem Kalksteingewände gerahmt wird (**AUT, CHA**). Auf dem Bauplan ist zu erkennen, dass hier eine teilverglaste Tür geplant war, über welcher die Abkürzung ‚PTT‘ zu lesen sein sollte.⁵ Alle Fenster des Gebäudes sind dreibahnig ausgeführt und werden von zeittypischen Gewänden und Fensterbänken aus Kalkstein eingefasst (**AUT, CHA**).

Sämtliche Fenster auf den Nord-, Ost- und Westfassaden wurden ersetzt. Sowohl Ost- als auch Westfassade sind einfach gestaltet und weisen ein beziehungsweise zwei dreibahnige Fenster auf.

An der nach Süden ausgerichteten Fassade, an der sich der rezentere Anbau befindet, waren ursprünglich drei dreibahnige Aluminiumfenster zu sehen. Zwei davon sind im Innern an der Stelle, wo die beiden Baukörper aufeinandertreffen, überliefert (**AUT, CHA**). Das 1952 errichtete Gebäude wird nach oben hin von einem Walmdach abgeschlossen, das rezent neu eingedeckt wurde.

Der jüngere, betont modernistisch daherkommende Anbau ist überwiegend geschlossen gestaltet und liegt durch die topografische Neigung tiefer als der vordere Bau. Dessen Ost- und Westfassaden sind identisch gestaltet. Die Fassaden werden jeweils durch drei längsrechteckige, hervorstehende Betonelemente symmetrisch gegliedert (**AUT, CHA**). Auf Kellergeschosshöhe fassen die Gewände Glasbausteine ein (**AUT, CHA**). Über diesen

1 Welter, René, *Central téléphonique. Mersch*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1952.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juli 2020.

3 Hoffmann, Romain; Thielen, Fernand, *Agrandissement du Central téléphonique à Mersch*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1978.

4 L'Administration des Bâtiments Publics, 'Avis d'adjudication', in: *D'Letzebuurger Land*, 18.01.1980, S. 14.

5 Ob diese so ausgeführt wurde, ist heutzutage nicht mehr nachzuvollziehen.

befinden sich jeweils recht- und längsrechteckige, gefaste Betonblöcke, die optisch eine moderne Suprafenestra ausbilden und in die darüber liegenden Gliederungselemente aus Beton übergehen **(AUT)**. Letztere rahmen jedoch keine Fenster, sondern rotes Ziegelmauerwerk. Durch die kontrastierende Materialfarbe treten die hellgrauen Betonelemente noch zusätzlich hervor. Die rückwärtige, zum Garten orientierte Fassade ist weitestgehend geschlossen gestaltet. Der Anbau wird von einem Satteldach mit niedriger Dachneigung abgeschlossen. Der 1952 errichtete, rein äußerlich wohnhausähnliche Ursprungsbau und der rezentere Ziegelanbau sind anhand eines vergleichsweise niedrigen, ebenfalls ziegelsichtigen Zwischenvolumens miteinander verbunden.

Das Gebäudeinnere weist in beiden Baukörpern eine rein funktionelle und einfache Gestaltung auf. Beim Betreten des älteren Baus fällt die hohe Raumhöhe bis zur abgerundeten Decke auf, die ebenfalls die anderen Räume charakterisiert **(AUT, CHA)**. Im Eingang wurden grauweiß gesprenkelte Villeroy&Boch-Fliesen verlegt **(AUT, CHA)**. Vermutlich sind diese auch in den anderen Räumen – unter dem aufgeständerten Fußboden – noch erhalten. Im Anbau ist die Bausubstanz der 1970er-Jahre überliefert. Auch hier wurden die grauweißen Villeroy&Boch-Fliesen im Treppenhaus in Anwendung gebracht, jedoch nicht im 10 x 10 cm-Format, sondern in der kleineren 5 x 5 cm-Variante **(AUT, CHA)**. Beide Ausführungen sind in weiteren Räumen der Telefonzentrale zu finden. Die mit Terrakottafliesen belegte Treppe wird von einem metallenen Geländer mit rundem Handlauf flankiert **(AUT, CHA)**. Sichtbeton wurde für unterschiedliche Wände, Decken und Böden benutzt **(AUT, CHA)**.

Die Telefonzentrale in der Rue de Larochette zeugt bis heute – gerade auch im Zusammenspiel mit den benachbarten Wohnhäusern aus der gleichen Zeit – von der homogenen Entwicklung dieses Teilbereichs von Rollingen in den 1950er-Jahren. Der Bau weist sowohl im Inneren als auch am Äußeren typische und authentisch überlieferte Elemente der unterschiedlichen Bauzeiten auf. Anhand exemplarischer Gebäude wie diesem sowie der dazugehörigen Architektenpläne lässt sich nachvollziehen, wie schnell sich neue Baustile und Gestaltungsformen in nur wenigen Jahren entwickeln können, was unter anderem auch durch die jeweils gängigen, vorhandenen und aktuellsten Baumaterialien bedingt ist. Als seltener Vertreter einer ganz spezifischen Gattung von Nutzbauten wird das markante Anwesen am Ortsausgang von Rollingen, das in Gestalt wie Materialität als beredter Zeuge seiner Entstehungszeit wie auch seiner frühen Entwicklungsgeschichte anzusehen ist, als schutzwürdig eingestuft, um es für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | 1, rue de Luxembourg

Das 1933 errichtete Wohnhaus liegt am nördlichen Ende der Rue de Luxembourg in unmittelbarer Nähe des Kreisverkehrs **(GAT)**.¹ Dieser Teil von Rollingen gehörte früher zur eigenständigen Ortschaft Berschbach, die zu dem Zeitpunkt hier noch wenig bebaut war.² Nach und nach wurden auf den damaligen Weideflächen in den 1930er- bis 1960er-Jahren freistehende Häuser errichtet, wobei dieses eines der ersten war.

Das Anwesen wird nach Norden, Osten und Westen von einer Mauer mit bossierten Sandsteinquadern und Abdeckplatten eingefasst **(AUT, CHA)**. Dieses wird mittels mehrerer, hoher Pfosten unterteilt, die jeweils mit pyramidalen Abdeckplatten abgeschlossen werden **(AUT)**. Zur Straße hin befindet sich zwischen diesen steinernen Pfosten ein schmiedeeisernes Gitter im Art-Déco-Stil **(AUT, CHA)**. Die kleinere Metalltür und das doppelflügelige Metalltor zeigen die gleiche Formensprache, wurden jedoch durch oktagonale Elemente mit Verzierungen ergänzt **(AUT, CHA)**. Zwischen der Mauer und dem nach hinten versetzten Haus befindet sich ein Vorgarten, links eine mit Waschbetonplatten ausgelegte Garageneinfahrt und rechts ein mit Zementplatten befestigter Weg **(CHA)**.

Letzterer führt zum Wohnhaus, das sich zur Straße zweistöckig und zweiachsig mit schiefergedecktem Mansarddach präsentiert. Die Hauptfassade wurde nach den 1933 erstellten Plänen errichtet und weist nur leichte Abweichungen in der Ausführung auf. So wurden etwa die geplanten Ecklisenen nicht realisiert und das Mansardfenster wahrscheinlich nachträglich vergrößert **(ENT)**.³ Jedoch wurde der Sockel aus bossiertem Sandstein plangetreu ausgeführt und zwar mit einer längsrechteckigen Kellerluke und mächtigem Sturzstein **(AUT, CHA)**. Das Treppenhaus, welches an den versetzten Fassadenöffnungen zu erkennen ist, prägt die rechte Achse der Hauptansicht. In dieser Achse führt eine mehrstufige, pyramidal zulaufende Treppe aus Gilsdorfer Sandstein zur Haustür **(AUT, CHA)**. Diese wird von einem gefasten Gewände eingerahmt, das mit den gefasten Gewänden der flankierenden Fenster zusammengefasst ist **(AUT, CHA)**. Diese Fenster wie auch die Haustür mit gelbem Strukturglas wurden wohl in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts ersetzt **(CHA)**. Seit den Umbauarbeiten in den 1970er-Jahren befindet sich zudem ein kleines Vordach über der Eingangstür **(ENT)**.⁴ Über diesem sind zwei Fenster auszumachen, die von scharrierten und gefasten Sandsteingewänden mit geradem Sturz und einer hervorstehenden Fensterbank eingefasst werden **(AUT, CHA)**. Die Gewände sind einfach geohrt **(AUT, CHA)**. Im mit einem Walmdach abgeschlossenen Zwerchhaus befinden sich zwei weitere Fenster, die aus der Bauzeit überliefert sind: Auch diese sind steingerahmt und weisen eine Fensterbank auf **(AUT, CHA)**. Die zwei Fenster der linken Seite des Hauses sind etwas größer und waren früher mit dreibahnigen Fenstern versehen, die zusammen mit meisten Fenstern des Hauses bei Umbauarbeiten ersetzt wurden.⁵ Auch diese werden von gefasten und scharrierten Gewänden aus Sandstein umfasst, die Ohrungen aufweisen **(AUT, CHA)**. Die Fassade ist mit einer umgreifenden Holztraufe ausgestattet.

1 Anonym, *Projet II. Façade principale*, [Plan], Privatbesitz, o. O., 1933.

2 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907.

3 Anonym, *Projet II. Façade principale*, [Plan], 1933.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 11. August 2020.

5 Ebd.

An der Nordfassade ist eine Garage angebaut. Obgleich deutlich schlichter in der Gestaltung, wurde diese zusammen mit dem Haus geplant.⁶ So wie auf dem Plan verzeichnet, finden sich hier ein Garagentor und ein Fenster mit Fensterbank. In Abweichung zum Entwurf wurde das Fenster jedoch zentral in die Fassade eingefügt und nicht an das Haus angrenzend; das Dach wurde zudem mit niedrigerer Neigung realisiert. Die restliche Ostfassade ist geschlossen. Die Westfassade verfügt nur über ein kleines Fenster im Obergeschoss (**AUT, CHA**). Die zum Garten gerichtete Fassade ist in zwei Achsen gegliedert und einfacher gestaltet ist. Im Jahr 1976 wurde die Terrasse abgerissen und durch einen Anbau mit abschließendem Pultdach ersetzt (**ENT**). Dieser Bau wurde aus unterschiedlichen Fertigbauteilen errichtet und ist durch eine zulaufende Treppe, die in einer überdachten Terrasse mündet, erreichbar (**AUT, CHA**).⁷ Die beiden Fenster im Obergeschoss wurden lediglich mit einer herausstehenden Fensterbank ausgestattet. Eine einfache, umgreifende Holztraufe bildet den Übergang der Fassadenseite zum Masarddach, das mit zwei Mansardfenstern ausgestattet ist (**AUT, CHA**).

Im Inneren hat ein Großteil der Bausubstanz aus den 1930er-Jahren überdauert, aber auch Spuren der Umbauarbeiten der 1970er-Jahre sind auszumachen. Der Flur und das Treppenhaus sind ganz in ihrer bauzeitlichen Struktur überliefert. Hier wurden graue, hell- und dunkelbraune, gesprenkelte sowie rote Villeroy & Boch-Fliesen verlegt, die ebenfalls in der Küche und in der unteren Gästetoilette zu finden sind (**AUT, CHA**). Eine Brettertür unter der Treppe bildet den Zugang zum Keller, der über eine hinabführende Betontreppe zu erreichen ist (**AUT, CHA**). Vom Eingangsbereich führen drei schwarz-weiße Terrazzostufen zum Flur, in dem mehrere kassettierte Türen überliefert sind, die zur Küche und zum Wohnzimmer hinleiten (**AUT, CHA**). Die Decke des Wohnzimmers ist mit abgerundeten Ecken versehen und weist mittig eine Stuckrosette auf. Diese soll einst nur aus dem profilierten, runden Element bestanden haben, wurde jedoch nach 1970 durch eine dekorative Füllung in der Mitte ergänzt (**AUT, CHA, ENT**).⁸ Im Wohnzimmer wurde der typische Holzfußboden mit schmalen Brettern verlegt, der auch im Obergeschoss zu finden ist (**AUT, CHA**).

Die oberen Geschosse sind über die bauzeitliche Holztreppe zugänglich, deren Treppenpfosten und Geländer den zeittypischen, geometrisch-linearen Stil widerspiegeln (**AUT, CHA**).⁹ Wie das Erdgeschoss ist auch das Obergeschoss mit bauzeitlichen Türen und abgerundeten Decken ausgestattet (**AUT, CHA**). Die meisten Umbauarbeiten in den 1970er-Jahren wurden im mansardierten Dachbereich ausgeführt (**ENT**). Der vermutlich noch erhaltene Holzfußboden wurde mit Teppich belegt. Im Flur befindet sich ein Wandschrank mit gelbem Strukturglas, der vermutlich auch zu dieser Zeit eingebaut wurde. Im oberen Teil des Mansarddachs ist der bauzeitliche Dachstuhl erhalten (**AUT, CHA**).

Das Wohnhaus 1, rue de Luxembourg bildet mit den in der unmittelbaren Nachbarschaft auf der gleichen Straßenseite stehenden Häusern den homogen anmutenden Ortseingang im Norden von Rollingen. Dieser Eindruck wird zusätzlich dadurch verstärkt, weil die historischen Häuser auch noch von ihren bauzeitlichen Vorgärten und Umfassungsmauern

6 Anonym, *Projet II. Cave. Rez-de-chaussée*, [Plan], Privatbesitz, o. O., 1933.

7 Anonym, *Plan pour une annexe à la maison de M. et Mme (...). 1 Route de Luxembourg à Mersch*, [Plan], Ausschnitt, Privatbesitz, o. O., 1976.

8 Mündliche Auskunft vor Ort, am 11. August 2020.

9 Der obere Bereich des Geländers ist an einer Stelle beschädigt. Laut mündlicher Auskunft vor Ort ist diese Beschädigung auf Beschuss während des Zweiten Weltkriegs zurückzuführen.

umgeben sind. Sowohl im Inneren als auch am Äußeren ist hochwertige Bausubstanz aus der Entstehungszeit überliefert, aber auch Spuren der Umbauarbeiten in den 1970er-Jahren sind deutlich ablesbar. Aufgrund der Vielzahl an authentisch erhaltenen, charakteristischen Elementen aus den verschiedenen Phasen seiner Entwicklungsgeschichte ist das 1933 errichtete, markante Anwesen als erhaltenswertes Kulturgut anzusehen und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | 2a, rue de Luxembourg

In unmittelbarer Nähe zur ‚roten Brücke‘, die über die Alzette sowie die Eisenbahngleise führt und die Grenze zwischen Mersch und Rollingen markiert, befindet sich das kleine, ehemalige Bahnwärterhäuschen direkt an den Gleisen (**SEL, GAT, TIH, BTY**). Der Ortsteil von Rollingen, in dem das Bauwerk steht, war einst ein eigenständiger Weiler namens Berschbach (**SOH**).¹ Das Gebäude wurde um 1870 errichtet und diente zur Überwachung der Gleisanlagen vor der Einfahrt in den nahegelegenen Bahnhof von Mersch (**CHA, TIH**).² Im Erdgeschoss befand sich das Büro und der Signalraum des Bahnwärters, der im Obergeschoss seine Wohnung hatte (**SOK**). Eine Toilette, nur von außen zugänglich, ist seitlich angebaut.³ Aufgrund seiner einstigen Funktion ist das Gebäude dem Bahnhofsensemble von Mersch zuzurechnen (**SOH**).

Eine Plakette an der südlichen Giebelseite des Hauses trägt die Inschrift ‚Geburtshaus / vum Volleksfrönd / ALOYSE KAYSER / 29.1.1874‘ und erinnert an den Politiker, Gewerkschafter und Eisenbahner, der am oben genannten Tag im damaligen Bahnwärterhäuschen geboren wurde (**ERI**). Aloyse Kayer (1874-1926) begann im Alter von 20 Jahren seine Laufbahn bei der Eisenbahngesellschaft und brachte es bis zum Oberbahnhofsaufseher.⁴ Er war Mitbegründer der gewerkschaftlichen Bewegung in Luxemburg und wurde 1908 zum ersten Mal für die sozialistische Partei zum Abgeordneten in das Nationalparlament gewählt.⁵

Das zweigeschossige Gebäude ist unverputzt, sein Mauerwerk aus regelmäßigen, beige Sandsteinquadern ist sichtbar. Sein Dach weist einen für die luxemburgische Bauweise eher ungewöhnlichen, großen Dachüberstand auf, der jedoch bei Bahngebäuden in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts häufiger ausgeführt wurde (**AUT, TIH**). Das relativ flach geneigte Dach ist mit einer englischen Schieferdeckung versehen.

Der Zugang zum Gebäude erfolgt von der südlichen Giebelseite aus. Vor der einachsigen gegliederten Fassade ist im Erdgeschoss ein hölzerner Anbau zu sehen, in dem sich der Hauseingang befindet. Die bauzeitliche, schlichte Haustür mit Sprossenfenster im oberen Bereich ist überliefert (**AUT, CHA**). Im ersten Stock befindet sich mittig in der Fassade ein zu beiden Seiten dreifach gehohles Fenstergewände (**AUT, CHA**). Schlichte Klappläden aus Holz sind hier erhalten. Axial darüber ist im Giebelndreieck ein weiteres Fenstergewände angeordnet, das etwas kleiner und schlichter gestaltet ist.

Zu den Gleisanlagen, gen Westen, weist das Haus zwei Fensterachsen auf. Die Fassadenmitte ist nicht durchfenstert. Alle Gewände aus Sandstein sind auf beiden Seiten dreifach gehohlt und mit schlichten Holzklappläden versehen (**AUT, CHA**). Zweiflügelige Holzfenster mit Sprosseneinteilung sind überliefert (**AUT, CHA**).

An der Nordseite ist ein eingeschossiger Anbau angefügt, der identisches Mauerwerk zeigt und aus der Bauzeit des Bahnwärterhäuschens stammt (**AUT, CHA**). Der Anbau ist etwas schmaler als das Haus, sein Pultdach ist mit roten Ziegeln gedeckt. Zur Gleisseite führt eine

1 Hilbert, Roger, ‚Ein Stück Rollinger Geschichte‘, in: *De Mierscher Gemengebuet*, Heft 81, Mersch, Dezember 2007, S. 36-39, hier S. 38.

2 Anonym, *Mersch. Mersch*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2020.

3 Ebd.

4 Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng. Wissenswertes aus Geschichte, Geografie und Kultur*, hrsg. von Zangerlé, Gaston; Knebl, Tanja, Luxemburg, 2016, S. 61.

5 Ebd.

schlichte Holzbrettertür in das Nebengebäude, das an der Nordseite durch ein kleines Fenster belichtet wird. Die Nordfassade des Hauses weist lediglich im Giebeldreieck ein hochovalen Fenster auf **(AUT, CHA)**.

Die traufständige Ostfassade des Bahnwärterhauses ist zweiachsig und gleich der Gestaltung der gleisseitigen Westfassade **(AUT, CHA)**. An der Ostseite wurde jedoch nachträglich ein kleiner, eingeschossiger Anbau mit Pultdach hinzugefügt, der die Ohrungen des linken Fenstergewändes im Erdgeschoss verdeckt **(ENT)**. Der Anbau nimmt die Steinsichtigkeit des Bahnwärterhäuschens auf. Er ist gen Osten mit einem schlichten Holzfenster versehen, das seitlich mit grauen Ziegeln gefasst ist und ebenfalls Klappläden hat **(AUT, CHA)**.

Trotz seiner räumlichen Distanz ist das ehemalige Bahnwärterhäuschen dem Ensemble des Merscher Bahnhofs zuzurechnen. Es stellt einen seltenen historischen Zeugen des frühen Eisenbahnwesens in Luxemburg und damit auch des seinerzeitigen Stands technischer Entwicklung dar und ist eines der wenigen Bahnwärterhäuschen entlang der Strecke zwischen Luxemburg-Stadt und Troisvierges, das überliefert ist. Seine ablesbare Entwicklungsgeschichte und seine authentische Bausubstanz zeichnen es aus. Zudem kommt dem Bauwerk die Bedeutung eines nationalen Erinnerungsorts zu, weil in ihm der namhafte Politiker, Gewerkschafter und Eisenbahner Aloyse Kayser geboren wurde. Aus den genannten Gründen ist das kleine Gebäude als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | 11, rue de Luxembourg

Am nördlichen Rand von Rollingen befindet sich das im Art-Déco-Stil erbaute Wohnhaus mit seinem Nebengebäude (**GAT**). Laut Bauplänen wurde das Haus in den 1930er-Jahren an der Rue de Luxembourg errichtet. Zur Entstehungszeit gehörte dieser Teil der heutigen Rue de Luxembourg noch zum Weiler Berschbach.¹ Die Straßenbebauung besteht heutzutage überwiegend aus Reihen- und Mehrfamilienhäusern, aber damals standen in diesem Teil der Ortschaft hauptsächlich freistehende Einfamilienhäuser.² Das markante Gebäude wurde nach Plänen des aus Diekirch stammenden Architekten Jean Lutz erbaut (**AIW**).³

Das Wohnhaus liegt leicht von der Straße zurückversetzt und ist über einen Vorhof erreichbar. Dieser wird nördlich und westlich von einer bossierten Sandsteinmauer mit Abdeckplatte eingefasst (**AUT, CHA**). Früher war die Mauer zudem mit einem schmiedeeisernen Geländer ausgestattet.⁴ Mittig führt eine zulaufende Treppe mit einem Zwischenpodest zum zweistöckigen und dreiachsigen Bau. Dessen Erscheinung ist durch den bossierten, umlaufenden Sandsteinsockel geprägt, aber vor allem durch die vier in 45 Grad abgeschrägten Ecken des Hauses (**AUT, SEL**). Diese abgeschrägten Kanten weisen sockelhohe Widerlager mit pyramidalem Abschluss auf und pro Stockwerk jeweils ein doppelflügeliges Fenster (**AUT, SEL, CHA**). Letztere wurden 2018 als Ersatz für dreibahnige Fenster eingesetzt.⁵ Die Öffnungen werden von steinernen Gewänden mit geradem Sturz und einer herausstehenden Fensterbank eingefasst (**AUT, CHA**). Mittig auf der zur Straße gerichteten Westfassade sticht der Eingangsbereich hervor, der über eine zulaufende, fünfstufige Treppe erreichbar ist (**AUT, CHA**). Diese wird von Treppenwangen mit volutenförmigem Abschluss eingerahmt. Ein profiliertes und gefastetes Gewände fasst die leicht zurückversetzte Tür ein, in deren Laibung mehrere ‚Takenplatten‘ zu sehen sind. Die kunstvolle, breite, schmiedeeiserne Haustür wurde hochwertig ausgeführt und mit einer Strukturverglasung ausgestattet. Ausgeführt hat die Tür der ortsansässige Kunstschmied Jean-Pierre Monville, der unter anderem auch in der Schmiede in Meysemburg gearbeitet hat (**AIW**).⁶ Die Tür weist eine zeittypische Ausarbeitung auf, bei der sowohl geometrische als auch florale Gestaltungselemente integriert wurden (**AUT, CHA**). Innerhalb eines hufeisenförmigen Gebildes im Oberlichtbereich sind die Initialen ‚JM‘ des Schöpfers und ehemaligen Besitzers Jean-Pierre Monville sowie das Baujahr ‚1934‘ integriert.⁷ Die beiden Leuchter vor der Tür wurden ebenfalls von Monville geschaffen und nehmen das florale Motiv der Tür, zierlich ausgearbeitete Rosen und Blätter, wieder auf, die in diesem Fall indes aus Kupfer gearbeitet sind (**AUT, SEL, AIW**).⁸ Das Obergeschoss des Wohnhauses ist mit einem kleinen Balkon ausgestattet, der auf zwei runden Pfeilern aufsitzt und mit einem schmiedeeisernen Geländer im Art-Déco-Stil geschmückt ist (**AUT, CHA**). Der Balkon ist durch eine doppelflügelige Tür zugänglich, die ebenfalls von einem Gewände gerahmt wird. Der Bau wird von einem Zeltdach nach oben abgeschlossen, das mit Blech und Schiefer

1 Lutz, Jean, *Propriété de Mr (...) Berschbach (Mersch)*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 1934.

2 Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951 und 2019.

3 Lutz, *Propriété de Mr (...) Berschbach (Mersch)*, [Plan], 1934.

4 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2020; Monville, Claire, o. T., [Zeichnung], Privatbesitz, Rollingen, 1940.

5 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2020.

6 Ebd.

7 Diese spezifische Form dürfte konkret auf den Beruf des Hausbesitzers verweisen, denn das Hufeisen kann sinnbildlich für das Schmiedehandwerk stehen und findet sich so unter anderem in traditionellen Zunftzeichen.

8 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2020.

gedeckt ist und nachträglich auf jeder Dachseite mit einem Dachflächenfenster ausgestattet wurde (**ENT**). Diese ersetzen seit den 1990er-Jahren die früheren Dachgauben.⁹

Die restlichen Fassaden sind einfacher gestaltet. Das Treppenhaus ist an der Nordfassade anhand drei unterschiedlich großer, hochrechteckiger, übereinanderliegender Fenster markiert. Diese werden von steinernen, herausragenden Fensterbänken und Sandsteingewänden eingefasst (**AUT, CHA**). Die rückwärtige Fassade gen Osten ist überwiegend geschlossen. Eine mit Zement ausgebesserte Treppe und eine Sandsteinmauer führen zum Kellergeschoss. Über dem Kellergeschoss befindet sich eine herausstehende, steinerne Fensterbank, die von einem einstigen Fenster zeugt, das auf den Bauplänen noch erkennbar ist, später jedoch zugemauert wurde (**ENT**). Die nach Süden orientierte Fassade ist im Erd- und Obergeschoss jeweils mit zwei weiteren Fenstern ausgestattet. Diese sind jeweils mit den danebenliegenden Fenstern an den abgeschrägten Ecken über steinerne Fensterbänke verbunden (**AUT, CHA**).

Im Gebäudeinneren sind mannigfache Baumaterialien und -details der 1930er-Jahre zu finden. Im Keller wurde vorwiegend Beton für Böden, Decken und Treppe benutzt, aber auch für die Sockel der Waschbecken (**AUT, CHA**). Fast alle metallenen Türen mit ihren Metallgriffen sind aus der Bauzeit überliefert (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss wurde in den 1990er-Jahren der gen Osten zum Garten orientierte Raum umgebaut. Im restlichen Erdgeschoss und im Obergeschoss sind abgerundete Decken auszumachen, die außerdem feingliedrigen, umlaufend linearen Stuck aufweisen (**AUT, CHA**). Sämtliche Holztürgewände sind im Erdgeschoss erhalten und teilweise auch die Türen. Im Erdgeschoss sind unterschiedliche Bodenbeläge aus verschiedenen Zeiten zu finden. Sowohl der Holzboden als auch zwei Terrazzostufen aus der Bauzeit sind überliefert (**AUT, CHA**). Die bauzeitliche Treppe zeigt auf der Trittstufe schwarze Granitplatten aus Belgien auf und auf der Setzstufe marmorähnliche, helle „Comblanchien“-Platten.¹⁰ Diese befanden sich vermutlich auch im Flur und wurden 1974 durch ebenfalls helle Travertinplatten ersetzt (**ENT**).¹¹ Der Entwurf des Art-Déco-Treppengeländers stammt auch vom Architekten und wurde anschließend von Jean Monville in Zusammenarbeit mit einem Schreiner aus Mersch ausgeführt (**AUT, CHA, AIW**).¹² Die hölzernen Rollladenkästen in den Wohnräumen und schwarze Granitfensterbänke rahmen im ganzen Haus die Fenster (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss ist in den meisten Räumen Douglasienholz als Bodenbelag verwendet worden; dieser ist überliefert. Auch ein Einbauschränk in einem der Schlafzimmer wurde aus diesem Holz gebaut. Im ersten Stockwerk sind alle hölzernen Türen mit ihren Laibungen vollständig überliefert (**AUT, CHA**). Zwischen dem imposanten Dachstuhl mit mehreren Verzweigungen und Metallnägeln befinden sich die Heizungs- und Kaminabzüge (**AUT, SEL**). Zu erwähnen ist insbesondere auch die für die Bauzeit seltene ‚Haascht‘, die ebenfalls mit den Abzugsrohren verbunden ist und sich hinter einer metallenen Tür verbirgt (**AUT, SEL**). Neben dieser befindet sich ein weiterer Raum, der durch eine metallene und verglaste Tür zugänglich ist (**AUT, CHA**).

Rechts neben dem Wohnhaus führt eine Einfahrt zum 1962 errichteten Garagenbau (**ENT**).¹³ Dieser diente im hintersten Teil als Hühnerstall, bevor er in Gänze zur Werkstatt

9 Ebd.

10 Lutz, Jean, *Villa de Mieur (...), Privatbesitz, Diekirch, o. J.*

11 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2020.

12 Ebd.

13 Ebd.

umfunktioniert wurde.¹⁴ Der lange Bau wird von einem Satteldach abgeschlossen und weist einige metallene Fenster mit Sprosseneinteilung auf. Im Inneren ist der bauzeitliche Betonbodenbelag überliefert (**AUT, CHA**).

Das 1934 errichtete, markante Wohnhaus, das nach Plänen des Architekten Jean Lutz aus Diekirch ausgeführt wurde, weist eine hochwertige Bausubstanz auf. Das Gebäude hat sowohl durch seine abgeschrägten Kanten als auch durch die qualitativ hochwertigen schmiedeeisernen Elemente des Kunsthandwerkers Jean-Pierre Monville einen hohen Wiedererkennungswert. Obwohl sich das Gebäudeinnere im Laufe der Jahre entwickelt hat, sind zahlreiche zeittypische Materialien überliefert, wie etwa die unterschiedlichen Bodenbeläge und die qualitativ hochwertige Treppe mit Geländer. Das Dachgeschoss weist eine seltene Gestaltung auf – mit der ‚Haascht‘, dem Dachstuhl und dem System verschiedener Abzugsrohre. Aus den genannten Gründen sollte das im Art-Déco-Stil errichtete Wohnhaus mit seinem später dazugekommenen Garagenbau als nationales Kulturgut geschützt werden.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁴ Ebd.

Rollingen | 22, rue de Luxembourg

Am nördlichen Dorfausgang von Rollingen – an der Rue de Luxembourg und gegenüber der Einfahrt in die Rue Grand-Duc Jean – befindet sich das im Volksmund ‚Hurtenhaus‘ genannte Gebäude.¹ Dabei handelt es sich um das noch erhaltene Wohnhaus eines früheren Hofanwesens, welches zusammen mit dem ehemals gegenüberliegenden Bauernhof, dem ‚Jaanshaus‘, zu den ersten Bauten der früher eigenständigen Ortschaft Berschbach zählte (**GAT, SOH**).² Woher der Name ‚Hurt‘ oder ‚Huert‘ herkommt, ist unklar. Dieser könnte sich auf die unmittelbare Nähe der westlich fließenden Alzette beziehen oder auf den Beruf des früheren Besitzers verweisen.³ Im Jahr 1528 wird in einer Herdstellenzählung schon auf einen ‚Hurt vain Berszbach‘ verwiesen.⁴

Das Anwesen ist auch unter dem Namen ‚Hurtenvogtei‘ bekannt, denn hier lebten die Gutsverwalter der Herrschaft von Mersch.⁵ Der Hof wurde vermutlich in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts errichtet. Im Jahr 1642 lebte Johann Hourtten, Meyer von Berschbach und Hochgerichtsschöffe der Herrschaft Mersch, mit seiner Familie in der Vogtei.⁶ Zu dieser Zeit bestand der landwirtschaftliche Besitz aus Wohnhaus, Scheune, Ställen, Gärten, Feldern und Wäldern.⁷ Nachdem der Hof kurz Eigentum eines Herrn zu Berg namens Gaspar von Heiskin war, fiel die Anlage im Jahr 1687 in die Hände des Apothekers Johann Georg Schannat und dessen Gemahlin Catherine Pletzet. Dieser stellte ein Güterverzeichnis seines Vermögens auf, in dem auch der Streckhof beschrieben und auf einem Plan verzeichnet wurde. Das zweistöckige Wohnhaus war damals viel kleiner – mit einer symmetrischen Binnengliederung, die von einem Flur getrennt war.⁸ Schannats Erben verkauften 1781 den Hof an Priester Johann Anton Lacroix und an den Ehemann von dessen Nichte, Philippe Servais.⁹ Beide wollten den Hof im gleichen Jahr umbauen. Jedoch wurden diese Arbeiten nicht ausgeführt, obwohl die Pläne schon vorlagen.¹⁰ Die Umbauarbeiten fingen erst drei Jahre später an und hatten einen ganz neuen Bauplan zur Grundlage.¹¹ Servais, der als Notar in Mersch arbeitete, ließ zur gleichen Zeit das sogenannte ‚Servaishaus‘ in Mersch erbauen, jedoch betreute er die Umbauarbeiten des ‚Hurtenhauses‘ für den damals erkrankten Lacroix.¹² Dank seiner strengen Beaufsichtigung der Arbeiten ist es bis heute möglich, die verschiedenen Umbauarbeiten, die Handwerker aus dem ganzen Land ausführten sowie die

1 Schneider, Florent; Yegles-Becker, Isabelle, ‚Das Hurtenhaus in Berschbach bei Mersch im Jahre 1784‘, in: Calteux, Georges, *D’Lëtzebuurger Bauerenhaus*, Band 2/3, Foetz, 1998, S. 157-170, hier S. 157: Unter anderem ist das Haus auch noch unter den Namen ‚Hirtenhaff‘ oder ‚Hurtenvogtei‘ bekannt.

2 Vgl. ebd.; Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

3 Ebd.: Ein Hurt ist ein Flechtwerk, der zum Schutz vor Überschwemmungen angelegt wurde. Hurt kann sich jedoch auch auf den Beruf des Korbmachers beziehen.

4 Ebd., S. 159.

5 Hilbert, Roger, ‚Rollingen im Wandel der Zeit‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 8-33, hier S. 18: Berschbach war zu dieser Zeit der Herrschaft von Mersch angehörig.

6 Vgl. Schneider; Yegles-Becker, ‚Das Hurtenhaus in Berschbach‘, 1998, S. 159; Hilbert, ‚Rollingen im Wandel der Zeit‘, 1999, S. 18f.

7 Schneider; Yegles-Becker, ‚Das Hurtenhaus in Berschbach‘, 1998, S. 158, Abb. 1.

8 Ebd., S. 160, Abb. 3a.

9 Ebd., S. 159.

10 Ebd.

11 Ebd., S. 160, Abb. 3b und 3c: Ob es sich hierbei um einen Neubau oder größere Umbauarbeiten handelt, ist anhand der Pläne nicht zu deuten.

12 Ebd., S. 167ff.

Herkunft der dabei verwendeten Materialien zu bestimmen. Im Zuge der Arbeiten wurden die Proportionen der Fassadengliederung umgestaltet, dies durch die Veränderung der Deckenhöhe und der Ergänzung dreier Zimmer: Priesterzimmer, Magdkammer und eine ‚Spintgen‘ (**ENT**).¹³ Im Jahr 1804 wurde die Gendarmerie von Mersch im Haus einquartiert, später befand sich darin das Gefängnis.¹⁴

Von der ganzen Vogteianlage ist nur noch das repräsentative Wohnhaus erhalten. Die früher dazugehörige Scheune, die links anschloss, wurde in den 1950er-Jahren in ein Wohnhaus mit zwei Einheiten umgestaltet.¹⁵ Northwestlich des Hauses wurde vermutlich zur gleichen Zeit auch ein Garagenbau errichtet, der heute noch zeittypisch mit seinen Fenstern und Türen überliefert ist, jedoch nicht in die angedachten Umbauten des Wohnanwesens miteinbezogen werden soll.¹⁶

Zum heutigen Zeitpunkt befindet sich das siebenachsige, zweistöckige ‚Hurtenhaus‘ ortsbildprägend in einer bebauten Umgebung, die aus Wohnhäusern und Mehrfamilienhäusern zusammengesetzt ist. Das Gebäude gilt als einer von nur zwei überlieferten, historischen Bauernhöfen von Berschbach.¹⁷ Zwischen Haus und Straße findet sich ein Vorgarten, der von einer halbhohen Mauer aus bossierten Sandsteinen eingefasst wird (**AUT, CHA**). Diese ist mit einer Abdeckplatte abgeschlossen. Das Wohnhaus wurde klassizistisch überarbeitet und weist auf sechs Achsen eine symmetrische Gliederung sowie Gewände mit geradem Sturz auf (**AUT, CHA**). Diese ersetzen einst die spätbarocken, segmentbogigen Gewände, die bei den Umbauarbeiten von 1784 angelegt wurden. Die Symmetrie wird durch die abgesetzte siebte Achse auf der rechten Seite gebrochen. Der leicht tiefer liegende Hauseingang befindet sich in der mittleren Achse und ist über zwei Stufen zugänglich. Ein steinernes, breites Türgewände mit geradem Sturz und die Sandsteinschwelle mit geprägter Metallplatte rahmen nicht nur die kassettierte Holztür mit Ruten- und Sternenmotiven, sondern auch das Oberlicht mit strukturiertem Glas (**AUT, CHA**). Über diesem Hauseingang befand sich einst ein hochwertiges, schmiedeeisernes Überdach, das an jenes am Haus 86, rue de Luxembourg erinnert und welches Ende des 20. Jahrhunderts abgetragen wurde.

Die drei linken Achsen des Erdgeschosses sind Scheinachsen, hinter denen sich der Keller liegt. Dort befinden sich eine steingerahmte, hölzerne Tür mit Bleiglasoberlicht und die Fenstergewände wurden wohl hauptsächlich dekorativ zur Vervollkommenung der Symmetrie der Fassade errichtet (**AUT, SEL, CHA**). In den Fenstergewänden soll eine beeindruckende Trompe-l’Oeil-Malerei, die ein bauzeitliches Fenster nachahmte, sichtbar gewesen sein, die durch die hölzernen Klappläden geschützt war.¹⁸ Da die Wandmalereien aufgrund des nicht zu datierenden Abbaus der Läden wohl längere Zeit ungeschützt der Witterung ausgesetzt waren, waren sie bereits im Jahr 2014 kaum noch zu erkennen und sind heute ganz verschwunden. Die weiteren, doppelflügeligen Fenster des Erdgeschosses werden sowohl von Gewänden mit geradem Sturz gerahmt als auch von hölzernen Klappläden flankiert (**AUT, CHA**). Über dem steinernen Sockel werden die Fenster anhand

¹³ Ebd., S. 163.

¹⁴ Hilbert, Roger, ‚Zeittafel‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 110-138, hier S. 117f.

¹⁵ Schneider; Yegles-Becker, ‚Das Hurtenhaus in Berschbach‘, 1998, S. 162.

¹⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 8. Mai 2020.

¹⁷ Der zweite Hof liegt etwas südlich davon, unweit des Blindenheims.

¹⁸ Anonym, *Mersch. Rollingen*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2017.

eines Sohlbankgesimses verbunden (**AUT, CHA**). Ein weiteres Sohlbankgesims vereinigt sämtliche Gewände des Obergeschosses, die ebenfalls Holzfenster einfassen. Diese indes wurden nicht mit Klappläden ausgestattet, sondern mit hölzernen Jalousien, die aufgerollt hinter einer profilierten, metallenen Platte mit Verzierungen und floralen Elementen geschützt sind. Die Fassade wird von Ecklisenen und einer umlaufenden, steinernen, konkav profilierten Sandsteintraufe eingefasst (**AUT, CHA**). Das Haus wird von einem imposanten Krüppelwalmdach mit altdeutscher Schieferdeckung abgeschlossen, die in Luxemburg nur noch auf wenigen Dächern überliefert ist (**AUT, SEL, CHA**). Fünf kleine Dreiecksgiebelgauben mit hölzernen Fenstern verteilen sich auf der zur Straße orientierten Dachseite.

Die Einfahrt rechts des Gebäudes führt zum bereits erwähnten Garagenbau aus den 1950er-Jahren und lässt den Blick zu auf die nach Norden gerichtete Giebelfassade, die einen Putzsockel aufweist. Eine niedrige, zweiarmige Treppe, die von einer Mauer mit Abdeckplatte flankiert wird, bildet den Zugang zu zwei Türen (**AUT, CHA**). Deren Gewände sind jeweils gefast, die Öffnungen sind durch hölzerne Rollläden verschlossen. Die beiden Türen wurden nachträglich hinzugefügt, vermutlich während der Umbauarbeiten um 1900, bei denen auch Elemente wie Jalousien und Läden eingesetzt wurden (**ENT**). In den oberen Geschossen sind sieben Fenster vorhanden, die allesamt von Sandsteingewänden eingefasst werden, wobei die drei Fenster des ersten Obergeschosses größer sind (**AUT, CHA**).

Die zu den Eisenbahngleisen orientierte Westfassade ist grundsätzlich ähnlich gestaltet wie die Hauptfassade. Die Achsenanzahl ist hier different mit fünf Fenstern im Obergeschoss und mehreren im Erdgeschoss, das generell in drei voneinander abgesetzte Teilbereiche eingeteilt werden kann. Links befinden sich zwei doppelflügelige Holzfenster mit rechteckigem Oberlicht (**AUT, CHA**). Rechts sind drei Luken, die mit hölzernen Fenstern und Gittern ausgestattet sind und anhand eines Sohlbankgesimses miteinander verbunden sind (**AUT, CHA**). Prägend für das Fassadenbild ist der kleine, historistische Anbau, der mittig hervortritt (**ENT**). Ein verputzter Sockel und ein mehrfach profilierter Zinnenfries umlaufen den Bau, dessen Gewände segmentbogig ausgeführt sind (**AUT, CHA**). Die pyramidal zulaufende Treppe aus Sandsteinblöcken mit abgerundeten Kanten wird rechts von einem Kratzeisen flankiert (**AUT, CHA**). Die Treppe führt zu einer hölzernen Tür mit Oberlicht und geprägter Mettallplatte auf der Schwelle. Neben dem Eingang befindet sich ein längsrechteckiges Holzfenster (**AUT, CHA**). Auf den Seiten des Anbaus sind weitere Fenster überliefert (**AUT, CHA**). Sowohl Fenster als auch Tür zeigen ein Zahnfries zwischen Fenster und Oberlicht.

Das Gebäudeinnere ist heute durch diese Tür zu erreichen. Der mit Zementfliesen belegte Anbau wird anhand einer hölzernen Tür mit Rautenmotiv und buntem Glas im Oberlicht vom Flur getrennt (**AUT, CHA**). Um 1900 wurde die Innenausstattung teils verändert, sodass mehrere Elemente aus dieser Zeit überliefert sind, unter anderem die grau-blau-gelben Fliesen, die geometrische und stilisierte Blumendekorationen aufweisen (**AUT, CHA, ENT**).¹⁹ Die Wände des Flurs zeigen weiße Keramikfliesen, die das Blumenmotiv wiederaufnehmen, und die Decke ist mit umlaufendem, linearen Stuck gestaltet (**AUT, CHA**). Am anderen Ende des Flurs ist eine weitere hölzerne Tür zu sehen, die ebenfalls mit Strukturglas und Bleiglas dekoriert ist (**AUT, CHA**). Diese Tür bildet die Trennung zwischen Eingangsbereich und Flur. Auf der einen Seite des Flurs befinden sich die Zugänge zu den

19 Schneider; Yegles-Becker, 'Das Hurtenhaus in Berschbach', 1998, S. 163.

beiden Kellern. Beide Räume sind tiefer als das restliche Haus, wobei der zur Straße weisende Keller mit seinen 80 Zentimetern Niveauunterschied den tiefsten Punkt des Hauses bildet und einen Zugang zur Straße hat.²⁰ Die Räume sind durch einige Blockstufen erreichbar und weisen eine bemerkenswerte Raumhöhe auf, die durch das vorhandene Tonnengewölbe zusätzlich betont wird (**AUT, SEL, CHA**).

Auf der anderen Seite des Flurs verteilen sich die unterschiedlichen Wohnräume. Durch Wasserschäden sind Teile der bauzeitlichen Substanz heute nicht mehr in ihrer ursprünglichen Form vorzufinden, dennoch ist die ehemalige Zimmerausstattung weiterhin wahrnehmbar. Abgesehen von der früheren Küche waren die drei Zimmer mit einem zentralen Stuckelement versehen, aber auch mit umlaufendem, linearem Stuck sowie einer hölzernen Wandvertäfelung (**AUT, CHA**). Die Decken der beiden zur Straße gerichteten Zimmer sind zudem abgerundet; die Zimmer werden durch eine doppelflügelige Holztür mit Strukturglas getrennt (**AUT, CHA**). Da im dritten Raum kein Teppich den Boden bedeckt, ist hier der geometrisch verlegte Holzfußboden zu sehen (**AUT, CHA**). Eine hölzerne Treppe führt zum Obergeschoss. Deren Holzgeländer mit geschnürtem Treppenpfosten und Sprossen ist nicht mehr überliefert. Im Obergeschoss sind Holzfußböden vorhanden sowie ein später hinzugefügter Einbauschränk im Flur (**AUT, CHA**). Genau wie im Erdgeschoss sind in den unterschiedlichen Zimmern abgerundete Decken und umlaufender, linearer Stuck in Teilen überliefert (**AUT, CHA**). Kassettierte Türlaibungen und einige Türen sind erhalten (**AUT, CHA**). In einem zur Straße orientierten Zimmer, in dem ein rundes Stuckelement mit floralem Motiv zu finden ist, wurde ein Kamin eingebaut (**AUT, CHA**). Der Dachstuhl mit den hölzernen Nägeln wurde bei der Erhöhung der Räume im Jahr 1784 errichtet (**AUT, CHA, ENT**).²¹ Hier sind noch steinerne, scharrierte und gefaste Gewände vorhanden (**AUT, SEL, CHA**).

Als eines der ersten Anwesen der einstigen Ortschaft Berschbach zeugt das im Volksmund ‚Hurtenhaus‘ genannte Anwesen von einer reichen Entwicklungsgeschichte, die vom 17. Jahrhundert bis in die Gegenwart reicht. Aufgrund seiner Historie, aber auch seiner ehemaligen Bewohner ist das Wohnhaus als wichtiges Element der Orts- und Heimatgeschichte zu bewerten. Aus den verschiedenen Epochen hat sich authentische und charakteristische Bausubstanz erhalten, obwohl das Gebäudeinnere teils durch Wasserschäden in Mitleidenschaft gezogen wurde. Dieses soll jedoch im angedachten Umbauprojekt umfassend restauriert werden. Aufgrund der genannten Kriterien und der teils seltenen bauzeitlichen und entwicklungsgeschichtlichen Elemente des Hauses wurde die ehemalige ‚Hurtenvogtei‘ am 31. März 2017 als Monument National unter Schutz gestellt.²² Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell

²⁰ Vermutlich wurde der Keller nicht tiefergelegt, weil sich das Haus nah an Alzette und damit mitten in einem Hochwassergebiet befindet.

²¹ Schneider, Yegles-Becker, ‚Das Hurtenhaus in Berschbach.‘, 1998, S. 167.

²² Ebd.; Anonym, *Mersch. Rollingen*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2017.

gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | 25, rue de Luxembourg

Am nördlichen Teil der Rue de Luxembourg, im Bereich der einst zur eigenständigen Ortschaft Berschbach, befindet sich die sogenannte ‚Villa Brück‘ (**GAT, BYT**).¹ Das von der Straße leicht nach hinten versetzte Wohnhaus wurde vermutlich Anfang des 20. Jahrhunderts errichtet. Das Anwesen, dessen Gelände früher deutlich größer war, gehörte der Familie Brück.² Einer der Eigentümer war Félix Brück, der Ingenieur bei der Eisenbahnverwaltung war.³ Dieser war, zusammen mit anderen Ingenieuren, im Zweiten Weltkrieg aktives Mitglied der Luxemburgischen Widerstandsbewegung. Die Ingenieure mussten im Rahmen ihrer Widerstandstätigkeit technische Angaben überprüfen und ihre Ergebnisse weitervermitteln.⁴ Die Resultate dieser Überprüfungen wurden zum Teil von der Operationsbasis aus, namentlich Brücks Wohnung am Place de Paris in Luxemburg-Stadt, in verschiedene Länder gesendet. Auch die ‚Villa Brück‘ in Berschbach wurde von der Widerstandsbewegung genutzt: Hier wurde der belgische Nachrichtenfunk empfangen und es fanden vermutlich von Brück organisierte Sitzungen der ‚UNION‘ (Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois) statt (**SOK, SOH**).⁵

Nach und nach wurden die Teile des ehemals weitläufigen Geländes verkauft und anschließend bebaut, sodass das Gebäude seit den 1990er-Jahren von Mehrfamilienhäusern umgeben ist.⁶ Eine niedrige, steinerne Mauer mit Abdeckplatte friedet das Anwesen noch heute gen Westen ein (**AUT, CHA**). Die zurückversetzte Lage des Hauses mit üppig bepflanztem Vorgartenbereich, der unter anderem von hohen Bäumen bestanden ist, grenzt die Villa zur vielbefahrenen Straße hin ab und verleiht ihr eine gewisse Intimität. Links neben dem Haus führt ein Schotterweg bis zur Garageneinfahrt. Zwischen diesem Weg und dem Vorgarten führt ein gewalzter Weg, der von einer niedrigen, bossierten Steinquadermauer flankiert wird, zum Eingangsbereich (**AUT, CHA**).

Die Villa besteht aus ineinander verschachtelten Baukörpern, die teilweise in späteren Jahren hinzugefügt wurden. Die nach Westen gerichtete Hauptfassade präsentiert sich zur Straße hin zweistöckig und dreiaxsig. Die zwei linken Achsen befinden sich in einem hervortretenden Risalit. Im Sockel aus bossierten Sandsteinen befindet sich pro Achse jeweils ein längsrechteckiges Fenster mit zwei Gitterstäben, die von scharrierten Gewänden gerahmt werden (**AUT, CHA**). Letztere ahmen mit ihrer segmentbogigen Formensprache den Stil des Spätbarocks nach (**CHA**). Sowohl die gezahnte Eckquaderung als auch die mächtige, angestrichene und profilierte Holztraufe umfassen den Ursprungsbau (**AUT, CHA**). Auf jedem Stockwerk befinden sich jeweils doppelflügelige Fenster mit Oberlichtern, die von roten, gefasten Sandsteingewänden eingefasst werden (**AUT, CHA**). Diese sind zweifach gehört und weisen jeweils eine herausstehende Fensterbank und eine profilierte

1 Hilbert, Roger, ‚Die Rollinger Flurnamen‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 86-94, hier S. 88.

2 Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1987 und 1994; mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2020: Die Parzellen umliegenden Mehrfamilienhäuser sowie auch Teile der östlich liegenden Weiden sollen früher zu dem Gelände der Villa gehört haben.

3 Hilbert, Roger, ‚Who was who‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 95-99, hier S. 98.

4 I. n. n., ‚Félix Brück: Ein Leben für Luxemburg‘, in: *Revue*, Jahrgang 27, Heft 17, Luxemburg, 22. April 1972, S. 14-15, hier S. 14.

5 Ebd., S. 15: In den 1960er-Jahren hat Brück einen Wettbewerb für ein Bauvorhaben in der Zentralafrikanischen Republik gewonnen und dafür auch die Ausführungspläne erarbeitet. Diese Pläne zeichnete er in seiner Wohnung in Luxemburg-Stadt, wo er nach dem Krieg lebte und für die Eisenbahnverwaltung arbeitete.

6 Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2020.

Verdachung auf **(AUT, CHA)**. Die rötlichen Steinelemente der unterschiedlichen Fassaden bilden einen deutlichen Kontrast zur weiß angestrichenen Fassade. Interessanterweise ist diese Farbkombination schon auf historischen Fotos zu sehen, jedoch dort mit einer rot angestrichenen Fassade und weiß betonten Gewänden. Im Risalitgiebel befindet sich ein Drillingsfenster mit gefastem Gewände **(AUT, CHA)**. Der Mittelteil des Fensters fällt etwas höher aus. Auch hier ist das Gewände mit einer herausstehenden Fensterbank und einer leicht profilierten Verdachung ausgestattet. Der Risalit wird von einem Krüppelwalmdach abgeschlossen **(AUT, CHA)**. Rechts davon befindet sich eine Giebelgaube mit einem hölzernen Fenster.

An der breiten, zweiachsigen, südlichen Giebelfassade wurde wahrscheinlich Mitte des 20. Jahrhunderts ein Anbau an die linke Achse hinzugefügt, der im ersten Stockwerk mit einer Terrasse ausgestattet ist **(ENT)**. Die einfache, rechteckige Volumetrie wurde vermutlich auf einer schon bestehenden Terrasse auf Erdgeschosshöhe errichtet, von der nur noch der rötlich angestrichene Sockel erhalten ist. Ein umlaufendes, rötliches Gurtband verbindet die unterschiedlichen Drillings- und Zweiflügel Fenster **(AUT, CHA)**. Ein weiteres Gurtband befindet sich über den Fenstern. Früher waren die einstigen Holzfenster mit Bleiglas ausgestattet; diese wurden wohl vor 2009 ausgetauscht.⁷ Rechts neben dem Anbau befindet sich im verputzten Sockelbereich ein hochrechteckiges, doppelflügeliges Fenster mit Vergitterung. Die zwei darüber liegenden Fenster sind ebenfalls doppelflügelig und weisen ein Oberlicht mit Sprosseneinteilung auf **(AUT, CHA)**. Diese werden von einem Sandsteingewände gerahmt, das beidseitig jeweils zwei Ohrungen aufweist **(AUT, CHA)**. Auf der linken Seite führt eine Tür zum Terrassenbereich. Abgesehen von den Prellsteinen zeigt dieses Gewände die gleiche Formensprache wie die restlichen. Auf Dachhöhe sind zwei steingerahmte Dachluken zu finden **(AUT, CHA)**. Genau wie an den anderen Seitenansichten des Ursprungsbaus wird diese Fassade auch durch eine gezahnte Eckquaderung und eine Holztraufe eingefasst **(AUT, CHA)**. An der Ostfassade wurde ein weiterer Anbau hinzugefügt, der vermutlich in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts errichtet wurde **(ENT)**. Sowohl auf der Süd- als auch auf der Ostseite befinden sich Fenster unterschiedlicher Größen, die sich auf den Fassaden verteilen. Diese sind teilweise vergittert, mit Fensterbänken oder auch Rollläden ausgestattet. Durch eine Tür im Dachgeschoss ist der Zugang zur Dachterrasse möglich.

Der erhöht liegende Hauseingang ist durch eine mehrstufige, steinerne Treppe zugänglich **(AUT, CHA)**. Unter der stark profilierten Verdachung befinden sich zwei unterschiedlich lange, gefaste Rundbögen mit einer Art Schlussstein, die auf gefasten Pilastern ruhen **(AUT, CHA)**. Diese sind mit mehrfach profilierten Kapitellen ausgestattet **(AUT, CHA)**. Ein steinernes Gewände aus rotem Sandstein rahmt den Vorbereich des Hauseingangs, der einen kunstvollen Terrazzobelag aufweist **(AUT, CHA)**. Vier Reihen aus roten, weißen und schwarzen Mosaikfliesen bilden eine Bordüre, die den rötlichen und helleren Terrazzo voneinander trennen **(AUT, CHA)**. Zwei abgerundete Sandsteinstufen führen zu der nach originalem Vorbild nachgebauten Holztür mit Zinnenfries, die von zwei Fenstern flankiert wird. Auch die Tür wird von rotem Sandstein gerahmt und weist unter den Fenstern ein hochrechteckiges, zurückliegendes Feld mit geometrischem Ornament auf **(AUT, CHA)**. Auf diesem Risalit befinden sich noch ein weiteres geohrtes Gewände mit doppelflügeligem Fenster, ein längsrechteckiges Fenster mit geohrtem Gewände und ein kleines, rundbogiges

7 Ebd.

Gewände mit Holzfenster **(AUT, CHA)**. Der hervorstehende Risalit wird von einer hölzernen Traufe und einem spitzzulaufenden Walmdach mit bekrönendem Dekorelement nach oben abgeschlossen **(AUT, CHA)**.

Das Gebäudeinnere weist wie das Äußere eine Vielzahl an Materialien der Bauzeit auf. Schon beim Betreten des Hauses ist die qualitativ hochwertige Bausubstanz mit charakteristischen Elementen zu erkennen. Der im Flur verarbeitete Terrazzo, der zu Beginn des 20. Jahrhunderts zu den zeittypischen Bodenbelägen zu rechnen ist, wiederholt hier die Gestaltung des Bodens im Außenbereich und zeigt ein zentrales Schmuckmotiv **(AUT, CHA)**. Der Bodenbelag bildet eine stimmige Partnerschaft mit den rotbraunen Fliesen der Fußleiste. Die abgerundete Decke zeigt in der Mitte eine Stuckrosette mit floralen Elementen **(AUT, CHA)**. Von der großen Eingangshalle sind die unterschiedlichen Zimmer des Erdgeschosses erschlossen: Von hier führen Treppen zum Keller und ins Obergeschoss.

Die oberen Stockwerke sind durch eine bauzeitliche Holztreppe zugänglich, die sowohl am Treppenanfänger als auch an den Geländerstäben eine leichte, geometrische-lineare Formensprache aufweist **(AUT, CHA)**. Die Gestaltung zeigt leichte Anklänge an den Art-Déco-Stil **(CHA)**. Im Erdgeschoss sowie in den oberen Geschossen sind hölzerne Türen aus unterschiedlichen Bauzeiten zu finden. Große Teile des bauzeitlichen Holzparketts sind überliefert, ebenso rötliche Marmorfensterbänke und umlaufender, profilierter, linearer Stuck unter den abgerundeten Decken **(AUT, CHA)**. Letztere sind in einigen Räumen mit bauzeitlichem Stuck ausgestattet.⁸

Im Bereich der heutigen Arztpraxis ist ein qualitativ hochwertiges Stuckelement erhalten, das den Raum dominiert **(AUT, CHA)**. Auch dieses erinnert durch den Gebrauch geometrischer Formen an die charakteristische Formensprache des Art-Déco-Stils **(CHA)**. Die Wand zur früheren Terrasse wurde hier durchbrochen. Heute ist von dieser Terrasse nur noch der Terrazzo im Inneren überliefert, der nach gleicher Art ausgeführt ist wie jener im Flur **(AUT, CHA)**. Im Keller dominiert Beton als Baumaterial: Dieser wurde zum Beispiel für die Treppen und das Waschbecken verwendet, aber auch für den Bodenbelag, der aus gewalztem Beton hergestellt wurde **(AUT, CHA)**. Einfache Brettertüren ermöglichen den Zugang zu den unterschiedlichen Räumen sowie zum Anbau. Der bauzeitliche Dachstuhl ist ganz erhalten und im Dachgeschoss auch punktuell in den Räumen zu sehen **(AUT, CHA)**.

Die an der Rue de Luxembourg liegende ‚Villa Brück‘ weist qualitativ hochwertige und charakteristische Gestaltungselemente des frühen 20. Jahrhunderts auf. Diese sind sowohl im Inneren als auch am Äußeren authentisch erhalten. Die ausgewählte Farbpalette (rot, weiß, schwarz) findet sich als Leitmotiv am und im ganzen Haus wieder und verleiht dem repräsentativen Gebäude eine ausgeprägt einheitliche Wirkung. Als historistisches gestaltetes Haus vereint es typische Elemente schon damals vergangener Epochen, zeigt aber auch Anklänge an die zur Entstehungszeit aktuellen Baustile, wie zum Beispiel den Art-Déco-Stil. Auch für die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte von Rollingen wie auch jene des Großherzogtums ist die ‚Villa Brück‘ ein wichtiges Zeugnis, war sie doch eine operative Stätte der Luxemburger Widerstandsbewegung. Aufgrund der rapiden strukturellen Veränderungen Rollingens und der damit einhergehenden Verluste an historischer Bausubstanz ist die herrschaftliche Villa, die als das letzte authentisch erhaltene Exemplar

8 Auf verschiedenen Decken wurden nachträglich Stuckelemente angebracht, so zum Beispiel im Praxisanbau.

dieses Bautypus im Ort besondere Aufmerksamkeit verdient, als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | 40, rue de Luxembourg

Der Dreikanthof 40, rue de Luxembourg befindet sich im nördlichen Teil des langgezogenen Straßendorfes Rollingen (**GAT, BTY**). Dieser Teil des Dorfes gehörte früher zur eigenständigen Ortschaft Berschbach. Der Hof sowie das südlich liegende Blindenheim befanden sich einst im Grenzgebiet zwischen Rollingen und Berschbach.¹ Das genaue Baudatum des Hofes ist scheinbar durch Quellen nicht zu belegen. Jedoch ist auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte am heutigen Standort schon ein Anwesen verzeichnet.² Von dieser Epoche ist aber außer der eventuellen Grundstruktur nichts mehr überliefert. Auf dem 1824 datierten Urkataster sind auf dem betreffenden Areal zwei senkrecht zueinander angeordnete Baukörper verzeichnet (**ENT**). Eine weitere Entwicklung ist erst auf der topografischen Karte von 1954 zu erkennen, in der die ersten, südlich vom Streckhof erbauten Ställe und Lagerflächen zu erkennen sind.³ In den nächsten zehn Jahren wurden weitere Volumen errichtet und bereits 1964 scheint die gegenwärtige, dichte Bebauung der unterschiedlichen Ställe vorhanden gewesen zu sein (**ENT**).⁴

Die Hofanlage besteht aus verschachtelten und ineinander gebauten Volumen verschiedener Bauzeiten. Das ganze Anwesen wird zur Straße von einer Mauer aus bossierten Sandsteinquadern mit Abdeckplatte eingefasst (**AUT, CHA**). Zum Vorhof des Wohnhauses hin ist die Mauer abgetreppt und mit einem metallenen Gitter versehen. Zur Gestaltung der beiden doppelflügeligen, metallenen Tore auf jeder Seite der Einfriedungsmauer wurde die Formensprache des Gittergeländers wiederholt (**AUT**). Zurückversetzt von der Straße steht das traufständige Wohnhaus mit seiner links angebauten Scheune. Durch die Zusammensetzung mit den Nebengebäuden ist der Hof als Dreikanthof zu definieren, der einen teils gepflasterten Vorhof einfasst (**CHA, OLT**).

Die nach Osten gerichtete Hauptfassade des zweistöckigen Wohnhauses ist in drei Achsen gegliedert. Zwei Kellerluken, die sich in dem aus unterschiedlich großen Sandsteinquadern erbauten Sockel befinden, flankieren die pyramidal zulaufende Sandsteintreppe, die zur kassettierten Holztür mit Oberlicht führt (**AUT, CHA**). Diese wird von einem klassizistischen Sandsteingewände mit Rundstabdekor gerahmt und von einer hierzu passenden Verdachung abgeschlossen (**AUT, CHA**). Die glatten Fenstergewände der Fassade wurden identisch ausgeführt und werden von profilierten Fensterbänken und Klappläden eingefasst (**AUT, CHA**). Die Läden wurden wohl zusammen mit rezent eingesetzten, hochrechteckigen, doppelflügeligen Fenstern im letzten Viertel des 20. Jahrhunderts angebracht. Zusätzlich befindet sich unter dem linken Fenster des Erdgeschosses eine 1708 datierte Takenplatte mit der Darstellung der ‚Maria Consolatrix‘.⁵ Diese ist mit dem Jesuskind und ihren Attributen, einem Stab und einem Schlüssel, gezeigt. Zwei Engel, die eine Krone festhalten, schweben über der Darstellung.

1 Vgl. Hilbert, Roger, ‚Das Blindenheim in Berschbach‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 100-106, hier S. 100; Hilbert, Roger, ‚Die Rollinger Flurnamen‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 86-94, hier S. 90f, Abbildung.

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

3 ACT, *Topografische Karte*, 1954.

4 ACT, *Topografische Karte*, 1964.

5 Es ist jedoch nicht bekannt, ob diese ursprünglich zum Haus gehörte oder erst später hier angebracht wurde.

Das Wohnhaus wird nach oben von einem Krüppelwalmdach abgeschlossen, das drei Dreiecksgiebelgauben mit kleinen Holzsprossenfenstern aufweist **(AUT, CHA)**. Unter dem Dach befindet sich eine umgreifende, rund profilierte Sandsteintraufe **(AUT, CHA)**.

Die beiden Giebelseiten sind überwiegend geschlossen gehalten. Die an die Scheune angebaute Südfassade weist im Dreiecksgiebel eine steinerne, runde Luke mit Fischblasenmotiv auf **(AUT, CHA)**. Auch die andere Giebelfassade ist schlicht gestaltet. Auf deren Sockel befindet sich eine rundbogige Kellertür **(AUT, CHA)**. In den oberen Geschossen wurden vermutlich Mitte des 20. Jahrhunderts kleinere Fensteröffnungen eingebaut **(ENT)**. Während der Umbauarbeiten wurde hier wohl auch ein Fenster auf Erdgeschossniveau zugemauert.⁶ Die rückwärtige Fassade des Wohnhauses zeigt die bewegte Entwicklungsgeschichte des Baus. Genauso wie die Hauptfassade ist diese Ansicht in drei Achsen eingeteilt. Durch die nach oben versetzte mittlere Achse ist die Position des Treppenhauses in der Fassadengestaltung ablesbar. Die unterschiedlich alten Fenster der ersten und dritten Achse werden jeweils von einem angestrichenen, steinernen Gewände mit geradem Sturz eingefasst **(AUT, CHA, ENT)**. Dagegen wurden die Öffnungen der mittleren Achse, die heute mit Bleiglasfenstern ausgestattet sind, vermutlich erst später eingebaut oder vergrößert und kommen ohne Gewände aus **(ENT)**. Zur gleichen Zeit wurde vermutlich auch das hervorspringende Volumen neben der rechten Fensterachse gebaut, in dem sich früher der Backofen befand **(ENT)**.⁷ Der Anbau ist auf seiner südlichen Fassadenseite mit unterschiedlich großen Fenstern ausgestattet und wird von einem Pultdach abgeschlossen.

Im Gebäudeinneren ist Bausubstanz unterschiedlicher Epochen infolge der verschiedenen Renovierungsphasen überliefert. In der Küche wurden braun-beige-weiße Cerabati-Fliesen verlegt **(ENT)**. Hier sind zudem ältere, angestrichene, kassettierte Holztüren vorzufinden **(AUT, CHA)**. In der Stube neben der Küche befindet sich jetzt ein Wandschrank, der früher in einem anderen Raum war und später hierher transloziert wurde.⁸ Mittig an der Decke schmückt ein rundes, profiliertes Stuckelement den Raum. Es wird durch eine umlaufende, profilierte Stuckbordüre ergänzt **(AUT, CHA)**. In der anderen Stube wurde Anfang des 20. Jahrhunderts Parkett verlegt und eine Holzvertäfelung eingebaut **(AUT, CHA, ENT)**. Hier ist die Decke abgerundet und teils mit linearem Stuck geschmückt **(AUT, CHA)**. Neben der Treppe befindet sich der Eingang zum zweiräumigen Tonnengewölbekeller mit rundbogigem Sandsteingewände **(AUT, CHA)**. Der Boden des Obergeschosses ist mit altem Parkett in englischer Manier ausgelegt, aber auch teilweise mit jüngerem Holzboden **(AUT, CHA)**. Die meisten Holztüren und Laibungen sind angestrichen und kassettiert **(AUT, CHA)**. Die Decken in den Zimmern sind teils abgerundet. Das Dachgeschoss wurde in der 2. Hälfte des 20. Jahrhunderts ausgebaut, jedoch ist der Dachstuhl älter und wurde vermutlich zu Beginn des 20. Jahrhunderts errichtet **(AUT, CHA)**.

Südlich vom Wohnhaus steht senkrecht zur Straße ein Garagenbau, der früher als Holzschuppen und Hühnerstall diente.⁹ Wie oben erwähnt, ist schon auf dem 1824 datierten Urkataster ein Gebäudevolumen verzeichnet. Jedoch scheint der heutige Bau keine Spuren mehr aus dieser Zeit aufzuweisen. Abgesehen von der Hoffassade ist der Bau geschlossen gestaltet. Die restlichen Volumen der Scheunen und Ställe sind verschachtelt und dicht ineinander gebaut. Links des Wohnhauses schließt die fünfachsige Scheune an. Auch hier

6 Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juli 2020.

7 Ebd.

8 Ebd.

9 Ebd.

deuten die heute sichtbaren Öffnungen auf eine Umgestaltung um die Mitte des 20. Jahrhunderts hin **(ENT)**. Unter anderem wurde das Schiebetor, die danebenliegenden, quadratischen, metallenen Sprossenfenster und die Brettertür des Obergeschosses eingebaut. In der linken Achse des Erdgeschosses ist ein weiteres Holztor sichtbar, das von einem Sandsteingewände mit Holzsturz gerahmt wird **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss ist noch mit einer steinernen Luke mit geradem Sturz und zwei steinernen Luken mit Vierpassmotiv ausgestattet **(AUT, CHA)**. Das abschließende Walmdach weist eine Schleppgaube und eine Holztraufe auf.

Die zur Straße gerichteten Gebäude sind teils mit Holzkonstruktionen verkleidet. Diese sowie die restlichen Bauten weisen ebenfalls mehrere Fenster und Türen aus unterschiedlichen Zeiten auf. Bemerkenswert ist auch die zum Garten orientierte, imposante Fassade des Stalls, die mit varierten Fensteröffnungen ausgestattet ist. Unter anderem sind hier metallene Sprossenfenster und von Ziegeln gerahmte Lüftungsschlitze zu finden **(AUT, CHA)**. In den Innenräumen befinden sich unterschiedliche Ställe und Lagerräume. Diese sind teils mit preußischen Kappendecken und Pflastersteinen ausgestattet **(AUT, CHA)**. In einem Nebenraum sind noch Fliesen aus den 1950er-Jahren vorzufinden. In den größeren Lagerräumen ist eine imposante, hölzerne Dachkonstruktion der Nachkriegszeit zu sehen **(AUT, CHA)**.¹⁰

Der in der heutigen Rue de Luxembourg errichtete, imposante Dreikanthof ist durch seine Bauform mit Vorhof ein typisches Zeugnis der Kulturlandschaft des Großherzogtums. Auch wenn keine schriftlichen Quellen die Bauzeit des Anwesens belegen, ist anhand historischer Karten nachzuweisen, dass die Grundstrukturen des Baus seit dem 18. Jahrhundert bestehen. Jedoch weisen die Fassadengestaltungen eher klassizistische Elemente auf. Die reiche Entwicklungsgeschichte des Bauernhofgebäudes, die von einigen nachhaltigen Umgestaltungsphasen – sowohl im Inneren als auch am Äußeren – geprägt ist, lässt sich in großen Teilen anhand jeweils zeittypischer Elemente nachvollziehen, so zum Beispiel mit Blick auf die klassizistischen Stuckdecken und Kassetten Türen. Aus der Nachkriegszeit sind vor allem die Dachstühle der Nebengebäude erwähnenswert. Aufgrund des ausgesprochen hohen Authentizitätsgrads und der Vielzahl an charakteristischen Gestaltungsmerkmalen der verschiedenen Epochen ist die Hofanlage als national schützenswert zu definieren.

Erfüllte Kriterien: **(AUT)** Authentizität, **(GAT)** Gattung, **(CHA)** Charakteristisch für die Entstehungszeit, **(OLT)** Orts- / Landschaftstypisch, **(BTY)** Bautypus, **(ENT)** Entwicklungsgeschichte

10 An einer Innenfassade sind Spuren einer großflächigen Werbemalerei zu erkennen, die früher – von Lintgen aus kommend – beim Passieren des Bauernhofs zu sehen war. Solche gemalten Werbungen waren einst häufig in Luxemburg zu finden.

Rollingen | 62, rue de Luxembourg

Unweit der Kapelle von Rollingen befindet sich das klassizistische Wohnhaus mit der Hausnummer 62, das vermutlich in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts erbaut wurde **(GAT, CHA)**. Auf dem 1824 datierten Urkatasterplan ist die Parzelle noch nicht bebaut.¹ Das Haus steht als Solitär auf einer kleinen Anhöhe oberhalb der Rue de Luxembourg und weist durch seine Gestaltung mit rustikalen Ecklisenen und Drempelgesims einen hohen Wiedererkennungswert auf **(AUT, CHA)**. Den mündlichen Überlieferungen zufolge soll es sich bei diesem großzügigen Gebäude um das ehemalige Pfarrhaus von Rollingen handeln.²

Eine vielstufige Treppe aus Gilsdorfer Sandstein, die von einer Mauer aus grob behauenen Sandsteinquadern flankiert wird, führt zum Hauseingang an der gen Osten zur Rue de Luxembourg orientierten Hauptfassade. Von hier aus sind das zweigeschossige, dreiachsige Wohnhaus zu sehen sowie der eineinhalbgeschossige Anbau, der rechts an das Haus anschließt. Beide Bauvolumen weisen schiefergedeckte Walmdächer auf **(AUT, CHA)**. Die hohen Fenstergewände lassen schon von außen die generöse Raumhöhe erkennen. Sowohl die Proportion der Fensteröffnungen als auch deren an den Innenkanten gefaste Gewände aus hellem Sandstein mit profilierten Fensterbänken sind zeittypisch für die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts **(AUT, CHA)**. Alle Fenster sind mit hölzernen Lamellen-Klapppläden versehen. Die beiden Erdgeschossfenster sind mittels kassettierter Konsolen mit dem Sockel aus bossierten Sandsteinquadern mit schmalem Randschlag verbunden **(AUT, CHA)**. Eckumgreifende Lisenen, die eine Gestaltung mit rustikal gearbeitetem Sandstein-Bruchstein aufzeigen, sind durch ein ebenso geartetes Drempelgesims miteinander verbunden, rahmen die Hauptfassade und verleihen dem hochaufragenden, durch seine Hangstellung optisch betonten Bauwerk eine gewisse Massivität **(AUT, SEL, CHA)**. In der Mittelachse der Hauptfassade befindet sich das geohrte und mit einer profilierten Verdachung verzierte Türgewände, das die Materialität der Fenstergewände aufnimmt **(AUT, CHA)**. Seine Prellsteine weisen die gleiche Kassettierung auf wie die Quasten der Erdgeschossfenster **(AUT, CHA)**. Eine dreibahnige, historistisch kassettierte Holztür mit Diamantierungen in den unteren Kassetten, Zahnfries am Kämpferprofil und einem Oberlicht mit Bleiverglasung ist aus der Bauzeit überliefert **(AUT, CHA)**. Ein kunstvoll profiliertes, üppiges Dachgesims aus Holz befindet sich oberhalb des Drempels und bildet den Übergang zum Walmdach, das eine englische Schieferdeckung zeigt **(AUT, CHA)**. Die drei eingangs erwähnten Dachgauben unterscheiden sich leicht in ihrer Größe: Die mittlere Gaube fällt etwas höher aus und weist im hölzernen Fronton eine girlandenähnliche Schnitzerei auf **(AUT, CHA)**.

Die Südfassade ähnelt in ihrer Gestaltung der Hauptfassade, ist jedoch durch die geringere Tiefe des Hauses nur zweiachsig strukturiert. Lediglich die linke Ecklisene ist zur rückwärtigen Westseite nicht umgreifend gearbeitet **(AUT, CHA)**. An der Südwestecke befindet sich ein eingeschossiger Anbau mit großen, bodentiefen Fenstern, der in den 1980er-Jahren erbaut wurde.³ Die zur tiefen Gartenparzelle orientierte, rückwärtige Ostfassade ist vergleichsweise schlicht gehalten. Lediglich eine Fensterachse am linken Fassadenrand zeigt hochrechteckige, schlicht scharrierte Fenstergewände aus hellem Sandstein **(AUT, CHA)**. Ecklisenen und Drempelgesims fehlen hier, auch das hölzerne

1 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch E1*, 1824.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Juni 2020.

3 Ebd.

Dachgesims ist schlicht und schmal ausgeführt. Neben dem modernen Anbau führt eine Treppe zum Kellergeschoss. Dieses weist ein schlichtes Türgewände aus Sandstein und eine ebensolche, längsrechteckige Kellerluke auf **(AUT, CHA)**. Der schon von der Straße aus sichtbare Anbau an die Nordfassade schließt sich hier in einer Bauflucht dem Wohnhaus an. Das Nebengebäude ist deutlich schlichter gestaltet als das Haupthaus **(AUT, CHA)**. An der Gartenseite, gen Osten, sind im niedrigeren Erdgeschoss ein schlichtes Türgewände und ein kleines Fenstergewände zu sehen **(AUT, CHA)**. Oberhalb der Tür ist ein rechteckiges Gewände zu erkennen, in dem sich heute ein Fenster befindet, das jedoch zur Bauzeit vermutlich eine hölzerne Ladeluke enthielt. Der Anbau wurde in den 1980er-Jahren zu Wohnzwecken umgestaltet.⁴ An der Nordseite reicht dessen Walmdach bis unter das Dachgesims, so dass hier keine Öffnungen vorhanden sind. An der Straßenseite ist der kleine Anbau mit einer runden Lüftungsluke mit Kleeblattöffnung versehen, was auf seine frühere Nutzung als landwirtschaftliches Nebengebäude verweist **(AUT, CHA)**.

Im Innenraum des Wohnhauses sind aus der Bauzeit einige hochwertige Stuckdecken überliefert **(AUT, CHA)**. Im Flur ist die Decke mit aufwendigem, floralem Randstuck und einer elaborierten Mittelrosette versehen, in den zum Garten orientierten Wohnräumen sind breite Randbordüren mit Eckornamenten und üppigen, mit Girlanden dekorierten Mittelkartuschen erhalten **(AUT, CHA)**. In einem dieser Räume ist auch ein viertüriger Wandschrank aus der Bauzeit überliefert. Auch historische Bodenbeläge sind vorhanden: Im Flur sind bauzeitliche Fliesen zu sehen, die im vorderen Bereich in Hellblau und Weiß gehalten sind und rot-gelbe Kreuzornamente zeigen, im hinteren Bereich sind die Fliesen mit identischem Muster, jedoch in hellgrau-weißem Kolorit zu sehen **(AUT, CHA)**. In einigen Räumen ist Eichenholz-Parkettboden erhalten, der aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts stammt. Eine bauzeitliche Treppe mit hohem, gedrechseltem Antrittspfosten und Vasenbekrönung befindet sich am Ende des Flurs. Diese hölzerne Treppe mit mehrfach geschnürten Geländerstäben und schlichtem Handlauf führt bis ins Dachgeschoss hinauf **(AUT, CHA)**.

Auch wenn keinerlei Quellen die Nutzung des Wohnhauses als Pfarrhaus bezeugen, ist dies aufgrund der herrschaftlichen Gestaltung des Gebäudes durchaus denkbar. Auch das kleine, landwirtschaftliche Nebengebäude an der Nordseite würde hierzu passen. Unabhängig von der ehemaligen Nutzung stellt das Haus ein für die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts charakteristisches Wohngebäude dar, das authentisch erhalten ist und anhand vieler zeittypischer Details seine hochwertige Ausstattung präsentiert. Neben den Bodenbelägen und den elaborierten Stuckdecken ist auch die besondere, auffällige Fassadengestaltung mit der umlaufenden, steinsichtigen Einfassung hervorzuheben. Das imposante Wohnhaus ist aus genannten Gründen als national schützenswertes Kulturgut einzustufen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

⁴ Ebd.

Rollingen | 73, rue de Luxembourg

Unweit der neogotischen Kapelle von Rollingen steht an der Ecke der ortsdurchlaufenden Rue de Luxembourg und der von dieser abzweigenden Rue Bildchen ein ortsbildprägendes, landwirtschaftliches Anwesen, welches dem Typus des Dreikanthofs entspricht (**SEL, GAT, OLT, BTY**). Der aus mehreren Gebäudeteilen unterschiedlicher Funktion und Ausführung bestehende Bauernhof umrahmt eine mit traditionellem Kopfsteinpflaster befestigte Freifläche, die zur Straße hin mittels einer übermannshohen Sandsteinquadermauer eingefriedet ist, die Mitte des 20. Jahrhunderts erhöht wurde (**AUT, CHA, OLT, ENT**).¹ Vom öffentlichen Raum aus ist der Innenhof durch eine breite, an zentraler Stelle der Mauer befindliche Einfahrt, die mit einem zweiflügeligen Tor verschlossen wird, erreichbar.

Die Ursprünge der historisch gewachsenen Anlage, die unter der Bezeichnung ‚Zemmes‘ bekannt ist, liegen vermutlich im 18. Jahrhundert (**SOH**).² So lässt ein Blick auf die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte bereits mehrere Baukörper auf dem Areal erkennen, wobei ungewiss bleibt, ob es sich dabei in Teilen um Grundstrukturen des heutigen Bestands handelt.³ Der Urkataster von 1824 zeigt im Norden und Osten des Grundstücks bereits eine deutliche Winkelform und zudem an der südwestlichen Straßenecke ein separat stehendes Gebäude – etwa an der Stelle, wo bereits auf der Ferraris-Karte ein kleines, quadratisches Volumen auszumachen ist (**ENT**).⁴

Gestützt wird die grundsätzliche Annahme, dass bauliche Substanz aus den Anfängen des Hofs bis in die Gegenwart überdauert hat, durch die Tatsache, dass das Anwesen spätestens seit dem späten 18. respektive frühen 19. Jahrhundert im Besitz ein und derselben Familie gewesen ist (**SOH**).⁵ Damals war das Hofgut bewohnt von dem aus Rollingen stammenden Heinrich Cleer (1745-1823) und dessen Frau Elisabetha Mergen (**SOH**).⁶ Aus der Verbindung der beiden ging eine Tochter namens Anne Catherine Cleer hervor, die den ortsansässigen Schmied Dominik Kass heiratete – seines Zeichens Besitzer des Hauses ‚Zemmerschmatt‘ (**SOH**).⁷ Diese Ehe brachte vier Kinder hervor, wovon Jean beziehungsweise Johann (1826-1917) zurück zum Hof der Großeltern gegangen ist und ‚Zemmes‘ übernommen hat (**SOH**).⁸ Dieser Johann Kass gilt als Bauherr des 1868 geplanten und in hohem Maße authentisch überlieferten Wohnhauses (**AUT, CHA, SOH**).⁹ Es liegt dabei im Bereich des Möglichen, dass damals ein älteres Wohnhaus, das Teil des auf dem Urkataster verzeichneten Winkelhofs war, niedergelegt wurde und stattdessen ein separat stehender, für die damalige Zeit moderner Neubau errichtet wurde. Eher unwahrscheinlich mutet indes an, dass der komplette Altbestand abgerissen und in anderer Form wiederaufgebaut wurde. Es kann also davon ausgegangen werden, dass sich in Teilbereichen der Stall- und Scheunenbauten

1 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2020.

2 Ebd.; vgl. Hilbert, Roger, ‚Die Rollinger Flurnamen‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 86-94, hier S. 88: Hilbert spricht hier von dem Hausnamen „Zemmers“, an anderer Stelle im selben Buch, auf S. 26, aber von „Zemmes“.

3 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

4 Ebd.

5 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2020.

6 Ebd.

7 Ebd.; vgl. Hilbert, ‚Die Rollinger Flurnamen‘, 1999, S. 88.

8 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2020.

9 Ebd.

bauliche Substanz aus den Anfängen des Hofes erhalten hat, die – so belegt es die Ferraris-Karte – zumindest bis in die 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts zurückreichen.¹⁰

Die nordwestliche Ecke des heutigen Hofanwesens wird markiert durch das traufständig zur Rue de Luxembourg orientierte, zweistöckige Wohnhaus mit niedrigem Sandsteinsockel und schiefergedecktem Krüppelwalmdach, das gen Westen drei Dreiecksgiebelgauben mit Sprossenfenstern zeigt (**AUT, CHA, ENT**). Zwischen Bürgersteig und Haus findet sich ein schmaler Wegstreifen, der mit Kopfsteinpflaster befestigt ist (**CHA**). Die Hauptfassade des im späten 19. Jahrhundert im klassizistischen Stil errichteten Gebäudes zeigte ursprünglich eine typische Gliederung in drei Achsen mit zentral liegendem Eingang: Bis heute wird das Antlitz des Hauses von dieser grundsätzlichen Struktur bestimmt (**CHA**).¹¹ Der an der Nordseite auszumachende, schmale und relativ niedrige Anbau mit Türöffnung im Erdgeschoss und hochrechteckigem Fenster in der ersten Etage, beide mittels glatter Sandsteingewände gerahmt, wurde erst später hinzugefügt (**ENT**). An der Ecke besagten Anbaus befinden sich auf dem gepflasterten Wegstreifen zwischen Haus und Bürgersteig eines der beiden unweit voneinander stehenden Tokeschkreuze, die ihren ideellen Ursprung im 18. Jahrhundert haben.

Die Hauptfassade des Wohnhauses ist streng symmetrisch strukturiert und zeigt rechts und links neben dem in der zentralen Achse liegenden, über zwei Treppenstufen zugänglichen Eingang je ein hochrechteckiges Fenster mit einfachem, glattem Sandsteingewände (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss finden sich, in den jeweiligen Achsen liegend, insgesamt drei Fensteröffnungen gleichen Formats (**AUT, CHA**). Die gegenwärtigen Fenster und Klappläden stammen aus der jüngeren Vergangenheit. Der Eingang mit der zurückliegenden, in den 1980er-Jahren eingesetzten Haustür wird gerahmt von einem bauzeitlichen Sandsteingewände, das in zeittypisch klassizistischer Formensprache daherkommt und antikisierende Mäander-Motive integriert (**AUT, CHA**). Es zeigt abgesetzte Prellsteine, Ohrungen an den oberen Ecken und eine aus mehreren Parallellinien gestaltete Profilierung an den Außenrändern, die oberhalb der Tür in einer nach oben geführten Spitze zusammentreffen (**AUT, CHA**). Den Übergang zum Dach bildet eine sandsteinerne, mehrfach profilierte Traufe (**AUT, CHA**).

Der Vergleich mit dem auf den 21. Januar 1868 datierten, von einem unbekannten Zeichner geschaffenen Entwurf des Wohnhauses lässt den Schluss zu, dass die Hauptfassade im Laufe der Zeit nur wenig tiefgreifende Veränderungen erfahren hat (**AUT, CHA**). Zwar fallen einige Details an dem Plan ins Auge, die beim Anblick des Hauses nicht zu erkennen sind – beispielsweise die Fasungen an den Gewänden der Fensteröffnungen oder die rahmenden Ecklisenen. Aber es bleibt ungewiss, ob diese Elemente überhaupt jemals umgesetzt wurden oder nicht direkt eine einfachere Gestaltung realisiert wurde.

Die Nordfassade des Wohnhauses wird bis auf Obergeschosshöhe zum größten Teil von dem zuvor erwähnten, schmalen Anbau verdeckt (**ENT**). Lediglich im Giebelbereich sind zwei kleine, hochrechteckige Fensteröffnungen mit einfachen Sandsteingewänden auszumachen (**AUT, CHA**). Auf der gegenüberliegenden, zum privaten Innenhof orientierten, zweiachsig gegliederten, südlichen Giebelseite finden sich im Erd- wie Obergeschoss jeweils zwei hochrechteckige Fensteröffnungen mit einfachen, bauzeitlichen Sandsteingewänden sowie

¹⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

¹¹ Ebd.

Sprossenfenstern und hölzernen Klappläden aus der jüngeren Zeit (**AUT, CHA, ENT**). Auf Dachgeschossebene sind zwei kleine, hochrechteckige Öffnungen mit einfachem Sandsteingewände und Sprossenfenster auszumachen (**AUT, CHA**). Zugang zum Keller bietet eine unscheinbare Türöffnung, deren Oberkante leicht über dem Putzsockel liegt und die über eine mehrstufige Treppe zugänglich ist.

Die rückwärtige Ansicht des Hauses zeigt lediglich vier Fassadenöffnungen im nördlichen Bereich. In der linken der beiden Achsen befindet sich auf Erdgeschossniveau ein leicht erhöhter, über wenige Stufen zu erreichender Hintereingang sowie ein Hochrechteckfenster im Obergeschoss. In der rechten Achse sind zwei – im Vergleich zu Letztgenanntem – größere, übereinanderliegende Fenster im Hochrechteckformat auszumachen. Alle Öffnungen werden von einem steinernen Gewände mit Anstrich gerahmt (**AUT, CHA**).

Auch im Inneren des Wohnhauses haben bauzeitliche Elemente bis in die Gegenwart überdauert (**AUT, CHA**). Ebenso lassen sich zahlreiche Zeugnisse der langen Entwicklungsgeschichte erkennen (**ENT**). Direkt an der Haustürschwelle mit metallener Prägeplatte fällt der Blick auf bauzeittypischen Bodenbelag mit abwechselnd verlegten schwarzen und beigen Fliesen in Wabenform, der sich über den gesamten Flur bis zur authentisch erhaltenen, geschwungenen Eichenholztreppe im hinteren Bereich erstreckt (**AUT, CHA**). An der Decke des Flurs fällt kunstvoller, umlaufender Stuckdekor ins Auge, der aufgrund seiner Gestaltung mit Art-Déco-Motiven in das erste Viertel des 20. Jahrhunderts zu datieren ist (**AUT, CHA, ENT**). Auch in anderen Räumen des Erdgeschosses ist Deckenstuck zu sehen, der lineare oder floral-ornamentale Gestaltung zeigt (**AUT, CHA**). In einer der Wohnstuben ist ein raumhoher, bauzeitlicher Wandschrank überliefert und im gesamten Haus finden sich noch kassettierte Holztüren inklusive Laibungen (**AUT, CHA**). Ebenso hat in vielen Räumen des Erd- wie Obergeschosses Parkett aus der Bauzeit überdauert und auch die mittlerweile verschlossene ‚Haascht‘ sowie der Eichenholzdachstuhl mit den typischen Holznägeln sind aus der Bauzeit erhalten (**AUT, CHA**). Erwähnenswerte Entwicklungsspuren zeigen sich im Haus unter anderem auch in der Küche: Dort ist der Boden mit schwarz-beigen, grau-weißen und türkisfarbenen Cerabati-Fliesen ausgelegt, was Renovierungsmaßnahmen in der 1. Hälfte des 20. Jahrhunderts geschuldet sein dürfte (**AUT, CHA, ENT**). Originär erhalten ist hier etwa ein massiver, aus Blaustein gefertigter Spülstein (**AUT, SEL, CHA**).

Im rückwärtigen Außenbereich trifft das Wohnhaus an der Nordostecke auf einen senkrecht anschließenden, später hinzugefügten, zweigeschossigen, nicht sehr breiten, rot verputzten Anbau, der eine Verbindung herstellt zu den parallel zum Hauptgebäude stehenden, landwirtschaftlichen Nutzgebäuden, die sich gen Süden erstrecken, um dann wiederum in ein senkrecht dazu stehendes, mehrteiliges Volumen überzugehen und so die charakteristische Dreikantform des Hofes auszubilden (**AUT, CHA, ENT**). In besagtem Verbindungsbau, der mehrere Fassadenöffnungen zeigt und stets als Lagerstätte für Diverses – etwa für Holz – diente, hat ein historischer Backofen, der wohl mindestens bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts befeuert wurde, sowie ein Lagerkeller mit Tonnengewölbe überdauert (**AUT, SEL, CHA**).¹²

Wie zuvor bereits angemerkt, steht parallel zum Wohnhaus ein langgestreckter Baukörper, der genaugenommen aus zwei zusammengesetzten Volumen besteht (**AUT, CHA, ENT**).

¹² Ebd.

Dabei findet sich im Norden ein etwas zurückspringender Gebäudeteil, der die südlich benachbarten Stall- und Scheunenbauten an Höhe deutlich übertrifft und auf seiner anderen Seite direkt an das zuletzt erwähnte, rot verputzte Verbindungsgebäude anstößt. Der heute vor allem als Lagerstätte genutzte Bau diente einst als Getreidemühle (**AUT, CHA, TIH, SOH, ENT**). Zudem war dort zeitweise eine Brennerei untergebracht: Einige der historischen, früher zur Destillation genutzten und beachtenswerten Gerätschaften haben im Inneren des Gebäudes die Zeiten überdauert (**AUT, SEL, CHA, TIH, SOH**). Die Westfassade der ehemaligen Mühle respektive Destillerie zeigt mehrere Tür-, Fenster- und Ladeöffnungen mit angestrichenen Stein- oder Ziegelgewänden auf Erd-, Ober- wie Dachgeschossniveau (**AUT, CHA**). Das Erdgeschoss wird durch eine Holz-Glas-Tür betreten. Zugang zum Obergeschoss bietet eine einfache Außentreppe mit Geländer, die zu dem in der linken Achse des Baus liegenden Eingang hinaufführt. Im den das überstehende Dach durchbrechenden Mittelteil findet sich eine hochrechteckige Ladeluke mit Holzbrettertür (**AUT, CHA**). Darunter ist eine Holztür mit Sprossenfenster und zweitgeteiltem Oberlicht auszumachen, die mittels eines segmentbogigen Backsteingewändes gerahmt wird (**AUT, CHA**). Unmittelbar darunter schließt ein Sprossenfenster mit glatt verputztem Gewände an (**AUT, CHA**). Mit Blick auf das Gebäudeinnere ist unter anderem die preußische Kappendecke im einstigen Mühlen- wie Brennereibereich erwähnenswert (**AUT, CHA**).

An das soeben beschriebene Gebäude schließt südlich ein langgestreckter Stall- und Scheunentrakt mit schiefergedecktem Satteldach an (**AUT, CHA**). Die zum Innenhof orientierte Westfassade zeigt keine strenge Achsengliederung. Indes wird deren Antlitz klar dominiert von dem breiten, wagenhohen Scheunentor mit seinem segmentbogigen, verputzten Steingewände mit seitlich auskragenden Prellsteinen, angedeuteten Ohrungen und Schlussstein (**AUT, CHA**). Um die Toreinfahrt gruppieren sich auf Erdgeschosebene eine Tür- sowie zwei hochrechteckige Fensteröffnungen auf der linken Seite und zwei Tür- sowie zwei hochrechteckige Fenster- und eine sehr kleine, rundbogige Lüftungsöffnung auf der rechten Seite (**AUT, CHA**). Zudem finden sich auf mittlerer Fassadenhöhe rechts und links oberhalb des Tors je eine kleine Lüftungsöffnung im Hochrechtformat und unterhalb des Dachansatzes drei runde Bullaugenöffnungen (**AUT, CHA**). Alle Türen, Fenster oder Luken werden gerahmt von steinernen Gewänden mit Anstrich, von denen die Mehrzahl einen geraden Sturz aufweist (**AUT, CHA**). Im Inneren dieses Stall- und Scheunentrakts mussten in Folge eines Feuers in der jüngeren Vergangenheit Teilbereiche erneuert werden, so unter anderem einzelne Dachpartien.¹³ Um die Mitte des 20. Jahrhunderts wurden im hinteren, nach Osten orientierten Bereich zudem größere Erweiterungsbauten errichtet, die sich direkt an den Altbestand anschließen und sich zu diesem hin öffnen (**ENT**).¹⁴ Auch im Inneren letztgenannter Anbauten haben sich zeittypische Elemente – wie etwa Metallsprossenfenster – erhalten (**AUT, CHA, ENT**).

Im Südteil des Hofareals schließt an den zuletzt erwähnten Bau ein weiterer, aus zwei Volumen unterschiedlicher Gestalt bestehender historischer Stall- und Scheunentrakt an, der Überarbeitungsspuren der jüngeren und jüngsten Vergangenheit erkennen lässt (**AUT, CHA, ENT**). Während das niedrigere der beiden Gebäude, das vermutlich später hinzugefügt wurde, ein Satteldach mit traditioneller, rezent ausgeführter Schiefereindeckung in englischer Manier zeigt, weist das näher zur Straße liegende ein mit Zinkblech gedecktes Krüppelwalmdach auf (**AUT, CHA, ENT**). An der Stelle, wo Letzteres heute steht, war bereits

¹³ Ebd.

¹⁴ Ebd.

auf dem Urkataster von 1824 ein Volumen vergleichbaren Ausmaßes verzeichnet. Es mutet sehr wahrscheinlich an, dass Grundstrukturen des damaligen Baus bis in die Gegenwart überdauert haben. Besagtes Gebäude zeigt in der Horizontalen eine Aufteilung in drei Ebenen.

Auf Erdgeschossniveau findet sich ein Toreingang mit doppelflügeliger Holzbrettertür und einfachem, aufgeputztem Gewände mit geradem Sturz (**AUT, CHA**). Links von diesem ist eine querrechteckige Fensteröffnung mit ebensolchem Gewände und segmentbogigem Abschluss zu sehen (**AUT, CHA**). Ganz rechts lässt sich ein kleiner, niedriger, nach vorne offener Anbau mit Wellblecheindeckung erkennen. Oberhalb des Tors schließt eine hochrechteckige Öffnung an, die ebenfalls mit einer zweiflügeligen Holzbrettertür verschlossen ist. Links neben dieser ist eine weitere querrechteckige Fensteröffnung mit einfacher, aufgeputzter Rahmung auszumachen. Eine weitere Fassadenöffnung findet sich unterhalb des Dachansatzes. Der sich östlich anschließende, langgestreckte, zweigeschossige Bau bietet im Erdgeschoss über mehrere Türöffnungen Zugang zu den dahinterliegenden Ställen, die im Inneren weitestgehend authentisch überdauert haben (**AUT, CHA**).

Das obere Geschoss dieses Baus ist mit zwei Fassadenöffnungen versehen, die jeweils mit Holzbretterläden verschlossen sind. Im Inneren dieser beiden – den Südflügel des Dreikanthofs markierenden – Volumina sind unter anderem Ziegelböden und preußische Kappendecken erhalten (**AUT, CHA**).

Die Westfassade des an der Ecke Rue de Luxembourg – Rue Bildchen stehenden Gebäudes zeigt lediglich drei in einfache Gewände gefasste Fensteröffnungen in der unteren Hälfte: eines im Hochrechteck- und zwei im Querrechteckformat, die letzten beiden mit Segmentbogenabschluss (**AUT, CHA**). Dahingegen präsentieren sich die gen Süden orientierten Fassaden des gesamten, mehrteiligen, historisch gewachsenen Gebäudekomplexes, der in diesem Bereich entlang der Rue Bildchen verläuft, mehrere Tür- wie Fensteröffnungen (**AUT, CHA, ENT**). So finden sich unter anderem einige segmentbogige Fenster mit Ziegeleinfassung und Metallsprossenfenstern, eines mit davorgesetztem, traditionellem ‚Peststab‘ (**AUT, CHA**). An einem mehr gen Osten liegenden, zurückspringenden Gebäudeteil ist neben diversen historischen Fassadenöffnungen noch ein erwähnenswertes Schmuckdetail in der rechten oberen Ecke auszumachen: Dort ist eine kleine Nische mit oberem Muschelabschluss eingefügt, in der eine steinerne Skulptur des Heiligen Michaels, des biblischen Drachentöters, steht (**AUT, CHA**).

Die Ursprünge des im historischen Zentrums stehenden, ortsbildprägenden Gehöfts liegen vermutlich im 18. Jahrhundert. Dessen heutiges Antlitz ist insgesamt eher durch eine klassizistische Formensprache geprägt, was den Schluss nahelegt, dass aus der Frühzeit wohl nur Grundstrukturen überdauert haben. Das aus einem Wohn- und mehreren Wirtschaftsgebäuden bestehende, über die Zeiten gewachsene Gut ist eines der letzten traditionellen Gehöfte in Rollingen. Allein von dem klassizistischen Wohnhaus mit dem schmucken, sandsteinernen Haustürgewände ist das ungefähre Baujahr bekannt: Es wurde nach einem Entwurf von 1868 errichtet und weist einen sehr hohen Authentizitätsgrad auf. Eine Vielzahl an charakteristischen Gestaltungselementen, die teils als rar gelten müssen, haben an und in diesem überdauert: Die Sechskant-Fliesen im Flur, die geschwungene Eichenholztreppe sowie die ‚Haascht‘ können hier als exemplarisch gelten. Auch die

Wirtschaftsgebäude lassen beachtenswerte Details erkennen, wie beispielsweise die in einigen Teilen vorhandenen preußischen Kappendecken sowie die diversen Tür- und Fenstergewände aus Sandstein oder Ziegeln. Aufgrund seiner orts- und landschaftsgeschichtlichen Relevanz, seiner reichen Entwicklungsgeschichte sowie seiner authentisch überlieferten, für die jeweiligen Zeiten typischen Merkmale ist der markante Dreikanthof, der allein mit Blick auf Gattung und Typus eine Rarität darstellt, unter nationalen Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen| 73 + o. N., rue de Luxembourg | Ensemble

An der Rue de Luxembourg in Rollingen stehen auf Höhe der beiden landwirtschaftlichen Anwesen der Nummern 73 sowie 95a zwei Bildstöcke, die als ‚Tokeschkräizer‘ bekannt sind und ihren Ursprung im 18. Jahrhundert haben (**GAT, SOH, BTY**).¹ Wo sich der Titel genau herleitet, kann aus den zur Verfügung stehenden Quellen nicht eindeutig erschlossen werden. Die bereits an anderer Stelle geäußerte Vermutung, dass der Name auf den Stifter hindeutet, liegt nahe.² Eine Verwandtschaft der Objekte, deren beider Kopfstück eine Szene aus der Leidensgeschichte Jesu zeigt, kann schon alleine mit Blick auf die formale wie ikonografische Gestaltung als ziemlich sicher gelten. Es heißt überdies, dass die steinernen Zeugnisse die noch existenten Teile eines einstigen Kreuzweges seien (**SOK, SOH**).³ Dieser sei während der „traditionellen Bittprozession Lintgen-Rollingen-Mersch“ begangen worden, wobei vor jedem der Kreuze ein Halt eingelegt und gebetet worden sei (**SOK, SOH**).⁴ Aufgrund dieses gestalterischen, historischen wie funktionellen Zusammenhangs sind die steinernen Kleindenkmale als Ensemble zu betrachten.

Am einstigen Standort der religiösen Kleindenkmale finden sich heute indes nicht mehr die originären Bildaufsätze. Diese wurden aus Gründen der dauerhaften Konservierung in den 1990er-Jahren in die neogotische Kapelle von Rollingen, die ebenfalls an der Rue de Luxembourg liegt, gebracht. Rechts des Eingangs zum Langhaus des filigran daherkommenden Sakralbaus fanden die ziemlich verwitterten Kopfstücke, die an ihrem ursprünglichen Standort durch detailgetreue Kopien des ortsansässigen Bildhauers Serge Weis ersetzt wurden, auf an der östlichen Innenwand angebrachten Konsolen einen neuen, wettergeschützten Aufstellungsort (**AUT, CHA**). Beide kunsthandwerklichen Objekte wurden aus rotem, aus Essingen stammenden Sandstein geschaffen, wobei das rechte, dessen rezente Kopie vor dem Anwesen 73, rue de Luxembourg zu sehen ist, noch Reste der einstigen Farbfassung aufweist (**AUT, CHA**).⁵

An den ehemaligen Aufstellungsorten der beiden Bildaufsätze lässt sich in Anschauung der künstlerischen Arbeiten von Serge Weis erahnen, wie die Originale einst ausgesehen haben mögen. Jenes vor der Hausnummer 73 zeigt die klassische Aufteilung in Basis, Schaft und Kopf, wobei Basis wie Schaft aus beigem Sandstein und der Kopf aus rotem Sandstein geschaffen sind (**AUT, CHA, ENT**). Auch vor dem Ersatz des Aufsatzes durch die Weis'sche Kopie waren Kopf und Schaft, die in einem Abstand von mehreren Dekaden gefertigt worden sind, stilistisch different gearbeitet: der Schaft im 1. Viertel des 19. Jahrhunderts und das originäre Kopfstück um die Mitte des 18. Jahrhunderts. Gleiches gilt auch für das zweite Tokeschkreuz. Die alten Aufsätze haben demnach zur gleichen Zeit einen neuen Schaft erhalten (**ENT**).

1 Vgl. Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag von G. Frings*, hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 14 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956); Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 353.

2 Hilbert, Roger, ‚Die Rollinger Wegkreuze (Tokeschkräizer)‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 44-48, hier S. 45.

3 Vgl. Hilbert, Roger, *Wegkreuze. Steinerne Zeugen der Vergangenheit*, hrsg. von Administration communale de Mersch, Mersch, 2007, S. 11; Frings, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch*, 1988, S. 14; Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 353.

4 Vgl. Hilbert, *Wegkreuze*, 2007, S. 11; Frings, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch*, 1988, S. 14.

5 Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 355.

Der Schaft des Kreuzes vor der Nummer 73 steht auf einem massiven Sockel mit quadratischem Grundriss auf **(AUT, CHA)**. Letzterer setzt sich zusammen aus einer ausladenden, vergleichsweise hohen Bodenplatte mit abgerundeten Kanten und darauffolgendem, gleichsam quadratisch angelegtem, eingezogenem Mittelblock in Quaderoptik. Als Abschluss dient wiederum eine auskragende Platte mit abgerundeten Kanten. Im hinteren Drittel der Basis erhebt sich mittig der sich nach oben hin leicht verjüngende Schaft, der Putzausbesserungen zeigt. Er ist weitestgehend schmucklos gehalten. Lediglich im unteren Viertel findet sich ein einfacher, mitteltiefer Einschnitt im Stein, der ein darunter auszumachendes Teilstück mit ovalem Medaillon und Inschrift hervorhebt **(AUT)**. Deutlich zu lesen ist darauf die Zahl ‚1819‘, die auf das Entstehungsjahr hinweist. Gaston Frings erkannte unter der Datierung zudem die Buchstaben ‚F‘ und ‚M‘, die heutzutage indes nur noch schwerlich zu entziffern sind, aber mit ziemlicher Sicherheit auf den einstigen Schöpfer verweisen.⁶ Der auf dem Schaft aufsitzende, jüngst erneuerte Kopf, der sich durch die Verwendung des roten Sandsteins von seinem Unterbau farblich absetzt, ist gegliedert in einen kapitellartigen, vermeintlich stützenden Teil und die darüber aufragende Bildtafel in Blütenkelchform mit seitlich abgeflachtem Bogenabschluss **(ENT)**. Jenes Kapitell ist an beiden Seiten von in Voluten auslaufenden Blättern geschmückt und gibt in einem mittig eingefügten, von einem gedrehten Band umfassten Medaillon die Jahreszahl ‚1755‘ preis.

Das unmittelbar darüber anschließende Relief der eigentlichen Bildtafel zeigt eine Szene aus der Passionsgeschichte, genauer die Gefangennahme Christi.⁷ Die vier Personen umfassende Darstellung stellt den in eine einfache Kutte gekleideten, mittels eines Stricks gefesselten und mit gesenktem Blick gegebenen Heiland in den Vordergrund des Geschehens, wobei er leicht aus der zentralen Achse nach rechts gerückt ist. Um ihn herum gruppieren sich drei mit Lanzen bewaffnete Männer, wobei mit der rechts von Jesus stehenden Figur Judas gemeint sein dürfte, der sich dem Gefangenen zuneigt, um ihm den verräterischen Kuss zu geben. Nach oben schließt der Aufsatz mit einem gesimsartig abgesetzten Bogen, in dessen Mitte ein weiteres vegetabiles Ornament eingefügt wurde: In seiner hervorstechenden Präsenz wirkt es wie eine Art Baldachin, der über dem Heiland und seinen Peinigern schwebt und das bedeutsame Geschehen zusätzlich betont.

An den Seiten weist das steinerne Wegekreuz keinerlei Schmuck auf. Indes gibt die Rückansicht des Kopfstücks noch einen Hinweis auf den zeitgenössischen Bildhauer, der verantwortlich zeichnet für die Kopie des in der örtlichen Kapelle verwahrten Originals. Die Signatur ‚S. WEIS / 1994‘ wurde unter Beigabe eines Signums des Künstlers, welches einen markanten Adlerkopf darstellt, ausgeführt.

Das emporstrebende, ebenfalls sandsteinerne Werk vor dem Hofanwesen 95a, rue de Luxembourg ist in die zur Straße orientierte, grundstücksumfriedende Mauer eingefügt. Das Kleindenkmal besteht – wie sein bereits beschriebenes Gegenstück – aus einem pilasterartigen Schaft aus dem frühen 19. Jahrhundert und dem rezenten Kopf, wobei Ersterer aus beigem Sandstein, Letzterer wiederum aus rotem Sandstein geschaffen ist **(AUT, CHA, ENT)**. Der sich nach oben hin verjüngende Schaft ist weitestgehend schmucklos gehalten und schließt mit einem einfach profilierten, leicht überstehenden Konsolgesims ab

6 Frings, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch* 1988, S. 14.

7 Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 4/8, Darmstadt, 2015, Sp. 440-443 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

(AUT, CHA). Im unteren Viertel des Schafts findet sich ein deutlicher Einschnitt im Stein, der ein darunter auszumachendes, einfach profiliertes, sockelartiges Teilstück hervorhebt. Wie beim anderen Tokeschkreuz ist auch hier ein ovales Medaillon mit Inschrift zu erkennen (AUT). In diesem Fall aber ist der Schaft großflächig von Flechten überzogen, sodass sich die Jahreszahl ‚1819‘ kaum mehr entziffern lässt. Der 1994 erneuerte Kopf, der sich durch die Verwendung des roten Sandsteins von seinem Unterbau farblich absetzt, kommt gleichsam als ein Gebilde aus einer Art Kapitell mit darüber aufragender Bildtafel in Blütenkelchform mit seitlich abgeflachtem Bogenabschluss daher (ENT). Ersteres ist an beiden Seiten von in Voluten auslaufenden Blättern geschmückt und trägt in einem zentral platzierten, von einem gedrehten Band eingefassten ovalen Medaillon eine Inschrift mit der Jahreszahl ‚1755‘. Das Relief der Bildtafel zeigt die sogenannte Geißelung Christi, eine Szene, die der Passionsgeschichte des Heilands entnommen ist.⁸ Die drei Personen umfassende Darstellung stellt in der zentralen Achse den nur mit einem Lendentuch bekleideten, mittels eines Seils gefesselten und nach vorne gebeugten Jesus an einer pfeilerartigen Martersäule dar. Er hat den Blick gesenkt und erträgt stoisch die Schläge seiner Peiniger. Diese stehen rechts und links von ihm und malträtieren den Gefangenen mit einem römischen ‚flagrum‘, einer Art Peitsche mit mehreren Lederriemen, deren Enden unter anderem mit Bleikugeln versehen waren und bei der Folter tiefe Fleischwunden hinterließen. Nach oben schließt der Aufsatz des Bildstocks mit einem gesimsartig abgesetzten, seitlich flach auslaufenden Bogen ab, der mittig ein stilisiertes Blattornament zeigt und die darunter gegebene Passionsszene zusätzlich betont.

Die von mehreren Händen und in verschiedenen Zeiten geschaffenen ‚Tokeschkräizer‘, die vor den Höfen 73 sowie 95a, rue de Luxembourg in Rollingen stehen und ihren Ursprung in der Mitte des 18. Jahrhunderts haben, waren vermutlich einst Teil eines fast gänzlich verschwundenen Kreuz- respektive Passionswegs. In den 1990er-Jahren hat man die schon stark verwitterten Kopfstücke beider Kleindenkmäler zum Schutz vor Witterungseinflüssen in die Kapelle des Ortes gebracht, wo sie seither verwahrt werden und von Gläubigen wie kulturhistorisch Interessierten weiterhin betrachtet werden können. Am ursprünglichen Aufstellungsort wurden die Aufsätze durch zeitgenössische Kopien des Rollinger Bildhauers Serge Weis ersetzt. Durch diese Maßnahmen wurden nicht nur die fragilen und bereits starke Altersspuren zeigenden Originalaufsätze vor weiterem Verfall bewahrt. Auch ihr früherer Standort an der vielbefahrenen Hauptstraße bleibt durch die Aufstellung detailgetreuer Kopien inhaltlich mit ihnen verbunden. Mögen sie ihre einstige Funktion auch verloren haben, so sind die am Wegesrand stehenden Bildstöcke, die an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit erinnern, bedeutsame kulturelle Zeugnisse, die es als erhaltenswertes Erbe für die Zukunft zu bewahren gilt. Insbesondere aufgrund der orts- und heimatgeschichtlichen Bedeutung sind die beiden steinernen ‚Tokeschkräizer‘, die aufgrund ihrer gestalterischen, historischen wie funktionellen Verwandtschaft als Ensemble zu verstehen sind, unter nationalen Schutz zu stellen. Damit auch der weitere inhaltliche Kontext gewahrt wird, ist dieser Schutzstatus ebenfalls auf die originären Kopfstücke beider, die in der Kapelle von Rollingen aufgestellt sind, auszuweiten.

8 Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 2/8, Darmstadt, 2015, Sp. 127-130 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | Rue de Luxembourg, o. N.

Mitten im historischen Dorfkern von Rollingen liegt auf einer kleinen Anhöhe an der Rue de Luxembourg die Sankt-Apollonia-Kapelle, die 1857 nach Plänen des Luxemburger Architekten Antoine Hartmann erbaut wurde (**GAT, SOK, AIW**).¹ Das schmale, hochaufragende Gotteshaus zeigt den um die Mitte des 19. Jahrhunderts hochmodernen, neogotischen Baustil (**AUT, CHA**). Der filigrane Saalbau erinnert, ähnlich wie die im 13. Jahrhundert erbaute Sainte-Chapelle in Paris, in Aufbau und Gestalt eher an ein Reliquiar als an eine gebaute Architektur (**AKI, SEL, BTY**).²

Die erste Erwähnung eines Gotteshauses in Rollingen ist in einem Visitationsbericht aus dem Jahr 1738 belegt.³ Kirchenpatrone waren damals die Heiligen Cosmas und Damian.⁴ Wenige Jahre nach dem Bau der neogotischen Kapelle wurde bei einem Brand im Jahr 1888 das gesamte Mobiliar zerstört.⁵ Nach Plänen des Architekten Paul Kemp wurden die Restaurierungsarbeiten durchgeführt, zu denen auch die Anfertigung des überlieferten neogotischen Altars zählte.⁶ Dieser wurde in Hosingen durch einen Schreiner namens Thewes geschaffen.⁷

Wandmalereien des Benediktinerbruders Notker Becker, der auch die Michaelskirche von Mersch in den 1930er-Jahren neu ausgemalt hatte, vervollständigten ab 1937 den filigranen Sakralbau.⁸ Diese Kunstwerke wurden bei einer Renovierung in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts indes überstrichen und sind heute nicht mehr sichtbar.

Nachdem sich der Zustand des kleinen Kirchenbaus durch Arbeiten in der direkten Umgebung stark verschlechtert hatte und sogar ein Abbruch in Erwägung gezogen worden war, begannen 1973 umfassende Renovierungsarbeiten. Diese fanden ihren Abschluss mit dem Einsatz neuer Fenster im Jahr 1977.⁹ Die farbenfrohen, in freier Komposition gestalteten Bleiglasfenster wurden vom Luxemburger Künstler Gustave Zanter geschaffen (**AIW**).¹⁰ Sie ähneln jenen, die Zanter 1978 für die Kirche von Hobscheid gestaltete und sind seiner späteren, nichtfigurativen Schaffensperiode zuzurechnen.¹¹ Im Jahr 1979 wurde zudem eine neue Orgel installiert, die von der in Lintgen ansässigen Manufaktur Westenfelder angefertigt worden war.¹²

Der einschiffige Kapelle wird von Südwesten aus erschlossen und weist nach Nordosten einen polygonalen 3/6-Chorabschluss auf. Das Mauerwerk des Sakralbaus ist steinsichtig (**AUT, CHA**). Glatte Sandsteinquader bilden die Fassadenflächen, von denen sich das im

1 Hilbert, Roger, 'Die Rollinger Filialkirche', in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 34-43, hier S. 36.

2 Langini, Alex, *L'art au Luxembourg. De la Renaissance au début du XXI^e siècle*, Luxembourg, 2006, S. 215.

3 Hilbert, 'Die Rollinger Filialkirche', 1999, S. 35.

4 Vgl. Zenner, Roby, 'Rollingen im Dekanat Mersch', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 132, Nummer 7, Luxembourg, 14.02.1999, S. 24; Hilbert, 'Die Rollinger Filialkirche', 1999, S. 35.

5 Hilbert, 'Die Rollinger Filialkirche', 1999, S. 36.

6 Ebd., S. 35.

7 Ebd., S. 36.

8 Ebd., S. 37.

9 Ebd., S. 39f.

10 Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e.V., *Rollingen, Sainte-Appoline*, gd.lu/c5XT94 (07.10.2020).

11 Schmitt, Michel, 'Gustave Zanter (1916-2001). Sein glasmalerisches Werk', in: *nos cahiers. lëtzebuerger zäitschrëft fir kultur*, Jahrgang 23, Heft 1, Luxembourg, 2002, S. 47-55.

12 Hilbert, Roger, 'Die Rollinger Filialkirche', 1999, S. 40.

neogotischen Stil gehaltene Maßwerk und weitere Dekorationsformen zeittypisch absetzen (AUT, CHA).

Von der Rue de Luxembourg aus gelangt man über eine Treppenanlage zum Kirchenvorplatz, der von einigen Purpurahornen eingefasst wird und direkt zum Kirchenportal führt. Dieses ist nicht baulich hervorgehoben, sondern eher zurückhaltend in die neogotische Fassade integriert, was die spezielle Reliquiar-Wirkung des Bauwerks betont **(AUT, SEL)**.¹³ Dieser Effekt wird zusätzlich verstärkt durch den zentralen Glockenturm, der sich direkt über dem Portal erhebt und mit einem hochaufragenden, spitzen, schiefergedeckten Helm abschließt. Der Blick des Betrachters wird so entlang der Südwestfassade von der Eingangstür zur Turmspitze geleitet. Das Portal zeigt sich als rezente, hölzerne Doppeltür mit jeweils sechs rechteckigen Kassetten und Oberlicht mit einfacher Bleiverglasung, die durch einen gedrungenen Spitzbogen aus Sandstein gefasst wird **(AUT, CHA)**. Rechteckige Sandsteinrahmen fassen das Portal seitlich ein; hierdurch entstehen zwischen Spitzbogen und Rahmen dreieckige Flächen, die mit stilisierten Blattreliefs gefüllt sind **(AUT, SEL)**. Das Portal wird beidseitig von gebündelten Pfeilern flankiert, die nach oben hin mit neogotischen Fialen abschließen. Das zentrale, zweibahnige Spitzbogenfenster mit Maßwerkrahmung über dem Portal zieht sich fast bis in die Giebelspitze des dem Turm vorgelagerten Wimpergs hinauf **(AUT, CHA)**. Letzterer ist mit einem floral-abstrakten Element im Mittelfeld geschmückt und mit Krabben und Kreuzblume versehen **(AUT, CHA)**. Darüber nimmt eine zweibahnige, spitzbogige Öffnung mit Maßwerk die hölzernen Schallluken auf. Auf Höhe des Bogenaufsatzes über den Luken ist ein herausragendes, umlaufendes Gesims zu sehen **(AUT, CHA)**. Alle vier Turmseiten zeigen in diesem Abschnitt eine identische Gestaltung. Das umlaufende Dachtraufgesims ist nach unten mit einem Spitzbogenfries versehen **(AUT, CHA)**. Hierüber bildet die schlanke Turmspitze mit stark abgesetztem Aufschiebling den Abschluss des Bauwerks **(AUT, CHA)**. Auf der Turmspitze, die wie die übrigen Dachflächen 1998 mit Schiefer in englischer Deckung versehen wurde, thront eine Dachbekrönung, die mit einem Kreuz abschließt.¹⁴ Die schlanke, fast schon transzendente Anmutung des Gebäudes wird neben dem schmalen Grundriss und dem gen Himmel strebenden Turm durch weitere Gestaltungsmittel verstärkt **(AUT, AKI, SEL)**. So sind seitlich des zentralen Turms und des mittigen Eingangs rechts und links nach hinten abgeschrägte Bauteile mit Dreiecksgiebelabschluss zu sehen, die nach Norden hin in das Langhaus übergehen und von diesem lediglich durch drei gebündelte Strebepfeiler visuell abgesetzt sind. Die abgeschrägten Bereiche sind auf Erdgeschossniveau mit je einer Blendöffnung mit gedrücktem Spitzbogen in rechteckigem Rahmen versehen; im Obergeschoss sind zweibahnige Spitzbogenfenster mit Maßwerk zu sehen. Durch diese architektonische Gliederung werden die Wandflächen kleinteilig aufgebrochen, was die feingliedrige Erscheinung der neogotischen Kapelle enorm verstärkt **(AUT, AKI, SEL)**.

An die markante Turm- und Straßenfassade schließt sich gen Norden das Langhaus mit Satteldach und leicht niedrigerem Chor an. Die hohe Sockelzone zeigt sich an beiden, identisch gestalteten Langhausseiten kompakt und geschlossen. Die Wandgliederung ist

hier deutlich schlichter gestaltet: An jeder Langhausseite belichten vier zweibahnige, relativ hoch angesetzte Spitzbogenfenster mit Maßwerkeinteilung den Kirchenraum **(AUT, CHA)**. Sie spiegeln die Jocheinteilung im Inneren wider. Die abgetreppten Gewände sind mit umlaufenden Rundstäben verziert **(AUT, CHA)**. Schlanke Strebepfeiler unterteilen und rhythmisieren die Fassade in gleichmäßige Abschnitte. Leichte Verkröpfungen an diesen bis zur Traufe reichenden Strebepfeilern, teils mit Ziergesimsen und kleinen Ziergiebelchen führen die neogotische Formensprache auch an den Langhausseiten fort **(AUT, CHA)**. Unterhalb der Fensteröffnungen ist ein durchlaufendes Gesims sichtbar, dessen hervorkragende und mehrfach profilierte Gestaltung sich über die Strebepfeiler hinweg zieht.

Der polygonale, einjochige Chorbereich ist in Relation zum Langhaus leicht eingezogen. Er weist an jeder Seite ein Fenster auf, das ähnlich dem Langhaus von schlanken Strebepfeilern eingefasst wird. Der 3/6-Abschluss des Chores ist nicht durchfenstert. An ihn ist nach Nordosten in der Hauptachse des Bauwerks ein einstöckiger Sandsteinanbau mit Walmdach angefügt, in dem sich die Sakristei befindet. Dieser kleine Bau mit quadratischem Grundriss und umlaufender Traufe aus Sandstein steht auf einem leicht vorkragenden Sockel auf. Wie die Kapelle ist auch die Sakristei komplett aus steinsichtigen Sandsteinquadern errichtet **(AUT, CHA)**. An ihrer Südostseite ist sie durch eine Türöffnung zugänglich, deren Gewände mit einem Dreipassmotiv im hohen Sturz versehen ist **(AUT, CHA)**. Daneben führt eine von einem schlichten Metallgeländer gesicherte Treppe zum Keller hinab. Gen Nordosten weist die Sakristei ein Zwillingsfenster mit Kleeblattabschluss und Vergitterung auf, gen Nordwesten ist sie vollständig geschlossen **(AUT, CHA)**.

Man betritt die Sankt-Apollonia-Kapelle durch einen Vorraum, der vom Langhaus durch eine Zwischentür getrennt ist. Diese zweiflügelige, hölzerne Schwingtür ist mit großen Glasausschnitten versehen und weist ein leicht spitzbogiges Oberlicht mit Sprossenteilung auf **(AUT, CHA)**.

Der einschiffige Innenraum ist im Bereich des Langhauses in vier Joche unterteilt. Der abschließende Chor, der durch einen breiten, spitzbogigen Gurtbogen vom Langhaus abgesetzt wird, ist leicht erhöht und über zwei Stufen zu erreichen. Das Chorjoch ist mit einem Kreuzrippengewölbe versehen, nach Nordosten schließt sich der 3/6 Chorabschluss an **(AUT, CHA)**.

Im Langhaus laufen die Rippen des Gewölbes und die trennenden Gurtbögen der einzelnen Joche zusammen und liegen auf je einem Kämpferkapitell mit Blattdekor auf **(AUT, CHA)**. Unterhalb dieser Kapitelle reichen Säulenbündel aus drei Halbsäulen bis zum Boden und bilden visuell die Fortsetzung der Rippen des Gewölbes **(AUT, CHA)**. Die Säulen im Sockelbereich sind verstärkt ausgebildet. An der Kreuzungsstelle der Rippen im Gewölbe zeigen diese jeweils einen Schlussstein mit mittigem Dekor in Zapfenform **(AUT, CHA)**. Gewölberippen, Gurtbögen und Säulenbündel sind durch eine rötlich-beige Farbgebung vom weiß gestrichenen Mauerwerk abgehoben. Die starke Durchgliederung betont den schmalen, hohen Innenraum **(AUT, SEL)**. Die zweibahnigen, spitzbogigen Fenster mit Maßwerkabschluss weisen – wie zuvor bereits kurz erwähnt – allesamt Bleiverglasungen in

13 Polfer, Diane, *Kirchenportale in Luxembourg*, [Abschlussarbeit], Lycée Classique de Diekirch, 1998, S. 93.

14 Anonym, *Projet 1998. Réparation de la couverture du clocher de l'église à Rollingen*, Gemeindearchiv Mersch, Mersch, 1998.

abstrakter Formensprache und kräftigem Kolorit auf, die 1977 von Gustave Zanter geschaffen wurden (**AUT, AIW**).¹⁵

Insgesamt sind innerhalb der Kirche mehrere Gestaltungsphasen zu erkennen. Hierzu zählt auch die 1950 eingefügte Empore über dem Eingang, die über eine zeitgleiche Treppe links des Eingangsportals erreicht wird (**AUT, ENT**).¹⁶ Das Brüstungsgeländer aus lackiertem Eisen mit Art-Déco-Anklängen, der Boden der Empore sowie die Stufen der Treppen mit Terrazzofliesen sind ebenfalls aus dieser Bauphase überliefert (**AUT, CHA**).

Im Langhaus, nahe des Eingangs, befinden sich überdies zwei Kopfstücke von Bildstöcken, die an ihrem ursprünglichen Standort durch rezente Kopien des Rollinger Bildhauers Serge Weis ersetzt wurden und seither wettergeschützt in der der Heiligen Apollonia geweihten Kapelle stehen (**AUT, SOK, SOH**). Die beiden Aufsätze zeigen Passionsszenen, die laut mündlicher Überlieferung einst Teil der Bittprozession Lintgen-Rollingen-Mersch waren. Einer der Köpfe weist noch Reste der einstigen Farbfassung auf (**SEL**).¹⁷

An den Langhauswänden ist zudem ein Kreuzweg zu sehen, der pro Seite sieben Gemälde in Holzrahmen umfasst, die zum übrigen neogotischen Dekor der Kapelle passen. Die Bilder scheinen in der Zeit um 1900 entstanden zu sein (**AUT, CHA**).

Die Ausstattung der Kapelle stammt aus verschiedenen Epochen (**ENT**). Die ältesten Stücke sind der nach dem Brand von 1888 ersetzte Altar, die aus der gleichen Epoche stammenden Kirchenbänke sowie einige Hocker im Chorbereich (**AUT, CHA**).¹⁸ Lesepult und Altartisch sind vermutlich später hinzugefügt worden (**ENT**). Ihre Formensprache deutet auf eine Entstehungszeit in den 1930er- oder 1940er- Jahren hin (**AUT, CHA**).

Der gestalterische Höhepunkt und Blickfang ist der im Chorbereich aufgestellte Hauptaltar, der nach 1888 von dem bereits erwähnten Schreiner Thewes aus Hosingen angefertigt wurde.¹⁹ Er zeigt eine Kleinarchitektur im neogotischen Stil mit verschiedenen Heiligenstatuen und eine Vielzahl von krabbenbesetzten Filialen und Wimpergen, welche den Altar bekrönen (**AUT, CHA**). Im erhöhten Mittelteil, an zentraler Stelle, ist eine zeittypische Darstellung der sogenannten ‚Madonna der Apokalypse‘ zu sehen, die auf einer Mondsichel steht (**AUT, CHA**). Rechts neben dieser ist eine Statue des Heiligen Antonius mit seinem Attribut, dem Schwein, aufgestellt, wohingegen sich auf der linken Seite eine nicht näher zu bestimmende Figur befindet, die eventuell die Kirchenpatronin, die Heilige Apollonia, darstellt (**AUT, CHA**). Auf der zentralen Tabernakeltür sind Wein und Weizenähren, die in diesem Kontext als eucharistische Symbole zu verstehen sind, zu sehen.

Vor dem Altar steht an zentraler Stelle auf einem niedrigen, hölzernen Sockel zudem eine Statue der ‚Consolatrix afflictorum‘, der Trösterin der Betrübten. Diese scheint wie die übrige Kapellenausstattung auf das späte 19. Jahrhundert zurückzugehen (**AUT, CHA**). Sie ist in prächtig bestickte Stoffgewänder gekleidet. An den Chorbereich schließt sich die Sakristei

¹⁵ Hilbert, ‚Die Rollinger Filialkirche‘, 1999, S. 39f.

¹⁶ L’architecte de l’état-directeur, *Chapelle de Rollingen, Aménagement d’un jubé*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1950.

¹⁷ Vgl. Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag von G. Frings*, hrsg. von Syndicat d’Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 14 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956); Hilbert, Roger, *Wegkreuze. Steinerne Zeugen der Vergangenheit*, hrsg. von Administration communale de Mersch, Mersch, 2007, S. 11.

¹⁸ Hilbert, ‚Die Rollinger Filialkirche‘, in: 1999, S. 35.

¹⁹ Ebd., S. 36.

an. In ihr sind Einbaumöbel aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts überliefert. Die Fenster sind mit Bleiverglasungen mit Rautenmuster versehen **(AUT, CHA)**.

Das Gotteshaus von Rollingen ist schon durch seine schlanke, fast transzendent anmutende Gestaltung, die mehr zu einem filigranen Reliquiar, denn zu einem massiven Kirchengebäude zu passen scheint, ein seltenes Beispiel einer komplett durchgestalteten neogotischen Kapelle. Aufgrund seiner Bauzeit in der Mitte des 19. Jahrhunderts ist es zu den frühen historistischen Bauwerken im Großherzogtum zu rechnen und wird zu Recht als eines der herausragendsten Werke des Architekten Antoine Hartmann angesehen. Mit ihrer Bedeutung nicht nur für die Sozial- und Kultusgeschichte, sondern auch für die Orts- und Heimatgeschichte kommt der Kirche ein ausnehmend hoher Zeugniswert zu. Ihre für die unterschiedlichen Epochen hochwertige, authentische und zeittypische Gestaltung mit teils seltenen Gestaltungs- und Ausstattungselementen machen das Bauwerk zu einem national schutzwürdigen Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst-, oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | 86, rue de Luxembourg

Unweit der Kapelle von Rollingen steht mitten im historischen Dorfkern, leicht von der Rue de Luxembourg zurückversetzt, das imposante, klassizistische Wohnhaus **(GAT, CHA)**. Die Parzelle ist auf dem Urkataster von 1824 bereits bebaut, der Größe und Position nach dürfte es sich um das heutige Haus 86, rue de Luxembourg handeln.¹ In dem Haus haben sich um die Mitte des 19. Jahrhunderts ein Gasthaus und eine Station für Postkutschen befunden **(SOH)**.² Zudem war es das Wohnhaus des Notargehilfen und langjährigen Bürgermeisters von Mersch, Gustave Wilhelmy (1853-1938), nach dem heute eine Straße in Rollingen benannt ist **(SOH)**.³

Das zweigeschossige, sechssachsige Gebäude zeigt schon allein durch seine Fassadenlänge und die leicht nach hinten versetzte Position eine hohe Präsenz im Straßenraum und gehört zu den ortsbildprägenden Bauten von Rollingen. Die Hauptfassade, die gen Osten ausgerichtet ist, weist zur Rue de Luxembourg. Eine niedrige Sandsteinmauer mit schmiedeeisernem Gitter rahmt den Vorgarten des Anwesens ein **(AUT, CHA)**. Eine schlichte Metalltür, die die Gestaltung des Gitters aufgreift, führt direkt zum Hauseingang. Ein Sockelbereich mit einer aufgeputzten Quaderung zieht sich über die gesamte Fassadenlänge **(AUT, CHA)**.

In der dritten Achse von rechts befindet sich die Haustür, welche mittels eines einfachen Gewändes mit leicht hervortretenden Prellsteinen gerahmt wird. Die holzsichtige, dreibahnige Tür ist spätklassizistisch kassettiert und weist ein schmales Oberlichtfeld auf **(AUT, CHA, ENT)**. Die mittlere der oberen Kassetten zeigt ein Glasfeld und ein gusseisernes Schutzgitter, das typisch für die Zeit von 1880 bis 1900 ist **(AUT, CHA)**.⁴ An den Kreuzungspunkten der engmaschigen Gitterstäbe befinden sich runde Ornamente mit sonnenähnlichen Strahlen **(AUT, CHA)**. Das Glasfeld kann von innen geöffnet werden. Oberhalb des Türgewändes ist ein walmdachartiges Vordach angebracht. Auf einer genieteten Metallkonstruktion, die aus volutenförmigen Konsolen und der eher schlichten Tragestruktur besteht, liegen Strukturglasplatten auf **(AUT, CHA)**.

Die Fenstergewände sind im Erd- und im Obergeschoss klassizistisch streng und schlicht gehalten, mit leicht vorstehenden Fensterbänken **(AUT, CHA)**. Hölzerne Lamellen-Klappläden befinden sich an allen Fenstern der Ostfassade. Ein schmales, profiliertes Geschossgesims erstreckt sich oberhalb der Erdgeschossöffnungen über die gesamte Fassadenlänge und unterstreicht so die horizontale Wirkung des Bauwerks **(AUT, CHA)**. In der linken Fassadenachse, die leicht nach außen versetzt ist und so die Achsensymmetrie der Hauptfassade bricht, befindet sich im Erdgeschoss eine hölzerne, kassettierte Nebeneingangstür in einem schlichten Gewände. Die Fenstergewände im ersten Obergeschoss sind baugleich zu jenen im Erdgeschoss, weisen jedoch an den Ecken der Fensterbänke kleine Quasten mit Blumenmotiv auf, die vermutlich um 1900 hinzugefügt wurden und, ebenso wie das Geschossgesims, stilistisch zur Haustür passen **(AUT, CHA, ENT)**. Zu dieser Dekorationsphase sind auch die schlichten, aufgeputzten Ecklisenen zu

1 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch E1*, 1824.

2 Hilbert, Roger, 'Ein Stück Rollinger Geschichte', in: *De Mierscher Gemengebuert*, Heft 81, Mersch, Dezember 2007, S. 36-39, hier S. 38.

3 Ebd., S. 38f.

4 Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Gosse Verzierungen. 5901 130-49-4*, [Fotografie], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Rollingen, 2004.

zählen, die am Geschossgesims mit Kordelmotiven und unterhalb der Traufe mit Blumen und Girlanden verziert sind (**AUT, CHA, ENT**). Ein Putzband unterhalb der leicht profilierten Sandsteintraufe bildet den oberen Abschluss der Fassade. Ein mit Kunstschiefer eingedecktes, hohes Walmdach schließt das Wohnhaus ab (**AUT, CHA**). Drei schlichte Dachgauben belichten den Dachraum.

Die Südfassade des Wohnhauses ist an das Nachbargebäude 88, rue de Luxembourg angebaut. Die nach Westen orientierte Gartenfassade ist in fünf Achsen gegliedert (**AUT, CHA**). Zwei kleine, eingeschossige, mit Blech verkleidete Anbauten und ein weit überstehendes Vordach lassen das frühere Bild des Erdgeschosses nur noch erahnen. Die schlichten, klassizistischen Fenstergewände sind hier jedoch unter dem Vordach erhalten (**AUT, CHA**). Die Gewände im Obergeschoss sind hochrechteckig und scharriert. Sie sind aus gelblichem Sandstein gearbeitet. Die Giebelseite gen Norden steht auf der Grundstücksgrenze und ist nicht durchfenstert.

Im hinteren Teil des Grundstücks, das bis zur Rue de l'Ecole reicht, ist ein zweistöckiger landwirtschaftlicher Nutzbau überliefert (**AUT, GAT, CHA**). Auf dessen schiefergedecktem Walmdach sind zwei Dachbekrönungen erhalten (**AUT, CHA**). Ein rezenteres Garagentor und eine Ladeluke im Obergeschoss sind die einzigen Öffnungen zur Rue de l'Ecole, nach links fügt sich ein kleiner Schuppenanbau an. Die Südfassade des Nebengebäudes ist im Obergeschoss mit zwei runden, klassizistischen Kleeblatt-Luken versehen (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss befindet sich hier mittig eine Stalltür, die von zwei längsrechteckigen Stallfenstern flankiert wird (**AUT, CHA**). Alle Gewände an dieser Fassade sind aus hellem Sandstein gefertigt. Eine mannshohe Mauer trennt den Garten von der Rue de l'Ecole.

Im Inneren des Wohnhauses ist eine Vielzahl an historischen Ausstattungselementen zu finden. Hierzu zählen die schlichten, frühklassizistischen Kassettentüren, die im Erd- wie im Obergeschoss erhalten sind und teilweise kassettierte Türlaibungen aufweisen (**AUT, CHA**). Der Hausflur ist mittig mit einer Trenntür aus der Zeit um 1900 versehen (**AUT, CHA, ENT**). Diese weist ein filigranes Oberlicht mit geometrischer Einteilung sowie verschiedenfarbige Glasfüllungen auf. Aus einer späteren Renovierungsphase stammen die kleinen Mosaikfliesen im Flur, die offensichtlich um die Mitte des 20. Jahrhunderts verlegt wurden. In diese Zeit sind auch die glatten Stuckdecken mit abgerundeten Ecken zu datieren, die im gesamten Haus zu finden sind, ebenso wie schlichte Holzböden (**AUT, CHA, ENT**). In einer der zur Straße weisenden Stube sind ein viertüriger, schlichter Takenschrank sowie eine floral dekorierte Mittelrosette aus Stuck erhalten, die aus der Phase um 1900 zu stammen scheinen (**AUT, CHA**). Ein überflister Spülstein aus Schiefer ist in der Küche zu sehen, ebenso eine große ‚Haascht‘, die bis unter das Dach reicht (**AUT, CHA**).

Am Ende des Flurs befindet sich die hölzerne, halbgewendelte Treppe mit ihrem hohen, gedrehten Treppenanfänger (**AUT, CHA**). Die Geländerstäbe sind ebenfalls gedreht und weisen mehrere, kunstvolle Schnürungen auf und folgen dem Treppenlauf bis ins Dachgeschoss. Der Dachstuhl aus Eichenholz mit Verzapfungen und Holznägeln ist bauzeitlich aus dem frühen 19. Jahrhundert überliefert (**AUT, CHA**).

Durch seine Bedeutung für die Ortsgeschichte und seinen prominenten Standort mitten im Dorfkern von Rollingen zählt das Wohnhaus zu den ortsbildprägenden Gebäuden. Seine lange und ablesbare Entwicklungsgeschichte mit einer Bauzeit im ersten Viertel des 19. Jahrhunderts, einer Modernisierungsphase um 1900 und den Umgestaltungen im Innenraum

in den 1950er-Jahren zeigt sich in mannigfachen Gestaltungsdetails. Die für die jeweiligen Epochen zeittypischen Elemente wie Innen- und Außentüren, Stuckdecken, die hölzerne Treppe und Bodenbeläge sind authentisch überliefert. Auch die Fassadengestaltungen des klassizistischen Anwesens sind charakteristisch und zeigen eine hochwertige Ausführung. Aus diesen Gründen ist das Bauwerk national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | 94, rue de Luxembourg

Südlich des Dorfkerns von Rollingen liegt an der Rue de Luxembourg – gegenüber der Kreuzung mit der Rue Belle-Vue – die sogenannte ‚Maison Sinner‘.¹ Der Hof wurde nach und nach erweitert, bis er seine heutige Parallelhofform erhielt – mit Wohnhaus und angebauter Scheune (**GAT, OLT, BTY, ENT**). Westlich des großen Baukörpers befindet sich parallel dazu ein weiteres langgestrecktes Nebengebäude, das früher wahrscheinlich als Stall und Lagerraum genutzt wurde.

Das Wohnhaus wurde laut Inschrift auf dem Schlussstein im Jahr 1785 errichtet und im folgenden Jahr wurde sodann die Scheune angebaut (**ENT**). Wohnhaus und Scheune sind über einen gepflasterten Vorhof zu erreichen und liegen leicht von der Straße zurückversetzt (**CHA**). Das Wohngebäude präsentiert sich zur Straße hin mit einer fünfachsigen, zweistöckigen Fassade. Diese fünf Achsen werden von steinernen Ecklisenen und einer profilierten Sandsteintraufe gerahmt, unter der sich ein Putzfeld befindet (**AUT, CHA**). Ein umlaufender Sockel in Quaderoptik, der zur Straße hin zwei Kellerluken mit Peststäben aufweist, umfasst das Wohnhaus (**AUT, CHA**). In der mittleren Achse befindet sich der Hauseingang. Zu diesem führt eine fünfstufige, leicht zulaufende Betontreppe, die beidseitig von einer niedrigen Treppenwange flankiert wird. Diese wurde im 20. Jahrhundert erbaut und ersetzt eine frühere, pyramidal zulaufende Treppe aus Sandsteinblöcken (**ENT**). Die Tür wird von Prellsteinen aus Beton und einem mehrfach, stark profilierten Sandsteingewände mit geradem Sturz gerahmt, auf dem sich mittig der nachempfundene Schlussstein mit der Inschrift ‚1785‘ befindet (**CHA**). Sämtliche hölzerne Fenster wurden bei Umbauarbeiten in den 2000er-Jahren ersetzt und werden von steinernen Gewänden mit geradem Sturz und hölzernen Klappläden eingefasst (**AUT, CHA**).²

Auf historischen Postkarten scheinen die Fenstergewände mittels eines Sohlbankgesimses verbunden zu sein und dies sowohl im Erd- als auch im Obergeschoss. Die Gesimse sind heute jedoch nicht mehr vorhanden (**ENT**). Im Haus wurde früher eine Gastwirtschaft betrieben, die mit dem Werbeschild ‚Sinner-Kirpach / Aubergiste‘ über der Tür gekennzeichnet war (**SOK, SOH**). Auf dem schiefergedeckten Krüppelwalmdach befinden sich drei Dreiecksgiebelgauben. Mit seinen symmetrischen Achsen und geraden Gewänden weist das Wohnhaus eine typische, frühklassizistische Gestaltung auf, die später durch den rechten Anbau ergänzt wurde (**CHA, ENT**). Dieser vergleichsweise niedrige Anbau bildet mit jeweils einem steingerahmten Fenster pro Stockwerk quasi die sechste Achse des Wohnhauses. Die profilierte, umgreifende Sandsteintraufe befindet sich unter dem schiefergedeckten Walmdach (**AUT, CHA**).

Die nach Norden ausgerichtete Fassade ist vorwiegend geschlossen, mit der Ausnahme des Kellereingangs. Eine segmentbogige Öffnung, die den Putzsockel teilt, führt zu einer Treppe, die zu einer rundbogigen Kellertür hinab leitet (**AUT, CHA**). Der Keller weist ein segmentbogiges Gewölbe auf und erstreckt sich bis zur Scheune (**AUT, CHA**). Auf dieser Fassadenseite ist noch das umgreifende Traufgesims zu erkennen, das hier mit einer profilierten Holztraufe ergänzt wurde.

1 Geschichtsfreñn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng. Wissenswertes aus Geschichte, Geografie und Kultur*, hrsg. von Zangerlé, Gaston; Knebl, Tanja, Luxemburg, 2016, S. 98: unter anderem auch als Hof Sinner bekannt.

2 Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Juni 2020.

Die rückwärtige Fassade ist allgemein wesentlich einfacher gestaltet. Der Anbau ist hier nicht so tief wie das Wohnhaus. In der Achse des Anbaus befindet sich eine rezent erbaute, einläufige Treppe, die den Zugang zu einer erhöht liegenden, steingerahmten Tür ermöglicht, die den Eingang zur zweiten Wohnung bildet. Im ersten Stockwerk ist ein steingerahmtes Fenster zu finden. Die Fassade des Wohnhauses ist hier im Gegensatz zu der Hauptfassade dreigeteilt. Die niedrige, steingerahmte Eingangstür mit Metallplatte wird über eine zweiläufige Treppe erschlossen, unter der sich eine Kellerluke befindet (**AUT, CHA**). Jenseits dieser befinden sich zwei Fenster mit steinernen Gewänden mit geradem Sturz. Im Obergeschoss ist jede der drei Achsen mit einem Fenster ausgestattet. Die rückwärtige Fassade wird anhand einer profilierten Sandsteintraufe abgeschlossen (**AUT, CHA**). Nach Westen zeigen die Dächer von Wohnhaus, Scheune und Nebengebäude mehrere Dachflächenfenster.

Die ehemalige Scheune liegt, von der Straße aus gesehen, links vom Wohnhaus. Sie ist zweistöckig und wird von einem Putzsockel, steinernen Ecklisenen und einer profilierten Sandsteintraufe eingefasst (**AUT, CHA**). Drei kleine, hochrechteckige Fenster im Erdgeschoss weisen gefaste Sandsteingewände auf (**AUT, CHA**). Über diesen wurden im Zuge von Arbeiten am Gebäude zu Beginn des 21. Jahrhunderts, die die funktionale Umnutzung der Scheune zum Ziel hatten, drei weitere hochrechteckige Fensteröffnungen in die Fassade gebrochen (**ENT**). Zwei rundbogige Brettertüren im Obergeschoss, die als Ladeluken benutzt wurden, sind ebenfalls steingerahmt. Unter der Luke in der sechsten Achse befindet sich ein längsrechteckiges Fenster mit einem Sandsteingewände, wo sich früher eine sandsteingerahmte Brettertür befand (**ENT**). Insbesondere wird die Fassade geprägt durch das verglaste Scheunentor in der vierten Achse, das von einem steingerahmten, korbbogigen Torgewände mit Kämpfer und Schlussstein, der die Inschrift ‚1786‘ trägt, eingefasst wird (**CHA**). Wie auch beim Gewände der Wohnhaustür wurde der Schlussstein bei den Renovierungsarbeiten nachmodelliert. Ein Krüppelwalmdach schließt das Volumen nach oben ab.

Die Eindeckung des Daches wurde über die Jahre mehrmals erneuert; auf historischen Fotos ist das Haus noch mit schiefergedecktem Dach mit Dreiecksgauben sehen. Später wurde dieses mit einer Blecheindeckung und Dachluken versehen. Nach einer Aufstockung wurde das Dach wiederum in Schiefer gedeckt und Dachflächenfenster zur Belichtung eingebaut (**CHA, ENT**). Der Putzsockel, die Ecklisenen, die umgreifende Traufe und die angefügte Holztraufe rahmen die Giebelfassade (**AUT, CHA**). Zwischen den zwei bestehenden, hochrechteckigen, steingerahmten Luken wurden auch hier weitere Öffnungen hinzugefügt und jeweils mit Fensterbänken ausgestattet (**AUT, CHA**).

Die Westfassade ist auf Erdgeschosebene auch in sechs Achsen gegliedert. In diesen befinden sich drei Türen mit Gewänden, zwei hochrechteckige Fenster und ein niedriges, korbbogiges Tor, letzteres gefasst von einem Gewände mit Kämpfer und Schlussstein, auf dem die Inschrift ‚1786‘ zu lesen ist (**AUT, CHA**). Das Obergeschoss wurde zu Wohnzwecken umgebaut, weshalb mehrere Fensteröffnungen zur Belichtung ergänzt wurden (**ENT**). Die Grundstruktur der Scheune wurde zwar erhalten, jedoch wurden einige Gewände und mehrere Türen nachgebaut und eingesetzt.

Das Innere des Wohnhauses wurde ebenfalls umgebaut, sodass das Volumen heute zwei Wohnungen beherbergt. Diese Zweiteilung zeigt, auf welche Art und Weise es gelingen kann, ein einstiges Bauernhaus einer neuen Funktion zuzuführen und denkmalpflegerisch

verträglich umzubauen. Im Flur sind schwarz-weiße Fliesen überliefert (**AUT, CHA**). Auch ein Teil der dunkelblauen Wandfliesen, braunen Fußleisten und der Bordüre im Art-Déco-Stil wurde erhalten sowie der Stuck an der Decke (**AUT, CHA**). Die Fliesen sind zeittypische Ergänzungen aus der Zeit um 1900 (**ENT**). Auch eine barocke Tür ist im Flur überliefert (**AUT, CHA**). Zwei runde, mehrfach profilierte Stuckelemente schmücken die Decke der Stube, in der sich überdies ein Takenschrank erhalten hat (**AUT, CHA**). In anderen Zimmern des Geschosses sind die Decken mit Holzbalken ausgestattet (**AUT, CHA**). In der Küche ist ein beeindruckender Schieferspülstein überliefert, neben dem ein zweiter Keller über eine steinerne Treppe erreichbar ist (**AUT, CHA**). Letzterer weist mehrere Räume mit Gewölbe und gefasten Gewänden auf (**AUT, CHA**). Hier sollen sich im Zweiten Weltkrieg einige Juden vor den nationalsozialistischen Besatzern versteckt haben.³

Die unterschiedlichen Räume des Obergeschosses wurden zwischen den beiden Wohnungen aufgeteilt. Hier sind ebenfalls in mehreren Räumen hölzerne Balken an den Decken zu finden, zudem in einem weiteren Raum die bauzeitlichen Holzdielen (**AUT, CHA**). Die Türen im Barockstil werden von steinernen, gefasten Gewänden gerahmt (**AUT, CHA**). Der historische Dachstuhl mit Holznägeln wurde zusätzlich mit Zangen gestärkt, damit ein Mezzaningeschoss eingebaut werden konnte. Dieses ist über eine Holztreppe erreichbar, die einst an anderer Stelle im Haus verbaut war und hierher versetzt wurde (**ENT**).

Der Hof zwischen Wohnhaus und dem westlich davon liegenden Nebengebäude ist gepflastert (**CHA**). Letzteres wurde erst später errichtet, denn es scheint so, als sei es erst auf dem 1824 datierten Urkataster verzeichnet (**ENT**).⁴ Das zweistöckige Volumen wurde vermutlich teils als Stall und teils als Lager genutzt und beherbergt mittlerweile mehrere Wohnungen. Die nach Osten gerichtete Fassade ist in elf Achsen gegliedert. In diesen verteilen sich mehrere steingerahmte Öffnungen, unter anderem hochrechteckige Fenster, rundbogige Brettertüren, rundbogige Ladeluken und ein niedriges, korbbogiges Tor (**AUT, CHA**). Die rechte Seite der Fassade weist mehrere zeitgenössische Umbauarbeiten auf. Aufgrund der proportionalen Gestaltung der Fassade ist zu vermuten, dass der Bau aufgestockt und dann mittels Satteldach nach oben abgeschlossen wurde. Die zwei Giebfassaden sind überwiegend geschlossen. Die Eingänge zu den Wohnungen befinden sich auf der rückwärtigen Fassade, in der auch mehrere Fenster eingefügt wurden.

Der historische Parallelhof mit seinen unterschiedlichen Bauphasen zeigt exemplarisch die Entwicklung eines großzügigen, für das Gutland typischen Bauernhofs. Hier hat sich jedoch nicht nur die Außengestaltung nachvollziehbar entwickelt, auch die verschiedenen Nutzungen, unter anderem als Gastwirtschaft und als ‚Café Sinner‘, belegen die Wandelbarkeit der Bauwerke. Das Anwesen zeugt davon, wie ein ehemaliger Bauernhof mit großem Volumen umgenutzt und in mehrere Wohneinheiten aufgeteilt werden kann – und dies durchaus unter Berücksichtigung denkmalpflegerischer Gesichtspunkte. Die ganze Anlage wurde am 1. Juli 1985 in das Inventaire Supplémentaire eingetragen.⁵ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel

³ Ebd.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch E1*, 1824: Südlich des Wohnhauses ist noch ein kleineres Gebäude verzeichnet, das noch im 19. Jahrhundert abgetragen wurde.

⁵ Anonym, *Mersch. Rollingen*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 1985.

national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Bauernhof die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | 103, rue de Luxembourg

Der im Volksmund als ‚Heuardt-Haus‘ bezeichnete Bauernhof liegt südlich des Dorfkerns von Rollingen an der Rue de Luxembourg gegenüber der Kreuzung mit der Impasse de la Vallée (**GAT, OLT**). Das Anwesen weist unterschiedliche Bauphasen auf, die die Weiterentwicklung eines Wohnhauses zum Winkelhof bezeugen (**BTY, ENT**).

Das ehemals freistehende, frühklassizistische Wohnhaus wurde 1784 entlang der Straße errichtet und schon zwei Jahre später erweitert (**ENT**). Die Inschrift ‚1786 HDL‘ auf dem Schlussstein des Scheunenportals belegt diese Erweiterung (**AUT, CHA, ENT**). Aber auch die damit erlangte Streckform behielt der Hof nicht lange, denn auf dem 1824 datierten Urkataster ist dieser schon als Winkelhof verzeichnet (**ENT**).¹ Heutzutage ist die Anlage unter dem Namen der ehemaligen Besitzerfamilie bekannt: Heuardt. Diese Familie hatte lange Zeit die Funktion als maximinische Grundmeyer inne, dies zuerst in Hünsdorf und später in Lintgen.² Der Gründer der Heuardt-Familie in Rollingen war Henri Heuardt, Sohn des dritten maximinischen Grundmeyers von Lintgen, Philippe-Christian Heuardt und dessen Ehefrau Elisabeth Buisson.³ Henri Heuardt war auch in der Politik tätig, unter anderem hatte er zwischen 1776 und 1798 das Amt des ersten Bürgermeisters von Lintgen inne.⁴ Zwischen 1791 und 1801 war er der politische Kommissar der Verwaltung des Kantons Mersch und begleitete ab 1801 für ein Jahr das Amt des Bürgermeisters der Gemeinde Mersch.⁵ Henri Heuardt heiratete 1800 Anne-Marie Beving und zog, nach seiner Ernennung zum Merscher Bürgermeister, nach Rollingen.⁶ Beving war die Witwe des aus Marienthal stammenden Arztes Hubert Deloos, auf den wahrscheinlich die Initialen ‚HDL‘ verweisen, die auf dem Schlussstein der Scheune zu lesen sind.⁷ Bis 1830 war Heuardt Friedensrichter in Mersch, arbeitete aber auch in der Gerberei an der ‚Rollingerbaach‘ sowie als Lederhändler (**SOH**).⁸ Die Linie der Heuardts in Rollingen erlosch mit seiner Enkelin, Marie Heuardt, die ohne Nachfolge 1923 in Rollingen starb.⁹

Das Wohnhaus liegt giebelständig zur Hauptstraße und wird von einer hohen steinernen Mauer mit Abdeckplatte eingefriedet (**AUT, CHA**). Letztere wird von zwei Öffnungen durchbrochen, die jeweils auf den Gebäudevorhof führen. Auf der rechten Seite befindet sich ein breites, metallenes Eingangsportal, das von zwei hohen, steinernen, scharrierten Pfeilern

1 Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch E1*, 1824.

2 Wiltgen, J. P., ‚Das „Heuardt-Haus“ in Lintgen. Eine Familiengeschichte‘, in: Fanfare de Lintgen (Hrsg.), *60e anniversaire avec Inauguration d'un Nouveau Drapeau*, Mersch, 1958, S. 31-44, hier S. 37ff.: Maximinische Grundmeyer waren die Gutsverwalter jener Höfe, die zur Abtei St. Maximin in Trier gehörten. Die Meyer verwalteten und schützten entweder das Eigentum oder die Besitztümer des Klosters und waren für den Abruf von Steuern und Abgaben in den jeweiligen Ortschaften zuständig.

3 Ebd., S. 39.

4 Ebd., S. 39: Heuardt wurde nach der Auflösung der seinerzeitigen Staatsform während der Französischen Revolution anstatt seines Bruders gewählt. Da unterschiedliche Vorschriften geändert wurden, wurde unter anderem das Amt und die Würde eines Grundmeyers damals abgeschafft und somit konnte sein Bruder nicht ernannt werden.

5 Hilbert, Roger, ‚Who was who‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 95-99, hier S. 95.

6 Vgl. Wiltgen, ‚Das „Heuardt-Haus“ in Lintgen‘, 1958, S. 40; Hilbert, ‚Who was who‘, 1999, S. 96; Hilbert, Roger, ‚Zeittafel‘, in: Gemeindeverwaltung Mersch (Hrsg.), *Chronik von Rollingen/Berschbach. Historische Notizen von Roger Hilbert*, Mersch, 1999, S. 110-138, hier S. 115; Léon, Richard, *Généalogie des familles Richard Bouvier Faber Servais Heuardt Beving Buisson et leurs alliances. 1500-1924*, Luxemburg, o. J., S. 27.

7 Léon, *Généalogie des familles*, o. J., S. 25: Dieser ist ebenfalls unter dem Namen Hubert de Loos oder de Looz zu finden. Vermutlich ließ dieser das Anwesen errichten und war somit der erste Besitzer des Hauses.

8 Vgl. Wiltgen, ‚Das „Heuardt-Haus“ in Lintgen‘, 1958, S. 40; Hilbert, ‚Who was who‘, 1999, S. 96; Vgl. Hilbert, ‚Zeittafel‘, 1999, S. 119.

9 Vgl. Wiltgen, ‚Das „Heuardt-Haus“ in Lintgen‘, 1958, S. 41; Léon, *Généalogie des familles*, o. J., S. 13.

mit Quadern und Prellsteinen gerahmt wird, wobei der linke überdies mit einer Kugelbekrönung abgeschlossen wird (**AUT, CHA**). Die Pfeiler sind dabei integraler Bestandteil des Mauerverbands (**AUT, CHA**). Auf der linken Seite befindet sich näher zum Wohnhaus ein mehrfach und stark profiliertes Sandsteingewände mit Prellsteinen sowie eine ebenfalls stark profilierte Verdachung, die eine metallene Gittertür einrahmen (**AUT, CHA**). Die zur Straße gerichtete, vierachsige Westfassade ist einfach gestaltet und wird von einem verputzten Sockel, angestrichener Eckquaderung und einer umlaufenden, profilierten Sandsteintraufe gerahmt (**AUT, CHA**). Sämtliche doppelflügelige Holzfenster wurden im letzten Viertel des 20. Jahrhunderts ersetzt. Diese werden im Erd- und Obergeschoss von sandsteinernen Gewänden gerahmt. Die Gewände im Erdgeschoss sind auf Höhe des Sturzes mittels eines Gurtbands miteinander verbunden (**AUT, CHA**).

Die Hauptfassade ist zum Innenhof orientiert, der einerseits von Wohn- und Scheunengebäuden und andererseits durch eine weitere, steinerne Mauer mit einer metallenen Tür, die den Zugang zum Garten bildet, eingefriedet wird (**AUT, CHA**). Der Sockel, die Eckquaderung und die Traufe weisen die gleiche Ausarbeitung auf wie an der zur Straße gerichteten Fassade (**AUT, CHA**). Hier ist die Fassade jedoch asymmetrisch in fünf Achsen gegliedert – mit einer zentralen, rezent eingesetzten Haustür, die von einem steinernen, gefasten Gewände mit längsrechteckigem Oberlicht gerahmt wird (**AUT, CHA**). Im Türsturz ist mit der Inschrift ‚ANNO 1784‘ das Baujahr angegeben (**AUT, CHA**). Links neben der Haustür ist ein historisches ‚Kratzeisen‘ zum Reinigen der Schuhe zu sehen (**AUT, SEL**). Zwischen Erd- und Obergeschoss sind, unterhalb der hölzernen, doppelflügeligen Fenstertür mit Sprosseneinteilung und der diese seitlich flankierenden Fenster, Spuren eines ehemaligen Balkons zu erkennen, der vermutlich Anfang des 20. Jahrhunderts errichtet worden war und zu Beginn des 21. Jahrhunderts entfernt wurde.¹⁰ Hier war einst offensichtlich ein Fenster zur Tür erweitert worden; diese bodentiefe Fenstertür durchbricht heute die regelmäßige Reihe der Fenster (**ENT**). Das Wohnhaus wird von einem Mansarddach abgeschlossen, das auf der Süd- und Westfassade hölzerne Dreiecksgiebelgauben mit ovalem Dekor im Fronton, aufweist (**CHA**). Sowohl die Gauben als auch die Schiefereindeckung und sämtliche Dachluken des Wohnhauses wurden in der jüngeren Vergangenheit erneuert (**CHA, ENT**). Auf der Nordfassade wurde die Dreiecksgiebelgaube neben dem herausstehenden, mittigen Teil der Fassade, der auf Dachebene anhand eines Walmdachs mit dem Mansarddach verbunden ist, erst nach den letzten Dacharbeiten eingesetzt (**CHA, ENT**). Genauso wurde im Anbau zur Straße hin ein segmentbogiges Fenster eingebaut, das teilweise von einem zeitgenössischen Anbau verdeckt wird (**ENT**). Auf der restlichen Nordfassade befinden sich ein Kunststoff- und weitere Holzfenster sowie ein kleineres Fenster zentral im Obergeschoss.

Das Gebäudeinnere wurde im Laufe der Jahre ebenfalls mehrfach umgebaut und weist unterschiedliche Bauzeiten auf. Hier sollen amerikanische Truppen während des Ersten Weltkriegs gelebt haben, als der Hof noch im Besitz von Marie Heuardt war.¹¹ Nach ihrem Tod soll das Anwesen von der Familie Lorang-Kettel gekauft worden sein.¹² Diese ließ in den 1930er-Jahren das Haus umfassend modernisieren. Damals wurden unter anderem Stuckarbeiten durchgeführt, die sowohl im Erd- als auch im Obergeschoss bis heute erhalten sind (**AUT, CHA, ENT**). Bernard Lorang, der von Beruf Gipser in Mersch war, führte diese

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. März 2020.

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. März 2020.

¹² Hilbert, Roger, ‚Who was who‘, 1999, S. 96.

Arbeiten wahrscheinlich selbst aus. Vor allem im Flur des Erdgeschosses ist die zeittypische Art-Déco-Formensprache überliefert – mit den abgerundeten Ecken und dem linearen Rautenmotiv, das auch im anliegenden Wohnraum Verwendung fand (**AUT, CHA, TIH**).¹³ Aus dieser Zeit stammen ebenfalls die kleinen, gewellten, grau-blau-weißen Fliesen im Flur, die von kleinen, quadratischen Fliesen gerahmt werden, sowie die kassettierte Holztür und das Holzparkett im Fischgrätmuster im rechten Zimmer (**AUT, CHA, ENT**). Obwohl in den 1930er-Jahren viel im Erdgeschoss umgebaut wurde, sind noch einige bauzeitliche Elemente überliefert. Zwischen den rezent eingesetzten, zweitverwendeten Sandsteingewänden befinden sich profilierte und gefaste Sandsteingewände, die von der Bauzeit zeugen, sowie barocke Holztüren mit Metallbeschlägen (**AUT, CHA, ENT**). Außergewöhnlich ist der mächtige, hohe, steinerne Kamin im Wohnzimmer, der starke Profilierungen aufweist – besonders in der Verdachung und in den Voluten (**AUT, SEL, CHA**). Dieser Kamin soll 1787 im Haus eingebaut worden sein (**ENT**).¹⁴ Zentral an der Kaminfront befindet sich ein Wappen, bei dem es sich um eine stilisierte Version des Wappens der Familie Schramm handeln könnte. Hierunter ist die Inschrift ‚IOANNES SCHRAM / AMPTMAN / 16 ZUR VELTZ 97‘ zu sehen. Links und rechts hiervon ist die lateinische Inschrift ‚PROBRA PATIENTAE PROBA / QUI PATITUR UINCIT‘ zu lesen.¹⁵ Im Kamin befindet sich eine große, metallene Takenplatte, die eine Darstellung der Heiligen Familie zeigt und die zudem die Initialen ‚HD‘ für Hubert Deloos aufweist (**AUT, CHA**).

Das Obergeschoss ist durch eine Holzterasse zugänglich, die wahrscheinlich während der Renovierungsarbeiten in den 1930er-Jahren eingesetzt wurde, ebenso wie das schmalere Holzparkett in einigen Räumen (**AUT, CHA, ENT**). In sämtlichen Zimmern sind die typischen, klassizistischen Decken mit abgerundeten Ecken überliefert, aber auch mit Stuck, der entweder ein filigranes, einfaches, florales Motiv aufweist oder eine profilierte, lineare Bearbeitung und der vermutlich auch von Lorang ausgeführt wurde (**AUT, CHA, TIH, ENT**). Im imposanten Flur sind mehrere barocke Holztüren mit profilierten Holzgewänden und Verdachung zu finden (**AUT, CHA**). In einem Schlafzimmer ist ein frühklassizistischer Kamin vorhanden, der schlichte, geometrische Formen aufweist und hinter dem sich der ‚Haaschtzug‘ befindet (**AUT, CHA**). Ein imposanter, zweiflügeliger, eingebauter Schrank ist in einem weiteren Zimmer auszumachen (**AUT, CHA**). Die Treppe, die zum Dachgeschoss führt, ist deutlich älter als das restliche Treppenhaus und wurde vermutlich im 19. Jahrhundert eingebaut (**AUT, CHA, ENT**). An der Mauer sind Spuren von Malereien zu sehen, die ebenfalls aus dieser Zeit stammen könnten. Besonders eindrucksvoll ist der bauzeitliche, zweistöckige Dachstuhl des Mansarddachs, der das fachgerechte Können der Handwerker des 18. Jahrhunderts eindrücklich bezeugt (**AUT, SEL, TIH**). Verschiedene Bearbeitungsspuren, Abbundzeichen und die imposanten Holznägel, die die unterschiedlichen Balken miteinander verbinden, sind hier überliefert (**AUT, CHA**). Beide Stockwerke des Dachgeschosses sind mit dem ‚Haaschtzug‘ verbunden und weisen unterschiedliche Bodenbeläge auf. Im unteren Teil des Dachgeschosses wurde ein Estrich mit Schlackenzuschlag ausgeführt, der obere Teil zeigt einen bauzeitlichen Holzboden und überdies vier Dachluken (**AUT, CHA, ENT**).

¹³ Ebd.

¹⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 3. März 2020: Laut Aussage vor Ort könnte der Kamin aus dem ‚Roebéhoff‘ aus Larochette stammen, wobei es sich um das heutige ‚Manoir de Roebé‘ handeln könnte. Indes kann diese Vermutung bislang nicht durch weitere Quellen belegt werden.

¹⁵ Sinngemäß übersetzt bedeutet dies: „Wer die Niedertracht mit Geduld und Integrität erträgt, triumphiert“.

Auch in den beiden Scheunen ist der Dachstuhl komplett erhalten, er wurde nur punktuell in den 1930er-Jahren durch Zangen verstärkt **(AUT, SEL, ENT)**. Die Scheunen weisen große Räume mit einem Zementbodenbelag auf **(CHA)**. Im 1786 errichteten Scheunenteil sind im Erdgeschoss zwei Türöffnungen überliefert, die von scharrierten und gefasten Sandsteingewänden mit geradem Sturz gerahmt werden, sowie ein hölzernes Tor, das von einem Gewände mit steinernem Korboggen, Prellsteinen und Schlussstein eingefasst wird **(AUT, CHA)**. Neben diesem wurde ein Garagentor eingebaut, über dem sich eins von zwei steinernen, rundbogigen Gewänden befindet **(AUT, CHA, ENT)**. Die steinerne, überstrichene Traufe weist ein konkaves Profil auf **(AUT, CHA)**. Das Gebäude wird von einem schiefergedeckten Satteldach abgeschlossen in das einzelne Dachluken integriert sind **(CHA)**. Zwei geschlossene, rundbogige, scharrierte Sandsteingewände sind am jüngeren Scheunenteil vorhanden. Im Erdgeschoss wurden hochrechteckige und längsrechteckige Öffnungen nachträglich in diese Fassade gebrochen **(AUT, CHA, ENT)**. Auch die beiden rundbogigen Sandsteingewände mit herausragenden Kämpfersteinen, Prellsteinen und Schlussstein stammen wahrscheinlich nicht aus der Bauzeit der Scheune, sondern wurden hier wohl zweitverwendet **(AUT, CHA, ENT)**. Dieser Teil der Scheune ist mit einer hölzernen, profilierten Holztraufe versehen und wird ebenfalls von einem Satteldach abgeschlossen, auf dem Schiefer, Faserzement und Dachluken zu finden sind **(CHA, ENT)**. Die Fassaden, die nicht zum Hof orientiert sind, wurden in den letzten Jahrzehnten mehrfach verändert. Neben älteren Gewänden mit unterschiedlichen Formen sind hier mehrere Öffnungen auszumachen, die in der jüngeren Vergangenheit hinzugefügt wurden: Letztere weisen Fenster mit Sprossenunterteilung auf **(AUT, CHA, ENT)**.

Das im Volksmund als ‚Heuardt-Haus‘ bezeichnete Anwesen zeugt von einer reichen Entwicklungsgeschichte, die von 1784 bis in die Gegenwart reicht. Aus verschiedenen Epochen hat sich authentische und charakteristische Bausubstanz erhalten. Durch die lokale Bedeutung seiner ehemaligen Bewohner ist der Winkelhof zudem als wichtiges Element der Orts- und Heimatgeschichte zu bewerten – dies nicht nur mit Blick auf die Heuardt-Familie, sondern auch auf den Gipser Bernard Lorang, der seine handwerklichen Spuren im Haus in reichem Maße hinterlassen hat. Sowohl der mächtige Kamin, der hier wohl zweitverwendet wurde, als auch der imposante Dachstuhl sind aufgrund ihres Seltenheitswerts besonders hervorzuheben. Aufgrund seiner in vielen Teilen authentisch erhaltenen Bausubstanz und seiner reichen Entwicklungsgeschichte gilt es den Winkelhof, der als einer der letzten landwirtschaftlich geprägten Gebäude in dem ehemaligen Bauerndorf Rollingen besondere Aufmerksamkeit verdient, als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | Rue de Luxembourg, o. N.

Die senkrecht zur Rue de Luxembourg verlaufende Mauer befindet sich am südlichen Dorfausgang zwischen zwei Mehrfamilienhäusern (**SEL, GAT**). Obwohl das Erbauungsdatum nicht klar zu definieren ist, kann davon ausgegangen werden, dass das Bauwerk schon seit Jahrhunderten besteht. Auf dem 1824 datierten Urkataster ist südlich am Dorfausgang noch ein Hof verzeichnet, zu dem die Mauer vermutlich einst gehörte. Diese trennte wahrscheinlich das Hofgelände von einem damals bewaldeten Areal und dies bis Ende des 20. respektive Anfang des 21. Jahrhunderts, als Hof und Bäume abgetragen beziehungsweise gefällt wurden, um an Ort und Stelle die gegenwärtigen Mehrfamilienhäuser zu errichten.¹

Die etwa 25 Meter lange Trennmauer folgt dem topografischen Anstieg des Geländes und ist durchschnittlich anderthalb bis zwei Meter hoch. Das ungefähr 30 Zentimeter tiefe Werk ist zur Straße hin etwas höher und zeigt auf den ersten beiden Metern zwei Vorsprünge, auf denen sich ein rundes, schmiedeeisernes Gitter befindet (**AUT**). Die Grundstruktur der Trennmauer aus Sandstein-Bruchstein ist beidseitig zu erkennen, da der Putz an einigen Stellen abgefallen ist. Die Mauer weist auf der gesamten Länge eine steinerne, rechteckige Abdeckplatte auf (**AUT, CHA**).

Noch vor einhundert Jahren war das Einfassen von Grundstücken durch Bruchsteinmauern üblich, damals dominierten solche Einfriedungen das Bild vieler Ortschaften. Mittlerweile sind derartige Objekte selten geworden. Diese Mauer ist wahrscheinlich der letzte Zeuge eines nicht mehr existenten, historischen Hofes und ist darüber hinaus als exemplarischer Vertreter einer – lokal wie national – immer seltener werdenden Gattung als erhaltenswertes Kulturgut zu definieren und unter Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1994 und 2001.



804/2667

802/2666

799/2591

783/2586

Rue de Luxembourg



Echelle 1: xxx

0

25

50 m

Rollingen | Gemarkung In Bruch | Ensemble

Direkt am parallel zur Eisenbahntrasse verlaufenden Radweg ‚PC 15‘, der von Ettelbrück bis nach Bereldange führt, sind zwei nah beieinander liegende, historisch bedeutsame und weitestgehend bauzeitlich erhaltene Brückenarchitekturen überliefert, die einstmals ihren Bogen über einen abgeleiteten, mit den Wassern der Alzette gespeisten Mühlgraben spannten (**AUT, SEL, GAT, CHA, TIH, SOH, BTY, ENT**). Von diesem Triebwerkskanal wie auch der dazugehörigen ‚Berschbacher Millen‘ selbst gibt es heute keinerlei Spuren mehr.¹ Auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte sind sowohl der Graben als auch ein – etwa auf halber Strecke – an dessen Ufer stehendes Gebäude verzeichnet.² Auch der Urkataster von 1824 zeigt noch den von der Alzette abgeleiteten Wasserlauf, der hier explizit als ‚Canal du Moulin‘ bezeichnet wird, mitsamt des Wehrs sowie der einstigen Mühle in der Gemarkung ‚In Brouch‘. Vergleicht man letzteren mit der topografischen Karte aus dem Jahr 1907, dann wird zweierlei deutlich: Auf dem jüngeren Plan ist die in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts gebaute Eisenbahntrasse, die über den Wassergraben führt, zu sehen, wohingegen das Mühlengebäude nun nicht mehr zu erkennen ist.³

Die beiden Brücken wurden demnach im Zuge des Eisenbahnausbaus zur Überspannung des besagten ‚Canal du Moulin‘ errichtet und dienen heute als – einerseits öffentliche und andererseits private – Fußgängerpassage respektive Bahnunterführung (**SOH, ENT**). Sie sind damit die einzigen baulichen Hinweise auf die einstige Existenz der im früher eigenständigen, heute zu Rollingen gehörenden Ortsteil Berschbach stehenden ‚Berschbacher Millen‘ an der Alzette – einer Bannmühle, die ihrerseits bis ins 13. Jahrhundert nachweisbar ist (**SEL, SOH**).⁴ Im ehemals betont landwirtschaftlich geprägten Dorf Rollingen gab es früher mehrere Mühlen, die indes allesamt das Zeitliche gesegnet haben und von denen – zumindest oberirdisch – nichts bis in die Gegenwart überdauert hat respektive an diese erinnert.⁵ Dieser Umstand unterstreicht das Kriterium der Seltenheit und damit die lokalgeschichtliche Relevanz der beiden umgenutzten Brückenarchitekturen, die in puncto ursprünglicher Funktion und bauzeitlicher Gestaltung ein inhaltlich zusammenhängendes und sich gegenseitig bedingendes Ensemble bilden (**AUT, SEL, CHA, SOH**). In ihrer Gesamtheit gemahnen sie an eine der untergegangenen Alzette-Mühlen von Rollingen und damit an ein wichtiges Kapitel der Orts- und Heimatgeschichte, das in Vergessenheit zu fallen droht (**SOH**).

Das beidseitig der Bahntrasse öffentlich zugängliche der zwei verwandten Objekte ist über die nahe der örtlichen Kapelle liegende Straße ‚Jaansmillen‘ erreichbar und liegt am Ende eines kurzen, nach Westen gehenden Abzweigers ebenjener. Dieses wird heute als Passage für Fußgänger genutzt und bietet Zugang zum dahinter vorbeilaufenden Radweg (**ENT**). Bereits die geringe Bogenhöhe der Unterführung ist ein deutlicher Hinweis darauf, dass diese sicherlich nicht als Durchgang im nun gebräuchlichen Sinne gedacht war und ursprünglich einem anderen Zweck dienlich gewesen sein muss (**AUT, ENT**). Funktionell betrachtet, handelt es sich bei den beiden Bauten um Brückenarchitekturen, jeweils bestehend aus

1 Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 138f.

2 Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

3 ACT, *Topografische Karte*, 1907.

4 Erpelding, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, 1981, S. 138f.

5 Ebd., S. 138f., S. 305, S. 313, S. 358, S. 389 und S. 535.

einem aus gehauenen Sandsteinquadern gemauerten, relativ flachen Rundbogen, der zwischen zwei – ebenfalls sandsteinernen – Widerlagern mit Schrägflügeln eingespannt ist (**AUT, CHA**). Die Oberseiten der Konstruktion bestehen jeweils aus Beton (**AUT, CHA**). Der in Relation zum Straßenniveau tiefer liegende Eingang zur Passage ist in diesem Fall auf beiden Seiten über eine parallel angeordnete, zweiläufige Treppe mit Waschbetonstufen sowie eine mit Handlauf gesicherte und mit Kopfsteinpflaster befestigte Rampe zu erreichen (**ENT**). Am westlichen Ausgang gelangt man unmittelbar auf den Radweg.

Das zweite der betreffenden Objekte liegt etwas weiter nördlich auf Höhe des Hofanwesens 40, rue de Luxembourg und lässt, was die Bausubstanz anbetrifft, eine unzweifelhafte Verwandtschaft mit dem zuletzt beschriebenen erkennen (**AUT, CHA, ENT**).⁶ Indes wird diese Unterführung – im Gegensatz zu jener im Gebiet der Wohnstraße ‚Jaansmillen‘ – gegenwärtig nicht öffentlich genutzt. Sie führt ausschließlich auf privaten Grund und ist damit prinzipiell nur vom Radweg aus zu sehen. Der vom Brückenbogen überspannte, ehemalige Mühlengraben ist daher hier auch nicht weiter befestigt und weist entsprechend Gras- und Wildpflanzenbewuchs auf.

Die heute als Unterführungen genutzten Bauwerke verdanken ihre Existenz zwar dem im Laufe des 19. Jahrhunderts forcierten Eisenbahnausbau im Großherzogtum und konkret der Realisation des südlichen Teils der Nordstrecke der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahn, die von der Stadt Luxemburg bis nach Ettelbrück führte und 1862 eingeweiht wurde (**TIH, SOH**). Allerdings war nicht der Eisenbahnbau der Grund für das Ende der ‚Berschbacher Millen‘.⁷ So schreibt Erpelding: „Obschon der Damm der Eisenbahn zweimal über den Mühlendeich führte, konnte die Mühle noch weiter bestehen.“⁸ Der Autor führt zudem aus, dass die Mühle im Jahr 1865, als die Bahntrasse also bereits gebaut war, Eigentum eines J. P. Fischer aus Schrondweiler gewesen sei und sich noch um 1906 im Besitz eines Versicherungsdirektors namens Théodore Bivort befunden habe.⁹ Erpelding konstatiert indes, dass der Betrieb wohl um 1900 eingestellt worden sei. Bis dato bleibt aber ungeklärt, wann genau die alte ‚Berschbacher Millen‘ abgerissen wurde.¹⁰

Die am parallel zur Eisenbahntrasse verlaufenden Radweg, in unmittelbarer Nähe zueinander liegenden und in großen Teilen authentisch überlieferten Bahnunterführungen aus dem 19. Jahrhundert dienten ursprünglich der Überwindung eines Mühlgrabens. Sowohl von Letzterem als auch von der einst über dessen Wasserzulauf gespeisten, im 13. Jahrhundert erstmals erwähnten ‚Berschbacher Millen‘ finden sich keine oberirdischen Spuren mehr. Die erhaltenen Brückenarchitekturen sind als die letzten baulichen Hinweise auf den ehemals zu dieser gehörenden ‚Canal du Moulin‘ und damit auf die früher an Mühlen reiche Kulturlandschaft im Gebiet von Rollingen zu verstehen. Dies unterstreicht die besondere Bedeutung für die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte der Bauwerke, die aufgrund ihrer Entstehungsgeschichte, ihrer Funktion sowie ihrer zeittypischen Gestaltung ein zusammenhängendes Ensemble bilden. Die Unterführungen sind insbesondere aufgrund ihrer Authentizität, ihres Erinnerungswertes und ihres – mit Blick auf die untergegangene

6 Hilbert, Roger, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil. „Dat neit Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung Mersch, Mersch, 1994, S. 319.

7 Vgl. ebd., S. 322; Erpelding, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, 1981, S. 138.

8 Erpelding, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 139.

9 Ebd.

10 Vgl. ebd.; Hilbert, *Die Geschichte von Mersch. II. Teil.*, 1994, S. 327.

„Berschbacher Millen“ sowie die lokale Mühlengeschichte im Zusammenhang stehenden – Seltenheitsaspekts unter nationalen Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Rollingen | Gemarkung Laangebësch | Site mixte

Das ‚Rollinger Bildchen‘ ist eine Pilgerstätte, die östlich der Ortschaft Rollingen im Wald liegt, unweit der ehemaligen Rollinger Mühle, die sich einst neben dem ‚Rollengerbaach‘ befand (**GAT, SOK**). Ein schmaler Pfad mit einfachem Holzgeländer führt bergauf zum Areal der sakralen Stätte, wo sich unter anderem unterschiedliche Darstellungen der Gottesmutter Maria finden, so etwa in den pittoresken Felshöhlen (**SEL**). Die Dimension der Pilgerstätte ist dabei durchaus bemerkenswert, vergleicht man sie etwa mit der ähnlichen, jedoch viel kleineren Felsenhöhle mit Muttergottesstatue in der Nachbarortschaft Lintgen. In Rollingen findet bis in die Gegenwart eine Prozession zur ‚Pietà‘ – die Darstellung der wehklagenden Muttergottes mit ihrem toten Sohn Jesus auf dem Schoß – am zweiten Sonntag des Monats September statt, bei der die Bewohner der Ortschaft von der Sankt-Apollonia-Kapelle bergauf zum ‚Bildchen‘ pilgern (**SOK**).¹

Über Jahre hinweg wurde die Entstehung des ‚Bildchens‘ hauptsächlich mündlich überliefert. Es existieren mehrere Sagen zur Rollinger Pilgerstätte. Eine berichtet davon, wie das Muttergottesbild einst zertrümmert vor der Felsennische lag, weil jemand ihm Schaden zugefügt hatte.² Ein schwarzer Ritter soll daraufhin erschienen sein und dem Übeltäter auf den Kopf geschlagen haben, woraufhin eine unsichtbare Kraft die Muttergottesstatue wie von Zauberhand repariert habe.³ Die erste Erwähnung einer ‚Pietà‘ ist durch schriftliche Quellen für das Jahr 1806 belegt.⁴ Die ‚Muttergotteslee‘, wie das Rollinger ‚Bildchen‘ auch genannt wird, war stets ein Ort für Menschen, die in schwierigen Zeiten die ‚schmerzensreiche Gottesmutter‘ um Hilfe und Trost anriefen (**SOK, SOH**).⁵ Auf den das ‚Bildchen‘ umgebenden Felsen finden sich zahlreiche Gravierungen aus den Jahren 1809, 1815, 1846, 1891, 1941 und 1948, die vermutlich auf Renovierungsphasen der Pilgerstätte hinweisen (**ENT**).⁶ Zwischen 1940 und 1945 wurde die ‚Pietà‘ von zahlreichen Bewohnern der Gemeinde Mersch, aber auch jenen der Nachbargemeinden Lintgen und Fischbach, zum Beten aufgesucht.⁷ Zum Gedenken an schwierige Jahre in der Vergangenheit wurde im Jahr 1941 das einfache Holzkreuz mit der weißen Aufschrift „1891 De Rollenger a schwéerer Zeit 1941“ aufgerichtet (**AUT, CHA, SOH**).⁸

Nach dem Krieg wurde überdies die ‚Lourdesgrotte‘ am 19. September 1948 von Priester Robert Brosius eingeweiht; seither beherbergen die Felsen eine steinerne Statue der ‚Maria Immaculata‘, eine Statue der Heiligen Bernadette sowie eine Fatima-Statue, die sich in einer weiteren Felsenhöhle befindet.⁹ Im Jahr 1989 wurde sodann der Verein ‚Frënn vum Rollenger Bildchen‘ gegründet, dessen Mitglieder sich seitdem um den Wallfahrtsort kümmern und

1 D'Frënn vum Rollenger Bildchen, Rollenger Bildchen, [Informationstafel], Rollingen, o. J.

2 Berchem, Leo; Molitor, Michel, ‚Heimatsagen. Folge 69. Das Madonnenbild bei Rollingen (Mersch)‘, in: Obermosel-Zeitung, 20.04.1932, S. 4.

3 Ebd.

4 Frënn vum Rollenger Bildchen, ‚25 Jahre „Frënn vum Rollenger Bildchen“‘, in: De Mierscher Gemengebuet, Heft 108, Mersch, Juli 2014, S. 34-35, hier S. 35.

5 Ebd.

6 Ebd.

7 Ebd.

8 Ebd.

9 Anonym, ‚Maria steht am Wege der Zeit. Zur feierlichen Einweihung der Lourdes-Grotte zu Rollingen (Mersch)‘, in: Luxemburger Wort, 23.09.1948, o. S.: Die Darstellung der ‚Maria Immaculata‘ wird ebenfalls als „unbefleckte Empfängnis Mariens“ bezeichnet. Vgl. Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 2/8, Darmstadt, 2015, Sp. 338 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

diesen, wenn nötig, restaurieren lassen.¹⁰ Seit der Gründung wurden bereits einige Arbeiten getätigt, unter anderem wurde das Gelände mehrmals nach starken Stürmen ersetzt.¹¹ 1992 wurde zudem ein neuer Altar aufgerichtet, der in diesem Fall nicht unmittelbar an den Fels gebaut wurde, sondern vor der zuvor erwähnten ‚Pietà‘ steht.¹² Dieser Opfertisch ist einfach gehalten und besteht aus großen, bossierten, rechteckigen, aufeinandergesetzten Blocksteinen, auf denen eine steinerne Querplatte, welche die Mensa bildet, liegt (**AUT, CHA**).

Die abgeschiedene Lage der ‚Muttergotteslee‘ schützte diese nicht vor Vandalismus: So wurde 1994 der ganze Komplex beschädigt und verschiedene Statuen gestohlen.¹³ Die ‚Pietà‘ wurde durch eine aus Peru stammende ‚Pietà‘ ersetzt, die kurz darauf ebenfalls gestohlen wurde.¹⁴ Beide Statuen der Lourdesgrotte wurden ebenfalls ersetzt; die neue ‚Pietà‘ wurde von dem deutschen Künstler Josef Fishedick geschaffen und vor Ort im Jahr 1996 feierlich eingeweiht (**AUT, CHA**).¹⁵ Die stilisierte ‚Pietà‘-Statue wurde aus Bronze gegossen (**AUT, CHA**). Die Figur steht in einer Felsennische hinter einem gusseisernen Gitter, um sie vor Diebstahl zu schützen. Das mittels klaren Linien gestaltete Gitter zeigt im oberen Bereich ein mandelförmiges Schmuckelement, in welches das Wörtchen „AVE“ integriert ist (**AUT, CHA**). Über dieser Schriftbeigabe befindet sich in einem angestrichenen Feld die Inschrift „In hon. B.M.V. / RESTAURATUM / MENSE Juli / 1891“ und unter der ‚Pietà‘ sind die Worte „MATER / DOLOROSA / O.P.N.“ zu lesen; beide Schriftfelder wurden vermutlich 1891 integriert (**AUT, CHA, ENT**).¹⁶ Neben diesen befindet sich eine Platte mit der Darstellung der ‚Maria Consolatrix‘, die mit dem typischen Stab sowie dem Jesuskind im Arm gezeigt wird. Ein Kerzenhalter mit dem Marien-Monogramm und dem sinnbildlichen Herzen Marias ist daneben an dem Felsen befestigt (**AUT, CHA**). Auch die in den anderen Felsnischen aufgestellten Statuen der Pilgerstätte sind mittlerweile durch eine metallene Vergitterung geschützt. Diese wurde vermutlich bei den letzten Umbauarbeiten errichtet und weist eine ausgeprägt lineare Gestaltung mit wenigen Dekorelementen in Kreuzesform auf (**AUT, CHA**).

Der im Wald verborgene Pilgerort ‚Bildchen‘ gilt als eine der ältesten christlichen Kultstätten der Ortschaft Rollingen. Seit 1806 wird die Pilgerstätte kontinuierlich von Gläubigen besucht, was sie zu einem bedeutenden Zeugen der Volksfrömmigkeit macht. Durch die unterschiedlichen Ergänzungen und Umbauarbeiten weist die ‚Muttergotteslee‘ eine überaus reiche Entwicklungsgeschichte auf. Die unterschiedlichen Objekte der sakralen Stätte tragen charakteristische und authentische Merkmale der unterschiedlichen Umgestaltungs- und Überarbeitungsphasen. Das ‚Bildchen‘ ist mit Blick auf seine Bedeutung für die lokale Orts- und Heimatgeschichte hervorzuheben. Die Darstellungen der Muttergottes integrieren sich harmonisch in das Areal, das durch seine Felshöhlen geprägt

10 Fränn vom Rollenger Bildchen, ‚25 Jahre‘, 2014, S. 34.

11 Zangerlé, Roger, ‚Unser Vereinsleben (Teil 21). Fränn vom Rollenger Bildchen‘, in: De Gemengebuet, Heft 46, Mersch, März 1999, S. 8-10, hier S. 8.

12 Ebd.

13 Ebd., S. 9.

14 Ebd.

15 Vgl. ebd.; Fränn vom Rollenger Bildchen, ‚25 Jahre‘, 2014, S. 35.

16 Der erste lateinische Spruch lautet „In honore Beatae Marie Virginis / Restauratum / Mense Juli / 1891“, was Folgendes bedeutet: „Zu Ehren der seligen Jungfrau Maria, restauriert im Monat Juli 1891“. Die zweite Inschrift bezieht sich auf die sogenannte „Mater Dolorosa“, die schmerzensreiche Gottesmutter, und wird ergänzt durch die Buchstaben „O.P.N.“, die eine Abkürzung der lateinischen Wendung ‚Ora pro nobis‘ darstellt, was mit ‚Bitte für uns‘ zu übersetzen ist.

ist. Als zusammenhängende Einheit zwischen von Menschenhand geschaffener Kultstätte und natürlicher Umgebung gilt es das ‚Bildchen‘ als Site mixte unter Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial-, und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Schoenfels | Schëndels | Schönfels

Das abgelegene Dorf Schoenfels – im Luxemburgischen Schëndels und im Deutschen Schönfels genannt – befindet sich etwa 3 km südwestlich von Mersch und zählte im September 2020 rund 250 Einwohner.¹ Die Ortschaft bildet eine eigene Katastersektion in der Gemeinde, die eine ungefähre Fläche von 4,8 km² aufweist. Nur etwa 0,2 km² entfallen dabei auf die eigentliche Dorfstruktur. Das restliche Gebiet besteht vorwiegend aus Weide- oder Waldflächen. Das kleine Dorf liegt im Mamertal zwischen dem ‚Gousselerbiërg‘, der an die Nachbargemeinde Lintgen angrenzt, und dem Merscherwald, der an die Gemeinde Helperknapp anstößt. In diesem Wald befinden sich auch die national bekannten ‚Mamerleeën‘. Dabei handelt es sich um ein in Teilen natürliches Höhlen- und Stollensystem, das sich über einige Hundert Meter ins Felsreich erstreckt.² Die zum Teil steilen Felsen sind Mittelpunkt einer Sage, in der von einer kleinen Kapelle namens ‚Belleröche‘ die Rede ist.³ Diese könnte sowohl der Siedlung als auch dem Ortsbildprägenden ‚Schëndelser Schlass‘ seinen heutigen Namen gegeben haben.⁴ Letzteres gilt neben besagten Höhlen als einer der Fixpunkte, die Schoenfels zu einem populären Ort im sogenannten ‚Tal der sieben Schlösser‘ machen, welches neben dem ‚Schëndelser Schlass‘ zudem die im näheren Umkreis liegenden Burg- und Schlossanlagen von Koerich, Septfontaines, Ansembourg, Hollenfels und Mersch inkludiert.

Wie bei den meisten Ortschaften mit feudalen Grundstrukturen ist die Geschichte des Dorfes eng mit dem herrschaftlichen Bau verbunden. Im Vergleich mit anderen Ortschaften ist diese Beziehung allerdings recht wenig schriftlich dokumentiert. Zum ersten Mal soll das Dorf im Jahr 846 als Scindalasheims in einem Schenkungsakt des Erzbischofs Hetto von Trier an Abt Marcuardus von Prüm Erwähnung gefunden haben.⁵ Es wird vermutet, dass sich die fränkischen Adligen Anfang des 10. Jahrhunderts hier einen befestigten Wohnsitz errichtet haben, um ihr Eigentum gegen feindliche Angreifer zu schützen.⁶ Jedoch belegt ein 1196 datiertes Dokument, dass die Herrschaftsrechte über die Ortschaft bei der Trierer Reichsabtei St. Maximin lagen.⁷ Wie und wann das Dorf zum Besitz der Abtei gekommen ist, lässt sich bis dato nicht durch Quellen nachweisen. Seither ist der Name der Ortschaft in unterschiedlichen Dokumenten unter variierenden Bezeichnungen zu finden und wird dort unter anderem als Schindeleck, Schindels, Schmidtfeltz und Schinfeltz benannt.⁸

Der noch heute geläufige Name soll erst im Jahr 1766 festgelegt worden sein.⁹ In den Urkunden des Marienthaler Klosters der Jahre 1232 und 1234 ist vermerkt, dass ein Ritter

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité - Population per locality*, <https://gd.lu/6WVMBg> (09.11.2020).

² Vgl. Visit Luxembourg, *Die Höhlen von Mamerleeën*, <https://gd.lu/4MDH3P> (09.11.2020); Hilbert, Roger, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, hrsg. von Administration communale de Mersch, Mersch, 2003, S. 3f.

³ Vgl. Visit Luxembourg, <https://gd.lu/4MDH3P> (09.11.2020); Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 14f.

⁴ Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 14f.: Die Bezeichnung ‚Belleröche‘ bedeutet – ins Deutsche übersetzt – ‚Schönfels‘.

⁵ Ebd.

⁶ Schaus, Romain, ‚Dorf und Schloss Schoenfels‘, in: *Eist Miersch*, Mersch, Januar 2015, S. 36-42, hier S. 36.

⁷ Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 7.

⁸ Hilbert, Roger, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 65). L-7473 Schoenfels‘, in: *De Mierscher Gemeengebuët*, Heft 55, Mersch, Juni 2001, S. 43-47, hier S. 43.

⁹ Vgl. Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 16; Hilbert, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 65). L-7473 Schoenfels‘, Juni 2001, S. 44.

Dietrich größere Grundstücke in und bei ‚Schindeleck‘ gekauft habe.¹⁰ Historiker sind sich jedoch einig, dass der Ursprungsbau der heutigen Anlage im Jahr 1292 durch Friederich von Schoenfels veranlasst wurde.¹¹ Bis Ende des 18. Jahrhunderts waren Burg und Ort im Besitz unterschiedlicher Herren, die zugleich auch über einen Teil des unweit gelegenen Dorfes Rollingen walteten.¹²

Die Entwicklung der Dorfstruktur von Schoenfels war grundsätzlich von zwei Faktoren eingeschränkt: einerseits durch den Flusslauf der Mamer und andererseits durch die nördlich vom Dorf verlaufende Straße (die heutige C.R. 102). Schon auf der Ferraris-Karte ist Letztere zwischen Keispelt und Mersch verzeichnet.¹³ Es ist festzustellen, dass sich bereits bis 1778 die Dorfbebauung hauptsächlich zwischen diesen beiden Achsen entwickelt hatte.¹⁴ Der historische Dorfkern, der im Bereich der Rue du Village und der Rue du Château zu verorten ist, war damals schon vergleichsweise dicht bebaut. Jedoch sind auch einzelne Gebäude in der Rue de Keispelt, der Rue du Moulin sowie der Montée de la Bergerie zu erkennen. Ungefähr fünfzig Jahre später lässt sich auf dem 1824 datierten Urkataster eine grundsätzlich dichtere Dorfbebauung ausmachen. Auch im Bereich der Montée de la Bergerie sind nun mehr Häuser verzeichnet; die zur Burg- und Schlossanlage gehörende, verborgen im Wald liegende Schäferei ist hier zum ersten Mal kartografisch erfasst.¹⁵ Im Vergleich des Urkatasters mit der topografischen Karte von 1907 sind mehrere Veränderungen in der Dorfstruktur zu erkennen. Der Verkehr der Rue de Keispelt wurde entlastet durch den Ausbau der Rue du Village in Richtung Mersch. Bei diesen in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts durchgeführten Arbeiten wurden sowohl die frühere Kapelle der Burg- und Schlossanlage als auch der diese einst umgebende Friedhof abgetragen.¹⁶ Dementsprechend wurden Ende des 19. Jahrhunderts sowohl die dem Heiligen Willibrord geweihte Dorfkapelle an der Rue du Village errichtet als auch der westlich davon liegende, bis heute genutzte Friedhof in der Rue Tony et Charles Hansen angelegt.¹⁷ Im 20. Jahrhundert wurden wenige Häuser an den Ausläuferstraßen gebaut, sodass die letzte größere Entwicklung des Dorfes in den 1980er-Jahren stattfand und zwar mit der Errichtung zweier Einbahnstraßen im südwestlichen Teil der Ortschaft.¹⁸ Grundsätzlich und im Vergleich mit den anderen Dörfern der Gemeinde hat sich die Bebauung von Schoenfels seit dem 18. Jahrhundert wenig entwickelt.

Der historische Dorfkern ist daher noch klar zu erkennen und zu definieren. Ebendort sind auch die historisch bedeutsamen Gebäude des Ortes zu finden – allen voran die Überreste der Burg- und Schlossanlage, die Kapelle sowie die ehemalige Schule, welche 1854 nach

¹⁰ Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 7.

¹¹ Vgl. Geschichtsfreund von der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng. Wissenswertes aus Geschichte, Geografie und Kultur*, hrsg. von Zangerlé, Gaston; Knebl, Tanja, Luxemburg, 2016, S. 34; Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 7.

¹² Vgl. Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 7ff.; Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 12; Hilbert, Roger, *Unsere Orts- und Straßennamen (Schluss). Rollingen*, in: *De Mierscher Gemengebuuet*, Heft 56, Mersch, September 2001, S. 42-47, hier S. 42.

¹³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, *Bourglinster* 243A. Ebd.

¹⁴ ACT, *Urkataster. Mersch H3*, 1824.

¹⁵ Pauly, Guy; Fischer, Ferdy; Hilbert, Roger, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf im Spiegel der Zeiten*, hrsg. von der Gemeindeverwaltung Mersch, Luxemburg, 1996, S. 43.

¹⁶ Vgl. Hilbert, *Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 65). L-7473 Schoenfels*, Juni 2001, S. 44 und S. 46.

¹⁷ Ebd., S. 45.

Plänen von Antoine Hartmann errichtet wurde.¹⁹ Auch wenn der herrschaftliche Donjon das Ortsbild bis in die Gegenwart dominiert, war Schoenfels stets ein Dorf, das in hohem Maße durch die Landwirtschaft geprägt war.²⁰ Dies ist auch mit Blick auf historische Postkarten zu erkennen, in denen mehrere zweistöckige Bauernhöfe mit kleineren Scheunen zu sehen sind. Obwohl die Höhe der bestehenden Gebäude insgesamt wenig verändert wurde, hat sich das Ortsbild durch unterschiedliche Eingriffe in die historische Bausubstanz in den letzten zwanzig Jahren massiv gewandelt, sodass nur wenige typische und historisch bedeutsame Gebäude des einstigen Bauerndorfs überliefert sind. Dagegen zeugen die teils erhaltenen Bestandteile des Burg- und Schlossensembles mit der dazugehörigen Mühle sowie der Schäferei bis heute von der Feudalgeschichte von Schoenfels. Neben den genannten Architekturen finden sich außerhalb des Dorfes überdies einige erhaltene Kleindenkmäler in den umliegenden Wäldern der Sektion. Insgesamt ist festzustellen, dass die überwiegende Zahl der erhaltenswerten Baukulturgüter von Schoenfels im Laufe des 18. und 19. Jahrhunderts entstanden ist.

¹⁹ Vgl. ebd.; Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 29.

²⁰ Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 27ff. und S. 33f.

Schoenfels | Montée de la Bergerie, o. N.

Am südlichen Ortseingang von Schoenfels zweigt rechts von der Rue du Village die Straße Montée de la Bergerie ab, die ihren Namen der auf der Höhe liegenden, ehemaligen Schäferei verdankt. Bevor es bergan in Richtung Wald geht, wird eine die Mamer überspannende Brücke erreicht. Ein paar Meter hinter dem Flussübergang steht unmittelbar vor einem umzäunten Spielplatz auf der nach Kopstal orientierten Seite das 2010 von dem im nahen Rollingen ansässigen Bildhauer Serge Weis restaurierte respektive teilrekonstruierte ‚Sandkräiz‘. Sein Ursprung hat der steinerne Bildstock, dessen Aufstellung einem schicksalhaften Unglück geschuldet ist, in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (**GAT, SOH, BTY**).

Das religiöse Kleindenkmal setzt sich zusammen aus Sockel, Schaft und Kopfstück, die allesamt aus beigem Sandstein gearbeitet sind (**AUT, CHA, SOK, ENT**). Sockel und Kopf sind rezente Schöpfungen des genannten Serge Weis (**ENT**). Lediglich der reliefgeschmückte und zweierlei Inschriften aufweisende Schaft ist authentisch erhalten (**AUT**). Der puristisch gestaltete Sockel kommt als mächtiger, querrrechteckiger Block mit glatt geschliffener Oberfläche daher. Die Haupt- wie auch die Seitenansichten zeigen abgeschrägte Kanten; nach hinten fällt der Stein senkrecht ab. Auf der rechten Schräge findet sich die in großen Lettern eingemeißelte Inschrift ‚WEEKRAIZERGRUPP / MERSCH 2011‘, die auf die Vereinigung hindeutet, die sich für Restaurierung wie Teilrekonstruktion des Objekts eingesetzt hat.

Über der Basis erhebt sich der ebenfalls recht mächtige, pfeilerartige Schaft, der sich nach oben hin leicht verjüngt und mit einem profilierten, abgetreppten Konsolgesims abschließt (**AUT, CHA**). Auf der Schauseite des Schafts findet sich das Relief eines Heiligen, das etwa Zweidrittel der gesamten Fläche ausmacht: Es stellt einen stehenden, barhäuptigen wie barfüßigen Mann dar, der ein Kapuzengewand trägt, das auf Hüfthöhe mit einem Strick zusammengebunden ist (**AUT**). Der Heilige hält ein großes, querliegendes Kreuz nah vor seinem Körper. Er steht skulpturengleich auf einer Wandkonsole, auf der eine Inschrift zu lesen ist, die seinen Namen preisgibt: ‚S-FRANCISCUS‘. Es handelt sich hierbei gewiss um den Heiligen Franz von Assisi (1181-1226), den Begründer des Franziskanerordens, was nicht nur aufgrund des Habits und des attributiv beigegebenen Kreuzes geschlossen werden kann.¹ Wie die unter dem Relief eingemeißelte Inschrift unschwer erkennen lässt, wurde der für seine Friedfertigkeit und Bescheidenheit verehrte italienische Heilige auch gewählt, weil er der Namenspatron des Mannes ist, dem mit dem ‚Sandkräiz‘ ein Erinnerungsmal gesetzt wurde (**SOH**). In dem gerahmten Feld, welches das untere Drittel der Hauptansichtsseite einnimmt, steht in Majuskelschrift: ‚FRANCISCUS / SANT / ANNA / KRANSZ 1833‘ (**AUT, SOH**). Die Worte haben ein Unglück im Jahre 1831 zum Hintergrund, bei dem ein junger Mann namens Franciscus San(d)t in den Fluten der Hochwasser führenden Mamer ertrunken ist (**SOH**).² Dessen Ehefrau Anna Kransz hat zwei Jahre später das Kreuz zum Gedenken an ihren ums Leben gekommenen Gefährten aufstellen lassen (**SOK, SOH**).³

¹ Vgl. Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag von G. Frings*, hrsg. von Syndicat d'Initiative et Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 22 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956); Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 366: Gaston Frings vermutet in der dargestellten Figur unverständlicherweise den Heiligen Franz Xaver, wohingegen Joseph Hirsch bereits Franz von Assisi vorschlägt.

² Frings, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch*, 1988, S. 23.

³ Ebd.

Das auf dem Sockel lagernde Kopfstück weist im untersten Bereich beidseitig deutlich hervortretende Ausbuchtungen auf und ist dann bis zum hervorkragenden, profilierten Bogenabschluss, der seitlich geschwungen ausläuft, leicht bauchig ausgeführt. Im zentralen Bildfeld findet sich eine halbplastisch gearbeitete Pietà-Darstellung, die Maria als Schmerzensmutter darstellt, die ihren toten, vom Kreuz genommenen Sohn auf dem Schoß hält und betrauert. Rechts von Mutter und Sohn kniet zu Füßen Marias eine junge Frau, die den rechten Arm Christi ergriffen hat und festhält. Es dürfte sich dabei um die Stifterin des Bildstocks handeln, die für ihren ertrunkenen Ehemann um Fürbitte betet: Aus Gründen der sogenannten Bedeutungsperspektive ist sie – gemäß ihrer angenommenen geringeren Bedeutung – sehr viel kleiner wiedergegeben als die am Heilsgeschehen beteiligten Hauptpersonen des Bildes. Gegenüber und auf gleicher Höhe der Frau ist ein beflügelter Engelskopf auszumachen, der seitlich umgreifend gestaltet ist. Ein ähnlicher, indes größerer Engel findet sich auch im Bogenfeld direkt oberhalb des Hauptes der Gottesmutter, das er mit seinen Flügeln gar berührt. Die Seiten des Kopfstücks sind schmucklos gehalten. Auf der rückwärtigen Ansicht findet sich in der oberen Hälfte die Signatur ‚SERGE WEIS / 2010‘ und dessen Künstler-Signum in Form eines linienumrissenen Adlerkopfs. Im unteren Bereich ist überdies eine Widmung auszumachen, die mit einem in einen Kreis eingefügten ‚N‘ beginnt und folgendermaßen schließt: ‚IN MEMORIAM / ROGER ROBERT‘.

Das unweit der die Mamer überspannenden Brücke an der Montée de la Bergerie stehende ‚Sandkräiz‘ wurde ursprünglich 1833 zum Gedenken an einen in den nahen Fluten des Flusses ertrunkenen Mann namens Franciscus San(d)t im Auftrag von dessen Witwe errichtet. Der steinerne Bildstock ist nicht nur ein beredtes Zeugnis zwischenmenschlicher Verbundenheit, sondern er kündigt zudem von der tiefen christlichen Frömmigkeit der früheren Bevölkerung. Nur der ursprüngliche Schaft des Kleindenkmals mit dem Relief des Namenspatrons des Verstorbenen, Franziskus von Assisi, und zwei erläuternden Inschriften ist authentisch erhalten. Sowohl der massive Sockel als auch der mit geschwungenem Bogen abschließende Aufsatz mit der eigentlichen Bildtafel, die eine halbplastische Pietà-Darstellung zeigt, wurden 2010 von dem in Rollingen ansässigen Bildhauer Serge Weis geschaffen – mit dem Ziel der Ergänzung des bauzeitlich überlieferten Teilstücks. Insbesondere aufgrund seiner orts- und heimatgeschichtlichen Bedeutung gilt es, das ‚Sandkräiz‘, das seinen Ursprung im frühen 19. Jahrhundert hat, als kulturell bedeutsam zu definieren und an seinem jetzigen Standort unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Schoenfels | 9, rue du Château

In der Rue du Château im historischen Zentrum von Schoenfels steht in unmittelbarer Nähe zum ‚Schëndelser Schlass‘ sowie unterhalb der Kapelle des Ortes die alte Schule, die nach Plänen des Architekten Antoine Hartmann im historistischen Stil gebaut und 1854 fertiggestellt wurde (**AUT, GAT, CHA, SOK, AIW, SOH**).¹ Das für gemischte Klassen konzipierte Schulhaus soll durchschnittlich von etwa 20 bis 25 Kindern besucht worden sein.² Die wesentlichen Gestaltungsmerkmale des kleinen Bauwerks mit seinen charakteristischen, neogotisch inspirierten Ecktürmchen haben bis in die Gegenwart überdauert und künden nach wie vor von dessen Entstehungszeit (**AUT, CHA**). Heute wird das Gebäude seitens der Gemeinde zu diversen Zwecken genutzt.

Das über Eck zur Straße orientierte, freistehende Gebäude mit umlaufendem Sockel aus gleichmäßigen, teilweise überputzten Sandsteinquadern, das in Hanglage unterhalb der ortsdurchlaufenden Rue du Village steht, liegt leicht erhöht auf einem partiell durch sandsteinerne Bruchsteinmauern eingefriedeten Areal (**AUT, CHA**). Die entlang der Rue du Château verlaufende Mauer wurde aufgrund des abfallenden Geländes unterschiedlich hoch ausgeführt und ist im oberen Bereich abgetreppt. Eine in den Mauerverband integrierte, vierstufige Sandsteintreppe bietet Zugang zum mit Kopfsteinpflaster ausgelegten Vorplatz sowie zur Haupt- und Eingangsfassade (**AUT, CHA**). Letztere präsentiert sich in ausgesprochen klarer Gliederung mit mittig eingesetzter, zweiflügeliger, hölzerner und kassettierter Zugangstür mit querliegendem, achtfach unterteiltem Sprossenoberlicht (**CHA**). Zu erreichen ist die Eingangspforte über eine pyramidal angelegte, fünfstufige Betontreppe. Sie wird gerahmt von einem geraden, glatten Gewände aus beigem Sandstein (**AUT, CHA**). Direkt über dieser findet sich eine leicht hochrechteckige Fensteröffnung mit vergleichbarem Sandsteingewände, die mittels eines Holzbrettertürchens verschlossen ist (**AUT, CHA**). Nach oben schließt das Gebäude ab mit einer umlaufenden, auch die Giebelseiten berücksichtigenden, profilierten Sandsteintraufe und schiefergedecktem Satteldach mit leichtem Aufschiebling auf beiden Seiten (**AUT, CHA**). Der untere Teil des Dachs ist gegenwärtig mit Zinkblechen eingedeckt. Besonders markant ist mit Blick auf die Dachgestaltung die spezielle Giebelform mit Firststaffel (**AUT, SEL, CHA**). Auch die an beiden Ecken der Eingangsfassade auf Traufhöhe ansetzenden und über das Dach hinausragenden, kantigen Ecktürmchen auf quadratischem Grundriss, die unten einen konsolartigen Abschluss aufweisen, stechen hervor (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Diese in neogotischer Formensprache ausgeführten Elemente finden sich an allen vier Gebäudeecken, wobei dies scheinbar nicht immer so war. Bestands- und Entwurfszeichnungen für angedachte Umbaumaßnahmen aus den 1940er-Jahren legen den Schluss nahe, dass diese Details ursprünglich lediglich die Hauptfassade rahmten und erst später an der rückwärtigen Giebelseite ergänzt wurden (**ENT**).³ Die an allen Seiten quadratische Öffnungen zeigenden, aus Sandstein gearbeiteten Türmchen mit abgeschrägter Abdeckplatte dienten vermutlich ursprünglich als Schornsteine, die in diesem Fall besonders dekorativ und höchst zeittypisch gestaltet waren (**AUT, SEL, CHA**). Seit den – mit den soeben erwähnten Plänen in Zusammenhang stehenden – Umbaumaßnahmen Ende der 1940er-Jahre

¹ Vgl. Hilbert, Roger, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 65). L-7473 Schoenfels‘, in: *De Mierscher Gemengebuuet*, Heft 55, Mersch, Juni 2001, S. 43-47, hier S. 45; Hilbert, Roger, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, hrsg. von Administration communale de Mersch, Mersch, 2003, S. 29.

² Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 29.

³ Die Bestandsaufnahme ‚École à Schoenfels. État actuel‘ ist weder signiert noch datiert. Aber es ist davon auszugehen, dass sie in der gleichen Zeit entstanden ist und aus der gleichen Hand stammt wie der vom damaligen Staatsarchitekten Hubert Schumacher signierte Transformationsplan aus dem Jahr 1946.

dürften die Ecktürmchen indes nur noch eine rein dekorative Funktion erfüllen: Damals wurde nämlich auch ein Schornstein auf dem Dach hinzugefügt **(ENT)**.⁴

Die zur oberhalb stehenden Kapelle orientierte Fassade der ehemaligen Schule ist dreiachsig gegliedert, wobei pro Achse je eine hochrechteckige Fensteröffnung auszumachen ist, die jeweils von einem einfachen, geraden Sandsteingewände gerahmt wird **(AUT, CHA)**. Die Fenster wurden in der jüngeren Vergangenheit ersetzt und lehnen sich grundsätzlich formal an jene an, die Mitte des 20. Jahrhunderts verbaut wurden. Das Dach zeigt auf dieser Seite ein kleines Dachflächenfenster.

Die gegenüberliegende, nach Süden ausgerichtete Fassade war ursprünglich wohl ebenso gestaltet wie die zuletzt beschriebene.⁵ Im Zuge der Umgestaltungsarbeiten in den 1940er-Jahren wurde diese aber nachhaltig verändert: Seither weist sie vier – statt zuvor drei – Fensteröffnungen mit einfachen Sandsteingewänden auf **(ENT)**. Es mutet wahrscheinlich an, dass die beiden äußersten Öffnungen auf der Südseite unverändert überdauert haben und lediglich die einstmals in der zentralen Achse liegende durch zwei seinerzeit neu eingefügte Fenster – mit ebenfalls geraden, einfachen Sandsteingewänden – ersetzt wurde **(AUT, CHA, ENT)**.

Die Ostfassade des kleinen Gebäudes präsentiert sich als einzige komplett geschlossen.

Im Inneren der ehemaligen Schule sind insbesondere Spuren der verschiedenen Umgestaltungsphasen zu erkennen, die im Laufe des 20. Jahrhunderts durchgeführt wurden. So haben im Flur unter anderem Fliesen der Firma Cerabati überdauert, die mit ziemlicher Sicherheit in den 1940er-Jahren eingebaut wurden **(AUT, CHA, ENT)**. Aus dieser Zeit dürfte auch der englisch verlegte Parkettboden im einstigen Unterrichtszimmer wie auch einzelne Wandschränke und Türen stammen **(AUT, CHA, ENT)**.

Seit seiner Erbauung Mitte des 19. Jahrhunderts hat das einstige Schulgebäude einige Renovierungs- und Umbauarbeiten erlebt, die sein ursprüngliches Aussehen in Teilen veränderten. Bereits Anfang der 1890er-Jahre, genauer von 1890 bis 1892, fanden größere Reparaturen unter einem „Baukondukteur“ namens Hennes statt, welche von dem ortsansässigen Unternehmer Franz Schoenberg durchgeführt wurden.⁶ Die zur Verfügung stehenden Quellen bieten insbesondere aber aufschlussreiche Informationen zu den in den 1940er-Jahren durchgeführten Umbaumaßnahmen an der Schule, die seitens des seinerzeitigen Gemeinderats als unbedingt nötig erachtet wurden.⁷ In diesem Kontext wurde der damalige Staatsarchitekt Hubert Schumacher darum gebeten, entsprechende Entwürfe und Kostenvoranschläge einzureichen.⁸ Dessen Transformationspläne aus dem Jahr 1946 lassen einige Schlüsse hinsichtlich des damaligen Altbestands, aber auch bezüglich der seitens des Architekten angedachten wie in der Folge partiell vorgenommenen Veränderungen zu.

Im Vergleich des gezeichneten Bestands mit den damaligen Umgestaltungsplänen sowie mit dem gegenwärtigen Zustand lässt sich demnach sagen, dass Schumacher die vorgefundene Grundstruktur der Außenfassaden zwar in überwiegenden Teilen beibehalten hat. Allerdings fallen einige gestalterische wie strukturelle Details auf, die der Architekt umgestaltet hat und die bis heute das Gebäude prägen. So zeigte der Altbestand scheinbar – wie oben bereits skizziert – nur

⁴ Auf der Fotografie von 1956 ist der auf dem Dach sitzende Schornstein deutlich zu sehen; er ist auch auf dem Transformationsplan von 1946 eingezeichnet (obere Reihe, rechte Abbildung). In einer späteren Umbauphase entfernte man diesen wieder, weil er wohl aufgrund der Umstellung auf Elektroheizung überflüssig wurde.

⁵ Der einfache Grundriss des damaligen Baubestands (angegeben als: ‚Plan – État actuel‘) zeigt, dass beide Fassaden drei gegenüberliegende Öffnungen aufweisen.

⁶ Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 29.

⁷ Anonym, ‚Gemeinderatsverhandlungen‘, in: *Luxemburger Wort*, 04.12.1946, S. 3.

⁸ Ebd.

beidseitig der Eingangsfassade zwei rahmende Ecktürmchen am Dachansatz, die ursprünglich wohl als Kamin dienten (**AUT, CHA**). Heutzutage sind indes an allen Ecken des Gebäudes derartige Türmchen zu sehen: Dies ist auch deutlich auf den Architektenplänen von 1946 erkennbar (**ENT**). Mit Blick auf die Südseite des Gebäudes lässt sich zudem feststellen, dass diese zuvor – wie die Nordseite bis heute – lediglich drei Fensteröffnungen aufwies, Schumacher aber vier Fenster mit sechsfach unterteilten Sprossenfenstern vorsah (**ENT**). Ein Vergleich mit einer Fotografie aus dem Jahr 1956 von Pol Aschman lässt allerdings erkennen, dass der vorgeschlagene Fenstertypus nicht ausgeführt wurde und stattdessen zweiflügelige Fenster mit querliegendem Oberlicht eingesetzt wurden. Formal orientieren sich an letztgenanntem Typus auch die in der jüngeren Vergangenheit eingesetzten Fenster.

Überdies liegen aus dem Jahr 1947 Entwurfszeichnungen Schumachers zur Eingangstür sowie zu steinernen Fenstergewänden mit Ohrungen vor. Letztere wurden allerdings – vermutlich aus Kostengründen – nie in der angedachten Form ausgeführt.⁹ Es ist wahrscheinlich, dass lediglich die neu eingefügten Fensteröffnungen in der Südfassade Steingewände aus den 1940er-Jahren aufweisen und die übrigen Rahmungen des Bauwerks noch aus dem 19. Jahrhundert überliefert sind (**AUT, CHA, ENT**). Mit Blick auf die Eingangssituation ist schließlich zu konstatieren, dass der Türentwurf Schumachers tatsächlich umgesetzt wurde. In der jüngeren Vergangenheit wurde die damals eingebaute Tür aber ersetzt, wobei man sich formal wiederum an dem unmittelbaren Vorgänger orientierte.

Die Betrachtung besagter Transformationsentwürfe ist überdies hinsichtlich der Binnenstruktur der Schule aufschlussreich. Zeigt der seitens des Architekten skizzierte Altbestand noch eine Unterteilung des Gebäudeinneren in drei Raumeinheiten, so ist auf den Umgestaltungsplänen aus seiner Hand eine veränderte Binnengliederung zu sehen, die eine Einteilung in vier Räume zeigt (**ENT**). Die deutlichste Veränderung erfuhr dabei der einstige Unterrichtsraum, der etwa ein Viertel der Länge und die gesamte Breite des Gebäudes einnahm: Dieser wurde durch den Einzug einer Mauer in zwei ungleichgroße Teile getrennt, die in der Folge einerseits ein Klassenzimmer und andererseits einen ‚Salle de réunion‘ aufnahmen, die beide vom Flur zu betreten waren. Überdies offenbart das heutige Erscheinungsbild neben typischen Ausstattungselementen der 1940er-Jahre spätere strukturelle wie gestalterische Veränderungen des Gebäudeinneren, so etwa den Einbau von Sanitärräumen oder die partielle Verkleidung der Wände mit Holzpaneelen (**ENT**).

Das ehemalige, 1854 nach Plänen von Antoine Hartmann errichtete Schulgebäude, das in unmittelbarer Nähe zum ‚Schlass‘ sowie zur örtlichen Kapelle und damit inmitten des historischen Zentrums von Schoenfels liegt, war über Dekaden die Stätte, an dem die Kinder des Dorfes unterrichtet wurden und in Gemeinschaft wie im Austausch mit anderen lernten. Der Bau ist daher schon allein mit Fokus auf die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeuge, der im Zusammenhang mit den oben genannten Bauwerken zudem ortsbildprägend ist. Aufgrund seiner historistischen Gestaltung – mit den dekorativen, neogotischen Ecktürmchen und dem seltenen Firststaffelgiebel – sowie weiterer typischer, authentisch überlieferter Baudetails verrät das pittoreske Werk nach wie vor seine Entstehungszeit. Aber auch die Entwicklungsgeschichte bleibt ablesbar. Dabei ist insbesondere die Umgestaltungsphase in den 1940er-Jahren erwähnenswert, denn auch aus dieser Zeit haben sich charakteristische Ausstattungselemente – wie Fliesen und Parkett – erhalten. Die alte Schule von Schoenfels erfüllt vielerlei Kriterien, die eine nationale Unterschutzstellung begründen. Als eines der letzten historisch bedeutsamen Gebäude des Ortes ist sie unbedingt für die Zukunft zu bewahren.

⁹ Bereits auf der Fotografie von Pol Aschman aus dem Jahr 1956 sind keinerlei Ohrungen an der – grundsätzlich nach Plänen Schumachers – umgestalteten Südfassade zu sehen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Schoenfels | Rue du Village, o. N.

Unmittelbar an der Rue du Village, der ortsdurchlaufenden Hauptstraße, steht am in Richtung Mersch orientierten Dorfeingang oberhalb vom ‚Schändelser Schlass‘ die dem Heiligen Willibrord geweihte, freistehende Kapelle von Schoenfels, deren Haupt- und Eingangsfassade nach Norden weist (**AUT, GAT, CHA**). Eine Quelle besagt, dass das unter anderem durch seine subtile, historistische Formensprache charakterisierte Gotteshaus nach Plänen des Luxemburger Architekten Kemp gebaut und um das Jahr 1880 fertiggestellt worden sei (**SOK, SOH**).¹ Zusammen mit dem benachbarten, näher zur gen Mersch fließenden Mamer stehenden Burg- und Schlosskomplex sowie der direkt unterhalb befindlichen ehemaligen Schule bildet sie das historische und bis heute prägende Herz des geschichtsträchtigen Ortes (**SOK, SOH**).

Das einschiffige Gotteshaus mit schiefergedecktem Satteldach und aufgesetztem Dachreiter ist der direkte Nachfolger eines sakralen Vorgängerbaus, der einst auf dem Areal der Burg- und Schlossanlage stand und auf traditionelle Art von einem Friedhof umgeben war (**SOK, SOH, BTY**). Die alte Kapelle, die zumindest zeitweise unter dem Patrozinium der Heiligen Anna stand, wurde indes aufgrund von Umgestaltungen der örtlichen Verkehrswegeführung in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts und des damit verbundenen Neubaus einer gen Mersch verlaufenden Straße oberhalb des Schlosses abgerissen.² Ein Vergleich des historischen Kartenmaterials, welches in der Zeit vom späten 18. bis zum frühen 20. Jahrhundert entstanden ist, belegt die geänderte Straßenführung wie auch die damit zusammenhängenden Folgen für die Ortsbebauung: Auf der Ferraris-Karte, die zwischen 1771 und 1778 fertiggestellt wurde, ist die ‚Schlosskapelle‘ mitsamt des umgebenden Kirchhofs klar zu erkennen.³ Auch auf dem 1824 publizierten Urkataster ist das Sakralgebäude verzeichnet.⁴ Dagegen weist die topografische Karte aus dem Jahr 1907 den umgestalteten Wegeverlauf auf: Die Straße führt nun quer über das Areal, wo sich zuvor Kirche und Begräbnisstätte befunden haben.⁵

Der Ende der 1870er-Jahre errichtete Kapellenneubau wurde wohl hauptsächlich durch Einnahmen aus einem außerordentlichen Holzeinschlag in ‚Hoilescht‘ sowie mithilfe staatlicher Gelder finanziert (**SOK, SOH**).⁶ Die Innenausstattung des Gotteshauses mit Möbelstücken und Einbauten wurde indes erst im Laufe der Folgejahre realisiert: Dabei heißt es, dass unter anderem die Kirchenbänke, die Emporbühne und der Hochaltar seitens eines

¹ Vgl. Pauly, Guy; Hilbert, Roger; Fischer, Ferdy, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf im Spiegel der Zeiten*, hrsg. von Gemeindeverwaltung Mersch, Luxemburg, 1996, S. 43; Hilbert, Roger, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, hrsg. von Administration communale de Mersch, Mersch, 2003, S. 30: Die aufgeführten Quellen sind nicht eindeutig in der Benennung des Architekten. Während in Erstgenannter lediglich der Nachname „Kemp“ angegeben wird, findet sich in Letzterer der Verweis auf „A. Kemp“, womit Alphonse Kemp (1872-1950) gemeint sein dürfte. Aufgrund der Errichtung der Kapelle um das Jahr 1880 kann dieser aber kaum der planende Architekt gewesen sein, sodass vermutlich dessen Vater Pierre Kemp (1841-1895) als Urheber angenommen werden kann.

² Vgl. Hilbert, Roger, ‚Unsere Orts- und Strassennamen (Teil 65). L-7473 Schoenfels‘, in: *De Mierscher Gemengebuuet*, Heft 55, Mersch, Juni 2001, S. 43-47, hier S. 44; Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 43.

³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Mersch H1*, 1824.

⁵ ACT, *Topografische Karte*, 1907.

⁶ Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 43.

Schreinermeisters namens Hilaire Dünn angefertigt worden seien (**SOK, SOH**).⁷ Während das Äußere der recht einfach gestalteten Dorfkirche bis in die heutige Zeit einen weitestgehend authentischen Eindruck hinterlässt, haben im Kappelleninneren über die Dekaden vorgenommene Renovierungs- und Umgestaltungsmaßnahmen zu teils nachhaltigen Veränderungen des ursprünglichen Antlitzes geführt (**AUT, CHA, ENT**). Wobei mit fokussiertem Blick auf die heutige Ausstattung einige Stücke, wie etwa das im Chor hängende Kruzifix aus dem frühen 18. Jahrhundert, besondere Beachtung verdienen (**AUT, CHA, SOK, SOH**).

Der kleine, einfach gestaltete Sakralbau mit seiner hellen Putzfassade und den dazu kontrastierenden Sandsteinelementen wird auf der Ost- und Südseite von einer aus behauenen Sandsteinquadern bestehenden, massiven Mauer eingefriedet (**AUT, CHA**). Letztere stützt dabei nicht nur das hinter dem Bau abfallende Gelände, sondern sie betont auf dezente Weise das sakrale Areal mit dem zentral darauf platzierten Gotteshaus (**SOK, SOH**).

Die zur Rue du Village orientierte Nordseite des giebelständigen Baus mit umlaufendem Sockel, der teils aus Sandsteinquadern besteht und teils Mauerwerk nachahmende Putzquader aus der jüngeren Restaurationsgeschichte zeigt, ist geprägt von einer gen Himmel strebenden Fassadengliederung: Der risalitartig hervorstehende, betonte Mittelteil findet dabei seine visuelle Fortsetzung im Glockenturm, der oberhalb des Kapelleneingangs und leicht zurückgesetzt auf dem schiefergedeckten Satteldach aufsitzt (**AUT, CHA**). Dieser auf quadratischem Grundriss angelegte Dachreiter, der ebenfalls eine in englischer Manier ausgeführte Schieferdeckung zeigt, weist auf allen Seiten je eine rundbogige Schallluke auf und findet seinen oberen Abschluss in einem spitzen Helm mit leichtem Aufschiebling, der zusätzlich erhöht wird durch eine eiserne Kreuzesbekrönung mit Wetterhahn (**AUT, CHA**). Der Turm zeigt zudem ein umlaufendes Gurtband auf Höhe des Rundbogenansatzes, das als fortgeführtes Band auch die Rundbögen der Öffnungen umfasst und damit rahmt. Unterhalb des spitzen Helmaufsatzes lässt sich überdies eine umlaufende, profilierte Holztraufe erkennen.

In besagtem Mittelrisalit, der durch leicht hervortretende, horizontale Sandsteingesimse in drei Ebenen unterteilt wird, ist auf Erdgeschosebene der über drei Treppenstufen aus Gilsdorfer Sandstein zu erreichende Eingang der Kapelle integriert, der im Außenbereich von einem sandsteinernen, rezente Überarbeitungsspuren zeigenden Gewände mit Prellsteinen auf beiden Seiten gerahmt wird (**AUT, CHA, OLT**). Die etwas von der Fassade zurückversetzte, zweiflügelige, kassettierte Holztür, die vermutlich aus der Bauzeit des Gotteshauses stammt, schließt oben mit einem rundbogigen Oberlicht ab (**AUT, CHA**). Letzteres zeigt ein detailreiches Bleiglasfenster mit einer Darstellung des national wichtigen Madonnentypus ‚Consolatrix afflictorum‘, der die Muttergottes als ‚Trösterin der Betrübten‘ zeigt: In Schoenfels steht die das Jesuskind auf dem Arm tragende und dem Betrachter präsentierende Marienfigur – einer visionären Erscheinung gleich – vor einer komponierten Architekturlandschaft. Auf dem farbenfrohen Glasgemälde, das laut Inschrift im Jahre 1946 von der Mondorfer Firma Linster hergestellt wurde, ist dabei unter anderem die von zwei

⁷ Vgl. Majerus, Jean, *Die Geschichte der Pfarrei und Herrschaft Mersch. Ein Beitrag zur vaterländischen Geschichte*, hrsg. von Amis du Vieux Mersch, Mersch, 1980, S. 111f. (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1900, hrsg. von Jakob Grob); Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 43.

Türmen flankierte, antikisierende Eingangsfassade der spätklassizistischen, Mitte des 19. Jahrhunderts errichteten Michaelskirche von Mersch zu sehen (**AUT, SEL, CHA, ENT**).

Die strenge, auf Zentralität fokussierte Gliederung der Nordfassade beibehaltend schließt direkt oberhalb des sandsteingerahmten Kapellenzugangs eine – ebenfalls in Sandstein – gefasste Nische mit Rundbogenabschluss an. Letztere wird mittels eines umlaufenden, abgeschrägten, einfach profilierten Bandes zusätzlich betont und geht im unteren Bereich ohne Zäsur in ein leicht hervortretendes, horizontal verlaufendes Gesims über, das zudem als eine Art partielle Verdachung des darunterliegenden Eingangs fungiert. In der kleinen Nische steht eine – wohl auch aus Sandstein geschaffene – Figurengruppe, die eine sitzende Frau mit Schleier und eine kleinere, stehende, augenscheinlich weibliche Person zeigt. Mit ziemlicher Sicherheit handelt es sich hierbei um eine skulpturale Darstellung der Heiligen Anna mit ihrer Tochter Maria, der späteren Mutter Jesu (**CHA**). Nicht nur die ikonografische Anlage der Gruppe lässt diesen Schluss zu, sondern auch die Bedeutung der Heiligen Anna für die Ortsgeschichte (**CHA, SOK, SOH**). So soll eben nicht nur der Vorgängerbau der Willibrordkapelle – zumindest zeitweise – dieser Heiligen geweiht gewesen sein (**SOK, SOH**). Auch das einst im Wald oberhalb von Schoenfels stehende ‚Anenkräiz‘ aus dem frühen 18. Jahrhundert, an dem laut Überlieferung ein Pilgerweg vorbeiführte, belegt deren lokalgeschichtliche Relevanz (**SOK, SOH**).⁸ Oberhalb besagter Nische mit der Heiligengruppe ist ein weiteres horizontales Gurtbandgesims zu sehen, auf welchem ein rundbogig ausgeführtes, nach innen abgeschrägtes Sandsteingewände scheinbar aufsitzt. Letzteres fungiert als Rahmen eines gekuppelten Zwillingsrundbogenfensters mit Bleiverglasung (**AUT, CHA**). Der Übergang zum Dach wird durch eine profilierte, umlaufende Sandsteintraufe markiert (**AUT, CHA**).

Die größtenteils verputzten Ost- wie Westfassaden des Saalbaus mit dem gen Süden orientierten, eingezogenen Chor mit Fünftachtschluss präsentieren sich in gleicher Struktur und Gestaltung (**AUT, CHA**). Das Langhaus ist jeweils in drei Achsen gegliedert, wobei in jede der Achsen ein hochformatiges, rundbogiges, mehrfarbiges Bleiglasfenster in weitestgehend geometrisch-abstrakter Formensprache integriert ist (**AUT, CHA**). Die einzelnen Langhausachsen werden von insgesamt vier, jeweils zweifach abgetreppten Strebeböckeln in beigefarbenem Sandsteinquadermauerwerk gerahmt und visuell voneinander abgesetzt. Letztere bilden durch ihre Steinsichtigkeit einen deutlichen Kontrast zur in gebrochenem Weiß verputzten Wandfläche (**AUT, CHA**). Auch der Chor zeigt auf seiner Ost- und Westfassade je ein Fenster, das in Format und Ausführung jenen des Langhauses gleichkommt (**AUT, CHA**). Besagte Fassadenöffnungen werden dabei von beidseitig geohrten Sandsteingewänden gerahmt, wobei der obere Rundbogen bei allen zusätzlich betont wird durch eine hervorstehende, mehrfach profilierte Verdachung, die auf Höhe des Bogenansatzes verkröpft ist. Mit Ausnahme einer kleinen Lüftungsluke in Schleppgaubenform auf der Ostseite zeigt das schiefergedeckte Dach der Kapelle keinerlei Öffnungen.

Der gen Süden ausgerichtete, eingezogene und dadurch vom Hauptschiff etwas abgesetzte Chor zeigt ebenfalls einen Sockel und eine Traufe aus beigem Sandstein, die beide umlaufend gestaltet sind. Hier ist eine sandsteingerahmte Rundöffnung mit profiliertem

⁸ Vgl. Frings, Gaston, Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag von G. Frings, hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 8 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956); Hirsch, Joseph, Die Wegkreuze des Kantons Mersch, Luxemburg, 1992, S. 367.

Maßwerk, das eine achtblättrige Fensterrose ausbildet, zu sehen (**AUT, CHA**). Seine volle Wirkung entfaltet das Fenster, das eine mehrfarbige Bleiverglasung in abstrakter Formensprache zeigt, im Kircheninneren bei entsprechendem Lichteinfall. Im rückwärtigen Bereich der Kirche findet sich zudem ein eingeschossiger, in Teilen rezenterer, kubischer Anbau, der die Sakristei aufnimmt, mit flachem Dach und darunter sichtbarer, profilierter Sandsteintraufe sowie zwei kleinen, hochrechteckigen Sprossenfenstern mit einfacher, glatter Sohlbank.

Der hinzugefügte Teil schließt direkt an die Westfassade des Gotteshauses an und umfasst die südwestliche Ecke des Chors (**ENT**). Er zeigt wie das gesamte Gotteshaus zahlreiche Überarbeitungsspuren aus der jüngeren und jüngsten Vergangenheit: Besonders augenfällig ist in diesem Kontext die partielle Gestaltung des Sockelbereichs in Putzquaderoptik.

An der Westseite der Kapelle hat sich vermutlich schon immer ein kleiner Anbau, in dem die Sakristei untergebracht war, befunden. Es kann davon ausgegangen werden, dass wesentliche Grundstrukturen von diesem erhalten sind. Mit Sicherheit kann gesagt werden, dass der die Südwestecke des Chors umfassende, hintere Teilbereich des heutigen Baus erst im Laufe der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts errichtet wurde. Eine Fotografie von Pol Aschman aus dem Jahr 1956 zeigt bei genauerem Hinschauen zwar eine nach Westen abgehende und direkt an die Kirchenfassade anschließende Wand, aber noch nicht den gegenwärtigen Baukörper. An der Westseite besagten Anbaus findet sich ein rundbogiges Fenster mit davor gesetzten Gitterstäben und vermutlich bauzeitlichem Sandsteingewände.

Das Innere des einschiffigen Sakralbaus wurde im Laufe der Zeit nachhaltig verändert und zeigt heute nur noch einige bauzeitliche Details, die allerdings eine besondere Beachtung verdienen (**AUT, CHA**). In den zur Verfügung stehenden Quellen wird etwa die unter Leitung des Luxemburger Architekten Jean Lammar durchgeführte Restaurierung des kleinen Gotteshauses Ende der 1960er-Jahre erwähnt (**ENT**).⁹ In diesem Kontext wird auch gesagt, dass zu dieser Zeit neu angefertigte, im Januar 1969 geweihte Kirchenglocken von der in der Eifel ansässigen Firma Johannes Mark eingebaut wurden, was zudem die nahezu gänzliche Renovation des Turms notwendig gemacht habe.¹⁰ Es ist insbesondere die jüngere Entwicklungsgeschichte, namentlich die zuletzt angedeuteten Veränderungen der 1960er-Jahre, die das Antlitz des Kircheninneren bis heute maßgeblich prägen (**ENT**). So können beispielsweise die zeittypische Holzbrettervertäfelung der Wände und die dazu passende Holzdecke im Kirchenhauptaum, die den Boden des Langhauses bedeckenden Mosaikfliesen in Hellgrau und Türkisblau sowie die verschiedenfarbigen Villeroy & Boch-Mosaikfliesen in der Sakristei als beredte bauliche Zeugnisse dieser Epoche gelten (**AUT, CHA, ENT**).

Aus der Bauzeit Kapelle dürften unter anderem Teile der Treppe (Stufen), die zur Empore führt, der Parkettboden auf der Empore und die doppelflügelige Eingangstür stammen (**AUT, CHA, ENT**). Besondere Erwähnung verdient allerdings das auf kleinen Wandkonsolen lagernde, steinerne Kreuzrippengewölbe mit Schlussstein im Chor des Kirchenbaus sowie der markante, steinerne Chorbogen in Quaderoptik, der eine klare Trennung zwischen Langhaus und Altarraum darstellt (**AUT, CHA, ENT**).¹¹ Ein Vergleich des gegenwärtigen

⁹ Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 43.

¹⁰ Ebd.

¹¹ Der Schlussstein zeigt noch spärliche Reste einstigen Dekors, die aber aufgrund des schlechten Erhaltungszustands mit bloßem Auge kaum mehr zu erkennen sind.

Istzustands des Kircheninneren mit einer fotografischen Aufnahme von Pol Aschman aus dem Jahr 1956 verdeutlicht, dass der heute steinsichtige Chorbogen zur Zeit der Lichtbildaufnahme – gleich der Innenwände – verputzt war.¹²

Zu den wichtigsten mobilen Ausstattungsstücken der Kapelle von Schoenfels zählen ohne Zweifel zwei bereits zuvor erwähnte Objekte aus dem 18. Jahrhundert: einerseits das an der östlichen Innenwand platzierte ‚Anenkräiz‘ und andererseits der in der zentralen Achse hinter dem Altar in der Apsis hängende Kruzifixus mit hölzerner Christusfigur (**AUT, CHA, SOK, SOH**). Das aus dicken Holzbalken bestehende Kreuz mit der bildhauerisch beachtlichen Skulptur des dornenbekrönten Heilands, der lediglich mit einem gegürteten Lendenschurz bekleidet ist und durch den über seinem Haupt angehefteten ‚INRI‘-Schriftzug als ‚König der Juden‘ definiert wird, wurde laut Inschrift auf dem Querbalken im Jahr 1733 geschaffen (**AUT, CHA**). Bis zur im 19. Jahrhundert erfolgten Niederlegung der einst auf dem Burg- und Schlossareal stehenden Kapelle soll sich das Schnitzwerk in ebendieser befunden haben (**SOK, SOH**).¹³

Ein historisch ebenso relevantes Ausstattungsstück des kleinen Sakralbaus stellt das sandsteinerne ‚Anenkräiz‘ dar, das vor der östlichen Langhauswand aufstellung fand – und zwar ebendann, als es von seinem ursprünglichen Standort im Wald oberhalb von Schoenfels entfernt und zum Schutz vor Witterungseinflüssen und anderen substanzgefährdenden Bedrohungen in die örtliche Kirche gebracht wurde (**AUT, CHA, SOK, SOH**). Am ursprünglichen Standort wurde es durch eine detailgetreue Kopie des Rollinger Bildhauers Serge Weis ersetzt (**SOK, SOH**). Das originär und weitestgehend authentisch erhaltene Wegkreuz von 1713, welches ursprünglich zu Ehren der Heiligen Anna, der Mutter der Jungfrau Maria, an der alten Römerstraße nach Mersch „op der Lâchen“ aufgerichtet wurde, gilt gemeinhin als der älteste Vertreter seiner Art der Pfarrei Mersch (**AUT, GAT, SOK, SOH**).¹⁴ Es diente vermutlich in früheren Zeiten als Ziel von jährlichen Bittprozessionen, die von Schoenfels aus in den nahen Wald verliefen (**SOK, SOH**).¹⁵ Das dürfte auch nicht allzu sehr verwundern, denn die Heilige Anna war zeitweise – wie zuvor bereits angemerkt – die Hauptpatronin der Kirche zu Schoenfels, was ihre hohe Wertschätzung im Ort belegt.¹⁶

Am in Richtung Mersch liegenden Orteingang steht an der Rue du Village die dem Heiligen Willibrord geweihte, historistische Stilelemente aufweisende Kapelle des Dorfes, die um 1880 errichtet wurde. Das pittoreske Gotteshaus weist sowohl am Äußeren als auch im Inneren zeittypische, authentisch überlieferte Elemente auf. Die klar strukturierte Eingangsfassade mit dem markanten Mittelrisalit mit Heiligennische und Zwillingsfenster können dabei als ebenso exemplarisch gelten wie das den Chor zierende Kreuzrippengewölbe. Im Zusammenklang mit dem in nächster Nachbarschaft liegenden ‚Schëndelser Schlass‘ sowie dem ehemaligen Schulhaus markiert die Kapelle das historische Zentrum des Dorfes, dessen bauliche Substanz in den letzten Dekaden starken Veränderungen unterworfen war. Mit Blick auf die mobile Innenausstattung des Sakralbaus

¹² Der auf dem Foto zu sehende, gestaffelte Holzaltar in neogotischer Formensprache mit Tabernakel und Heiligenfiguren dürfte mit großer Wahrscheinlichkeit jener sein, der Ende des 19. Jahrhunderts für die damals neu errichtete Kirche angeschafft worden war und zu unbekanntem Zeitpunkt entfernt und ersetzt wurde.

¹³ Pauly; Hilbert; Fischer, *Die Kirchen der Pfarreien Mersch und Moesdorf*, 1996, S. 43.

¹⁴ Vgl. Frings, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch*, 1988, S. 8; Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 367.

¹⁵ Vgl. Frings, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch*, 1988, S. 9; Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 367f.

¹⁶ Vgl. Frings, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch*, 1988, S. 9; Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 368: Gaston Frings merkt an, dass die Heilige Anna um das Jahr 1700 Nebenpatronin der Schoenfelser Kirche war, in einem Visitationsbericht von 1730 indes als Hauptpatronin genannt wird.

beanspruchen insbesondere das hölzerne Kruzifix sowie das originäre, sandsteinerne ‚Anenkräiz‘, die beide aus dem frühen 18. Jahrhundert überliefert sind, betonte Aufmerksamkeit: Während Ersteres an den im 19. Jahrhundert abgerissenen Vorgängerbau der Kapelle gemahnt, ist Letzteres ein Zeugnis allgemeiner Volksfrömmigkeit und eine bildhafte Erinnerung an die lokale Verehrung, die der Heiligen Anna früher entgegengebracht wurde. Insbesondere aufgrund seines insgesamt guten Erhaltungszustands, einzelner bemerkenswerter bauzeitlicher Gestaltungselemente sowie seiner herausragenden Bedeutung für die Sozial-, Kultus- und Ortsgeschichte gilt es, den einschiffigen Kapellenbau als erhaltenswerten Teil des kulturellen Erbes des Großherzogtums anzuerkennen und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (OLT) Orts- / Landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Schoenfels | 7, rue du Village

Das ‚Neiens‘ genannte Quereinhaus liegt in zweiter Reihe in der Rue du Village, hinter den Häusern 5 und 9 (**GAT, BTY**).¹ Das Wohnhaus wurde 1854 im klassizistischen Stil errichtet und befindet sich im historischen Ortskern in der Rue du Château – neben dem im gleichen Jahr realisierten Schulgebäude.²

Das Anwesen ist über einen kleinen Weg zugänglich, der sich zwischen zwei Häusern in der Rue du Village befindet und in den Hof des Quereinhauses mündet. Rechts und links wird die nach Norden gerichtete Hauptfassade von jüngeren Anbauten gerahmt: Erstere wurden Ende der 1990er-Jahre errichtet (**ENT**).³ Die Fassade weist eine klare Gliederung im Scheunen- und Wohnhausbereich auf, die beide mit einem verputzten Sockel in Quaderoptik und einer rezent hinzugefügten, hölzernen Traufe verbunden sind (**AUT, CHA**). Rechts ist das zweistöckige und dreiaxsiges Wohnhaus auszumachen. In der mittigen Achse befindet sich der Hauseingang, der von zwei längsrechteckigen Kellerluken flankiert wird, wovon eine einen sogenannten ‚Peststab‘ aufweist (**AUT, CHA**). Zwei mit Cerabati-Fliesen belegte Stufen führen zu der klassizistischen, kassettierten Holztür mit Rautenmotiv und längsrechteckigem Oberlicht, die von einem steinernen Gewände mit Prellsteinen gerahmt wird (**AUT, CHA, ENT**). Unter der stark profilierten Verdachung ist die Inschrift ‚18·NS·AK·54‘ in einem längsrechteckigen Putzfeld zu lesen, die auf das Erbauungsjahr 1854 sowie auf die Initialen der ehemaligen Besitzer verweist (**AUT, CHA**).⁴ Sämtliche doppelflügelige Holzfenster werden von steinernen Gewänden mit geradem Sturz, einer leicht hervorstehenden Fensterbank und hölzernen Klappläden gerahmt.

Die Scheunenfassade zeigt ein imposantes, korbbogiges Gewände mit herausstehenden Kämpfern, Schlussstein und abgerundeten Prellsteinen (**AUT, CHA**). Das Gewände rahmt eine doppelflügelige Brettertür (**AUT, CHA**). Die beiden hochrechteckigen Lüftungsschlitze befinden sich im Obergeschoss auf leicht versetzten Höhen. Unter dem linken Schlitz wurde eine weitere Öffnung für eine Ladeluke durchbrochen, in der eine einfache hölzerne Brettertür vorzufinden ist (**ENT**). Die Hofanlage wird von einem Krüppelwalmdach abgeschlossen, das um 2010 überarbeitet wurde (**ENT**).⁵ Heutzutage befinden sich auf dem Scheunenbereich zwei Dreiecksgauben und über dem Wohnhaus Dreiecksgiebelgauben. Die giebelseitigen West- und Ostfassaden sind über den Anbauten mit zwei steingerahmten Lüftungsschlitzen ausgestattet.

An der rückwärtigen, zur Rue du Château gerichteten Fassade ist die Gliederung in Wohnhaus und Scheune ebenfalls deutlich zu erkennen. Das Wohnhaus ist hier nur in zwei Achsen gegliedert und weist vier sandsteingerahmte Fenster mit Klappläden auf (**AUT, CHA**). Sowohl Dach als auch Scheune sind überwiegend geschlossen, mit der Ausnahme von einem kleinen Fenster und zwei Lüftungsschlitzen im Scheunenbereich. Durch die Neigung

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 11. August 2020.

² Hilbert, Roger, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, hrsg. von Administration communale de Mersch, Mersch, 2003, S. 29.

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1994 und 2001.

⁴ Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 27: Die Initialen ‚NS‘ könnten auf Nicolas Sand verweisen, der aus dem ehemaligen Haus ‚a Neuens‘ stammt. Diese Bezeichnung könnte auch mit dem im Volksmund bekannten Namen ‚a Neiens‘ übereinstimmen.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Juli 2020.

des Geländes sind die Räume des Kellergeschosses an der rückwärtigen Fassade freiliegend und können von hier aus betreten werden.

Die Anlage weist vier unterschiedliche Kellerbereiche auf, wobei einer hiervon erst später mit dem rechten Anbau errichtet wurde (**SEL**). Die drei Kellerteile unter dem Quereinhaus sind unterschiedlich gestaltet und durch drei sandsteingerahmte Brettertüren von außen zugänglich (**AUT, CHA**). Rechts unter der Scheune befindet sich ein breiterer Eingang, der zu einem einräumigen Keller führt, der mit roten Backsteinen ausgelegt ist und metallene Träger aufweist (**AUT, CHA**). Der zweite Kellereingang befindet sich mittig in der Fassade. Dieser gepflasterte Kellerraum weist ein Tonnengewölbe auf (**AUT, CHA**). Der letzte Keller, dessen Eingang jenseits von hochrechteckigen Fenstern gerahmt wird, befindet sich unter dem Wohnhaus. Dieser ist in drei verschiedene Räume eingeteilt, wobei zwei in Richtung der Rue du Château orientiert sind. In diesem Bereich sind sowohl an den Deckenbalken als auch am steinernen, scharrierten und gefasten Sandsteingewände Brandspuren zu erkennen (**AUT, CHA**). Eine segmentbogige Öffnung führt zum letzten Raum, der einen Brunnen aufweist. Im Gegensatz zu den anderen Kellern liegt dieser Raum parallel zur Straße und weist ein Parabeltonnengewölbe und zugemauerte Kellerluken auf, unter anderem da, wo der Anbau ergänzt wurde (**AUT, CHA, ENT**).

Eine moderne Spindeltreppe führt von diesem Kellerraum zum zweiraumtiefen, schlichten Wohnhaus, indem sich unterschiedliche Bodenbeläge erhalten haben: zum Beispiel gewalzter Betonboden, schwarz-weiße Zementfliesen im Schachbrettmuster und Holzfußboden unterschiedlicher Umbauzeiten, der sich teilweise unter Linoleum befindet (**AUT, CHA, ENT**). Zusätzlich zu den Fliesen in der Küche sind an zwei Wänden weiße und blaue Fliesen vorzufinden (**AUT, CHA**). In der Stube ist ein einfacher Takenschrank überliefert. In diesem Raum säumt umlaufender, linearer Stuck die Deckenkanten und die Deckenmitte wird durch ein florales Stuckelement geschmückt (**AUT, CHA**).

Sowohl im Erd- als auch im Obergeschoss sind kassettierte Holztüren überliefert, aber auch einfache Brettertüren (**AUT, CHA**). Beide Geschosse sind mit einer bauzeitlichen Holzterrasse verbunden, die einen geschnürten Treppenhof aufweist und ein abgerundetes Treppengeländer (**AUT, CHA**). Eine kleine Tür zum ehemaligen ‚Haaschtzug‘ ist in einem der Zimmer des Obergeschosses überliefert; auch der restliche Teil der ‚Haascht‘ ist im Dachgeschoss zu finden (**AUT, CHA**). Dieses wurde umfassend Ende des 20. respektive Anfang des 21. Jahrhunderts überarbeitet, sodass die Holzdielen nun mit einem Betonbelag überdeckt sind. Obwohl der bauzeitliche Dachstuhl nicht überliefert ist, stammen Teile davon aus älteren Zeiten.

Als einziges noch überliefertes Quereinhaus des Dorfes Schoenfels weist die Anlage sowohl am Äußeren als auch im Inneren authentisch erhaltene Bausubstanz sowie charakteristische Baumaterialien aus unterschiedlichen Umgestaltungsphasen auf. Im Zusammenspiel mit der Kapelle und der Schule zeugt der Hof vom ehemaligen Dorfbild – und hatte zudem eine visuelle Beziehung zum ‚Schändelser Schloss‘. Der Hof zählt somit zu den wenigen Gebäuden, die von der historischen Ortschaft Schoenfels bis in unsere Zeit ihre authentische und charakteristische Gestaltung bewahren konnten. Die unterschiedlichen Kellerausprägungen müssen für Gebäude dieser Gattung insgesamt als rar gelten. Aufgrund seiner Bedeutung für den historischen Ortskern des Burgenstandorts Schoenfels, seiner ablesbaren Entwicklungsgeschichte und seiner authentischen wie zeittypischen Bausubstanz ist das Quereinhaus national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Schoenfels | 1, rue du Village; 1, rue du Moulin; Montée de la Bergerie, o. N. | Site mixte

In der im Mamertal liegenden Ortschaft Schoenfels befindet sich in unmittelbarer Nähe des Flusslaufs das ‚Château de Schoenfels‘. Diese in ihren Ursprüngen mittelalterliche Wehranlage bezeugt gemeinsam mit der ehemaligen Mühle und der Schäferei den einstigen Wohlstand der Schoenfelser Burgherren (**AUT, SEL, GAT, TIH, MIL, ENT**). Sie gehört zu den wenigen Anlagen, bei denen neben dem feudalen Bauwerk auch ein Landschaftspark und einige weiter entfernt liegende Nutzbauten erhalten sind. Dieses Zusammenspiel zwischen gebauten Kulturgütern und Naturelementen ist als ‚Site mixte‘ zu betrachten. Das ‚Schändelser Schlass‘ zählt neben den Burg- und Schlossanlagen von Koerich, Septfontaines, Ansembourg, Hollenfels und Mersch zum sogenannten ‚Tal der sieben Schlösser‘.

Die Entwicklung der Schoenfelser Herrschaft ist wenig dokumentiert, obwohl ihre Entstehung schon auf das 10. Jahrhundert zu datieren ist.¹ Es wird vermutet, dass sich die fränkischen Edlen hier einen befestigten Wohnsitz errichtet hatten, um ihr Eigentum gegen Angreifer zu schützen (**SOH**).² Im Jahr 1278 wird zum ersten Mal die Witwe des Ritters Hermann de Veldenz als Besitzerin der ‚Villa de Sindilce‘ genannt – sie gehörte vermutlich zu den alten Luxemburger Adelsfamilien.³ Historiker sind sich einig, dass der Ursprungsbau der heutigen Anlage Friederich von Schoenfels zu verdanken ist, der nach einem 1292 datierten Dokument den Bau eines befestigten Hofes mit dickeren Verteidigungsmauern und den Ausbau eines Wehrturms veranlasst hatte.⁴ Durch Heirat der Tochter, die die Schoenfelser Burg als Mitgift mit in die Ehe brachte, gelangte Sir Anselm von Ansembourg in den Besitz der Anlage.⁵ Sein Eigentum – die Schoenfelser Burg, die Burg von Ansembourg und das Schloss von Sanem – wurde später zwischen seinen drei Söhnen aufgeteilt; die Schoenfelser Burg wurde dem jüngsten Sohn Diederich zugesprochen.⁶ Zu Beginn des 15. Jahrhunderts war die Burg in Teilen im Besitz eines Felser Burgherrn namens Diederich Gude; bis die Anlage in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts in den Besitz von Johann von Püttlingen, dem Herrn des damaligen Schinfeltz, kam und schließlich 1520 an den Probst von Grevenmacher und Remich übergang.⁷ Nach dessen Tod gehörte die Burganlage dem Ehepaar Margerete von Püttlingen und Henrich Schloeder von Lachen (auch unter dem Namen Schliederer von Lachen zu finden), unter denen die ersten bekannten Umbauarbeiten ausgeführt wurden (**ENT**).⁸ Unter anderem wurde ihr Familienwappen über dem damaligen Eingang des Donjons eingesetzt und die vier Ecktürmchen angelegt, wovon einer mit einer Inschrift auf das Jahr ‚1539‘ zurückweist.⁹ Das Gebäudeinnere wurde von einer Wehranlage zu Wohnzwecken umgebaut.¹⁰ Die Familie Schloeder von Lachen herrschte während zwei

¹ Hilbert, Roger, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, hrsg. von Administration communale de Mersch, Mersch, 2003, S. 7.

² Schaus, Romain, ‚Dorf und Schloss Schoenfels‘, in: *Eist Miersch*, Mersch, Januar 2015, S. 36-42, hier S. 36.

³ Vgl. Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 144; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 178.

⁴ Vgl. Geschichtsfreñn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng. Wissenswertes aus Geschichte, Geografie und Kultur*, hrsg. von Zangerlé, Gaston; Knebl, Tanja, Luxemburg, 2016, S. 34; Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 7.

⁵ Bour, Roger, *Les Sentinelles de l'Histoire*, Pétange, 2011, S. 142.

⁶ Ebd.

⁷ Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 9.

⁸ Ebd.

⁹ Vgl. Geschichtsfreñn vun der Gemeng Miersch, *Miersch. Meng Gemeng*, 2016, S. 34; Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 9; Bour, *Les Sentinelles de l'Histoire*, 2011, S. 142.

¹⁰ Lutgen, Thomas, o. T., [Unveröffentlichter Bericht], Munsbach, 2010, S. 5.

Jahrhunderten in der Burg und veranlasste die Erbauung einer Schlossmühle im Jahr 1682.¹¹ Die mittelalterliche Burg wurde 1683 durch den Einfall der französischen Truppen unter Ludwig XIV. stark beschädigt. Dieser hatte als Vorbereitung des Angriffs auf die Festung der Stadt Luxemburg die Vernichtung sämtlicher Wehranlagen befohlen.¹² Im Jahr 1690 beschädigte ein großer Brand den Turm, dessen Spuren noch 2010 auf Wänden erkennbar waren.¹³ Ab dem Ende des 17. Jahrhunderts teilten sich die Familien Schloeder van Lachen und von Neunhäuser die Herrschaft von Schoenfels. Durch Heirat mit Catherine von Neunhäuser wurde Pierre de Gaillot de Genouillac ab 1759 Eigentümer der Herrschaft Schoenfels.¹⁴ Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte scheint die Anlage von einer Mauer umfriedet zu sein. Sie besteht aus sechs verstreuten Gebäuden und der ehemaligen Kapelle mit ihrem Friedhof.¹⁵ Die beiden Letztgenannten wurden Ende des 19. Jahrhunderts aufgrund des Baus der Straße abgetragen.¹⁶ Gaillot de Genouillacs Sohn, Leopold de Gaillot, verkaufte als letzter feudaler Herr von Schoenfels die Anlage, die zu diesem Zeitpunkt aus einem Wohnturm, dem anliegenden Gutshof, der Schäferei, einer Schlossmühle, einer Sägemühle und umfangreichem Weideland bestand, 1813 an Jean-Baptiste Thorn-Suttor.¹⁷ Die Entwicklung der Anlage ist gut auf dem Urkatasterplan zu erkennen, auf dem die unterschiedlichen Gebäude verzeichnet sind. Der Dreikanthof wurde zum Vierkanthof ausgebaut und die Gebäude im Garten abgetragen.¹⁸ 1840 verkaufte Suttor den Komplex an den belgischen Senator Jacques Engler, der die gesamte Anlage zwei Jahre später an seinen Schwiegersohn, Baron de Goethals, abtrat.¹⁹ Im Jahr 1870 ließ dieser nördlich neben dem Turm ein prächtiges Herrenhaus im klassizistischen Stil errichten, das 1976 abgerissen wurde.²⁰ Zusätzlich wurde unter de Goethals' Ägide der einstige Wehrturm neogotisch überarbeitet – so wurden etwa die Treppengiebel hinzugefügt und die Fenster vergrößert, wodurch sich der augenscheinliche Charakter von der Wehranlage zu einem Lustschloss wandelte (**ENT**).²¹ Die Entwicklung der Volumetrie lässt sich anhand einer 1846 datierten Malerei und einer 1873 datierten Lithografie gut nachvollziehen. Das Areal kam später in den Besitz der Familie Van den Poll, bevor Schloss und Schäferei 1948 vom Holzhändler Camille Weiss aufgekauft wurden.²² Das Schloss wurde im Zweiten Weltkrieg von deutschen Truppen besetzt und teilweise als Landschulheim benutzt, später als Lazarett und diente

¹¹ Vgl. Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 11; Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 103.

¹² Bour, *Les Sentinelles de l'Histoire*, 2011, S. 142.

¹³ Vgl. Bour, *Les Sentinelles de l'Histoire*, 2011, S. 142; Lutgen, o. T., 2010, S. 5.

¹⁴ Vgl. Bour, *Les Sentinelles de l'Histoire*, 2011, S. 142; Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 11.

¹⁵ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

¹⁶ Vgl. Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. Februar 2020; Hilbert, Roger, 'Unsere Orts- und Strassennamen (Teil 65). L-7473 Schoenfels', in: *De Mierscher Gemeindebuert*, Heft 55, Mersch, Juni 2001, S. 43-47, hier S. 44.

¹⁷ Vgl. Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 12; Hilbert, Roger, 'Unsere Orts- und Strassennamen (Teil 65). L-7473 Schoenfels', in: *De Mierscher Gemeindebuert*, Heft 55, Mersch, Juni 2001, S. 43-47, hier S. 45; Fabian, Dirk; Thielen, Pia; *Schloss Schoenfels. Naturerlebnispfad. Gousselerbiertg*, hrsg. von Naturverwaltung Luxemburg, Mersch, 2012, S. 16.

¹⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.; ACT, *Urkataster. Mersch H1*, 1824.

¹⁹ Vgl. Bour, *Les Sentinelles de l'Histoire*, 2011, S. 142; Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 13.

²⁰ Vgl. Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch, Miersch. Meng Gemeng, 2016, S. 34; Fabian; Thielen, *Schloss Schoenfels*, 2012, S. 15.

²¹ Vgl. Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch, Miersch. Meng Gemeng, 2016, S. 34; Fabian; Thielen, *Schloss Schoenfels*, 2012, S. 15.

²² Hilbert, *Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte*, 2003, S. 14.

ab 1944 als Station für die Alliierten.²³ In Form eines 1948 datierten Briefs von Camille Weiss an den damaligen Staatsarchitekt Schumacher wurde eine Anfrage eingereicht, um die Anbauten aus den 1920er-Jahren abzureißen – zu dem Zweck, die ältere Bausubstanz wieder besser zur Geltung zu bringen.²⁴ Hierbei handelte es sich wahrscheinlich um den Teil, der den ehemaligen Wehrturm und das Herrenhaus verband. Die ganze Schlossanlage wurde schlussendlich mit dem Park und dem Bauernhof 1971 an den Luxemburger Staat verkauft.²⁵

Hauptportal

Das Areal wird heute noch teilweise zur Rue du Village von einer Sandsteinmauer eingefasst. Diese ist durch höhere Mauerpfosten in Abschnitte gegliedert, zwischen denen sich metallene Gitterzäune befinden (**AUT, CHA**). Große Teile der Mauer und Gitter sind heute von Efeu bewachsen. Zwei Portale in der Mauer führen zur Anlage.²⁶ Das ehemalige Hauptportal befindet sich auf Höhe der Kreuzung der Straßen Rue du Village und Rue de Keispelt und wurde vermutlich in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts erbaut – es weist eine ähnliche Formsprache auf wie die ehemaligen Anbauten.²⁷ Die steinernen Pfosten des Portals wurden Anfang des 21. Jahrhunderts mitsamt einiger Teile des Gitterzauns abgetragen, um den Einfahrtsbereich zu vergrößern.²⁸ Heute wird der Eingangsbereich von zwei quadratischen, grob bossierten, steinernen Pfosten gerahmt. Es ist davon auszugehen, dass dieser mit einer Bekrönung abschließen, was aber aufgrund des Efeubewuchses nur vermutet werden kann.

Nebenportal und Treppe zum Hof

Das zweite, kleinere Portal befindet sich etwas weiter gen Norden und wurde wahrscheinlich erst später errichtet (**ENT**).²⁹ Eine schmiedeeiserne, doppelflügelige Metalltür wird hier von zwei hohen, quadratischen Mauerpfosten aus Sandstein mit konkav profilierten Abdeckplatten gerahmt (**AUT, CHA**). Die Mauerpfosten werden mit einer Bekrönung abgeschlossen, die vasenförmig ist und stilisierte, florale Motive in historistischem Stil aufweist (**AUT, CHA**). Das Nebenportal führt zu einer vergleichsweise langen, steinernen Freitreppe, die an beiden Seiten von steinernen Treppenwangen mit Abdeckplatten flankiert wird (**AUT, CHA**). Die Treppenwangen sind mit vier Versprünge gestaffelt und folgen dem Treppenverlauf bis zum volutenförmigen Treppenabschluss auf dem Burg- und Schlossghof. Sämtliche Mauerteile weisen eine dünne Schicht Zementputz auf (**AUT, CHA**).

²³ Ebd.

²⁴ Weiss, Camille, *Schoenfels. 1, rue du Village (Château)*, [Brief], Service des sites et monuments nationaux, Schoenfels, 1948.

²⁵ Vgl. Ebd.; Bour, *Les Sentinelles de l'Histoire*, 2011, S. 142.

²⁶ Die rezent hinzugefügte Öffnung im westlichen Teil des Gartens ist nicht als historischer Eingang zu betrachten.

²⁷ Schoellen, Marc, *Entstehung und Entwicklung eines Landschaftsgartens*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Lintgen, 2015, o. S.

²⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Mai 2020: Diese Teile sind erhalten und könnten eventuell wiedererrichtet werden.

²⁹ Dieses könnte in Anbetracht der Ausführung im Zusammenhang mit der herrschaftlichen Villa entstanden sein.

Donjon

Der Schoenfelser Donjon ist ein vierstöckiger, zweiachsiger, rechteckiger Wehrturm der ehemaligen Burg und das prägende Element der gesamten Anlage. Er befindet sich auf dem Burg- und Schlosshof und ist durch beide Portale zugänglich. Der Bodenbelag vor dem Turm besteht aus Schieferplatten.

Die zum Hof weisende Nordfassade ist im Gegensatz zu den restlichen Fassaden dreigliedrig gestaltet. Hier umlief einst ein neogotischer, einstöckiger, steinerner Anbau mit Zinnenfries die Fassade, der vermutlich im Zuge von Goethals' Umbauarbeiten errichtet wurde. In der Mitte dieses Baukörpers befand sich ein älterer Eingangsbereich mit Satteldach, auf dem das Wappen der Familie Schloeder von Lachen eingebaut gewesen zu sein scheint, bevor es über der Eingangstür angebracht wurde (**ENT**).³⁰ Die hölzerne Brettertür mit metallenen, neogotischen Beschlägen liegt zurückversetzt und wird von einem mehrmals abgetreppten, stark profilierten, rundbogigen Sandsteingewände, das leicht herausragende Prellsteine aufweist, flankiert (**AUT, CHA**). In der mittleren Achse der Fassade befinden sich schießschachtenartige Öffnungen mit abgerundeten Gewänden, die das Treppenhaus belichten (**MIL**). Sowohl im ersten als auch im dritten Stockwerk sind große, rundbogig abschließende Gewände vorhanden, die ehemals vermutlich große, rundbogige Holzfenster rahmten. Heute sind Teile dieser Öffnungen zugemauert, lediglich kleinere, doppelflügelige Fenster lassen Licht in die Innenräume des Donjons fallen (**AUT, CHA, ENT**). Das mehrmals überarbeitete Dachgeschoss ist heute das Erkennungszeichen des Turms. Jenseits der hochaufragenden, imposanten Treppengiebel befinden sich beidseitig runde Ecktouellen, die von Kegeldächern abgeschlossen werden. Unter jedem dieser Türmchen ist eine steinerne, profilierte Traufe zu finden (**AUT, CHA**). Die Türmchen sind am unteren Abschluss stark profiliert und mit dekorativen, reliefartig hervortretenden Menschengesichtern geschmückt (**AUT, SEL, CHA**). Das Dach weist Zierarkaden auf, dazwischen befinden sich längsrechteckige Schießscharten (**AUT, CHA, MIL**). Mittig in den Zierarkaden ist ein Wehrerker mit Treppengiebel, hölzerner, rundbogiger Tür und Schießscharte zu sehen, der von Mauerankern eingefasst wird (**AUT, CHA, MIL**).

Das Erdgeschoss der Ostfassade wird von zwei rundbogigen, hölzernen Türen mit Oberlicht geprägt. Rechts neben den Türen ist ein kleineres, sandsteingerahmtes, metallenes Fenster zu sehen, das vermutlich eingebaut wurde, als Goethals Teile des umlaufenden Anbaus abreißen ließ, um Anfang des 20. Jahrhunderts die östlichen Anbauten zu errichten (**ENT**). Die drei Geschosse weisen rundbogig abschließende Gewände auf, die links von Mauerankern flankiert werden (**AUT, CHA**). Im ersten Stock ist nur ein Fenster zu sehen. Auf dem Satteldach sind fünf kleine Gauben mit hölzernen Fenstern vorhanden (**AUT, CHA**). Leicht versetzt unter der obersten Gaube befindet sich eine hölzerne Tür, die vom Dach aus den Zugang zum Wehrgang ermöglicht. Dieser wird von den Ecktouellen mit ihren Brettertüren und Zinnen mit Dreieckabdeckung eingefasst (**AUT, CHA, MIL**).

Die nach Süden gerichtete Fassade präsentiert sich ähnlich wie die Nordfassade. Auf einer historischen Postkarte ist die Südfassade um 1920 zu sehen – mit umlaufender Terrasse, die 1976 abgebrochen wurde. Seit dem Abriss ist hier das nun freiliegende Kellergeschoss sichtbar. Es ist überwiegend geschlossen mit einer steinernen Luke (**ENT**). Rechts neben dem Donjon ist ein ehemaliger Kellereingang zu erkennen, der im Türsturz die Inschrift „1818“

³⁰ Dieser Teil ist wahrscheinlich älter und wurde vermutlich unter der Familie Schloeder von Lachen erbaut. Beide Anbauten wurden wahrscheinlich bei den Arbeiten Ende der 1940er-Jahre abgetragen.

aufweist, sowie drei weitere Gewände (**AUT, CHA**). Der Zugang zur Terrasse war von den zwei noch überlieferten, sandsteingehauenen, rundbogigen, hölzernen Türen aus möglich (**AUT, CHA**). Die linke Tür ist dreibahnig gegliedert und etwas breiter. Sämtliche Fenster und Gewände des Obergeschosses weisen die rundbogige Gestaltung auf, wie alle anderen Fenster (**AUT, CHA**). Das Dachgeschoss ähnelt in der Ausprägung jenem der Nordseite. Hier ist unterhalb des Wehrerkers eine leere Wappenkartusche zu sehen (**AUT, CHA, MIL**). Die westliche Fassade zeigt Spuren unterschiedlicher Umbauphasen. Obwohl die oberen Stockwerke ähnlich gestaltet sind wie die Ostfassade, ist im Erd- und ersten Obergeschoss eine andere Formensprache überliefert, denn hier befinden sich pro Stockwerk jeweils ein dreiteiliges, gestaffeltes Renaissancefensterelement (**AUT, CHA, ENT**). Neben dem Kellereingang befindet sich eine dreiteilige, steinerne Treppe, die zur Zeit der Erbauung der Terrasse im 19. Jahrhundert errichtet wurde (**AUT, CHA, ENT**).³¹ Auch an der Westfassade sind die Spuren der ehemaligen Terrasse deutlich zu erkennen, sowohl an der Fassade als auch an den drei überlieferten Stufen zwischen Fassade und Mauer, deren Steine zum Teil sogenanntes Golgota-Dekor aufweisen (**AUT, SEL, CHA**).

Der Keller besteht aus mehreren Räumen unterschiedlicher Größe und Höhe, die sich unter dem Donjon und darüber hinaus erstrecken. Die drei ersten Räume weisen Tonnengewölbe auf, die die Last des Bauwerks in unterschiedliche Richtungen abtragen und durch segmentbogige Türöffnungen oder mächtige Sandsteingewände mit geradem Sturz zugänglich sind (**AUT, CHA**). Nahezu alle Öffnungen nach außen wurden zugemauert. Ebenso sind in mehreren Räumen Gewände zu finden, die zugemauert sind, und vermutlich zu weiteren Räumen und Gängen führten. Im vierten Raum, der mit einem konkav profilierten Kreuzrippengewölbe versehen ist, befinden sich zwei weitere Öffnungen (**AUT, SEL, CHA**). Die eine führt links zu unterschiedlichen Gängen, in denen mehrere steinerne Gewände, die Profilierungen oder Dekorelemente (wie etwa Voluten) aufweisen, zu finden sind (**SEL**). Hier sind ein steinerner Treppenaufgang überliefert sowie ein größerer und höherer Tonnengewölberaum (**SEL**). Spuren von ehemaligen Treppen und weitere Räume, die verschlossen sind, vervollständigen das verschachtelte Kellergeschoss. Ein mächtiger Tonnengewölberaum unter dem Hof führt zum Gartenbereich (**AUT, CHA**).

Im Gebäudeinneren ist der Donjon pro Stockwerk seit den Umbauarbeiten im 16., 19. und 20. Jahrhundert zweiraumtief aufgeteilt.³² Im Turmeingang befindet sich ein profiliertes, segmentbogiges Gewände vor dem Treppenturm mit hölzerner Wendeltreppe, die 1539 eingesetzt wurde. Diese Treppe wurde erst im 18. Jahrhundert fortgeführt, sodass sie nun bis in die oberen beiden Stockwerke führt, die zuvor nur mit einer Leiter zugänglich waren (**AUT, CHA, ENT**).³³ Die Treppe wird von einer hölzernen Vertäfelung und davorgesetztem, metallenen Geländer flankiert. Im Jahr 1726 wurde der Grundriss eines Raums im Erdgeschoss so verändert, dass er nun einen ovalen Grundriss aufweist. In diesem Raum wurde unter Goethals eine prächtige, neogotische Stuckdecke mit Konsolen eingebaut (**AUT, SEL, CHA, ENT**).³⁴ Abseiten belegen die einstige Rechteckform. Ein steinerner Kamin prägt durch seine Größe den Raum. Dieser weist unter dem Kaminsturz und auf der Verdachung Blättermotive auf; weitere dekorative Naturelemente sind sowohl auf den Kämpferprofilen als auch an den Konsolen zu sehen (**AUT, CHA**). An der Kaminfront werden

³¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. Februar 2020.

³² Vgl. Lutgen, o. T., 2010, S. 7 und 9; Anonym, *Schloss Schönfels*, [Plan], ANLux, o. O., 1942.

³³ Lutgen, o. T., 2010, S. 7f.

³⁴ Ebd., S. 9f.

die Wappen der Familien Goethals und Van der Poll von verschnörkelten Blättern und einer Krone eingefasst.³⁵ Im Kamin befinden sich überdies zwei Takenplatten, eine mit der Darstellung der Muttergottes und eine 1623 datierte, auf der unterschiedliche Wappen zu sehen sind.³⁶ Auch im Nebenraum wurde eine imposante, neogotisch profilierte, geometrische Stuckdecke angebracht (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Mehrere zugemauerte Gewände zeugen von den unterschiedlichen Umbauarbeiten im Laufe der Jahrhunderte, ebenso wie die Treppenstufen, die im Zuge von Bauforschungsmaßnahmen gefunden wurden (**ENT**). Das erhaltene steinerne Gewölbe gehört zu den ältesten überlieferten Elementen der ehemaligen Wehranlage aus dem 13. Jahrhundert (**AUT, SEL, CHA**).³⁷ Zwischen den zwei Türen befindet sich ein zweiter, großer, steinerner, stark profilierter Kamin, auf dem wiederum Blumen- und Blätterdekor zu sehen ist (**AUT, CHA**). Unter einem Engelskopf bekrönen zwei Wappen den Kamin, die ebenfalls auf der Fassade der Hollenfeser Burg zu finden sind.³⁸ Im Innenbereich sind schmiedeeiserne, dekorative Strukturen zu sehen, zudem eine Takenplatte mit starken Abnutzungsspuren (**AUT, CHA**).

Das erste und zweite Stockwerk sind vom Aufbau fast identisch. Beide Etagen sind mit jüngeren Holzdielen ausgelegt, weisen ältere Holzbalken auf und sind durch zwei Holztüren zugänglich (**AUT, CHA, ENT**). Auch hier sind viele Spuren von Gewänden der älteren Umbauzeiten zu sehen.³⁹ Zwei segmentbogige Öffnungen in der Trennmauer erlauben den Zugang zu den jeweiligen Räumen, die durch die großen, rundbogigen Fensterischen geprägt sind, die seit dem Ende des 19. Jahrhunderts sowohl Innen- als auch Außenstruktur bestimmen (**AUT, CHA, ENT**).⁴⁰ Das zweite Geschoss weist durch seine überlieferten Gewändeüberreste von ehemaligen Fensteröffnungen die prächtige Ausstattung eines herrschaftlichen Wohnzimmers auf. Die gegenwärtig vermauerten Fenster, die um 1539 eingebaut wurden, sind mit großen Bindersteinen eingefasst (**SEL, ENT**). An einer heute zugesetzten Öffnung ist noch die frühere, seitlich gemauerte Fensterbank des 13. Jahrhunderts zu erkennen, die als Sitzmöglichkeit innerhalb der Fensterlaibung diente.⁴¹

In das dritte Stockwerk gelangt man durch eine hölzerne Tür aus dem 19. Jahrhundert, die zu drei abgerundeten Stufen führt. Die sogenannte ‚Belle Etage‘, in der sich der Rittersaal befindet, wurde nach Brandschäden gegen Anfang des 18. Jahrhunderts umgebaut, worauf unter anderem ein Schlussstein des barocken Kreuzrippengewölbes mit der Inschrift ‚1726‘ hinweist (**ENT**).⁴² Hierbei wurden die mittelalterlichen Steine teilweise überarbeitet. Mehrere Wandkonsolen, eine steinerne Figur und Schlusssteine wurden hinzugefügt. Sie weisen differenzierte Muster und unterschiedliche Wappen auf.⁴³ Sieben Rippen werden von einem Mittelpfeiler gebündelt. Dieser weist zwei Konsolen auf und ist im oktagonalen Basisbereich profiliert und mit einem umlaufenden Blumenband geschmückt (**AUT, SEL, CHA**). Der Holzboden spiegelt das Sternenmotiv des Gewölbes in seiner Verlegung wider

³⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. Februar 2020.

³⁶ Ebd.

³⁷ Lutgen, o. T., 2010, S. 6: Lutgen vermutet, dass es sich hierbei um einen ehemaligen Durchgang oder eine Durchfahrt handelt.

³⁸ Bernhard, Peter, Kunst und Kultur der Wappen, Burg Hollenfels (Luxemburg), gd.lu/bx4R4r (04.08.2020): Laut Bernhard handelt es sich hierbei um die Wappen der Edlen Herren von Rollingen-Siebenborn (rechts) und der Familie Brouckhoven de Hollenfels und d’Arendonck (links).

³⁹ Lutgen, o. T., 2010, S. 8.

⁴⁰ Ebd., S. 10.

⁴¹ Ebd., S. 6 und 8.

⁴² Ebd., S. 5.

⁴³ Ebd., S. 13.

(SEL). In den Außenmauern sind mehrere Fensteröffnungen und Nischen zu finden. Das letzte Geschoss ist über eine steinerne Treppe erreichbar, die mit Holz belegt wurde und weist einen bauzeitlichen, hohen, imposanten, liegenden Dachstuhl mit Holznägeln auf (AUT, SEL, CHA). Nach Süden und Norden befinden sich jeweils zwei tiefe, rundbogige Nischen mit scharrierten Gewänden und hölzernen Brettertüren mit rundem Oberlicht. Auf den anderen Fassadenseiten ist der Außenbereich des Dachs durch eine einfache Tür zugänglich.

Bauernhof

Östlich neben dem Donjon befindet sich der ehemalige Bauernhof, der einst auch Gutshof genannt wurde (GAT).⁴⁴ Das genaue Baujahr des Hofes kann nicht festgelegt werden. Auf der Ferraris-Karte ist das Gebäude als Dreikanthof verzeichnet und wurde vor 1824 zum Vierkanthof ausgebaut (BTY, ENT).⁴⁵ Die Anlage wurde größtenteils in den 2010er-Jahren renoviert. Hierbei wurde die Grundform wiederaufgebaut, das Innere des überlieferten Teils jedoch entkernt. Dies ist auch an den Dacharbeiten festzustellen, während derer die früheren Dachgauben nicht wieder eingebaut wurden (ENT). Lediglich das Wohnhaus und der gen Donjon gerichtete Scheunenteil weisen ältere Bausubstanz auf. Das Wohnhaus des Bauernhofs ist auf der westlichen Seite dreiaxsig gegliedert. Sämtliche Öffnungen werden von steinernen Gewänden mit geradem Sturz eingefasst und die hölzerne Tür wird von Prellsteinen und einer steinernen Stufe gerahmt (AUT, CHA). Im Scheunenbereich werden die Fenster ebenfalls von steinernen Gewänden eingefasst. Es sind noch zwei Maueranker mit den Zahlen ,8' und ,4' überliefert. Auf der südlichen Seite des Wohnhauses befinden sich ein rundbogiger, steinerner Kellerzugang mit einem Schlussstein mit der Inschrift ,1848' und zwei steinerne Kellerluken (AUT, CHA). Auf dieser Fassadenseite verteilen sich unterschiedliche Maueranker. Im Gewölbekeller sind nur noch zwei steinerne Säulen erhalten (AUT, CHA).

Garten

Der Bauernhof bildet heute noch die Grenze der ursprünglichen Zweiteilung des Gartens – zwischen dem Ziergartenbereich rund um den Donjon und den Nutzflächen, die in Beziehung stehen mit der Hofanlage (GAT). Diese Trennung ist auf der Ferraris-Karte schon zu erkennen, auf der der westliche Gartenteil von einer Mauer eingefriedet wird.⁴⁶ In Richtung Dorf befand sich ein größeres Areal mit sich kreuzenden Wegen. Die Gartengestaltung hat sich vor allem in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts unter dem damaligen Besitzer Jean-Baptiste Thorn entwickelt (ENT).⁴⁷ Zu dieser Zeit wandelte sich generell das Erscheinungsbild der Gärten in Luxemburg, indem eine klare Trennung zwischen Lust- und Nutzgarten definiert wurde, bei der die unmittelbare Umgebung als integraler Teil in die

⁴⁴ Fabian; Thielen, *Schloss Schoenfels*, 2012, S. 16.

⁴⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; ACT, *Urkataster. Mersch H1*, ANLux, 1824.

⁴⁶ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A

⁴⁷ Schoellen, *Entstehung und Entwicklung eines Landschaftsgartens*, 2015, o. S.

Gartenkonzeption miteinbezogen wurde.⁴⁸ Der aus England stammende Stil des Landschaftsgartens wurde auch in Schoenfels zur Anwendung gebracht (**BTY**). So entstand in der westlichen Hälfte des Lustgartens der sogenannte ‚Lindensaal‘, ein Lindenboskett mit ursprünglich 135 Bäumen, dessen Bepflanzung einem geometrischen Raster folgte (**AUT, CHA**).⁴⁹

Die restlichen Entwicklungen und Ergänzungen des Gartens sind auf die zweite Hälfte des 19. und den Anfang des 20. Jahrhunderts zu datieren.⁵⁰ Zwischen der Lindenallee und der Rue du Village entstand der sogenannte ‚Herrenhof‘, dessen Blickachse sich auf den Donjon bezieht (**AUT, CHA**). Diese Fläche, angrenzend an das Dorf Schoenfels, sollte einen eleganten Eingangsbereich bilden. Dieser ist von Mischbepflanzung und Linden charakterisiert (**AUT, CHA**).⁵¹ Der schräg verlaufende Zugang und die anliegenden, rotlaubigen Haselnusssträucher leiten den Blick zum Treppengiebel und verstärken dessen Raumwirkung (**AUT, CHA**). Die mit einer Bruchsteinbordüre gerahmte Promenade, die laut dem Gartenhistoriker Marc Schoellen um 1900 errichtet wurde, schuf eine visuelle Verbindung zur damals neu errichteten Kapelle und ermöglichte inszenierte Ausblicke in die Landschaft (**ENT**).⁵² Die gegenüberliegende Seite wurde beim Abbruch der Schlosskapelle verändert, sodass heute nur eine erhöhte Plattform mit Bäumen und die freistehende Treppe vorzufinden sind.⁵³

Angrenzend an die südliche Seite des Donjons befindet sich die sogenannte Herrenwiese (**AUT, CHA**). Zusammen mit der einstigen Terrasse bildete sie vom Donjon aus eine Sichtachse zur gegenüberliegenden Talseite. Die kurz nach ihrer Errichtung abgetragene, abgestufte Zieranlage mit zentralen Treppen scheint erst in den 1920er-Jahren von zwei Säuleneiben gerahmt worden zu sein, die heutzutage eine Feuchtwiese mit typischem Pflanzenbewuchs flankiert (**ENT**).⁵⁴ Vor allem die in diesem Bereich des Gartens, der bis zum Flusssufer reicht, gepflanzten Rot- und Blutbuchen bilden einen wirkungsvollen Kontrast zu unterschiedlichen Nadelbäumen und den restlichen Laubbäumen. Früher soll sich hier eine viel dichtere Bepflanzung befunden haben, die teilweise durch den Abbruch des Herrenhauses im Jahr 1976 beschädigt wurde.⁵⁵ Vom Schloss aus gesehen befand sich einst auf der rechten Seite ein Steg, der beide Flusssufer miteinander verband. Über diesen gelangte man zu einer aus Amerikanischen Spitzzeichen bestehenden Roteichenallee, die in Richtung Schäferei führte.⁵⁶ Diese Allee erfüllte die Funktion einer sogenannten ‚drève‘, die den Tieren Schatten beim Auf- und Abstieg zwischen Stall und Weideland bei der Schäferei bieten sollte.⁵⁷ Heutzutage existieren von der einstigen Allee nur noch wenige Baumexemplare. Ursprünglich sollte die Fläche zwischen dem Schloss und der Mamer von hoher Bepflanzung frei bleiben, um die Sicht von der gegenüberliegenden Uferseite aus zum Schloss nicht zu beeinträchtigen. Dieser kompositionelle Grundgedanke der

⁴⁸ Ebd.

⁴⁹ Ebd.: Laut Schoellen diene diese spezielle Art der Gestaltung der Hervorhebung der sozialen Stellung des Besitzers.

⁵⁰ Ebd.

⁵¹ Ebd.

⁵² Ebd.

⁵³ Ebd.

⁵⁴ Ebd.

⁵⁵ Ebd.

⁵⁶ Ebd.

⁵⁷ Ebd.

Gartengestaltung erlaubte eine Spiegelung des Donjon im Fluss. Die Pflanzung einer Trauerweide um 1950 hatte letztlich die Beeinträchtigung dieser Sichtachse zur Folge.⁵⁸

Sowohl die Weiden auf der gegenüberliegenden Seite des Ufers als auch das Areal östlich des Bauernhofs gehörten zum Nutzgarten der Anlage, der in vier Teile gegliedert war: Gemüsegarten, Weiherareal, Streuobstwiesen und bewaldetes Gelände. Östlich des Wirtschaftsgebäudes erstreckt sich heute der Gemüsegarten, der gen Norden und gen Osten von einer hohen Mauer mit schräg verlegten Dachziegeln eingefasst wird. Zwei Gewächshäuser stehen in unmittelbarer Nähe. Eines ist deutlich älter und befindet sich in einem schlechten Zustand, weswegen 2010 ein neues Gewächshaus errichtet wurde.⁵⁹ Südlich hiervon befindet sich ein künstlich angelegter Weiher, der vermutlich als Fischreservoir diente und heute von wildem Pflanzenbewuchs gesäumt wird (**ENT**). Unweit davon befand sich einst ein Tennisfeld, das Anfang des 21. Jahrhunderts entfernt wurde.⁶⁰ Östlich ist der größte Teil des Nutzgartens auszumachen, der die Hälfte der verbleibenden Fläche einnimmt: eine Streuobstwiese, auch ‚Bongert‘ genannt (**CHA**). Das als Viehweide benutzte Areal wurde in der Zwischenkriegszeit mit Apfelbäumen bepflanzt und wird gen Norden, Osten und Süden von Nadelbäumen und „einer sehr alten, waldartigen Mischbepflanzung“ eingefriedet, die als Schutzstreifen dienen sollte (**AUT, CHA**).⁶¹ Der angrenzende Teil am Flusslauf der Mamer weist eine Bepflanzung mit Linden und Hainbuchen auf, die vermutlich unter Jean-Baptiste Thorn hinzugefügt wurden. Diese sollten den Blick zur gegenüberliegenden Uferseite rahmen und werden auch als ‚Clumps‘ bezeichnet: Das sind verwilderte Teile des Parks mit alten, künstlich angelegten Baumgruppen, die heutzutage nicht mehr einfach zu erkennen sind, dies aufgrund von wildem Pflanzenbewuchs.⁶² Vom Hof aus durchquert, von Westen nach Osten, ein geradliniger Weg die unterschiedlichen Zonen des Gartens und führt, teilweise gerahmt von Obstbäumen und Wildhecken, zum Eingangsportal der ehemaligen Schoenfelser Schlossmühle (**AUT, CHA**).

Mühle

Zwei betonierte Pfosten mit pyramidalem, zulaufendem Abschluss rahmen den Zugang zur Mühle mit einer doppelflügeligen, metallenen Gittertür (**ENT**). Diese befindet sich nordöstlich der Ortschaft am Flussufer der Mamer und ist unter dem Namen ‚Schoenfelser Bannmühle‘ bekannt (**GAT**).

Die Mühle wird zum ersten Mal in einem 1682 datierten Dokument erwähnt, indem angekündigt wird, dass alle Untertanen der Schoenfelser Herrschaft dazu verpflichtet sind, sich am Bau einer Mühle für die Burg- und Schlossanlage zu beteiligen (**SOH**).⁶³ Wann genau der Bau begonnen wurde, bleibt unklar, jedoch weist eine Inschrift in der Nische in der nördlichen Wohnhausfassade auf das Jahr 1728 hin. Verzeichnet ist die Mühlenanlage erst auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte.⁶⁴ Sie schien damals aus vier verstreuten

⁵⁸ Ebd.

⁵⁹ Ebd.

⁶⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Mai 2020.

⁶¹ Schoellen, *Entstehung und Entwicklung eines Landschaftsgartens*, [Unveröffentlichtes Manuskript], 2015, o. S.

⁶² Ebd.

⁶³ Erpelding, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, 1981, S. 103.

⁶⁴ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A

Gebäuden zu bestehen. Zwischen zwei Gebäuden, in denen sich wahrscheinlich die Mühlräder befanden, verlief ein Mühlenkanal, der heute nicht mehr wahrzunehmen ist.⁶⁵ Letzterer ist durch seine Breite deutlich auf dem 1824 datierten Urkataster zu erkennen.⁶⁶ Ein Teil des Wasserlaufs scheint hier schon unterirdisch zu verlaufen, denn das Wasser floss anscheinend unter einem längeren Gebäude hindurch, das vermutlich die heutige große Scheune ist, und mündete zwischen dem heutigen Wohnhaus und dem kleineren Stall wieder in den Fluss (**ENT**). An der Nordfassade des Wohnhauses befand sich ein Anbau, der wahrscheinlich vor 1850 abgetragen wurde (**ENT**).⁶⁷ Zu dieser Zeit bewirtschaftete Antoine Faber die Mühle, in der sowohl Mehl als auch Öl hergestellt wurden – möglicherweise in unterschiedlichen Gebäuden (**TIH**).⁶⁸ Auf einem 1911 datierten Plan für die Wasserversorgung der Ortschaft ist die heutige Zusammensetzung der Gebäude deutlicher zu erkennen, dies obwohl die größere Scheune heutzutage kürzer ist und das kleine Abstellgebäude nördlich jetzt freisteht.⁶⁹ In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurden weitere Nebengebäude und Anbauten errichtet.⁷⁰

Heutzutage ist das Mühlareal von der Rue du Moulin, einer Seitenstraße, die von der Route de Schoenfels abzweigt, zu erreichen. Die Anlage grenzt südlich an den Schlossgarten und östlich an die Mamer. Gen Norden erstrecken sich Wiesen, die teilweise von Trockenmauern eingefasst sind (**AUT, CHA**). Die Einfahrt zum Komplex wird vom Wohnhaus und einem kleinen Nebengebäude gerahmt. Dieses einstöckige, verputzte Gebäude weist drei geschlossene Fassaden auf und wird von einem Satteldach mit Herzziegeln abgeschlossen (**AUT, CHA**).

An der zur Straße gerichteten Giebelfassade befinden sich die einzigen Öffnungen des Gebäudes: ein rundbogiges Sandsteingewände im Erdgeschoss, das eine Bretttertür einfasst, und eine Öffnung im Giebeldreieck, die eine Verkleidung mit horizontalen Holzbrettern aufweist (**AUT, CHA**). Das Gebäudeinnere besteht aus einem länglichen, ebenerdigen Lagerraum mit durchgehendem, sandsteinernem Tonnengewölbe und Stampflehm Boden (**AUT, SEL, CHA**).

Das traufständige Haus erweist sich als einfach gestaltetes, zweistöckiges und zweiachsiges Gebäude, dessen Anbau zu Wohnzwecken umgebaut wurde (**ENT**). Ein Putzsockel umläuft den Bau und wurde mit Zement überarbeitet. Die hölzerne Haustür mit viergeteiltem Oberlicht in der zweiten Achse wurde vermutlich in der 2. Hälfte des 20. Jahrhunderts ersetzt und wird von einem steinernen Gewände mit geradem Sturz, Prellsteinen und einer niedrigen Sandsteinstufe gerahmt (**AUT, CHA**). Sämtliche Fenster im Erd- und Obergeschoss werden ebenfalls von hochrechteckigen, steinernen Gewänden mit geradem Sturz eingefasst (**AUT, CHA**). Die Westfassade ist einfach gestaltet mit doppelflügeligen Holzfenstern im Erd- und Obergeschoss und einer hochrechteckigen, sehr schmalen Öffnung im Giebeldreieck (**AUT, CHA, ENT**). An der schlichten, rückwärtigen Fassade befinden sich zwei längsrechteckige Kellerluken mit Holzfenstern und weitere rezente Öffnungen, die teilweise steinerne Fensterbänke aufweisen (**ENT**). An der zur Mamer gerichteten Fassade wurde nicht nur das Fenster im Erdgeschoss durch ein hochrechteckiges Fenster ersetzt, das

⁶⁵ Ferraris, *Atlas 1777*, 2009, Bourglinster 243A.

⁶⁶ ACT, *Urkataster. Mersch H1*, 1824.

⁶⁷ Ebd.; vgl. Anonym, *Mersch. Section H de Schoenfels. 1re Feuille*, [Karte], Gemeindearchiv Mersch, o. O., 1850.

⁶⁸ Vgl. ACT, *Urkataster. Mersch H1*, 1824; Erpelding, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, 1981, S. 103.

⁶⁹ Vgl. Ackerbauverwaltung, o. T., [Karte], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1911; ACT, *Luftbild*, 1951.

⁷⁰ ACT, *Luftbild*, 1977 und 2000.

von einer steinernen Fensterbank gerahmt wird, ebenso wurden auch das Ober- und das Dachgeschoss mit Fenstern ausgestattet (**ENT**). Im Obergeschoss befindet sich eine steinerne Nische mit einem muschelförmigen Abschluss, in der das Datum ,1728' zu lesen ist (**AUT, CHA**). Die Nische wird von einer profilierten Verdachung abgeschlossen. Hier hat einst eine Statue gestanden, die nicht mehr vorhanden ist.⁷¹ Der in drei Räume unterteilte Keller ist durch eine steinerne, zulaufende Treppe mit Brettertür auf der Ostfassade zugänglich (**AUT, CHA**). Unter dem Anbau des Hauses ist der Boden mit großen Sandsteinplatten belegt (**AUT, CHA**). Vermutlich wurden im Keller in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts Umbauarbeiten ausgeführt. Der Keller ist seither durch eine Mauer aus Betonblocksteinen und Ziegeln zweigeteilt, zudem wurde die Decke mit Beton verstärkt (**ENT**). Im zweiten Raum befindet sich noch die Mühlenkonstruktion, in der sich einst das Mühlenrad befand, aber auch der Zugang zu einem dritten Kellerraum (**AUT, CHA, TIH**). Der Eingang wird durch eine steinerne Stufe, aber auch durch ein scharriertes, gefastes Gewände mit geradem Sturz gerahmt und führt in einen einräumigen Keller mit einer korbbogigen Decke, der sich unter dem Wohnhaus befindet (**AUT, CHA**).

Das zweiraumtiefe Gebäudeinnere wurde im Laufe der Jahrhunderte ebenfalls mehrfach verändert. Im Flur sind schwarze, hell- und dunkelbraune Zementfliesen verlegt und im Wohnraum ist eine runde Stuckrosette überliefert (**AUT, CHA**). Im Nebenzimmer, das vermutlich früher als Küche genutzt wurde, ist ein imposanter Schieferspüllstein vorhanden, der noch aus der Bauzeit überliefert sein könnte (**AUT, SEL, CHA**). Sowohl die Wände als auch die Decken von Küche und Flur wurden bei Umbauarbeiten in den 1970er-Jahren ganz mit Holz vertäfelt. Zum Obergeschoss führt eine schmale Holztreppe mit mehrmals geschnürten Treppenpfosten, die wie der Stuck vermutlich aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts stammt (**AUT, CHA, ENT**).

Im Obergeschoss wurde der Holzboden im Flur wahrscheinlich auch in dieser Zeit gelegt und die kassettierten Holztüren mit metallenen Griffen eingebaut (**AUT, CHA, ENT**). Die restliche

.n Fußböden datieren aus einer jüngeren Zeit. Das Dachgeschoss weist breitere Holzdielen auf, die auf den Anfang des 20. Jahrhunderts zurückweisen. Der Dachstuhl wurde vermutlich auch zu dieser Zeit ersetzt und die Gauben abgetragen (**AUT, CHA, ENT**).⁷²

Östlich vom Haus steht giebelständig zum Fluss ein kleineres Gebäude, das gegen Ende des 18. Jahrhunderts oder Anfang des 19. Jahrhunderts errichtet wurde und auf dem 1824 datierten Urkataster zu finden ist.⁷³ Dieser einstöckige Bau könnte als Lagerraum oder als Stall benutzt worden sein, denn er weist wenige Öffnungen auf. Die nach Westen gerichtete Fassade ist in drei Achsen gegliedert. In der mittleren Achse ist ein steinernes Gewände mit geradem Sturz zu sehen, das eine hölzerne Brettertür rahmt (**AUT, CHA**). Die beiden anderen Achsen weisen jeweils segmentbogige Gewände auf, die mit Ziegelsteinen ausgeführt wurden (**AUT, CHA**). Vermutlich umrahmten diese Ziegelgewände ursprünglich zwei Fensteröffnungen. Eines der Gewände wurde durch den Einbau einer Tür nach unten

⁷¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 11. Juni 2020 und 11. August 2020: Hier soll eine Statue des Heiligen Hubertus gestanden haben. Es könnte sich aber auch um den Heiligen Nikolaus gehandelt haben.

⁷² Erpelding, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, 1981, S. 105, Abb. 2.

⁷³ ACT, *Urkataster. Mersch H1*, 1824.

verlängert und wird heute als Eingang zum Stall benutzt (**AUT, CHA, ENT**). Im Giebelfeld der Fassade wurde später eine Ladeluke mit Tür eingebaut. Die restlichen Fassaden sind einfacher gestaltet mit segmentbogigen Fenstergewänden aus Ziegelsteinen auf der Nord- und Südseite, die metallene Fenster aufweisen; an der Ostseite sind eine kleine Öffnung und jeweils eine längsrechteckige und eine hochrechteckige, sandsteingerahmte Luke zu sehen (**AUT, CHA, ENT**). Das Gebäude wird von einem in Herzziegeln gedeckten Satteldach abgeschlossen und weist heutzutage zwei Räume auf, die durch eine rezent errichtete Mauer getrennt werden. In beiden Bereichen sind sowohl eine preußische Kappendecke als auch gewalzter Betonbelag zu finden (**AUT, CHA**).

Das Gebäude wird durch einen rezent errichteten Anbau mit der großen Scheune verbunden. Diese wird ebenfalls mit einem Satteldach abgeschlossen und wurde öfter umgebaut, was sich an den Fassaden ablesen lässt (**ENT**). An den verschiedenen Fassadenseiten sind ein steinernes, rundbogiges Gewände mit Prellsteinen, herausstehendem Kämpfer und Schlussstein sowie zwei größere, gerahmte Öffnungen, einige steinerne Lüftungsschlitze und ein korbogiges Gewände mit Brettertür überliefert, dass zum Wehr orientiert ist (**AUT, CHA**). Das ehemals imposante, breite Wehr wurde mit großen Sandsteinen errichtet und später zur Verstärkung mit Beton überarbeitet (**AUT, CHA, ENT**). Obwohl das Wehr nach einem Gewitter vor wenigen Jahren gebrochen ist, ist die Schleuse zur Mühle hin noch deutlich zu erkennen. Neben dem Wehr befindet sich der Eingang zur burg- und Schlossanlage, der zum zuvor erwähnten ‚Bongert‘ führt.

Schäferei

Südwestlich der Burg- und Schlossanlage liegt abgelegen im ansteigenden Wald die ehemalige Schäferei, die auch ‚Bergerie‘ genannt wird (**SEL, GAT, BTY**). Vom Schloss aus führte ehemals – wie oben schon erwähnt – die Baumallee aus Amerikanischen Spitzzeichen in Richtung Schäferei. Heutzutage ist das Areal über einen Waldweg zugänglich, der von der Montée de la Bergerie abzweigt und zum Plateau führt, wo sowohl die Schäferei als auch das sogenannte ‚Schéiffereikräiz‘ zu finden sind.

Das Anwesen wurde als Dreikanthof vor 1824 errichtet und wohl schon wenig später überarbeitet (**ENT**).⁷⁴ Es ist davon auszugehen, dass Jean-Baptiste Thorn als Schlossherr von Schoenfels die Schäferei ausbauen ließ, um seine große Herde an Schafen unterzubringen.⁷⁵ Um die Tiere vor Wölfen zu schützen, wurde wahrscheinlich im 19. Jahrhundert die Umfriedigungsmauer errichtet (**ENT**).⁷⁶ Laut einer 1850 datierten Bodenkarte war das Areal der Schäferei damals größer, sodass auch ein längsrechteckiges Gebäude parallel zum Hof stand, das jedoch vermutlich vor 1860 abgetragen wurde (**ENT**).⁷⁷ Zwischen dem Ersten und dem Zweiten Weltkrieg fanden offenbar umfassende Umbauten statt, während derer die östliche Hälfte des Hofes ganz abgetragen wurde und er seine heutige Winkelform erhielt (**ENT**).⁷⁸ 1943 wurde die einsam im Wald gelegene, nicht bewohnte Schäferei von einigen

⁷⁴ Auf den im 19. Jahrhundert mehrfach überarbeiteten Plänen des Urkatasters ist zu sehen, dass der nordöstliche Flügel abgetragen wurde.

⁷⁵ Hilbert, Roger, ‚Unsere Orts- und Straßennamen (Teil 65). L-7473 Schoenfels‘, in: *De Mierscher Gemengebuuet*, Heft 55, Mersch, Juni 2001, S. 43-47, hier S. 45.

⁷⁶ Ebd., S. 46.

⁷⁷ Anonym, *Bodenkarte der Sektion Schoenfels. Gemeinde Mersch*, [Karte], Gemeindearchiv Mersch, o. O., 1850; vgl. Ottelé, Jean-Marie, industrie.lu, *Schéifferei Schëndels. Schäferei-Bergerie, Schönfels*, gd.lu/3kSGFD (23.07.2020), Abbildung.

⁷⁸ Vgl. ACT, *Topografische Karte*, 1927; Hilbert, Roger, ‚Eine Kriegsepisode. Schauplatz: Schoenfelser Wald‘, in: *Eist Miersch*, Mersch, Winter 2004-2005, S. 12-15, hier S. 13, Abb. oben links.

geflohenen Kriegsgefangenen als Zufluchtsort benutzt.⁷⁹ Zu Zeiten des Eigentümers Camille Weiss könnten das Schäfereigelande zudem als Areal für die von diesem betriebene Fasanenzüchterei gedient haben, die unweit im Schwanenthal ansässig war.⁸⁰

Heutzutage wird das Anwesen von einer später errichteten, hohen, steinernen Mauer, die von Kletterpflanzen überwuchert ist, eingefasst. In der Mauer befinden sich zwei Portale (**AUT, CHA**). Das nach Osten gerichtete, doppelflügelige Hauptportal wird von zwei hohen, steinernen Mauerpfosten mit Prellsteinen gerahmt und weist vermutlich eine steinerne Bekrönung unter dem reichen Pflanzenbewuchs auf (**AUT, CHA**). Von Norden aus kommt man zum weniger sichtbaren Nebenportal, das ehemals wahrscheinlich zur angrenzenden Weidefläche führte. Dieses Portal wurde ebenfalls aus Steinblöcken errichtet und weist leicht hervorstehende Prellsteine auf (**AUT, CHA**). Die Pfosten rahmen eine ältere, genietete, doppelflügelige Gittertür (**AUT, CHA**).

Die Schäferei besteht aus einem überdachten imposanten Lagerraum, einem Wohnhaus und einer Scheune. Vom östlichen Portal aus präsentiert sich das Anwesen überwiegend geschlossen mit der Giebelfassade der Scheune und einem starken Kletterpflanzenbewuchs, die den remisenähnlichen Lagerraum abschließt. Die vierachsige und zweigeschossige Hauptfassade mit ihrem kleinen, gepflasterten Vorhof und der niedrigen Mauer ist erhalten (**AUT, CHA**). Das Anwesen, das zum Hof hin von einem rosafarbenen Putzsockel umlaufen wird, scheint vom Aufbau her zweigeteilt zu sein – mit einem Scheunenbereich in den beiden linken Achsen und einem Wohnhaus (**AUT, CHA**). Mittig in der Scheunenfassade befindet sich ein steinernes, korbbogiges Gewände mit Prellsteinen, hervorstehendem Kämpfer und Schlussstein, das ein doppelflügeliges Bretttertor mit einer Türöffnung einrahmt (**AUT, CHA**). Links davon ist eine steinerne, hochrechteckige Luke und ein steinernes Gewände mit geradem Sturz auszumachen, das eine hölzerne Bretttertür einfasst (**AUT, CHA**). Über dieser Tür ist im Obergeschoss ein rundbogiges Gewände zu sehen, wahrscheinlich eine Ladeluke, die eine doppelflügelige Bretttertür aufweist, neben der eine runde, steinerne Lüftungsluke eingebaut ist (**AUT, CHA**). Auf der anderen Seite des Tors liegt der Wohnhausbereich. Hier sind im Erd- und Obergeschoss je ein hölzernes, doppelflügeliges Fenster mit Oberlicht zu sehen, das von einem rundbogigen Gewände mit hervorstehender Fensterbank und hölzernen Klappläden gerahmt wird. Das Fenster im Erdgeschoss ist zudem mit einem schmiedeeisernen Gitter versehen (**AUT, CHA**). Diese Gitter wurden im ganzen Wohnhausbereich nur auf Höhe des Erdgeschosses eingebaut, dies vermutlich zum Schutz; sie weisen metallene Stäbe und auf Höhe des Oberlichtes einen verschnörkelten Abschluss auf (**AUT, CHA**).⁸¹ Im loggiaähnlich überdachten Bereich am Kreuzungspunkt der Bauvolumen befindet sich der Eingang, der über eine niedrige Stufe zu erreichen ist und aus einem rundbogigen Türgewände mit einer Bretttertür besteht (**AUT, CHA**). Scheune und Wohnhaus werden von einem Krüppelwalmdach abgeschlossen, das vermutlich in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts neu eingedeckt wurde (**AUT, CHA**).

Links im Lagerflügel befindet sich eine Achse, die zum Wohnhaus gehört (**AUT, CHA**). Der restliche Flügelteil, vor dem sich ein Kellereingang oder ein Brunneneingang befand, wurde wahrscheinlich als Lagerraum benutzt. Dieser Hofflügel wird von einem Walmdach

⁷⁹ Hibert, 'Eine Kriegsepisode', Winter 2004-2005, S. 13.

⁸⁰ Vgl. Ottelé, industrie.lu, gd.lu/3kSGFD; Ottelé, Jean-Marie, industrie.lu, Weiss Schwunnendall/Hänsdröf-Schwanenthal/Hunsdorf, gd.lu/gqNJHP (23.07.2020).

⁸¹ Dieser vergitterte Abschluss ist ebenfalls auf dem etwas älteren Plankenhof vorzufinden, der sich in der benachbarten Gemeinde Lintgen befindet.

abgeschlossen, das gen Osten drei kleine Gauben mit hölzernen Fenstern aufweist (**AUT, CHA**). Auf der Nordfassade des Lagerraums war einst ein längerer Anbau mit Schieferdach angebaut, der heute nicht mehr vorhanden ist und durch eine kleine Holz-Blechkonstruktion ersetzt wurde, die an der geschlossenen Giebelfassade angebaut ist (**ENT**). An der rückwärtigen Fassade wurde eine segmentbogige Brettertür links im Lagerbereich eingebaut und im Wohnhausteil befinden sich vier Fensteröffnungen (**AUT, CHA**). Diese verteilen sich in drei Achsen und nehmen die Formensprache der restlichen Wohnhausfenster auf (**AUT, CHA**). Im Dachbereich sind zwei Dachluken vorhanden sowie zwei Kaminabzüge, die darauf hinweisen, dass sich im Wohnhaus noch ein Kamin oder eine kleine ‚Haascht‘ befinden könnten (**AUT, CHA**).

An der Südseite sind die beiden unterschiedlichen Bereiche der Scheune und des Hauses klar zu erkennen: Die beiden Fensterachsen des Wohnhauses befinden sich an der linken Seite, nach rechts erstreckt sich der nahezu vollständig geschlossene Scheunenbereich (**AUT, CHA**). Auf diesem sind nur ein längsrechteckiges, kleines Stallfenster, das von einem Sandsteingewände gerahmt wird und im Obergeschoss zwei hochrechteckige Lüftungsschlitze auszumachen (**AUT, CHA**). Auch hier wurde das Dach mit einer Luke ausgestattet (**AUT, CHA**). Obwohl das Gebäudeinneren nicht besichtigt werden konnte, ist zu vermuten, dass dieses als Nutzbau eher schlichter gehalten ist.

Die Burg- und Schlossanlage von Schoenfels gehört zum national bekannten ‚Tal der sieben Schlösser‘, in dem sieben Burgen respektive Schlösser die Kulturlandschaft des Tals von Koerich bis Mersch prägen. Das ganze Areal der früheren, herrschaftlichen Anlage ist nicht nur seit Jahrhunderten prägend für das Ortsbild, sondern auch überaus bedeutsam für das Dorfleben und die Ortsgeschichte. Als ehemalige Wehranlage zeugt der Donjon heute noch von seiner einstigen militärischen Funktion, zeigt aber auch nachvollziehbare Spuren seiner Entwicklungsgeschichte. Seine repräsentative Ausstattung mit Gewölben und kunstvollen Stuckdecken machen das Bauwerk zu einem seltenen und herausragenden Bestandteil des architektonischen Erbes Luxemburgs. Die einstige Mühle ist als einziger baulicher Zeuge der Kleinindustrie von Schoenfels überliefert. Sowohl Mühle, Burg- und Schlossgebäude, Garten als auch die – schon alleine mit Blick auf ihren Bautypus seltene – Schäferei weisen charakteristische Bausubstanz unterschiedlicher Zeiten auf. Die Burg- und Schlossanlage mit ihrem Lustgarten wurde am 1. Februar 1973 und die Mühle sowie der Nutzgarten am 22. Juli 2019 unter nationalen Denkmalschutz gestellt.⁸² Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Mersch kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Anlage mitsamt des Gartens und der nehegelegenen Mühle weiterhin die

⁸² Anonym, *Mersch. Schoenfels*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 1973 und 2019.

notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen. Überdies sind die Schäferei und der ehemalige Zugang zu dieser über die nur noch rudimentär erhaltene Baumallee unter nationalen Schutz zu stellen, damit die historische Gesamtanlage erhalten bleibt. Als zusammenhängende Einheit, in der natürliche und von Menschenhand geschaffene Elemente miteinander verwoben sind, ist die Burg- und Schlossanlage von Schoenfels als Site mixte zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (MIL) Militärgeschichte, (SOH) Siedlung-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Schoenfels | Gemarkung In Enschtelt

Das nicht datierte Linkskreuz, auch ‚Lenkskräiz‘ genannt, befindet sich abgelegen im Wald südwestlich von Mersch am ehemaligen Römerweg, der Mersch und Keispelt verband (**GAT, SOK, BTY**).¹ Der im ‚Haardter Wee‘ entspringende Pfad führt durch den Wald zum Kreuz, das sich zwischen Nadelbäumen und Sträuchern befindet. Beidseitig wird der Zugang zu dem Kleindenkmal durch zwei Stufen aus groben Sandsteinquadern sowie zwei rustikale, aus Baumstämmen zusammengebaute Geländer gerahmt, die zu einem erhöhten, großen, gepflasterten Podest führen.

Obwohl das Objekt nicht genau zu datieren ist, gehört es vermutlich zu den ältesten Kreuzen der Gemeinde und hat mehrere Sagen und Geschichten inspiriert.² Die geläufigste Erzählung berichtet, dass eine Familie Link aus Mersch das Kreuz errichten ließ und zwar zum Gedenken an ein Familienmitglied namens ‚Linkspetter‘, der an diesem Ort durch den Hufschlag eines Pferdes getötet worden sein soll.³ Vom Wegkreuz sind nur noch der einstige Sockel sowie die Bildtafel erhalten, die beide aus beige-grauem Sandstein gearbeitet wurden (**AUT, CHA**). Laut der ‚Weekräizergrupp Miersch‘ könnte die viereckige Aushöhlung im Sockelstein darauf hinweisen, dass der Aufsatz wohl in früheren Zeiten auf einem Schaft stand, was tatsächlich ziemlich plausibel anmutet.⁴ Auf dem stark verwitterten, kleinen Aufsatz mit rundbogigem Abschluss und leicht überstehender Verdachung sind schemenhafte Reste eines Kruzifixes zu erkennen (**AUT, CHA**).⁵ Der Lehrer Gaston Frings vermutet, dass die Zerstörung des Gesichts wohl vor der Französischen Revolution stattgefunden haben muss.⁶ Über dem Kreuz ist die Inschrift ‚INRI‘ zu sehen sowie ein leicht hervorstehender, profilierter Bogenabschluss, der ebenfalls einen hohen Verwitterungszustand aufweist (**AUT, CHA**).

Das Wegkreuz gilt als eines der ältesten Kleindenkmäler der Gemeinde Mersch, viele Sagen ranken sich um dieses Objekt. Trotz seines hohen Verwitterungszustands weist es noch immer charakteristische und authentische Merkmale auf und ist damit ein erhaltenswertes Objekt, das von traditioneller Volksfrömmigkeit zeugt. Daher gilt es, das Kreuz als erhaltenswertes Kleindenkmal zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag von G. Frings*, hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 7f. (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956).

² Ebd.

³ Hilbert, Roger, *Wegkreuze. Steinerne Zeugen der Vergangenheit*, hrsg. von Administration communale de Mersch, Mersch, 2007, S. 9.

⁴ Ebd.

⁵ Frings, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch*, 1988, S. 7f.

⁶ Ebd.

Schoenfels | Gemarkung Auf Rennscheuerberg

Das sogenannte ‚Schäffereikräiz‘ befindet sich am Waldrand neben dem Forstweg, der Schoenfels und Hünsdorf verbindet, unweit der ehemaligen Schäferei von Schoenfels (**GAT, SOK, BTY**). Das Kreuz wurde vermutlich Anfang des 19. Jahrhunderts errichtet.¹ Das nicht mehr existierende, erste Schäffereikreuz soll einst das älteste Kreuz der Gemeinde Mersch gewesen sein und könnte laut Hirsch Ende des 16. oder Anfang des 17. Jahrhunderts geschaffen worden sein.² Heute ist von diesem Kreuz nichts mehr zu sehen, obwohl 1992 noch ein runder Sockelstein mit viereckiger Aushöhlung zu finden war, der einem Mühlstein ähnlich war.³ Der dazugehörige Schaft lag wohl einst noch über eine gewisse Zeit am Fuß des jüngeren Kreuzes und wies leichte Relief-Verzierungen auf.⁴ Das gegenwärtige Kreuz wurde am alten Standort errichtet, wobei sich ein konkreter Grund für die Neuaufrichtung nicht aus den Quellen erschließt. Laut Volksmund heißt es, dass sich hier einst ein Junge aus Hünsdorf verirrt habe, der dann am Standort des früheren Kreuzes wiedergefunden worden sei.⁵ Zum Dank sollen dessen Eltern versprochen haben, das steinerne Glaubenssymbol wieder aufzurichten, hätten stattdessen aber ein neues Kreuz gestiftet.⁶ Andererseits meint Frings, dass das Objekt Merkmale eines Grabkreuzes aufweise, unter anderem wegen der Inschrift „RIP“ im Sockelbereich, über der eine eventuel einst vorhandene Namenstafel vielleicht nachträglich abgenommen wurde.⁷ Es war nicht ungewöhnlich, dass Familien gelegentlich steinerne Kreuze bei ihrem Haus oder am Rand ihres Besitzes aufstellten.⁸ Demnach könnte in diesem Fall eine Verbindung zu den Bewohnern der alten Schäferei bestehen, was nicht zuletzt den Namen „Schäffereikreuz“ erklären könnte.

Das heute noch erhaltene Wegekreuz soll das einzige doppelseitig behauene Kreuz des Kantons sein (**AUT, SEL, CHA**).⁹ Historische Darstellungen zeigen den oberen Teil des alten Kreuzes zerbrochen am Fuß des heutigen; jedoch ist nicht mehr nachzuvollziehen, wo sich das Originalstück heute befindet. Die Verwaltung der Gemeinde Mersch hatte 2010 dem Bildhauer Serge Weis den Auftrag gegeben, den zerstörten Teil zu rekonstruieren, die noch vorhandenen Überreste zu restaurieren und beide Teile zusammenzusetzen (**ENT**).¹⁰ Diese rezente Überarbeitung ist deutlich am Farbtonunterschied der Steine zu erkennen.

Der rechteckige, steinerne, zweistufige Sockel mit Hohlkehlen weist einen hohen Verwitterungszustand auf und ist größtenteils mit Moos überdeckt (**AUT, CHA**). Auf diesem sitzt das Steinkreuz auf, dessen Schaft unten breiter ist und der wiederum durch zwei konkave Winkelstützen zum schmaleren Schaftteil überleitet (**AUT, CHA**). Sowohl die Kreuzarme als auch der längliche Kreuzkopf zeigen abgerundete Ecken und weisen rechtwinklige, segmentierte Winkelstützen auf (**CHA**). Das gesamte Kreuz wird von einer durchlaufenden, leicht hervorstehenden Borte eingefasst, die im untersten Teil der

¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 361.

² Ebd., S. 359.

³ Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag von G. Frings*, hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 5 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956).

⁴ Ebd.

⁵ Ebd.

⁶ Ebd.

⁷ Ebd.; die Abkürzung „R.I.P.“ steht für die lateinische Wendung „Requiescat in pace“, was „Ruhe in Frieden“ bedeutet.

⁸ Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 362.

⁹ Ebd., S. 361.

¹⁰ Weis, Serge, *Schoenfels. Wegkreuz Schäffereikreuz*, Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, 2009/0140/C, 2010.

Seitenwände jeweils einen eingemeißelten Lebensbaum in Palmettenform aufweist, der aus einem Hügel emporwächst **(AUT, CHA)**.¹¹

Die heutige Vorderseite weist im unteren Schaftteil ebenfalls dreimal das Motiv des heiligen Berges auf, wobei auf jeder der drei Erhebungen jeweils ein Buchstabe der Wendung „RIP“ zu finden ist **(AUT, CHA)**. Aus den äußeren Hügeln erheben sich zwei Kreuze, die eine scharrierte Fläche einrahmen **(AUT, CHA)**. Zentral hierüber erhebt sich ein Hügel, auf dem ein größeres Kreuz gen Himmel strebt: Es wird von zwei zugespitzten Herzen flankiert **(AUT, CHA)**. Die drei Löcher unter der „INRI“-Inscription am Kreuz weisen darauf hin, dass hier höchstwahrscheinlich einmal eine kleine Figur befestigt war **(CHA)**. Neben den Kreuzarmen befindet sich jeweils eine kleine, vierblättrige Blume, die laut Hirsch an Himmelsrichtungen erinnern könnte; am oberen Kreuzesende ist eine Rosette mit acht Einkerbungen zu sehen, die als Sinnbild für die Wiedergeburt verstanden werden können **(AUT, CHA)**.¹²

Die heutige Rückseite weist am unteren Schaftteil eine gerahmte Schrifttafel auf, über der sich ein Hügel erhebt, der bis zum umgekehrten Herzen reicht **(AUT, CHA)**. Am Kreuzungsfeld befindet sich das Christusmonogramm „IHS“, wobei das „H“ breiter ist und auf dessen Querbalken ein Stabkreuz emporragt **(CHA)**. Am oberen Kreuzesende befindet sich ein Kreis, der das Rosettenmotiv der Vorderseite in schematischer, vereinfachter Form wiederholt.

Das Schäfereikreuz mit seiner doppelseitigen Bearbeitung erfüllt das Kriterium des Seltenheitswertes. Obwohl der Grund seiner Aufrichtung nicht durch Quellen belegt ist, liegt die Vermutung durchaus nahe, dass eine Verbindung zur ehemaligen Schäferei in Schoenfels besteht. Die detailreiche Gestaltung mit den für die Entstehungszeit charakteristischen Elementen machen das Kleindenkmal zu einem national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹¹ Vgl. Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 3/8, Darmstadt 2015, Sp. 364f. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

¹² Hirsch, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, 1992, S. 362f.

Schoenfels | Gemarkung Schlossberg

Die Quelfassung liegt nördlich von Schoenfels etwas abseits des Dorfkerns zwischen dem ‚Merscherwald‘ und der C.R. 102, der Verbindungsstraße zwischen den Ortschaften Keispelt und Mersch (**GAT, TIH, BTY**). Im Jahr 1904 wurde von der Ackerbauverwaltung ein Lageplan für die Wasserversorgung der Ortschaft angefertigt, der die Errichtung einer neuen Quelfassung vorschlägt.¹ Dieser wurde im Jahr 1911 vom ‚Directeur général de l’Intérieur‘ genehmigt, sodass vermutet werden kann, dass die Erbauung kurz danach auch tatsächlich erfolgte.²

Das kleine, quadratische Wasserhäuschen ist abgesehen von seiner östlichen Fassade komplett von Erde überdeckt. Ein schmaler, gepflasterter Pfad trennt das Bauwerk von der Straße. Die Ostseite ragt aus dem Erdreich und ist ganz aus bossierten Sandsteinquadern errichtet, die typisch für eine Rustica-Gestaltung sind (**AUT, CHA**). Dies wird durch das rundbogige Türgewände unterstrichen, das aus einzelnen, hervorstehenden Sandsteinquadern besteht, die auf Höhe des Bogens eine abgetreppte Einteilung aufweisen (**AUT, CHA**). Der untere Teil des Gewändes weist dagegen auf jeder Seite drei Ohrungen auf, die eine neue metallene Tür einrahmen (**AUT, CHA**). Ein scharrierter Dachüberstand schließt das kleine Bauwerk nach oben ab (**AUT, CHA**).

Die Rustica-Gestaltung des kleinen Baus ist nicht nur charakteristisch für die Entstehungszeit, sondern ist hier auch authentisch erhalten. Als einzige, überirdische Quelfassung der Ortschaft, die vom damals erreichten technischen Fortschritt zeugt, gilt es, das Wasserhäuschen oberhalb von Schoenfels als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Ackerbauverwaltung, *Lageplan der Wasserversorgung für Schoenfels*. Gemeinde Mersch, Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1904.

² Ackerbauverwaltung, o. T., [Karte], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1911.

Nicht mehr schützenwerte Gebäude

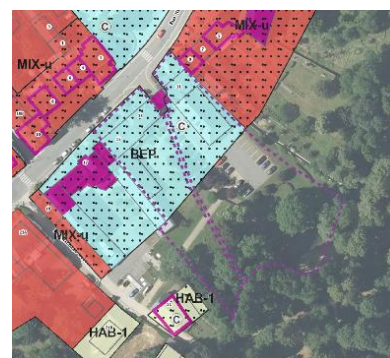
Mersch | 11+13, rue Nicolas Welter

Statut de protection actuel: *Monument national* pour la « Maison Mayrisch » 11, rue Nicolas Welter (30 janvier 1979), *Inventaire supplémentaire* pour la maison 13, rue Nicolas Welter (28 juin 1978)

Propriétaire : Commune de Mersch

Protection demandée par: Associations « Sauvez la Ville », « Jeunes et environnement » et « Natura », le 30 juin 1978 et le 6 juillet 1978

Protection communale : pas de protection spécifique, les bâtisses se trouvent dans un *secteur protégé* d'intérêt communal de type « *environnement construit* »



Description des biens / Objektbeschreibung:

Schräg gegenüber der Pfarrkirche von Mersch befindet sich das Ensemble 11 und 13, rue Nicolas Welter, in dem seit 1982 das medizinische Zentrum von Mersch untergebracht ist. Eine bewegte Geschichte führte zur Entstehung dieses Zentrums, dessen beide Gebäude einen nationalen Schutzstatus genießen.

In einem Schreiben teilten die Architekten DELTAPLAN dem Bürgermeister von Mersch im Februar 1976 mit, dass das Gebäude der alten ‚Pharmacie du Cerf‘ in ihren Augen keinen architektonischen Wert besitze und es für die Umsetzung des Projektes billiger und einfacher sei, die Gebäude 11 und 13, rue Nicolas Welter niederzulegen und lediglich ihre Volumetrie zu erhalten.³ Nach einer Stellungnahme des Denkmalamtes beschloss der Gemeinderat von Mersch daraufhin in einer Sitzung am 11. Februar 1977, die ‚Maison Mayrisch‘ und das danebengelegene Bauernhaus abzureißen und zu rekonstruieren.⁴ Die Diskussion war zu diesem Zeitpunkt jedoch noch nicht beendet, denn in einem Schreiben vom 23. November 1978 betonte der Präsident der Denkmalkommission den historischen Wert vor allem der ‚Maison Mayrisch‘: Holzbalkendecken und Stuckelemente, der überwölbte Keller und der barocke Dachstuhl sowie die Fassaden des 18. Jahrhunderts mit ihren Überarbeitungen des 19. Jahrhunderts werden als erhaltenswert genannt, ebenso das Treppenpodest zur Rue Nicolas Welter hin (Abb. 1).⁵

Per ministeriellem Erlass wurde das Gebäude Nummer 13 am 28. Juni 1978 in das Inventaire supplémentaire aufgenommen und steht somit unter nationalem Denkmalschutz. Die ehemalige ‚Maison Mayrisch‘ (11, rue Nicolas Welter) wurde am 30. Januar 1979 als nationales Monument geschützt.⁶ Der öffentliche Druck scheint hoch gewesen zu sein, beide Gebäude zu erhalten und diese unter Berücksichtigung des Schutzstatus umzubauen, doch es sollte anders kommen. Von der ‚Maison Mayrisch‘ blieben lediglich die vier Außenmauern erhalten, das Nachbargebäude Nummer 13 wurde schließlich zerstört und neu aufgebaut (Abb. 2).⁷

Die nach Norden zur Rue Nicolas Welter orientierte, sechsachsige Fassade der ehemaligen Apotheke Mayrisch springt leicht hinter die Fassadenflucht der Nachbarhäuser zurück und bildet so einen kleinen Vorplatz (Abb. 3). Dort befand sich früher ein großzügiges barockes Treppenpodest, das bei den Umbauarbeiten zerstört wurde. Die Fassade ruht auf einem massiven beigen Sandsteinsockel mit Quadermauerwerk, in dem die roten Sandsteingewände zweier ehemaliger rundbogiger Abgänge sichtbar sind (Abb. 4). Der dahinterliegende Keller ist nicht mit seinem Gewölbe erhalten, da sämtliche Innenstrukturen des Hauses entfernt wurden. Im Erd- und Obergeschoss ist die linke Fassadenachse leicht abgerückt. Die Fenster- und Türgewände sind hochrechteckig gestaltet und weisen aufwändige Stuckarbeiten auf. Unterhalb der mehrfach profilierten, leicht vorstehenden

³ Deltaplan, *Maison Mayrisch. Pharmacie du Cerf. Mersch*, [Brief], Service des sites et monuments nationaux, subsidé à la restauration, 1976.

⁴ Conseil communal de Mersch, *Séance publique du 11 février 1977*, Service des sites et monuments nationaux, subsidé à la restauration, 1977. Bei wahrscheinlich keng Kategorie ?

⁵ Ministère des Affaires Culturelles, *Maison Mayrisch à Mersch*, [Brief], Service des Sites et Monuments Nationaux, subsidé à la restauration, 1978.

⁶ Service des sites et monuments nationaux, *Mersch. 11-13, rue Nicolas Welter*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2019.

⁷ Ministère des Affaires Culturelles, *Maison Mayrisch à Mersch*, [Plan], Service des Sites et Monuments Nationaux, subsidé à la restauration, 1979.

Fensterbänke sind Doppelquasten angebracht. Um die aufgehenden Gewändeteile läuft ein schmales Stuckband. Eine mit grob verputztem Verdachungsfeld abgesetzte, profilierte Verdachung ruht auf dekorierten Konsolen (Abb. 5). Fenster und Haustür stammen aus der Umbauphase in den frühen 1980er-Jahren und sind in dunkelbraun lasiertem Holz gefertigt. An der Nordost- und Nordwestecke rahmt eine umgreifende glatte Eckquaderung mit Stuckzier unter der Traufe die Fassade. Die Holztraufe und das schiefergedeckte Krüppelwalmdach mit kleinen Gauben wurden vollständig erneuert. Die Ostseite des Hauses ist an das Nachbarhaus Nummer 9 teilweise angebaut und ganz geschlossen. Auch die Giebelseite nach Westen, an der sich die Tordurchfahrt zu den Parkplätzen anfügt, ist nicht durchfenstert. Hier befindet sich ein Wegkreuz. In dessen Schaft ist eine barocke Darstellung des heiligen Nikolaus zu sehen (Abb. 6).

Die zum Garten weisende Südfassade ist heute durch moderne Anbauten des Centre médical weitgehend verdeckt. Lediglich in zwei Fensterachsen sowie in Teilen des Obergeschosses sind die glatten, schlicht scharrierten Sandsteingewände noch sichtbar (Abb. 8).

Als Verbindungsglied zwischen den Häusern 11 und 13 dient heute ein historisierender Torbogen, der in den 1980er-Jahren neu gebaut wurde und kein historisches Vorbild an dieser Stelle hat, da sich hier die Durchfahrt zum Hof des landwirtschaftlichen Anwesens Nummer 11 befand (Abb. 9, vgl. Abb. 6).⁸ Während die Scheune nach dem Abriss durch ein eingeschossiges Volumen des medizinischen Zentrums ersetzt wurde, wurde das Wohnhaus, das früher ‚Schéidenhaus‘ genannt wurde, und später das Café Schons beherbergte, in seiner Volumetrie rekonstruiert. Die nach Norden zur Straße weisende, fünfachsige Fassade wurde hierbei aufgegriffen, ebenso Form und Neigung des Krüppelwalmdachs (vgl. Titelbild). Die aus glatt gesägtem Sandstein gefertigten Fenstergewände zitieren das Motiv der diamantierten Quadrate unterhalb der Fensterverdachungen (Abb. 10). An der nach Süden gewandten Rückfassade, die heute zum Parkplatz weist, sind die Gewände der westlichen Achsen zu Zwillingsgewänden zusammengefasst (Abb. 11). Da es sich bei Nummer 13 um einen kompletten Wiederaufbau handelt, sind keine Kriterien zum Schutz des Gebäudes erfüllt.

Die ehemalige ‚Maison Mayrisch‘, 11, Rue Nicolas Welter, ist seit dem 30. Januar 1979 als nationales Monument geschützt, besitzt aber nach den Umbaumaßnahmen der frühen 1980er-Jahren nicht die hierfür erforderliche authentische Bausubstanz. Das frühere ‚Scheidenhaus‘, 13, rue Nicolas Welter, wurde am 28. Juni 1978 ins Zusatzinventar eingetragen, in dem es trotz Abriss und Wiederaufbau auch heute noch geführt wird.⁹ Das bisher nicht geschützte ‚Schéidenkreuz‘ verdient als Zeugnis des religiösen Lebens und als Erinnerung an die ehemalige Vogtei hingegen den Schutz als nationales Kulturgut.

⁸ Ministère des Affaires Culturelles, *Maison Mayrisch à Mersch*, [Zeichnung], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, 1979.

⁹ Service des sites et monuments nationaux, *Mersch. 11-13, rue Nicolas Welter*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2019.

Abbildungen:

Abb. 1:



Abb. 2:



Abb. 3:



Abb. 4:



Abb. 5:



Abb. 6:



Abb. 7:



Abb. 8:



Abb. 9:



Die frühere Merscher Apotheke Mayrisch und das sogenannte Scheidenhaus, später Café Schons

Abb. 10:

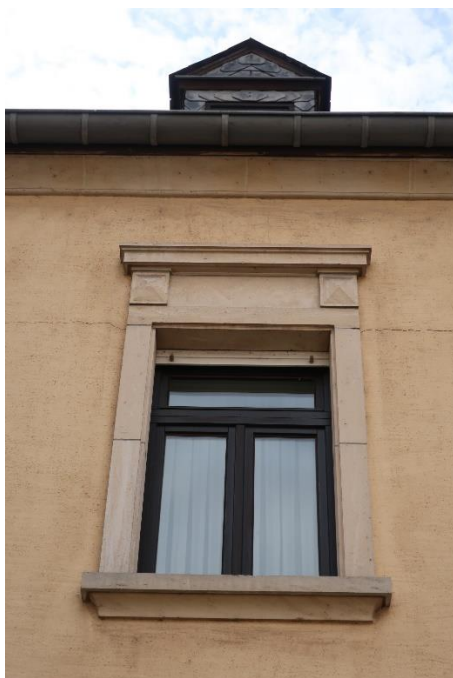


Abb. 11



Commission pour le patrimoine culturel (COPAC)

15 juin 2022
Votes

**A. Présentation de l'inventaire scientifique du patrimoine bâti de la commune de Mersch
(première partie)**

Description	Adresse	Numéro cadastre	Vote
Maison d'habitation	10, rue d'Arlon, MERSCH	928/5471	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	19, rue d'Arlon, MERSCH	930/6244	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	32, rue d'Arlon, MERSCH	929/5887	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation avec jardin	51, rue d'Arlon, MERSCH	936/5955, 936/5954	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	55, rue d'Arlon, MERSCH	936/4524	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	62, rue d'Arlon, MERSCH	983/4774	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0

Maison d'habitation	67, rue d'Arlon, MERSCH	938/4463	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Ensemble de deux maisons d'habitation	93 rue d'Arlon, MERSCH	983/3768	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
	95, rue d'Arlon, MERSCH	983/3769	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Croix de chemin	1, rue d'Arlon, MERSCH	719/5339, LUREF E 75523/N 90658	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	35, rue Comte J.-F. d'Autel, MERSCH	638/4119	Cl : 11 Abst : 2 Contre : 2
Maison d'habitation	6, rue de Beringen, MERSCH	743/6684	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation avec sentier	28, rue de Beringen, MERSCH	1931/6377, 1931/6561, 1933/6386	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	32, rue de Beringen, MERSCH	1928/6363	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Monument national de l'indépendance	Rue du Camping, sans n°, MERSCH	1577/3537, 1577/3538	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0

Réservoir d'eau	Rue du Camping, sans n°, MERSCH	1576/3686	Cl :14 Abst : 1 Contre : 0
Maison d'habitation	1, rue de la Chapelle, MERSCH	531/5162	Cl : 11 Abst : 4 Contre : 0
Maison d'habitation	1, rue Grande-Duchesse Charlotte, MERSCH	732/5098	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et commerce	12, rue Grande-Duchesse Charlotte, MERSCH	739/3576	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Dépôt et atelier	20, rue Grande-Duchesse Charlotte, MERSCH	718/3028	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Station de transformation	25, rue Grande-Duchesse Charlotte, MERSCH	372/6775	Cl : 14 Abst : 1 Contre : 0
Maison d'habitation et commerce	29, rue Grande-Duchesse Charlotte, MERSCH	366/5728	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et atelier	29A, rue Grande-Duchesse Charlotte, MERSCH	366/5728	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	31, rue Grande-Duchesse Charlotte, MERSCH	366/5727	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0

Maison d'habitation	44, rue Grande-Duchesse Charlotte, MERSCH	383/3788	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et café	50, rue Grande-Duchesse Charlotte, MERSCH	388/4171	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Ecole	57, rue Grande-Duchesse Charlotte, MERSCH	368/5907	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Croix de chemin	rue de Colmar-Berg, sans n°, MERSCH	740/4977	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Immeuble	4, rue de Colmar-Berg, MERSCH	740/4977	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 2
Maison d'habitation avec annexes	5-7, rue de Colmar-Berg, MERSCH	721/3773	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et commerce	12, rue de Colmar-Berg, MERSCH	742/4978	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Ensemble de quatre maisons	11, 13, 15, 17, rue de Colmar-Berg, MERSCH	928/3511, 928/3512, 928/3513, 928/3514	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 2
Maison d'habitation	29, rue de Colmar-Berg, MERSCH	928/4769	Cl : 14 Abst : 1 Contre : 0

Maisons d'habitation	33-35, rue de Colmar-Berg, MERSCH	929/4773	Cl : 13 Abst : 2 Contre : 0
Maison d'habitation avec annexe	2, place de l'Eglise, MERSCH	399/4541 + 399/4174	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Eglise	Place de l'Eglise, sans n°, MERSCH	663/181	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Immeuble	6, rue de la Gare, MERSCH	733/6862	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Ensemble de gare, buffet, tour d'eau et poste d'aiguillage	28, 30, 32 + sans n°, rue de la Gare, MERSCH	1939/6474, 1939/6477, 1923/6357, dont les alentours des bâtiments classés, se situant sur les parcelles 1939/6474 et 1939/6477, constituent un périmètre de protection, cela sur une distance de 2,5 mètre à compter du seuil de la façade des bâtiments 1939/6476, dont les alentours du bâtiment classé, se situant sur la parcelle 1939/6476, constituent un périmètre de protection, cela sur une distance de 2,5	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0

		mètres à compter du seuil de la façade de ce bâtiment	
Maison d'habitation et ancienne hostellerie	4, Hunnebour, MERSCH	1812/6655	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	17, rue Lankheck, MERSCH	546/5084	Cl : 14 Abst : 1 Contre : 0
Croix de chemin	Rue Lankheck, sans n°, MERSCH	435/5144	Cl : 14 Abst : 1 Contre : 0
Maison d'habitation	4, rue Jean Majerus, MERSCH	353/6990	Cl : 14 Abst : 1 Contre : 0
Immeuble	7, rue Jean Majerus, MERSCH	347/2644	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	8, rue Jean Majerus, MERSCH	343/2645	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Pavillon	Rue Jean Majerus, sans n°, MERSCH	346/4388	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maisons d'habitation et commerce	10 + 11 + 12, place Saint-Michel, MERSCH	396/3654	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0

Maisons d'habitation et annexes	16, place Saint-Michel, MERSCH	334/4964	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Tour	Place Saint-Michel, sans n° MERSCH	349/161	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Château de Mersch	12, place Saint-Michel, MERSCH	391/3911, 390/4010, 390/4011, 390/4012, 392/6942 en partie (détails sur plan annexé)	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	12, rue Mies, MERSCH	654/4288	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	14, rue Mies, MERSCH	652/4047	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	7C, rue des Prés, MERSCH	701/7079	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	58, rue des Romains, MERSCH	616/4308	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Vestiges romains/site archéologique	Rue des Romains, sans n° MERSCH	638/4348	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Immeuble	2, rue Emmanuel Servais, MERSCH	736/4056, 735/3277	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0

Maison d'habitation	7, rue Emmanuel Servais, MERSCH	735/3694	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 1
Maison d'habitation	9, rue Emmanuel Servais, MERSCH	735/3348	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	10, rue Emmanuel Servais, MERSCH	743/5473	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	12, rue Emmanuel Servais, MERSCH	743/3368	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	22, rue Emmanuel Servais, MERSCH	743/3632	Cl : 14 Abst : 1 Contre : 0
Maison d'habitation	30, rue Emmanuel Servais, MERSCH	743/4948	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	1, rue Nicolas Welter, MERSCH	333/3389	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	2, rue Nicolas Welter, MERSCH	405/3692	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Croix de chemin	Rue Nicolas Welter, sans n°, MERSCH	319/3816 (seulement la croix de chemin est digne de protection)	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0

Maison d'habitation	12, rue Nicolas Welter, MERSCH	411/4971	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et annexes	17, rue Nicolas Welter, MERSCH	317/2715	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et atelier	18, rue Nicolas Welter, MERSCH	414/3657	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Ferme avec jardin	26, rue Nicolas Welter, MERSCH	423/1531, 422	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	47, rue Nicolas Welter, MERSCH	277/6763	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation d'une ferme	60, rue Nicolas Welter, MERSCH	440/5334	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et atelier	74, rue Nicolas Welter, MERSCH	461/5885	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	76, rue Nicolas Welter, MERSCH	462/6047	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et atelier	89, rue Nicolas Welter, MERSCH	229/7114	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0

Ferme	95, rue Nicolas Welter, MERSCH	221/6895	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Chapelle	Rue Nicolas Welter, sans n° MERSCH	481/5596	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Cimetière	Lieu-dit Op Mies, MERSCH	663/3602 (détails sur plan annexé)	Cl : 14 Abst : 1 Contre : 0

Présent(e)s: Alwin Geimer, André Schoellen, Beryl Bruck, Christine Muller, Claude Schuman, Guy Thewes, Jean-Claude Welter, John Voncken, Marc Schoellen, Michel Pauly, Mathias Fritsch, Patrick Bastin, Paul Ewen, Régis Moes, Sylvia Martins.

Commission pour le patrimoine culturel (COPAC)

22 juin 2022
Votes

**A. Présentation de l'inventaire scientifique du patrimoine bâti de la commune de Mersch
(deuxième partie)**

Description	Adresse	Numéro cadastre	Vote
Maison d'habitation	8, Beringerberg, BERINGEN	822/1819	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Lavoir	Rue d'Ettelbruck, sans n°, BERINGEN	LUREF E76179/N91522 (le lavoir se trouve sur la voie publique)	Cl: 8 Abst : 5 Contre : 0
Maison d'habitation	49, rue d'Ettelbruck, sans n°, BERINGEN	486/2615	Cl : 10 Abst : 3 Contre : 0
Ferme	60, rue d'Ettelbruck, sans n°, BERINGEN	567/1939	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Croix de chemin	Rue de la Gare, sans n°, BERINGEN	81/2745	Cl :13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	3, rue Hurkes, BERINGEN	17/2794	Cl :14 Abst : 0 Contre : 0

Atelier	7, rue Irbicht, BERINGEN	108/2157	Cl : 11 Abst : 2 Contre : 1
Maison d'habitation et annexes	22, Rouschtwee, BERINGEN	726/1660	Cl : 2 Abst : 7 Contre : 5
Eglise et niche	Rue Wenzel, sans n°, BERINGEN	69/2803, 69/2804	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	8, rue Wenzel, BERINGEN	54/1774	Cl : 11 Abst : 3 Contre : 0
Réservoir d'eau	Rue Wenzel, sans n°, BERINGEN	725/2721	Cl : 9 Abst : 5 Contre : 0
Ensemble des ouvrages hydrauliques	Lieu-dit Busch bei Binzert, BERINGEN	866/1059, 866/1057	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Croix de chemin	Lieu-dit Hinter der Heck, BERINGEN	864/0	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation avec moulin et annexes	Maison 3, ESSINGEN	136/199, 135/273, 139/79	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	Maison 5, ESSINGEN	132/272	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0

Ferme	Maison 6, ESSINGEN	124/356, 124/355, 124/352	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Eglise	Rue d'Ettelbruck, sans n°, MOESDORF	162/1776, 162/1777	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Cimetière	Rue d'Ettelbruck, sans n°, MOESDORF	741/1735 (détails sur plan annexé)	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	13, rue d'Ettelbruck, sans n°, MOESDORF	169/1516, 166/1564	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	21, rue d'Ettelbruck, sans n°, MOESDORF	164/1569, 161/1738	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	31, rue d'Ettelbruck, sans n°, MOESDORF	188/1868	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Ferme et chapelle	6, rue de Glabach, MOESDORF	72/1769	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Réservoir d'eau et lavoir	Lieu-dit Auf der Altesch, MOESDORF	426/1422	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	Lieu-dit Scheierhaff, MOESDORF	572/0	Cl : 14 Abst : 0 Contre : 0

Chapelle et cimetière	24, rue du Château, PETTINGEN	19/1230, 19/1231 (détails sur plan annexé)	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme et chapelle	12, rue du Château, PETTINGEN	10/1026	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et annexes	22, rue du Château, PETTINGEN	17/1267	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Château de Pettingen	26, rue du Château, PETTINGEN	21/0, 20/0, 22/453	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	32, rue du Château, PETTINGEN	30/1186	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	41, rue du Château, PETTINGEN	45/29	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	43, rue du Château, PETTINGEN	42/1199	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Chapelle	Um Schlossgruef, sans n°, PETTINGEN	26/1251	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	5, Um Weyer, PETTINGEN	77/1235	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0

Mur	Um Weyer, sans n° PETTINGEN	309/928, 75/2, 75/984	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Croix de chemin	Rue d'Arlon, sans n°, RECKANGE/Mersch	LUREF E 73333/ N 90749 (la croix de chemin se trouve sur la voie publique)	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Croix de chemin	Rue d'Arlon, sans n°, RECKANGE/Mersch	LUREF E 73687/ N 90972 (la croix de chemin se trouve sur la voie publique)	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Croix de chemin	Um Lehm, sans n°, RECKANGE/Mersch	558/1606	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	1, rue Principale, RECKANGE/Mersch	326/3226	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	21, rue Principale, RECKANGE/Mersch	365/2725	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	26, rue Principale, RECKANGE/Mersch	476/3353	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ensemble église + presbytère	27 + 27A, rue Principale, RECKANGE/Mersch	376/4000, 375/0, 374/0	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	29, rue Principale, RECKANGE/Mersch	373/3182	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0

Maison d'habitation et annexe	30, rue Principale, RECKANGE/Mersch	468/3096	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	35, rue Principale, RECKANGE/Mersch	380/2789	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Château de Reckange, ferme	44A, rue Principale, RECKANGE/Mersch	436/3734	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	54, rue Principale, RECKANGE/Mersch	407/3550, 407/3551, 407/3558, 407/3650, 407/3555, 407/3554, 410/3737	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	9, rue de Septfontaines, RECKANGE/Mersch	939/4052	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Menhir	Lieu-dit Besenerberg RECKANGE/Mersch	1153/2766	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Chapelle et site	Lieu-dit Enelter Wois, RECKANGE/Mersch	598/4003, 598/4004, 592/1818, 598/1892, 599/827	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Source captée	Lieu-dit Auf Giewel, RECKANGE/Mersch	1346/0	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison de chasse	Lieu-dit Hingerboesch, RECKANGE/Mersch	1589/2708	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
			Cl : 13

Mur	Rue Grendel, sans n°, ROLLINGEN	6/2148	Abst : 0 Contre : 0
Centrale téléphonique	6, rue de Larochette, ROLLINGEN	233/1857	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	1, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	233/1762	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation <i>Bahnwärterhäuschen</i>	2A, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	232/3039	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et annexes	11, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	226/2478	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	22, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	220/3158	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	25, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	224/2720	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	40, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	212/2447	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation	62, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	192/1899	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0

Ferme	73, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	71/2710, 71/2711	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ensemble de croix de chemin	73, rue de Luxembourg, et rue de Luxembourg, sans n°, ROLLINGEN	14/2029, 71/2710	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Chapelle	Rue de Luxembourg, sans n° ROLLINGEN	82/3098, 83/3099	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Maison d'habitation et annexes	86, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	111/3007	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	94, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	124/2646	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	103, rue de Luxembourg, ROLLINGEN	10/2312	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Mur entre deux terrains	Rue de Luxembourg, sans n°, ROLLINGEN	LUREF 76308 E / 89005 N (entre les parcelles 802/2666 et 783/2586	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ensemble de ponts	Lieu-dit In Bruch + Jaansmillen, ROLLINGEN	203/537, 209/552	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Site mixte, lieu de pèlerinage	Lieu-dit Laangebësch, ROLLINGEN	529/1209	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0

Croix de chemin	Montée de la Bergerie, sans n°, SCHOENFELS	212/1272	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ecole	9, rue du Château, SCHOENFELS	138/940	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Chapelle	Rue du Village, sans n°, SCHOENFELS	139/1333	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Ferme	7, rue du Village, SCHOENFELS	134/1296	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Site mixte château de Schoenfels avec parc, moulin et bergerie	Rue du Village, SCHOENFELS	46/1073, 46/1074, 185/1394, 185/1393, 185/1392,	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
	1, rue du Moulin, SCHOENFELS	33/1218	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
	Montée de la Bergerie, SCHOENFELS	497/995	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Croix de chemin	Lieu-dit In Enscht, SCHOENFELS (section G de Mersch)	1425/2326 LUREF 74068 E / 88442 N	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0
Croix de chemin	Lieu-dit Auf Rennscheuerberg, SCHOENFELS	502/260, 503/261	Cl : 13 Abst : 0 Contre : 0

Réservoir d'eau	Lieu-dit Schlossberg, (aux abords du C.R. 102) SCHOENFELS	221/853	Cl : 12 Abst : 1 Contre : 0

Présent(e)s : Alwin Geimer, André Schoellen, Beryl Bruck, Christine Muller, Guy Thewes, Jean-Claude Welter, Marc Schoellen, Michèle Majerus, Michel Pauly, Mathias Fritsch, Patrick Bastin, Paul Ewen, Régis Moes, Sylvia Martins.

Commission pour le patrimoine culturel (COPAC)

19 octobre 2022
Votes

**A. Présentation de l'inventaire scientifique du patrimoine bâti de la commune de Mersch
(troisième partie)**

Description	Adresse	Numéro cadastre	Vote
Grotte	37, rue de Colmar-Berg, MERSCH	920/7183 LUREF : E75356/N90922	Cl : 15 Abst : 0 Contre : 0
Ancienne chapelle	24, rue d'Ettelbruck, BERINGEN	46/2805	Cl: 15 Abst : 0 Contre : 0

Présent(e)s : Alwin Geimer, Beryl Bruck, Christina Mayer, Christine Muller, Gaetano Castellana, Guy Thewes, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, John Voncken, Marc Schoellen, Michel Pauly, Nathalie Jacoby, Patrick Bastin, Paul Ewen, Régis Moes.